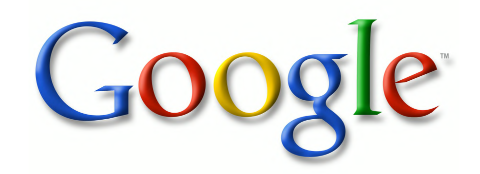
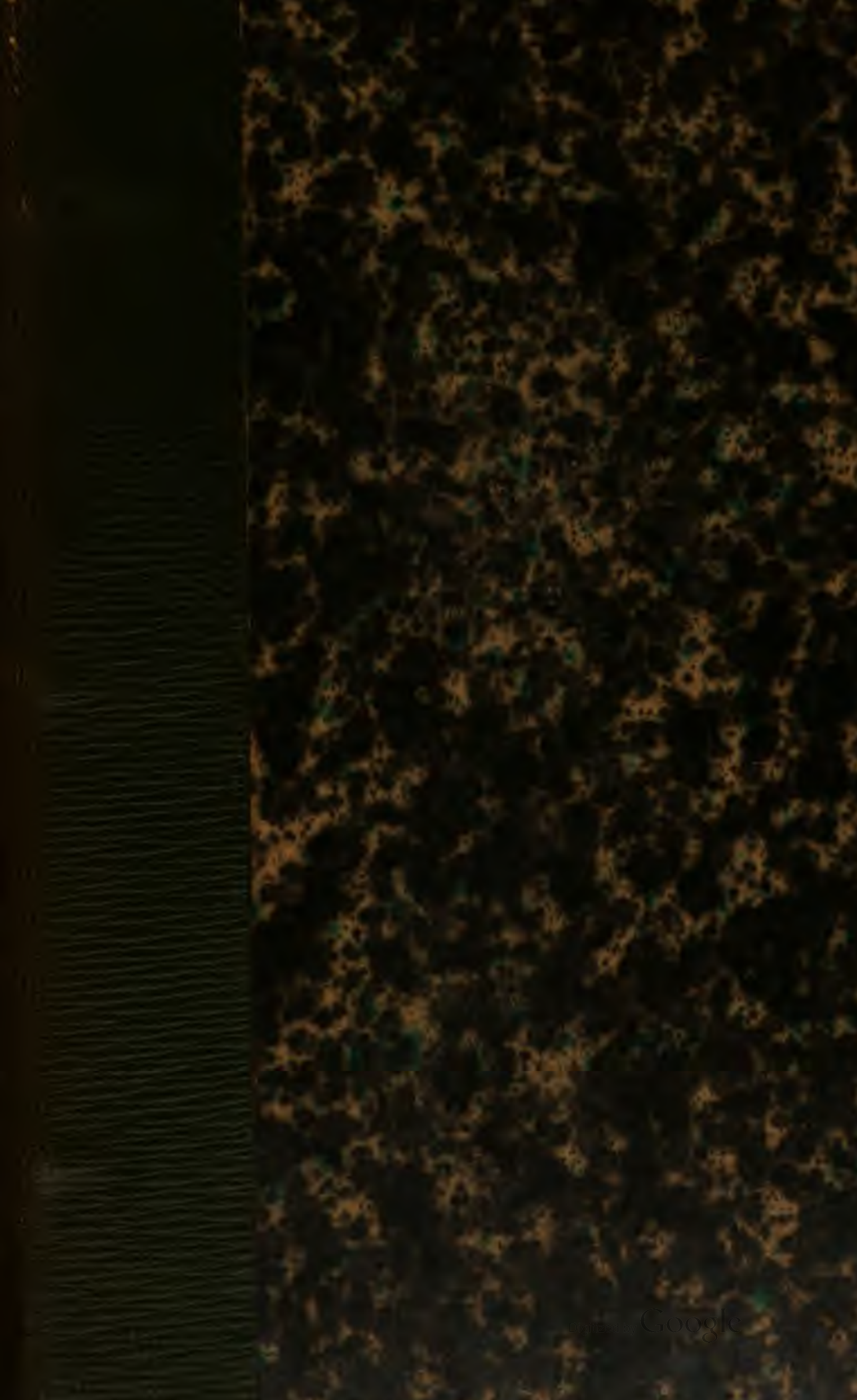
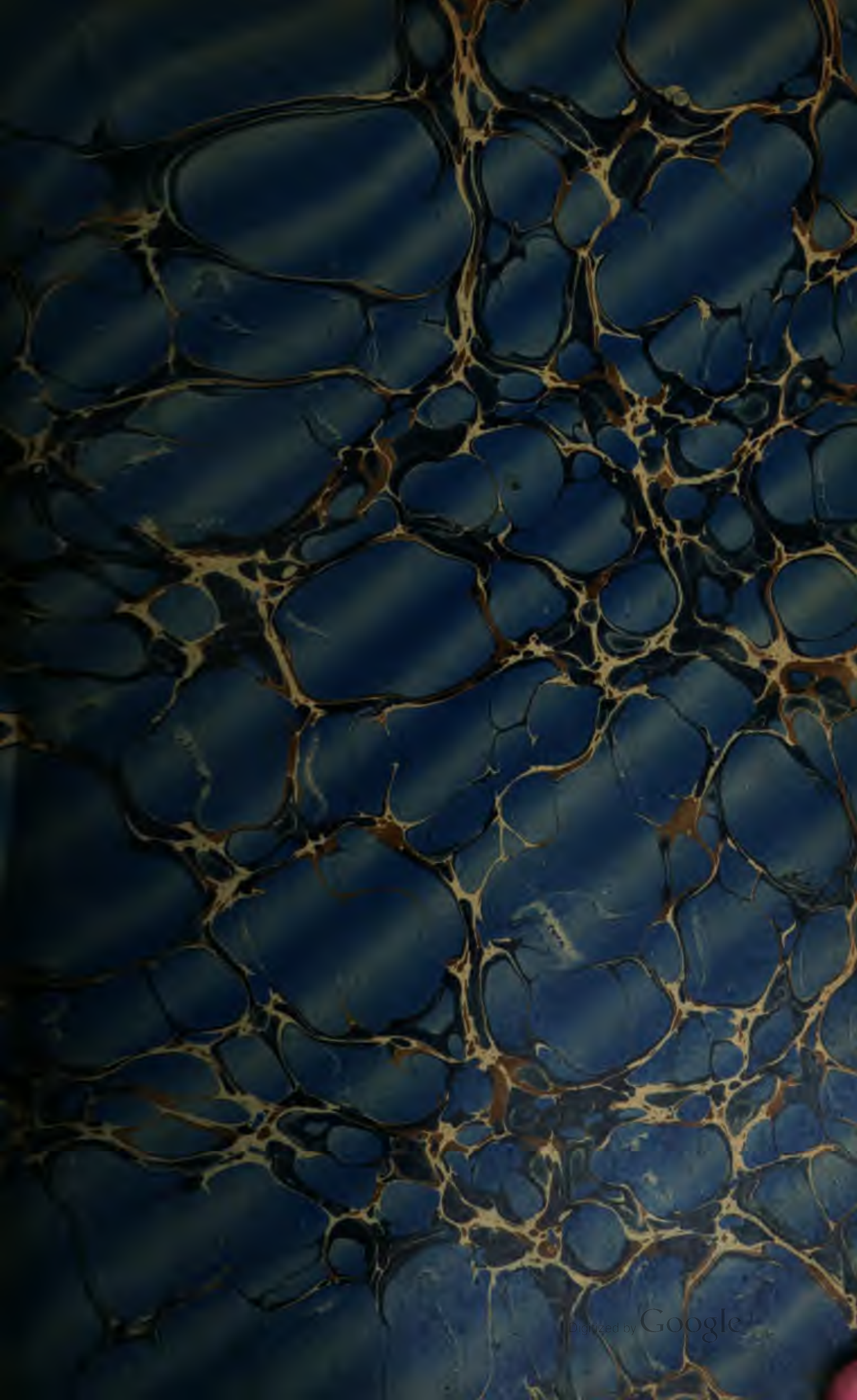










REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

PARIS. — IMPRIMERIE R. CHAPELOT ET Ce, 2, RUE CHRISTINE.

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

Rédigée à l'État-Major de l'Armée, 2e Bureau

(Ancienne Revue militaire de l'Étranger)

PARAISSANT TOUS LES MOIS

XXXVIIe ANNÉE

SOIXANTE-DOUZIÈME VOLUME

Juillet-Décembre 1908

PARIS

R. CHAPELOT ET Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

30, Rue et Passage Dauphine, 30

1908

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 968 Juillet 1908

L'ARMÉE JAPONAISE

EN 1908

Les succès que le Japon remporta au cours de la dernière guerre ne semblent pas avoir inauguré pour cet Empire l'ère de repos à laquelle il aurait pu prétendre. Jamais, et l'on pourrait presque dire dans aucun pays, la préparation à la guerre ne fut l'objet de plus de soins et n'exigea le consentement à plus de sacrifices que ceux qu'on demande actuellement au peuple japonais.

Le Parlement a voté en 1907 un plan de réorganisation de l'armée, plan qui — en théorie — doit se poursuivre pendant un certain nombre d'années. — La somme de 170 millions de yen (442 millions de francs) qui a été votée pour mener à bien cette réorganisation, doit être répartie en onze annuités, mais à partir de 1913, les dépenses prévues sont insignifiantes.

Il est vrai que tout dernièrement, sous la pression de nécessités financières des plus graves, le Ministre de la guerre a accepté sur ses budgets futurs des réductions

importantes qui, réparties jusqu'à l'exercice 1910-1911 atteindront au total 25 millions de yen (1), au titre des constructions de la guerre et 12 millions de yen au titre de la réorganisation de l'armée; mais les réductions seront plus apparentes que réelles.

Il n'en reste pas moins évident que le Gouvernement japonais, décidé à réaliser son programme de réorganisation et d'augmentation de l'armée, — saura, comme il a déjà su le faire au lendemain de la guerre avec la Chine en 1896, — mener ce programme à bien et rapidement, beaucoup plus rapidement sans doute qu'on ne l'a officiellement déclaré.

Cette réorganisation comporte la création d'unités nouvelles. Combien de ces unités sont déjà créées? A quel degré d'achèvement est déjà arrivé le projet de réorganisation? Il est très difficile d'avoir des notions exactes à ce sujet. On sait qu'au Japon, rien de ce qui regarde l'armée ne fait l'objet de communications officielles. Tout y est secret militaire.

Mais ce que l'on peut dire, c'est que si toutes les unités nouvelles ne sont pas encore constituées, elles le seront dans le plus bref délai; les deux nouvelles divisions, d'ailleurs, comprennent une forte proportion d'anciens régiments. Ce qui est certain de plus, c'est qu'en cas de conflit prochain, les nouvelles unités seraient immédiatement mises sur pied. Nous admettrons donc que l'armée existe actuellement dans l'état prévu par le projet de réorganisation.

C'est cette organisation nouvelle que nous nous proposons d'étudier ici, au moment où l'attention du monde entier semble de plus en plus attirée vers ce qui se passe dans cet Extrême-Orient où tant de conflits encore sont latents.

---

(1) 1 yen = 2 fr. 50.

Cette étude comportera deux parties : l'organisation de l'armée en temps de paix et l'organisation en temps de guerre.

L'armée japonaise a déjà fait dans cette *Revue* l'objet d'études analogues ; à plusieurs reprises — en 1904, au début de la guerre avec la Russie — et tout récemment, au début de la série d'articles relatifs à l'histoire de la guerre. Il nous arrivera forcément, pour la clarté et la tenue d'ensemble de la présente étude, de rééditer certains renseignements déjà parus ; nous ne le ferons toujours que dans la mesure strictement nécessaire et surtout dans le but de mettre en lumière les modifications survenues depuis lors.

PREMIÈRE PARTIE.

L'organisation de l'armée en temps de paix.

CHAPITRE PREMIER.

RECRUTEMENT. — ORGANISATION TERRITORIALE.

Recrutement. — La base de l'organisation est la *loi de recrutement.* Il est nécessaire d'en bien connaître le mécanisme.

La *loi de recrutement* date de 1896 ; elle a été modifiée au cours de la dernière guerre :

1° Par l'ordonnance impériale du 29 septembre 1904 portant la durée de service dans l'armée « Kobi » (2e réserve ou armée de réserve proprement dite), de cinq à dix ans, et supprimant la 2e partie du « Hojû » (réserve de recrutement);

2° Par l'ordonnance impériale du 21 avril 1905, mettant à la disposition du Ministre de la guerre pour les renforcements de l'armée de campagne, diverses catégories d'hommes, en particulier les hommes du « Kokumin » 1re partie (armée territoriale) et 2e partie.

Enfin, la loi de finances pour l'exercice 1907-1908 a institué à titre provisoire le service de deux ans, pour l'infanterie.

La loi de recrutement japonaise est basée sur le principe du service personnel, universel, obligatoire. C'est le principe européen de la nation armée.

L'obligation militaire commence à 17 ans et se termine à 40 ans. L'appel de la classe n'a lieu que dans le courant de l'année qui suit celle où les jeunes gens ont eu 20 ans.

Les opérations préliminaires à l'appel sous les drapeaux consistent :

1° En un examen physique très sévère, à la suite duquel les jeunes gens sont classés en trois catégories :

Les absolument bons ;

Les bons ;

Les impropres au service ; ces derniers sont définitivement exemptés du service.

Sont également dispensées du service certaines catégories de jeunes gens ayant des diplômes, occupant certaines situations dans l'enseignement ou le clergé, ou se trouvant dans des conditions de famille déterminées. Les dispensés sont versés dans le Kokumin, 2e partie.

L'examen physique a lieu l'année de l'appel, du mois d'avril au mois d'août.

2° Un tirage au sort détermine, parmi les « absolument bons » le nombre de jeunes gens nécessaires pour former le contingent annuel. Ce contingent est fixé par un décret impérial.

En cas d'insuffisance d'hommes dans la catégorie des « absolument bons », on prélèverait, toujours par voie

de tirage au sort, le nombre nécessaire dans la catégorie des « bons ». Ce cas ne s'est pas encore présenté.

Armée active et réserves. — L'armée japonaise comprend :

1° L'armée active ou « Guénéki » ;

2° La réserve de l'armée active ou « Yobi » ;

3° L'armée de réserve proprement dite, ou « armée Kobi » ;

4° L'armée territoriale ou « Kokumin » 1re partie.

En outre de ces catégories instruites, le reliquat des classes annuelles est versé dans certaines catégories, réserves supplémentaires qui reçoivent peu ou pas d'instruction, et qui constituent le Hojû (réserve de recrutement) et le Kokumin 2e partie (masse des hommes de 17 à 40 ans qui n'appartiennent à aucune des catégories énumérées ci-dessus.

1° *Armée active ou « Guénéki »*. — Les jeunes gens y servent deux ans dans l'infanterie, trois ans dans les autres armes, même dans le train (sauf les conducteurs de cette arme qui ne font que six mois de service).

Un certain nombre de jeunes gens forment une catégorie spéciale. Ce sont les *volontaires d'un an*, qui correspondent aux volontaires d'un an de l'armée allemande, et sont destinés, les uns à embrasser la carrière d'officier, les autres à devenir officiers de réserve. Il y a environ 1,500 volontaires chaque année.

2° *Réserve de l'armée active ou « Yobi »*. — Après leurs deux ou trois ans de service, les jeunes gens passent dans la réserve de l'armée active ou Yobi ; ils y restent cinq ans et quatre mois ou quatre ans et quatre mois suivant qu'ils ont servi deux ou trois ans dans l'active. Cette période de quatre mois correspond au temps nécessaire pour que la classe qui vient d'entrer sous les drapeaux soit mobilisable.

En principe, les hommes du Yobi doivent faire deux périodes d'instruction de soixante jours. Mais, en pratique, les réservistes sont en général convoqués pour deux périodes de manœuvres, l'une de quatre semaines, l'autre de deux semaines. D'ailleurs, d'une façon générale, le nombre et la durée des périodes d'instruction des différentes classes de réserve sont limitées par les ressources financières.

A la mobilisation, les hommes du Yobi sont destinés à porter l'armée du temps de paix à l'effectif de guerre, en un mot, à mobiliser l'armée active. Le surplus est versé dans les dépôts.

3° *Armée de réserve proprement dite, ou « armée Kobi »*. — Cette réserve est souvent appelée improprement armée de dépôt. Elle correspond à la landwehr allemande. Les hommes passent du Yobi dans l'armée Kobi; ils y restent dix ans (au lieu de cinq comme avant la guerre).

Les hommes de cette catégorie doivent faire — *en principe* — deux périodes d'instruction de soixante jours. Ils sont destinés à constituer les unités de l'armée Kobi : brigades devant suivre les divisions de l'armée active de campagne, troupes des services de l'arrière, corps de siège ou de défense des places, etc.

4° *Kokumin 1re partie* (armée territoriale). — Cette catégorie correspond au landsturm allemand. On y reste depuis l'âge de 37 ans jusqu'à l'expiration de l'obligation militaire, c'est-à-dire deux ans et huit mois.

Les hommes du Kokumin 1re partie ne font aucun service. Leur rôle est la défense du territoire.

Autres catégories « Hojû ». — Le reliquat des hommes classés absolument bons, après prélèvement du contingent annuel sur chaque classe de jeunes gens, et les hommes reconnus bons « dans la limite d'un chiffre annuellement fixé » constituent une nouvelle catégorie, appelée Hojû.

La proportion des hommes *bons* comptant dans le Hojû n'est pas connue.

Le Hojû sert de réserve de recrutement (Ersatz-Réserve allemande) pour assurer la constance des effectifs en temps de paix.

A ce titre, chaque régiment instruit constamment 150 hommes du Hojû. En principe, ces hommes restent au régiment pendant trois mois; ils sont ensuite libérés et remplacés immédiatement par un nombre égal d'hommes du Hojû. D'après cela, les hommes du Hojû, font quatre-vingt-dix jours de service pendant leur première année. Ils doivent faire également soixante jours de service au cours de leurs deuxième et quatrième années.

Mais, ainsi que cela a déjà été dit, il est douteux que les hommes des réserves soient rigoureusement astreints à d'aussi longues périodes d'instruction.

On annonce d'ailleurs que le Ministre de la guerre a l'intention de supprimer les périodes d'instruction des hommes du Hojû, et même de supprimer tout à fait cette catégorie, car, avec le service de deux ans, le nombre d'hommes qui reçoivent une instruction complète est augmenté dans de telles proportions qu'on peut se dispenser d'une réserve de recrutement.

Les hommes du Hojû restent dans cette catégorie *sept* ans et *quatre* mois, et entrent dans l'armée Kobi ou armée de réserve proprement dite, en même temps que leurs camarades, venant de l'active.

A la mobilisation, les hommes du Hojû sont destinés à assurer la mise sur le pied de guerre des formations des équipages et du train de l'armée de campagne, à compléter les éléments de l'armée active, à renforcer les dépôts, etc.

Kokumin 2e partie. — Tous les Japonais propres au service et ne comptant pas dans une des catégories énoncées ci-dessus forment — pendant leur période d'obliga-

tions militaires, c'est-à-dire de 17 à 40 ans, — une catégorie unique appelée Kokumin 2e partie (Landsturm 2e ban).

Cette catégorie comprend donc :

1° Tous les jeunes gens de 17 à 20 ans révolus ;

2° Les dispensés ;

3° Le reliquat des hommes bons non classés dans le Hojû.

Les hommes de cette catégorie ne reçoivent aucune instruction militaire. Pendant la dernière guerre, une ordonnance impériale les a mis à la disposition du Ministre de la guerre pour les remplacements et le renforcement de l'armée de campagne. Grâce à l'esprit guerrier et discipliné de la nation japonaise, quelques mois ont suffi pour qu'à la fin de la guerre, dans les armées de Mandchourie, on pût voir de jeunes soldats de 17 ans faire bonne figure au feu.

Le tableau suivant synthétise la répartition des charges militaires dans les différentes catégories de l'armée japonaise, par année d'âge.

Disponibilités du Japon au point de vue du recrutement. — Contingent annuel. — Le contingent annuel a beaucoup varié depuis vingt ans. D'environ 17,000 hommes en 1888, il atteignit 42,000 hommes en 1896, de 80,000 à 100,000 hommes pour les classes 1904 et 1905 appelées pendant la guerre. La classe 1906 était de 120,000 hommes (entrée au service en décembre 1907).

La population japonaise qui s'accroît d'ailleurs chaque année, peut facilement fournir ces contingents. De 45 millions environ en 1900, elle est passée à près de 50 millions en 1906. L'excédent des naissances sur les décès est également en progression.

En 1907 le nombre des jeunes gens ayant atteint 20 ans dépassait 520,000 hommes.

	ABSOLUMENT BONS.	BONS.	DISPENSÉS.	IMPROPRES AU SERVICE.

17 ans.
18 —
19 — **Kokumin**, 2e partie.
20 —
21 — Engagés volontaires (1). **Guénéki.** Armée active du temps de paix.
22 — Infanterie. Autres armes que l'infanterie. **Hojû.**
23 —
24 — **Yobi.**
25 — Réserve de l'armée active.
26 —
27 —
28 —
29 —
30 —
31 —
32 — **Kobi.**
33 — Armée de réserve proprement dite (landwehr).
34 —
35 —
36 —
37 —
38 —
39 — **Kokumin**, 1re partie. Armée territoriale (landsturm).
40 —

Kokumin, 2e partie.

(1) Volontaires d'un an. — Peuvent accomplir leur année de service entre 17 et 18 ans. — Reçoivent une instruction spéciale. — Fournissent des officiers soit à l'armée active, soit à l'armée de réserve.

Service de deux ans. — La loi de finances pour l'exercice 1907-1908 introduisit le service de deux ans pour l'infanterie; d'après le déclarations du Ministre de la guerre, le général Teratsoui, il ne s'agirait que d'une mesure transitoire, ayant le caractère d'une expérience. Mais il n'est pas douteux que ce provisoire ne devienne définitif.

La tendance actuelle au Japon est en effet de donner l'instruction militaire au plus grand nombre d'hommes possible, pour augmenter l'effectif des réserves immédiatement utilisables.

Grâce au service de deux ans, les Japonais comptent faire passer par les cadres 50 p. 100 d'hommes de plus que par le passé. C'est ainsi que le contingent annuel, qui était en moyenne de 80,000 hommes ces dernières années, est passé à 120,000 hommes. Le Japon obtient ce résultat avec un supplément de dépenses n'excédant pas 3,600,000 yen (9 millions de francs) correspondant aux suppléments de frais de route lors de l'incorporation, et de la libération, augmentation du nombre des sous-officiers rengagés, dépenses de l'habillement, etc.

Effectifs mobilisables. — Il est difficile de se faire une idée exacte de ces effectifs. Dans chaque classe en particulier on ne connaît pas les chiffres exacts des hommes appartenant aux différentes catégories et spécialement, des hommes du Hojû, qui sont censés recevoir un rudiment d'instruction.

De plus, depuis plusieurs années, l'armée japonaise est en continuelle réorganisation.

Quoi qu'il en soit, le problème peut se présenter sous les deux formes suivantes :

1° Quel serait l'effectif d'hommes instruits disponibles pour une mobilisation en 1908? De quelles réserves disposerait le Japon?

2° Quel sera l'effectif total des hommes instruits,



quand la loi actuelle aura son plein effet, en admettant que le Japon continue à appeler 120,000 jeunes soldats chaque année ?

1° *Effectifs actuellement mobilisables.* — Il est nécessaire de prendre comme base l'effectif que le Japon avait sous les armes à la fin de la dernière guerre. A ce moment, il y avait en campagne environ 600,000 hommes. Nous ne tiendrons pas compte des hommes qui se trouvaient dans les dépôts et qui avaient un commencement d'instruction. Ce chiffre comprenait d'ailleurs les deux classes 1904 et 1905, qui auraient dû être normalement appelées en 1905 et 1906, et qui le furent par anticipation en 1904 et 1905.

Il faut ajouter à ce chiffre la classe 1906, appelée en décembre 1907 et mobilisable en 1908, soit 120,000 hommes, il faut en retrancher les deux classes les plus anciennes, devenues indisponibles depuis la guerre (30,000 hommes environ). Nous voyons que le Japon pourrait disposer d'environ *700,000 hommes*, ayant reçu une instruction complète.

Il y aurait lieu de tenir compte, soit immédiatement, soit après quelques mois :

a) Des hommes qui à la fin de la guerre se trouvaient dans les dépôts (environ 100,000 hommes);

b) Des hommes des catégories non instruites, appelés dans les dépôts, des jeunes gens appelés par anticipation, etc.

Le nombre global de ces différentes catégories peut atteindre un *million d'hommes.*

2° *Effectifs mobilisables quand la loi aura son plein effet.* — La base, pour ce calcul, serait la connaïssance exacte de la répartition des classes dans les différentes catégories de l'armée.

La dernière statistique officielle connue date de l'année 1902. Le nombre de jeunes gens ayant atteint l'âge de 20 ans était alors de 539,282.

187,907, soit 34,84 p. 100, furent déclarés absolument aptes pour le service, et répartis de la façon suivante :

Guénéki, 45,000;

Hojû 1re et 2e parties, reste des « absolument bons ». (L'ordonnance du 29 septembre 1904 a supprimé la 2e partie du Hojû);

108,016, soit 20,03 p. 100 n'ayant pas une aptitude absolue, furent versés dans le Kokumin 2e partie;

49,354, ou 9,15 p. 100, furent dispensés pour des motifs de famille ou de profession;

194,003, ou 35,98 p. 100, furent exemptés.

Si nous appliquons ces proportions à la classe 1907 (et aux classes suivantes) nous arrivons aux chiffres approximatifs suivants :

Effectif total de la classe, 520,000 hommes : 182,000 absolument bons, se répartissant en :

120,000 dans l'armée active, Guénéki (chiffre connu);
62,000 dans le Hojû;
104,000 dans le Kokumin, 2e partie;
52,000 dispensés;
182,000 exemptés.

Pour avoir le total des différentes catégories, nous n'avons qu'à appliquer à ces chiffres la loi de décroissance des effectifs d'après les barèmes habituels, et nous arrivons aux chiffres suivants :

Armée active mobilisée. (Guénéki et Yobi, sept classes), 742,800 hommes complètement instruits.

Hojû (sept classes), 383,780 hommes ayant une instruction sommaire.

Kobi (dix classes), soit 780,000 hommes, complètement instruits venant du Yobi et 403,000 hommes ayant une instruction sommaire venant du Hojû.

Kokumin 1re partie (deux classes), soit 115,000 hommes complètement instruits, 59,520 sommairement instruits.

Kokumin 2e partie (trois classes de jeunes gens de 17 à 20 ans), soit environ 1 million d'hommes ;

Vingt classes d'hommes de 20 à 40 ans, soit environ 2 millions d'hommes, au total 3 millions d'hommes n'ayant aucune instruction, mais disponibles.

En résumé la loi actuelle donnera au Japon les effectifs mobilisables suivants :

Hommes complètement instruits : 1,638,000 dont 742,800 pour l'armée active mobilisée, 780,000 pour l'armée Kobi et 115,200 pour le Kokumin 1re partie.

Hommes ayant une instruction militaire sommaire, 846,300.

Réserve d'hommes non instruits, mais disponibles, environ 3 millions.

La loi actuelle aura son plein effet dans une vingtaine d'années. D'ici là, les effectifs mobilisables, partant des chiffres donnés au sujet du premier cas étudié (mobilisation en 1908) iront toujours en se rapprochant des derniers chiffres donnés.

Organisation territoriale (1). — L'organisation territoriale du Japon, au point de vue militaire, est calquée sur l'organisation de l'armée elle-même, c'est-à-dire que la base de cette organisation territoriale est la circonscription *divisionnaire*. A chaque division de l'armée du temps de paix correspond une circonscription où, en principe, elle recrute ses jeunes soldats et qui lui fournit à la mobilisation ses différentes classes de réserve.

Il y a dix-huit circonscriptions divisionnaires, les deux divisions qui se trouvent en Mandchourie et en Corée, ayant leur circonscription correspondante sur le territoire national. La division de la Garde n'a pas de cir-

---

(1) Voir numéros de février 1904 et septembre 1907.

conscription particulière. Elle se recrute sur l'ensemble du territoire, parmi les fils de la petite noblesse et des propriétaires fonciers.

Pour l'infanterie, les circonscriptions se subdivisent en quatre districts régimentaires, groupés deux par deux, par brigades, et les districts régimentaires sont eux-mêmes divisés en districts de bataillon.

Les armes autres que l'infanterie se recrutent sur l'ensemble de la circonscription divisionnaire. En cas d'insuffisance, le contingent local peut être complété par des emprunts faits à un autre district ou même à une autre circonscription divisionnaire.

Les bataillons d'artillerie lourde sont alimentés par les circonscriptions divisionnaires où ils sont stationnés.

Les brigades de cavalerie et d'artillerie, les troupes de communications se recrutent sur l'ensemble d'un certain nombre de circonscriptions déterminées.

Les troupes spéciales à la défense de certaines îles sont fournies par les districts indépendants qu'elles forment.

Formose a une garnison alimentée par des recrues venues de la métropole, et l'île de Tsoushima a reçu également une organisation particulière.

CHAPITRE II.

ORGANISATION DE L'ARMÉE JAPONAISE EN TEMPS DE PAIX. TROUPES ET EFFECTIFS.

Composition de l'armée. — La base de l'organisation de l'armée en paix et en guerre, est la division, qui est une unité intermédiaire entre notre division et notre corps d'armée français.

Le Japon ne possède pas de corps d'armée.

L'armée japonaise compte 19 divisions, soit : 18 divisions numérotées de 1 à 18, et la division de la Garde.

On sait que 4 divisions furent créées au cours de la guerre ; les 13ᵉ, 14ᵉ 15ᵉ et 16ᵉ divisions. Après le traité de paix, elles furent maintenues provisoirement en Mandchourie et en Corée. Au mois de mars 1907 les 15ᵉ et 16ᵉ divisions furent rappelées au Japon, et rassemblées provisoirement dans de vastes baraquements précédemment affectés aux prisonniers russes.

Au mois d'octobre 1907, la 10ᵉ division a remplacé en Mandchourie la 14ᵉ qui est rentrée au Japon ; la 13ᵉ division est restée en Corée : il est probable qu'elle sera relevée en 1908 par la 2ᵉ division.

L'entretien d'une division en Corée ou en Mandchourie coûte environ le double que sur le territoire national.

Le rappel des deux divisions au Japon a permis la création de deux nouvelles divisions, les 17ᵉ et 18ᵉ, ce qui porta le nombre total des divisions à 19.

L'armée japonaise comprend en outre :

Deux brigades indépendantes de cavalerie (de deux régiments à quatre escadrons).

Trois brigades indépendantes d'artillerie de campagne (de deux régiments à six batteries) ;

Trois bataillons indépendants d'artillerie de montagne (à trois batteries chacun). Ces bataillons doivent être affectés à la mobilisation aux troupes ayant à opérer dans les régions montagneuses.

Des unités d'*artillerie lourde*, remplaçant les anciennes unités d'*artillerie de forteresse*, et comprenant :

Deux brigades d'artillerie lourde de deux régiments chacune (rôle : assurer la défense des zones fortifiées où elles sont stationnées, et constituer les éléments d'artillerie lourde nécessaires aux armées en campagne) ;

Deux régiments indépendants (3ᵉ et 4ᵉ), ces régiments qui recevront des attelages, contribueront aussi à la formation des parcs de siège ;

Six bataillons indépendants.

En temps de paix, les régiments d'artillerie lourde sont à trois bataillons de trois compagnies (batteries); les bataillons indépendants ont un nombre variable de compagnies.

Le nombre des bataillons d'artillerie lourde présents au Japon est de 24 ; il y a lieu d'ajouter à ce chiffre les unités suivantes :

Deux bataillons à Formose, un à Tsoushima, deux en Corée, un à Port-Arthur; ce qui porte à 30 le nombre total de bataillons d'artillerie lourde.

Une brigade de troupes de communications comprenant :

Un régiment des chemins de fer, à trois bataillons de quatre compagnies;

Un bataillon de télégraphistes (quatre compagnies de télégraphistes, une compagnie de télégraphie sans fil, une compagnie d'aérostiers, une section d'instruction pour le service des projecteurs.

Troupes séjournant en dehors du Japon :

Corps d'occupation en Corée. — Les troupes d'occupation comprennent actuellement la *13e division*, restée en Corée après la guerre, récemment renforcée, en raison des événements qui se sont déroulés à Séoul pendant l'été de 1907, de la 12e brigade d'infanterie (12e division) et de quatre escadrons de cavalerie.

Il est probable qu'en 1908, la 13e division sera relevée en Corée par la 2e (Sendaï) dont elle ira occuper les garnisons sur le territoire national.

Le quartier général de la 13e division est à *Séoul.*

Celui de la brigade mixte à Taï-ku (au Nord de Fusan).

Les troupes de Corée comprennent en outre :

Un bataillon d'artillerie lourde (deux compagnies) à Heïko, baie de Yong-Heung (Port-Lazareff) ;

Un bataillon d'artillerie lourde (une compagnie) à Masampo.

Corps d'occupation de Mandchourie et de la presqu'île du Kouan-Toung (*Port-Arthur*). — 10e division (quartier général à Liao-Yang), un bataillon d'artillerie lourde à Port-Arthur, six bataillons de gardes du chemin de fer échelonnés le long de la voie ferrée.

Les bataillons de gardes du chemin de fer sont à quatre compagnies de 179 hommes (754 officiers, sous-officiers et soldats pour le bataillon).

On a l'intention, paraît-il, de modifier l'organisation de ces bataillons et de les répartir en quinze détachements comptant chacun 628 officiers et soldats (au total 9,420 hommes environ). On ramènerait ensuite progressivement les éléments de la division d'occupation dans le Kouan-Toung, puis on réduirait les effectifs à entretenir dans cette presqu'île.

Il est probable que plus tard les divisions de Mandchourie et de Corée seront rappelées au Japon, et que l'on adoptera pour les unités d'occupation de ces deux contrées, et qui deviendraient des unités spéciales autonomes, un système de recrutement analogue à celui de la division de Formose.

Brigade d'occupation du Petchili. — Formée avec des éléments tirés de la métropole et relevés périodiquement : deux régiments d'infanterie, un escadron de cavalerie, une batterie de montagne, un détachement de sapeurs-télégraphistes.

Garnison de Formose comprenant :

Deux brigades mixtes composées chacune de trois bataillons d'infanterie et une batterie de montagne ;

Deux bataillons d'artillerie lourde (bataillons de Keelung et des Pescadores) à deux compagnies chacun.

Depuis 1907, les unités du corps d'occupation reçoivent directement leurs recrues du territoire national ; elles ne sont rattachées à aucune division.

Milice de Tsoushima : un bataillon, une batterie de montagne, un escadron, un bataillon d'artillerie de for-

2

teresse. Tous les hommes valides de l'île de Tsoushima font un an de service.

Garnison de l'île de Saghalien. — Un bataillon formé du groupement de quatre compagnies provenant respectivement de chacun des régiments d'infanterie de la 7e division (Hokkaïdo) ; un peloton de cavalerie du 8e régiment (8e division); une section d'artillerie de montagne ; un détachement de sapeurs-télégraphistes.

Composition de la division. — Une division comprend normalement en temps de paix : deux brigades d'infanterie, de deux régiments à trois bataillons de quatre compagnies ; un régiment de cavalerie à trois escadrons; un régiment d'artillerie de campagne de deux groupes de trois batteries chacun (la batterie a six pièces, six caissons et un chariot de batterie ; toutes les voitures sont à six chevaux) ; un bataillon du génie à trois compagnies; un bataillon du train à trois compagnies.

Nombre d'unités de l'armée active en temps de paix. — Le nombre total des bataillons d'*infanterie*, y compris le bataillon spécial de Tsoushima, est de 229 (157 avant la guerre).

La *cavalerie* compte 73 escadrons (55 avant la guerre).

Artillerie : Toutes les divisions sont désormais dotées exclusivement d'artillerie de campagne.

Il y a actuellement 150 batteries de campagne au lieu de 75 avant la guerre.

L'artillerie de montagne n'a plus que 9 batteries (au lieu de 39 avant la guerre).

Génie : 54 compagnies (39 avant la guerre).

Train : 19 bataillons.

Il faut y ajouter le corps de la *gendarmerie* (environ 4,000 gendarmes).

L'effectif moyen du temps de paix de l'armée active proprement dite atteint de 210,000 hommes à 220,000 hommes environ.



Effectifs normaux du temps de paix des différentes unités.

UNITÉS.	OFFICIERS.	SOUS-OFFICIERS.	SOLDATS supérieurs (gefreite).	SOLDATS de 1re cl.	SOLDATS de 2e cl.	TOTAUX.	CHEVAUX.
Compagnie d'infanterie	5	12	18	42	79	156	»
Escadron de cavalerie	5	12	14	37	72	140	135
Batterie d'artillerie de campagne	5	10	10	31	72	128	62
Batterie d'artillerie de montagne	5	10	10	30	72	127	37
Compagnie du génie	5	14	22	43	86	170	5
Compagnie de sapeurs du chemin de fer	5	12	14	32	64	127	5
Compagnie de télégraphistes	7	15	14	32	64	132	7
Compagnie du train	7	18	18	25	291	359	450
Compagnie d'artillerie lourde	5	10	10	30	70	125	3

	OFFICIERS et hommes.	CHEVAUX.
Régiment d'infanterie	1,950	14
Régiment de cavalerie	462	434
Régiment d'artillerie de campagne	807	382
Régiment d'artillerie de montagne	807	244
Bataillon du génie	544	19
Bataillon du train	1,144	457

Effectif budgétaire de la division en temps de paix :

Officiers	397
Sous-officiers	1,059
Soldats	9,546

Au total..... 11,002 hommes et 1,304 chevaux.

Emplacements des quartiers généraux des divisions et des troupes non endivisionnées.

Garde impériale, Tokyo ; 1re division, Tokyo ; 2e division, Sendaï ; 3e division, Nagoya ; 4e division, Osaka ; 5e division, Hiroshima ; 6e division, Kumamoto ; 7e division, Asahigawa ; 8e division, Hirozaki ; 9e division, Kanazawa ; 10e division, en Mandchourie : quartier général, Liao-Yang ; chef-lieu de circonscription au Japon, Utsûnomiya ; 11e division, Zentsuji ; 12e division, Kokûra ; 13e division, en Corée : quartier général, Seoul ; chef-lieu de circonscription au Japon, Takata ; 14e division, Himeji ; 15e division, Toyohashi ; 16e division, Kyoto ; 17e division, Okayama ; 18e division, Kûrûmé.

Éléments non indivisionnés.

Cavalerie. — 1re brigade, Narashino ; 2e brigade, Narashino. En temps de paix, le régiment de cavalerie de la Garde est rattaché à la 1re brigade, et le 1er régiment (1re division), à la 2e brigade de cavalerie.

Artillerie de campagne. — 1re brigade, Tokyo ; 2e brigade, Konodaï ; 3e brigade, Konodaï. En temps de paix, le régiment d'artillerie de la Garde est rattaché à la 1re brigade et le 1er régiment (1re division) à la 2e brigade d'artillerie de campagne.

Artillerie de montagne. — 1er bataillon, Sendaï ; 2e bataillon, Okayama ; 3e bataillon, Kûrûmé.

Artillerie lourde. — 1re brigade, Yokosuka ; 2e brigade, Simonoseki. Régiments indépendants, 3e Yura ; 4e, Hiroshima. Bataillons indépendants, Tadanoumi, Hakodaté, Maïzûrû, Keïchi, Sasebo, Nagasaki.

Brigade des troupes de communications : Chiba.

Remarque. — Les deux nouvelles divisions, les 17e et 18e divisions, doivent être constituées presque entièrement avec des régiments d'infanterie d'ancienne forma-



tion. Les régiments d'infanterie à créer sont répartis dans les anciennes divisions. Pour les nouvelles divi-

sions, il n'y a à créer que les états-majors, et les unités de cavalerie, d'artillerie, du génie et du train. Cette façon de faire doit singulièrement faciliter et hâter l'achèvement complet de cette réorganisation.

Commandement de l'armée.

Haut commandement. — L'Empereur est le chef suprême de l'armée, en paix, comme en guerre. En temps de paix, il est assisté par le *Conseil suprême des armées*, destiné à assurer l'unité de direction, au point de vue de la défense nationale entre la Guerre et la Marine.

Le *Conseil suprême* comprend : les maréchaux et amiraux, les ministres et chefs d'état-major de la guerre et de la marine, l'inspecteur de l'instruction militaire, les chefs des grands commandements militaires, les généraux et amiraux désignés spécialement par l'Empereur.

Depuis sa fondation (septembre 1893), le Conseil suprême s'est réuni deux fois, en mars 1901, et en janvier 1904 (avant la guerre russo-japonaise).

Les organes d'exécution et de préparation à la guerre, sont :

Les ministères de la guerre et de la marine;

L'état-major de l'armée (4 bureaux). Le chef d'état-major est indépendant du ministère de la guerre et ne relève que de l'Empereur;

L'état-major de la marine;

L'inspection de l'instruction militaire.

Grands commandements militaires. — Les divisions de l'armée du temps de paix étaient groupées jusqu'en 1907 en trois grands commandements militaires comprenant chacun quatre divisions. (La division de la Garde dépendant directement de l'Empereur.)

C'étaient les grands commandements de l'Est (Tokyo), du Centre (Osaka) et de l'Ouest (Hiroshima).

On ne sait pas encore comment seront groupées les divisions dans la nouvelle organisation. Il est bon de remarquer que la constitution de ces grands commandements n'a aucun rapport avec la formation des armées en temps de guerre.

Gouvernement militaire de Formose. — Le gouvernement militaire de Formose et des Pescadores a à sa tête un officier général de l'armée ou de la marine ayant sous ses ordres une direction civile, et une direction militaire.

Recrutement des officiers et écoles militaires. — En temps de paix, le corps des officiers se recrute uniquement parmi les élèves de l'École de guerre de Tokyo.

En temps de guerre, les sous-officiers peuvent être nommés officiers; en principe, les officiers de cette origine ne dépassent pas le grade de capitaine.

D'une manière générale, le recrutement des officiers en temps de paix rappelle beaucoup les règles usitées en Allemagne.

Les officiers passent tous par l'École de guerre, à laquelle les jeunes gens sont admis à la suite d'examens; les élèves de l'École de guerre viennent de deux catégories différentes :

1° Les anciens élèves des écoles de cadets;

2° Les volontaires d'un an, candidats officiers.

Écoles de cadets. — Il y a six écoles de cadets; les enfants y entrent âgés de 13 ou 14 ans, il y restent trois ans. Les futurs officiers passent ensuite deux ans à l'École centrale militaire de Tokyo, font pendant ce temps un stage de six mois dans un régiment et peuvent être ensuite admis à l'École de guerre de Tokyo.

Volontaires d'un an, candidats officiers. — Ce sont des jeunes gens ayant certains diplômes, ou ayant satisfait

à certains examens, et qui, après s'être procuré le consentement du commandant du régiment où ils désirent entrer, s'engagent comme « volontaires d'un an, candidats officiers ».

Les candidats officiers, jouissent au régiment de certains privilèges. Au cours de leur année de service, ils sont promus sous-officiers, et peuvent ensuite être admis à l'École de guerre de Tokyo comme les anciens élèves des écoles de cadets.

École de guerre, ou *Collège militaire* de Tokyo. — Cette école reçoit donc des jeunes gens des deux catégories ci-dessus. La durée des cours y est d'une année. Les cours commencent le 1er décembre de chaque année. A la sortie de l'école, les élèves, pourvus de leur diplôme de fin d'études, sont envoyés dans les régiments comme aspirants, et ce n'est qu'environ six mois après qu'ils sont nommés sous-lieutenants, après avoir été acceptés par la réunion des officiers du régiment.

En 1904, 500 jeunes gens ont été admis à l'École de guerre de Tokyo.

Avancement. — L'avancement a lieu partie à l'ancienneté, partie au choix; le choix intervient particulièrement dans la mesure la plus large, pour l'avancement des officiers brevetés de l'Académie de guerre.

Officiers de réserve. — Ils se recrutent, comme en Allemagne, parmi les anciens officiers de l'active, démissionnaires, et parmi les volontaires d'un an qui, après leur temps de service, ont satisfait à certains examens. Les officiers de réserve sont astreints, tous les deux ans, à une période d'instruction de cinq semaines.

Le nombre des officiers de réserve (décembre 1907) serait le suivant : 34 lieutenants généraux ; 40 majors généraux ; 2 payeurs généraux ; 9 payeurs-inspecteurs ; 10 chirurgiens généraux ; 103 colonels ; 210 lieutenants-colonels et majors ; 2,117 officiers subalternes.

Sous-officiers. — Les sous-officiers se recrutent :

1° Parmi les aspirants sous-officiers, jeunes gens qui, dès leur entrée au service, font connaître leur intention de rengager ;

2° Parmi les « soldats supérieurs », analogues aux gefreite allemands.

Les sous-officiers rengagés reçoivent des hautes payes et primes de rengagement dont le taux varie avec la durée du rengagement. Après dix ans de service, ils reçoivent une médaille et une nouvelle prime spéciale.

Écoles destinées à compléter et à perfectionner l'instruction des officiers :

a) *École militaire d'état-major* ou *Académie de guerre.* — Cette école est destinée à parfaire l'instruction militaire des jeunes officiers d'avenir, et à recruter les corps de l'état-major proprement dit, et de « l'adjudantur ».

La durée des cours y est de trois années, au cours desquelles les officiers font, pendant les manœuvres, des stages dans les armes autres que leur arme d'origine.

Les élèves les moins bien classés servent à recruter « l'adjudantur », qui, dès le temps de paix, double l'état-major des brigades et des divisions.

Écoles d'application :

b) *École d'artillerie et du génie.* — École d'application pour les jeunes officiers de ces deux armes. La durée des cours y est de trois ans, et chaque année il y a une sélection, à la suite de laquelle un tiers des officiers rejoignent leurs régiments.

c) *École pratique de tir pour l'artillerie de campagne.* — Cette école reçoit des capitaines et des lieutenants venus des régiments, ou des officiers venus de l'*École d'artillerie et du génie.* Ces officiers y font un stage qui est respectivement de trois mois et de deux mois, et au cours duquel ils reçoivent un complément d'instruction essentiellement pratique.

d) *École pratique de tir pour l'artillerie lourde.* — A le même but et le même mode de recrutement que la précédente.

e) *École d'application de cavalerie.* — Cette école comprend :

Une section d'instruction tactique, pour les capitaines, lieutenants et quelquefois lieutenants de cavalerie ;

Une section d'équitation pour des lieutenants, des sous-lieutenants et quelquefois des sous-officiers, de cavalerie, d'artillerie de campagne et du train ;

La durée de séjour est de onze mois.

f) *Collège militaire Toyama.* — C'est une espèce d'école de « perfectionnement », intermédiaire entre l'École de guerre et l'École d'état-major.

On y donne aux officiers un entraînement spécial au point de vue tactique, tir, gymnastique, escrime, travaux de campagne, en même temps qu'on y fait des expériences relatives au tir au canon et des armes de petit calibre.

Il comprend donc une section tactique, une section de tir et une section de gymnastique et d'escrime.

Le recrutement et la durée de séjour est différent, suivant les sections.

Écoles destinées aux non-combattants :

g) *École d'administration militaire ;*

h) *École de santé militaire ;*

i) *École vétérinaire militaire ;*

k) *École de pyrotechnie ;*

l) *École de topographie militaire.*

Remonte. — Le cheval japonais est en général médiocre et la population chevaline peu nombreuse. Aussi la question de la remonte est-elle très difficile au Japon, qui est resté jusqu'ici tributaire de l'étranger (15,000 chevaux furent achetés en Amérique au cours de la dernière guerre). Les meilleurs chevaux se trouvant dans le Nord

du Japon, c'est là également qu'ils sont le plus nombreux.

Le Gouvernement ne néglige aucun effort pour améliorer la race chevaline indigène et encourager la production.

Un bureau de l'administration des chevaux a été institué en 1906, et placé sous la dépendance immédiate du président du conseil, quinze haras et trois dépôts d'élevage relèvent de ce bureau. En 1906, une mission envoyée en Europe y a acheté 51 étalons.

Du Ministère de la guerre dépendent sept dépôts de remonte.

CHAPITRE III.

ARMEMENT. — HABILLEMENT. — ÉQUIPEMENT.

A. — *Armement.*

Infanterie. — L'infanterie japonaise fit la guerre de Mandchourie avec un fusil modèle 1897, dit fusil « Arisaka », du calibre de $6^{mm},5$, imité du Mauser, pourvu d'un mécanisme à répétition (cinq cartouches sur lame chargeur) et d'un couteau-baïonnette.

Après la guerre il fallut renouveler l'armement, en grande partie hors d'usage. Après certains essais infructueux, on abandonna l'idée d'adopter un fusil automatique.

On adopta un fusil, dit encore fusil « Arisaka », et qui prit la dénomination de fusil modèle de la 38e année du Meiji (1905). Ce n'est en somme que l'ancien fusil modifié d'après les expériences de la guerre.

Jusqu'à nouvelle décision, l'armée de réserve conservera le fusil modèle 1897. Les caractéristiques du nouveau fusil sont les suivantes :

Calibre : $6^{mm},5$, comme l'ancien;

Longueur : 1^m,29 sans baïonnette (l'ancien avait 1^m,27);
Longueur du canon : 0^m,82 (au lieu de 0^m,79);
Poids sans baïonnette : 4^{kg},060 (au lieu de 3^{kg},900).

Les propriétés balistiques sont identiques à celles de l'ancien fusil.

Toutes les améliorations ont eu pour but de protéger le mécanisme de culasse contre l'introduction de la poussière et de corps étrangers, d'en rendre plus résistantes certaines pièces, et de faciliter le maniement de l'arme par les grands froids.

La baïonnette est identique à l'ancienne (couteau-baïonnette).

L'homme porte toujours trois cartouchières ; le mode de fermeture des cartouchières de devant a été changé ; elles s'ouvrent maintenant d'arrière en avant. L'homme porte un certain nombre de pièces de rechange (un percuteur, un éjecteur, etc.).

Approvisionnement en cartouches : 120 dans les cartouchières, 80 dans le sac. Au total 200. Quand l'homme est débarrassé de son sac, et est muni seulement de l'étui porte-effets, on augmente sa provision de cartouches. A Moukden, les hommes de certains régiments portèrent jusqu'à 500 et 600 cartouches.

Cavalerie. — L'armement de la cavalerie comporte une carabine et le sabre.

La carabine a le même calibre que le fusil d'infanterie ; la nouvelle carabine comporte des améliorations analogues à celles du fusil. Sa hausse est graduée jusqu'à 2,000 mètres au lieu de 1,500. Il paraît qu'elle va être munie d'une baïonnette.

Revolvers. — Le général Arisaka a également inventé un revolver, analogue au Mauser allemand, il peut se fixer sur une crosse. Le revolver est porté par les officiers, par les sous-officiers de cavalerie, etc.

Artillerie de campagne. — L'artillerie japonaise a fait

la dernière campagne avec un canon Arisaka de 75 millimètres, à tir accéléré (trois à quatre coups à la minute), non pourvu de bouclier. Cette pièce ne donnait pas toutes satisfactions au point de vue de la stabilité pendant le tir.

La pièce de montagne de même calibre, plus légère, se démontait, pour le transport, en cinq parties.

Dès le commencement de l'année 1905, les établissements Krupp reçurent une première commande de 400 pièces à tir rapide, du calibre de 75 millimètres. Après la conclusion de la paix, la section technique était sur le point de conclure un nouveau traité avec la maison anglaise Vickers Maxim, pour un canon de campagne de 83 millimètres et du poids de 1,960 kilogrammes, lorsque sur une réclamation de la maison Krupp, qui se prévalait du contrat de 1906, les pourparlers furent rompus avec la maison anglaise. Le Gouvernement japonais adopta finalement le matériel Krupp ; ou plus exactement, les blocs d'acier fournis par l'usine Krupp furent usinés à l'arsenal d'Osaka, sur les plans fournis par Krupp.

La pièce est un canon à tir rapide et à long recul, du calibre de 75 millimètres, dite du modèle de la 38e année du Meiji, fabrication de 1905.

Plus tard, en 1907, le général Arisaka, apporta à la pièce Krupp quelques modifications, et l'on commença la fabrication de cette nouvelle pièce, dite également du modèle de la 38e année du Meiji, fabrication de 1907.

En résumé, il y a actuellement au Japon :

Des pièces de 75 millimètres, modèle Krupp, fournies par l'usine Krupp elle-même ;

Des pièces de 75 millimètres, modèle Krupp, usinées à Osaka, avec des matériaux fournis par Krupp, sur les plans du modèle Krupp, et dites du modèle de la 38e année du Meiji, fabrication de 1905 (le total de ces deux catégories est d'environ 700).

Des pièces de 75 millimètres, modèle Arisaka, usinées à Osaka, différant peu des précédentes, et dites de la 38e année du Meiji, fabrication de 1907.

De ces dernières pièces, il n'y a encore qu'un petit nombre.

Caractéristiques du canon de campagne :

Calibre : 75 millimètres;

Longueur du canon : 2m,192 (30 calibres);

Recul sur le berceau : 1m,40 ;

Portée maxima (avec l'angle de 29°) : 8,500 mètres ;

Vitesse initiale : 520 mètres;

Poids du canon en batterie avec boucliers, environ 900 kilogrammes;

Poids du projectile (obus à balles ou obus brisant) : 6kg,500;

Nombre de balles du shrapnel : 210 balles de 12gr,500.

La *fermeture de culasse* est à coin dans le système Krupp; dans le système Arisaka, elle est réalisée au moyen d'une vis conique présentant des secteurs lisses et des secteurs filetés.

L'*extraction* est automatique pendant l'ouverture du volet.

La *mise de feu* se fait au moyen d'un percuteur.

L'*affût* se compose du berceau et de l'affût proprement dit.

Le *berceau* supporte le tube du canon, le guide dans son recul, partage ses déplacements en hauteur et en direction, et porte le frein hydropneumatique.

Le *récupérateur* est à ressorts métalliques dans le modèle Krupp; il est à air comprimé dans le modèle Arisaka.

Le *berceau* est relié à l'affût par le mécanisme de pointage.

L'*affût* est muni d'une bêche de crosse rigide; il porte les appareils de pointage en hauteur et en direction.

Le *bouclier* (de 3mm,6 d'épaisseur) se compose de deux

parties, la partie supérieure fixe, la partie inférieure mobile.

La *hausse* est munie d'une lunette prismatique avec objectif Zeiss, grossissant trois fois. La hausse est graduée jusqu'à 6,200 mètres; elle porte un tambour, une réglette des dérives, un niveau. Avec le niveau, on peut tirer jusqu'à 7,350 mètres.

Le *projectile* est réuni à la douille en cuivre. Il y a deux sortes de projectiles : l'obus à balles et l'obus brisant ou obus-torpille. La proportion adoptée pour les munitions d'un régiment est de deux tiers de shrapnels pour un tiers d'obus-torpilles.

La *fusée* est graduée jusqu'à 7,900 mètres. Le réglage se fait au moyen d'un régloir construit sur les mêmes principes que le nôtre.

L'*avant-train* porte 36 coups : trois servants peuvent être assis sur son siège. Son poids, chargé et équipé, est de 795 kilogrammes.

La voiture-pièce pèse donc environ 1,695 kilogrammes; elle est tirée par six chevaux.

Caisson. — L'arrière-train porte 60 coups; la voiture-caisson porte donc 96 coups.

Vitesse du tir. — Quoique le canon puisse au besoin tirer beaucoup plus rapidement, les artilleurs japonais estiment que la vitesse de 5 coups par pièce à la minute (28 à 30 coups par batterie) est une vitesse parfaitement suffisante au combat.

Téléphones et télémètres. — Le régiment (6 batteries) est pourvu de quinze appareils téléphoniques et de neuf télémètres.

Matériel Arisaka. — Nous avons dit qu'il n'y avait encore qu'un petit nombre de pièces de ce modèle en service. Outre qu'il semble que ce matériel ne soit pas encore complètement au point, il est probable que, les réductions budgétaires consenties pour 1908 par le Ministre de la guerre devant porter sur la réfection du maté-

riel d'artillerie, la construction de ce nouveau matériel se trouvera encore retardée.

Canon de montagne. — Ce canon n'a pas été changé. On a seulement apporté à la pièce en usage, à la suite de la guerre, quelques modifications de détail destinées à rendre le matériel plus résistant. Il existe un projet de canon de montagne à recul sur l'affût qui prendrait également la dénomination de modèle de la 38e année du Meiji.

Artillerie lourde. — L'artillerie lourde de campagne doit être armée de canons de $10^{cm},5$, d'obusiers de 12 et de 15 centimètres.

Nous verrons, dans le chapitre relatif à l'organisation en temps de guerre, quelle doit être la répartition probable de cette artillerie lourde.

En dehors de l'artillerie lourde de campagne, il y aurait en plus un ou plusieurs parcs de siège.

Canon de $10^{cm},5$. — Cette nouvelle pièce est une pièce à long recul sur l'affût. Elle a reçu la dénomination de canon de 10 centimètres, modèle de la 38e année du Meiji (1905). Due au général Arisaka, elle est fabriquée à l'arsenal d'Osaka.

La pièce se meut sur un berceau muni d'un frein hydraulique et d'un récupérateur à ressorts métalliques. Elle est attelée de huit chevaux.

Les caractéristiques principales sont les suivantes :

Longueur du canon : 30 calibres ;

Recul sur le berceau : $1^{m},60$;

Vitesse initiale : 540 mètres ;

Hausse graduée jusqu'à 7,800 mètres ;

Portée maxima avec l'angle de 35° (niveau) : 10,000 mètres ;

Portée extrême de la pièce : 12,000 mètres ;

Poids du projectile 18 kilogrammes ;

Poids de la pièce en batterie : 2,250 kilogrammes.

La fusée est graduée jusqu'à la distance de 9,400 mè-

tres. La vitesse de tir peut être de quatre coups à la minute.

Le bouclier a une épaisseur de 5 à 6 millimètres.

La hausse, le guidon, les appareils de pointage, etc., sont analogues à ceux de la pièce de campagne.

Le caisson, à six chevaux, transporte 36 projectiles avec leurs charges.

Obusiers de 12 centimètres. — Ce matériel a été construit en partie chez Krupp, en partie à Osaka (le Creusot a fourni la matière première pour 40 pièces).

Le matériel est dit de la 38ᵉ année du Meiji (1905).

Caractéristiques principales :

Calibre : 12 centimètres ;

Longueur de l'obusier : 10 calibres ;

Poids de l'obusier : 451 kilogrammes ;

Vitesse initiale avec la charge n° 1 : 290 mètres ;

La fermeture est à vis, comme celle du canon de $10^{cm},5$;

La hausse est graduée jusqu'à 5,680 mètres ;

Pas de bouclier ;

Poids du projectile : 20 kilogrammes ;

Nombre de balles du shrapnel : 575 ;

Poids de la charge d'explosif : 5 kilogrammes.

Les charges peuvent comporter trois dosages différents.

L'avant-train contient 16 projectiles et 16 charges. Le caisson a une contenance double ; la pièce est attelée de six chevaux.

Obusiers de 15 centimètres (de la 38ᵉ année du Meiji). — Ces pièces proviennent également des usines Krupp ou d'Osaka (matière première fournie par le Creusot pour 30 pièces).

Calibre : 15 centimètres ;

Longueur de la pièce : 11 calibres ;

Fermeture, affût, etc., de construction analogue à ceux de l'obusier de 12 centimètres ;

Vitesse initiale : 290 mètres avec la charge n° 1 ;
Hausse graduée jusqu'à 5,890 mètres ;
Poids du projectile : 36 kilogrammes ;
Nombre de balles du shrapnel : 945 ;
Poids de la charge d'explosif : $8^{kg},5$.

L'avant-train porte 12 projectiles et 12 charges ; le caisson a un approvisionnement double. La pièce est attelée de huit chevaux.

Parcs de siège. — Il est question de les doter de pièces nouvelles de 21 centimètres, ainsi que de mitrailleuses Colt n° 1 (calibre $1^{cm},25$) dont les projectiles peuvent pénétrer à travers des masques, sacs à terre, etc.

Matériel d'artillerie de côte. — D'une façon générale, on préfère les affûts à éclipse aux coupoles cuirassées, trop coûteuses et délicates à manier.

On a décidé de s'en tenir désormais aux calibres suivants pour canons de côte : 15 centimètres à tir rapide, 27 centimètres et 305 millimètres. Les pièces auront 45 calibres de longueur et seront pourvues de masques cuirassés.

Pour le moment l'armement des batteries de côte est assez disparate.

Il comprend des mortiers de 9, 15 et 24 centimètres, des obusiers de 9, 10.5, 12, 15 et 28 centimètres, venant du Creusot, de chez Krupp et d'Osaka ; et des canons de 9, 10.5, 12, 15, 19, 24, 27 centimètres, ayant les mêmes origines.

Mitrailleuses. — L'armée japonaise a définitivement adopté la mitrailleuse Hotchkiss, modifiée d'après les expériences de la guerre.

Une commande de 1,200 mitrailleuses a été faite à la maison Hotchkiss au printemps de 1907.

Les mitrailleuses de l'infanterie et de la cavalerie sont absolument semblables.

Les principales modifications apportées au modèle usité pendant la campagne sont les suivantes :

a) L'arme n'a plus de bouclier ; celui-ci est jugé trop lourd pour l'offensive, et peu efficace dans la défensive. On utilisera le terrain, et on construira des épaulements ;

b) L'arme peut tourner de 360° autour de son support ;

c) Il n'est plus nécessaire de presser sur la gâchette pendant toute la durée du tir ; la gâchette peut être engagée à cet effet dans un crochet-ressort ; le tireur reprend le contrôle du tir en dégageant la gâchette de ce crochet ;

d) L'angle sous lequel on peut tirer au-dessus, ou au-dessous de l'horizontale, a été augmenté, etc.

Les mitrailleuses de la cavalerie, comme celles de l'infanterie, sont des mitrailleuses à trépied, transportées sur chevaux de bât. On a complètement renoncé aux mitrailleuses sur roues.

Organisation :

Infanterie. — Chaque régiment d'infanterie est doté d'une batterie de six mitrailleuses subdivisée en trois sections de deux pièces, et commandée par un capitaine ou un lieutenant.

Le front d'une batterie de mitrailleuses, est d'environ 100 mètres. Chaque pièce est commandée par un sergent ou caporal, avec six servants. Il y a 24 chevaux de munitions par batterie.

Chaque pièce est accompagnée d'un cheval de munitions. Les autres chevaux de munitions forment un deuxième échelon.

Le règlement insiste sur le caractère offensif de la mitrailleuse ; elle doit accompagner l'infanterie partout, même en première ligne, et être toujours en mesure d'intervenir utilement. Mais on ne doit pas essayer de lui faire jouer le rôle de l'artillerie.

Cavalerie. — Chaque brigade de cavalerie indépen-

dante est dotée d'une batterie de huit mitrailleuses, commandée par un capitaine et deux lieutenants, et pouvant se partager en deux sections de quatre mitrailleuses.

La mitrailleuse doit suivre la cavalerie partout; elle est un auxiliaire puissant du combat à pied.

Le front d'une batterie de huit mitrailleuses est d'environ 120 mètres.

La batterie de huit mitrailleuses comporte 32 chevaux de munitions groupés en deux échelons.

Le chargement de la mitrailleuse sur le cheval de bât est le même dans l'infanterie et la cavalerie; à droite, l'arme, à gauche le trépied et la boîte à outils.

Le cheval de munitions porte deux caisses de tôle (1,200 cartouches chacune) disposées de chaque côté du bât.

Zone d'efficacité. — La zone d'efficacité de la mitrailleuse est entre 200 et 1,500 mètres. La nuit les résultats sont évidemment problématiques, mais l'effet moral qu'elle produit est toujours considérable. Quand l'artillerie a réglé son tir sur les mitrailleuses, le règlement prescrit de les changer de place. Le transport à bras, au moyen d'un homme à chacun des pieds du support, se fait très facilement.

Grenades à main. — Les Japonais ont perfectionné les grenades à main qu'ils employèrent souvent, ainsi que les Russes, dans le combat rapproché, au cours de la dernière guerre. La grenade actuelle se présente sous la forme d'un tube de fer d'environ 15 centimètres de long, contenant environ 90 grammes d'explosif, et emmanché sur un manche de bois permettant de lancer l'appareil plus facilement. Une étoupille prend feu au moment du choc.

Arsenaux. — Dès à présent, le Japon fabrique lui-même tout ce qui lui est nécessaire comme armement, habillement, équipement, etc. Il fabrique même les plaques de blindage.

Les arsenaux principaux de l'armée sont ceux de *Tokyo* et d'*Osaka*. Ils sont dirigés par la Commission des armes et munitions de Tokyo.

L'arsenal de Tokyo fabrique surtout les armes portatives. Le fusil a été inventé par le général Arisaka, président du Comité de l'artillerie, qui a fait ses études à Spandau. L'arsenal fournit également des armes blanches, des cartouches (10,000 par jour), des bicyclettes, outils, ustensiles de cuisine, etc. Les poudreries d'Itabashi et de Meguro, qui fabriquent de la cordite et une poudre analogue à la poudre B sont rattachées à l'arsenal de Tokyo; il y a une fabrique d'explosif shimose (analogue à la mélinite), dans une île de Shinagawa.

L'arsenal d'Osaka fabrique surtout des canons et munitions d'artillerie (souvent il usine les blocs d'acier reçus de chez Krupp ou du Creusot).

Il fabrique torpilles, tubes lance-torpilles, matériel de transport pour l'artillerie et le génie, ainsi que des machines-outils.

Sont rattachés à l'arsenal d'Osaka, la poudrière et la fabrique d'explosifs d'Uji, ainsi que les établissements de Moji (confection et réparation d'armes portatives, ateliers de sellerie et de charronnage, etc.).

B. — *Habillement.*

Profitant des expériences de la dernière guerre, les Japonais ont modifié la tenue de leur armée.

Désormais, tous les effets d'habillement pour la troupe, dans toutes les circonstances, et pour les officiers en tenue de campagne, seront de couleur khaki, en drap pour l'hiver, en toile pour l'été. La tenue comprend : une casquette (la forme en a été modifiée, la nouvelle casquette se rapproche de la casquette russe); une tunique ample, pourvue de poches, à un rang de boutons ; une capote pourvue de poches et d'un capuchon mobile ;

une culotte ou un pantalon; des brodequins et des bandes molletières.

Les insignes de grade sont portés sur les pattes d'épaules; les numéros des régiments sur l'écusson du col. Les armes ou services se distinguent par la couleur de cet écusson. La tenue de campagne des officiers est absolument pareille à celle de la troupe; les officiers continuent provisoirement à porter les anciennes tenues foncées pour la grande et la deuxième tenue. Les draps utilisés sont fabriqués dans une usine spéciale, dépendant du ministère de la guerre.

C. — *Équipement.*

Le sac japonais est analogue à l'ancien havresac français, recouvert en peau, le poil en dehors, avec cadre en bois léger; vide, il pèse $2^{kg},010$.

Le paquetage d'hiver comprend : du linge de rechange, trousse de couture, brosse, etc.

Deux jours de vivres du sac (six sachets de riz et deux boîtes de conserve de viande, sucre et thé).

L'homme porte 80 cartouches dans son sac (120 dans les cartouchières).

Autour du sac, la couverture de campement avec un soulier de chaque côté; le manteau et la toile de tente sont roulés par-dessus; l'outil portatif, arrimé sur le sac, soit par-dessus, soit sur le côté.

Au combat, quand l'homme laisse son sac en arrière, l'outil est porté au ceinturon en avant de la baïonnette. La gamelle individuelle, en aluminium, de forme incurvée et d'une contenance de $1^{l},800$, est arrimée sur la partie postérieure du sac.

Le sac chargé, avec l'outil, pèse environ 14 kilogrammes.

L'homme porte en outre :

Un bidon en aluminium;

Un étui musette contenant : Un quart en aluminium, la ration de biscuit, la boîte à médecine, savon, brosse et poudre dentifrice, serviette, papier, pipe, tabac, etc....;

Un paquet de pansement ;

Deux paniers d'osier dans un filet, contenant les vivres du jour ;

Un *ceinturon* en cuir fauve avec les trois cartouchières (120 cartouches).

Équipement de combat. — L'équipement décrit plus haut est assez lourd. Pour alléger le soldat au combat, on ne lui fait porter que le strict nécessaire, roulé dans un long étui de cotonnade khaki nommé « seoï fûkûro ». Cet étui se porte en sautoir, de droite à gauche, et les extrémités se nouent sur la poitrine. Il renferme les vivres, les cartouches, les pièces de rechange, et certains objets indispensables, savon, etc. La gamelle individuelle est placée soit en dedans, soit arrimée par-dessus, l'outil portatif fixé au ceinturon, et le manteau roulé dans la toile de tente est porté en sautoir, de gauche à droite. Le sac est laissé en arrière, ou porté sur des voitures.

Outils portatifs. — Les outils portatifs du soldat japonais sont assez semblables aux nôtres. Chaque soldat porte un outil. La proportion est de deux tiers de pelles contre un tiers de piochettes, hachettes et scies. L'usage de plus en plus grand fait par les Russes des réseaux de fil de fer a amené les Japonais à porter à 30 le nombre des cisailles à main dans une compagnie. Le fait d'avoir été choisi comme porteur de cisailles est considéré comme un certificat d'audace et de bravoure.

Réserve d'outils du bataillon. — 72 outils de parc, sur deux chevaux de bât, au train de combat (48 pelles, 16 pioches, 8 haches).

Cavalerie. — 12 ou 16 hachettes et scies articulées, par escadron, portées par les cavaliers.

Génie. — 215 outils portatifs par compagnie (du

modèle des outils de terrassiers). Le parc de compagnie possède 148 outils de parc.

Artillerie. — 85 outils divers par batterie.

Poids total porté par le fantassin japonais :

Poids normal complet (effets d'habillement, d'équipement, vivres, armement, cartouches de supplément, etc.) :

Avec l'équipement d'hiver, de 31 à 32 kilogrammes;

Avec la tenue de toile : 30 kilogrammes;

Sans cartouches supplémentaires (tenue d'hiver) : 29^{kg},960;

Sans toile de tente (tenue d'hiver) : 28^{kg},400;

Avec l'étui porte-effets (tenue d'hiver) : 25^{kg},240;

Avec l'étui porte-effets (tenue de toile) : 23^{kg},760.

Fourneau de campagne portatif. — Les ustensiles de cuisine collectifs sont portés au train régimentaire par des animaux de bât. On utilisa en outre en Mandchourie tous les ustensiles trouvés dans les fermes, maisons chinoises, etc.

Chaque compagnie possède 1 fourneau de campagne démontable, avec une marmite et accessoires divers.

Le tout peut être porté par deux chevaux. La marmite contient 53 litres et pèse 17 kilogrammes.

La dotation en appareils de cuisine est la suivante :

Bataillon d'infanterie : 4 appareils (10 chevaux, dont deux pour des marmites de rechange);

Escadron de cavalerie : 1 appareil, 2 chevaux;

Batterie d'artillerie : 1 appareil, 2 chevaux.

Ces appareils peuvent également être chargés sur des voitures (2 appareils par voiture).

(*A suivre.*) (194)

LES

PIONNIERS DE CAVALERIE

EN ALLEMAGNE



On a souvent reproché à la cavalerie prussienne de n'avoir pas — le 14 août 1870 — passé la Moselle en aval de Metz pour se porter sur les lignes de communication de l'armée française. Pour franchir une rivière telle que la Moselle, la cavalerie n'avait à cette époque ni le matériel nécessaire, ni l'instruction suffisante. Mêmes lacunes en ce qui concernait son aptitude à interrompre les communications ennemies.

Il en est tout autrement aujourd'hui. En raison du rôle très complexe qu'elle aura à jouer et que personne ne lui dénie, la cavalerie sait qu'à côté de son instruction générale, elle doit développer son instruction technique de manière à se suffire à elle-même et à n'avoir pas besoin d'attendre la collaboration des armes spéciales.

Son organisation doit marcher de pair avec son instruction et lui donner l'indépendance sans laquelle sa rapidité d'action risquerait d'être entravée. C'est dans ce but que la division de cavalerie comprend organiquement un détachement de pionniers, soit : 1 officier monté, 3 sous-officiers, une trentaine d'hommes, une voiture chargée d'outils et d'explosifs.

Presque toutes les divisions de cavalerie constituées pour les manœuvres impériales disposent d'un détachement de pionniers; de plus, un crédit leur est affecté

pour les exercices spéciaux de ces pionniers. Il en sera de même en 1908.

Si tout le monde est d'accord sur la nécessité de l'attribution permanente à la division d'un détachement de pionniers, les avis sont partagés sur la manière de l'organiser et de le transporter.

Plusieurs auteurs militaires réclament la constitution dès le temps de paix de ces détachements, afin d'éviter une improvisation toujours fâcheuse à la mobilisation; afin surtout, dit le colonel von Cochenhausen (*Militär Wochenblatt*, du 6 avril), que les chefs de divisions de cavalerie aient une connaissance suffisante de l'instrument dont ils disposent pour en jouer avec sûreté, c'est-à-dire puissent, après une reconnaissance rapide, se dire : « Mes pionniers me feront un pont sur ce cours d'eau en deux heures » ou : « Je peux détruire en trois heures cette voie ferrée » ou encore : « Pour enlever ces obstacles j'ai besoin d'au moins quatre heures, j'ai donc avantage à faire un détour qui ne m'en demandera que deux »... etc.

Quant à ces pionniers, doivent-ils être pris parmi des cavaliers envoyés au cours de leur deuxième ou troisième année de service dans un bataillon de pionniers pour y recevoir une instruction technique?

Est-il préférable, au contraire, de détacher dans un régiment de cavalerie des pionniers qui seraient chargés des travaux techniques et qui seraient soit transportés sur voitures, soit munis de bicyclettes?

Enfin n'est-il pas possible de perfectionner cette deuxième manière de voir en affectant définitivement ces pionniers à la cavalerie qui les remonterait sur des chevaux spéciaux? Aucune décision n'a été prise relativement à ces différentes questions; tous les officiers de cavalerie sont d'accord pour demander que les pionniers soient montés.

Si la division de cavalerie doit disposer de spécialistes

pour certains travaux dont l'exécution peut lui incomber, il faut en même temps que tout son personnel ait l'instruction technique suffisante pour seconder ces pionniers, au besoin les remplacer; il faut en particulier qu'il soit en état de pratiquer sur les voies ferrées, télégraphiques, des destructions courantes, de faire franchir une rivière aux escadrons et batteries à cheval.

Tel est l'objet du nouveau règlement — 24 octobre 1907 — qui remplace l'instruction sur les travaux de campagne de la cavalerie du 6 avril 1893.

Ce n'est plus une simple description de travaux, mais l'exposé d'un système d'instruction technique. Tout en étant beaucoup plus complet, le règlement actuel est cependant de lecture plus facile, grâce aux croquis plus nombreux qui accompagnent le texte et grâce en outre à une disposition nouvelle d'impression : toutes les prescriptions relatives aux travaux que la cavalerie peut exécuter elle-même sont imprimées en gros caractères; celles qui concernent les travaux, dont ne peuvent guère être chargés que les détachements de pionniers, sont imprimées en caractères fins.

Le règlement contient également des indications pour l'artillerie à cheval et les détachements de mitrailleuses.

Il se divise en trois titres :

1° *Prescriptions générales.*
2° *Travaux de destruction.*
3° *Passage des cours d'eau et travaux d'organisation.*

I

PRESCRIPTIONS GÉNÉRALES.

Le but de l'instruction technique à donner à la cavalerie est précisé nettement :

« La variété des rôles que la cavalerie est appelée à

jouer en campagne exige que son instruction soit poussée de manière à la rendre indépendante; ce n'est qu'en conservant cette indépendance qu'elle restera maîtresse de sa rapidité, de ses effets de surprise qu'elle sacrifierait en liant son sort à celui d'autres armes. »

La cavalerie doit donc être en mesure de pratiquer sur les voies ferrées, télégraphiques, et toutes voies de communication des destructions plus ou moins durables, de franchir les obstacles, en particulier les cours d'eau, d'organiser la mise en état de défense d'une localité sous sa forme la plus simple.

Tous les ans (ainsi que par le passé), chaque régiment de cavalerie reçoit pendant quinze jours un officier de pionniers qui lui sert d'instructeur. En outre, il dispose d'un matériel d'instruction : voie ferrée d'exercices, outils de destruction...; on lui alloue également des fonds.

II

TRAVAUX DE DESTRUCTION.

L'approvisionnement d'un régiment à quatre escadrons se compose, en fait d'explosifs : de 32 pétards, 40 détonateurs (dont 8 longs), 40 capsules; en fait d'outils de destruction : de 2 poulies et de 2 pinces.

En outre, une division de cavalerie emporte sur les deux premiers caissons de sa colonne légère de munitions, en fait d'explosifs : 112 pétards, des détonateurs...; en fait d'outils de destruction : deux jeux comprenant chacun 2 leviers à pied de biche, 2 marteaux pour traverses, deux bêches, des tire-fonds...

Le détachement de pionniers d'une division de cavalerie emporte des explosifs et des moyens de destruction de toutes sortes; il est donc en état non seulement d'exécuter des destructions assez importantes mais, le cas échéant, de prêter son aide aux régiments.

Le règlement commence par mentionner les autorités qui ont pouvoir d'ordonner les destructions ou obstructions de voies ferrées; il discute ensuite la question d'opportunité de ces destructions qui est liée nécessairement aux facilités que trouvera l'ennemi à les réparer. L'interruption des voies ferrées, en particulier, ne produit un arrêt sérieux dans le trafic que si elle s'accompagne d'un déraillement; elle ne devra donc être pratiquée que dans des conditions de temps ou de lieu qui la rendront difficile à découvrir par le personnel de la voie ou des trains.

La manière de disposer les pétards soit en charges allongées, soit en charges concentrées, avec ou sans bourrage, de les faire exploser soit par transmission, soit par mises de feu simultanées, les mesures de sécurité à prendre sont successivement traitées.

Vient ensuite la question des destructions à pratiquer aux voies ferrées, avec les outils ou à l'aide d'explosifs, en pleine voie ou dans les croisements, dans les gares, sur le matériel roulant; puis des manières de rendre inutilisables les lignes télégraphiques ou téléphoniques : destructions définitives, interruptions momentanées, procédés pour amener dans la ligne (ces derniers du ressort des pionniers), des dérangements qu'on ne pourra réparer qu'au prix de longues recherches.

Un chapitre détaillé (également en caractères fins) est consacré à la destruction des ouvrages d'art, enfin la manière de rendre inutilisables les pièces d'artillerie est l'objet de quelques indications.

III

PASSAGE DES COURS D'EAU ET TRAVAUX D'ORGANISATION.

La cavalerie qui arrive en face d'une rivière trouvera souvent une économie de temps et de fatigues à créer

des moyens de passage plutôt qu'à aller chercher par une longue marche un gué ou un pont.

Pour franchir un cours d'eau, elle peut soit mettre ses chevaux à la nage et transporter son personnel et son matériel avec ses ressources régimentaires complétées au besoin par les ressources locales, soit établir des radeaux ou des ponts. Cette deuxième méthode est d'application infiniment moins fréquente que la première; le passage à la nage de ses chevaux doit donc être considéré par la cavalerie comme de pratique courante.

Il lui faut, par conséquent, y exercer fréquemment ses chevaux, former des cavaliers bons nageurs, capables d'agir avec d'autant plus de sûreté qu'ils auront plus de confiance en eux; constituer des équipes d'hommes habiles à la conduite des barques. Ces deux derniers points : formation de bons nageurs, instruction individuelle au maniement de l'aviron, du gouvernail... sont de première importance.

Ces principes posés, le règlement traite des exercices préliminaires au passage des cours d'eau. Choix du point de passage, conduite des embarcations à l'aviron, à la gaffe, au va-et-vient..... Puis de la manière de faire nager les chevaux, soit qu'ils soient dirigés par des cavaliers les accompagnant en barque, ou traversant sur une passerelle, soit qu'ils soient simplement guidés par des cavaliers à la nage.

Il aborde ensuite le passage des cours d'eau avec le matériel réglementaire.

Le matériel de pont d'un régiment de cavalerie se compose de demi-bateaux soit en tôle d'acier, soit en toile d'ancien ou de nouveau modèle.

Stahlbootbrückengerät. — Quatre demi-bateaux en tôle d'acier avec le matériel d'assemblage, d'ancrage, de conduite, nécessaire; le tout transporté sur deux voitures à 4 chevaux.



Longueur du demi-bateau : 3^m,45.
Longueur du bateau : 6^m,90.
Largeur : 1^m,58.
Poids du demi-bateau : 132 kilogrammes.

Faltbootbrückengerät. — Deux bateaux en toile se composant chacun soit de deux avant-becs et un corps (ancien modèle), soit simplement de deux demi-bateaux (nouveau modèle) avec le matériel d'assemblage, d'ancrage, de conduite, nécessaire; le tout transporté sur une voiture à 6 chevaux :

Longueur d'un bateau (ancien et nouveau modèle) : 6^m,50.

Largeur : 1^m,50.

Chaque bateau peut transporter 10 fantassins équipés, ou 8 cavaliers avec leur selle, paquetage, etc.....

Le matériel d'un régiment permet d'établir :

1° *Un bac* pouvant transporter 25 à 30 fantassins, 45 à 50 harnachements, 1 voiture d'artillerie, ou, exceptionnellement, 4 chevaux;

2° *Une passerelle* pour le passage des cavaliers un par un, les chevaux, à la nage :

20 à 32 mètres de longueur (*Stahlboot*);

20 à 24 mètres de longueur (*Faltboot*);

3° *Un ponceau* (*Laufbrücke*) pour le passage de cavaliers pied à terre, tenant leurs chevaux, ou de voitures vides traînées par les hommes :

16 mètres de longueur (*Stahlboot* seulement);

4° *Un pont* (*Verstaerkte Laufbrücke*) (n'est supporté que par des bateaux entiers tandis que dans le *Laufbrücke* on alterne les bateaux et demi-bateaux) permettant le passage de cavaliers pied à terre par un, — ou de fantassins par quatre, — ou de pièces d'artillerie séparées de leurs avant-trains :

De 8 à 12 mètres (*Stahlboot*);

De 8 mètres (*Faltboot*).

En réunissant le matériel de six régiments on peut établir :

	Passerelles.	Ponceaux.	Ponts.
Stahlboot........	100 à 192^m	68 à 96^m	52 à 64^m
Faltboot.........	100 à 144^m	»	48^m

Quand le matériel réglementaire est insuffisant, quand il est impossible d'en faire usage par suite de différentes circonstances (profondeur d'eau trop faible, configuration des rives), il y a lieu d'employer le matériel de circonstance qu'on peut se procurer sur place.

La construction des ponts de circonstance incombera très rarement à la cavalerie par suite du temps nécessaire à la mise en œuvre de ce matériel improvisé; les chapitres consacrés à la construction de ces ponts, à la consolidation des ponts permanents de solidité insuffisante, sont donc imprimés en caractères fins (pionniers). L'établissement des bacs, corps flottants..., au contraire, est du ressort des cavaliers.

Les bacs peuvent être organisés avec des pontons, des radeaux...; les corps flottants construits avec des tonneaux, des caisses calfatées, des sacs à fourrage...

Le règlement se termine par des indications sur l'exécution des passages qu'ils se fassent à gué, à l'aide de ponts, ou de bacs, et par des données sur les organisations défensives dont la cavalerie peut être chargée pour augmenter sa capacité de résistance.

En résumé, la tâche qu'on exige de la cavalerie s'est notablement compliquée au point de vue technique et elle doit apporter à cette partie spéciale de son instruction beaucoup de temps et tous ses soins.

(193)

LA NOUVELLE ORGANISATION DE L'ARMÉE ROUMAINE



La *Revue* a exposé en 1906 (1) les principes de l'organisation de l'armée roumaine et montré comment elle participait à la fois du caractère de l'armée permanente et de celui de la milice.

Elle comprenait en effet :

1° Une partie permanente faisant sous les drapeaux un service prolongé ;

2° Une partie non permanente (à service alternatif : « cu Schimbul »), convoquée pendant le temps strictement nécessaire pour recevoir une instruction militaire suffisante et qui, à la mobilisation, venait s'agglomérer au noyau constitué par l'armée permanente.

Cette organisation ne semble pas avoir donné tous les résultats désirables, et la nouvelle loi vient de supprimer les contingents « cu Schimbul » de l'infanterie pour augmenter la solidité de cette arme. Elle a eu en outre pour but d'introduire dans l'armée les améliorations suivantes :

1° Une répartition des années de service mieux en rapport avec les besoins de l'armée mobilisée ;

(1) Voir 2e semestre 1906, p. 149.

2° Un accroissement du nombre d'hommes recevant une instruction complète versés annuellement dans la réserve, par la réduction du service actif à deux ans, pour les armes à pied ;

3° Une répartition plus rationnelle de la cavalerie, de l'artillerie et des troupes techniques.

La loi en vigueur jusqu'à présent astreint au service militaire les hommes de 21 à 46 ans : sept ans dans l'armée active, deux ans dans la réserve, six ans dans la milice, dix ans dans la levée en masse.

La nouvelle loi porte de deux à cinq le nombre d'années à passer dans la réserve, et réduit de six à trois les années de milice. Cette modification se justifie par cette considération que deux classes seulement de réserve ne suffisent pas pour compléter les unités de l'armée active, tandis que trois classes suffisent aux formations de milice, d'autant plus que cette dernière catégorie bénéficie, d'après les dispositions de la présente loi, de tout l'excédent non incorporé du contingent et des dispensés.

Dans la levée en masse, le service sera seulement de quatre années, ce qui correspond largement aux besoins, de telle sorte, qu'en résumé, le Roumain ne sera plus astreint au service militaire que *jusqu'à l'âge de 40 ans*.

La levée en masse prendra le nom d'*armée territoriale*, puisque c'est en définitive le seul élément destiné à n'opérer qu'à l'intérieur du territoire.

En réduisant le service actif des troupes à pied à deux ans et en supprimant l'infanterie « cu Schimbul », il sera possible d'incorporer annuellement un nombre de recrues assez considérable pour que non seulement le total des hommes instruits satisfasse largement aux besoins de la mobilisation, mais encore pour que presque tous les jeunes gens qui n'ont pas de motifs de dispense reçoivent une instruction militaire sérieuse.

Ainsi, jusqu'à présent, le total des hommes annuellement incorporés dans les unités permanentes ne dépas-

sait pas 22,000 hommes : la loi nouvelle permet d'incorporer environ 40,000 hommes.

Si, à ce chiffre on ajoute les cavaliers « cu Schimbul » et les dispensés pour divers motifs, on arrive à peu près au chiffre de tous les jeunes gens susceptibles d'être incorporés, qui monte environ à 46,000 hommes.

La *cavalerie* a passé par les mêmes phases que l'infanterie. Il y eut d'abord une cavalerie permanente et une cavalerie « cu Schimbul », cette dernière composée à l'origine de *dorobantzi* à cheval, et plus tard de régiments de *calarashi*. La tendance à accroître l'élément permanent n'a pas tardé à se manifester. Mais, la cavalerie étant une arme coûteuse, les progrès ont été plus lents que dans l'infanterie, et on en est resté, pour les régiments de calarashi, à un simple noyau permanent. Ce noyau a été d'abord réparti également entre les escadrons « cu Schimbul », puis concentré comme dans l'infanterie, dans une unité spéciale ; et en dernier lieu, on est revenu à la première manière, en disséminant les hommes permanents dans les escadrons « cu Schimbul. »

Partant, comme pour l'infanterie, de cette idée que le mélange des contingents permanents et « cu Schimbul » compromet la solidité des premiers sans améliorer les seconds, mais considérant que d'ici longtemps les ressources budgétaires ne permettront pas de rendre permanente toute la cavalerie, la nouvelle loi réunit tous les cavaliers permanents dans les régiments de roshiori, les cavaliers « cu Schimbul » restent seuls dans les régiments de calarashi, et sont convoqués suivant les vieilles traditions.

L'*artillerie de campagne* est actuellement répartie à raison de deux tiers dans les divisions, et un tiers dans le corps d'armée. Suivant la tendance générale des principales armées européennes, la loi nouvelle prévoit la suppression de l'artillerie de corps.

L'organisation du temps de paix des *troupes du génie* est entièrement différente de celle du temps de guerre. Dorénavant, les unités du génie seront réparties dans les corps d'armée, conformément aux nécessités de la mobilisation.

Enfin, on revient à l'ancienne prescription qui se trouve déjà dans la loi de 1868, à savoir que les jeunes gens doivent, antérieurement à leur incorporation, appartenir à un élément de l'armée, et recevoir un commencement de préparation militaire, et notamment l'instruction sur le tir à la cible. Cette dernière disposition, appliquée rationnellement, facilitera beaucoup le dressage des recrues, considération importante, vu la réduction à deux ans du service actif pour la grande masse du contingent.

Nous donnons ci-après les dispositions principales de la nouvelle loi sur l'organisation de l'armée.

Éléments de l'armée (Chap. I). — Tous les habitants du territoire doivent le service militaire personnel. Ils sont appelés sous les armes et répartis entre les différents éléments de l'armée conformément aux dispositions de la présente loi.

Les éléments de l'armée sont : 1° l'armée active et la réserve ; 2° la milice ; 3° l'armée territoriale.

L'armée active et sa réserve forment, en cas de guerre, l'armée d'opérations.

La milice est destinée à compléter l'armée d'opérations, soit en comblant les vices de celle-ci, soit en constituant des unités spéciales de milice.

L'armée territoriale a pour mission de défendre le territoire.

Durée du service militaire (Chap. II). — La durée du service militaire est de dix-neuf ans, de 21 ans révolus à 40 ans révolus, dont : sept ans dans l'armée active ;

cinq ans dans la réserve; trois ans dans la milice; quatre ans dans la territoriale.

La durée du service actif pour toutes les troupes à pied est de deux ans sous les drapeaux, et de cinq ans en congé.

Pour la cavalerie, l'artillerie, les gendarmes ruraux et les graniceri (1), les durées sont : trois ans sous les armes, quatre ans en congé.

Pour la marine : quatre ans sous les armes, trois ans en congé.

Les hommes qui passent trois ou quatre ans sous les drapeaux sont versés à 30 ans dans l'armée territoriale.

Appels (Chap. III). — L'incorporation et l'envoi en congé de la classe se font à la date du 1er octobre. Tous les autres éléments de l'armée changent de catégorie le 1er avril qui suit la date de leur passage dans la catégorie suivante.

Les jeunes gens dispensés on non incorporés par suite d'excédent du contingent annuel sont inscrits de droit dans la milice, et de là passent dans la territoriale en même temps que leur classe de recrutement. Ils doivent recevoir, durant les deux premières années de leur inscription dans la milice, une instruction militaire suffisante pour pouvoir, en cas de besoin, être appelés sous les armes avec leur classe de recrutement. Le règlement d'application de la loi précisera le mode d'instruction de ces hommes.

Les hommes qui ne font que deux années de service actif restent pendant un an après leur libération à la *disposition* du Ministre, pour le service dit de garnison (2).

---

(1) Troupes chargées de la surveillance des frontières.

(2) Ce service fonctionne lorsque par exemple les corps de troupes d'une garnison sont partis pour les manœuvres.

Les jeunes gens qui, au moment des opérations du recrutement, désirent servir dans les calarashi (1), doivent se procurer un cheval, ou déposer une somme équivalente à son prix. Ils sont obligés de conserver leur cheval pendant leur première année de congé.

Les calarashi sont d'abord concentrés pour une période minima de soixante jours. Ils sont ensuite répartis en quatre séries convoquées tour à tour, chacune pendant une semaine de certains mois de l'année fixés par le Ministre. Au mois de septembre, les quatre séries sont convoquées simultanément. Elles peuvent être appelées également sous les drapeaux toutes les fois que l'intérêt du service l'exige.

Le Ministre de la guerre peut convoquer pour un temps limité, soit en vue de l'instruction, soit en vue d'un accroissement momentané d'effectif, aussi bien les hommes en congé que ceux de la réserve.

En ce qui concerne ces derniers, la convocation se fait par décret royal, et seulement pour une période maxima de vingt-cinq jours par an. Pour une période plus prolongée, les contingents de la réserve ne peuvent être convoqués qu'à la suite d'un vote des Corps législatifs, ou, en cas d'urgence, par décret royal rendu après délibération du Conseil des Ministres.

En cas de passage au pied de guerre, les effectifs de mobilisation des unités existant en temps de paix et de celles qui sont créées à la mobilisation, sont atteints par l'appel sous les armes des contingents en congé, de réserve et de milice, dans l'ordre.

Éléments et unités de l'armée active (Chap. IV). — L'armée active comprend : l'infanterie, la cavalerie, l'ar-

---

(1) Régiment de cavalerie où est appliqué le service « cu Schimbul » par opposition aux régiments de roshiori dont les effectifs sont permanents.

tillerie, le génie, les sections de mitrailleuses, la marine, les troupes et services auxiliaires, les écoles et établissements d'instruction militaire.

Ces différentes armes, troupes et services, sont organisés en unités ou corps de troupes, et en services.

La présente loi fixe le nombre et la composition des corps de troupes et des services.

Infanterie. — L'infanterie est organisée en régiments d'infanterie, bataillons de chasseurs, bataillons ou régiments de réserve.

Les bataillons de chasseurs ont des cadres suffisants pour pouvoir se dédoubler à la mobilisation et former des régiments.

Il existe un régiment de réserve par cercle de recrutement. Ce régiment dispose en temps de paix des cadres nécessaires pour que sa mobilisation soit assurée. Chaque régiment de réserve porte le même numéro que le régiment d'infanterie se recrutant dans le même cercle.

En dehors de ces régiments de réserve, d'autres unités de réserve, bataillons ou régiments, peuvent être formées pour des missions spéciales.

Cavalerie. — La cavalerie se compose de régiments de roshiori (permanents), de régiments de calarashi et d'un régiment d'escorte.

Les régiments de roshiori sont à quatre ou six escadrons ; les régiments de calarashi ont une composition analogue.

Artillerie. — L'artillerie comprend : le service de l'artillerie et les troupes d'artillerie.

Au service de l'artillerie appartient la totalité des officiers techniques d'artillerie employés au ministère de la guerre, dans les divers commandements et dans les établissements de l'arme.

Les troupes d'artillerie se composent de :

L'artillerie de campagne, organisée en régiments;
L'artillerie de montagne, organisée en groupes ;
L'artillerie à cheval, organisée en groupes ;
L'artillerie de forteresse, organisée en régiments, bataillons et compagnies ;
L'artillerie de siège, organisée en bataillons de siège avec parcs de siège ;
Des pompiers formés en sections et répartis dans les villes qui versent au Trésor les sommes nécessaires à leur entretien.

Pionniers. — Les pionniers sont formés en bataillons et compagnies, chaque compagnie possédant son matériel de sapes, de mines et de pontage.

Génie. — Le génie comprend le service du génie et les troupes de communication.

Le service du génie comprend la totalité des officiers de l'arme employés dans les services du ministère, des commandements et des régions fortifiées.

Les troupes de communication comprennent :

Des bataillons de pontonniers ;
Des bataillons ou demi-bataillons de chemins de fer ;
Un bataillon ou des compagnies de télégraphie ;
Des sections d'aérostation ;
Des sections d'automobiles ;
Des sections de pigeonniers militaires.

Marine. — La marine se compose d'une division du Danube et d'une division de mer. Elle est organisée d'après une loi spéciale.

Sections de mitrailleuses. — Les sections de mitrailleuses sont formées d'un certain nombre de mitrailleuses, et sont adjointes aux unités des différentes armes.

Écoles. — Elles comprennent :

Les écoles régimentaires de sous-officiers ;
Les écoles de sous-officiers ;

Les gymnases et lycées militaires;
Les écoles d'infanterie;
Les écoles de cavalerie;
Les écoles de l'artillerie et du génie;
Les écoles de tir;
L'École supérieure de guerre.

Milice (Chap. V). — La destination des contingents de la milice est fixée par le plan de mobilisation. Ces contingents peuvent constituer des unités de milice, ou servir à compléter les effectifs de guerre de l'armée active.

Armée territoriale (Chap. VI). — Font partie de l'armée territoriale tous les hommes qui ont accompli le terme légal de service dans les autres catégories. Dans chaque cercle de recrutement sont organisées des unités territoriales en rapport avec les besoins.

Ces unités sont destinées à la défense du territoire, et en particulier à la formation des garnisons des places fortes, des positions fortifiées, des gîtes d'étapes, etc.

En même temps que la loi précitée, ont été votées deux autres lois, modifiant, l'une la loi sur les rengagements, l'autre la loi sur l'avancement.

Nous les résumerons ci-après en donnant les exposés des motifs qui les précèdent.

Loi modifiant la loi sur les rengagements.

Dans toutes les armées se pose la question des moyens à employer pour faciliter par les rengagements le bon recrutement des gradés inférieurs. Les sous-officiers rengagés sont un facteur essentiel de la préparation à la guerre; ils sont indispensables pour assurer l'unité de l'instruction et la conservation des traditions militaires, surtout depuis la réduction du service actif.

La loi du 2 mars 1906 (1), qui a remplacé celle du 22 mai 1893, a eu pour utilité d'établir nettement la distinction entre les rengagés *instructeurs* et les rengagés *ouvriers ;* elle tendait à favoriser la première catégorie.

Les résultats n'ont pas correspondu à l'attente, parce que, bien que l'intention du législateur fût d'améliorer en général la situation des rengagés, ces derniers étaient assez mal traités par la nouvelle loi, pendant la période du premier rengagement, qui est pourtant la plus importante. C'est ainsi que la loi de 1906 n'attribuait au sous-officier se rengageant pour la première fois qu'une solde mensuelle de 49 lei.

Il en est résulté que le plus grand nombre des sous-officiers disposés à rengager à l'expiration de leur temps de service obligatoire ont préféré être libérés et que la même tendance fâcheuse s'est manifestée chez les sous-officiers déjà rengagés, dont beaucoup se sont refusés à contracter un second rengagement à l'expiration du premier.

La loi nouvelle a pour but de porter remède à cet état de choses.

Pour le premier rengagement de cinq ans (permis aux seuls sous-officiers instructeurs) le supplément de solde de 30 lei par mois est porté à 50 lei ; pour le deuxième rengagement, de 50 à 60 lei ; pour le troisième, le supplément de solde de 70 lei a été maintenu.

De plus les rengagés auront droit au logement et à d'autres avantages, pour eux et leur famille. Les rengagés toucheront une allocation de vivres supérieure à celle des soldats, de telle sorte que leur situation sera sensiblement améliorée.

La modification apportée à l'article 2 de la loi redresse une injustice dont souffraient les instructeurs rengagés

(1) Voir 2e semestre 1906, p. 149.

pour moins de cinq ans, qui ne touchaient aucun supplément de solde, alors que ce supplément était acquis aux ouvriers rengagés.

Articles modifiés.

Art. 2. — Au rengagement pour deux ans sont admis les sous-officiers instructeurs, de même que les sous-officiers, caporaux et soldats, musiciens, ou ouvriers de toutes catégories. Le rengagement donne droit, outre la solde et les vivres prévus au budget, à un supplément de solde de 15 lei par mois ; supplément porté à 20 lei pour le deuxième rengagement, à 30 lei pour les suivants.

Art. 3. — Les sous-officiers d'administration et les sous-officiers gardes d'artillerie et du génie peuvent se rengager pour deux ans, mais n'ont pas droit aux suppléments de solde ci-dessus indiqués.

Art. 4. — Au rengagement de cinq ans sont admis seulement les sous-officiers ayant des aptitudes d'instructeurs, aptitudes qui doivent être constatées par un examen théorique et pratique, si le rengagement est contracté dans un corps autre que celui où le sous-officier a déjà servi, ou si la demande de rengagement est faite après interruption de service de plus de deux mois.

Les sous-officiers rengagés dans ces conditions prennent le nom de *plotonieri* et ont droit, outre la solde et les vivres prévus au budget, à un supplément mensuel de solde de : 50 lei pour le premier rengagement ; 60 pour le second ; 70 pour le troisième.

Ces suppléments supportent la retenue de 5 p. 100 au profit de la caisse de dotation de l'armée.

Art. 11. — Les *plotonieri* ont droit au logement à la caserne, séparé de la troupe ; s'ils sont mariés, ils ont droit à une ration de pain en nature pour leur femme et leurs enfants. Quand les locaux disponibles ne permettent pas d'attribuer un logement séparé aux plotonieri

mariés, ils touchent en nature du combustible pour la cuisine, le chauffage et l'éclairage. Les plotonieri mariés peuvent, s'ils le désirent, loger en ville.

Loi modifiant la loi sur l'avancement (1).

Les difficultés que présente l'encadrement des unités tactiques, et qui deviennent plus sensibles du fait de la réduction du service actif et de l'accroissement de l'effectif présent sous les drapeaux, nécessitent certaines modifications à la loi sur l'avancement.

Comme on ne peut compter uniquement sur les rengagements pour pourvoir aux postes de caporaux et de sous-officiers, il convient de prendre des mesures pour faciliter le recrutement de ces gradés inférieurs non rengagés. C'est pourquoi l'ancienneté nécessaire pour être nommé caporal ou sous-officier est réduite de six à quatre mois.

De même, pour combler le plus rapidement possible le vide existant dans le cadre des officiers, et pour éviter les dépenses inutiles, la nouvelle loi prévoit que l'on pourra recruter des sous-lieutenants du cadre actif parmi les dispensés qui auront passé avec succès l'examen de sous-lieutenant de réserve, et qui seront ensuite soumis à une préparation spéciale.

D'autre part, l'application de la dernière loi sur l'avancement a mis en lumière certaines erreurs de nature à compromettre la solidité du corps d'officiers.

C'est ainsi qu'on a constaté que l'examen pour le grade de major n'a pas donné les résultats prévus, tant à cause de la façon dont les commissions d'examens sont composées, que du caractère trop théorique de l'examen lui-même.

---

(1) Voir 2e semestre 1906, p. 391.

Aussi pour l'infanterie et la cavalerie l'examen sera purement pratique, et portera surtout sur les connaissances tactiques, l'examen théorique n'étant maintenu que pour les armes et services spéciaux.

Pour améliorer la qualité des cadres supérieurs de l'armée on a introduit dans la loi le principe qu'aucun officier ne peut avancer, *aussi bien à l'ancienneté qu'au choix*, sans être l'objet d'une proposition. Cette prescription, autrefois appliquée, avait donné de très bons résultats : on y avait renoncé, parce qu'elle n'était pas contenue explicitement dans la loi.

Jusqu'à présent les textes de loi n'ont visé que l'avancement dans le grade et jamais *l'avancement* dans le *commandement*, qui est pourtant aussi important que le premier. Dorénavant, en principe, aucun officier ne pourra obtenir de commandement supérieur à celui qu'il exerce, s'il n'a été reconnu apte et recommandé comme tel par ses chefs.

Enfin la loi fixe l'ancienneté des officiers d'une manière qui ne laisse place à aucun arbitraire. D'après la loi jusque-là en vigueur, quand vient le tour du choix, s'il n'y a qu'une vacance, l'officier proposé au choix est promu, et reste plus ancien que tous ceux promus postérieurement. Mais s'il y a deux vacances, un officier est également promu à l'ancienneté et prend rang avant l'autre. Bien plus, un officier, au moment où il est promu, peut être inscrit sur la liste d'ancienneté devant un certain nombre de ses camarades en antidatant le décret de sa promotion. Toutes ces irrégularités doivent disparaître.

Articles modifiés.

Art. 3. — Nul ne peut être nommé caporal ou brigadier sans avoir au moins servi *quatre mois* comme simple soldat.

Art. 4. — Nul ne peut être nommé sous-officier sans



avoir servi au moins *quatre mois* comme caporal ou brigadier.

Art. 5. — Les dispensés admis à passer l'examen d'officier de réserve peuvent, s'ils ont passé avec succès cet examen, être nommés sous-lieutenants dans l'armée active, moyennant certaines conditions qui seront fixées par le règlement d'application de la loi.

Art. 11. — Nul ne peut être promu général de brigade avant de compter quatre ans de grade de colonel, dont deux ans comme commandant de régiment, à moins qu'il n'ait déjà exercé ce commandement comme lieutenant-colonel.

Art. 18. — Les conditions de l'examen pour le grade de major sont modifiées comme suit :

L'autorisation de passer l'examen est donnée par le Ministre de la guerre qui tient compte de l'avis de tous les chefs hiérarchiques de l'officier.

Les capitaines d'infanterie et de cavalerie subissent un examen pratique sur le terrain, devant une commission de tous les chefs hiérarchiques. L'examen consiste dans la solution d'un thème tactique; l'officier rédige un rapport indiquant les motifs de la situation adoptée.

Les capitaines des armes spéciales et des services passent un examen théorique et pratique devant une commission composée de l'inspecteur général de l'arme ou du service, président, et de deux officiers supérieurs désignés par le Ministre.

Le règlement d'application de la loi fixera le détail de ces examens.

Un succès à l'examen ne donne aux capitaines que le droit d'être proposés, soit à l'ancienneté, soit au choix, mais leur inscription au tableau dépend également des notes générales données par les supérieurs hiérarchiques.

Le grade de major se donne dans la proportion de deux vacances au choix et une à l'ancienneté.

Art. 22. — Pour qu'un officier supérieur ou général soit nommé à un commandement (de régiment ou d'unité supérieure), il doit être proposé par ses chefs hiérarchiques, et admis par le Comité des inspecteurs généraux.

Art. 23. — Pour être promu, soit à l'ancienneté, soit au choix, un officier doit figurer sur les tableaux d'avancement. Ces tableaux sont dressés par le Ministre, après avis des inspecteurs généraux réunis sous sa présidence.

Les officiers sont inscrits au tableau au rang qu'ils ont sur l'Annuaire de l'armée, excepté les capitaines pour lesquels on tient compte de l'année où ils ont passé avec succès l'examen de major.

Art. 24. — Les officiers d'état-major concourent pour l'avancement avec les officiers de leur arme.

Art. 25. — Les tableaux d'avancement, une fois approuvés par Sa Majesté le Roi, sont obligatoires jusqu'à l'apparition de nouveaux tableaux. Ils contiennent le nombre d'officiers susceptibles d'être promus dans le courant de l'année. Ce nombre est communiqué au Comité des inspecteurs généraux.

Art. 27. — L'ancienneté dans le nouveau grade est déterminée par le numéro du décret, et par l'ordre d'inscription des officiers dans un même décret.

Art. 29. — Les officiers de *pionniers* concourent pour l'avancement avec les officiers d'infanterie.

Les officiers de *pionniers* et du *génie* peuvent demander à passer l'examen de major soit pour l'infanterie soit pour le génie. Après leur promotion, ils restent définitivement dans l'arme qu'ils ont choisie à l'examen.

(188)

NOUVELLES MILITAIRES

AUTRICHE-HONGRIE.

Règlements de manœuvres pour les détachements de mitrailleuses (1). — Deux projets de règlement viennent de paraître, sous la forme d'annexes aux règlements d'exercices de l'infanterie et de la cavalerie.

I. — *Détachements de mitrailleuses d'infanterie.*

1° *Observation générale.* — Les servants ne sont affectés à ces détachements qu'après une année de service dans l'infanterie; les conducteurs sont relevés à tour de rôle et ne restent pas plus de trois mois dans les détachements de mitrailleuses.

2° *Organisation du détachement.* — Personnel nécessaire pour servir une mitrailleuse : 7 servants (1 chef de pièce, 2 servants, 2 pourvoyeurs de munitions, 2 hommes de remplacement), 7 conducteurs ; 8 animaux de bât (1 pour la pièce, 5 pour les munitions, 1 pour les boucliers, accessoires, etc., 1 haut-le-pied) (2).

Composition du détachement. — Deux mitrailleuses forment un détachement, sous les ordres d'un officier subalterne. Le cadre comprend : 2 sous-officiers (1 pour remplacer l'officier, 1 en serre-file), 1 télémétreur, 1 agent de liaison dressé au service de signaleur et muni de fanions, 1 armurier, 1 soldat ordonnance.

En outre, 2 conducteurs sont chargés de 4 mulets de vivres.

L'effectif total est donc de : 1 officier, 36 hommes, 20 animaux de bât.

Chargement des animaux de bât :

Cheval ou mulet de pièce : 1 pièce, 1 canon de rechange, 500 cartouches;

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 303.

(2) Un seul conducteur est chargé du mulet d'accessoires et du mulet haut-le-pied.

Cheval ou mulet de munitions : 1,500 à 2,000 cartouches ;

Cheval ou mulet de boucliers : 2 boucliers, eau ;

Cheval ou mulet d'accessoires : 500 cartouches, outils d'armurier, etc.

Approvisionnement total en munitions : 10,000 cartouches par pièce.

3° *Combat. — Principes généraux.* — La caractéristique des mitrailleuses est de concentrer sur un espace étroit un feu puissant d'infanterie. *Elles ne peuvent jamais remplacer l'artillerie* (1). Elles ne sont pas aptes à agir dans un combat traînant. *Leur action doit se restreindre à de courtes et importantes phases de la lutte.*

Contre des essaims de tirailleurs bien abrités, éviter le combat et observer avec une attention spéciale les lignes ennemies qui suivent la chaîne.

Contre la cavalerie qui charge, répartir le feu sur tout le front.

Contre l'artillerie, se souvenir que cette arme est, aux grandes distances, supérieure aux mitrailleuses. Par suite, se rapprocher des batteries, à couvert et, si possible, les prendre de flanc.

Ne pas se laisser distraire de sa tâche principale par la lutte contre les mitrailleuses ennemies, objectif difficile à atteindre.

Utiliser les mitrailleuses surtout en terrain coupé et couvert, qui leur permet d'agir par surprise. Dans ce terrain, leur affecter un soutien spécial, en particulier pour la protection des animaux de bât.

Ne pas séparer les deux mitrailleuses d'un détachement.

Parfois, en vue d'une action décisive, réunir plusieurs détachements de mitrailleuses.

Conduite du détachement. — Pendant la marche, le chef du détachement se tient auprès du commandant des troupes.

La place des mitrailleuses dans la colonne est réglée de façon à ce qu'elles puissent entrer en action dès le début du combat.

Quelques cavaliers leur sont affectés, si possible, pour la liaison avec le commandement et pour le service de sûreté.

Choix de la position. — Cette position est choisie après la reconnaissance du chef de détachement, accompagné de l'agent de liaison et du télémétreur. *La bonne exécution de cette reconnaissance est une condition essentielle du succès.*

Il faut éviter de s'installer près, ou à hauteur, d'objectifs que l'ennemi a déjà battus.

Occupation de la position. — L'occupation à couvert de la position

---

(1) Les mots en italiques sont, dans le texte allemand, imprimés en grosses lettres.

est de la plus haute importance pour l'ouverture du feu par surprise. Si les animaux de bât ne peuvent être amenés à proximité à couvert, il faut, *même sur de grandes distances*, apporter à bras les mitrailleuses et les munitions.

Si les couverts manquent ou si le temps presse, ouvrir le feu par surprise en occupant rapidement la position.

Pendant la marche d'approche, toujours assurer la sûreté.

Ouverture et exécution du feu. — Choisir l'objectif selon son importance tactique momentanée, dans le cadre de la mission reçue. Le feu ne produit de résultats décisifs que s'il est dirigé sur une troupe à portée efficace de tir. Avant de commencer le feu, *examiner si la dépense de munitions sera proportionnée à la mission et à l'effet probable du tir*, mais une fois le tir commencé, y dépenser *toutes les munitions* nécessaires. Un effet insuffisant augmente la confiance de l'adversaire en affaiblissant la nôtre.

La gerbe étroite des mitrailleuses donne la possibilité de tirer par-dessus nos troupes, là où l'infanterie ne pourrait le faire. Ce tir ne peut, en terrain peu accidenté, être exécuté qu'à des distances supérieures à 1,000 pas, lorsque nos troupes sont au moins à 400 pas en avant des mitrailleuses.

En cas de pertes sérieuses, le commandant du détachement de mitrailleuses doit demander à la troupe la plus proche des hommes de remplacement, instruits dans le service des mitrailleuses.

Attaque. — Pour un combat de rencontre, l'affectation de mitrailleuses à l'avant-garde présente souvent des avantages pour conquérir et occuper des points ou défilés importants.

Après l'entrée en ligne de forces suffisantes, il y a lieu de ramener les mitrailleuses en arrière et de *les réserver pour les moments importants de la lutte.*

Pour l'attaque d'un ennemi en position, les mitrailleuses sont d'abord conservées en réserve. Le chef les emploie là où le terrain permet leur action par surprise, pour agir sur les ailes de l'adversaire, pour soutenir l'infanterie dans sa marche en avant. L'occupation de positions de flanc ou dominantes est particulièrement avantageuse, car il n'y a pas ainsi à changer de position au moment de l'assaut.

Il ne faut pas hésiter à porter les mitrailleuses le plus près possible de l'ennemi.

Leur emploi est indiqué dans la poursuite par le feu.

En cas d'échec, elles doivent repousser les attaques, *sans égard aux pertes, et jusqu'au dernier sacrifice.*

Défense. — Se rappeler que les mitrailleuses sont peu aptes à conduire un combat de feu traînant. Par suite, les tenir au début en réserve, et les employer, grâce à leur mobilité, à renforcer les points

menacés, à empêcher les mouvements tournants, à repousser l'assaut, à accompagner des contre-attaques. Ceci n'exclut pas leur emploi au début du combat pour battre des chemins d'approche importants, ou des objectifs très visibles.

Dans le combat défensif, leur efficacité peut être augmentée par le dégagement du champ de tir, le repérage des distances, un approvisionnement considérable de munitions, la construction d'abris et de masques.

Remplacement des munitions. — Ce service incombe à un sous-officier, d'après les ordres donnés par le chef du détachement.

Les cinq mulets de munitions de chaque mitrailleuse la suivent en principe au combat, et restent près d'elle et à couvert.

Pendant le combat, les pourvoyeurs apportent les munitions depuis les mulets jusqu'aux pièces.

Le commandant du détachement doit savoir où se trouvent les colonnes de munitions. Le ravitaillement par celles-ci a lieu après ou pendant le combat. Un sous-officier y conduit les mulets de munitions avec les caisses vides.

II. — *Détachements de mitrailleuses de cavalerie.*

1° *Organisation du détachement.* — Personnel nécessaire pour servir une mitrailleuse : 9 hommes montés (1 chef de pièce, 2 servants, 2 pourvoyeurs, 4 conducteurs de chevaux de main) ; 4 chevaux de bât (1 pour la pièce, 3 pour les munitions).

Cadre d'une section de 2 pièces : 1 officier subalterne monté ; 6 hommes montés (1 maréchal des logis chef pour la 1re section, 1 maréchal des logis pour la 2e, 2 agents de liaison, 1 armurier, 1 télémétreur, 1 soldat ordonnance non monté, soit, par section : 1 officier, 23 hommes montés, 1 non monté, 32 chevaux.

Cadre d'un détachement de 4 pièces : 1 capitaine, 2 sous-officiers (1 chargé des munitions, 1 comptable), 1 trompette ;

1 maréchal, 1 sellier, 1 ordonnance (non montés).

Le détachement comprend en outre : 2 caissons de 80 modifiés, attelés à 6 chevaux et 2 chevaux haut-le-pied tenus en main. Son effectif total est donc de : 3 officiers, 62 hommes (5 non montés), 84 chevaux (54 de selle, 16 de bât, 12 de trait, 2 haut-le-pied), 2 caissons.

Approvisionnement total en munitions. — 15,000 cartouches par pièce (5,000 sur les chevaux de bât, 10,000 sur les caissons).

2° *Combat. — Principes généraux. — Choix et occupation de la position. — Ouverture et exécution du feu.* — Prescriptions analogues à celles relatives aux détachements affectés à l'infanterie. Il y a toutefois lieu de noter cette prescription : dans le combat de cavalerie, la rapi-

dité d'occupation de la position ne doit pas être influencée par le souci de s'y installer à couvert.

Conduite et emploi du détachement. — « Le rôle des mitrailleuses de cavalerie est d'augmenter la puissance de feu de celle-ci, de la soutenir partout, et de lui faciliter l'accomplissement de ses missions si variées, dans le combat à pied et à cheval.

« *Il faut donc instruire et employer ces détachements dans l'esprit cavalier.* »

Les mitrailleuses doivent participer au combat décisif, en cas de succès poursuivre l'ennemi par un feu violent, en cas d'échec protéger le ralliement ou la retraite.

En raison de la rapidité du combat de cavalerie, l'entrée en ligne, à temps, des mitrailleuses se heurtera fréquemment à de grosses difficultés. « *Toutefois, un chef animé du véritable esprit cavalier, entreprenant, qui juge la situation et le terrain d'un coup d'œil rapide, sera souvent en état de faire agir ses mitrailleuses vite et hardiment même quand il n'aura pas, pour cela, reçu d'ordres.* »

L'affectation de mitrailleuses à de petits détachements de découverte sera justifiée s'il s'agit de briser la résistance de l'adversaire dans des localités ou défilés qu'il occupe, ou, au contraire, de constituer un soutien à la cavalerie.

Si un grand corps de cavalerie est formé, son chef doit décider s'il se réserve l'emploi des mitrailleuses ou s'il les laisse à la disposition de chaque commandant de colonne.

Pendant la marche au combat, le chef du détachement se tient auprès du commandant des troupes dont il dépend, avec son trompette, ses agents de liaison et ses télémétreurs.

Les agents de liaison ou les cavaliers qui lui sont donnés comme soutien sont chargés du service de sûreté.

Remplacement des munitions. — Ce service incombe au maréchal des logis chef. Pendant le combat, il reste auprès des chevaux de munitions, assure la liaison vers l'avant et la sécurité des chevaux de main.

Les trois chevaux de munitions de chaque mitrailleuse la suivent au combat.

Au combat, on dépose des munitions suffisantes auprès de chaque mitrailleuse. Les pourvoyeurs apportent les munitions des chevaux de bât sur la ligne de feu.

Les deux caissons marchent en principe à la queue des troupes, sous les ordres du sous-officier chargé des munitions. Ils s'approchent des mitrailleuses, au moment du combat, de façon à permettre, même pendant le combat, l'échange des caisses vides, portées par les chevaux de main.

Les caissons sont ravitaillés par les colonnes de munitions, dont

l'emplacement doit être connu du chef du détachement de mitrailleuses.

INCORPORATION DES INDIGÈNES BOSNIAQUES DANS L'ARTILLERIE. — Jusqu'à présent, les indigènes de Bosnie-Herzégovine étaient incorporés seulement dans l'infanterie et le train des équipages.

Dorénavant, chacune des 11 batteries de montagne, stationnées en Bosnie-Herzégovine, comprendra 18 indigènes bosniaques, et chaque cadre de parc de munitions des 4 régiments d'artillerie de montagne en aura 10. Ces indigènes ne seront pas gradés.

CHANGEMENT DE GARNISON A LA FRONTIÈRE ITALIENNE. — Un des trois bataillons alpins de Klagenfurt (4e régiment d'infanterie de landwehr autrichienne) a été transféré, avec sa section de 4 mitrailleuses, le 3 avril, à Göritz, tout près de la frontière italienne. Il remplace dans cette ville un bataillon du 5e régiment de landwehr, envoyé à Pola (1).

La garnison de Pola aura donc été renforcée, en avril 1908, de 1 bataillon d'infanterie, 8 compagnies d'artillerie de forteresse, 1 compagnie de pionniers, soit de 1,200 hommes environ.

MODIFICATION A L'ORGANISATION DU 9e CORPS (BOHÊME) (2). — Au mois d'octobre prochain, le quartier général du 9e corps quittera Josefstadt pour Leitmeritz.

Le commandement de landwehr et la 26e division de landwehr, actuellement à Josefstadt, seront aussi transférés à Leitmeritz, le 1er août; la 31e brigade de landwehr ira, le 1er juillet, de Josefstadt à Hohenmauth.

CONTINGENT POUR 1908. — La loi du 17 avril 1908 a fixé le contingent aux mêmes chiffres qu'en 1907 :

Armée commune et marine	103,100	hommes.
Landwehr autrichienne..................	14,500	—
Landwehr hongroise.....................	12,500	—
TOTAL..........	130,100	hommes.

---

(1) *Étoile belge*, 6 avril.
(2) *Verordnungsblatt*, 8 mai.



Sur les 103,100 hommes affectés à l'armée commune et à la marine, 59,000 sont recrutés dans les pays cisleithans.

BRÉSIL.

NOUVELLE LOI MILITAIRE. — RÉORGANISATION DE L'ARMÉE. — Une loi votée par les Chambres à la fin de l'année dernière et approuvée par le Président de la République à la date du 4 janvier 1908, vient d'établir au Brésil le service militaire obligatoire et de réorganiser l'armée.

Aux termes de cette loi, le service militaire est obligatoire et personnel pour tout citoyen brésilien de 21 à 44 ans, savoir (1) :

Troupes de 1re ligne :

Armée active	2 ans.
Réserve de l'armée active	7 —

Troupes de 2e ligne :

1er ban	3 ans.
2e ban	4 —

Troupes de 3e ligne :

Garde nationale	4 ans.
Réserve	4 —

Les réservistes des troupes de 1re ligne pourront être astreints chaque année à participer à une période de manœuvres d'une durée de 4 semaines; ceux des troupes de 2e ligne à une période d'exercices de 3 à 4 semaines.

L'armée permanente comprendra :

Infanterie. — 15 régiments de ligne à 3 bataillons; 12 bataillons de chasseurs; 5 compagnies à 3 sections de 3 mitrailleuses; 12 sections de 3 mitrailleuses.

Cavalerie. — 9 régiments de ligne à 4 escadrons; 3 régiments indépendants à 4 escadrons; 5 régiments à 2 escadrons pour le service des brigades d'infanterie; 5 pelotons d'estafettes ou explorateurs pour le

---

(1) En réalité, le règlement d'application de la loi spécifie que l'armée active se composera de contingents formés par les états au moyen *d'engagements volontaires*, et à leur défaut, au moyen du tirage au sort.

Il y a un engagement spécial de manœuvres pour lequel le service dans l'armée active n'excédera pas trois mois.

même service; 7 pelotons d'estafettes ou explorateurs pour les autres unités.

Artillerie. — 5 régiments de 3 groupes de 3 batteries à 4 pièces; 5 batteries d'obusiers à 6 pièces; 3 groupes d'artillerie à cheval à 3 batteries de 4 pièces; 2 groupes d'artillerie de montagne à 3 batteries de 4 pièces; 3 bataillons d'artillerie de position à 6 batteries; 6 bataillons d'artillerie de position à 2 batteries; 6 batteries d'artillerie de position indépendantes; 5 parcs; 15 colonnes de munitions.

Génie. — 5 bataillons de 4 compagnies.

Train. — 5 escadrons.

La nouvelle organisation militaire du Brésil, qui comporte un notable accroissement des effectifs du temps de paix dans ce pays, semble avoir eu pour but la constitution en temps de guerre de 5 grandes unités (divisions), comprenant chacune: 3 régiments d'infanterie à 3 bataillons et 1 ou 2 bataillons de chasseurs; 1 régiment de cavalerie; 3 groupes de 3 batteries de montagne; 1 groupe d'obusiers; 1 compagnie de mitrailleuses; 1 bataillon du génie; 1 escadron du train.

L'armée d'opérations comprendrait en outre des troupes non endivisionnées (cavalerie, bataillons de chasseurs).

EMPIRE ALLEMAND.

Le nouveau règlement sur le service des brancardiers. — Un nouveau règlement sur le service des brancardiers a été approuvé par l'Empereur le 15 mai 1907.

Les principes fondamentaux de l'ancien règlement ont été conservés; cependant, il a semblé utile d'appeler l'attention sur quelques modifications de détail intéressantes.

Comme il a été déjà mentionné dans la *Revue* (1) les brancardiers des corps de troupes d'infanterie sont compris dans les effectifs budgétaires et sont exclusivement employés au service de santé; ils portent continuellement le brassard de la convention de Genève. A côté de ceux-ci, on trouve, comme auparavant, des brancardiers auxiliaires compris dans les combattants et portant un brassard rouge, au moment de leur emploi spécial dans le combat.

Les troupes spéciales, l'artillerie, la cavalerie, ne possèdent que des brancardiers auxiliaires.

L'instruction des brancardiers comprend une instruction théorique

---

(1) Voir 2e semestre 1987, p. 84.



donnée dans le corps de troupes, un exercice d'une durée de 16 jours, et, ce qui est nouveau, un exercice du service de santé en campagne. Pour cet exercice il doit être formé une compagnie du service de santé, réunie, en principe, dans la garnison d'un bataillon du train.

Le règlement donne un exemple de progression pour l'ensemble de l'exercice, pendant la durée duquel on prévoit deux exercices de nuit ; en outre, quelques exercices de service en campagne doivent être exécutés sous la direction d'un général de division et la surveillance de médecins militaires.

Des exercices semblables, réduits à une durée de 14 jours, sont organisés pour des compagnies du Beurlaubstenstand.

A l'avenir, ces exercices devront être exécutés dans quelques corps d'armée au moment des manœuvres de corps ou de division.

On trouve également dans ce nouveau règlement des prescriptions relatives à l'organisation de trains sanitaires auxiliaires et à l'utilisation des voitures de chemins de fer de campagne à voie étroite ou des moyens de transport par eau.

De nombreuses gravures aident à la compréhension du texte et font connaître les appareils pouvant être utilisés pour l'organisation de ces moyens de transport et qui seront désormais déposés dans les dépôts du service de santé des étapes.

Un chapitre étendu est consacré à l'étude des moyens de fortune auxquels on peut avoir recours pour construire ou organiser des appareils de toute sorte pour assurer le transport des blessés. On indique également la façon d'utiliser les toiles de tente des hommes pour construire des abris de nécessité, etc.

VOIES FERRÉES DE LA RIVE GAUCHE DU RHIN. — L'*Eisenbahn-Verordnungsblatt* du 6 juin a publié le texte de la loi du 14 mai 1908, relative à un emprunt pour la construction ou l'amélioration de certaines voies ferrées.

Il y a lieu de noter :

Sur le bas Rhin, la construction, à Ruhrort, d'un nouveau pont de chemin de fer ;

Dans l'Eifel, la construction d'une voie ferrée de Junkerath (ligne Cologne—Gérolstein—Trèves) à Butgenbach, près de Malmédy ; le doublement du tronçon Gérolstein—Pronsfeld, de la ligne Coblenz—Gérolstein—Saint-Vith ; celui de la ligne d'Andernach (ligne Coblenz—Cologne) à Mayen (ligne Coblenz-Gérolstein) ; celui du tronçon Montjoie—Sourbrodt de la ligne Aix-la-Chapelle—Saint-Vith ;

Dans la vallée de la Nahe, entre Mayence et Sarrebrück, le doublement de la ligne de Türkismühle (ligne Mayence—Sarrebrück) à Nonn-

weiler (ligne Trèves—Hermeskeil—Sarrebrück) et la construction de la petite ligne d'Heimbach (ligne Mayence—Sarrebrück) à Baumholder.

L'emprunt total est de 452,850,000 marks (566 millions de francs).

Carte de Chine publiée par le service géographique prussien. — Le service géographique prussien vient de commencer la publication d'une carte du Tchili et du Chantoung à l'échelle du 200,000e qui comprendra de 60 à 70 feuilles.

Cette carte a été établie par projection polyédrique ; trente-six de ses feuilles correspondent à une feuille de la carte de la Chine orientale au 1,000,000e. Le tirage est fait en cinq couleurs au moyen de cinq reports : un pour la planimétrie et les écritures, un pour les localités, les frontières et les noms de circonscriptions, un pour les eaux, un pour le nivellement et un pour l'écriture chinoise.

La carte doit être achevée l'an prochain. Dès maintenant, un certain nombre de feuilles sont mises en vente, au prix de deux marks la feuille.

Officiers admis a l'Académie de guerre en 1908. — Sur les 666 lieutenants et sous-lieutenants prussiens, saxons, wurtembergeois, qui ont passé les examens de l'Académie de guerre, 133 ont été admis à suivre les cours — parmi lesquels 89 appartiennent à l'infanterie et aux chasseurs, 10 à la cavalerie, 19 à l'artillerie de campagne, 5 à l'artillerie à pied, 4 aux pionniers, 1 à l'infanterie de marine.

ESPAGNE.

Nouvelles voies ferrées. — On sait que l'entente s'est faite depuis quelques années entre les gouvernements espagnols et français pour la construction de trois grandes lignes transpyrénéennes : 1° d'Oloron à Jaca par le Somport (gare internationale en Espagne) ; 2° de Saint-Giron à Lérida par le port de Salau (gare internationale en France) et 3° de Foix par Ax à Puycerda et Ripoll (deux gares internationales).

Outre ces grands travaux, dont l'exécution va être poursuivie régulièrement, le gouvernement espagnol a décidé tout dernièrement la construction d'un certain nombre de lignes dites *stratégiques* dans le Nord-Ouest et dans le Sud de la Péninsule.

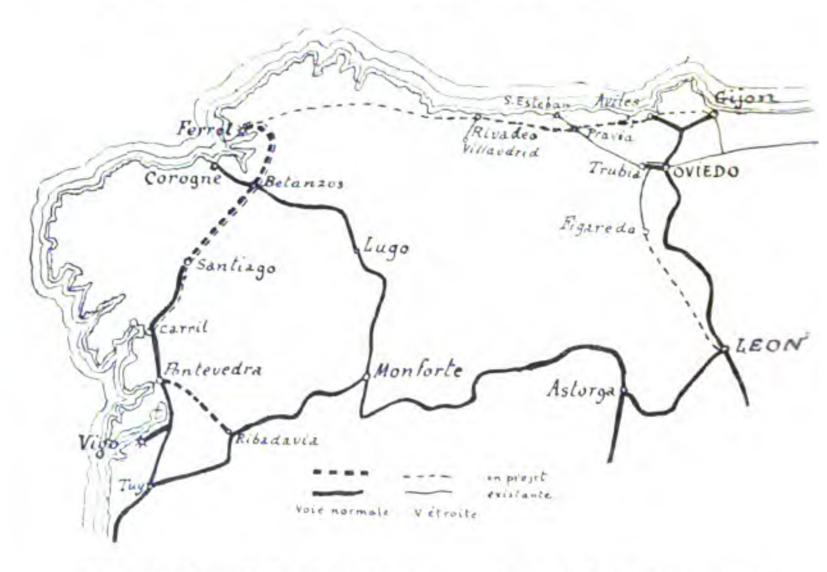
Ces lignes ont, la plupart, pour objet de relier d'une façon plus directe les ports de guerre, dont la réorganisation a été votée, aux différents

centres de fabrication de matériel d'artillerie. Certaines d'entre elles auront en même temps un intérêt industriel et commercial.

Dans un but d'économie, presque toutes ces lignes seront construites en voie de 1 mètre. Mais afin d'éviter les transbordements et d'utiliser certaines portions de voie normale (1m,67), qui se trouvent sur le tracé des nouvelles lignes, on a adopté la solution de poser un troisième rail sur les portions de voies normales ainsi utilisées.

1° *Groupe des Asturies et de la Galice :*

Ligne de *Pontevedra* à *Ribadavia*, à voie normale.



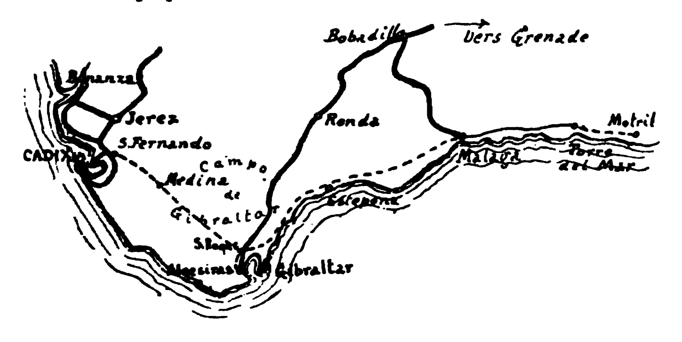
Ligne du *Ferrol* à Santiago, à voie normale, destinée à faire communiquer le Ferrol et la Corogne avec Vigo. Cette ligne sera pourvue d'un troisième rail, qui sera également posé sur la ligne existant actuellement de Santiago à Carril.

Ligne du *Ferrol* à *Gijon*, à voie étroite, par Rivadeo (jonction avec le chemin de fer industriel de Villaodrid), Pravia (jonction avec la ligne d'Oviédo—Trubia—San Esteban) et Avilès ; se relie à Gijon au réseau du chemin de fer à voie étroite du Nord de l'Espagne, ce qui permettra au matériel de circuler sans transbordement de Saint-Sébastien à Carril.

Ligne de *Figaredo* à *Léon*, à voie étroite ; ligne industrielle qui a surtout pour but de relier la côte aux mines de houille de la région de Léon.

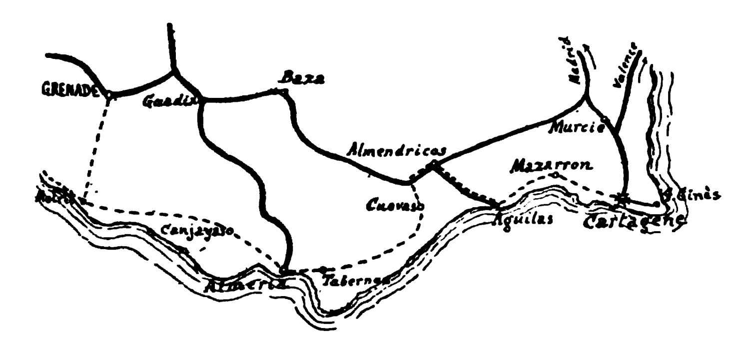
2° *Groupe de l'Andalousie :*

Ligne de *San Fernando* à *Malaga,* à voie étroite, par Medina, le camp de Gibraltar, San Roque, avec un embranchement sur Algésiras et Estepona. Le cahier des charges prévoit que la traction électrique pourra être employée.



Ligne de *Torre del Mar* à *Cartagène,* à voie étroite, par Motril, Canjayar, Almeria. Tabernas, Cuevas, Almendricos, Aguilas, Mazarron.

Au Nord de Cuevas, cette ligne rejoindra la grande ligne de Muras à Grenade sur laquelle un troisième rail sera posé jusqu'à Almendricos; de même la ligne d'Almendricos à Aguilas sera empruntée par la nouvelle, grâce au même procédé.



Ligne de *Grenade* à *Motril,* à voie étroite : ce ne sera qu'un embranchement de la précédente ; il facilitera les relations entre Grenade et la Méditerranée, qui n'est actuellement directement reliée à cette ville que par une route.

Le cahier des charges prescrit que toutes ces lignes, lorsque leur tracé les appelle à se rapprocher de la côte, soient tenues autant que

possible à l'abri des vues et des coups du large, condition qui paraît difficilement réalisable en certains points.

ITALIE.

Premier rapport de la commission d'enquête. — La commission d'enquête sur l'administration de la guerre (1) vient de publier un premier rapport contenant les conclusions qu'elle a cru devoir présenter immédiatement sur les questions les plus pressantes, en attendant qu'elle fasse connaître le résultat de ses travaux sur les autres points qu'elle a eus à étudier.

Défense des frontières. — La commission a examiné cette importante question sur les lieux, et a fait, en somme, une vaste enquête sur la défense de l'État. Elle a relevé de graves lacunes dans l'organisation défensive « que des considérations financières ont fait négliger pendant de longues années (2) ». Elle a constaté que certains barrages des Alpes doivent être modifiés pour être mis à l'abri des moyens d'attaque modernes et qu'il y avait lieu de procéder à une nouvelle organisation des places maritimes.

Elle estime que les travaux exigeront 140 millions sur les frontières terrestres et 50 millions pour les défenses maritimes.

Permanence des garnisons. — La commission a discuté longuement cette question qui intéresse au plus haut point les officiers et, partagée entre le désir de donner satisfaction à l'opinion qui est favorable aux garnisons permanentes et l'appréhension que lui cause le principe même de la permanence des garnisons, elle est arrivée à une conception intermédiaire.

Elle propose d'adopter la fixité des garnisons (avec recrutement national et mobilisation régionale) pour les régiments d'infanterie de la frontière du Nord et des places maritimes et pour la brigade de grenadiers. Tous les autres régiments d'infanterie seraient mobiles à peu près dans les mêmes conditions qu'aujourd'hui. En résumé, il n'y aurait de mobiles dans l'armée italienne que les 7 régiments de bersagliers et 62 régiments d'infanterie.

Des mutations seraient opérées entre les officiers de façon à leur éviter un séjour trop prolongé dans les garnisons fixes et des mesures

---

(1) Voir 2e semestre 1907, p. 517.

(2) La commission fait évidemment allusion ici à la défense de la frontière du Nord-Est.

seraient prises pour que la moitié au moins des officiers et des sous-officiers des régiments fixes ne soient pas originaires de la région.

Cette conception de la commission présente de sérieuses difficultés d'application dans le détail : elle a été assez mal accueillie dans le peuple et il est peu vraisemblable qu'elle trouve une majorité au Parlement.

Soldes des officiers. — La commission propose une notable amélioration de la solde des officiers ; les augmentations varient entre 500 et 1,000 francs ; la disposition la plus intéressante est celle qui assure aux capitaines ayant vingt-cinq ans de grade d'officier une situation pécuniaire (4,800 francs) qui peut être considérée comme une fin de carrière honorable.

Ces augmentations de solde constitueraient un supplément de dépenses annuel de 5 millions.

La commission propose de supprimer l'indemnité d'arme actuellement perçue par tous les officiers sauf ceux d'infanterie, et de remanier l'indemnité de monture. La nouvelle indemnité de monture s'élevant à 4 millions par an, au lieu de 2,400,000 francs ; mais la suppression de l'indemnité d'arme procurant une économie d'environ 1 million, l'augmentation de dépense ne serait que de 600,000 francs.

Indemnités diverses. — La commission propose : l'allocation d'une indemnité d'équipement aux officiers passant d'une position à pied à une position montée ; — l'augmentation des indemnités de déplacement à la suite de mutations (800,000 francs environ).

Avancement des officiers. — La majorité de la commission, tout en réservant son opinion au sujet de l'avancement au choix, exprime sa préférence pour le principe de l'avancement à l'ancienneté, avec exclusion des officiers non reconnus aptes. Elle demande l'établissement d'une épreuve très sévère par laquelle serait opérée la sélection entre les grades de capitaine et de commandant. Donnant à ces dispositions un effet rétroactif, elle demande que les commandants et les lieutenants-colonels actuels soient soumis à un examen d'aptitude. Enfin elle désire que le grade de colonel ne soit obtenu qu'après un examen spécial. La minorité, adhérant au principe de la sélection par concours, abandonne les droits de l'ancienneté au delà du grade de capitaine, avec exclusion des officiers non reconnus aptes à l'avancement jusqu'au grade de capitaine inclus.

Il est certain qu'il existe actuellement en Italie une tendance générale à procéder par examens pour l'avancement des officiers ; dans un pays où tout est mis en discussion, il semble que ce soit un bon moyen d'éviter les contestations. Il reste à savoir si c'est le meilleur procédé pour assurer un bon recrutement des officiers (du moins dans les grades élevés) au point de vue du commandement.

Conseils de discipline. — L'officier italien ne peut perdre son grade que sur l'avis d'un conseil de discipline ; celui-ci constitue donc pour l'officier un organe d'une importance capitale. La commission, à quelques critiques près, a adopté les termes du titre III du projet de loi sur l'état des officiers qui traite des conseils de discipline ; ce projet de loi, destiné à remplacer la loi du 25 mai 1852, a été déjà adopté par le Sénat et est déposé à la Chambre depuis un an.

Réclamations. — La commission donne son approbation aux dispositions contenues à ce sujet dans le règlement de discipline du 25 juillet 1907 et dans une circulaire ministérielle du 4 mai 1908, où il est prescrit que la faculté de réclamer soit scrupuleusement respectée, que les réclamations seront étudiées avec soin et que, même lorsqu'elles ne sont pas fondées, elles ne soient pas considérées comme un indice d'un mauvais esprit, à moins qu'elles ne contiennent des éléments constituant par eux-mêmes une faute spéciale. Toutefois la commission émet l'avis que la réclamation, au lieu d'être transmise par la voie hiérarchique, soit remise directement à l'autorité supérieure à celle contre laquelle elle est dirigée, une simple copie devant être remise à celle-ci.

Alimentation de la troupe. — La commission propose d'augmenter la ration journalière de pâtes de 20 grammes environ (1,700,000 fr. par an) ; de limiter à deux par semaine les distributions de biscuit et de chercher à en diminuer les approvisionnements en développant les moyens de fabrication du pain au moment de la mobilisation ; de donner à tous les hommes une ration journalière de café (1,350,000 fr.) ; de surveiller les eaux de boisson et d'améliorer l'hygiène corporelle.

Indemnités éventuelles. — L'indemnité collective de marche serait portée de 10 à 15, 20 ou 25 centimes suivant les cas, pour les caporaux et soldats, et à 25 et 35 centimes pour les sous-officiers : les maréchaux recevraient une indemnité de marche de 1 fr. 50.

Sous-officiers. — La commission a donné son approbation aux dispositions contenues dans un projet de loi concernant l'état des sous-officiers, qui a été approuvé par la Chambre et dont il sera publié un résumé dès qu'il aura été définitivement voté.

Telles sont les premières mesures que suggère la commission d'enquête en vue de remédier à la « crise morale de l'armée ». Ses avis étaient attendus avec tant d'impatience qu'ils ont été accueillis avec soulagement et en général favorablement. On peut remarquer toutefois que la commission n'a tranché aucune question capitale et qu'elle n'a abordé dans son premier rapport qu'un petit côté du grand problème dont la solution lui a été confiée.

Il est intéressant de comparer les sacrifices pécuniaires aujourd'hui demandés au Parlement avec ceux que réclamait l'année dernière le général Vigano. Les crédits demandés jusqu'à présent par la commis-

sion s'élèvent à environ 200 millions (fortifications, 190 millions; améliorations diverses, 10 millions), somme précisément égale à celle qui fut refusée par la commission de l'armée et réduite provisoirement à 60 millions pour les besoins les plus urgents. L'enquête a donc justifié les demandes de l'ancien ministre de la guerre bien au delà des désirs du pays.

Le service de deux ans. — La commission de l'armée n'a pu se mettre d'accord sur la question actuellement à l'étude de la durée du service militaire et, contrairement aux usages, deux rapports ont été présentés à la Chambre. La majorité s'est montrée favorable à la conservation, au moins pour le moment, du système hybride créé par la loi du 5 décembre 1907. On se rappelle (1) qu'à cette époque, pour inaugurer les réformes à apporter au service, on s'est contenté de réduire dans des proportions considérables les cas de dispenses. Cette mesure, dont on n'a pu encore apprécier toute la portée, permettrait de ne conserver trois ans sous les drapeaux que 25 p. 100 du contingent et d'en libérer 75 p. 100 au bout de deux ans, et cela sans besoin d'une loi nouvelle, le ministre ayant le droit de dispense d'un an de service sur une certaine portion du contingent. Ce serait en somme un service de trois ans, mitigé dans une plus large mesure qu'il ne l'était auparavant (2).

Les partisans de ce système y voient l'avantage d'éviter des dépenses qu'exigerait l'adoption du service de deux ans (8 millions environ par an, primes de rengagement, habillement, indemnités de route, secours aux familles) et les dificultés que présente son application aux armes à cheval.

La minorité, de son côté, soutient que le service de deux ans ne coûterait pas plus de 2 millions par an, à condition d'y introduire quelques modifications résumées ci-après.

La durée du service serait de deux ans, sauf pour les appelés affectés à la cavalerie et à l'artillerie à cheval qui seraient maintenus vingt-huit mois sous les drapeaux. Les candidats sous-officiers s'engageraient à servir trois ans; on éviterait de cette façon l'inconvénient précité de l'application du service de vingt-quatre mois aux armes à cheval et, par l'obligation pour les sous-officiers de rester trois ans sous les drapeaux, on diminuerait le nombre des primes de rengagement à payer pour assurer le complet des cadres inférieurs.

---

(1) Voir, 1er semestre, 1908, p. 220.

(2) En 1905, le nombre des hommes ne faisant que deux ans était de 37 p. 100 du contingent.

Comme on le voit, la question est loin d'être résolue, et l'on prête au gouvernement l'intention de ne le représenter aux Chambres qu'au mois de novembre, afin de permettre d'en compléter l'étude.

Essai d'une nouvelle tenue. — A la suite de l'essai fait aux manœuvres de 1906 (1), par un peloton du 5e régiment alpin, une compagnie entière de ce régiment a été chargée d'expérimenter une tenue en drap gris. Actuellement, deux autres compagnies d'infanterie et un escadron de cavalerie ont reçu ou vont recevoir incessamment des effets similaires (2), ainsi que de nouveaux effets d'équipement, et les expériences vont se poursuivre. Si elles donnent des résultats satisfaisants la tenue grise sera adoptée pour toutes les armes.

La nouvelle tenue comprend une coiffure, une tunique, un gilet et un pantalon, de couleur gris verdâtre (3).

Coiffure. — Pour l'infanterie, une sorte de képi (*berretto*) avec jugulaire et visière en cuir gris, et emblème en aluminium; pour la cavalerie, un casque gris de forme très simple, qui n'est pas encore déterminée. Les alpins auront une coiffure spéciale.

Pantalon. — Court pour toutes les armes; porté par la cavalerie avec des jambières, par l'infanterie avec des souliers spéciaux à haute tige lacée; pour les alpins, il ne descend qu'au genou et se porte avec des bandes molletières.

Tunique. — A col droit, avec quatre poches sur la poitrine.

Gilet. — Muni de poches spéciales dans la cavalerie, pour placer les chargeurs actuellement portés dans la giberne.

Cette tenue est très peu visible; à 400 ou 500 mètres, on a de la peine à la distinguer.

L'équipement expérimenté est également de couleur grise; il se compose d'un sac (*borsa*), en toile imperméable sans armature quelconque, porté sur les épaules (contenant les vivres, les munitions et les objets indispensables), d'une sorte de musette (*tasca*), qui peut s'adapter au sac, et au besoin être abandonnée par le soldat, et de deux gibernes (4).

---

(1) Voir 1er semestre, 1907, p. 95.

(2) Une des compagnies d'infanterie a figuré à la revue du 7 juin, passé par le roi à l'occasion de la Fête nationale et y a produit une excellente impression.

(3) L'hiver, la tenue est complétée par une pèlerine en drap noir.

(4) A la couleur et à quelques détails près, l'équipement paraît être celui qui a été décrit dans la *Revue*, 2e semestre, 1907, p. 621.

Les gibernes (1) sont suspendues sur le devant à deux courroies attachées au sac ; elles sont munies de passants pour le ceinturon. Durant la marche l'homme peut dégrafer son ceinturon, les gibernes restent maintenues simplement par les courroies de suspension.

Pour les alpins on adoptera peut être le sac tyrolien, ainsi qu'une cartouchière spéciale remplaçant les gibernes et portée sous la tunique.

La nouvelle tenue ne comporte comme ornements que les insignes distinctifs des armes, corps et brigades (régiments dans la cavalerie), sur le collet de la tunique.

L'uniforme des officiers sera analogue à celui de la troupe et en drap de même couleur.

MEXIQUE.

Le chemin de fer de l'isthme de Téhuantépec. — L'ouverture de la voie interocéanique de l'isthme de Téhuantépec par l'achèvement du chemin de fer et des travaux entrepris dans les ports terminus de Salina-Cruz et de Coatzacoalcos a créé un nouveau courant de transport international qui est destiné à s'accroître rapidement, aussi longtemps, du moins, que le canal de Panama ne sera pas achevé.

La région de Téhuantépec a pris, dès maintenant, une importance militaire en raison des intérêts économiques qui s'y concentrent. Elle devient un objectif enviable pour une puissance maritime engagée dans une guerre contre le Mexique.

L'isthme a une largeur de 200 kilomètres ; il est barré par la chaîne de la Sierra Madre, qui s'abaisse en terrasses peu accidentées sur le versant du golfe du Mexique, et offre au contraire des pentes abruptes du côté du Pacifique. Cette chaîne présente une forte dépression vers la partie la plus étroite de l'isthme et le col de Chivela, où passe actuellement le chemin de fer, n'est qu'à une altitude de 255 mètres. Ces conditions extrêmement favorables à l'établissement de communications interocéaniques avaient frappé les premiers explorateurs et, en particulier, Fernand Cortez, qui se fit donner dans l'isthme, par l'empereur Charles V, la concession d'importants terrains, encore désignés sous le nom de Las Marquesanas (2).

Dès 1842, Santa Anna, alors directeur du Mexique, accorda à un syndicat anglais une concession pour la construction d'un chemin de

(1) Contenant chacune deux compartiments, dans chacun desquels peuvent se placer un paquet de cartouches et un chargeur.

(2) Cortez avait été fait marquis de la vallée d'Oaxaca.

fer dans l'isthme. Mais l'entreprise n'eut aucune suite pratique. Depuis cette époque et jusqu'en 1882, de nombreuses tentatives pour reprendre ce projet furent faites par des compagnies américaines, avec l'appui du gouvernement des États-Unis. Elles échouèrent toutes contre la méfiance des autorités mexicaines, peu disposées à permettre l'ingérance de leurs puissants voisins du Nord dans une question nationale aussi importante.

En 1882, le gouvernement mexicain accorda une concession à M. Sanchez, représentant des intérêts anglais. Les travaux furent commencés et 108 kilomètres de voie ferrée, sur un total de 328, étaient déjà achevés quand le contrat fut rompu par les autorités mexicaines. Repris en 1888 par un nouveau syndicat anglais, les travaux furent terminés en 1894. On avait dépensé 87 millions de francs. La voie avait été établie dans des conditions très peu satisfaisantes. En outre, son utilité restait illusoire aussi longtemps qu'on n'avait pas créé de ports terminus permettant l'accès des navires de fort tonnage. Aussi, en 1898, le président Diaz se décida à traiter avec la maison Pearson and Son, de Londres, pour l'amélioration de la voie ferrée et la construction des ports terminus de Salina-Cruz et de Coatzacoalcos. Les travaux, achevés l'année dernière, ont définitivement ouvert la communication interocéanique qu'emprunte déjà un important trafic.

La Compagnie Pearson and Son a traité pour la somme de 237 millions de francs, dont 75 pour l'amélioration du chemin de fer. Elle conserve, en outre, l'exploitation de la voie isthmique jusqu'en 1953.

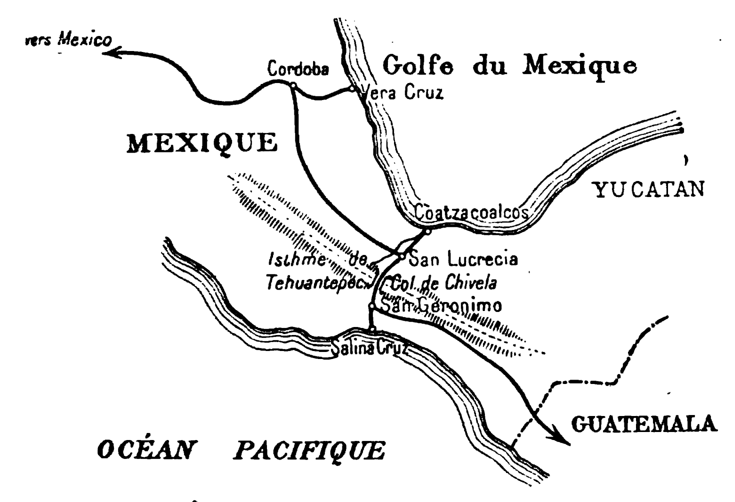
Le chemin de fer a 304 kilomètres de long. Un embranchement s'en détache à San Lucrecia sur Cordoba et Vera Cruz et relie la nouvelle voie au réseau mexicain. A San Geronimo, un autre embranchement se dirige vers le Guatémala et forme un tronçon du Pan-American Railway qui est destiné à réunir ultérieurement les deux continents du Nouveau-Monde à travers l'Amérique centrale.

Les travaux ont consisté dans l'amélioration de la voie elle-même, la pose de rails plus lourds, la rectification des courbes et des rampes et la construction d'ouvrages nouveaux plus solides. Actuellement la voie unique offre presque partout des rails de 40 kilogr., le rayon minimum des courbes est de 150 mètres, sauf au col de Chivela où l'on a des rayons de 100 mètres avec des pentes de 21 millimètres ; ailleurs les pentes ne dépassent pas 16 millimètres. Le matériel roulant est de fabrication américaine et du modèle usité sur les chemins de fer des États-Unis et du Mexique. Les locomotives brûlent du pétrole que l'on fait venir des États-Unis, mais que l'on espère tirer prochainement des mines qui existent dans l'isthme et dont l'exploitation a commencé.

Des travaux considérables ont été exécutés dans les deux ports de Salina-Cruz et de Coatzacoalcos.



Dans le premier, on a fermé l'avant-port au moyen de deux digues. La digue orientale a une partie droite de 370 mètres de longueur, suivie d'une partie courbe de 250 mètres prolongée elle-même par une partie droite de 380 mètres. Elle offre en tout un développement de 1,000 mètres. La digue Ouest a 623 mètres de long (deux parties droites de 200 et 251 mètres et d'une partie courbe de 112 mètres). La profondeur minimum de l'eau dans l'avant-port est de 10 mètres, elle atteint 16 mètres à hauteur des musoirs des digues qui laissent entre elles une entrée de 100 mètres. La superficie de l'avant-port est de 50 hectares.



Le bassin intérieur a été conquis sur la mer par dragage et présente une longueur de 220 mètres et une largeur de 100 mètres avec une profondeur d'eau de 10 mètres. Il est séparé de l'avant-port par un quai garni de magasins et de voies ferrées, dans lequel s'ouvre une entrée de 30^{m},40 de large.

Une cale sèche de 180 mètres de longueur, de 30 mètres de largeur et de 8^{m},85 de profondeur d'eau a été construite dans l'angle Nord-Ouest du bassin.

Le total des dépenses faites dans le port s'élève à 113 millions de francs.

Le port de Coatzacoalcos est constitué par l'estuaire de la rivière du même nom qui présente en face de la ville une largeur de 520 mètres, avec une profondeur aux basses mers de 12^{m},60. Mais une barre ne laissait à l'entrée de la rivière qu'une profondeur d'eau de 4^{m},27. On a fait disparaître cet obstacle par des dragages et par la construction de

deux digues enracinées au rivage et convergentes vers le large qui laissent une passe de 300 mètres et empêchent l'ensablement. La jetée orientale a une longueur de 1,395 mètres et la jetée occidentale de 1,115 mètres. La profondeur d'eau à la barre est actuellement de 6m,40. Elle sera prochainement portée à 10 mètres par des dragages. Sur la rive gauche du fleuve on a construit des quais de 1,500 mètres de long, avec magasins et voies ferrées, desservis par 18 grues de trois tonnes. Les dépenses se sont élevées à 50 millions de francs.

Les avantages que présente la voie de Téhuantépec par rapport à celle du chemin de fer actuel de Panama sont soulignés par le tableau ci-après qui indique les distances des principaux centres commerciaux intéressés par les deux itinéraires. Ces avantages sont assez notables pour faire espérer que, même après l'ouverture du canal et malgré la nécessité du transbordement des marchandises, la voie de Téhuantépec gardera encore un trafic important.

	Distances en milles	
Centres commerciaux.	viâ Téhuantepec.	viâ Panama.
—	—	—
De New-York à San-Francisco.......	4,925	6,107
De New-York au Puget-Sound.......	5,647	6,855
De New-York à Stika...............	6,347	7,555
De New-York au détroit de Behring..	7,788	9,101
De New-York à Acapulco...........	2,272	3,988
De New-York à Mazatlan............	3,476	4,675
De New-York à Hong-Kong.........	11,597	12,645
De New-York à Yokohama..........	9,984	11,211
De New-York à Melbourne..........	11,068	11,471
De New-York à Auckland...........	9,345	9,813
De New-York à Honolulu............	6,566	7,705
De la Nouvelle-Orléans à San-Francisco	3,561	5,415
De la Nouvelle-Orléans à Acapulco...	1,454	3,296
De la Nouvelle-Orléans à Mazatlan...	2,027	3,983
De Liverpool à Acapulco............	6,076	6,953
De Liverpool à San-Francisco	8,274	9,071
De Liverpool à Masatlan	6,714	7,640
De Liverpool à Auckland............	12,584	12,777
De Liverpool à Honolulu............	9,805	10,670
De Liverpool à Yokohama...........	13,223	14,175
De Liverpool à Melbourne..........	14,113	14,435

Dès maintenant la nouvelle voie effectue des transports importants de sucre entre Honolulu et New-York. La compagnie Pearson and Son organise un service de cargo-boats entre Salina-Cruz et les ports amé-

ricains du Pacifique. Elle fait construire pour cet objet des navires de 6,000 tonnes.

Le développement actuel, qui ne peut manquer de s'accélérer au cours des prochaines années, justifie complètement le projet du gouvernement mexicain de mettre les ports terminus de la voie isthmique à l'abri d'une agression.

ROUMANIE.

Budget de 1908–1909. — Le budget général de l'État roumain pour 1908-1909 s'établit comme suit :

Recettes	410,957,035	francs (1).
Dépenses........................	403,456,243	—

L'augmentation du chiffre total du budget vient de ce que cette année le budget général comprend une série de budgets particuliers établis jusque-là séparément.

Le budget de la guerre s'élève à 54,174,668 francs, en augmentation de 7,220,499 francs sur celui de 1907-1908, qui ne s'élevait qu'à 46,954,169 francs. Cet accroissement de dépenses, dû à la mise en application de la nouvelle loi d'organisation de l'armée, permettra d'entretenir un effectif de paix de 83,902 hommes, en augmentation de 13,284 hommes sur l'année dernière.

L'examen des différents chapitres du budget donne lieu aux remarques suivantes :

A) *Écoles militaires.* — L'école d'enfants de troupe du *Dealul Monastirei* est transformée en une école préparatoire de sous-officiers destinée à recevoir en principe des fils de militaires.

Il est créé quatre écoles de sous-officiers d'infanterie (une par corps d'armée) qui seront alimentées : 1° par les élèves sortis de l'École préparatoire susindiquée ; 2° par des hommes de recrue susceptibles de faire des sous-officiers et choisis au moment de leur incorporation à raison d'un par compagnie ; 3° par des jeunes gens volontaires n'appartenant pas encore à l'armée et satisfaisant à certaines conditions.

Une école d'enfants de troupe spécialement destinée au recrutement des musiciens est créée à Bucarest.

B) *Commandements.* — Leur composition a subi d'importantes modifications :

---

(1) 252 millions en 1907.

1° *Corps d'armée :* 1 lieutenant ou capitaine, officier d'ordonnance :

a) *État-major :* 1 colonel, chef d'état-major ; 1 lieutenant-colonel, sous-chef d'état-major ; 3 capitaines chefs de bureau dont un à l'adjudantur, 1 aux opérations, 1 aux transports ;

b) *Service de l'artillerie :* n'est plus représenté au corps d'armée, se confond avec les commandements de brigade d'artillerie ;

c) *Service du génie :* passe entièrement à la direction du génie du ministère ;

2° *Commandements de division.* — 1 lieutenant-colonel ou major, chef d'état-major ; 2 capitaines, 1 à l'adjudantur faisant en même temps fonction d'officier d'ordonnance du général et 1 aux opérations ;

3° *Commandements de brigade.* — 1 officier d'état-major par brigade. Le nombre des brigades est fixé cette année à 28 : 17 d'infanterie, 7 de cavalerie, 4 d'artillerie.

C) *Corps de troupes :*

a) *Infanterie :* un trente-cinquième régiment d'infanterie à 2 bataillons, 32 officiers et 835 hommes de troupe a été créé en 1908 ;

b) *Graniceri :* ont été augmentés d'une douzième compagnie à 250 hommes ;

c) *Cavalerie.* — La cavalerie comprend actuellement :

Roshiori : 6 régiments de cavalerie indépendante à 4 escadrons et 4 régiments divisionnaires, 3 à 6 escadrons, 1 à 5 (3 brigades) ;

Calarashi : 8 régiments cu schimbul à 4 escadrons, dont 1 de nouvelle création, formant 4 brigades et 1 détachement de la Dobroudja, également de nouvelle création ;

d) *Train.* — Le 5e escadron qui appartenait à la division de la Dobroudja est supprimé ;

e) *Services.* — La 5e compagnie sanitaire est supprimée ainsi que la 5e compagnie de subsistances.

RUSSIE.

Le nouveau Règlement de manœuvres de l'infanterie russe. — Le nouveau règlement de l'infanterie russe se compose de deux parties :

La première, *le Règlement de manœuvres* proprement dit (*Oustav*) vient de paraître et sera mise en pratique cette année pendant les exercices d'été. La seconde, *Instruction pour le combat* (*Nastavlenie*), sera éditée à part au lieu d'être réunie dans le même volume et ne paraîtra probablement qu'après les manœvres d'automne.

Les auteurs du nouveau règlement expliquent ainsi cette division du règlement en deux parties.

« Le combat exige des troupes, en premier lieu, une discipline sévère et une soumission complète à la volonté du chef, en second lieu, l'initiative de la part des chefs et même du simple soldat, pour faire converger les efforts de tous vers le but commun.

« De là, la division en deux parties du Règlement pour l'instruction des troupes d'infanterie.

« Le *Règlement* (*Oustav*) établit les règles d'instruction, donne les formations, détermine les devoirs de tous les chefs dans chacune d'elles, les procédés destinés à assurer leur conduite et leur emploi.

« L'*Instruction* (*Nastavlenie*) expose les propriétés et l'emploi des formations réglementaires et donne des principes généraux destinés à servir de guide et à développer l'initiative. »

Les caractéristiques du nouveau Règlement de manœuvres (*Oustav*) sont les suivantes :

1° Suppression des formations et des réglementations surannées et adoption de formations plus simples, en rapport avec les conditions de la guerre moderne ;

2° La préparation de l'infanterie au combat repose dorénavant *sur l'instruction individuelle du soldat* (nécessité de développer son initiative et son jugement) et sur *l'instruction des petites unités, de la compagnie, principalement ;*

3° Détermination d'une façon précise des règles d'instruction, des formations, des devoirs des différents chefs dans le but d'assurer une stricte discipline et d'éviter que les chefs de tous grades ne puissent s'écarter du règlement pour faire exécuter leurs conceptions personnelles.

Comme innovations importantes du nouveau règlement il convient de signaler :

1° La division de l'escouade en groupes (*Zvéno*) de 4 à 6 hommes, commandés par le plus ancien, destinés à faciliter la marche et la conduite d'une troupe sous le feu. Le mouvement de la chaîne homme par homme, en rampant, est également prévu ;

2° La manière d'envisager l'attaque finale :

a) Si la ligne a pu arriver *à 50 pas* de l'ennemi, elle se précipite sur lui à la baïonnette aux cris de « hourra » ;

b) Si la ligne n'a pu arriver à cette distance elle se porte à l'attaque de sa dernière position *en continuant à tirer en marchant*, et à 50 pas de l'ennemi commence l'assaut, c'est-à-dire la charge à la baïonnette.

Toutefois, si le chef juge que l'attaque doit avoir lieu sans tirer, il fait auparavant désarmer et la troupe se porte en avant au pas accéléré ;



3° Le feu *par paquets* analogue à notre feu à répétition est supprimé. Les feux actuellement employés sont les suivants :

Le feu de salve.

Le feu individuel (lent, rapide, à cartouches comptées).

4° La marche en retraite de la chaîne s'exécute comme la marche en avant, soit au pas, soit par bonds, mais dans ce cas les bonds s'exécutent *toujours au pas*.

La *Revue* donnera une étude détaillée du nouveau Règlement russe quand la deuxième partie de ce règlement, l'Instruction pour le combat, aura été publiée.

INSTRUCTION POUR LES EXERCICES D'ÉTÉ DANS LA CIRCONSCRIPTION DE SAINT-PÉTERSBOURG. — Le *Rousski Invalid* (n° 93 de 1908) publie un ordre du Grand-Duc Nicolas aux troupes de la Garde et de la circonscription de Saint-Pétersbourg contenant ses instructions pour les exercices d'été. Il a paru intéressant d'en donner ici un aperçu d'ensemble.

1° Dès le début des rassemblements dans les camps, toute l'attention des chefs doit se porter sur la préparation des troupes au combat.

Le combat moderne, avec sa mise en scène particulièrement complexe, met au premier plan le développement individuel de chaque tireur, l'action des chefs en sous-ordres et des petites unités.

L'extrême variété des situations, la grande difficulté de la direction des troupes, exigent impérieusement l'initiative de la part de tous les chefs, ainsi qu'une soigneuse préparation tactique.

Il faut donc avant tout diriger tous ses efforts vers l'instruction individuelle de chaque soldat et vers le développement de l'initiative chez les chefs de tous grades jusqu'au sous-officier inclus.

Il convient par suite d'encourager chaque manifestation d'initiative intelligente, chaque tentative faite pour agir dans le sens du but commun. Les fautes sont excusables. Seules l'inaction et la passivité doivent être impitoyablement punies.

Ce développement systématique de l'esprit d'activité doit marcher de pair avec le développement de l'instruction tactique et de l'aptitude manœuvrière.

La notion exacte de leurs droits et de leurs devoirs, la compréhension nette d'une mission donnée, avec l'habitude enracinée de l'initiative, du mouvement en avant, donnera aux différents chefs l'indépendance nécessaire, fortifiera leur volonté et les délivrera de la crainte des responsabilités. On ne peut prévoir tous les cas. Seul saura profiter d'une situation le chef qui aura appris à agir sous sa propre responsabilité, sans avoir besoin continuellement de recevoir des ordres de ses chefs.

Au moment décisif du combat, le futur vainqueur et le futur vaincu sont à peu près dans le même état matériel et presque également désemparés. La balance penchera du côté de celui qui a une forte volonté, étrangère à la crainte des responsabilités, et qui, dans une pareille minute, est capable d'oser ! Pour qui ne sait ni risquer, ni vouloir, il n'y a pas de succès possible.

Après l'instruction de l'homme pris individuellement et après celle des différents chefs, vient la préparation tactique des petites unités et la manœuvre de ces unités. Le chef le plus ancien ne peut pas diriger pendant le combat chaque petite unité de son détachement, réparti souvent sur une étendue que le regard ne peut embrasser. Pour faciliter la direction de sa troupe le chef le plus ancien la partagera en quatre ou cinq fractions, ayant chacune un chef qui lui servira d'intermédiaire et qui sera son adjoint dans le commandement.

2° Les exercices en ordre serré doivent être conduits en liaison étroite avec l'éducation tactique pour que l'un complète l'autre. Pour que l'éducation tactique soit complète, pour que l'initiative individuelle se développe dans le sens de l'idée générale de la manœuvre, la troupe doit savoir se plier à la volonté du chef. Cette discipline de la volonté ne s'obtient que par un travail systématique de tous les hommes dont se compose une troupe, et l'ordre serré est le meilleur moyen d'obtenir un semblable résultat.

3° En examinant le caractère de l'action des chefs sur le champ de bataille, je dois attirer l'attention sur un point, hélas, commun à beaucoup d'entre eux, la passivité, particulièrement dans la défensive.

La passivité dans la défensive est la plus dangereuse tendance. Dans des opérations offensives, notre volonté s'impose dans tous les cas à la volonté de l'ennemi ou, du moins, l'adversaire doit compter avec elle et, si à cette volonté s'ajoutent la décision et une audace raisonnée, l'offensive peut donner de brillants résultats. La défensive passive n'est que le prélude de la retraite et, dans le cas le plus favorable, permet seulement de maintenir l'adversaire pendant quelque temps.

La passivité est en général la conséquence inévitable de la crainte des responsabilités, de l'idée préconçue dans la façon de comprendre une mission donnée, de l'attente du combat sur des positions fortifiées à l'avance.

Il ne faut pas oublier que la défensive est un mal auquel on est forcé temporairement d'avoir recours, mais dont il convient de s'affranchir par un large emploi d'opérations offensives et décisives.

Le combat n'a qu'un but direct, la destruction de la force vive de l'adversaire. En conséquence, une fois le combat accepté, quelle que soit sa forme, tous les efforts doivent tendre à briser d'un coup décisif les forces de l'ennemi.

L'attaque se rend compte du point le plus faible de la défense et choisit des terrains d'approche favorables pour marcher sur ce point. La défense devine la manœuvre de l'attaque et frappe sur les parties les plus faibles des forces assaillantes.

L'attaque et la défense doivent être également mobiles. Toutes deux doivent avoir des « réserves générales » dont le but principal, pour ainsi dire unique, est de porter le coup décisif à l'adversaire.

La force des troupes réside dans l'action du feu et du mouvement en avant, dans la manœuvre.

4° Il est nécessaire de travailler beaucoup le service des reconnaissances. Les rapports n'arrivent pas à temps et, s'il n'y a pas de renseignements sur l'ennemi, pas d'idée de manœuvre possible. La cavalerie doit faire des reconnaissances éloignées en s'efforçant de percer le voile de cavalerie et d'infanterie ennemies. Une fois que l'on est à proximité de l'ennemi, la cavalerie cède la place sur le front aux éclaireurs (okhotniki) qui s'appuient sur les avant-gardes, doivent s'accrocher aux flancs de l'ennemi, en s'efforçant de les tourner.

Avoir des renseignements sur l'ennemi n'est pas tout, il faut encore les faire parvenir à temps au commandement. C'est alors seulement que le but des reconnaissances est fructueusement rempli.

5° Le maintien des liaisons entre les unités doit être l'objet d'une attention toute spéciale.

En particulier, la liaison entre l'infanterie et son artillerie doit être des plus étroites. Les batteries, même quand elles sont éloignées de la première ligne, doivent être les premiers soutiens de leur infanterie. Pour cela, les batteries doivent connaître les objectifs que voit l'infanterie et que parfois l'artillerie ne voit pas. Aussi les unités de première ligne doivent-elles jouer le rôle d'observateurs pour leur artillerie et signaler les buts sur lesquels il est indispensable d'ouvrir le feu.

6° L'artillerie s'est familiarisée avec les positions défilées, elle les choisit bien en général, et sous ce rapport utilise bien le terrain.

Pourtant, le choix de positions défilées ne doit pas toujours être obligatoire. Dans les moments critiques du combat, l'artillerie doit être capable de se sacrifier et de s'établir à découvert pour pouvoir appuyer effectivement son infanterie, quand même il en résulterait pour elle de plus grandes pertes.

7° Pendant la période des rassemblements qui va s'ouvrir, il conviendra de s'occuper avec le plus grand soin de l'instruction des troupes au point de vue des travaux de campagne, instruction qui présente de nombreuses lacunes. Il ne faut pas oublier que les sapeurs ne sont faits que pour la construction d'ouvrages compliqués exigeant des connaissances spéciales. L'infanterie et l'artillerie doivent être dressées à se créer des abris, sans attendre les sapeurs. On doit se retrancher aussi

bien pour l'attaque que pour la défense. Dans l'attaque, il faut immédiatement s'assurer la possession du terrain conquis, en s'y retranchant.

Les officiers doivent être à ce point de vue des instructeurs parfaitement préparés.

CONTINGENT DE 1908. — Un oukaz du 29 avril/12 mai 1908 a approuvé le projet de loi relatif à la fixation du contingent des recrues à incorporer en 1908, adopté par le Conseil de l'Empire et la Douma.

Ce projet de loi a fait l'objet à la Douma d'une discussion assez longue : la Commission de la défense nationale a demandé et obtenu une réduction de 12,000 hommes sur le chiffre proposé par le Ministre de la guerre, elle a émis également dans son rapport le vœu d'une réduction des effectifs du temps de paix et l'avis que toutes les nationalités de l'Empire devraient fournir des contingents en payant de leur personne; actuellement pour les musulmans du Caucase et pour les Finlandais le service militaire est remplacé par une contribution en argent. La proposition d'un groupe de députés d'exclure les israélites des rangs de l'armée a été repoussée. Le Ministre de la guerre, général Rœdiger, dans un long discours, a examiné les propositions de la Commission de la défense nationale et a terminé en déclarant que le Gouvernement était tout disposé à étudier tous les vœux de réformes demandés par la Douma.

D'après l'oukaz précité, le contingent à prélever en 1908 pour l'ensemble des armées de terre et de mer, dans les régions de l'Empire soumises à la loi de recrutement général, a été fixé à 456,535 hommes (462,950 en 1907, 469,618 en 1906), auxquels il faut ajouter 100 Ossètes du Caucase pour le recrutement du groupe de cavalerie formé par cette population.

Ce contingent doit fournir environ 11,000 hommes à l'armée de mer et 14,000 hommes au corps des gardes frontières, mais ne comprend pas le contingent cosaque, environ 16,000 hommes.

MODIFICATIONS AUX RÈGLES D'INSCRIPTION ET D'APPEL DES HOMMES DE LA RÉSERVE DE L'ARMÉE ET DE LA FLOTTE. — Une nouvelle loi du 17 août 1907, modifiant les règles d'inscription et d'appel des hommes de troupe de la réserve de l'armée et de la flotte, vient d'être publiée dans un prikaz n° 306 de la même année (1).

---

(1) Voir 2e semestre 1891, p. 20.

Les principales modifications qu'elle renferme sont les suivantes :

Tenue des contrôles. — 1° Inscription des réservistes sur les contrôles du lieu de leur résidence effective et non plus sur ceux du lieu de leur domicile permanent. Cette mesure est la conséquence de l'oukaz impérial du 5 octobre 1906, qui limite les pouvoirs des mirs et permet aux habitants des campagnes de changer de communauté rurale.

2° Établissement de contrôles particuliers pour les réservistes employés dans les usines de l'État, dans les chantiers et établissements techniques des ministères de la guerre et de la marine, dont le fonctionnement est reconnu nécessaire pour assurer la mobilisation et ravitailler l'armée et la flotte.

Cette disposition non prévue avant la guerre russo-japonaise avait donné lieu, au moment de cette guerre, à la promulgation d'un oukaz impérial du 22 mars 1904, autorisant les réservistes visés plus haut à ne pas répondre.

Afin de permettre de tenir un compte exact des réservistes susceptibles de rejoindre leur corps en cas de mobilisation, les personnes et établissements occupant des réservistes à inscrire sur les contrôles particuliers par suite des fonctions qu'ils occupent devront en avertir le commandant militaire du district pour que celui-ci ne les fasse plus figurer sur les contrôles généraux.

3° Fixation de règles plus précises et répondant mieux aux conditions actuelles du service sur mer pour le passage dans la réserve des hommes de troupe de la flotte.

Détermination plus exacte des cas où ces réservistes doivent être rayés de la réserve de la flotte.

Règles d'appel. — 1° Suppression, à cause de sa lenteur, de l'ancien mode d'appel des réservistes au moyen de cartes d'appel envoyées à chaque réserviste par le commandant militaire du district par l'intermédiaire de la police ou des directions de volost (canton).

La convocation se fait dorénavant au moyen d'affiches, préparées à l'avance par les commissions de recrutement de district et urbaines qui sont chargées de les faire placer. Ces affiches indiquent en détail des délais dans lesquels les hommes habitant dans un rayon donné doivent se présenter.

Ce procédé, outre l'avantage qu'il procure de supprimer les cartes d'appel, dont la tenue à jour permanente est un travail très compliqué pour les bureaux du commandant de district, permet d'accélérer les convocations en utilisant le télégraphe avec les localités où sont conservées les affiches.

2° Octroi de sursis d'appel à certaines catégories de réservistes qui par suite de leurs fonctions ne pourraient être convoqués dès les premiers jours sans qu'il en résultât un préjudice pour la mobilisation.

3° Détermination précise des obligations et des charges qui incombent à la mobilisation aux commissions urbaines et rurales (désignation des locaux dans les centres de rassemblement).

D'après la nouvelle loi, les frais de transport aux points de rassemblement des réservistes qui en sont domiciliés à plus de 25 verstes sont à la charge des assemblées des zemstvos.

Outre les modifications précédentes la nouvelle loi précise quelques points de détail qui pouvaient donner lieu à des difficultés en ce qui concerne par exemple :

1° L'augmentation du nombre des médecins chargés de passer la visite des réservistes dans les centres de rassemblement quand les deux médecins désignés pour ce servire ne suffisent pas à l'assurer ;

2° La fixation du moment où les réservistes sont nourris aux frais de l'État (à partir de leur arrivée aux directions de volost et non aux centres de rassemblement).

SUISSE.

Avancement dans l'armée. — Une nouvelle ordonnance sur l'avancement dans l'armée vient d'être promulgée à la date du 12 mai dernier (1).

Les principes généraux qui régissent l'avancement ne sont pas modifiés dans leur ensemble, mais le temps minimum à passer dans un grade avant de pouvoir prétendre au grade supérieur est sensiblement augmenté.

Comme auparavant, toute nomination ou promotion a pour base l'obtention d'un *certificat de capacité* délivré soit à la sortie de l'école (2), soit à l'issue d'un cours de répétition.

L'avancement se fait à l'ancienneté, parmi les titulaires du certificat de capacité au grade supérieur, pour les sous-officiers à nommer au grade supérieur dans cette catégorie ainsi que pour les lieutenants à nommer premiers lieutenants.

Tous les autres grades d'officier sont donnés exclusivement au choix : on suit, pour les nominations, les numéros d'ordre des *listes d'avancement* pour chaque grade établies annuellement par les chefs de service

---

(1) *Feuille officielle militaire n° 8*, p. 303 et suiv.

(2) École de sous-officiers, École préparatoire d'officiers, École centrale n° I (premiers lieutenants pour capitaine), École centrale n° II (capitaines pour major).

des différentes armes (établies par le département militaire pour les grades de colonel divisionnaire et de colonel commandant de corps d'armée).

Tout officier, à quelques exceptions près spécifiées dans l'ordonnance, doit en outre, pour pouvoir être promu au grade supérieur, avoir revêtu son grade pendant quatre ans au moins et exercé un commandement de ce grade dans quatre cours de répétition.

Outils portatifs. — Le nombre des outils portatifs dont disposait jusqu'ici chaque compagnie d'infanterie s'élevait à 72, dont 40 pelles, 20 pioches, 8 haches à main et 4 scies articulées.

Le Conseil fédéral vient de décider que désormais chaque compagnie recevrait 80 pelles au lieu de 40, le nombre des autres outils restant d'ailleurs le même qu'auparavant.

BIBLIOGRAPHIE.

Vierteljahrshefte fur Truppenführung und Heereskunde (fascicules trimestriels cencernant la conduite des troupes et les sciences militaires). — Publication de la 1re section historique du Grand-État-Major prussien. — Berlin, Mittler und Sohn.

Ve année, 2e fascicule. — Sommaire : Les armées du Ier Empire, par le colonel von Freytag-Loringhoven. — Les manœuvres de cavalerie françaises en 1907, par le major Schoch. — Le train automobile à la guerre, par le major Meyer. — Les manœuvres du 7e corps français en 1907. — Fronts de combat, par le lieutenant en 1er Hierl. — Les considérations de l'étude de l'État-Major français sur la guerre de 1870-1871, par le capitaine Helfritz. — L'activité du service des Étapes dans le Sud-Ouest africain.

Major Frœlich, instructeur de 1re classe d'infanterie de la Ve division. — Zur Wehrfrage. Organisation, Ausrüstung und Ausbildung von Gebirgstruppen in der Schweiz (Organisation, équipement et instruction des troupes de montagne en Suisse). — 1 vol. in-8° de 90 pages, chez Sauerländer et Cie, à Aarau, 1907.

Étude très intéressante sur les troupes de montagne, qui a été couronnée par la Société des officiers suisses.

Capitaine V.-T. LEBEDEV. — INSTRUCTION TACTIQUE DE LA COMPAGNIE. LE COMBAT OFFENSIF D'APRÈS L'EXPÉRIENCE DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE (traduction du russe par le capitaine E. CAZALAS). — Brochure in-8° de 24 pages, à Paris, librairie Chapelot, 1908.

L'étude du capitaine Lebedev, du régiment de grenadiers de la Garde, a déjà été signalée dans la *Revue* (février 1908, p. 224). L'auteur a eu pour but « de faciliter la tâche des cadres inférieurs tant pour l'instruction individuelle du soldat en campagne que pour la préparation de la section et de la compagnie au combat ». Inspirée par l'expérience de la guerre russo-japonaise, elle a obtenu un vif succès en Russie. On y trouvera sous une forme nette et précise d'utiles indications pour le dressage des cadres et de la troupe.

Lieutenant ZITTERHOFER. — STREFFLEURS MILITÄRISCHE ZEITSCHRIFT (*Revue militaire de Streffleur*) 1808-1908. — Vienne, Seidel, 1908.

Ce volume contient une table générale des articles parus dans la *Revue autrichienne de Streffleur* en 1808, 1811–1813, 1818–1849 et 1860–1908, ainsi que de ceux publiés par l'*Organ der militärwissenschaftlichen Vereine* de 1870 à 1906. Il est donc précieux pour les recherches à effectuer dans ces deux publications.

KORZEN-KÜHN. — MASCHINENGEWEHRE (Mitrailleuses), 8e fascicule de la publication intitulée *Waffenlehre* (Manuel technique), Vienne, Seidel, 1908; 5 couronnes. — Cette brochure de 120 pages contient un exposé détaillé des systèmes de mitrailleuses actuellement en service dans les diverses armées.

AXEL A:SON SJÖGREEN, capitaine d'état-major suédois. — FRANSK TAKTIK, FRAMSTÄLLD MED STÖD OF GÄLLANDE REGLEMENTEN OCH ERFARENHETER FRAN SENARE ARENS. MANÖVRER (Tactique française, d'après les règlements actuels et les procédés des manœuvres des dernières années). — Stockholm, Société de littérature militaire, 1908, in-8° de 114 pages. Prix : 2 couronnes.

Cet ouvrage intéressant, après avoir passé en revue les opinions qui ont cours en France sur les questions de tactique, présente un résumé de nos nouveaux règlements et de nos procédés d'action dans les diverses armes. — Les conclusions de ce travail empruntent un intérêt particulier à ce fait que l'auteur a été attaché militaire de Suède à Paris, de 1905 à 1907, et a été parfaitement à même d'étudier le sujet traité.

Général PELOUX, ancien commandant du 11e corps d'armée. — TRADUCTION DU RÈGLEMENT DU 22 MARS 1908 SUR LE SERVICE EN CAMPAGNE DANS L'ARMÉE ALLEMANDE, suivi des *Prescriptions pour les*

grandes manœuvres. — Paris, 1908, Berger-Levrault et Cᵉ. Prix : 2 fr. 50.

Il n'est pas besoin de signaler l'intérêt que présente la lecture du Règlement sur le service en campagne allemand, qui fera prochainement l'objet d'un article dans la *Revue*. — Traducteur des règlements antérieurs de 1887 et de 1900, le général Peloux, cette fois encore, n'a pas voulu se laisser devancer et presque immédiatement après l'apparition du nouveau règlement en Allemagne, il en publia la traduction. Un point de détail à signaler. Comme dans ses publications antérieures, le général Peloux emploie, pour désigner les formations des divers services et les organes de ravitaillement, des expressions usitées dans l'armée française au lieu de traduire littéralement les expressions allemandes, comme on le fait généralement. Son procédé a l'avantage de rendre la lecture plus facile; mais il peut faire croire à une identité ou à une analogie des formations françaises et allemandes, qui souvent n'existe pas. Il est bon que le lecteur se mette en garde contre toute assimilation de cette nature.

LE CENTENAIRE DE SAINT-CYR (1808-1908). Grand in-8°, avec illustrations dans le texte, 4 planches en noir et 4 planches en couleurs. Paris, Berger-Levrault, 1908. Prix : 3 francs.

ERRATUM.

Dans le numéro 967, page 589, à la sixième ligne de la deuxième colonne, *lire :* 36 régiments, *au lieu de :* 34.

Dans la même colonne, remplacer l'accolade des régiments de cavalerie par la suivante :

1 régiment de la Garde à 4 escadrons.
4 régiments à 4 escadrons.
6 régiments à 3 escadrons.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Cᵉ, 2, rue Christine.

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 969 Août 1908

LA

GUERRE RUSSO-JAPONAISE



CHAPITRE IX.

Opérations combinées des Ire, IVe et IIe armées japonaises dans le Liao-Toung à partir de juin 1904.

Pour la commodité de notre exposé, nous adopterons arbitrairement une division en deux phases de l'étude des opérations des armées japonaises avant la bataille de Liao-Yang : la première phase est caractérisée par une poussée générale, mais non simultanée des armées jusqu'aux cols qui donnent accès au versant Nord-Ouest de la crête des Fengshui-ling (1) ; elle englobe du commencement de juin au milieu de juillet, une période d'un mois et demi, où les mouvements sont réglés de Tokio par le grand quartier général. La deuxième phase,

(1) En chinois : col de la ligne de partage des eaux.

d'une durée égale, ne comprend qu'une période active d'une quinzaine de jours, où les opérations sont régies par le maréchal Oyama qui vient d'arriver du Japon; elle aboutit au resserrement du front stratégique des armées et à leur mise en contact avant la bataille, qui se fera encore attendre près d'un mois (1).

Première phase : la conquête des cols.

Nous avons accompagné la Ire armée japonaise jusqu'à Fenghoangcheng, où elle s'est arrêtée, s'abritant dans un vaste camp retranché, et créant des magasins avec le souci évident de ne pas chercher noise à l'ennemi jusqu'à nouvel ordre.

Nous avons suivi la IIe armée jusqu'à la bataille de Wafangou-Telisse.

Nous allons nous occuper maintenant d'un troisième groupe de forces japonaises, dit armée de Takushan, dont il n'a été jusqu'ici question qu'incidemment.

Ce groupe, dans l'esprit du commandement japonais, était destiné à jouer un rôle secondaire, subordonné à celui des armées voisines; aux yeux des Russes, il prit une importance considérable dès son apparition sur le théâtre de la guerre, de par la valeur des effectifs que la rumeur publique lui attribua, et la capacité de manœuvre dont on le gratifia.

Nous allons suivre l' « armée de Takushan » (2) pendant quelques semaines, pour tâcher de montrer

(1) Nous resterons fidèle à la règle que nous nous sommes imposée, de limiter nos critiques aux points essentiels, dans la conviction que des données capitales nous manquent encore pour asseoir notre raisonnement, et que là où l'on serait tenté d'accuser une violation des règles de la stratégie, le problème s'est en réalité présenté pour les intéressés sous la forme de la recherche de la solution alimentaire de la question.

(2) Croquis nos 20 et 21.

qu'elle fut en réalité, du milieu de mai au milieu de juillet, un élément faible, isolé, sans cesse exposé à la défaite et à la famine, et que, malgré tout, elle réussit à en imposer à l'ennemi, grâce à l'énergie et au caractère de son chef.

§ 1. — *Débarquement et opérations de la 10e division, dite : Armée de Takushan.*

Rappelons brièvement les points principaux de la situation des Russes, depuis l'abandon du Yalu.

Le détachement de l'Est a été rappelé au Nord de Lienshankwan, où il se reconstitue lentement par l'arrivée de réservistes, à l'abri de détachements des 31e et 35e divisions d'Europe (124e et 139e régiments). Sa gauche est couverte vers Saimatse par la division des Cosaques du Transbaïkal du général Rennenkampf (quatre régiments des 2e et 3e tours, réservistes), avec le 23e tirailleurs et une batterie (4/6e) ; sa droite, par la brigade des Cosaques du Transbaïkal de Michtchenko, (deux régiments et une batterie) entre Siuyen et Likiapou (Salikiapusa), appuyée par les 18e et 21e tirailleurs, à Simoucheng et au col de Taling (1).

Sur la voie ferrée, vers Haicheng, le 1er corps sibérien se forme, sous Stackelberg ; il combattra les 14 et 15 juin à Wafangou.

Le 19 mai, la 10e division commençait à débarquer dans la baie au Sud de Takushan (2). Mobilisée à Himeji,

---

(1) Alias : Daline ou encore Fengshuiling.

(2) Une fois pour toutes, notons que les seules pistes praticables pour des charrois sont la route mandarine de Wiju à Liao-Yang et la route mandarine qui longe le chemin de fer. La route Takushan-Siuyen-Simoucheng-Haicheng présente des difficultés presque insurmontables pour les voitures. Enfin, quand il pleut, les charrois cessent partout.

à partir du 16 avril, elle s'était embarquée à Kobé le 8 mai ; son premier échelon comprenait huit transports, et avait marqué, du 10 au 18, un arrêt à l'embouchure du Tatungko (Chinnanpo), station régulatrice du mouvement. La mise à terre fut couverte par les compagnies de débarquement de la flottille de canonnières Hosoya.

Les procédés de débarquement furent les mêmes que pour la IIe armée. La mise à terre du 1er échelon de transport (9 bataillons, 1 escadron, 4 batteries, 3 compagnies du génie), demanda douze jours (19-30 mai); elle ne fut achevée que le 30e jour (17 juin) pour la division (combattants) au complet. Une partie des convois manquaient, restés en perdition sur le Sado-Maru surpris le 15 juin par l'escadre de Vladivostock (1).

Dès le 20 mai, la liaison télégraphique avec la Ire armée était assurée.

En effet, le général Kuroki avait envoyé le 18 un régiment d'infanterie et deux escadrons de la Garde à Likiapou (2); la cavalerie et six compagnies, postées au Santaoling, observaient Siuyen (escarmouches); le reste se postait à Tuchengtse et Wulaatse, jusqu'à l'arrivée à Tuchengtse d'une avant-garde de la 10e division (20 mai). Le détachement de la Garde se rassembla dès lors à Likiapou, surveillant la route du Santaoling.

La couverture du débarquement de la 10e division, et de son rassemblement à Takushan était assurée par le général Marui, commandant la 20e brigade, qui occupa Tuchengtse, Wangkiatong et Tansansa à partir du 20 mai.

---

(1) L'escadre des croiseurs de Vladivostok, le 15 juin, à la sortie de Simonoseki, détruisit le *Hitachi-Maru*, et désempara le *Sado-Maru*.

(2) Manœuvre renouvelée de la campagne de 1894 contre la Chine : marche du bataillon Mihara du 22e de Fenghoangcheng sur Siuyen en coopération avec la brigade Osako partie de Takushan.

La 3e sotnia de Verkhnéoudinsk n° 1, surprise à Tuchengtse, perdait son capitaine et 9 hommes tués, 2 officiers, 4 Cosaques et 31 chevaux, prisonniers, et se repliait sur Siuyen.

Le général Michtchenko n'avait donc pu surveiller les débarquements, menacé sur son flanc gauche par le détachement de la Garde. Il dut se borner à tenir Siuyen, avec ses régiments de Tchita n° 1 et Verkhnéoudinsk n° 1 (5 sotnias) et sa batterie à cheval. Au début de juin, il fut renforcé du 7e Cosaques de Sibérie et de 4 sotnias du 5e, prélevés sur la division de cavalerie Seimonov (stationnée vers Wafangou).

Le 3 juin, il entreprit de reconnaître Hokiaputse, avec 8 sotnias et 2 pièces; un combat livré de 1 heure à 5 heures du soir lui révélait la présence d'un bataillon ennemi, peu à peu renforcé de deux autres; il se replia sur le Liaoling, ayant perdu 13 hommes dont le colonel Starkov du 7e Cosaques, tué. Un renseignement de reconnaissance lui apprenait l'arrivée, le 3, vers Likiapou, d'un groupe ennemi appartenant à la 1re brigade de la Garde, et comptant cinq escadrons, six bataillons et deux batteries; l'avis était exact: Kuroki avait envoyé le général Asada avec le reste de sa brigade et deux batteries rejoindre à Likiapou son 1er régiment.

Le 6, Asada était à Likiapou, en liaison avec la cavalerie de la 10e division (deux escadrons et une compagnie) qui tenait Setsuhokou. La brigade Marui, de la 10e division, à la même date, tenait le Liaoling (sentiers de Daopu, Wulaatse, Kuankapu).

Michtchenko se replia de nouveau sur Siuyen, où il groupa 12 sotnias avec sa batterie.

Marche sur Siuyen. — Le général Kawamura, commandant la 10e division, avait employé son temps activement à créer des convois de voitures de réquisition, et des dépôts de vivres à Takushan et Tuchengtse.

A la fin de mai, le grand quartier général impérial de Tokio avait appris que Kouropatkine préparait une offensive sérieuse contre la IIe armée ; il résolut de pousser la 10e division par Siuyen vers Kaiping, pour inquiéter l'adversaire sur son flanc gauche.

Le 2 juin, il adressait à Kawamura les instructions suivantes :

Tenez-vous prêt à porter votre division sur Kaiping au premier avis. Établissez des dépôts de vivres et concentrez vos moyens de transport le plus au Nord possible dans la région que vous occupez actuellement.

Kawamura se disposa donc à faire le premier pas, qui consistait à occuper Siuyen.

L'aide de la Ire armée était assurée : le 4 juin, à 10 heures du soir, arrivait ce télégramme de Kuroki :

Le général Asada sera, le 6, à Likiapou ; conformément aux ordres qu'il a reçus, il se placera sous votre commandement dans le cas où il aurait à coopérer avec votre division.

En même temps, des renseignements complémentaires arrivaient de Tokio, annonçant la marche des Russes au Sud de Kaiping, avec au moins une division d'infanterie et une brigade de cavalerie et l'intention d'Oku d'attirer l'ennemi vers Pulantien (Port-Adams), pour se jeter sur lui avec toutes ses forces ; on prévoyait la bataille pour le 5 juin.

Enfin, le service des renseignements accusait, comme forces opposées à la 10e division, un détachement mixte, dont le gros stationnait au défilé de Taling (Bunsuirei), et s'y retranchait sans montrer des velléités d'offensive. Le général Michtchenko se trouvait à Siuyen avec douze escadrons, une batterie à cheval et un ou deux bataillons d'infanterie (?) Une certaine brigade de cavalerie Tchilkov (?) se trouvait à Siaokiatong (vallée du Piliho) à l'Ouest, et poussait des partis jusqu'à Chingtaitse (sur la côte au Sud-Ouest de Takushan).

Le 6 juin, télégramme de Kawamura à Asada :

J'ai l'intention d'attaquer l'ennemi vers Siuyen le 8 juin. J'espère que vous pourrez couvrir solidement le flanc droit de ma division contre toute entreprise venant de la direction de Tayingtse (au Nord, route de Hoangkiatien) et appuyer mon attaque sur Siuyen.

La situation est alors la suivante :

10e division. — Avant-garde Marui (un peloton de cavalerie, quatre bataillons, trois batteries, une compagnie du génie, demi-ambulance divisionnaire), au col de Liaoling et environs.

Cavalerie à Sunchingou, en liaison avec Asada.

Gros, échelonné de Hokiaputse à Tuchengtse.

Quartier général : *État-major* et Kawamura à Dakiapuza.

Services à Tuchengtze, au contact des organes avancés des étapes.

Asada : une tête de colonne à Unkiaputse, avec la cavalerie ; une tête de colonne à Setsuhokou.

L'ordre de mouvement de la 10e division sur Siuyen pour le 8 était donné, lorsque le 7, à 11 heures du soir, arriva un télégramme d'Asada :

Il est certain que le résultat de la bataille que va livrer la IIe armée peut être rendu plus décisif si nous intervenons en même temps de notre côté et attaquons à fond l'ennemi devant nous. Toutefois, à cause de la distance qui nous sépare encore de ce dernier, il me paraît difficile d'arriver le 8 à l'entourer ou à menacer par derrière ses communications. En conséquence, je serais d'avis de me borner à atteindre Santaoling le 8 juin et de ne prononcer mon attaque que le 9, en enveloppant l'ennemi à l'Est et au Nord, en coopération avec le détachement Marui.

Kawamura ne voulut pas revenir sur ses ordres, et, d'ailleurs, il n'en voyait pas la nécessité. Il renouvela donc à Asada l'ordre de marcher le 8, quelles que fussent les difficultés.

En effet, par suite du terrain, la 10e division ne pou-

vait disposer pour sa marche que du sentier du Liaoling; sa longueur de colonne atteindrait 30 kilomètres, et il était certain que le 8, l'avant-garde Marui serait engagée seule; l'appui de la brigade Asada sur le flanc droit ne serait donc pas superflu.

Prise de Siuyen, 8 juin 1904. — Dispositif de marche d'Asada :

a) Cavalerie : Itinéraire : Todoshiko (Jap.) (1), Kuanking, Tungianpu.

Flanc-garde fixe de droite : Un bataillon, à Unkiaputse, observant Tayingtse.

b) Détachement de droite : Un bataillon suit la cavalerie sur Todoshiko et Kuanking, avec mission de couper la retraite à l'ennemi, départ de Tunkiatien à 4 h. 30.

c) Colonne de droite : Deux bataillons, un peloton de cavalerie, par la route de Santaoling, direction Kuanki, départ de Setsuhokou à 6 h. 30.

d) Colonne de gauche : Cavalerie et une compagnie de la 10e division ; général Asada, avec deux bataillons, un peloton de cavalerie, deux batteries, une compagnie du génie, demi-ambulance, sentier suivant la vallée du Tayangho, départ de Sunchingou à 6 h. 30.

On savait que la 10e division devait partir vers 4 heures du matin.

Les difficultés de la marche furent terribles.

A 1 heure, la colonne *d* débouche de Kundianpou et trouve la cavalerie et la compagnie de la 10e division aux prises avec environ 600 cavaliers ennemis, occupant la crête et la passe de Taikouling (une sotnia de Verkné-

---

(1) A cause de la difficulté d'identifier les noms de localités, nous sommes forcés parfois de leur conserver leur prononciation à la russe ou à la japonaise.

oudinsk, renforcée bientôt de trois autres, sous les ordres du colonel Tchérémissinov). Asada fait déployer six compagnies pour attaquer le Taikouling par les deux flancs.

A 2 h. 25, les Russes avaient évacué la crête que, d'ailleurs, les Japonais ne dépassent pas, recevant des shrapnels de la batterie cosaque, placée sur la hauteur au Sud-Ouest de Siuyen (4,000-5,000 mètres). L'artillerie de la Garde, malgré les efforts de deux compagnies d'infanterie mises à son service, était en détresse, bien loin en arrière. Asada arrête l'attaque, attendant l'effet débordant de ses détachements de flanc, qui dispenserait de pousser sur Siuyen une attaque de front en terrain découvert, sans l'appui du canon.

Vers le Sud, on entendait des détonations, mais pas de fusillade ; c'était l'engagement de l'avant-garde de la 10e division.

Le général Marui était, en effet, parti de Kuandenpu à 4 heures du matin, avec le dispositif suivant :

Colonne centrale : un bataillon et demi, un peloton de cavalerie, une batterie, un peloton du génie, une demi-ambulance ; flanc-garde de droite : deux compagnies ; flanc-garde de gauche : une compagnie.

A 11 h. 15, après avoir refoulé quelques patrouilles, il occupe le front Miaokou, Kuakiapou, se trouve en face d'une prairie découverte de 1,000 mètres de largeur et reçoit des coups de canon tirés à 4,000 mètres, auxquels sa batterie de montagne répond pour la forme, sans efficacité.

Il prend le parti d'attendre le résultat de la manœuvre du général Asada sur sa droite ; il n'a eu affaire qu'à trois ou quatre sotnias de Tchita n° 1 et du 7e Cosaques de Sibérie qui sont repassées sur la rive Nord du ruisseau de Miaokou.

A 4 heures seulement, le détachement de droite (*b*), du général Asada atteignait Linkiawatse, après avoir

escarmouché contre une ou deux sotnias ennemies, et s'emparait de la route de Taling.

A partir de ce moment, les Russes organisèrent leur retraite, se dégageant sans peine, de 4 à 6 heures du soir, sous la protection d'une petite arrière-garde (régiment Tchita et deux pièces); ils se retirèrent sur Chaokiapou, puis par le sentier au Nord, sur Wankiapou où ils arrivèrent le lendemain.

Asada et Marui cantonnèrent à Siuyen, gardant, le premier les routes de Hoangkiatien et de Taling; le second, les directions de Chaokiapou et de Wafangton.

Pertes des Russes. — Tués : 3; blessés : 2 officiers (lieutenant-colonel Tchérémissinov), 17 hommes.

Pertes des Japonais. — Tués : 4, blessés : 33 (2 officiers).

Chiffres modestes, si l'on considère qu'il y eut environ 5,000 hommes aux prises.

Toutefois le rôle rempli par la brigade Michtchenko était très satisfaisant; elle put renseigner à un bataillon près sur l'effectif ennemi engagé à Siuyen, et sur la présence à ce combat d'une brigade de la Garde venue de Fenghoangcheng.

Stationnement à Siuyen. — Les renseignements parvenus au grand quartier impérial japonais au début de juin, quant à l'offensive de Kouropatkine contre la IIe armée, étaient rassurants; les effectifs russes paraissaient limités à deux divisions; leur descente vers le Sud était lente; de fait, la bataille prévue pour le 5 juin semblait ajournée.

La 10e division reçut donc l'ordre d'arrêter à Siuyen son offensive contre le col de Taling et Haicheng; d'ailleurs, ne l'eût-elle pas reçu qu'elle se trouvait immobilisée par la force des choses : la base maritime au Sud de Takushan avait un fonctionnement irrégulier, comme toutes les rades foraines; les moyens de transport sur

route manquaient; l'état pitoyable de la piste de Takushan à Siuyen réduisait beaucoup le rendement des convois. Bref, le général Kawamura cantonna ses troupes, en attendant mieux.

Le détachement Asada gardait les routes de Hoangkiatien et de Taling, du col de Kuanling à Outaoho.

A sa gauche, la 20e brigade (Marui), moins le 20e régiment, avec trois batteries, tenait le front Outaoho (exclu) Pankiaputse, Chaokiapou, Tiangtse.

Le 20e régiment était à Siuyen, avec le quartier général, détachant un bataillon à Wafangton.

Le reste fut réparti sur la route de Takushan, jusqu'à Hokiaputse (1).

Les trains divisionnaires, à la fin débarqués, se rassemblaient au Sud de Kuandenpu.

Reprise du mouvement (14 juin) (2). — Au moment où la IIe armée entama son opération contre Stackelberg (13 juin) le général Kawamura reçut (13 juin) le télégramme suivant du grand quartier général de Tokio :

Dès que l'organisation de vos trains vous le permettra, vous prendrez vos dispositions pour menacer l'ennemi sur son flanc gauche et ses derrières, vous avançant, s'il en est besoin, vers Kaiping. Le détachement Asada demeurera à Siuyen, protégeant votre flanc droit et vos derrières contre toute menace venant de la direction de Simoucheng. Il restera sous vos ordres.

Il fallait donc amorcer le mouvement vers Kangtse et le col de Tchipanling, dans une région particulièrement tourmentée, déserte et pauvre.

Le général Tojo commandant la 8e brigade, fut chargé

(1) On craignait, pour la sécurité des communications, l'hypothétique brigade Tchilkov signalée dans la vallée de l'Intaoho vers Makiapou.

(2) Croquis n° 21.

de l'opération, avec un régiment d'infanterie, un escadron, une batterie de montagne, une compagnie du génie, et une demi-ambulance divisionnaire.

Le 14, il se mit en route vers l'Ouest; son second régiment poussait sur Chikuio; un troisième régiment venait à Chaokiapou.

Le 16, repoussant quelques patrouilles ennemies, Tojo occupait les trois cols de Sinkailing, Langkuling et Shindokuling, après des difficultés de marche qui édifièrent le commandement sur l'impossibilité de lancer toute la division sur ses traces.

D'ailleurs, battu à Wafangou, Stackelberg était en retraite sur Kaiping. La 10e division reçut contre-ordre, et le télégramme suivant du grand quartier général lui donna, le 19 juin, de nouvelles instructions :

Occupant avec une partie de vos forces les passages principaux des routes de Simoucheng et de Kaiping, vous maintiendrez, jusqu'à nouvel ordre, votre gros à Siuyen, où vous aurez rassemblé, pour le 5 juillet, au moins vingt jours de vivres pour deux divisions.

Le général Kawamura résolut d'attendre que l'armée d'Oku fut à Kaiping pour enlever le col de Taling; il serait alors maître de préparer sa manœuvre sur Simoucheng, suffisamment en contact avec la IIe armée pour ne pas risquer de se faire battre isolément.

C'est qu'en effet, les renseignements sur l'ennemi n'étaient rien moins que rassurants.

On signalait :

Vers Hoangkiatien, 300 à 400 cavaliers poussant sans cesse des partis vers le Sud (exact, il s'agit du détachement Abaziev, avec trois sotnias d'Oussouri nos 1 et 2 sotnias de Verkhnéoudinsk n° 2).

Une brigade mixte au col de Taling, qui était fortement organisé (en réalité, le 21e tirailleurs et la batterie 1/6, précédés du 7e Cosaques de Sibérie à Wankiapou).

Des gros d'effectifs inconnus à Simoucheng (brigade

Pleschkov, 1re de la 2e division d'infanterie de Sibérie : quatre bataillons et deux batteries).

Le général Tojo signale des forces de cavalerie et d'infanterie avec du canon, dans la région Tsiekuansuo, Mukuyu, Tinkiating (brigade Michtchenko avec le 12e régiment d'infanterie de Sibérie).

L'interrogatoire de prisonniers faits le 18 juin par le général Tojo indiquait que Michtchenko, avec quatre régiments de cavalerie, une batterie à cheval et trois bataillons (1) avait pour mission de couvrir le flanc gauche du corps Stackelberg en retraite de Wafangou vers le Nord ; ayant laissé un détachement en observation au Nord de Siuyen, il se trouvait, depuis le 17, à Mukuyu, surveillant le débouché des cols qui descendent de la crête Sinkailing.

Enfin, les rapports d'espionnage donnaient :

Douze escadrons et un bataillon à Wankiapou ;

Six escadrons et un bataillon à Tsiekuansuo ;

Deux escadrons, un bataillon et une batterie à cheval à Mukuyu ;

Quatre escadrons au Tchipanling ;

Des forces inconnues en arrière.

Ce n'est donc qu'en prévision de l'occupation de Kaiping par Oku pour le 27 juin que le général Kawamura donne son propre ordre de mouvement *le 24, à 4 heures du soir*.

Le détachement Asada était renforcé de deux batteries de montagne et d'une compagnie du génie. Il devait occuper Wankiapou le 26, et attaquer le Taling le 27, de front et par le Nord (sentier de Kiakiaputse).

---

(1) 1er Tchita, 1er Verkhnéoudinsk (5 sotnias), 5e Cosaques de Sibérie (4 sotnias), 1re batterie à cheval des Cosaques du Transbaïkal, une batterie des gardes-frontières, 12e régiment d'infanterie de Sibérie (un bataillon détaché au Tchipanling).

Son attaque serait soutenue au Sud, sur le sentier de Choankoaitche à Tasanpiyu, par le colonel Kamada (du 40e), avec un bataillon et trois compagnies, une batterie, une section du génie.

Le général Marui (20e brigade), avec quatre bataillons, un escadron et demi, une batterie, une compagnie du génie et une demi-ambulance divisionnaire, se porterait par Taweitung sur Tsiekuansuo (1) le 26, et se rabattrait vers le Nord sur les derrières des défenseurs du Taling.

Le général Tojo recevait une seconde batterie; sa mission consistait à descendre par le Shindokuling sur Siankiao, et à attaquer le groupe ennemi de Mukuyu; pour couvrir les derrières de Tojo, un détachement garderait les passages du Sinkailing, au Sud.

Les mouvements préparatoires étaient commencés lorsque, le 24 à 11 heures du soir, arriva du grand quartier général (Tokio), le télégramme suivant:

Des renseignements récents permettent de supposer que la flotte russe se trouve maintenant en état de sortir de Port-Arthur, ce qui va rendre nos communications par mer très incertaines, et peut créer les plus grandes difficultés pour la réunion des approvisionnements de tous genres qui seront nécessaires pour le ravitaillement des armées de Mandchourie lorsqu'elles auront atteint Liao-Yang.

Il est aussi à prévoir que le réapprovisionnement de la IIe armée sera particulièrement laborieux lorsqu'elle aura dépassé Kaiping (2).

Dans ces conditions, l'attaque générale sur Liao-Yang que l'on projetait avant la saison des pluies, sera retardée jusqu'après cette période défavorable.

Vous réglerez donc vos opérations particulières d'accord avec ce nouvel état de choses.

Le général Kawamura apprenait en même temps, directement du général Oku, que les convois de la

(1) *Alias* ; Seikwanton, Tchegouentin.
(2) A cause de la nature marécageuse des plaines.

IIe armée éprouvaient d'énormes difficultés à suivre les troupes, à les approvisionner et qu'il renonçait à dépasser Siungyuecheng jusqu'à une date indéterminée.

Kawamura ne jugea pas qu'il y eût lieu de donner contre-ordre à ses troupes; en conséquence, les mouvements sont en cours le 25 juin.

Tojo laisse deux compagnies aux cols de Sinkailing et de Langkuling, et part, le 25, organisant deux colonnes après Eurtaokou; à droite, deux bataillons; à gauche, un escadron, deux bataillons, une compagnie du génie, deux batteries.

Le 26, à 5 heures du matin, il attaque le front Siankaten, cote 489, Sandoka, essayant de prendre pied par sa droite qu'il conduit lui-même, sur la crête de Siankaten, mais sans succès, quoiqu'il ait engagé tout son monde. L'ennemi a montré la valeur de deux bataillons, renforcés de deux autres (12e régiment d'infanterie de Sibérie, de Barnaoul) et deux batteries, l'une à la crête 489, l'autre en arrière, vers Taneurgou; son flanc droit était couvert par de la cavalerie: Tchita n° 1 et moitié de Verkhnéoudinsk n° 1.

La nuit se passa dans le *statu quo*.

Le général Marui était parti le 26 à l'aube, en une seule colonne; sa tête d'avant-garde (un bataillon, une compagnie du génie, atteint Tsiekuansuo à 2 h. 50 du soir, refoulant quelques patrouilles, et s'installe sur les hauteurs au Nord et au Sud de la vallée, pendant que le gros, qui avait subi un allongement énorme, se rassemblait lentement à Kwanton.

Ce n'est qu'à 5 h. 50 du soir que la liaison put être établie avec Tojo, dont on apprit l'insuccès.

Pour tâcher de soulager son voisin, le général Marui renforce son avant-garde de deux compagnies, poste une batterie sur la crête 415 au Sud de Tsiekuansuo, et attaque, face au Sud-Ouest, les troupes ennemies qui, à 7 heures du soir, se retirent par la vallée de Kechingou

(un bataillon du régiment d'Yenisséi, le 6e de la 2e division d'infanterie de réserve de Sibérie).

A partir de 9 heures du soir, l'avant-garde prit le bivouac sur la crête Ouest de la vallée.

Détachement Asada. — La marche s'effectue en une colonne par la route menant à Wankiapu.

Le 26, vers 9 heures du matin, l'avant-garde s'engage à Kiaokiaputse contre quelques groupes ennemis (Cosaques à pied, éclaireurs du 21e tirailleurs). Le soir, la colonne stationne : 1er régiment de la Garde à Wafangtien, 2e régiment, au Nord de Wankiapou, à Kiakiaputse.

Détachement Kamada. — Part de Pankiaputse à 10 heures du matin; retardé par quelques escarmouches, il arrive le soir très tard à Tasanpiyu, harassé de fatigue.

Le général Kawamura a reçu du grand quartier général le renseignement que le 1er corps sibérien a arrêté sa retraite à Kaiping; informé de l'impuissance de Tojo à déboucher de Siankiao, il fait connaître la situation à Asada et à Kamada, leur faisant sentir l'importance de leur mission d'enlever le Taling.

Il part lui-même de Siuyen le 26 à minuit avec sa réserve générale (un bataillon), arrive à Wankiapu à 5 heures du matin, et pousse jusqu'à proximité de Wafangtien.

Situation des Russes le 26 juin. — Après la prise de Siuyen, le général Michtchenko avait été renforcé des régiments de Cosaques d'Orenbourg nos 11 et 12, avec une batterie à cheval.

Derrière lui, au col de Taling, les 18e et 21e régiments de tirailleurs, avec la batterie I/6e avaient été constitués en détachement de soutien, sous les ordres du général Loewestam, tandis que le 12e régiment d'infanterie de

Sibérie (Barnaoul), était dirigé sur le Tchipanling. La 1re brigade de la 2e division d'infanterie de Sibérie avec deux batteries venait renforcer le 16 juin la garnison du Taling ; enfin, la 5e division de tirailleurs était envoyée de Liao-Yang à Haicheng, puis à Simoucheng (25 juin). Kouropatkine, redoutant une poussée de l'« armée de Takushan » sur Haicheng, envoyait encore, le 27, la 2e brigade de la 35e division occuper Tangtché.

En définitive, la défense du Taling était confiée au général Loewestam, qui disposait des forces suivantes (1) :

En avancée, à Siandziafang, quatre compagnies du 21e tirailleurs et trois sotnias du 7e Cosaques, sous les ordres du colonel Lasski (du 21e).

En flanc-garde de droite, au col de Gashiko (Watsekou), deux compagnies du 5e de Sibérie et une sotnia.

En flanc-garde de gauche, au col de Yobanko (Wankiapou), une compagnie du 5e de Sibérie et une demi-sotnia.

Le Taling même était divisé en deux secteurs :

Secteur au Nord de la route, trois compagnies du 5e de Sibérie et une batterie (ancien matériel) ;

Secteur au Sud de la route, deux compagnies du 5e de Sibérie, deux compagnies et demie du 21e tirailleurs et la batterie I/6e (tir rapide).

Réserve : le bataillon I/21e et trois compagnies du 6e sibérien ; deux bataillons du 8e sibérien et une batterie.

Replis : à Siaokushan, le 2e bataillon du 6e de Sibérie ; à Sanhoayu (4 kilomètres au Nord), le 2e bataillon du 5e de Sibérie, le Ier bataillon du 6e de Sibérie, et une demi-batterie.

Au col de Panling, un bataillon du 5e de Sibérie et une demi-batterie.

Le 26 au soir, les deux bataillons de Sanhoayu étaient

---

(1) Il semble que le 18e tirailleurs ait été rappelé à la 3e division.

portés au col de Taling, le bataillon de Siaokushan était envoyé à Lanafang; le 8e de Sibérie était appelé vers Sanhoayu, et remplacé à Simoucheng par le 122e (1re brigade de la 31e division), appelé en hâte de Haicheng.

Journée du 27. — Enlèvement du col de Taling. — Le 1er régiment de la Garde attaque à l'aube Siaopinling, avec un bataillon, repoussant une compagnie ennemie; un autre bataillon, cheminant de nuit par des sentiers de chèvres sur les hauteurs au Sud de la route, essayait à 5 heures du matin d'attaquer la hauteur 488 (deux compagnies ennemies), mais devait s'arrêter.

Les deux batteries de la Garde étaient en position à cheval sur la route, à hauteur de Wafangtien; deux compagnies d'infanterie et une compagnie du génie avaient passé la nuit à leur créer des rampes d'accès et des épaulements.

Le groupe de montagne avait pu se hisser sur un piton au Sud de Siaopinling.

Le 2e régiment de la Garde, parti de Kiakiaputse à minuit, est aux prises, à l'aube, avec deux ou trois compagnies ennemies (1) vers Yobanko, et n'atteint le col qu'à 6 h. 30.

Devant le Taling, à 5 h. 15, on commence à voir les tranchées ennemies établies au pied du Teikeisan Nord, et couvertes par des abatis et des réseaux de fils de fer.

L'artillerie de la Garde et une batterie de montagne ouvrent le feu, qui attire la riposte de deux batteries ennemies postées au Teikeisan Nord. La canonnade d'abord violente, se tait à 6 heures, puisque aucun des deux adversaires n'attaque.

Asada, fort inquiet du manque de nouvelles des colon-

---

(1) Rapport japonais; en réalité, une compagnie et une demi-sotnia.

nes voisines, se décide à marcher; un bataillon progresse à droite jusqu'au Nord de Siandziafang; un autre occupe le village et ses abords; Asada avec sa réserve (deux compagnies) se rapproche de Siandziafang. Naturellement, la canonnade a repris avec violence des deux côtés.

L'infanterie ne pousse guère plus loin, et s'arrête bien défilée à 1,000 mètres de l'ennemi.

Le troisième bataillon à gauche, avait fini par s'installer à la croupe 488; le groupe d'artillerie de montagne en avait profité pour venir prendre position à 2 kilomètres au Sud de Siandziafang, et à 6 h. 50, il entrait de nouveau en action.

Le détachement Kamada était reparti de Tasanpiyu le 27 à 1 heure du matin; à 5 h. 40, après une marche très pénible, sa tête arrivait aux crêtes à 3,000 mètres au Sud du Teikeisan Sud (cote 786), occupant le col du sentier de Gashiko. On entendait, au Nord, la canonnade de l'attaque d'Asada.

En face, on avait reconnu deux compagnies russes occupant des tranchées sur le versant Sud-Est du piton 786.

Kamada déploya trois compagnies face à cette direction, et les poussa assez facilement jusqu'à 600 mètres de l'ennemi, pour permettre à son artillerie de s'installer à 200 mètres derrière elles sur le seul emplacement qui fût favorable; encore fallut-il en faire aménager l'accès par la section du génie; à 6 h. 50, on parvenait à y installer deux pièces; les quatre autres y parvinrent successivement.

On canonna immédiatement en flanc l'artillerie ennemie du Teikeisan Nord, sans interrompre le tir, malgré des pertes sensibles; à 7 h. 15 le feu de l'ennemi se ralentissait; à 7 h. 30 il sembla retirer son artillerie de la ligne.

L'attaque d'Asada se trouvait par là très soulagée,

car son artillerie pouvait alors consacrer une partie de son action à battre les tranchées d'infanterie ; le bataillon de droite poussa d'un bond jusqu'à une nouvelle crête à 500 mètres Nord-Ouest de Siandziafang, soit à 500 ou 600 mètres de l'ennemi, (8 heures), tandis que le bataillon de gauche progressait au Nord-Ouest de la hauteur 488 ; tous deux, maintenant en liaison, ouvrirent un feu intense sur les tranchées du col.

A 8 h. 35, deux pièces de la 1re batterie de montagne, et deux de la 2e, parvenues à une crête à 700 mètres au Sud de Siandziafang (à 1,600 mètres de l'ennemi), ouvrent un feu violent sur les ouvrages d'infanterie.

L'ennemi évacue lentement les tranchées au Nord de la route, et se replie sous le feu jusqu'aux crêtes ; il tient jusqu'à 10 heures les tranchées au Sud, qu'il n'abandonne que devant une attaque du bataillon de gauche, renforcé des deux compagnies de réserve d'Asada, et d'une troisième encore disponible au bataillon du centre.

Les tirailleurs les plus ardents avaient pu gagner les hauteurs dominant le défilé, et leur feu fit subir des pertes sensibles aux colonnes ennemies en retraite ; la 3e batterie de montagne, arrivant bientôt au Nord du col, battait la route jusqu'à Sundoshi.

Quant au 2e régiment de la Garde, laissant un bataillon en surveillance au Nord de 843, il arrivait à 10 h. 30 à 3 kilomètres au Nord-Ouest du Taling, trop tard pour intervenir dans le combat.

Le détachement Kamada avait occupé à 7 h. 10 le Teikeisan Sud ; il poussa de l'avant, et occupa Gashiko à midi 30.

Détachement Tojo. — La liaison est établie avec Marui le 26 à 8 h. 30 du soir, et les renseignements sur la situation semblent accuser au mouvement de retraite de l'ennemi vers le Nord-Est, comme pour aller soutenir

la défense du Taling; il faut donc le retenir à tout prix. Le général Tojo recommence son attaque le 27 à 5 heures du matin, sans succès; l'ennemi paraît s'être renforcé à quatre bataillons, et il montre quatorze pièces. La situation ne change pas de la journée.

Détachement Marui.— Laissant un bataillon à la garde de Tsiekuansuo, le général Marui quitte Pankiaputse avec son gros vers 3 heures du matin pour prendre la route du Nord, et arrive vers 7 heures à Sianfanputse, avec une flanc-garde à droite (deux compagnies) vers Eurtaohotse et une autre à gauche (un bataillon) vers les crêtes 410; celle-ci repousse deux compagnies ennemies (1).

N'entendant pas l'attaque du côté du Nord, Marui reste immobile jusqu'à 10 heures; cependant sur le rapport qu'on voit de la poussière sur la route du Taling, il pousse une compagnie de Eurtaohotse sur Sundoshi, où elle entre vers 3 heures, après avoir escarmouché contre deux compagnies russes.

A 11 h. 30, Marui se décide à pousser son gros vers la route du Taling, direction Siaokushan par le sentier de Kaotuling. Les chemins n'existaient pour ainsi dire pas, de plus, il fallut renforcer la flanc-garde de gauche, aux prises vers 410 avec un bataillon et demi (2); bref, ce n'est qu'à 2 heures qu'on atteignit Kaotuling; un orage épouvantable arrêta alors tout mouvement. Le général Marui ne poussa pas plus loin, estimant que l'occasion était passée de couper la retraite aux Russes en prenant pied sur la route du Taling (3).

---

(1) Du 6e de Sibérie.

(2) *Ibid.*

(3) On lui reprocha sa lenteur; le général Kawamura le réprimanda, et, quelques mois plus tard, il fut remplacé dans le commandement de sa brigade.

Les pertes japonaises sur l'ensemble des troupes engagées, furent de 22 tués, dont 3 officiers, et 171 blessés, dont 3 officiers ; on fit 200 prisonniers.

Les forces ennemies reconnues étaient les suivantes (1) :

Devant Tojo, le 12e régiment de Barnaoul (infanterie de réserve de Sibérie), le 1er Cosaques de Nertchinsk et la moitié du 1er Verkhnéoudinsk, avec la batterie à cheval des Cosaques et deux mitrailleuses, renforcées le 27, de deux batteries et de deux bataillons.

Devant Marui, deux bataillons du 6e régiment d'Yénisséi (I. R. de Sibérie).

Devant Asada et Kamada, le 21e tirailleurs, deux bataillons du 5e régiment d'Irkoutsk (I. R. de Sibérie), le 7e Cosaques de Sibérie, la moitié du 1er Cosaques de Verkhnéoudinsk, le deuxième groupe d'artillerie de réserve de Sibérie, sept bataillons et deux batteries de la 5e division de tirailleurs.

Suites du combat de Taling. — L'escadre russe de Port-Arthur avait repris la mer le 23 juin, menace qui fit suspendre temporairement le mouvement des transports japonais dans la mer Jaune.

La IIe armée était toujours immobile vers Siungyuecheng.

Le général Kawamura prit donc ses dispositions de stationnement en gardant les cols conquis :

La brigade Marui, avec un escadron et demi, quatre batteries de montagne et deux compagnies du génie, tenait le col de Taling, et, au Nord-Est, les deux passes de Yobanko (Jap.) et de Pkandiapoudzi (Russe) (route de Hankialing).

---

(1) Rapport japonais, cité ici pour donner une idée de la précision des renseignements fournis par le combat.

Un bataillon tenait le col à l'Ouest de Taweitung.

Le groupe Tojo (quatre bataillons, un escadron, deux batteries de montagne, une compagnie du génie) resta en surveillance dans les cols de Sinkailing.

Enfin, pour réduire les difficultés de transport des vivres, tout le reste de la 10e division, son quartier général et la brigade Asada furent ramenés à Siuyen.

L'infanterie et le génie commencèrent immédiatement l'aménagement des routes du Taling et du Sinkailing.

Démonstration sur Tangtché, 9-10 juillet.

Le 5 juillet, Kawamura recevait du général Oku un télégramme contenant l'ordre de mouvement de la IIe armée pour le 6, le long de la voie ferrée et par la route de montagne du Sifanling (1), dans le but d'attaquer Kaiping entre le 9 et le 11 ; la 5e division devait former colonne de droite.

Le chef de la 10e division chercha immédiatement comment il pourrait seconder ce mouvement.

Ses renseignements lui donnaient comme certaine la concentration à Simoucheng de la 5e division de tirailleurs sibériens, de la 1re brigade de la 8e division de tirailleurs (2), de deux régiments de réserve d'Irkoutsk et d'Yenisséi, avec d'autres troupes inconnues, soit 15,000 à 20,000 hommes avec 50 pièces.

Des avant-gardes mixtes tenaient Sanhoayu et le Panling, poussant jusqu'à Nanmayu.

Il n'y avait donc pas à songer à lancer toute la 10e division sur Kaiping, en confiant à la seule brigade Asada la garde du Taling et la surveillance de Simoucheng.

(1) Croquis n° 22.

(2) Le renseignement est erroné, la 8e division est à Vladivostok.

D'ailleurs la zone à l'Ouest du Sinkailing présente, s'il est possible, des moyens de communication encore plus précaires que le reste de la région ; la 10e division n'y eût pu ni manœuvrer, ni subsister.

Le général Kawamura résolut donc de ne pousser vers le Nord-Ouest que le groupe Tojo ; il lui envoya le 6 juillet, à 8 heures du matin, des instructions préparatoires en conséquence, lui prescrivant de se mettre sans retard en liaison avec la brigade Tsukamoto (21e, 5e division), qui devait remonter la vallée du Piliho à partir de Wanfuchang (1). On tenta d'établir cette liaison par cavaliers *via* Tasai et Hiangmo, mais le terrain était impraticable aux chevaux, on dut se contenter de messagers à pied, qui naturellement perdirent le contact de la brigade Tsukamoto dès qu'elle se mit en marche vers le Nord.

Toutefois, le 8 juillet, à 6 h. 30 du soir, le général Kawamura reçut du général Oku (*via* Dalny et Takushan) un télégramme annonçant l'arrivée de la IIe armée à hauteur de Shakangtai le 7, la probabilité de l'attaque de Kaiping pour le 9, et donnant les renseignements suivants sur l'ennemi : 20,000 hommes à Kaiping, 2,000 au Nord-Ouest (route de Ying-kow), 10,000 à Tangtché, des gros échelonnés entre Kaiping et Tachekiao, le front Kaiping-Tunkiatung organisé défensivement.

Kawamura, le 8, à 9 heures du soir, lança ses ordres :

Le général Tojo, avec deux bataillons et une batterie, déboucherait de Sankiao vers le Nord-Ouest ; le colonel Kamada, avec un régiment et deux batteries, ferait la même manœuvre en partant de Tsiekuansuo.

Le général Tojo, prenant le commandement de l'ensemble, pousserait sur Mukuyu et Kudiatsi, et « ferait

(1) Carte d'ensemble.

du volume » pour attirer l'attention de l'ennemi dans la région de Tangtché ; il se mettrait au plus tôt en communication avec la IIe armée.

Kamada, débouchant le 9 juillet du défilé de Kwanton (3 h. 30 soir) trouve l'ennemi devant lui, met son canon sur la hauteur 415 et attaque vers l'Ouest ; l'ennemi se retire à la nuit vers Kupeiyu, après avoir montré la valeur d'un bataillon, trois escadrons et quatre pièces.

Kamada, sans nouvelles du général Tojo, s'arrête provisoirement.

Le général Tojo avait opéré en deux colonnes :

A droite, le major Yamabata, avec un bataillon, un peloton de cavalerie, quatre canons, quitte le Shindokuling à 5 h. 30 le 9, et se poste à 9 heures à cheval sur le débouché de la vallée de Siankiao.

A gauche, le major Wada avec trois compagnies, un peloton de cavalerie et deux pièces, part du Sinkailing à 2 heures du matin, remonte le sentier de Rorei (1), et arrive à 11 heures à 3,000 mètres au Sud du piton 610.

L'ennemi, à l'effectif d'au moins deux bataillons et trois ou quatre pièces, tenait partout jusqu'à la nuit sur les crêtes 610 et 489 ; le 10 au matin, il avait disparu.

Tojo faisait occuper les hauteurs à l'est de Mukuyu par Kamada, et s'installait aux crêtes 489.

Sur ces entrefaites, on apprenait que la IIe armée avait occupé Kaiping. La diversion sur Tangtché devenait donc inutile, et fut contremandée.

Le général Kawamura avait donc, malgré ses faibles moyens, employé son temps d'une façon utile pendant un mois d'opérations actives ; il est hors de doute que ses pointes sur les diverses avenues conduisant à Kaiping et Haicheng contribuèrent à fixer en face de lui des troupes ennemies qui, autrement, auraient pu être dis-

(1) Style japonais ; en chinois, Linoling.

ponibles pour agir contre la IIe armée japonaise. Nous verrons plus loin que son action eut une répercussion indirecte sur la conduite du détachement russe de l'Est opposé à l'armée du général Kuroki.

§ 2. — *Retraite du 1er corps sibérien de Wafangou à Tachekiao devant la IIe armée japonaise* (1).

Après avoir vécu quelques semaines avec la 10e division japonaise, nous allons essayer de partager pendant un mois l'existence du 1er corps d'armée sibérien.

Le corps du général de Stackelberg, après sa retraite précipitée sur Wantselin (Wafangtien Nord), put reprendre haleine le 16 : en effet, l'armée du général Oku stationna sur place les 15 et 16 juin, sans même occuper la station de Wafangou.

La retraite sur Kaiping devait être reprise le 17, en deux colonnes : à l'Ouest, par la voie ferrée et la route mandarine, la 9e division de tirailleurs, suivie du régiment de Tobolsk ; à l'Est, la 1re division ; arrière-garde, la brigade Glasko, de la 35e division, et le gros de la cavalerie (douze escadrons) sous les ordres de Samsonov.

Puis, subitement (2) l'ordre est donné d'entamer le mouvement dès le 16 à 6 heures du soir.

Cette seconde marche de nuit fut des plus pénibles, pour ces colonnes encombrées de voitures, cheminant sous la pluie dans des fondrières ; elle faillit même amener une catastrophe : une sotnia ouvrit le feu contre un élément de la 1re division au repos au Sud de Sénioutchen (Syungyucheng) ; la tête du gros de la

(1) Croquis n° 22.

(2) Probablement par suite de craintes inspirées par « l'armée de Takushan » vers l'Est.

1[re] division, où se trouvait le général Stackelberg se déploya, heureusement sans attaquer; le lever du jour permit de reconnaître l'erreur.

Les troupes, harassées, stationnèrent à Senioutchen le 17 et la nuit suivante.

L'ordre du 17, pour la marche des 18 et 19 prescrivait toujours la marche en deux colonnes parallèles, par la route mandarine et par une piste plus à l'Est.

Une arrière-garde générale, sous les ordres de Samsonov (1), comprenant sa cavalerie (dragons Primorski, 8e Cosaques, six sotnias des 4e et 5e, etc.) et la brigade Glasko, restait à 10 kilomètres au Sud de Senioutchen. Sa mission consistait à garder le contact, sur le front compris entre le littoral et la vallée du Piliho, en se reliant avec Michtchenko, vers le col de Chipanling.

La colonne de l'Est avait une arrière-garde spéciale, sous les ordres du général Maximovitch (4e tirailleurs, une batterie, une demi-sotnia).

Le 20, le 1er corps sibérien était rassemblé à Kaiping. Le même jour, l'armée japonaise se mettait en mouvement, occupait Sénioutchen (gros) avec des avant-postes sur le front Sianbaitse, Changfada, Wansiaochan (2).

Samsonov avait dû reculer sur Baositchaï; il avait renvoyé à Kaiping sa batterie à cheval, sans cesse en perdition dans les fondrières, et le 19, il s'était vu enlever le 8e Cosaques, rappelé à Kaiping; ainsi que la brigade Glasko. Il lui restait donc, pour remplir sa tâche, ses six escadrons de dragons, ses six sotnias des 4e et 5e Cosaques, trois sotnias de gardes-frontières avec leur batterie, et les éclaireurs du 13e tirailleurs. Il va sans dire que les chevaux restent sellés en permanence, et que personne n'ose fermer l'œil.

---

(1) Le général Seimonov, malade, est évacué.

(2) Presque tous ces noms sont écrits avec la prononciation russe.

Le 20 juin, Stackelberg donnait l'ordre de continuer la retraite au Nord de Kaiping, sur la foi de renseignements annonçant l'offensive de l' « armée de Takushan » vers Tangtché.

La marche devait se faire en deux colonnes de division pourvues chacune d'une cavalerie divisionnaire empruntée aux 8e et 5e Cosaques de Sibérie. On devait atteindre, le soir du 20, Laitsiawopou et Datchapou.

Trois arrière-gardes couvriraient le mouvement :

Au centre, sur la grande route, le colonel Zounlianitsine tiendrait le col de Chouanlountsi (au Nord de Kaiping), avec le 3e tirailleurs, une batterie, et une sotnia du 8e Cosaques ;

A l'Ouest, un bataillon de la 9e division et une sotnia du 8e Cosaques tiendrait Sangoïtsi.

A l'Est, un bataillon du 35e tirailleurs, avec deux pièces et deux sotnias (5e et 8e Cosaques), garderait Gaotsiatoun.

Le quartier général marcherait avec la colonne de droite, et cantonnerait à Santsiatse.

Samsonov, sollicité de fournir des renseignements, rend compte que le front ennemi ne bouge pas, et qu'il est d'ailleurs infranchissable pour ses patrouilles.

Le général en chef prescrit à Stackelberg de prendre, le 22, la direction d'une « reconnaissance en forces vers le Sud ».

Le commandant du 1er corps sibérien envoie le 21, à Samsonov, l'ordre de chercher à « déterminer les forces et les directions de marche de l'ennemi ». Il le fait soutenir par le général Krauze avec deux bataillons du 35e, la 3e batterie à cheval des Cosaques et quatre sotnias du 8e Cosaques, qui sont envoyés à Dounkhezy; la 1re division de tirailleurs sera rassemblée le 22, à 10 heures du matin, au Sud du pont du chemin de fer de Kaiping.

Puis arrive un contre-ordre, dont avis est donné à

Samsonov : l'infanterie et l'artillerie se replieront vers le Nord ; la cavalerie cédera à la pression de l'ennemi, pour éviter le combat, mais *sans faire plus de 3 verstes à l'heure.*

Le 23, Samsonov, devant des détachements mixtes de cavalerie et d'infanterie, recule à 4 ou 5 kilomètres au Nord de Baositchaï.

Le 24, il est refoulé à 4 kilomètres au Sud de Kaiping ; puis l'ennemi, à son tour, s'éclipse ; le soir, Samsonov se reporte à Dounkhezy, au contact avec l'ancienne ligne d'avant-postes ennemis.

Le 26, le général Stackelberg fit paraître un ordre, dont nous extrayons les points suivants :

L'ennemi a une avant-garde au Nord de Senioutchen, comprenant douze escadrons et deux bataillons.

Vers l'Est, ses avant-postes ont été vus, le 25 juin, vers Tsiekuansuo, Makiawaitse, col de Tchipanlin (1).

Le général Michtchenko se trouve à Mukuyu.

Le 4e corps sibérien marche à la rencontre de « l'armée japonaise qui s'avance de Siuyen. »

Le 1er corps sibérien s'installera au cantonnement-bivouac, aux abords de Kaiping, 9e division à l'Ouest de la voie ferrée, 1re division à l'Est, toutes deux à cheval sur la rivière ; quartier général à la gare.

État-major de la division Cosaque de Sibérie à Kaiping (la division n'existe plus, dispersée de tous côtés).

Avant-garde à Baositjai (général Krauze, avec les 3e et 4e tirailleurs et deux batteries).

Avant-postes : Lountziatoun, Chantaitse, Dounsiatoun.

Des reconnaissances seront exécutées :

1° Par Samsonov, sur le front : littoral, Senioutchen, montagnes (Paotsiatoun, Yamoulintse) ; on lui donne

---

(1) Croquis n° 21.

une quatrième sotnia de gardes-frontières, la 3e batterie à cheval des Cosaques du Transbaïkal, et six sotnias des 4e et 5e Cosaques ;

2° Par trois sotnias du 5e Cosaques de Sibérie, dans la montagne, sur le front Yamoulintse-Maliayou.

Reconnaissance sur Senioutchen (27 juin). — Avec ses seules forces, le général Samsonov bouscule les avant-postes ennemis et enlève la gare; à 9 h. 30, devant l'arrivée des renforts ennemis, il ne lui reste qu'à s'en aller; le soir, la cavalerie stationne à Dounkhézy; le lendemain, elle se reporte en arrière à Baositjai.

La brigade Krauze n'était pas intervenue.

En somme la reconnaissance ne donne rien; on sait vaguement, par des espions, que l'ennemi a deux divisions et demie vers Senioutchen, et qu'un gros, de même force est en route, de Wafangtien Nord, vers l'Est (1).

Le 28, la brigade Krauze est rappelée, ainsi que les six sotnias des 4e et 5e Cosaques. Samsonov ne dispose plus que des dragons et des quatre sotnias de gardes-frontières; dans ces conditions, il se replie sur Sialatse.

L'ennemi restait immobile; pourtant la retraite sur Haicheng était prévue (ordre du corps d'armée du 27 juin), par l'Ouest de Tachekiao, toujours par crainte de l'armée de Takushan.

Le 1er juillet les idées changent: ordre est donné à Samsonov de reconnaître Senioutchen, concurremment avec une pointe par la montagne, d'un détachement confié au général Tchirikov (2) (un bataillon du 33e, deux pièces de la 2e batterie cosaque, sept sotnias de Sibérie). Puis on fait savoir que la reconnaissance est reportée au 2.

---

(1) Mouvement de la 5e division japonaise.
(2) Commandant une brigade de Cosaques de Sibérie.

Le 2, Samsonov pousse à 4 kilomètres de Senioutchen et s'en tient là, faute de moyens d'action; le 3, contre-offensive des Japonais avec un bataillon, trois escadrons et deux mitrailleuses, le long de la mer.

Le 4, l'ennemi a disparu.

Le 5, reprise de l'offensive sur Senioutchen; Samsonov arrive à 300 pas de la gare; tiraillerie, coups de canon; on s'en va sans avoir vu grand'chose; un bataillon du 34e, qui a suivi en soutien, ne s'est pas engagé.

Le 6, les Japonais prennent l'offensive; les 6 et 7, Samsonov se retire pas à pas sur Kaiping, sans perdre le contact; mais son personnel, hommes et chevaux, est à bout de forces.

Pendant la première semaine de juillet, l'infanterie du 1er corps d'armée de Sibérie n'était d'ailleurs pas restée au repos.

Le quartier général s'était fixé à Tsinchilinpou; les deux divisions, à hauteur de ce point, l'une sur la route mandarine, l'autre sur la voie ferrée.

Par ordre du 2 juillet, l'arrière-garde Krauze (à Kaiping), est relevée par la 2e brigade (Zykov) de la 9e division de tirailleurs et rentre à Makhountsouitse.

La nouvelle arrière-garde est postée sur les hauteurs au Nord de Kaiping; l'ordre du corps d'armée fixant l'effectif et l'emplacement de chaque bataillon.

Le 5, le général Kondratovitch est désigné comme commandant de l'arrière-garde.

Le quartier général du 1er corps se déplace de 3 kilomètres, pour venir à Makountsouitse.

Le 6, un ordre général d'opérations du 1er corps sibérien prescrit des reconnaissances sur tout le front entre le littoral et la vallée du Piliho, la mission du corps étant de « défendre Ynkow ».

Cet ordre est trop détaillé pour pouvoir être reproduit ici; néanmoins, nous en extrayons les points prin-

cipaux, qui donnent une idée des procédés de commandement en usage au 1er corps sibérien :

On sait que le gros des forces ennemies stationne à Senioutchen et au Sud; trois bataillons ont poussé à Nantai et Siadian (montagne).

Quartier général. — Makountsouitse.

Le gros du 1er corps : 1re division de tirailleurs (8 bataillons 1/2), 1re brigade d'artillerie (3 batteries), 2e batterie cosaque (4 pièces), à Maolingou, Tsintsiatoun; 9e division de tirailleurs (1 bataillon), 9e brigade d'artillerie (12 pièces), à Makountsouitse; sapeurs; quelques Cosaques.

Division cosaque de Sibérie. — État-major à Tsinchilinpou.

Avant-garde Kondratovitch : 2e brigade, 9e division (6 bataillons); 9e brigade d'artillerie (20 pièces); Cosaques de Sibérie (1/2 sotnia); occupera les villages au Nord de Kaiping (on lui dicte l'emplacement et l'effectif de ses postes).

Cavalerie. — Général-major Mrozovski (commandant l'artillerie de la 9e division) avec la brigade Samsonov (dragons, gardes-frontières, etc.) et un bataillon du 34e, en observation devant Senioutchen de la mer à Vafangou.

Détachement du lieutenant-colonel d'état-major Zapolsky : éclaireurs à pied de la 9e division (200 hommes); Cosaques de Sibérie (1/2 sotnia): explore vers Potaitse, Nantai, Siadian.

Détachement du général-major Tchirikov : un bataillon du 33e, sept sotnias cosaques, deux pièces de la 2e batterie cosaque, occupera le col de Sifanlin au Sud de Siadiau, battant tout le massif montagneux au Sud et à l'Ouest (jusqu'à Yamoulintse).

Détachement du capitaine *de vaisseau* Meyer : Éclaireurs à pied de la 1re division (200 hommes), une sotnia

cosaque de Sibérie, à Louamiaopou, patrouillant dans les montagnes au Sud, au Sud-Est et à l'Est.

Détachement du lieutenant-colonel von Raaben : 4e régiment de tirailleurs, une batterie, une demi-sotnia, à Tchaotsiatoun ; en observation à l'Est et le Sud et en liaison avec le 4e corps de Sibérie.

Nous passons d'autres détachements de moindre importance.

La garnison d'Ynkow (deux bataillons du 4e corps sibérien) était subordonnée au général Stackelberg.

Le 7 juillet, l'armée japonaise prit l'offensive : la 5e division par les montagnes, direction Siadian (1) ; la 3e et la 4e, entre les montagnes et la voie ferrée ; la 6e, encore incomplète, en réserve, par la route mandarine ; la brigade de cavalerie le long de la mer.

L'ordre du 1er corps sibérien du 7 juillet porte : continuer à observer vers le Sud, s'opposer à toute tentative de débarquement à Ynkow (2).

Les détachements Samsonov, Tchirikov, Zapolski, Meyer, von Raaben, conservaient leur mission.

L'*arrière-garde*, sous les ordres du général-major Zykov, ne comprenait plus que le 36e, une batterie et demie et une sotnia et demie, avec mission de défendre les hauteurs au Nord de Kaiping (l'ordre fixe jusqu'à l'emplacement des compagnies).

Un *détachement* (colonel Dobor Mousnitzki) était posté à Maolingou ; il comprenait le 35e, quatre pièces de la 2e batterie cosaque du Transbaïkal et une demi-sotnia.

Ces deux derniers éléments étaient placés sous les ordres de Kondratovitch.

(1) Une colonne par Yamoulintse.

(2) Une flottille japonaise est en vue de la côte vers Kaiping.

Quartier général à Tsinchilinpou.

Le gros comprenait :

La 1re division (3 régiments), sa brigade d'artillerie (24 pièces), une compagnie de sapeurs, à Tchoutsiadiantse;

La 9e division (1 bataillon), son artillerie (20 pièces), sapeurs (2 compagnies), à Makhountsouitse;

Division cosaque de Sibérie (restent 2 sotnias 1/2), à Yaolingtse.

Combat de Kaiping. — Le 6 juillet donc, le général Kondratovitch relevait le général Mrozovski au commandement de l'arrière-garde, qui ne comprenait qu'une brigade de la 9e division.

Les renseignements lui font connaître l'arrivée des têtes de colonnes ennemies à Siadian, Tchinfoutse, Baositchai.

Par ordre du 7 juillet, 1 h. 30 matin, le général Kondratovitch prenait les mesures suivantes :

La position défensive au Nord de Kaiping était répartie en deux secteurs, séparés par la route mandarine passant au col de Chouanlountse. La défense de l'ensemble était confiée au 36e, qui occupait les hauteurs les plus voisines de Kaiping avec six compagnies et la batterie 2/9e; quatre compagnies restaient en réserve; deux autres étaient détachées (1).

Le 35e avait quatre compagnies au col de Chouanlountze, avec la batterie 3/9e; il avait été retiré de l'arrière-garde le 7 (2); il fut rendu au général Kondratovitch sur ses instances, le soir.

Samsonov est à Sialatse; Tchirikov à Sandaogou, Zapolski à Tchantziaoui, Meyer à Fantsiatoun.

(1) L'une avec les trains, l'autre au col de Kounkouaiou.

(2) Ordre 242 du corps d'armée du 7 juillet.

Une sotnia occupe Sitai, une demi-sotnia la gare de Kaiping.

La journée du 7 se passe en mouvements de retrait sans combat sérieux et, le soir, tous les éléments avancés des Russes se trouvaient au Nord de la rivière *Nantaho.*

Une escadrille japonaise (trois canonnières et quatre torpilleurs) est en vue de Kaiping ; on signale devant Ynkow, deux petits navires de guerre.

Sur tout le front, l'ennemi avait montré la valeur de dix compagnies et deux batteries, avec douze escadrons ; on avait aperçu une forte colonne cheminant le long de la côte (une division).

A 7 heures du soir, Stackelberg envoyait à Makountsouitse la 1re brigade de la 1re division se joindre aux réserves de la 9e, pour former réserve générale du corps d'armée sous les ordres du général Gerngross.

Les avant-postes le long de la rivière sont fournis par les compagnies 3, 7/36e et 2, 3/35e qui tiraillent toute la nuit contre les éléments japonais les plus avancés et repoussent une tentative de franchissement du Nantaho vers Chaotsiatoun.

Journée du 8 juillet. — Pendant la nuit, le général Stackelberg avait rassemblé à Tchoutsiadiantse les éléments disponibles des 33e et 34e, et rappelé les bataillons du détachement Tchirikov ; lui-même était à 5 heures du matin sur la position d'arrière-garde.

Les troupes étaient installées comme suit :

Secteur de droite, colonel Batchinski : cinq compagnies du 36e et une batterie 2/9e (puis deux pièces cosaques) ;

Secteur de gauche, général Zykov : bataillon I/36e ; deux compagnies du 35e ;

Réserve générale, colonel Dobor-Mousnitski : quatre compagnies du 35e et deux sotnias ; garnison du col de

Chouanlountse, trois compagnies du 35e et une demi-batterie 3/9e.

A 9 heures, on canonne trois escadrons ennemis qui viennent s'abriter dans Khéchantoun, puis tout est calme; à 10 heures, Stackelberg fait replier et camper ses troupes derrière les crêtes, sous la petite tente, en laissant des sentinelles dans les tranchées.

A 12 h. 20, Kondratovitch fait relever les avant-postes, qui vont être commandés par le colonel Kochébo, du 36e, sur le front Chaotsiatoun, Bajamiao, Tapaling (deux compagnies du 36e et deux du 35e); six compagnies du 35e, un bataillon du 34e et la batterie 4/9e partent relever la garnison d'Ynkow, puis sont rappelés sur l'ordre de Kouropatkine.

Samsonov est à la gare, Tchirikov est à Gaotsiatoun, Zapolski plus à l'Est.

L'ensemble des renseignements sur l'ennemi indique environ trois divisions devant Kaiping; Michtchenko annonce la présence de 20,000 hommes dans la région de Siankiao avec une division vers le Taling.

Journée du 9. — La nuit se passe à tirailler aux avant-postes (quatre compagnies du 35e, deux du 36e) où le général Kondratovitch a envoyé son chef d'état-major (1) jusqu'à l'aube, pour recueillir tous renseignements utiles.

Le 8 juillet à 10 heures du soir, le général de Stackelberg donnait un nouvel ordre :

Le général Zykov est nommé chef de l'arrière-garde qui comprendra le 36e, un bataillon du 35e, une batterie et demie de la 9e brigade, deux pièces de la 2e batterie du Transbaïkal, une demi-sotnia.

Le 36e, une batterie et les deux pièces cosaques défendront les deux collines à 1,000 mètres au Nord et au Nord-Est de Kaiping.

---

(1) Lieutenant-colonel Pékouta.

Le bataillon du 35e et quatre pièces formeront repli au col de Chouanlountse (1).

L'ordre fut exécuté dans la mesure du possible ; bien entendu, on ne retira pas les compagnies du 35e placées aux avant-postes, lesquels n'étaient plus qu'une longue ligne de tirailleurs.

Le 9, à 4 heures du matin, retentissait le premier coup de canon de l'ennemi ; trois batteries, une au Sud-Ouest, une au Sud, une au Sud-Est de Kaiping (rive Sud de la rivière) canonnent l'emplacement occupé la veille par la batterie 3/9e, qui s'est portée la nuit à une nouvelle position bien défilée à 150 mètres en arrière, et que le général Kondratovitch rappelle d'ailleurs au col de Chouantountse, sans lui laisser ouvrir le feu ; le brouillard matinal lui permit d'exécuter son mouvement sans accident.

En même temps, les avant-postes se repliaient ; l'infanterie ennemie, disposée en une série de chaînes de tirailleurs, suivie par des réserves fortes d'au moins deux régiments, franchit la rivière sur le front Kaiping, Bajiamiao, occupant la lisière Nord de la cité crénelée et du faubourg à l'Est ; plus à droite, grâce aux cultures (Kaoliang), elles arrivent à 600 pas des tranchées russes ; la fusillade commence ; l'attaque partie de la ville progresse jusqu'à 800 mètres de l'ennemi.

La défense russe était groupée sur deux mamelons séparés par la route mandarine.

Le groupe de l'Est (I/36e) contre lequel est dirigé le principal effort ennemi, quitte ses tranchées sur l'ordre de Kondratovitch, se trouve presque immédiatement défilé, et prend la route du col ; l'infanterie ennemie ne peut pas le suivre, arrêtée par un barrage de shrapnels

(1) Comme toujours, l'ordre du corps d'armée descend jusqu'aux détachements, bataillons, etc., pour entrer dans le détail de leur mission et des moyens de le réaliser



de la batterie du col qui tire à l'aise, hors de portée de l'artillerie ennemie, toujours au Sud de la rivière.

Deux batteries japonaises s'embourbent dans la vase en tentant de se rapprocher de leur infanterie.

Le petit groupe russe de l'Ouest (5, 8/36e), renforcé par le colonel Batchinsky (avec la 7/36e) a entretenu un feu violent pendant ce mouvement; la 12e compagnie est postée en échelon à 400 mètres en arrière à droite; la 6e en échelon à 800 mètres en arrière à gauche, à l'entrée du défilé; par leur feu intense, elles permettent le retrait des 5, 7, 8/36e, puis se dégagent à leur tour.

A 6 h. 30, les éléments avancés étaient rassemblés à l'abri des crêtes les plus élevées.

D'une manière générale, la défense de cette deuxième ligne fut exécutée par les bataillons III/35e à l'Ouest de la route, II/35e à l'Est; la moitié de la batterie 3/9e était sur le versant à l'Ouest du col. Le 36e, en réserve au Nord. Stackelberg faisait filer sur Tchoutsiadiantse le reste des voitures, pièces et caissons.

L'artillerie canonne les lignes japonaises sur tout le front visible; mais elles gagnent bientôt l'angle mort des pentes; le général Mrozovski (artillerie) fait hisser à bras les quatre pièces jusque sur l'extrême crête, ce qui permet de continuer le feu jusqu'à 2,000 et même 1,600 mètres sur l'infanterie ennemie, et sans risques, jusqu'à 7 h. 30 environ; on recevait des shrapnels et des obus tirés de 4,000 à 5,000 mètres et visiblement mal repérés. (Deux batteries ennemies étaient visibles à la hauteur à l'Est de Kaiping.)

L'infanterie russe, pendant ce temps, faisait des feux de salve à grande distance, sur les chaînes ennemies (lignes successives en tirailleurs).

A 7 h. 30, l'infanterie japonaise est à 800-600 pas, mais ne gagne plus de terrain; vers l'Est, elle progresse, dans les montagnes, et on commence à recevoir des coups de canon venant de la même direction.

Stackelberg fit rompre le combat à 8 heures, dès qu'une position de repli eut été occupée par le 36e vers Pinzaï, puis dirigea tout le monde sur Makhountsouitse.

La batterie 1/9e, postée à Makhountsouitse, protégea la retraite en battant tout le front des hauteurs à l'Est et à l'Ouest du col de Chouanlountse, par salves échelonnées sur 400 mètres de profondeur (1).

L'ennemi ne dépassa pas les crêtes.

La cavalerie avait couvert l'opération à droite dans la région des marais salants :

Le détachement Samsonov (dragons, éclaireurs du 13e tirailleurs, quatre sotnias de gardes-frontières, 3e batterie à cheval des Cosaques du Transbaïkal) avait été renforcé le 7 d'un régiment cosaque de Sibérie, avec deux bataillons d'infanterie ; le 8, il couvre la droite de l'arrière-garde du 1er corps, de la station de Kaiping jusqu'à la mer ; le 9, il tient bon jusqu'à 8 heures du matin, entre Tavalga et Sangoitsi, agissant surtout par le feu de son artillerie, puis se replie avec des arrêts successifs pendant lesquels sa batterie rentre en action. Le soir, il bivouaque à Douantsiawopou, sous le couvert de son infanterie ; la batterie part se ravitailler à Tachekiao.

L'armée japonaise stationne autour de Kaiping, avec des avant-postes sur les hauteurs au Nord.

Cette étude de la vie du 1er corps sibérien entre le 15 juin et le 10 juillet est ardue à lire, et nous ne comptons pas la renouveler pour d'autres corps ; mais il nous a semblé utile de donner une idée de la confusion que durent produire les ordres du général de Stackelberg et de son état-major dans l'esprit des exécutants.

---

(1) Le général de Stackelberg aurait même arrêté les progrès de la 5e division japonaise dans la montagne, par l'action des trois batteries de la 9e division avec une batterie à cheval massées à Makhountsouitse à la fin de l'après-midi.



Encore, pour simplifier, n'avons-nous cité que les ordres qui ont été suivis d'effet, en nous abstenant de parler de ceux des contre-ordres qui n'ont pas provoqué de changements notables dans les situations.

En particulier, on ne s'étonnera pas que le général Samsonov ait eu besoin de repos physique et moral après la retraite de Kaiping, si l'on tient compte qu'il a passé vingt-cinq jours de suite à lutter contre des impossibilités pour exécuter les ordres reçus, sous le coup d'un désastre toujours imminent que lui épargna heureusement l'inaction de l'ennemi.

Quant à savoir quelle fut l'idée directrice du général de Stackelberg dans l'organisation de son système de reconnaissances, de couverture et d'arrière-gardes, cela ne nous est pas possible, en l'absence de toute donnée précise sur les ordres reçus par lui du général Kouropatkine. Nous ne pouvons que constater la dispersion des forces, l'abus des détachements, les changements de chefs d'arrière-garde, les marches et contremarches de tout son corps d'armée pendant un mois pour aboutir finalement à engager deux bataillons et une batterie avec une adresse d'ailleurs indiscutable, dans le combat de Kaiping.

PERTES DU IVe CORPS SIBÉRIEN A KAIPING.

	Tués.	Blessés.	Disparus.
36e tirailleurs	5	74	13
35e tirailleurs	3	28	»
9e brigade d'artillerie	»	3	»

Consommation des munitions.

Artillerie	batterie 1/9^e	540 coups.
	batterie 3/9^e	80 —
Infanterie	36e régiment	18,600 cartouches.
	35e régiment	24,000 —

(*A suivre.*) (189)

L'ARMÉE JAPONAISE

EN 1908

IIe PARTIE.

L'organisation de l'armée en temps de guerre.

CHAPITRE PREMIER.

ORGANISATION DE L'ARMÉE JAPONAISE EN TEMPS DE GUERRE (1).

Sur le pied de guerre, l'armée japonaise comprend :

A. — *L'armée active mobilisée ;*
B. — *Les troupes de dépôt ;*
C. — *L'armée de réserve ou armée Kobi.*

A. — *Armée active mobilisée.*

Elle comprend :

a) Dix-neuf divisions actives mobilisées (dix-huit divisions plus la Garde impériale), renforcées par des brigades de réserve ;

b) Deux brigades de cavalerie indépendantes ;

(1) Voir le numéro de septembre 1907 de la *Revue des Armées étrangères*, notamment en ce qui concerne le détail des effectifs de guerre.

c) Trois brigades d'artillerie de campagne indépendantes;

d) L'artillerie de montagne;

e) L'artillerie lourde;

f) Les troupes de communication;

g) La gendarmerie de campagne.

a) *Composition d'une division active mobilisée :*

Un quartier général, comprenant un état-major proprement dit et une adjudantur.

Deux brigades d'infanterie, de deux régiments à trois bataillons (effectif du régiment d'infanterie : 3,145 hommes; effectif des deux brigades : 12,618 hommes.

Un régiment de cavalerie à trois escadrons (435 sabres).

Un régiment d'artillerie de campagne (deux groupes de trois batteries de six pièces et six caissons : 1,106 hommes, 1,017 chevaux). Chaque régiment possède une réserve régimentaire de munitions : 27 caissons, dont 9 d'obus explosifs.

Un bataillon du génie à trois compagnies (784 hommes).

Un équipage de pont (de 40 à 50 mètres de longueur).

Quatre batteries de mitrailleuses (une par régiment d'infanterie).

Un corps sanitaire.

Une section de télégraphie.

Huit colonnes de munitions (4 d'infanterie, 4 d'artillerie), 60 voitures par colonne de munitions d'infanterie, 46 par colonne de munitions d'artillerie.

Quatre colonnes de vivres (chaque colonne porte un jour de vivres).

Quatre ou six hôpitaux de campagne.

Un dépôt de remonte mobile.

L'effectif total de la division atteint : 18,875 hommes, 4,938 chevaux, 1,765 voitures.

En principe, chaque division active est suivie en campagne d'une brigade de réserve de l'armée Kobi. Pendant la dernière guerre, ces brigades Kobi étaient des brigades mixtes, comprenant deux régiments à deux bataillons, un escadron, un groupe d'artillerie, etc. La tendance japonaise est de ne pas trop compter, pour les opérations de campagne, sur ces unités de cavalerie et d'artillerie de réserve. Il est probable que, désormais, les brigades Kobi, suivant les divisions actives, ne comprendraient que de l'infanterie.

D'autre part, un récent décret a porté les régiments d'infanterie Kobi de deux bataillons à trois bataillons.

La division active mobilisée, suivie de sa brigade Kobi, atteint ainsi un effectif d'environ 25,000 hommes.

b) *Deux brigades de cavalerie indépendantes* comptant chacune deux régiments à quatre escadrons, plus une batterie de huit mitrailleuses.

La brigade compte environ 1,650 hommes, 1,680 chevaux et les deux brigades, environ 3,300 hommes, 3,360 chevaux.

c) *Trois brigades d'artillerie indépendantes*, à deux régiments.

Chaque régiment comprend : deux groupes de six batteries, chacune à six pièces et six caissons.

Une réserve régimentaire de munitions (27 caissons dont 9 d'obus explosifs).

L'effectif du régiment est de 1,106 hommes, 1,017 chevaux, 36 pièces, 63 caissons, 120 autres voitures.

d) *L'artillerie de montagne* ne comporte plus que trois bataillons indépendants à trois batteries chacun — soit environ 1,800 hommes et 54 pièces. — Les unités d'artillerie de montagne seront réparties dans les armées qui auront à manœuvrer en pays de montagne.

e) *Artillerie lourde de campagne*. — Les unités d'ar-

tillerie lourde du temps de paix forment, à la mobilisation :

1° Les bataillons d'artillerie lourde chargés de la défense des points fortifiés, ports militaires, etc. (environ 1,200 hommes);

2° *Quatre régiments d'artillerie lourde de campagne*, comptant chacun deux bataillons ou groupes de trois batteries de quatre pièces chacune. L'un des groupes sera armé de canons de $10^{cm},5$, l'autre d'obusiers de 12 ou 15 centimètres. (Effectif total : environ 3,000 hommes).

On ne connaît pas exactement la proportion d'artillerie lourde de campagne qui sera affectée aux différentes armées. Aux dernières grandes manœuvres, il y avait deux groupes d'artillerie lourde affectés respectivement à chacune des armées (chaque armée comprenait deux divisions). Un des groupes se composait de trois batteries de quatre obusiers de 12 centimètres; l'autre groupe avait une batterie de canons de $10^{cm},5$ et deux batteries d'obusiers de 15 centimètres;

3° *Un ou plusieurs parcs de siège*, de composition inconnue. — Ces parcs de siège seront constitués par les deux régiments indépendants d'artillerie lourde (3e et 4e régiments de Yûra et Hiroshima) qui ont reçu, dès le temps de paix, des attelages (l'effectif des parcs de siège peut atteindre 3,000 hommes environ).

f) Troupes de communications. — Ces troupes, en temps de paix, constituent une brigade. A la mobilisation elles formeront :

1° *Les troupes de chemins de fer.* — On admet qu'il y a intérêt à pousser des lignes ferrées légères immédiatement à la suite des troupes, les accompagnant pas à pas dans leurs mouvements. On trouvera, dans les classes de Hojû, le nombre de terrassiers nécessaires pour renforcer les trois bataillons du temps de paix ;

2° *Unités de télégraphie et de télégraphie sans fil* (un

bataillon de cinq compagnies en temps de paix). — En campagne, les liaisons électriques prennent, dans l'armée japonaise, un développement extraordinaire;

3° *Une compagnie d'aérostiers* (à quatre sections; éventuellement une par armée);

4° *Des détachements de projecteurs;*

5° *Des équipages de pont d'armée.* — Ces équipages de pont sont destinés à porter les voitures les plus pesantes de l'artillerie lourde de campagne, pour lesquelles les anciens ponts divisionnaires étaient insuffisants. Ils comportent des bateaux plus grands et d'un plus fort tirant d'eau que les ponts divisionnaires.

Chaque armée aura ainsi à sa disposition un pont de 300 mètres. On a réduit la longueur du pont divisionnaire, de 144 mètres à 50 mètres.

On peut estimer à 10,000 hommes l'effectif total des troupes de communications. Il faudrait y ajouter les troupes d'étapes, en nombre variable. Il est probable qu'au début on mobiliserait quatre ou cinq bataillons par armée, soit, éventuellement, vingt bataillons ou environ 20,000 hommes.

g) Gendarmerie de campagne, environ 4,000 hommes.

Effectif total de l'armée active mobilisée (chiffres approximatifs) :

	Hommes.	Chevaux.
19 divisions actives, suivies de 19 brigades de réserve	475,000	100,000
2 brigades de cavalerie indépeudantes	3,300	3,300
2 brigades d'artillerie de campagne	3,300	3,300
3 bataillons d'artillerie de montagne	1,800	1,000
24 bataillons d'artillerie lourde (sédentaires)	12,000	?
4 régiments d'artillerie lourde de campagne	3,000	3,000
2 parcs de siège (éventuellement)	3,000	1,500
A reporter	501,400	112,100

	Hommes.	Chevaux.
Report	501,400	112,100
Troupes de communications	10,000	2,000
Troupes d'étapes	20,000	?
Gendarmerie de campagne	4,000	2,000
TOTAL GÉNÉRAL de l'armée de campagne	535,400	116,100

En chiffres ronds, 540,000 hommes, 116,000 chevaux.

Il y a lieu de tenir compte également des troupes suivantes :

	Hommes.
Divison de Formose	15,000
Milice de Tsoushima	1,500
Troupes de Saghalien	1,500
Gardes de chemin de fer de Mandchourie	10,000
Brigade du Petchili	6,000

Soit 34,000 hommes et environ 6,000 chevaux, ce qui porte l'effectif total de l'armée active mobilisée à environ *570,000* hommes, *122,000* chevaux.

Groupement en grandes unités. — Les divisions sont groupées par armées. Chaque armée comprend un nombre variable de divisions. Le Japon n'a pas encore adopté le groupement en corps d'armée. La division japonaise est, en fait, une unité intermédiaire entre notre division, et notre corps d'armée français.

Les commandants en chef des armées sont désignés par l'Empereur, parmi les maréchaux ou lieutenants généraux.

Une armée comprend :

1° *Un quartier général* (un état-major proprement dit, et une adjudantur). Le quartier général d'une armée compte 62 officiers (conseillers légistes, interprètes, représentants des différents services, etc.). A chaque armée est rattachée une direction d'étapes ;

2° Un nombre variable de divisions, suivies d'un nombre correspondant de brigades de réserve ;

3° Éventuellement des unités de cavalerie indépendantes ou d'artillerie de campagne ;

4° Éventuellement de l'artillerie de montagne et de l'artillerie lourde de campagne ;

5° Éventuellement un parc de siège ;

6° Des troupes de chemins de fer (un bataillon), des troupes de télégraphie (une compagnie) et de télégraphie sans fil ;

7° Des détachements de projecteurs ;

8° Une section d'aérostiers ;

9° Un équipage de pont d'armée ;

10° Des troupes d'étapes.

Commandement suprême. — Le chef suprême de l'armée et de la marine est l'Empereur, en guerre comme en paix.

Le *Conseil suprême des armées*, du temps de paix, devient le *Conseil supérieur militaire*.

Un nouvel organe entre en jeu, le *grand quartier impérial des armées*, qui réunit sous l'autorité de l'Empereur, le chef d'état-major, et celui de la marine, et leurs sous-ordres en nombre restreint.

Commandant en chef des armées. — Pour bien marquer que c'est l'Empereur qui reste le chef de l'armée, même en cours d'opérations, le commandement effectif des armées réunies en Mandchourie, pendant la dernière guerre, était exercé par le maréchal Oyama, chef d'état-major de l'Empereur, ordonnant et agissant au nom et place de l'Empereur lui-même, et ayant sous ses ordres un sous-chef d'état-major, le général Kodama.

B. — *Troupes de dépôt.*

L'armée active mobilisée est doublée des troupes de dépôt correspondantes, chaque unité active ayant une unité de dépôt destinée à encadrer les hommes laissés

en garnison, les réservistes en surnombre, les hommes non instruits, etc. En principe il y a un bataillon de dépôt par régiment d'infanterie, un escadron par régiment de cavalerie, une batterie par régiment d'artillerie, une compagnie par bataillon du génie ou du train.

Les troupes de dépôt comprennent donc, en principe :

76 bataillons d'infanterie de dépôt ;
23 escadrons de cavalerie de dépôt ;
25 batteries de campagne de dépôt ;
19 compagnies du génie de dépôt ;
19 compagnies du train de dépôt.

Il y a en plus des unités de dépôt pour les unités d'artillerie lourde, d'artillerie de montagne, etc. Les effectifs de ces dépôts sont excessivement variables.

A la fin de la dernière guerre certains bataillons de dépôt avaient un effectif plus considérable que le régiment actif correspondant.

On peut estimer l'effectif moyen de ces troupes de dépôt entre 100,000 et 200,000 hommes.

C. — *Armée de réserve ou armée Kobi.*

Il est également assez difficile d'évaluer exactement l'effectif de cette armée dont les unités se mobilisent aux chefs-lieux des districts régimentaires, et aux chefs-lieux de circonscriptions de divisions, au moyen de dix classes disponibles de l'armée Kobi.

En principe, l'armée Kobi doit constituer :

72 régiments d'infanterie à trois bataillons ;
36 escadrons ;
18 régiments d'artillerie de campagne à quatre batteries ;
18 bataillons du génie ;
18 bataillons du train.

On sait que chaque division active en campagne est

suivie d'une brigade d'infanterie Kobi. Ce que l'on ne sait pas exactement, c'est si les brigades de Kobi qui suivent les armées en campagne doivent s'ajouter aux chiffres donnés ci-dessus, ou si elles sont constituées au moyen des soixante-douze régiments dont il est parlé plus haut. On n'est pas renseigné non plus sur les possibilités qu'aurait le Japon de mobiliser les chevaux nécessaires à l'artillerie et à la cavalerie de l'armée Kobi.

Au point de vue du matériel, il n'est pas douteux que le Japon possède des réserves suffisantes (provisoirement de fusils et de canons du modèle antérieur au modèle actuel, mais de même calibre et tirant les mêmes munitions).

Les troupes de l'armée Kobi peuvent être affectées aux places fortes, aux étapes, à la défense des côtes, etc. Elles peuvent également être utilisées pour les opérations de campagne.

L'effectif théorique de l'armée de réserve ou armée Kobi, peut varier entre 200,000 et 250,000 hommes, si nous en défalquons les brigades de réserve destinées à suivre les unités actives; si nous ne faisons pas cette défalcation, l'effectif varierait entre *350,000* et *400,000* hommes. La tendance très marquée et certaine de l'état-major japonais est de doubler l'armée active d'une armée Kobi ayant le même nombre d'unités et le même effectif d'hommes instruits que l'armée active.

Effectif total. — On peut estimer, car nous devons nous contenter de chiffres approximatifs, que l'effectif total de l'armée japonaise, au moment d'une nouvelle mobilisation, varierait entre 970,000 et 1,200,000 hommes, et que les besoins de l'armée exigeraient de 150,000 à 170,000 chevaux.

Nous avons vu, dans le chapitre relatif au recrutement, que dès maintenant le Japon peut compter sur 700,000 hommes instruits, chiffre très suffisant pour

mobiliser l'armée active de campagne. Les très nombreuses classes disponibles non instruites constitueraient les dépôts et les unités de l'armée de réserve, et, en quelques mois, recevraient une instructien suffisante. Nous avons vu d'autre part que, lorsque la loi actuelle aura son plein effet, le Japon pourra disposer de 1,638,000 hommes instruits, dont :

742,800 pour l'armée active;
780,000 pour l'armée Kobi ;
115,200 pour le Kokumin, 1re partie.

Les Japonais ont donc, dès maintenant, le nombre d'hommes qui leur est nécessaire et la situation s'améliorera, à ce point de vue, chaque année.

CHAPITRE II.

MOBILISATION.

Préparation et exécution de la mobilisation. — Les règles d'après lesquelles doit s'effectuer la mobilisation sont toujours celles du décret du 11 octobre 1899. Il n'y a rien de changé à ce sujet, et il n'y a qu'à se reporter aux différents articles déjà publiés par la *Revue* sur l'armée japonaise. (Février 1904, septembre 1907.)

En résumé la mobilisation repose sur les mêmes principes qu'en France et en Allemagne. L'ordre, lancé par l'état-major général, est notifié aux chefs-lieux des circonscriptions administratives, les affiches placardées dans les mairies, et les hommes se rendent au lieu de mobilisation indiqué sur leur livret. Les lieux de mobilisation des divers éléments coïncident en général avec les garnisons du temps de paix.

Les commandants des districts régimentaires, groupés deux par deux sous la surveillance des généraux de brigade, sont chargés de l'affectation et de l'administration

des hommes des réserves, et tiennent les listes et contrôles nécessaires.

Le plan de mobilisation est établi chaque année au 1er avril.

Infanterie. — Chaque district régimentaire mobilise :

1° Le régiment actif d'infanterie correspondant ;

2° Le dépôt du régiment d'infanterie (un bataillon par régiment) ;

3° Un régiment d'infanterie Kobi pour l'armée de réserve.

Armes autres que l'infanterie. — Les unités de cavalerie, d'artillerie, du génie, etc., se mobilisent au chef-lieu de la circonscription divisionnaire au moyen d'hommes prélevés dans l'ensemble de la circonscription. Les troupes de la Garde, les unités indépendantes d'artillerie, de cavalerie, etc., sont complétées par certaines circonscriptions déterminées. Chaque circonscription divisionnaire mobilise en outre :

1° Les *dépôts* des unités actives correspondantes, savoir :

Un escadron par régiment de cavalerie ;
Une batterie par régiment d'artillerie ;
Une compagnie par bataillon du génie ;
Une compagnie par bataillon du train.

2° Des unités de l'armée Kobi, à savoir, par circonscription :

Deux escadrons de cavalerie ;
Un régiment d'artillerie à quatre batteries ;
Un bataillon du génie ;
Un bataillon du train.

La mobilisation n'est pas forcément générale ; elle peut être limitée à une ou plusieurs circonscriptions, et avoir lieu par classe ou fraction de classe.

Les généraux et les divers chefs de service sont secondés dans les opérations de la mobilisation, par les officiers du cadre de réserve, qui doivent prendre le commandement du territoire après le départ des troupes actives.

Temps nécessaire à la mobilisation. — Les réservistes doivent se mettre en route pour le centre de mobilisation, le deuxième jour à 6 heures du matin.

On estime qu'il faut compter de 12 à 18 jours pour la mobilisation complète de l'armée active. Mais la situation privilégiée du Japon lui donne à cet égard une grande latitude.

Si nous nous reportons à 1904, nous voyons que l'ordre de mobilisation, lancé le 6 février, touchait peu après les 12e, 2e divisions, et la division de la Garde, qui devaient constituer la Ire armée. La 12e division pouvait commencer son embarquement à Nagasaki le 13 février. La 2e division et la Garde étaient concentrées à Hiroshima dans la seconde quinzaine de février.

Les transports de concentration pourraient commencer vers le 7e jour pour les éléments les premiers prêts.

La mobilisation des troupes de dépôt doit commencer en même temps que celle de l'active. Elle pourrait être terminée du 20e au 25e jour; l'armée de réserve (armée Kobi) serait prête à peu près en même temps.

Réquisition des chevaux. — La réquisition des chevaux en cas de mobilisation, au Japon, repose sur des principes analogues à ceux qui sont en vigueur en France et en Allemagne. Tous les ans est établi un plan de réquisition des chevaux, comme en France.

Le dernier recensement des chevaux au Japon (du 31 décembre 1904) indique un total de 1,390,085 chevaux, juments et mulets. Mais une faible partie seulement est susceptible d'un service de guerre. Nous avons déjà vu (Ire partie, chapitre II), que les Japonais durent

acheter 15,000 chevaux en Amérique au cours de la dernière guerre.

Réquisition des voitures. — Cette réquisition est préparée d'après les mêmes principes que la réquisition des chevaux. Pendant la guerre avec la Russie, les Japonais ont utilisé des voitures de toutes sortes, voitures traînées par des chevaux, par des bœufs, par des coolies, etc.

Le recensement du 31 mars 1906, indique au Japon un total de 1,742,092 véhicules de toute nature; mais une infime partie seulement est susceptible d'une utilisation militaire quelconque.

CHAPITRE III.

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS.

Chemins de fer. — Un des facteurs les plus importants, au point de vue de la mobilisation et de la concentration, est l'organisation d'un bon réseau ferré et routier. Le *Résumé statistique officiel de l'Empire japonais pour 1907* donne les renseignements suivants. La longueur totale du réseau atteignait, le 31 mars 1906, 10,260 kilomètres, dont 3,460 appartenaient à l'État et 6,800 à différentes compagnies, 640 kilomètres étaient en construction.

Une loi du 31 mars 1906, dite loi de nationalisation des chemins de fer, autorise le gouvernement à racheter un certain nombre de lignes appartenant à 17 compagnies privées, lignes dont la longueur totale atteindrait 4,525 kilomètres. Cet achat doit être réparti sur une période de 10 années.

Il existait, à la date du 31 mars 1906 : 1,717 locomotives; 5,340 voitures pour voyageurs; 27,183 voitures pour marchandises.

L'écartement de la voie japonaise n'est que de 1^m,067 (la voie normale en France est de 1^m,43).

La vitesse des trains varie de 25 à 30 kilomètres à l'heure. En montagne elle est de 22 kilomètres. Les trains militaires ne font que 18 à 20 kilomètres.

Configuration d'ensemble du réseau. — Dans la grande île, deux lignes longitudinales partent de l'extrémité Nord de l'île et se dirigent vers Tokyo, réunies par six transversales seulement (une tranversale dans la première moitié septentrionale du trajet). De Tokyo, part une ligne qui suit la côte méridionale de l'île pour aboutir à l'extrême pointe Sud-Ouest à Shimonoseki.

Ile de Kiu-Siu. — Une ligne suit la côte Nord, décrivant une espèce de demi-circonférence, et passe par les villes les plus importantes de l'île (Nagasaki, Sasebo, Moji, etc.); une ligne traverse l'île du Nord au Sud de Fukuoka à Kagoshima.

Hokkaido. — Une ligne Sud-Nord, prolongeant les lignes de la grande île, et une ligne s'embranchant sur la précédente, et traversant l'île de l'Ouest à l'Est.

En Mandchourie, le réseau japonais, est raccordé au réseau russe, mais avec une interruption de 600 mètres entre les deux gares terminus. Les Japonais construisent une ligne de la largeur japonaise de Moukden à Kirin.

Capacité des trains militaires. — La capacité d'un train militaire japonais est à peu près la moitié de celle d'un train français.

Celui-là ne peut transporter que deux compagnies d'infanterie, ou trois pelotons de cavalerie, ou deux tiers de batterie de campagne, etc.

Il faut un minimum de 77 trains pour le transport d'une division mobilisée (sans compter la brigade de réserve), dont 41 trains pour les troupes, et 35 pour les parcs et convois.

Le règlement estime que, normalement, l'embarquement d'un élément exige :

Pour l'infanterie et le génie..................	1 heure.
Pour la cavalerie..........................	1 h. 30.
Pour l'artillerie, les parcs et convois	2 heures.

Rendement des voies ferrées à la mobilisation. — Il ne semble pas devoir être supérieur au rendement normal.

Le plan de transport est établi chaque année, à la date du 1er avril. Les graphiques de marches sont du modèle usité en France. Ils comportent une vingtaine de marches, dont un certain nombre laissées en blanc. Il y a, comme chez nous, des commissions de gare d'embarquement, de halte-repas, de rassemblement, etc.

Brigade de troupes de communications. — Nous avons vu que cette brigade comporte un *régiment des chemins de fer* à trois bataillons de quatre compagnies ; chaque compagnie se mobilise à 250 hommes.

Transports de mobilisation, de concentration, transports stratégiques. — A la mobilisation, les chemins de fer seront utilisés pour les mouvements dans l'intérieur des circonscriptions, et pour les mouvements d'une circonscription à une autre (hommes de complément destinés à la Garde, aux unités indépendantes de cavalerie et d'artillerie, etc.). Tous les points de rassemblement des divisions sont reliés entre eux par des voies ferrées, et presque tous les lieux de mobilisation le sont également. Pendant la seconde moitié du mois de février 1904, la 2e division japonaise et la Garde ont été concentrées à Hiroshima par voie de fer, avec une grande régularité. La moyenne des trains militaires, au moment le plus chargé, a été de dix-huit par vingt-quatre heures.

Dans le cas peu probable d'une guerre défensive, les gros mouvements de troupes par chemins de fer, en cours d'opérations, trouveraient un sérieux obstacle

dans le rendement relativement faible du réseau japonais. Certaines voies, qui longent le littoral, peuvent en certains points, être canonnées du large.

Routes. — Les Japonais s'attachent à développer leur réseau routier ; la nature montagneuse du pays augmente l'importance d'un bon réseau routier. On a prévu le transport des troupes sur routes, au moyen de grandes voitures automobiles. Quatre-vingts de ces voitures ont été importées d'Amérique pendant la dernière guerre.

Télégraphes et téléphones. — Le réseau télégraphique du Japon est très développé : à la fin de 1906, il existait environ 30,814 kilomètres de lignes et 144,862 kilomètres de fils. Les îles Tsoushima, Goto, Liu-Kiu, sont reliées aux grandes îles par des câbles sous-marins. Les réseaux téléphoniques se développent de jour en jour ; ils atteignaient, en 1905, une longueur d'environ 5,460 kilomètres de lignes, avec 73,937 kilomètres de fils.

Transports maritimes. — La question des transports maritimes en cas de guerre a, au Japon, cela se comprend de soi, une importance toute spéciale. Toute opération de guerre implique pour le Japon une coopération plus ou moins complète de la flotte marchande, aussi bien que de la flotte de combat. La réquisition et l'emploi éventuel de la flotte marchande ont été l'objet d'une préparation extrêmement minutieuse.

Au lendemain de la guerre avec la Chine, le gouvernement fit voter en 1896, une loi dite « Loi d'encouragement » accordant aux compagnies de navigation des primes proportionnelles au tonnage et aux distances parcourues, avec des taux différents selon que les bateaux ont été construits au Japon ou à l'étranger. Par contre, les bâtiments qui reçoivent la prime doivent être à la disposition de l'État en cas de mobilisation, pour des prix d'affrètements convenus. La loi de 1896 provoqua

une poussée énorme dans les constructions, et pour enrayer l'activité trop grande qui s'était manifestée, une loi de 1899 réduisit de moitié le taux des subventions.

Les principales compagnies de navigation dont le concours est prévu en cas de guerre, sont les suivantes : Nippon Yusen Kaisha, Osaka Shosen Kaisha, Toyo Kisen Kaisha, Mitsui Bussan Kaisha et Mitsu Bishi Kaisha. Dans les contrats qui lient les compagnies au gouvernement, tout est prévu pour l'utilisation des navires de la flotte marchande comme transports de personnel ou de matériel, bâtiments-hôpitaux, ravitailleurs de charbon, etc.

Des mesures sont arrêtées d'avance pour l'armement militaire immédiat des navires à la mobilisation, le prix d'affrètement, la détermination des effectifs à embarquer, le matériel à disposer, etc. Enfin, l'entretien du matériel est assuré en temps de paix. Il est déposé soit dans les magasins des compagnies, soit dans les arsenaux ou dépôts de Yokosuka, Osaka, Touruga, Ujina (Hiroshima) et Moji.

Organisation militaire du service des transports maritimes. — Le service des transports par mer relève de l'état-major de l'armée, 4e bureau. Des commissions de port sont installées à la mobilisation dans les ports d'embarquement. Le service des étapes aux armées doit assurer la composition des commissions de débarquement.

Exercices d'embarquement. — Les troupes japonaises font, dès le temps de paix, des exercices d'embarquement, de débarquement et de navigation. L'embarquement et le débarquement se font soit à quai, soit au moyen de canots à vapeur et de sampans. Aux termes du règlement pour le transport des troupes par mer, l'évaluation de la capacité de transport des navires est calculée sur les bases suivantes : 1 mètre cube (une tonne) par homme ; 4 m. c. 1/2 (4 t. 1/2) par cheval.

Les armes, canons, bagages, munitions, trouvent leur place en surplus. D'après cela on compte pour :

Un bataillon d'infanterie..................	1,800	tonneaux.
Un escadron de cavalerie..................	1,000	—
Une batterie d'artillerie..................	1,100	—
Une compagnie du génie..................	550	—
Une ambulance divisionnaire ou deux hôpitaux de campagne..................	1,000	—
Un équipage de pont..................	1,500	—

Soit en gros pour une division au complet, 50,000 tonnes, soit de 25 à 30 bâtiments de 1,800 à 2,000 tonnes.

Capacité de transport de la flotte marchande japonaise. — La dernière statistique officielle date de l'année 1905. Depuis, la flotte marchande s'est encore accrue considérablement. Ainsi, la Nippon Yusen Kaisha qui comptait en 1904, 64 bâtiments avec un tonnage total de 217,242 tonnes, compte actuellement 95 bâtiments avec un tonnage de 340,000 tonnes. Elle possède 12 bateaux de 6,000 tonnes et 6 de 9,000 tonnes. Elle assure le service sur les lignes d'Europe (Anvers), d'Amérique, d'Australie, de l'Inde, etc.

Si nous voulons nous faire une idée de la capacité de transport de la flotte marchande japonaise, nous ne devons compter que les bateaux de plus de 1,000 tonnes (les bateaux de 1,000 tonnes ont été utilisés pour les transports de la dernière guerre, mais leur emploi deviendrait peut-être dangereux pour des traversées plus longues).

Le 31 décembre 1906 il y avait 321 bateaux de plus de 1,000 tonnes, jaugeant 826,545 tonnes. En tenant compte pour la période 1905-1908 de la moyenne d'accroissement au cours des dernières années, nous arrivons, pour 1908, à un total d'environ 350 bateaux de plus de 1,000 tonnes, représentant un tonnage d'environ 900,000 tonnes.

Ces bateaux ne seraient pas tous disponibles le premier jour de la mobilisation, et un certain nombre seraient répartis sur les différentes mers du globe, mais ils ne tarderaient pas à rallier les ports métropolitains.

Si nous nous reportons à l'expérience de la dernière guerre nous voyons qu'à la fin de janvier 1904, *dix jours avant le début des hostilités*, la flotte de commerce avait reçu l'ordre de se tenir prête à fournir, sur première réquisition, 80 bâtiments. Le 15 avril, environ deux mois après le début de la guerre, le total des bâtiments affrétés par le Japon atteignait 195, jaugeant 466,115, soit près des sept dixièmes de la flotte commerciale nippone, et, à une trentaine d'exceptions près, tous ses navires de plus de 1,000 tonnes.

On peut estimer, qu'actuellement, un mois après la mobilisation les Japonais pourraient disposer des deux tiers de leur flotte, avec un tonnage d'environ 600,000 tonnes, ce qui leur permettrait de transporter en bloc neuf ou dix divisions, la moitié de l'armée active mobilisée, avec 150,000 ou 100,000 tonnes de matériel.

Mais de tels transports dépendent de circonstances très variables ; ils nécessitent par ailleurs des conditions de sécurité, de ravitaillement, etc., qu'il est impossible de traiter ici.

Prix d'affrètement. — Pendant la dernière guerre, les prix d'affrètement consentis à l'amiable ont varié, par mois et par tonne (le charbon à la charge de l'État), de 11 fr. 50 à 6 fr. 25 suivant la classe du navire (l'âge et le tonnage du navire déterminent sa classe).

Points d'embarquement. — Au début de la guerre, les embarquements ont eu lieu aux points ci-après :

Ile de Kiu-Siu. — Nagasaki, Sasebo, Moji, Mizumi.

Grande Ile. — Ujina, Yokosuka, Osaka, Aomori.

A chaque voyage, il fallut compter en moyenne de trois à quatre jours pour l'embarquement et le débarquement. Pour des transports importants il ne faut pas

compter sur une vitesse de marche moyenne supérieure à 10 nœuds. La durée du voyage proprement dit était de deux jours et demi à trois jours pour Chemulpo, de trois jours et demi pour Tchenampo, dans les circonstances de temps favorable, ce qui faisait une moyenne de sept jours en comptant le temps de l'embarquement et du débarquement.

CHAPITRE IV.

DÉFENSE DES COTES.

Plan général. — Les Japonais se sont proposé d'interdire à l'ennemi l'accès de la Mer intérieure, considérée comme un réduit de la vie nationale ; ils ont mis également à l'abri d'un coup de main les villes importantes qui ne sont pas sur la Mer intérieure.

La Mer intérieure s'étend entre l'extrémité occidentale de la grande île, ou Nippon, et, au Sud de celle-ci, les îles de Kiu-Siu et de Shikoku. La petite île d'Awaiji barre le détroit entre l'île de Shikoku et le prolongement méridional de Nippon, de telle sorte que la Mer intérieure communique avec les mers ouvertes par quatre détroits, ceux d'Isumi, de Naruto, de Simonoseki et de Boungo ; ces détroits sont défendus par des ouvrages fortifiés. Les trois premiers sont très étroits et très faciles à défendre. Au contraire, le dernier (entre Kiu Siu et Shikoku) est très large et se présente dans de mauvaises conditions défensives. Aussi, les Japonais ont-ils songé à limiter les incursions possibles des escadres ennemies dans la Mer intérieure en constituant un dernier barrage entre la côte Nord de Shikoku et la côte Sud de Nippon. Ils ont organisé défensivement les passages de Geiyo, Kaikyo, à hauteur de Kuré, passages déjà difficiles naturellement, et resserrés entre de nombreuses îles.

Les principaux points fortifiés sur la Mer intérieure, sont les suivants :

Ensemble fortifié Simonoseki-Kokura-Moji, défendant le passage de Simonoseki-Moji et possédant un arsenal important.

Kuré, grand port militaire et l'arsenal le plus important du Japon. Nombreux bassins et cales de construction, fonderies, forges, ateliers, etc.

Hiroshima (avec Ujina), centre militaire important, point d'embarquement de troupes.

Kobé, grand port, avec des quais importants, docks, chantiers, etc.

Osaka, arsenal militaire de premier ordre, avec poudrerie, ateliers, etc.

En dehors de la Mer intérieure, les points principaux ayant une importance militaire, sont les suivants (la plupart sont fortifiés).

Ile de Kiu-Siu : Kagoshima, au Sud de l'île. Arsenal d'artillerie, poudrerie et cartoucherie.

Nagasaki. — Un des premiers ports de commerce du Japon, très bien défendu par des ouvrages modernes. Nagasaki possède le chantier de construction le plus important du Japon, celui de la compagnie Mitsu Bishi. C'est des ateliers de cette compagnie que sont sortis les douze bateaux de 6,000 tonnes de la Nippon Yusen Kaisha, les six bateaux de 9,000 tonnes de la même compagnie et les deux bateaux de 14,000 tonnes de la Toyo Kisen Kaisha.

Les chantiers de la Mitsu Bishi emploient 8,000 travailleurs, et ont une puissance de construction annuelle de 30,000 tonnes.

Sasebo, 3e préfecture maritime. Base d'opérations en cas de guerre avec la Chine. Arsenal très bien outillé.

Wakamatsu, à l'Ouest du détroit de Simoneseki. Fonderie d'acier appartenant à l'État.

Ile de Nippon. — *Maizuru*, 4e préfecture maritime. Arsenal.

Ominato, 5e préfecture maritime. Au Nord de l'île, mouillage peu fréquenté. Sans défenses.

Golfe de Tokyo. — Le golfe Tokyo est protégé par un ensemble fortifié important qui met à l'abri d'une attaque la capitale avec tous ses établissements militaires, le port de commerce important de Yokohama, et le port militaire et l'arsenal de Yokosuka. Cet arsenal possède des cales de construction importantes, des ateliers, des forges, etc.

Ile d'Yéso. — Le point le plus important sur la côte est Hakodaté, au Sud de l'île, sur le détroit de Tsougaru. Ce point est bien défendu par des ouvrages modernes.

Iles extérieures. — Les points stratégiques les plus importants sont : l'île de Tsoushima et les ouvrages de Formose et des Pescadores.

L'île de *Tsoushima* a une organisation défensive très sérieuse.

Ile de Formose (*Taïwan*). — Cette île appartient au Japon depuis 1895. Le plateau central et la bande orientale sont encore aux mains des autochtones. Les Japonais, comme autrefois les Chinois, ne vivent et n'exercent leur autorité que dans la bande Ouest, entre l'arête centrale et la mer. La richesse de l'île consiste dans l'exploitation des mines de charbon de Kelung, au Nord de l'île, la production du camphre, du thé, etc.

Une route et une ligne de chemin de fer traversent l'île du Nord au Sud, parallèlement à la côte Ouest.

Les défenses de l'île sont surtout localisées au Nord, autour des ports importants de Kelung et de Tamsui.

On sait que l'île est occupée par une division de composition spéciale (voir Ire partie, chapitre II).

Iles Pescadores. — La défense de ces îles comporte plusieurs forts : la capitale, la ville de Makung, est bien défendue.

Caractéristiques des ouvrages de défense japonais. — En général, les mouvements de terre sont considérables et très visibles, et on a recherché les grands commandements ; les batteries sont pourvues d'observatoires cuirassés. Les pièces sont groupées par quatre ou par deux. Pour la défense rapprochée, batteries rasantes bien défilées. L'armement est des plus variés.

D'une manière générale, on peut dire que tous les points importants sont pourvus des derniers engins modernes au point de vue de l'organisation du tir, projecteurs, observatoires, défenses sous-marines, etc.

Préfectures maritimes. — Il est établi une préfecture maritime dans chacun des ports suivants : Kuré, Yokosuka, Sasebo, Maïzuru, Ominato. Un officier supérieur de l'armée de terre est toujours adjoint à l'état-major du préfet maritime.

Loi sur la défense des côtes. — En ce qui concerne la défense des côtes, les rapports de la guerre et de la marine sont déterminés par une loi spéciale dite « Loi sur la défense des côtes », qui règle la part qui revient à chacun des services, en général, et dans chaque cas particulier.

Le commandant supérieur de la défense est, suivant le cas, le général gouverneur, assisté d'un officier supérieur de la marine, ou le préfet maritime, auquel est adjoint un officier d'état-major de la guerre, dès le temps de paix.

Câbles télégraphiques sous-marins. — Le Japon est relié par de nombreux câbles avec le continent asiatique, avec les Philippines et les îles Hawaï. Les différentes îles sont reliées entre elles par un réseau très complet appartenant à l'État.

Troupes destinées à assurer la défense des côtes. — En dehors des opérations des escadres ou des torpilleurs, et

de l'action des organes purement maritimes qui doivent coopérer à la défense des points fortifiés (service des renseignements, projecteurs, lignes de torpilles, etc.), la défense de ces points est assurée par les batteries d'artillerie de côte et par l'action des forces de la guerre destinées d'une part à garder ces batteries et à les appuyer, d'autre part en cas de débarquement, à repousser toute attaque et à prendre l'offensive contre toute troupe ennemie débarquée.

Les batteries de côte sont servies par des unités d'artillerie lourde dépendant du ministère de la guerre.

Le chapitre II donne des indications sur la composition de l'artillerie lourde, et le dédoublement de ses unités en cas de guerre. Il est probable que les trente bataillons d'artillerie lourde (y compris ceux de Formose, de Tsoushima, de Corée et de Port-Arthur) seront renforcés par de nombreux bataillons de réserve.

Forces mobiles (infanterie, artillerie, etc.). — Suivant le genre de guerre que le Japon aurait à soutenir, la défense des côtes et celle du territoire, dans le cas plus qu'improbable d'une attaque sérieuse avec de gros effectifs, serait assurée soit par des troupes actives de campagne, soit par des troupes de l'armée de réserve (armée Kobi) restées sur le territoire. Le réseau ferré permettrait de transporter rapidement des réserves sur les points menacés. Malheureusement, souvent les voies ferrées passent très près de la côte et pourraient être canonnées du large.

CHAPITRE V.

MARINE DE GUERRE.

Une étude militaire du Japon, puissance insulaire et essentiellement maritime, a besoin d'être complétée par

une étude, si sommaire soit-elle, de la marine de guerre de cet empire.

Administration et commandement. — L'Empereur est le chef suprême de la marine, comme de l'armée, en paix et en guerre.

En temps de guerre, l'Empereur est secondé dans son commandement suprême, par le grand quartier général; en temps de paix, par le Conseil suprême des armées.

Comme organes de commandement et d'administration, relevant directement de l'Empereur et nommés par lui, nous trouvons : le Ministre de la marine, le chef d'état-major général de la marine, les cinq préfets maritimes et les commandants des deux escadres permanentes.

A côté du ministère et de l'état-major général, il y a quatre conseils permanents : le Conseil de santé, le Conseil d'amirauté (avancement des officiers), le Conseil supérieur de la marine et le Conseil des travaux.

Personnel de la marine. -- Les officiers sont choisis parmi les élèves de l'École navale, ou parmi les jeunes gens qui, pourvus de certificats d'études équivalents au programme de l'école, ont passé avec succès l'examen de la marine.

Le mode de recrutement des matelots est à peu près le même que celui des hommes de l'armée de terre; la durée du service pour les hommes provenant du recrutement est de quatre ans dans l'active, cinq ans dans la réserve, un an dans le dépôt.

L'avancement se fait par grade. Aucun officier ni aucun maître n'a droit à l'avancement s'il n'a accompli le temps fixé de service actif à bord d'un bâtiment pour l'officier; à bord ou à terre, pour un sous-officier.

Les premiers maîtres ne peuvent être promus directement aux grades d'officiers; mais s'ils remplissent, d'autre part, les conditions nécessaires au point de vue

de l'énergie, des capacités, etc., ils peuvent subir l'examen de la marine et devenir officiers.

Au 1er janvier 1905, la marine japonaise comptait :

2,011 officiers, dont 5 amiraux, 13 vice-amiraux, et 26 contre-amiraux;
526 mécaniciens;
130 ingénieurs (des constructions, hydrographes et d'armes);
324 médecins;
19 pharmaciens;
295 commissaires;
8,104 premiers maîtres, et sous-officiers (y compris 202 titulaires de certaines spécialités);
25,600 hommes d'équipage.

soit un effectif total de 36,962 hommes.

Il y a lieu d'y ajouter, la 1re réserve : 6,661 hommes et la 2e réserve : 2,376. Ce qui fait un chiffre total de 46,252 hommes.

Réserves navales. — Le personnel de complément de la marine japonaise est compris dans les deux classes connues sous le nom de 1re et 2e réserve.

Les officiers et premiers maîtres, d'un âge inférieur à celui fixé pour la mise à la retraite dans leur grade et qui quittent le service pour une cause quelconque, font partie de la 1re réserve. Après avoir atteint la limite d'âge ils passent dans la 2e réserve, où ils restent pendant cinq ans à la disposition de la marine. Les officiers peuvent être rappelés jusqu'à 50 ans (303 officiers et premiers maîtres dans les 1re et 2e réserves, le 1er janvier 1905).

Les *sous-officiers* ne figurent que dans la 1re réserve, après seize ans de service (active ou 1re réserve) ils sont versés dans l'armée nationale (642 sous-officiers dans la 1re réserve le 1er janvier 1905).

Équipages. — A la date du 1er janvier 1905 il y avait : 5,895 hommes dans la 1re réserve et 2,189 dans la 2e réserve.

Les officiers et les mécaniciens de la marine marchande, les diplômés de l'École commerciale, peuvent compter comme officiers dans les réserves navales, dans certaines conditions.

Spécialités. — Il existe pour les officiers quatre spécialités : état-major, torpilles, navigation, canonnage.

Les officiers d'état-major sortent de l'École supérieure de la marine.

Les officiers se destinant aux trois autres spécialités sont, sur la proposition de leurs chefs et dans certaines conditions, admis à l'Académie navale de Tokio. Ensuite, après avoir subi un examen de sortie, ils sont dirigés sur les écoles pratiques spéciales.

Construction des bateaux de guerre. — Le Japon construit actuellement lui-même tous ses bateaux de guerre, dans ses ateliers de Kobé, Yokosuka, Sasebo, Kuré, etc. Il peut construire des cuirassés de n'importe quelle dimension sans acheter à l'étranger autre chose que des tubes de laiton et certaines machines auxiliaires. Par exemple, tout l'acier nécessaire pour le dernier croiseur cuirassé de 14,600 tonnes, l'*Ibuki*, provient des fonderies de l'arsenal de Kuré et de la fonderie d'Edamitsu.

Parmi les bateaux terminés en 1907 et construits au Japon il y a lieu également de citer le *Kurama*, croiseur cuirassé de 14,600 tonnes, construit à Yokosuka; le *Tone*, petit croiseur protégé de 4,200 tonnes, construit à Sasebo, etc. L'*Ibuki* a été lancé le 21 novembre 1907, à Kuré, six mois seulement après la pose de sa quille.

État de la flotte. — Le Japon possédait le 1er janvier 1907, tant en escadres qu'en réserve ou en chantiers, les bâtiments suivants :

13 cuirassés de 1re classe, de 11,000 à 20,000 tonneaux;
2 cuirassés de 2e classe, de 7,300 à 9,000 tonneaux;
2 cuirassés de 3e classe, de 4,900 à 4,100 tonneaux;
10 croiseurs cuirassés de 1re classe, de 9,000 à 18,000 tonneaux;

3 croiseurs cuirassés de 2e classe, de 7,800 tonneaux;
1 croiseur cuirassé de 3e classe, de 2,200 tonneaux;
10 croiseurs protégés de 2e classe, de 4,000 à 6,500 tonneaux;
8 croiseurs protégés de 3e classe, de 3,000 tonneaux environ;
9 avisos-torpilleurs;
51 contre-torpilleurs;
18 torpilleurs de 1re classe;
32 torpilleurs de 2e classe;
20 torpilleurs de 3e classe;
13 sous-marins;
19 canonnières;
2 canonnières de rivière;
13 bâtiments auxiliaires (ateliers, ravitailleurs, hôpitaux, etc.);
21 bâtiments de port;
3 bâtiments marchands, croiseurs auxiliaires.

Il y avait alors en projet :

1 cuirassé de 21,000 tonneaux;
1 croiseur cuirassé de 18,650 tonneaux;
2 croiseurs protégés de 4,200 tonneaux;
2 torpilleurs de 2e classe;
2 sous-marins.

Répartition des forces navales constituées, armées ou en réserve (au 1er janvier 1907) :

Les forces navales armées comprennent deux escadres et trois divisions.

1re escadre, dite des côtes du Japon : cinq croiseurs cuirassés, trois croiseurs protégés et quatre contre-torpilleurs.

2e escadre : deux cuirassés, un croiseur cuirassé, un croiseur protégé, un aviso-torpilleur, quatre contre-torpilleurs.

Division de la Chine du Sud : deux croiseurs protégés, deux canonnières.

Division École des aspirants : trois croiseurs protégés.

Division École des aspirants mécaniciens : deux croiseurs protégés.

Trois stationnaires.

Tous les autres bâtiments sont en réserve.

Programme de constructions.

Cuirassés. — Des quatre cuirassés lancés en 1905 et 1906 (*Katori*, *Kashima*, *Satsuma*, *Aki*) les deux premiers sont en service depuis mai 1906, le *Satsuma* devait être prêt au printemps de 1908, l'*Aki* en 1909. Le cuirassé en projet, de 21,000 tonnes, doit être livré en 1910.

Croiseurs cuirassés. — Des quatre croiseurs cuirassés lancés en 1905 et 1906, le dernier seul, l'*Ibuki* (14,600 tonnes), n'est pas complètement prêt. Il le sera à la fin de 1908.

Programme de 1907. — Les Chambres ont voté une somme de 201 millions, répartie en sept ans et destinée aux constructions neuves pour remplacer les unités vieillies. Cette somme serait destinée à la construction de deux cuirassés, un croiseur cuirassé, deux croiseurs de 2e classe, cinq contre-torpilleurs, deux sous-marins.

D'après des renseignements fournis par la presse, le programme serait élargi et on construirait trois croiseurs de 2e classe au lieu de deux, dix contre-torpilleurs au lieu de cinq, de plus, six torpilleurs.

Les deux cuirassés doivent être mis en chantier au commencement de 1908. Ils doivent avoir un déplacement de 20,000 tonnes.

D'après d'autres renseignements, le programme naval exclut complètement les croiseurs, les garde-côtes, les avisos et canonnières qui, d'après des expériences récentes, sont considérés comme sans utilité. On construirait uniquement des cuirassés de 20,000 tonnes, des croiseurs cuirassés, des destroyers et des torpilleurs. Les croiseurs cuirassés ne seraient pas beaucoup inférieurs aux cuirassés, comme armement et déplacement; ils auraient 18,500 tonnes. La mission des petits croiseurs serait remplie par les destroyers.

CHAPITRE VI.

BUDGET. — FINANCES.

Le budget de l'Empire japonais pour l'exercice 1907-1908 doit s'équilibrer de la façon suivante :

Budget des recettes (recettes ordinaires et recettes extraordinaires) 1,541,138,257 francs, en augmentation de 278,732,135 francs par rapport à l'exercice 1906-1907.

Budget des dépenses (dépenses ordinaires et dépenses extraordinaires) 1,541,102,617 francs, en augmentation de 278,696,395 francs par rapport à l'exercice 1906-1907.

Les dépenses militaires se répartissent de la façon suivante :

Ministère de la guerre.

		Augmentation par rapport à l'exercice 1906-1907.
Dépenses ordinaires........ fr.	134,159,470	8,008,510
Dépenses extraordinaires.......	144,883,380	140,691,595
TOTAL..................	279,042,850	148,700,105

Ministère de la marine.

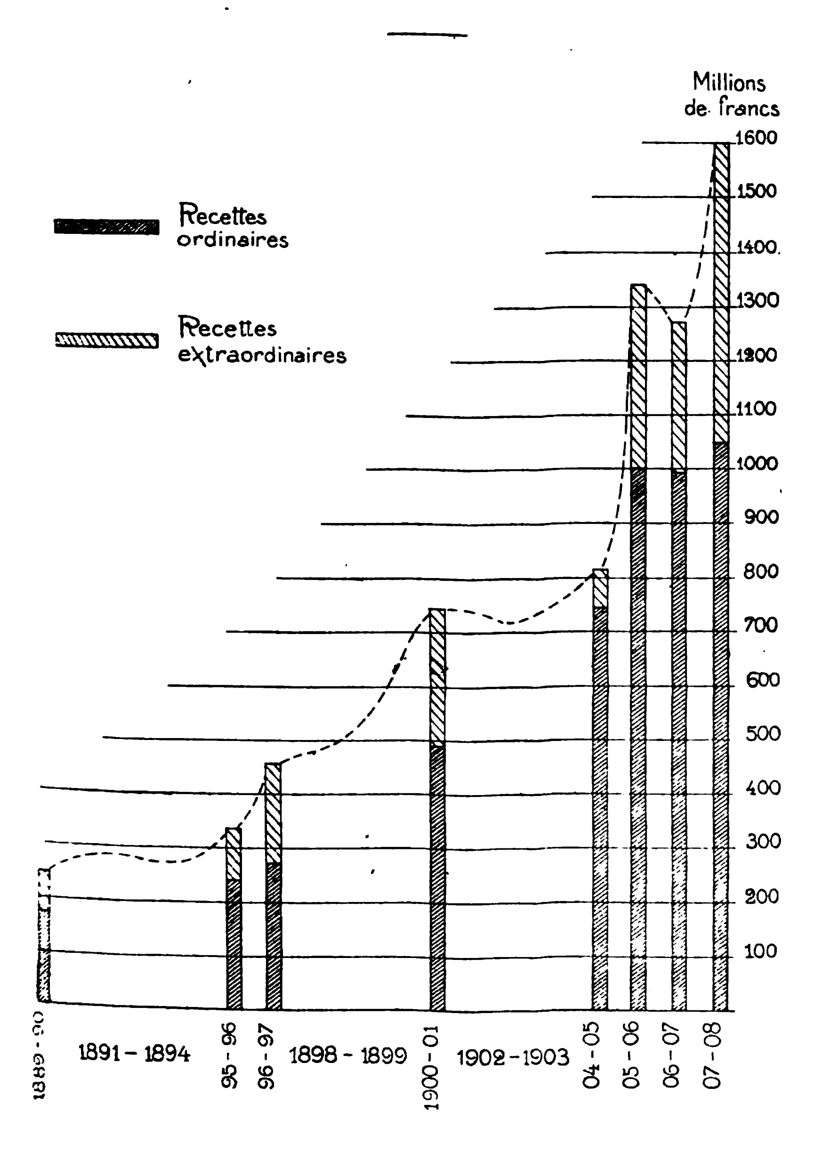
Dépenses ordinaires........ fr.	83,536,737	11,251,555
Dépenses extraordinaires.......	122,668,810	83,435,072
TOTAL..................	206,205,547	94,686,627
TOTAL des dépenses militaires..	485,248,397	243,386,732

Le Parlement a voté au printemps de 1907 une somme de 442 millions de francs, à répartir en principe dans onze annuités, pour la réorganisation et l'augmentation de l'armée.

D'après le *Statesmans' year book*, le total des dépenses de la guerre de Mandchourie a atteint 4 milliards 950 millions.

FINANCES JAPONAISES

REVENUS en Millions de francs.



Le projet de budget pour l'année 1908-1909, projet remis aux membres des deux Chambres japonaises, le 17 janvier 1908, se décompose comme il suit :

Budget des recettes : 1,527,600,000 francs, en diminution de 13,538,257 francs sur les recettes de 1907-1908.

Budget des dépenses : 1,539,895,747 fr. 5, en diminution de 1,206,869 fr. 5 sur les dépenses de 1907-1908.

Le total des dépenses excède le total des recettes d'environ 12,300,000 francs, cette somme sera demandée à une augmentation de taxes dans un budget supplémentaire.

D'ailleurs on prévoit que l'on pourra reporter au budget de 1908-1909 un excédent disponible de 82,500,000 francs du budget précédent.

Les dépenses militaires se répartissent de la façon suivante :

Ministère de la guerre.

Dépenses ordinaires.................... fr.	175,524,447 5
Dépenses extraordinaires....................	97,017,438
Total....................	272,541,935 5

en diminution de 6,500,914 fr. 5 par rapport à l'exercice 1907-1908.

Ministère de la marine.

Dépenses ordinaires.................... fr.	87,026,842 5
Dépenses extraordinaires....................	115,345,310
Total....................	202,372,152 5

en diminution de 3,833,394 fr. 5 par rapport à l'exercice 1907-1908.

Le total des dépenses militaires est de 474,914,088 francs, en diminution de 10,334,309 francs par rapport à l'exercice 1907-1908.

Le gouvernement a consenti des réductions importantes sur les dépenses prévues pour les six années qui suivront l'année 1907. Les réductions affectent surtout

les Départements de la guerre, de la marine, puis celui des communications. Le total des réductions doit atteindre 250 millions de francs, en six années.

Pour cette année, les réductions consenties atteignent un total de 29,428,992 francs, dont 7,682,477 francs pour l'armée et 12,419,927 francs pour la marine.

Le budget prévoit une augmentation de taxes sur le saké, l'alcool, le sucre, etc. En résumé, le projet de budget pour l'année 1908-1909 s'équilibre difficilement et seulement grâce à de sérieuses réductions consenties par les divers départements et à des augmentations de taxes.

Ce projet de budget a donné lieu à de graves discussions dans les milieux officiels japonais. Ces dissentiments ont eu pour effet une crise ministérielle partielle, à la fin de l'année 1907, par suite de la retraite du Ministre des finances, et du Ministre des communications. Il a été généralement attaqué par la presse étrangère qui lui a donné le nom de « budget militaire ».

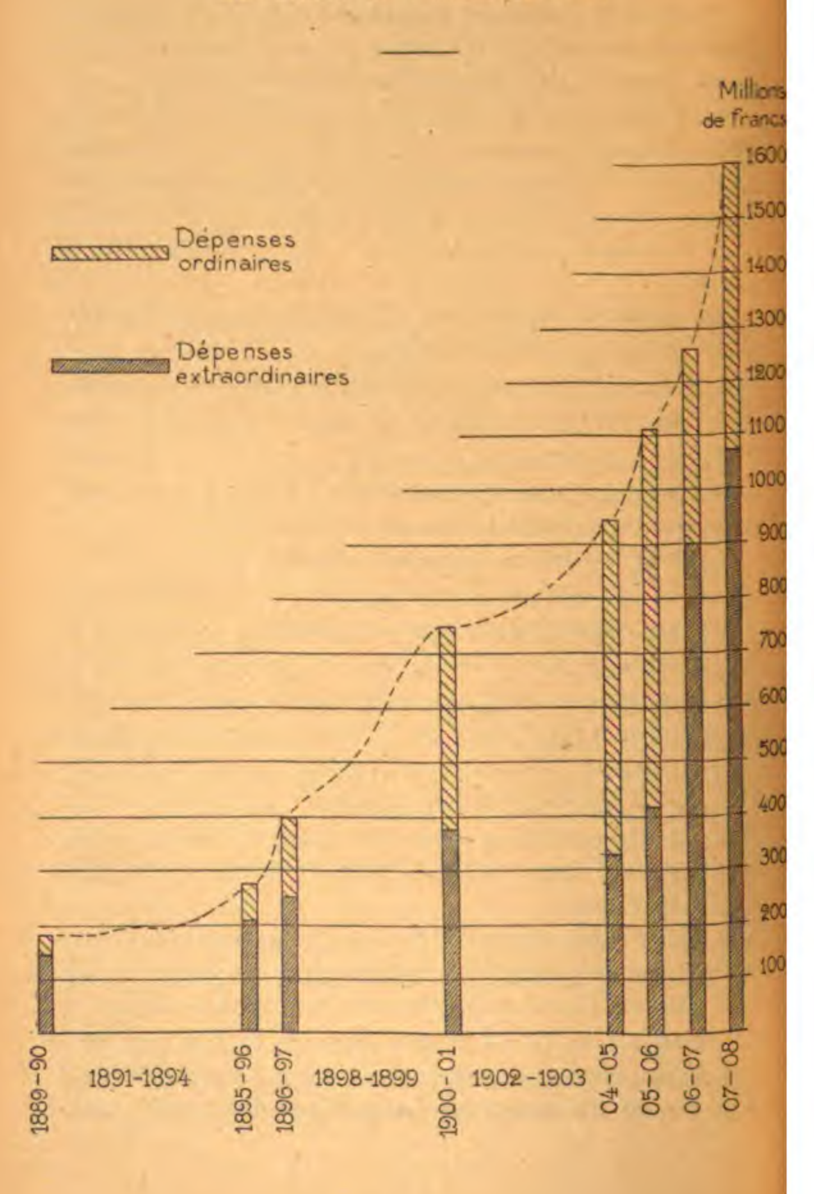
La presse officieuse japonaise répond en faisant remarquer qu'il s'agit de mener à bien, non pas un programme offensif, mais un programme *post bellum* de réorganisation de l'armée, que ce programme atteint son maximum en 1908, que l'effort à produire n'est que temporaire et qu'à partir de 1913 il devient insignifiant.

D'autre part, le Ministre de la guerre, général Teraoutchi, ayant à défendre son projet de budget devant le Parlement, a prononcé dans le courant de février 1908, un important discours d'où il convient d'extraire les passages suivants :

« Je suis profondément convaincu qu'un conflit entre « de grandes puissances aura lieu non en Europe, mais « à l'Est de l'Inde, et à l'Ouest ou au Nord du Japon.

« Conviendra-t-il au peuple japonais de rester spectateur impuissant en présence de pareilles éventualités ?

« En ce qui concerne les troupes d'occupation de



FINANCES JAPONAISES
DÉPENSES en Millions de francs
Millions de francs
1600
1500
1400
1300
1200
1100
1000
900
800
700
600
500
400
300
200
100
Dépenses ordinaires
Dépenses extraordinaires
1889-90
1891-1894
1895-96
1896-97
1898-1899
1900-01
1902-1903
04-05
05-06
06-07
07-08

« Mandchourie, j'affirme que nous renfermer dans nos « limites actuelles serait l'équivalent pour nous d'une « évacuation. »

Pour faire face aux éventualités qu'il envisage, le Ministre demande la formation de trois nouvelles divisions. Nous ne savons si ces trois divisions sont indépendantes des deux divisions dont la création avait été décidée dans le cours de l'année 1907 (17e et 18e divisions) ou si ce chiffre comprend ces deux dernières divisions.

Aperçu sommaire de l'état des finances japonaises (1).

Les finances ne sont pas encore revenues aux conditions normales du temps de paix.

Les plus importantes parmi les dépenses connexes avec la guerre comprenaient, pour 1906-1907 :

Pour le service des emprunts................ fr.	284,237,726
Pensions annuelles militaires et navales..........	82,687,338
Entretien des troupes stationnées en Mandchourie et Corée, réfection des armes et bâtiments de guerre perdus, etc........................	204,134,365

A cela il faut ajouter une dépense supplémentaire de 1,162,790,698 francs, tirée des fonds spéciaux pour dépenses extraordinaires (frais de rapatriement des armées engagées, récompenses de services exceptionnels, etc.). Il a été établi, en 1907, un fonds d'amortissement. Pour faire face aux dépenses relatives aux affaires connexes avec la guerre, une loi a déclaré permanentes les taxes militaires qui avaient été imposées à titre extraordinaire, et qui devront être abolies à la fin de l'année suivant celle de la restauration de la paix.

Les dépenses relatives aux intérêts des dettes et

(1) Renseignements tirés de l'Annuaire financier et économique du Japon pour 1907, publié par le Ministère des finances.

emprunts représentent, pour l'exercice 1907-1908, 415,256,602 francs, en augmentation de 37,297,817 francs sur l'exercice de l'année 1906-1907.

Le service des récompenses et pensions représente : 107,501,515 francs, en augmentation de 6,794,917 francs sur l'année 1906-1907.

A la fin de l'exercice 1904-1905, le total de la dette japonaise non remboursée atteignait 5,447,418,882 francs, soit :

Emprunts intérieurs	fr.	2,591,741,382
Emprunts étrangers		2,855,677,500

Il y avait en plus 55,000,000 de francs d'emprunts temporaires encore non remboursés.

Situation économique du Japon au commencement de 1908 (1). — Le Japon se trouve actuellement aux prises avec deux graves problèmes, le problème financier et le problème de la main-d'œuvre.

Au début de la dernière guerre, le gouvernement inaugura un système de taxes de guerre extraordinaires. Tout fut taxé ; on développa le système des monopoles d'État. Le prix de la vie augmenta dans des proportions considérables, mais le peuple japonais, dans un élan de patriotisme, supportait ces charges avec joie. Ces taxes durent encore, et il est question de les augmenter.

La réserve d'or est épuisée. La nationalisation des chemins de fer a ajouté aux embarras financiers. Le marché européen se ferme ; le 5 p. 100 chinois est à 103, le 5 p. 100 japonais est à 97. Les dépenses de l'État atteignent une moyenne de 32 fr. 50 par habitant et par an.

Par contre, les salaires sont à un taux extrêmement bas. Les ouvriers d'art reçoivent de 1 franc à 1 fr. 50

(1) Renseignements extraits de la *China Gazette*, 13 décembre 1907.

par jour. Un ouvrier agricole reçoit 80 francs par an, sa femme, 50 francs. Le travail des enfants et des femmes, aucunement protégé par la loi, est écrasant, et les salaires moyens ne dépassent pas de 0 fr. 25 à 0 fr. 45 pour un travail journalier de 14 heures. Aussi la misère est-elle grande ; les grèves se développent ; les banques se ferment. La crise américaine a amené un grand ralentissement des exportations et, à la fin de l'année 1907, il y avait à Yokohama 40,000 balles de soie non vendues (à 3,000 francs la balle).

Tel est le tableau assez sombre que fait, de la situation économique du Japon au commencement de 1908, un journal important d'Extrême-Orient — souvent, il est vrai, peu favorable aux Japonais. Il a semblé que ces renseignements, quoique d'ordre peu militaire, pouvaient avoir leur intérêt néanmoins, car actuellement, dans une grande nation, tout est intimement lié, et tout programme militaire ou naval doit avoir forcément comme base, des faits d'ordre économique et financier. La situation du Japon, à ce double point de vue, doit évidemment donner à réfléchir. Mais il ne faut rien exagérer. Le développement inouï qu'ont pris la navigation, le commerce et l'industrie de cet empire depuis quelques années, a rendu le pays capable de supporter ces charges, si écrasantes qu'elles puissent paraître, et il n'est pas douteux que le Japon n'arrive à surmonter les difficultés présentes. En tout cas, il y a tout à espérer d'une nation où la fierté patriotique, l'amour du pays, le sacrifice de l'individu à la collectivité, le dévouement aux institutions sont encore des dogmes indiscutés qui suscitèrent tout récemment encore tant d'actes héroïques et glorieux.

(194)

NOUVELLES MILITAIRES

AUTRICHE-HONGRIE.

Étude des langues étrangères dans l'armée. — D'après la *Neue freie Presse* (1), trois officiers d'état-major seront désormais, chaque année, détachés à Vienne pour y apprendre le russe, le grec, l'albanais et le bulgare. Il est probable que, bientôt, un quatrième officier étudiera aussi le japonais.

Voyages d'études de cavalerie sur la frontière italienne. — Deux voyages d'études de cavalerie d'une durée de six jours ont eu lieu cette année en juin et juillet. Chacun a été dirigé par un général commandant une division de cavalerie, et comprenait deux ou trois généraux de brigade, cinq ou huit colonels, quatre ou cinq lieutenants-colonels, deux ou cinq commandants de cavalerie de l'armée commune, deux officiers de cavalerie de la landwehr, et, comme officiers d'autres armes : un d'artillerie à cheval, un ou deux d'état-major, un de pionniers.

Il est intéressant de noter que, tandis que l'un de ces voyages avait pour théâtre la Bukowine et la Galicie orientale, l'autre s'est fait sur la frontière italienne, en Carniole. Au mois d'avril dernier, ce secteur de la frontière austro-italienne a reçu un renfort important de cavalerie (2). Une réorganisation de la cavalerie dans cette région en a été la conséquence. La brigade de deux régiments, qui y stationnait, au lieu de continuer à faire partie du 3e corps, a été portée à trois régiments et rattachée à la division de cavalerie de Presbourg (ancienne division de Lemberg sur la frontière russe), dont l'autre brigade est dans la vallée du Danube. Cette division est d'ailleurs une des deux seules divisions de cavalerie pourvues de mitrailleuses. Enfin, un des généraux autrichiens de cavalerie les plus en vue, le général von Nadas, celui-là même qui commande la division de Presbourg, a publié, il y

---

(1) *Verordnungsblatt*, 9 mai.

(2) Voir 1er semestre 1908, p. 210.

a quelque temps, une brochure intitulée : *Emploi de la cavalerie dans la Haute-Italie* (1).

Ce voyage d'études sur la frontière italienne est une nouvelle preuve de l'intérêt avec lequel le commandement autrichien étudie l'emploi éventuel de sa cavalerie, dans les régions qui avoisinent sa frontière du Sud-Ouest.

Suppression des tambours dans la landwehr autrichienne. — Une décision du 29 juin a, dans la landwehr autrichienne, supprimé les tambours, et les a remplacés par des clairons (quatre par compagnie en temps de paix).

Congés de moisson (2). — Par décision impériale du 21 janvier, il a été prescrit, à titre d'essai, que chaque commandant de corps d'armée devrait fixer, dans la saison d'été, une période de trois semaines environ, durant laquelle le cours de l'instruction intensive serait interrompu et des congés de moisson pourraient être accordés.

La même mesure doit être appliquée dans la landwehr autrichienne.

Vétérinaires dans les troupes alpines (3). — Dorénavant, en raison du nombre important d'animaux de bât qui leur sont affectés, chacun des trois régiments alpins disposera d'un vétérinaire adjoint.

BELGIQUE.

Repos hebdomadaire. — Une décision ministérielle récente a prescrit de réduire, dans la plus large mesure compatible avec les nécessités du service, les travaux imposés le dimanche (4).

« Il conviendra notamment de prescrire dès le samedi tous les services à exécuter dans la journée du lundi et de n'exiger la remise des documents administratifs, sauf le cas de nécessité absolue, que pour le mardi matin ou le lundi après-midi. »

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 302.
(2) *Verordnungsblatt*, annexes, 18 mars.
(3) *Ibid.*
(4) *Étoile belge*, 7 mars.

Force publique au Congo (1). — Un décret royal du 25 septembre 1907 a fixé à 1,600 hommes le contingent à recruter pour la force publique durant l'année 1908.

D'après un tableau de répartition publié par le *Bulletin officiel de l'État indépendant du Congo*, la force publique comprend, en 1908 : 18 commandants ; 33 capitaines ; 144 lieutenants et sous-lieutenants ; 243 sous-officiers ; en tout 638 Européens.

Hygiène dentaire. — D'après la *Belgique militaire* (2), un cabinet dentaire va être ouvert sous peu dans chacun des hôpitaux militaires. En outre, un cours clinique sera organisé, en octobre de chaque année, à l'hôpital de Bruxelles, et suivi par tous les médecins adjoints et suppléants qui n'auront pas participé aux leçons d'une session antérieure.

Contingent pour 1908. — Le contingent a été fixé, comme les années précédentes, à 13,300 hommes.

CHINE.

Grandes manœuvres chinoises en 1908. — Des grandes manœuvres seront exécutées cette année dans la province du Nganhoué, en région montagneuse, vers la fin du mois de novembre.

Deux divisions au moins y prendront part. L'un des partis comprendra la 8e division (Ou-tchang) et, peut être, un régiment de la brigade d'infanterie du Hounan ; l'autre parti : une brigade mixte de la 9e division (Nanking) et une brigade combinée du Kiang-pé et de Sou-tchéou. La composition exacte n'est pas encore fixée définitivement.

Le colonel Ha-han-chan, sous-chef de l'état-major général, s'est rendu sur les lieux pour inspecter les troupes qui pourront prendre part aux manœuvres, examiner le terrain et préparer les thèmes d'opérations.

Des brigades topographiques dressent la carte détaillée de la région choisie.

---

(1) Voir 2e semestre 1907, p. 176.
(2) 10 mai.

Les troupes d'Ou-tchang seront dirigées par le Yang-tseu, à bord des bateaux de la China Merchant C°, jusqu'au point le plus rapproché du théâtre des manœuvres.

Le principal but de ces manœuvres est de surexciter le zèle militaire des gouverneurs des provinces du Yang-tseu et d'étudier de très près l'organisation du service des étapes dans les régions desservies par des voies de communication très précaires et dépourvues de moyens de transport.

Les hauts commissaires délégués par le Trône pour inspecter ces manœuvres seront le général Fong-Chan, commandant en chef de l'armée de Pékin, et le général Ying-tchang, vice-ministre de la guerre.

EMPIRE ALLEMAND.

Les automobiles pour poids lourds en Allemagne. — Il serait impossible à l'administration militaire de se constituer, par voie d'achat, un parc d'automobiles pour poids lourds capable de satisfaire aux exigences de la mobilisation.

Quel énorme capital ne faudrait-il pas immobiliser pour acheter puis pour garer, entretenir..... tant de voitures qui d'ailleurs se trouveraient rapidement démodées par suite des progrès incessants de l'industrie. Cependant la nécessité s'impose d'avoir recours à la traction mécanique pour les immenses convois que traîneront derrière elles les armées momentanément privées de la proximité d'un chemin de fer.

A l'heure actuelle, l'industrie privée hésite à s'engager dans cette voie; de plus les *a. p. p. l.* (automobiles pour poids lourds) construites jusqu'ici seraient généralement trop faibles pour les besoins militaires au point de vue capacité de transport : destinées à rouler sur des routes bien entretenues, elles ne seraient en outre pas susceptibles de suivre les troupes en toutes saisons par des chemins défoncés.

L'heure paraît donc venue de favoriser l'éclosion dans le pays des entreprises de transport pour automobiles et de diriger cet essor de manière que l'armée y trouve son profit.

C'est par voie de subventions que l'administration militaire allemande compte arriver à son but; ces subventions seront accordées — sur le budget de 1908 qui dispose à cet effet d'un crédit de 800,000 marks — à ceux qui exploiteront des *a. p. p. l.* aptes aux besoins de l'armée, qui s'engageront à les entretenir pendant cinq ans en état de satisfaire à ces besoins, et à les tenir à la disposition de l'armée à la mobilisation.

Voici, d'après la presse allemande, le détail de ces subventions et les conditions exigées en retour par l'administration :

1° Primes pour la construction et l'exploitation des voitures et primes relatives aux matières premières.

a) Prime d'achat une fois payée (1), pour chaque voiture : 4,000 marks à payer dès l'achat de la voiture;

b) Prime d'exploitation (1), pour chaque voiture, pour une durée de cinq ans, à payer à la fin de chaque année d'exploitation : environ 1,000 marks;

c) Prime de matières premières, pour favoriser la production indigène ; l'administration se réserve de fixer le montant de cette prime.

Tout industriel (fabrique, entreprise d'exploitation, personne isolée) qui veut se servir d'*a. p. p. l.* et obtenir des primes de l'administration de la guerre doit, avant de se procurer la voiture, adresser une demande au Ministre de la guerre. Celui-ci décide si une subvention doit être accordée et conclut alors un contrat avec le demandeur.

2° Autres primes.

L'administration se réserve l'attribution d'autres primes dans certains cas, comme par exemple :

Création de procédés de construction de voitures qui seraient économiquement supérieures aux voitures à chevaux;

Création d'un marché, ou organisation d'exploitations susceptibles d'acclimater dans le pays l'usage des *a. p. p. l.* et de seconder dans ce sens les intentions de l'autorité militaire.

Afin de favoriser la construction de voitures aptes au service de guerre, l'administration a l'intention d'amener les constructeurs à créer des sociétés d'exploitation, d'en créer de semblables elle-même ou de prendre une participation dans leurs affaires : à la condition, bien entendu, que le capital et l'organisation de ces sociétés lui offrent toutes garanties.

Les exploitations avec plusieurs automobiles auront la préférence sur celles qui ne disposent que d'un véhicule.

Tous ces véhicules doivent être construits en Allemagne, l'administration restant juge de décider si un type de voiture peut être considéré comme apte aux besoins de la guerre. Ils seront, au moment de leur prise de possession, essayés par un officier de la Verkehrs Abteilung

---

(1) Ces chiffres s'appliquent aux voitures de 30 HP; pour des machines notablement plus fortes et répondant par ailleurs aux conditions imposées, ces chiffres pourront être augmentés.

et, en cas d'acceptation, munis d'une plaque de laiton portant en haut l'aigle impériale, en bas le nom du fabricant, le numéro de la voiture, et l'année dans laquelle elle a été achetée.

L'administration se réserve le droit de s'assurer plusieurs fois par an de l'aptitude de la voiture au service de guerre.

Pendant les cinq premières années de l'exploitation, la vente de la voiture n'est permise que si l'acheteur assume les obligations qu'avait contractées le vendeur. La vente à l'étranger est interdite.

Conditions pour la construction de trains légers aptes au service de guerre.

A. — *Conditions militaires :*

1° Le train doit comprendre une *a. p. p. l.* et une remorque. L'*a.p. p. l.* doit être en état de transporter au moins 4 tonnes de poids utile et de traîner une remorque portant au moins 2 tonnes (1);

2° La vitesse maxima doit être inférieure à 12 kilomètres à l'heure avec roues cerclées de fer, à 16 kilomètres avec roues caoutchoutées;

3° Le train doit pouvoir monter des rampes de 1/8e ;

4° L'approvisionnement en combustible doit suffire pour un trajet de 250 kilomètres (voitures à vapeur, 80 kilomètres) ;

5° La carrosserie doit être établie de manière que la capacité de transport puisse être suffisamment utilisée en cas de marchandises légères et encombrantes ;

6° Voie de la voiture jusqu'à $1^m,70$. L'écartement des essieux doit permettre le franchissement de toutes les courbes;

7° Le point le plus bas par plein chargement doit être au moins à 28 centimètres au-dessus du sol.

8° Le personnel de service doit pouvoir être abrité en cas de mauvais temps.

B. — *Conditions techniques :*

a) *Voiture motrice.* — Moteur d'au moins 30 chevaux établi avec les derniers perfectionnements, facilement accessible dans ses parties principales, ne s'échauffant pas trop, même pour de longs trajets, offrant une complète sécurité d'exploitation, même en hiver.

---

(1) A la suite de pourparlers engagés entre le ministère de la guerre et les autorités compétentes, on a réussi à élever de 7 1/2 tonnes à 9 tonnes le maximum de poids des *a. p. p. l.* Il devient ainsi possible de transporter sur un train composé d'une voiture motrice et d'une remorque un poids utile de 10 tonnes, chargement normal d'un wagon, ce qui présente de grands avantages industriels.

Dispositifs de frein donnant toute garantie pour la voiture et pour sa remorque.

b) *Remorques*. — La remorque doit, avec un poids propre aussi réduit que possible, porter un poids utile d'au moins 2 tonnes, présenter des dispositifs d'accrochage tels, qu'elle puisse elle-même être traînée par des chevaux et qu'on puisse lui ajouter une deuxième remorque (ces dispositifs d'accrochage étant à $0^{m},85$ du sol), avoir des freins et un dispositif d'enrayage donnant toute garantie.

Examinons maintenant comment seront, d'après la presse allemande, répartis cette année les 800,000 marks votés au budget.

L'administration n'a pas l'intention de créer un monopole pour quelques firmes; elle veut, au contraire, essayer tous les types présentés et les accepter s'ils répondent aux conditions qu'elle a fixées.

Cependant, elle ne peut oublier qu'elle a été aidée, dès le début, dans ses recherches sur le choix d'un type utilisable en campagne, par certaines maisons qui ont consacré à ces essais de grosses sommes; d'autre part, le concours du Harz a montré l'avantage qu'il y avait à avoir des voitures présentant la même force de moteur; la colonne des quatre voitures Büssing, par exemple, est restée constamment sans se désunir, malgré les difficultés du trajet.

Les crédits votés pour cette année permettant l'attribution de primes pour environ 160 voitures, seront répartis ainsi qu'il suit :

Maison Daimler (à Marienfeld, près de Berlin), pour 30 voitures; maison Büssing (à Brunswick), pour 30 voitures; fabrique d'automobiles de l'Allemagne du Sud (à Gaggenau, grand-duché de Bade), pour 20 voitures ; société d'automobiles de Berlin, pour 15 voitures. De plus, une compagnie d'exploitation, nouvellement fondée à Francfort et commanditée par Daimler, s'est engagée à mettre en circulation 25 voitures du type adopté par l'administration militaire. Des négociations sont engagées avec le général von Alten, le constructeur du « Freibahnzug », pour la constitution d'une compagnie d'exploitation de 30 voitures. Si elles n'aboutissent pas, les primes non employées seront réparties entre les fabriques nommées ci-dessus.

En Bavière, seront subventionnées les voitures de la maison Ansbach.

Les constructeurs Stoewer à Stettin, Dixi à Eisenach, Nacke à Coswig en Silésie, ont demandé à être subventionnés et mettent plusieurs voitures à la disposition du détachement d'expériences des troupes de communication pour une épreuve qui doit être courue cet été.

En résumé, il serait prématuré d'escompter le succès des mesures prises par l'administration militaire allemande pour se procurer un parc d'*a. p p. l.* susceptibles d'être réquisitionnées; toutefois, il faut

noter que les demandes affluent de toutes les maisons de construction. L'appel fait à l'industrie nationale paraît avoir été entendu et compris.

ACHATS DE CHEVAUX POUR LE SERVICE DE LA REMONTE EN 1907 (1). — Les opérations de la remonte en 1907 se sont effectuées avec facilité, et rien ne peut faire supposer une diminution de l'importance de l'élevage des chevaux destinés aux besoins de l'armée.

27,121 jeunes chevaux ont été présentés dans toute l'étendue de l'empire; sur ce nombre, 13,445 ont été achetés, soit une proportion de 50 p. 100 environ.

Suivant les États, ces nombres se décomposent ainsi qu'il suit :

	Chevaux		
	présentés.	achetés.	P. 100.
Prusse	23,376	10,807	46
Bavière	1,886	1,417	75
Saxe	1,429	959	68
Würtemberg	430	252	60

Prusse. — La Prusse orientale arrive en tête avec 12,098 jeunes chevaux présentés et 6,409 achats, principalement pour la cavalerie.

Le Hanovre vient ensuite avec 2,661 présentations et 1,209 achats; les jeunes chevaux du Hanovre sont surtout destinés à la cavalerie lourde, à la cavalerie de ligne et à l'artillerie de campagne.

Les deux grands-duchés de Mecklembourg se classent en troisième ligne; ils ont présenté 2,101 chevaux, dont 910 ont été achetés. Ces chevaux sont, pour la plupart, exportés du Hanovre, quelques-uns du Holstein, comme poulains, et élevés dans les beaux pâturages du Mecklembourg. Les chevaux d'origine sont peu nombreux. Quant à la race ancienne et renommée des Mecklembourgeois, elle n'existe plus.

La province de Posen se place en quatrième ligne, avec 1,871 présentations et 786 achats. Dans cette province, on a rapidement renoncé (sauf toutefois dans les parties productrices de betteraves à sucre) à l'élevage hasardeux des chevaux de gros trait; on y fait de l'élevage rationnel et les bons résultats deviennent plus marqués d'année en année; les grands éleveurs y sont surtout les grands propriétaires fonciers.

Au cinquième rang figure le Schleswig-Holstein qui, sur 1,481 che-

---

(1) D'après le *Militär Wochenblatt* du 1er février 1908.

vaux présentés, en a livré 493, dont 35 de gros trait (race du Schleswig). Le pour cent relativement faible des achats ne peut en rien faire douter de la valeur des produits présentés; il faut se rappeler que le Schleswig élève surtout des chevaux de gros trait et le Holstein des carrossiers et de forts chevaux de voiture qui ne peuvent être utilisés que par l'artillerie de campagne.

La Prusse occidentale suit avec 1,285 chevaux présentés et 433 achats.

L'élevage en Silésie, Poméranie et Brandebourg est de peu d'importance. Ces provinces ont présenté respectivement 114, 147 et 211 chevaux.

La Province rhénane, qui élève le cheval de gros trait, n'a présenté en 1907 que 32 chevaux pour l'artillerie à pied.

L'Oldenbourg, riche en chevaux, ne livre qu'en petite quantité des chevaux pour l'artillerie de campagne (en 1907, 73 chevaux). A la mobilisation, cette province rendrait de grands services à l'armée avec ses chevaux de gros trait, mais, en temps de paix, la plupart sont trop lourds pour pouvoir être employés à l'instruction à cheval des conducteurs. Les chevaux acquis dès le temps de paix sont bons, surtout lorsqu'on prend un soin suffisant de la ferrure.

Du nombre des jeunes chevaux présentés on peut conclure que le développement de l'élevage du cheval de gros trait n'exerce, jusqu'à présent, aucune influence sur l'élevage en général. Au point de vue de la valeur de la remonte il n'y a pas de critique à produire.

Bavière. — Les efforts faits par la Bavière pour se créer un élevage national, ont donné de bons résultats; cependant ils se bornent à peu près complètement à la production du cheval de trait d'artillerie. La production en chevaux de selle est faible. Ceux-ci sont produits par le haras royal de Rohrenfeld, par les deux haras d'Achselschwang et de Zweibrücken, par les haras du comte Moy, à Stapperg et du baron de Rotenhan, à Rentweinsdorf, ainsi que par les douze associations pour l'élevage des chevaux. Pour la remonte de la cavalerie, la Bavière s'adresse à la Prusse orientale; elle demande son complément en chevaux de trait au Holstein et au pays de Hambourg.

En Bavière même, sur 668 jeunes chevaux présentés, 375 (soit 56 p. 100) ont été achetés; les prix moyens ont été de 1,018 marks par cheval de trait d'artillerie et de 928 marks par cheval de selle; de plus 10 chevaux de gros trait pour l'artillerie à pied ont été achetés au prix moyen de 1,300 marks.

Les livraisons de la Prusse orientale à la Bavière s'élèvent à 837 chevaux sur 971 présentés (86 p. 100); le prix moyen a été de 907 marks.

Les acquisitions dans le Holstein et le pays de Hambourg ont été de

205 chevaux pour 247 présentations (86 p. 100) au prix moyen de 1,023 marks 50 par cheval de trait et de 1,250 marks par poulinière.

Saxe. — Il a été acheté pour les besoins de l'armée :

En Saxe même, 81 jeunes chevaux sur 260 présentés (32 p. 100);

En Prusse orientale, 762 jeunes chevaux sur 981 présentés (78 p. 100);

En Prusse occidentale, 10 jeunes chevaux sur 20 présentés (50 p. 100);

Dans le Hanovre, 17 jeunes chevaux sur 32 présentés (53 p. 100);

Dans le Holstein, 89 chevaux de trait d'artillerie sur 136 présentés (66 p. 100);

Dans le Schleswig, 6 chevaux de gros trait pour l'artillerie à pied.

Würtemberg. — A de rares exceptions près, le Würtemberg tire ses chevaux de cavalerie des dépôts de remonte prussiens, tandis qu'il achète des chevaux de trait d'artillerie, partie dans le pays, partie dans la Prusse occidentale et le Schleswig-Holstein.

Les 252 chevaux acquis en 1907 provenaient de ces différents pays dans les proportions suivantes :

Würtemberg, 93 chevaux; Prusse occidentale, 96 chevaux, Schleswig-Holstein, 63 chevaux.

En outre 255 jeunes chevaux de cavalerie sont venus, en 1907, des dépôts de remonte prussiens.

Commandements de ligne. — A la date du 1er octobre 1908, le siège du commandement de ligne K. II. sera transféré de Munich à Nuremberg. La zone d'action reste la même qu'auparavant.

HOLLANDE.

Effectifs de la portion restante (1). — Le Parlement hollandais a voté une loi autorisant le Ministre de la guerre à enrôler 2,200 volontaires, destinés à compléter l'effectif de la portion restante, reconnu insuffisant pour les besoins de l'instruction et du service (2).

Ces volontaires recevront une prime de 120 florins (250 francs). Ils

---

(1) Voir 2e semestre 1907, p. 511.
(2) Voir 1er semestre 1908, p. 422.

devront s'engager à rester dans les troupes à pied pendant quatre mois, du 27 mars au 27 juillet 1908. De cette façon, l'effectif des hommes présents, durant cette période, ne sera pas inférieur à 7,500.

ITALIE.

Deuxième rapport de la Commission d'enquête (artillerie). — La partie du rapport de la commission relative à l'artillerie a paru le 25 juin. Nous résumerons d'abord le rôle de cette commission au point de vue spécial de l'artillerie.

Lors du dépôt du projet de loi sur les crédits extraordinaires pour le renouvellement du matériel d'artillerie de campagne (2 février 1907), des doutes s'élevèrent de tous les côtés sur la qualité du type de canon choisi, sur la convenance des contrats conclus avec Krupp, sans l'assentiment du Parlement, et sur l'opportunité de recourir à l'industrie étrangère. La commission reçut le mandat de les dissiper.

Les engagements du Département de la guerre avec la maison Krupp portaient sur 107 batteries de campagne de 75 A (mod. 1906), dont 39 à livrer complètement terminées et 68 ébauchées, destinées à être terminées en Italie.

Le programme du Ministre de la guerre, général Vigano, comportait l'acquisition ultérieure de 111 batteries de ce modèle. Il s'agissait de savoir si le canon Krupp présentait toutes les qualités désirables et si l'on devait autoriser la commande des 111 dernières batteries.

La commission invita le Ministre à répondre à un questionnaire détaillé, résolut d'interroger elle-même les officiers d'artillerie compétents (1) et de suivre les grandes manœuvres de 1907 pour y étudier l'emploi et la valeur de la nouvelle artillerie de campagne.

A la suite de ces manœuvres, qui n'avaient pas paru suffisantes pour juger de la mobilité et de la maniabilité du canon Krupp, les expériences de roulement continuèrent à Venaria-Reale et dans le Haut-Piémont. On fit ensuite des expériences de tir à Cirié; on compara la nouvelle pièce au canon italien de 75 A et on constata des phénomènes d'encuivrage et des érosions dans le tube.

La commission s'aperçut vite qu'elle ne serait en mesure de renseigner utilement le Parlement qu'après avoir comparé le matériel adopté à celui d'autres maisons étrangères. Il ne pouvait être question de faire

---

(1) Au mois de septembre 1907, elle entendit environ 90 officiers d'artillerie.

un concours, mais il était indispensable de procéder à des épreuves comparatives : celles-ci ont eu lieu entre les matériels Schneider, Ehrardt et Krupp, à Cirié, du 3 février au 7 mars, et à Nettuno, du 20 mars au 30 avril.

Le rapport ne donne pas de détails sur la marche de ces expériences qui ont été tenues à peu près secrètes (1). On connaît seulement la décision de la commission, qui s'est prononcée en faveur du matériel Krupp, qu'elle déclare au moins égal au matériel du Creusot et plus maniable en raison de sa légèreté (2).

Dans leurs commentaires sur le rapport de la commission, certains journaux italiens ont fait ressortir que c'était là un bien mince avantage, et que la commission, par contre, oubliait de parler des complications excessives des organes de visée et de pointage du matériel Krupp, de l'insuffisance des freins, etc.

En ce qui concerne les 111 batteries qui restent à commander, la commission a retenu deux solutions : commander à Krupp des pièces ébauchées et achever le travail en Italie ; ou bien, donner la commande en partie à l'étranger, en partie à l'industrie italienne. Elle laisse au gouvernement le soin de choisir la meilleure.

Comme nous l'avons dit, il ne s'agissait pas d'un concours; le rôle de la commission était, tout en sauvegardant les deniers de l'État, de rassurer l'opinion publique. Vu l'état de la question, au moment où elle en a été saisie, avec une commande ferme de 107 batteries à la maison Krupp, qui engageait l'avenir, elle ne pouvait pas conclure autrement qu'elle ne l'a fait, après avoir constaté que le matériel Krupp possédait des qualités suffisantes et avoir prescrit de lui apporter quelques améliorations de détail

La commission a surtout critiqué dans son rapport les divers marchés passés avec Krupp de 1899 à 1906; elle les considère comme trop onéreux pour l'Italie et leur reproche d'avoir conduit à l'adoption d'un matériel insuffisamment étudié.

Elle demande pour l'avenir une réorganisation complète des ateliers nationaux, qui devront être capables de construire le matériel nécessaire.

Elle termine par un éloge très vif de la mitrailleuse inventée par le chef technique Perino, qu'elle déclare supérieure à la mitrailleuse

---

(1) Certains journaux ont fait pressentir que le matériel Ehrardt avait été trouvé très inférieur.

(2) Il y a lieu de remarquer que celle-ci n'est qu'apparente, parce que le matériel du Creusot porte sur l'avant-train huit charges de plus que celui de Krupp.

Maxim et dont elle demande l'adoption pour l'armée italienne. Son prix de revient serait seulement de 2,000 à 3,000 francs; elle tire la cartouche réglementaire.

Tout en donnant satisfaction sur beaucoup de points à l'opinion, le rapport de la commission a provoqué une certaine émotion à la Chambre et dans la presse; on a demandé une sanction.

Le Ministre de la guerre a commencé par supprimer l'inspection des constructions d'artillerie, qui a été rattachée à l'inspection générale du génie.

Puis, le 2 juillet, les lieutenants généraux Mangiagalli, inspecteur général de l'artillerie, et Rogier, son prédécesseur, actuellement commandant le XIe corps d'armée, ont été mis en disponibilité.

Les pouvoirs de la Commission d'enquête ont été prorogés jusqu'au 30 juin 1909.

STATUTS DU CORPS NATIONAL DES VOLONTAIRES CYCLISTES ET AUTOMOBILISTES. — Le corps national des V. C. A. est un organisme civil, officiellement reconnu par le Gouvernement, placé sous la haute surveillance du Ministère de la guerre et chargé de préparer en vue de la défense nationale des unités cyclistes et automobilistes. (Décret du 19 mars 1908.)

Il se compose de détachements cyclistes à recrutement territorial et d'une section automobile à recrutement national.

La direction est confiée : 1° à un comité central national à Rome; 2° à deux sous-comités nationaux, à Rome et à Milan; 3° à un sous-comité national automobile; 4° à un nombre variable de comités provinciaux et locaux.

Le *Comité central national*, qui est en relations directes avec le Ministre de la guerre, se compose d'une présidence et de 32 membres.

La présidence du comité comprend :

Un président nommé par décret pour deux ans sur la proposition du Ministre de la guerre;

Quatre vice-présidents (le président de la *Commission centrale du Tir à la cible national;* les directeurs généraux du *Touring-Club italien* et de l'*Audax italien*, et le président de l'*Automobile-Club d'Italie*);

Trois secrétaires délégués respectivement par le Ministre de la guerre, le Touring-Club et l'Audax.

Les 32 membres sont nommés pour deux ans et à raison de huit par chacune des sociétés sportives auxquelles appartiennent les vice-présidents.

Le comité central se réunit régulièrement deux fois par an, et plus souvent si les circonstances l'exigent.

Les *sous-comités nationaux*, se composent de 12 membres qui choisissent parmi eux un président et un vice-président. Ces membres sont nommés par le comité central et choisis parmi les adhérents aux sociétés sportives précitées, sur la proposition des vice-présidents du comité.

Le territoire italien est réparti entre les deux sous-comités de Rome (32 provinces et les îles) et de Milan (28 provinces); le sous-comité *automobile* rayonne sur tout le territoire.

SOUS-COMITÉS.	MEMBRES APPARTENANT				TOTAL.
	Au Tir à la cible national.	Au Touring-Club.	A la Société Audax.	A l'Automobile-Club.	
Rome...........	3	3	6	»	12
Milan...........	3	6	3	»	12
Automobile......	»	»	»	12	12

Les sous-comités sont chargés de l'organisation, du développement, de l'instruction, de la discipline et de l'administration des *détachements de cyclistes* et de la *section automobile*, sous la direction du comité central; ils soumettent à l'approbation de ce comité les règlements destinés à obtenir dans le moins de temps possible des volontaires entraînés et sachant bien se servir de leurs armes.

Les *comités provinciaux* siègent en général dans les chefs-lieux de province, et les *comités locaux* dans chaque localité où il existe un détachement de volontaires. C'est à eux qu'incombent tous les détails concernant le groupement et l'entraînement des volontaires.

Les comités provinciaux comprennent de droit un membre de chacune des sociétés représentées au comité central, et des représentants d'autres sociétés, ainsi que des personnes notables, désignés par l'autorité locale.

Les comités locaux ont une composition analogue.

Détachements de V. C. A. — Tout groupement d'au moins 5 volontaires est reconnu par le sous-comité national sur la proposition du comité provincial dont il dépend.

Les volontaires sont réunis en pelotons de 16 à 32 cyclistes.

Deux, trois ou quatre pelotons pourront constituer une compagnie, à laquelle seront affectés quelques motocyclistes et automobilistes.

Les compagnies pourront éventuellement être groupées en bataillons, tout en restant autonomes pour l'administration.

Les chefs de bataillon, compagnie et peloton sont nommés par le comité central; les grades inférieurs sont conférés par les comités provinciaux.

Des règles spéciales détermineront l'organisation de la section automobile.

Admission dans le corps V. C. A. — Les conditions exigées pour l'admission sont les suivantes : être citoyen italien; avoir au moins 16 ans et une aptitude physique reconnue; être possesseur d'une bicyclette, d'une motocyclette ou d'une automobile; avoir une bonne conduite; signer l'acte d'engagement volontaire; avoir le consentement des parents, si l'on est mineur; avoir un certificat d'aptitude à conduire (motocyclistes et automobilistes).

Les volontaires appartenant aux première et deuxième catégories du recrutement restent soumis à toutes leurs obligations militaires et doivent normalement cesser à la mobilisation de faire partie du corps; ceux de la troisième catégorie continueraient au contraire à en faire partie.

En cas de guerre, le corps des V. C. A. doit répondre aux convocations éventuelles de l'autorité militaire; des détachements peuvent également être réquisitionnés en cas de calamité publique.

Enfin ils peuvent prendre part, d'accord avec les autorités militaires, aux manœuvres de garnison et aux grandes manœuvres annuelles.

Fonds. — Les dépenses sont couvertes par les cotisations des adhérents (maximum 2 francs par an), les secours du Gouvernement et les dons des sociétés ou des particuliers.

Mutation dans le haut commandement. — Le lieutenant général Mazzitelli, commandant la division de Rome, a été nommé au commandement du XIe corps d'armée à Bari, en remplacement du général Rogier, mis en disponibilité. Le nouveau commandant de corps est âgé de 63 ans.

RUSSIE.

La remonte en Russie. — Un officier supérieur de l'armée roumaine donne dans la *Revue militaire roumaine* (n°s 1 et 2 de 1908) des renseignements intéressants sur la question de la remonte en Russie qu'il a paru utile de reproduire ici.

La Russie a 6 haras impériaux destinés à élever des reproducteurs pour les 40 dépôts d'étalons répartis dans les diverses parties de l'Empire.

Ils ont pour but de contribuer à l'amélioration des chevaux du pays et en particulier de ceux de la région du Don.

Sur ces six haras, cinq se trouvent au centre de la Russie (gouvernement de Voronèje) et le sixième se trouve en Pologne.

Le haras impérial Hrenavoia produit des chevaux de trait.

Le haras de Strélits élève des reproducteurs d'origine arabe.

Le haras Dercule et le haras Janov (en Pologne) produisent des chevaux de pur sang anglais.

Les haras Novo-Alexandrovska et Limarev produisent des étalons de demi-sang.

Chacun de ces haras comprend un effectif total de chevaux variant de 300 à 700.

La région du Don comprend de nombreux haras particuliers où s'élève le cheval connu sous le nom de cheval du Don dû aux croisements graduels de sang persan, arabe et anglais, de sorte que la plupart des juments des haras ont le type du cheval de demi-sang anglais.

Les chevaux sont élevés par taboune, en complète liberté, sous la surveillance de gardiens (1).

Les principaux haras de cette région sont les suivants : Mikhaïlikov qui possède 800 juments poulinières et 3,000 chevaux; Bezuglov 400 juments poulinières et 1,500 chevaux ; Potcapaiev 700 juments poulinières et 3,000 chevaux ; Pichvanov, Sopronov, Korolkov.

Il existe en Russie en dehors de la région du Don de nombreux haras dont les meilleurs se trouvent en Pologne où on élève surtout des chevaux pur sang.

Les régions du Don et du Caucase fournissent plus de la moitié des chevaux destinés à l'armée : 7,000 à 8,000 par an.

Dans la région du Don le prix des chevaux est le suivant :

Pour les tailles entre $1^{m},48$ et $1^{m},50$	150	roubles.
— $1^{m},50$ et $1^{m},54$	200	—
— $1^{m},54$ et $1^{m},56$	225	—
— au-dessus de $1^{m},56$	250	—

Capital de secours de l'état-major de la circonscription de Moscou. — La *Revue militaire de l'Étranger* a indiqué précédemment (2) le fonctionnement des fonds de secours (masses de remonte

---

(1) Voir *Revue* 2e semestre 1903, p. 364, pour les questions d'ordre général concernant la remonte de la cavalerie et de l'artillerie.

(2) Voir 1er semestre 1875, p. 320.

et fonds de secours des officiers) existant dans les corps de troupes de l'armée russe.

D'autres fonds de secours intéressant tous les officiers d'une même circonscription militaire ont été créés depuis et un prikaz n° 58 du 8/21 février 1908 modifie les conditions de fonctionnement de ces fonds dans la circonscription militaire de Moscou.

Ce prikaz et le nouveau règlement peuvent être résumés comme il suit :

Le capital de secours de l'état-major de la circonscription militaire de Moscou se compose d'une somme donnée par la Grande-Duchesse Elisabeth Feodorovna et de recettes occasionnelles (dons volontaires, intérêts non dépensés, etc.).

Il est interdit d'opérer en faveur de ce capital des prélèvements sur la solde des officiers et des fonctionnaires.

Les fonds, représentés par des valeurs d'État ou garanties par l'État, sont conservés et gérés par l'état-major de la circonscription militaire de Moscou. Ils constituent une propriété commune et intangible de tous les officiers et fonctionnaires de la circonscription.

Les intérêts sont destinés à allouer des secours une fois donnés pour l'éducation des enfants des officiers supérieurs et subalternes et des fonctionnaires de la circonscription en activité de service (à l'exclusion du personnel appartenant à l'état-major de la circonscription).

Les bourses sont allouées par le commandant de la circonscription sur les fonds disponibles provenant du capital.

Les propositions pour l'obtention des bourses sont faites par les chefs de corps ou d'établissements; on donne la préférence aux personnes qui ont une nombreuse famille et dont les ressources sont les plus précaires.

Suppression du commandement et de l'état-major des troupes du territoire du Transbaïkal. — Un prikaz n° 200 du 26 avril/9 mai 1908, supprime le commandement et l'état-major des troupes du territoire du Transbaïkal.

Les troupes locales et les établissements militaires de ce territoire sont rattachés à la brigade locale d'Irkoutsk, excepté la prison de Nertchinsk qui continue à dépendre du gouverneur militaire du territoire du Transbaïkal.

SUISSE.

Munitions d'infanterie. — En mars 1906, l'Assemblée fédérale avait ouvert au Conseil fédéral les crédits suffisants pour permettre à celui-ci

de porter, avant la fin de l'année 1908, les approvisionnements généraux en munitions d'infanterie : de 500 à 750 cartouches par fusil d'élite et de landwehr, de 200 à 300 cartouches par fusil du landsturm.

Cette augmentation de munitions n'a pas été sans entraîner avec elle une augmentation correspondante des voitures nécessaires au transport des munitions des 1er et 2e échelons.

La situation d'ensemble est actuellement la suivante :

Munitions de 1re ligne.

1er échelon, avec les troupes :

	Cartouches par homme.
a) Sur l'homme..................................	120
b) Par compagnie de 200 fusils, un caisson de compagnie transportant 17,280 cartouches, soit........	86
2e échelon, au parc d'artillerie de corps d'armée :	
c) Le parc d'artillerie de chaque corps d'armée comprend, entre autres éléments, deux compagnies de parc d'infanterie. Chacune de ces deux compagnies attelle, pour le transport des cartouches, 34 voitures de réquisition à deux chevaux. Chaque voiture de réquisition transporte environ 25,000 cartouches, ce qui donne, pour un corps d'armée à 33 bataillons de 800 hommes....	64
TOTAL des munitions de 1re ligne.....	270

Munitions de 2e ligne.

3e échelon : au parc de dépôt ; 4e échelon : en réserve. (Cartouches de complément nécessaires pour porter à 750 l'approvisionnement total prévu pour chaque fantassin d'élite ou de landwehr).

Il convient d'ajouter, en ce qui concerne les munitions de 1re ligne, que :

Au 2e échelon, chaque compagnie de parc d'infanterie doit recevoir incessamment, en plus des 34 voitures de réquisition, huit caissons semblables à ceux affectés aux unités combattantes.

Cela permettra d'augmenter de dix cartouches environ par homme les munitions de 1re ligne des fantassins d'élite et de landwehr qui disposeront alors, en 1re ligne, de 280 cartouches par homme.

Enfin, le Conseil fédéral vient d'obtenir de l'Assemblée fédérale le remplacement des voitures de réquisition des compagnies de parc d'infanterie par des fourgons à munitions attelés à 4 chevaux. Chacun de

ces fourgons pourra transporter environ 30,000 cartouches (au i 25,000 transportées par les voitures de réquisition).

Le total des munitions du 2e échelon s'élèvera ainsi considé ment et s'approchera de 140 cartouches (1) par homme.

En résumé, il est vraisemblable que le nombre des cartouch 1re ligne dont disposera, à la fin de l'année prochaine, chaque fant d'élite et de landwehr sera de 350.

BIBLIOGRAPHIE.

V. Deguise, major du génie, professeur de fortification à l'Éc d'application de l'artillerie et du génie. — La Fortification perm nente contemporaine. — Bruxelles, Joseph Pollennis, éditeur, 190 In-8°, 238 pages avec atlas in-folio de 14 planches. Prix, broché : 20 f

Le major Deguise donne dans cet ouvrage un tableau très exact d la fortification permanente contemporaine. En huit chapitres, il trait du profil, des couverts, coupoles, masques, boucliers, du flanquement, de l'organisation générale d'une place fortifiée et de l'organisation de détail des points d'appui de la ligne principale, des batteries et ouvrages intermédiaires, enfin de l'organisation de la deuxième ligne et de l'enceinte. Une annexe donne la relation des principales expériences exécutées avec les obus-torpilles.

Ce livre est appelé à fixer dans une certaine mesure toutes les opinions qui ont été émises à la suite du siège de Port-Arthur et présente à ce titre un grand intérêt.

Capitaine W. Stavenhagen. — Ueber Kustenbefestigungen. — Le capitaine du génie en retraite Stavenhagen a publié dans la revue *Nauticus* sur la défense des côtes des articles au cours desquels il traite avec détail et avec la compétence qui lui appartient la question de l'artillerie de côte, en particulier celle de la protection à donner aux batteries (cuirassements, affûts à éclipse, etc.).

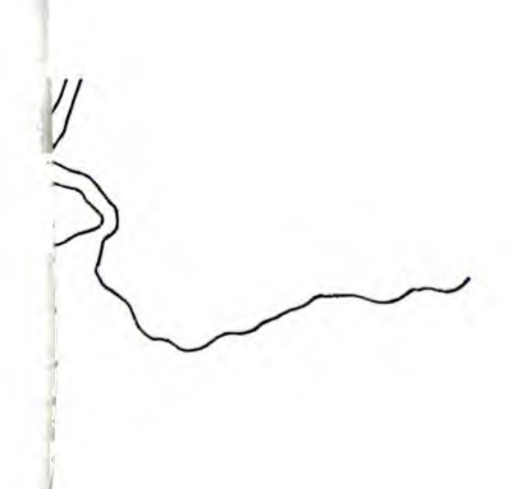
Ces articles résument de manière intéressante les idées en cours.

---

(1) *Taschenkalender für Schweizerische Wehrmänner* 1908, p. 94.

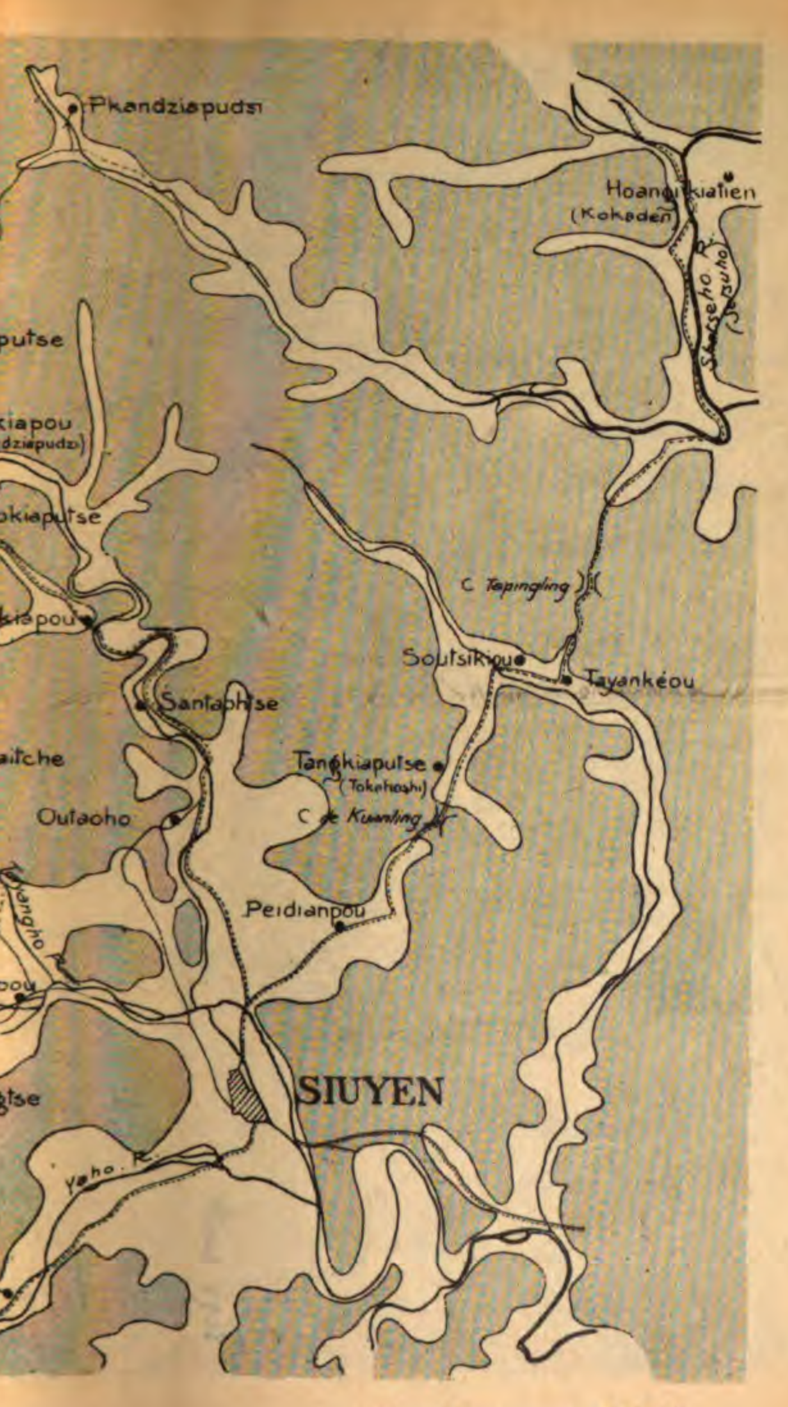
Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Ce, 2, rue Christine.



Supplément au n.° 969.

de la *Revue Militaire*.



Supplément au n° 969.
de la *Revue Militaire*.

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 970 **Septembre** **1908**

LA

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

CHAPITRE IX.

Opérations combinées des Ire, IVe et IIe armées japonaises dans le Liao-Toung à partir de juin 1904.

(*Suite.*)

§ 3. — *La Ire armée japonaise et le « détachement de l'Est russe », mai-juin 1904* (1).

Stationnement de la Ire armée à Fenghoangcheng. — Après sa prise de possession de Fenghoangcheng, la Ire armée japonaise resta groupée autour de cette impor-

(1) Lire, dans les ouvrages publiés à l'étranger par les membres des missions militaires aux armées belligérantes :
Général Hamilton, *Ire armée japonaise.*
Major v. Tettau, *Détachement de l'Est.*
Études publiées dans la *Revue* de Streffleur (Autriche), anonyme.

tante localité : la 2e division, sur la route principale menant à Liao-Yang, la Garde à sa gauche, la 12e division à sa droite.

Au Nord, sur le Yalu, à Changsyeng, se trouvait le détachement Yoshida (un régiment de réservistes de la Garde et une batterie de la 12e division).

La cavalerie était rentrée dans les lignes ; le 2e régiment, poussant sur Lungwangmiao, après le passage du Yalu, avait reconnu la présence de forces cosaques dans la vallée du Tayangho.

La Ire armée stationne, sous la protection d'avant-postes solides : à chaque division est affecté un secteur, dans lequel ses brigades sont cantonnées en profondeur. La plus avancée détache dans chaque vallée un bataillon à 7 ou 8 kilomètres de distance, avec mission de former réserve d'avant-postes et d'organiser et de tenir la ligne principale de défense. Chaque bataillon pousse en avant, vers les cols, un ou deux postes de la valeur d'une compagnie, chargés de garder les passages, mais également préposés à un service actif, comme, par exemple, de soutenir et de recueillir les reconnaissances, de prendre contact avec les secteurs voisins, etc.

Quant à la ligne principale de défense, par suite de l'arrêt dans les opérations, elle devient bientôt une chaîne presque continue d'ouvrages très forts, avec abris blindés, épaulements de batteries, etc.

Le général Kuroki sentait son armée fort exposée, en cas d'offensive ennemie, et il voyait encore dans la fortification de ses lignes la possibilité de les faire tenir par un effectif restreint, au cas où il deviendrait nécessaire de porter son gros dans une direction nouvelle.

Fenghoangcheng devenait un magasin énorme, tirant ses approvisionnements d'Antung, nouvelle base navale ; un Decauville allait relier ces deux points, à la fin de juin.

Le service des étapes de l'armée réunissait à Feng-

hoangcheng des moyens de transports considérables, en vue des manœuvres futures en montagne : coolies coréens et chinois, charrettes du pays ou louées en Chine à prix d'or (1).

L'armée, cantonnée dans de bonnes conditions hygiéniques, s'entretenait par des exercices journaliers, faisait des tirs, et perfectionnait son instruction par tous les moyens possibles (2).

Nous avons vu par ailleurs les opérations de la brigade Asada, de la Garde, agissant en coopération avec la 10e division, dite « armée de Takushan ».

Opérations du détachement de l'Est devant l'armée de Kuroki. — Après la défaite du Yalu, le général Zassoulitch s'était retiré, avons-nous vu, sur Lienshankwan, en marquant un temps d'arrêt à Fenghoangcheng. Sous le coup de la première émotion, le général Kouropatkine avait paré au plus pressé en envoyant tenir le Fengshuiling Centre, le Fengshuiling Sud et le Motuling par les troupes immédiatement disponibles (23e tirailleurs, bataillons des 139e et 124e) sous les ordres du général Romanov, poussant la division cosaque du Transbaïkal du général Rennenkampf sur Saimatse.

Le calme revenu, on remania le fractionnement des troupes du détachement de l'Est, dont le commandement, enlevé au général Zassoulitch, fut confié le 16 mai au général comte Keller (3), qui disposait des 3e (Kach-

---

(1) Tarif progressif de 10 à 16 yens (25 à 40 francs) par jour et par charrette au fur et à mesure de la marche vers le Nord; poids utile transporté par charrette (3 à 5 chevaux), de 200 à 500 kilogrammes suivant la nature des chemins et les circonstances météorologiques.

(2) Lire Jan Hamilton, 1er vol., chap. V et suiv.

(3) Le comte Keller, soldat chevaleresque et intrépide, s'était distingué glorieusement dans la guerre russo-turque en 1877-78; Skobélev l'avait pris comme chef d'état-major en remplacement de Kouropatkine

talinski) et 6e (Romanov) divisions de tirailleurs, rejointe par leurs quatrièmes batteries.

Le fractionnement du détachement de l'Est (quelque fois appelé 3e corps sibérien) fut dès lors le suivant :

Quartier général, état-major de la 3e division et gros à Liandiasan (Latseshan) : 10e (moins un bataillon), 11e 12e tirailleurs, en train de combler leurs pertes ; un bataillon du 124e et un du 139e ; batteries 1/3 et 3/3 (en partie) ; batterie à cheval de montagne.

Avant-garde du centre, à Tawan : le 22e tirailleurs e batterie 4/3 ; de Lienshankwan à Tuinpu, le 9e tirailleurs la moitié de la batterie 2/3 ; trois sotnias de Tchita n° 2.

Avant-garde de droite, au col de Motuling ; un bataillon du 24e, une sotnia de Tchita n° 2.

Détachement de l'extrême droite, au col de Fengshuiling Sud-Ouest, un bataillon du 10e tirailleurs, une sotnia d'Oussouri n° 1, en liaison avec Michtchenko.

Avant-garde de gauche, vers Sihoyen : le 23e tirailleurs et la batterie 4/6.

Cavalerie Rennenkampf, vers Saimatse, dix-huit sotnias et six pièces.

Le détachement de l'Est, dispersé sur un front de 100 kilomètres, avait pour mission de barrer les avenues conduisant à Liao-Yang, en fortifiant les cols (emplacement des avant-gardes) et en créant une position défensive à Liandiasan.

L'ennemi ne troublant point la quiétude du comte Keller, le commandement put se consacrer au groupement des forces qui continuaient à débarquer à Liao-Yang, et à la création des 1er et 2e corps sibériens.

---

blessé. Depuis lors, il n'avait exercé que des fonctions administratives ; il n'accepta qu'à contre-cœur et sur les instances de Kouropatkine, le commandement du détachement de l'Est, qu'il trouvait trop lourd pour ses capacités. (Résumé des appréciations du major V. Tettau et du lieutenant-colonel Kvitka.)

Un malaise tourmentait cependant l'état-major russe, du fait de l'apparition de troupes ennemies (1) à Changsyeng (sur le Yalu), signalées, dès le 4 mai, en marche sur Kwantiencheng, refoulant trois sotnias d'Argoun n° 1.

Le commandant en chef envoya dans cette direction, à Saimatse, le général Rennenkampf; celui-ci aurait dû disposer de toute sa division : brigade Lioubavine (Argoun n° 2, Nerchinsk n° 2); brigade Grekov (Tchita n° 2, Verkhnéoudinsk n° 2); cette deuxième brigade étant dispersée dans les détachements des cols, et comme cavalerie divisionnaire du comte Keller, on envoya comme renfort à Rennenkampf le colonel Kartzev, avec cinq sotnias d'Argoun n° 1 et trois sotnias d'Oussouri n° 1 qui auraient dû revenir à Michtchenko.

Le 7 mai, Rennenkampf était à Saimatse, où Kartzev le rejoignait le 8, venant de Siuelitien par Haigumentse; le colonel Volkov, avec le 23e tirailleurs, était placé sous ses ordres.

La mission de Rennenkampf consistait à tenir le carrefour de Saimatse, pour couvrir le flanc gauche du détachement de l'Est, rappelé en deçà de Lienshankwan, et à reconnaître les forces ennemies signalées à Fenghoangcheng et Kwantiencheng.

Les forces à sa disposition comprenaient :

Brigade Lioubavine : Argoun n° 2, Nerchinsk n° 2, 4e batterie à cheval des Cosaques du Transbaïkal.

Brigade Kartzev : Argoun n° 1 (cinq sotnias), Oussouri n° 1 (trois sotnias).

Colonel Volkov : 23e tirailleurs (trois bataillons), batterie 4/6 (huit pièces).

---

(1) Un bataillon de réservistes (Kobi) de la Garde, suivi de deux autres, avec une batterie de montagne de la 12e division, sous les ordres du lieutenant-colonel Yoshida.

Kartzev avait détaché, depuis le 5, à Aiyangyamen, trois sotnias d'Argoun n° 1, qui signalaient l'apparition à Kwantiencheng d'un parti ennemi des trois armes; lui-même avait constaté que dans un rayon de 25 kilomètres autour de Fenghoangcheng, les vallées du Shiaotsaoho, du Tsaoho, du Pataoho étaient barrées par les avant-postes ennemis.

L'inspection de la carte montre l'importance des carrefours de Saimatse et d'Aiyangyamen.

Au point de vue ravitaillement, la route d'étapes Saimatse, Saikouling, Paliling, Fengshuiling centre, Fankiaputse, est la seule à peu près carrossable pour des charges légères (1); l'artillerie devait y trouver des difficultés terribles.

Au point de vue manœuvre, les pistes ne laissent passer les chevaux qu'à la file indienne; les vallées s'élargissent parfois assez pour permettre un déploiement de deux ou trois escadrons; souvent elles se rétrécissent à la largeur du torrent qui les suit, et le sentier escalade alors l'une ou l'autre berge, franchissant sans cesse le cours d'eau encombré de blocs de pierres. Les versants sont généralement escarpés, difficiles à gravir pour l'homme à pied, couverts de bois et de taillis, comme les crêtes dominantes; dans les étranglements, les berges sont de vraies falaises parfois surplombantes.

La région est un pays de guerre de chicanes, d'embuscades, propice aux actions d'infanterie, décourageant pour les troupes montées.

Reconnaissance sur Kwantiencheng. — Le 9 mai, Rennenkampf et Lioubavine partaient avec un bataillon du 23ᵉ, dix sotnias (2), huit pièces, trois caissons et un

(1) Charrettes chinoises attelées de cinq animaux traînant 800 kilogrammes dont 300 de poids utile, maximum pour passer les cols.

(2) Deux sotnias de Nerchinsk n° 2, cinq sotnias d'Argoun n° 2, trois

détachement volant de la Croix-Rouge, avec une avant-garde de deux sotnias au Tchangling.

Ils laissaient le colonel Volkov à Saimatse pour y organiser une position défensive, un dépôt de vivres et surveiller la direction de Fenghoangcheng.

Le soir, ils bivouaquaient au Tchangling, après une étape de 40 kilomètres ; l'artillerie rejoignait à 2 heures du matin ; l'infanterie ne pouvait dépasser Eurtaohotse.

Le 10, l'épuisement général était tel qu'on ne poussa que la cavalerie (six sotnias) sur Kwantiencheng, évacué la veille par l'ennemi (400 hommes) et qu'on occupa à midi.

Un renseignement arrive du colonel Volkov (1): l'ennemi remonte en forces de Fenghoangcheng sur Saimatse. Rennenkampf donne l'ordre à Lioubavine de repartir pour Saimatse avec l'infanterie, deux sotnias et six pièces, laissant au Tchangling deux sotnias et deux pièces de la batterie à cheval.

Lui-même, attaqué par surprise à 2 heures par environ un bataillon, tenait Kuantiencheng jusqu'à 4 heures, pour rallier ses éléments de découverte, passait la nuit au pied du col de Tchangling, le franchissait le lendemain, et campait à Aiyangyamen ; le 12, il rentrait à Saimatse, pour constater que le renseignement de Volkov était sans fondement.

Toutefois le bruit courait dans le pays qu'une forte colonne ennemie marchait de Fenghoangcheng vers le Nord, par la route principale, flanquée d'un détachement dans la vallée du Tsaoho (2).

---

d'Argoun n° 1 (déjà rendues à Aiyangyamen), la batterie cosaque, deux pièces de la batterie 4/6.

(1) Renseignement provenant d'espions, et non contrôlé.

(2) Il n'y avait en réalité que des déplacements de troupes se partageant les cantonnements autour de Fenghoangcheng, et lançant leurs gros d'avant-postes dans les vallées.

En conséquence, dès son retour, Rennenkampf prescrit, le 12, *une reconnaissance sur Fenghoangcheng.*

Suivant les ordres reçus Kartzev part, le 13, avec six sotnias des 1er et 2e Argoun, et trois sotnias d'Oussouri, descend le Tsaoho jusqu'à Sankiapu, et lance des patrouilles d'officiers; on lui signale l'ennemi à Haikumentse (une compagnie); il rend compte et part pour Lienshankwan avec les trois sotnias de l'Oussouri, afin de se relier avec le comte Keller, laissant à Sankiastse le colonel Troukhine, du 1er Argoun.

Celui-ci se repliait le lendemain sur Saimatse, lorsqu'il reçut de Rennenkampf l'avis que ce dernier se portait, le 15, vers le Sud, avec cinq sotnias et deux pièces, par le Pataoho, flanqué, dans la vallée à l'Est, (Tayangkou) par deux sotnias; Troukhine, de son côté, avait ordre de coopérer au mouvement en descendant le Tsaoho.

La journée du 15 se passe à marcher prudemment vers le Sud, sans aller jusqu'au contact des avant-postes ennemis.

Rennenkampf, décidé à attaquer Haikumentse, appelle à lui Troukhine, qui rejoint le 16, à travers les crêtes, au prix des plus grandes peines.

L'attaque dirigée sur Haikumentse ne permit d'employer que trois sotnias sur onze, à cause de l'étroitesse de la vallée et de la raideur des versants; l'ennemi céda le terrain, reculant sur quatre positions successives et n'agissant que par des feux à grande distance. La cavalerie russe n'agit qu'à pied, sans l'appui de son artillerie, en menaçant de déborder un flanc de l'adversaire avec une demi-sotnia. L'engagement avait duré cinq heures, sans trop de pertes (7 à 8 hommes de chaque côté).

L'ennemi n'avait montré qu'une ou deux compagnies qui avaient reculé sur leur réserve d'avant-postes.

Rennenkampf ne tenta pas d'en savoir davantage, et rentra le 17 à Saimatse.

En somme, on ne savait rien, en dehors des renseignements d'espions, qui accusaient la présence à Fenghoangcheng de 27,000 fantassins, 2,000 cavaliers, et beaucoup de canons, dont 36 obusiers.

Deuxième reconnaissance sur Fenghoangcheng. — Le commandement supérieur avait, sur ces entrefaites, reçu de Michtchenko la nouvelle d'un mouvement de troupes ennemies de Fenghoangcheng vers Siuyen, coïncidant avec des débarquements à Takushan; par ailleurs, la situation était calme; il n'y avait d'inquiétant que le groupe ennemi de Kwantiencheng.

Rennenkampf reçut la mission de reconnaître Kwantiencheng et Fenghoangcheng à la fois. Instruit par sa tentative précédente, il résolut de tenter de pénétrer sur les derrières de la Ire armée.

Le 23 mai, il groupe neuf sotnias avec Lioubavine, à Aiyangyamen, gardant comme repli à Saimatse une compagnie du 23e, quatre sotnias et demie et la batterie de campagne.

Tout le reste : 23e, trois sotnias, batterie à cheval cosaque, pour simplifier la question des ravitaillements, est renvoyé à Ampu, sauf quelques postes laissés aux cols (1); en effet, la région pauvre de Saimatse était presque épuisée.

Rennenkampf lance le 22 ses reconnaissances, au nombre de trois, soit, une sur Kwantiencheng, deux sur Fenghoangcheng; chacune comprend 2 officiers, 9 Cosaques et 1 guide-interprète chinois. Elles poussent jusqu'à la zone des postes ennemis, renvoient leurs chevaux, et essayent de passer, en dehors des sentiers. Elles échouent : seule, celle de Kwantiencheng rapporte

---

(1) Situation analogue à celle de la 10e division japonaise après la prise du col de Taling.

un renseignement d'habitant : il y a dans la région, 4,000 fantassins, trois escadrons et dix canons.

Rennenkampf veut tâcher d'en savoir autant sur Fenghoangcheng, en tentant cette fois de passer par la vallée de l'Aiho. Il part le 22 mai d'Aiyangyamen, avec Lioubavine, Kartzev et neuf sotnias, et arrive jusqu'à Laopienkou; les reconnaissances annoncent que l'ennemi tient Situcheng, le col au Sud et Tapu (un bataillon et cinq pièces disent les habitants).

Le 23, on marche en deux colonnes vers le Sud; Situcheng est reconnu inoccupé, le col aussi, il n'y a pas de traces de l'ennemi. On stationne à Situcheng, avec une sotnia au col; trois reconnaissances d'officier partent à pied pour Fenghoangcheng : deux d'entre elles réussirent à percer les avant-postes japonais, mais ne purent revenir (1).

Une patrouille montée, de la sotnia d'avant-garde, reçoit dans la nuit des coups de fusil devant Tapu.

Le 24, à 9 heures, le détachement occupait Tapu sans difficultés, mais l'effort s'arrêta là, devant une fusillade partie des crêtes et des bois bordant la vallée; sur la menace d'un enveloppement par la crête Ouest, vers midi, il fallut se replier sous le feu, sans avoir reconnu autre chose que la présence d'un bataillon ennemi (2).

Après un long repos à Situcheng, le détachement russe passa la nuit à Laopienkou.

Un témoin oculaire (3) félicite les Russes d'avoir échappé à un désastre : le détachement marchait depuis

---

(1) L'une d'entre elles, du 1er Argoun, lieutenant Rogovski et sept hommes fut prise le 27 mai au soir près de Kaolimên, sur la grande route d'étapes de Kuroki, à bout de forces et mourant de faim.

(2) Les rapports japonais n'accusent qu'une compagnie, ce qui est possible, car les appréciations des Cosaques sur l'infanterie ennemie sont souvent exagérées.

(3) Streffleur, *Einzelschriften*, etc..... I. Band, Vienne, 1906.

deux jours sans patrouilles de sûreté, le gros suivant à 300-500 pas l'avant-garde qui comprenait une ou deux sotnias déployées en fourrageurs (lava); puis tout cela s'arrêtant sous le feu, s'entassant dans les localités, se bornant à détacher des sotnias à pied au-devant des éléments nouveaux déployés par l'ennemi, sans chercher à prendre du large pour tourner le rideau de forces de l'ennemi et voir ce qu'il y avait derrière, sans même lancer dans ce but de simples patrouilles.

Les pertes (1 officier, 7 Cosaques, 10 chevaux blessés) n'étaient donc pas compensées par le résultat acquis.

Le 25 mai, toujours infatigable, le général Rennenkampf se met en route pour reconnaître Kwantiencheng par Eurtaohotse (1) toujours sans dispositif de sécurité jusqu'au col de Tchangling, d'où il lance trois patrouilles qui prennent 5 minutes d'avance. Il bivouaque au sommet du col, couvert à 400 pas par un poste, à 200 pas par un autre.

A 10 heures du soir, surpris par environ deux compagnies ennemies, le détachement russe se replie sur Eurtaohotse, s'y arrête de 2 à 7 heures du matin, et rentre le 26 au soir à Aiyangyamen, à bout de forces (2).

Combat de Aiyangyamen, le 28 mai. — Le détachement Rennenkampf, en station à Aiyangyamen, était couvert par deux postes : à l'Est, une sotnia d'Argoun n° 2, au Sud-Ouest, une demi-sotnia sur la route du Kuankouling ; le sentier de Tongkialingtse au Sud n'était pas gardé.

C'est précisément de cette direction (crêtes à l'Est du Kuankouling) qu'arrive, le 28 au matin, une attaque

(1) Il aurait pu, de Situcheng, gagner Kwantiencheng directement par le Sud, avec quelques chances de trouver un secteur mal gardé.

(2) Pertes : 1 officier, 2 cavaliers, 2 chevaux blessés.

ennemie progressivement renforcée à trois bataillons et une batterie, combinée avec une offensive de cavalerie à pied, soutenue par de l'infanterie venant d'Eurtaohotse.

Rennenkampf soutient le combat avec huit sotnias et demie jusqu'à midi, puis se replie sur Saimatse, où il arrive à 6 heures du soir, sans laisser de patrouilles au contact.

Du côté japonais, l'attaque, d'abord entamée par le colonel Yoshida, venant de Kwantiencheng avec un escadron et deux bataillons de réservistes de la Garde, avait été renforcée vers 9 heures par un bataillon et une batterie de la 12e division, avant-garde de la brigade Sasaki, arrivés de Situcheng par Tongkialingtse (1).

Rennenkampf crut avoir affaire à l'avant-garde d'une division ennemie, et se tint prêt à évacuer Saimatse, où il disposait alors de treize sotnias et demie, avec une compagnie du 23e et la batterie de campagne 4/6.

Dès le 29, sur un renseignement d'indigène, non contrôlé, annonçant l'arrivée de l'ennemi, il se porte, par le Fengshuiling Est, au carrefour de Tsiang-chang, avec la brigade Lioubavine (quatre sotnias de Nerchinsk n° 2 et quatre d'Argoun n° 2), pour couvrir la direction de Moukden; tout le reste, sous les ordres du colonel Kartzev, rejoignait le colonel Volkow au Fengshuiling centre.

Le commandement, sur la foi des comptes rendus du 28 et du 29, put croire à l'offensive d'une division ennemie arrivant de Kwantiencheng; en particulier, Kartzev donnait Saimatse comme occupé par 3,000 hommes d'infanterie au moins, avec une batterie.

D'autres renseignements représentaient la Ire armée

(1) Pertes japonaises, en tout 4 tués et 26 blessés; pertes russes, 2 officiers et 7 Cosaques blessés.

japonaise en train de se concentrer à Siuyen, laissant un simple détachement d'occupation à Fenghoangcheng.

Le général Kouropatkine, pour éclaircir ses doutes, donna l'ordre au chef du détachement de l'Est de faire des reconnaissances en forces d'une part sur Saimatse, de concert avec Rennenkampf, d'autre part sur Fenghoangcheng.

Le comte Keller, rappelons-le, ne pouvait disposer que de la 3e division de tirailleurs, général Romanov (9e tirailleurs à Lienshankwan, 10e, 11e, 12e à Liandiasan), moins la batterie 3/3 perdue au Yalu ; la 6e division tenait le Taling par le 21e, le Motuling par le 24e, le Fengshuiling centre par le 23e ; restait le 22e disponible à Tawan ; les batteries 2/6 et 3/6 avaient été perdues au Yalu.

Keller rappelle à lui tout son monde à Lienshankwan, tandis que Kouropatkine poussait à Liandiasan la brigade Oganovski (2e brigade de la 2e division d'infanterie de Sibérie), comme soutien éventuel.

Intervention du détachement de l'Est. — Le comte Keller commence par pousser le lieutenant-colonel d'état-major Chrotiski avec 60 cavaliers en reconnaissance de Lienshankwan sur Saimatse, et lui-même donne son ordre d'opérations le 31 au soir, pour les 1er et 2 juin. Nous pouvons le résumer ainsi :

a) Reconnaissance sur Fenghoangcheng :

Général Romanov, commandant la 3e division de tirailleurs, six bataillons (1), cinq sotnias, huit pièces, deux compagnies du génie, par la grande route, direction Siuelitien.

(1) 9e tirailleurs, un bataillon du 10e, deux bataillons du 22e, batterie 2/3, deux compagnies du 2e bataillon de sapeurs, cinq sotnias de Tchita n° 2.

b) Reconnaissance sur Saimatse :

Gros, le général Keller, avec Kachtalinski, huit bataillons (1), seize pièces, une compagnie du génie. La cavalerie divisionnaire est figurée par les éclaireurs montés des régiments; itinéraire, la route Tsaohokou, Tsaohotse, Saimatse. Un bataillon du 11ᵉ et celui du 22ᵉ devaient se détacher pour former flanc-garde fixes respectivement dans les vallées du Pataoho et du Tsaoho.

Colonne Volkov : le 23ᵉ et une batterie de montagne (2) marcheraient sur Saimatse par le Fengshuiling centre.

Cavalerie Kartzev (cinq sotnias d'Argoun n° 1) opérerait avec Volkov et assurerait sa liaison avec le gros.

Les bagages étaient réduits; les équipages ne comprenaient que des dvoukolkas à deux roues ou des chevaux de bât, les fourrages, en partie chargés sur les caissons. On emportait quatre jours de vivres, 180 cartouches par homme, huit caissons par batterie ; un poste télégraphique était poussé à Tsaohokou.

L'ordre touche le général Rennenkampf à Tsiangchang dans la nuit du 31 : il devait marcher sur Saimatse et l'attaquer par le Nord, le 2 juin.

Il avait déjà une sotnia au Fengshuiling Est, et une au Sinkailing ; les sept autres (3) étaient sous sa main.

Rennenkampf laisse ses instructions à Lioubavine pour la marche du 1ᵉʳ et du 2 et lui adjoint son chef d'état-major, le colonel Rossiiski ; puis il part pour Siaosyen, fait 100 kilomètres en vingt-quatre heures et arrive au

---

(1) Deux bataillons du 10ᵉ, deux bataillons du 11ᵉ, le 12ᵉ, un bataillon du 22ᵉ, batteries 1/3 et 4/3, une compagnie du 2ᵉ bataillon de sapeurs.

(2) Nouvellement arrivée.

(3) Une sotnia de Tchita n° 2 de la brigade Grekow s'était jointe à lui le 30 mai.

Paliling pour prendre la direction du groupe Kartzev-Volkov.

Opérations de la brigade Lioubavine. — Lioubavine rappelle la sotnia du Sinkailing, quitte Tsiangchang le 1er juin et arrive à 3 heures au sommet du col de Fengshuiling Est, gardé depuis le 29 mai par un poste (1) qui y vivait dans une quiétude parfaite. La brigade fait un long repos dans une clairière de 600 à 800 mètres de diamètre, une sotnia d'avant-garde rentre après avoir placé quelques postes. A 3 h. 30, arrive de la lisière au Sud-Est une grêle de balles qui en quelques instants couche à terre 30 hommes, dont 5 morts et 60 chevaux. On s'imagine le désordre et la confusion qui s'ensuivirent. La brigade se replia sur Kouanti recevant en chemin de nouveaux feux sur son flanc droit.

Les auteurs de la surprise se montaient à environ une section de 60 réservistes du détachement Yoshida, partie en reconnaissance de Saimatse vers le Nord.

Le lendemain, Lioubavine repart de Kouanti à 7 heures, précédé cette fois de reconnaissances et couvert par un dispositif de sûreté sérieux, mais aussi avec des allures très ralenties; il entre à Saimatse à 2 heures (22 kilomètres en sept heures), et y trouve le colonel Chrotitski, ses éclaireurs, et l'avant-garde de Keller. Les Japonais avaient prudemment évacué la localité, où ils ne s'étaient d'ailleurs avancés qu'avec une ou deux compagnies.

De son côté, Rennenkampf avait joint le 2 à 10 heures du matin, à Kankaotse le groupe Kartzev-Volkov (2); à

(1) 3e sotnia d'Argoun n° 2.

(2) Manquent deux sotnias détachées en escorte de convoi sur Fankiaputse; Volkov est en retard parce qu'au lieu de stationner au Fengshuiling, il avait pris cantonnement à Ampu.

Sifalatse, il rencontre la tête du gros de Keller, arrivant de Tsaohotse, arrêtée et prête à faire demi-tour après une marche de 50 kilomètres en quinze heures. Les deux jours d'étapes avaient cruellement éprouvé l'artillerie, surchargée par le transport de ses fourrages sur un matériel déjà trop lourd.

Kouropatkine, avisé de l'abandon de Saimatse par l'ennemi, avait désapprouvé la proposition de Keller de pousser sur Aiyangyamen, et le rappelait d'urgence; dans son inquiétude de voir Fengshuiling Ouest gardé par deux bataillons et une batterie seulement, car le bruit courait d'une offensive imminente de Kuroki, il avait poussé la brigade Oganovski sur Tawan et une brigade de la 5e division de tirailleurs de Liao-Yang à Liandiasan.

Keller repartit donc le 3 pour Lienshankwan, où devaient se terminer ses marches forcées, démontrées inutiles; de son côté, Rennenkampf réoccupait Saimatse avec trois bataillons, douze sotnias et demie et six pièces (1).

Le lendemain, il poussa vers Aiyangyamen avec trois sotnias (2) et les éclaireurs du 23e et s'engagea au Sinkailing contre une petite arrière-garde qui se replia; les reconnaissances virent deux ou trois bataillons ennemis en retraite sur Aïyangyamen.

Le soir même (4 juin), Rennenkampf repartait pour Tsiangchang avec la brigade Lioubavine, sur la nouvelle de l'apparition de l'ennemi à Saipingkai.

Le général Grékov (3), restait à Saimatse, comme chef du détachement, avec le 23e, deux sotnias d'Argoun n° 1

---

(1) Le 23e tirailleurs, la batterie à cheval de montagne, trois sotnias et demi de Kartzov et neuf sotnias de Lioubavine.

(2) Deux sotnias d'Argoun n° 2, une sotnia de Verkhnéoudinsk n° 2.

(3) Chef de la 1re brigade de la division de Cosaques du Transbaïkal.

et la batterie de montagne, pendant que le colonel Kartzev se repliait sur le Fengshuiling Centre.

A partir de ce moment, la cavalerie Rennenkampf allait cesser d'agir isolément; elle était épuisée par le service qu'on lui imposait depuis un mois. Il serait exagéré de dire que le résultat de ce surmenage ait été fructueux pour le commandement. Toutes les entreprises du général Rennenkampf ne procurèrent aucun renseignement qu'on ne connût déjà, soit par l'espionnage, soit par la bataille du Yalu.

A ce sujet, on a incriminé l'insuffisance de la division cosaque du Transbaïkal, composée de réservistes, à remplir sa tâche. Nous doutons fort qu'une cavalerie régulièrement instruite et bien montée eût rendu plus de services dans les mêmes conditions : pays de montagnes aux passages gardés, population de langage inconnu, ennemi stationnaire et couvert d'un réseau serré d'avant-postes. Elle eût sans doute évité les surprises, elle eût peut-être fait passer quelques reconnaissances assez heureuses pour rentrer à leurs escadrons; à coup sûr, ces reconnaissances n'auraient pas rapporté l'état des cantonnements de l'ennemi, malgré leur bonne volonté.

Quant à la recherche du renseignement par le combat à pied des sotnias, elle eût renseigné le commandement sur l'emplacement de la ligne de résistance des avant-postes ennemis dans différents cols, et cela, au prix de pertes sérieuses; le résultat cherché n'aurait pas été atteint non plus.

Nous nous permettrons de citer ici les conclusions d'une étude parue dans les *Einzelschriften über den Russisch-japanischen Krieg* (Streffleur), Wien, 1906, œuvre probable d'un officier autrichien détaché auprès de Rennenkampf.

..... La reconnaissance des gros ennemis, aurait été des plus difficiles même pour une cavalerie régulière européenne, en présence du

14

réseau serré des avant-postes ennemis, et des difficultés opposées par le terrain montagneux. La tâche imposée à la division des Cosaques du Transbaïkal aurait dû être déjà accomplie par le détachement de l'Est, devant lequel toute la Ire armée japonaise s'était montrée déployée au combat du Yalu. Ce n'était pas par des émissaires ou des patrouilles que le général Rennenkampf pouvait espérer en apprendre davantage que le général Zassoulitch n'en avait vu de ses yeux le 1er mai.

En effet, lors de l'arrivée de Rennenkampf à Saïmatse (8 mai), Kuroki, à Fenghoangcheng, avait eu le temps de faire barrer par de forts postes d'infanterie la plupart des avenues pouvant donner accès aux Cosaques vers ses cantonnements ; au bout de quelques jours, tous les passages étaient fermés.

Faute de chemins, seuls praticables aux chevaux, restait la ressource de faire passer des patrouilles à pied..... au moins fallait-il leur faciliter la tâche par des démonstrations simultanées comportant déploiement d'artillerie contre les organes de sûreté de l'ennemi, pour leur permettre de se glisser, à la faveur du combat, de l'autre côté du front adverse..... restait encore une difficulté pour les patrouilles : franchir à nouveau la ligne ennemie ; on pouvait toutefois espérer en voir rentrer quelqu'une, ce qui aurait permis de vérifier par recoupement les renseignements d'émissaires.

..... Le service d'espionnage (dans ces circonstances) devait jouer un rôle des plus importants..... ; les agents chinois valurent mieux que leur réputation, *car là où ils signalèrent de la fumée, il y avait réellement du feu.*

Toutefois, le résultat qu'on attend des patrouilles, renseignement direct ou vérification des avis d'espions, présuppose une bonne instruction de la troupe dès le temps de paix..... ce qui n'était pas le cas. Ceci explique qu'un chef allant, éprouvé comme Rennenkampf n'ait pu s'acquitter qu'en partie de la tâche ultra-délicate qui lui était confiée.

Ce chef intrépide, sentant l'insuffisance de ses sous-ordres, prenait la tête de toutes les entreprises, sans cesse en selle, revenant sans trêve sur l'ennemi. Il n'opérait qu'avec des Cosaques..... qui, des conditions requises pour le service de reconnaissance, n'en possédaient qu'une, la rapidité du mouvement..... Les événements ont prouvé que les Cosaques de Transbaïkal n'étaient pas à la hauteur de leur tâche.

Le gros des sotnias de Rennenkampf appartenait au 2e tour, qui ne comporte qu'une unique période d'instruction de trois semaines ; de plus, les sotnias avaient été complétées par des hommes du 3e tour, pratiquement exempts de tout exercice militaire ; presque tous avaient jadis été convoqués pour réprimer le soulèvement des Boxeurs ; en face des bandes chinoises de valeur médiocre et d'esprit passif, ils avaient

désappris le service de reconnaissance et de sûreté. Devant les patrouilles, postes, détachements japonais, composés de fantassins rompus à l'utilisation du terrain, pouvant même tirer sans se trahir grâce à la poudre sans fumée, les pointes cosaques, sans cesse fusillées, devaient faire demi-tour sans tirer les choses au clair.....

C'est vraisemblablement l'insuffisance du dressage de son personnel en vue de la découverte qui a conduit Rennenkampf à renoncer au maintien permanent d'un système de patrouilles au contact des avant-gardes ennemies, et à perdre deux semaines à Saimatse avant de lancer des pointes à la recherche des gros adverses. On voit clairement qu'il répugne à lâcher de petits groupes indépendants, et qu'il en tient pour l'action du gros détachement.

Les quatre tentatives sur Fenghoangcheng et Kwantiencheng ont donc bien, dans leur ensemble, le caractère de reconnaissances en forces qui échouent toujours dès le premier contact avec les plus faibles éléments du système de sécurité de l'ennemi : faute des précautions les plus rudimentaires pour la sécurité en marche et en station, ces quatre prises de contact et toutes celles qui suivirent débutèrent pour les Russes sous la forme d'une surprise, en procurant à l'ennemi les avantages inverses, et cela, que le détachement russe fût en mouvement ou au repos. L'opération commence avec un bel élan : chaque fois, Rennenkampf abat environ 40 kilomètres par de mauvais chemins dans sa première journée ; aux premières salves japonaises, l'action se fige ; le souci de la retraite intervient, on renonce à pousser plus loin la reconnaissance.

L'uniformité d'aspect de ces opérations s'explique en partie par l'imprévu des situations, en partie aussi par les difficultés auxquelles on se heurte dans l'emploi des troupes montées dans le combat de feux, surtout en montagne. Les Cosaques, pied à terre, devaient renvoyer vivement leurs chevaux hors de la zone de feu où l'on s'était inconsidérément engagé, tout en restant à même de les rejoindre; ces chevaux de main ralliaient donc les sotnias non employées, quelque part sur la ligne de retraite ; celle-ci ayant toujours la caractéristique d'un défilé, ne favorisait pas la manœuvre en retraite ; l'opération se réduisait donc pour les sotnias engagées, à de rapides rafales de balles dans de brefs temps d'arrêt sur des positions de tir.

L'infanterie japonaise se rendit bien vite compte de ce point faible des Cosaques, qui n'étaient jamais soutenus par leurs troupes de tirailleurs ni leur artillerie ; allégée de tous impedimenta, enhardie par la victoire du Yalu, elle provoquait le combat pour le mener ensuite offensivement par petites fractions, en pratiquant la menace toujours efficace contre la ligne de retraite de l'adversaire.

Reconnaissance sur Fenghoangcheng. — Le général Romanov, avait poussé sur Tuinpu le 1er juin; le 2, prévenu de l'arrivée au poste télégraphique de Tsaohokou, de la dépêche du général en chef rappelant Keller, il avait jugé inutile de poursuivre sa propre reconnaissance sur Fenghoangcheng; le 4 juin, il était de retour au Motuling avec le 22e tirailleurs, renvoyant le reste de son détachement à Lienshankwan.

La 3e division de tirailleurs se trouvait donc de nouveau groupée le 4 juin à Lienshankwan, avec une avant-garde à Tuinpu (1).

La 6e division, c'est-à-dire les 22e et 24e, occupait le Motuling. Enfin, la brigade Oganovski, poussée à Tawan, se couvrait sur la route de Siuyen, vers Taseling, par trois bataillons du 8e de Sibérie et cinq sotnias (2).

Reconnaissances de la Ire armée vers les cols (3), *occupation de Saimatse.* — L'armée d'Oku allait entamer sa marche sur Wafangou; fidèle à son principe de toujours montrer de l'activité sur l'ensemble du front stratégique pour tâcher d'enlever à l'ennemi la tentation de jouer des réserves sur les lignes intérieures, le commandement japonais prescrivit à la 10e division un mouvement vers Siuyen, et à la Ire armée, de faire quelque chose, dans la mesure de ses moyens.

Le général Kuroki ordonna une série de reconnaissances à exécuter à partir du 6 juin, par des groupes d'infanterie équipés légèrement, et pourvus de quelques cavaliers : ces reconnaissances furent fournies par la 2e division, la seule qui fut au complet à Fenghoangcheng.

(1) Deux bataillons du 10e, trois sotnias de Tchita n° 2.
(2) Trois d'Oussouri, deux de Verknéoudinsk n° 2.
(3) Streffleur, *Einzelschriften*, etc., 11-12 Heft.

a) Reconnaissance de gauche sur le Sinkailing (route de Hoangkiatien) : bataillon III/30e, major Miyakawa, pousse jusqu'à Tatangkeou, à l'Ouest du col, et reconnaît jusqu'à Undiapuza, en livrant quelques escarmouches (6-7-8 juin).

b) Reconnaissance du centre, sur le Motuling : le bataillon II/30e, major Takamatsu, part le 6 de Fenghoangcheng, traverse le Hokialing le 7 au matin et couche à Tafangkou, refoulant des patrouilles de Cosaques, passe la journée du 8 à reconnaître un peu au Nord un poste qu'il attaque le 9 à l'aube et qui se renforce progressivement à l'effectif d'un bataillon et une sotnia (1). Les Japonais passent leur journée à tirailler et à manifester, recommencent le 10, constatent la disparition de l'ennemi, et rentrent à Fenghoangcheng le 12.

c) Reconnaissance de droite, par la route mandarine : bataillon III/4e, major Itabashi. Part le 6 de Fenghoangcheng et arrive à 7 heures à Chumentse que l'ennemi vient d'évacuer sous le feu de patrouilles du détachement (300 cavaliers et 80 fantassins, avec le comte Keller en personne, venu pour distribuer des croix de Saint-Georges au régiment de Tchita n° 2). Le 7, la reconnaissance repousse des sotnias à pied sur Kankiaputse, provoque le déploiement d'environ deux compagnies et trois sotnias (2), et se replie lentement sur Chumentse pour passer la nuit. Le lendemain, avec l'appui d'une reconnaissance qui avait remonté le Tsaoho, le major Itabashi enlevait Tuinpu tenu par quatre sotnias et de l'infanterie, se mettait en relation avec une reconnaissance de la brigade Sasaki, arrivée de Saimatse sur Tsaohokou, et faisait suivre l'ennemi jusqu'au Fengshuiling. Puis il rentra à Fenghoangcheng le 9.

---

(1) 22e tirailleurs et Tchita n° 2.
(2) Infanterie du 11e tirailleurs, cavalerie de Tchita n° 2.

Sasaki avait quitté Aiyangyamen dans la nuit du 6 au 7, avec sa brigade, le 12e régiment de cavalerie et deux batteries. Le 7, à l'aube, il couronnait les crêtes au Sud-Est de Saimatse, refoulant une compagnie de grand'-garde du 23e. Le détachement Grekov courut aux armes, sans panique, d'ailleurs; son bataillon II/23e attaqua résolument en plaine, tandis que le III/23e et la batterie se postaient sur un éperon à l'Ouest du village. L'attaque devait avorter, soumise à un feu supérieur, et mal soutenue par la batterie de montagne, qui manquait de portée; il fallut se replier sous le feu, dans la direction de Sifalatse et des défilés, tandis que l'ennemi s'avançait à son tour et occupait Saimatse à 3 heures (1).

Les Japonais avaient 3 tués et 24 blessés; les Russes, 15 tués, 92 blessés dont 3 officiers, et 7 prisonniers.

De son côté, Rennenkampf, à Tsiangchang, avait appris l'arrivée d'un groupe ennemi à Saipingkai par un poste de deux sotnias d'Argoun placé au Sinkailing; partant en reconnaissance le 11 dans cette direction, il fut rappelé à Tsiangchang, par ordre supérieur, puis sur Siaosyen.

Enfin, une reconnaissance de réservistes envoyée par le colonel Yoshida, de Kwantiencheng sur Hoaijensieng,

(1) « Un frémissement de curiosité courut dans nos rangs, quand on vit émerger de la forêt des Japonais qui descendirent en courant une centaine de mètres et disparurent derrière un pli de terrain. Après quelques instants, un homme se leva et s'élança vers l'abri le plus proche; les autres suivirent un à un jusqu'à ce que la chaîne fût réunie : le temps de reprendre haleine, et ce mouvement recommença. Pendant chacun de ces changements de position, les feux de salves et le tir rapide de l'ennemi resté sur place augmentent d'intensité. Ces bouts de chaînes avançant par échelons s'étendirent sur plus d'un kilomètre en largeur. On ne voyait les assaillants que pendant quelques courts instants et pas plus d'un seul à la fois, ce qui rendait notre tir tout à fait inefficace. » (Lieutenant-colonel Kvitka, de Nerchinsk n° 2, *Journal d'un Cosaque du Transbaïkal.*)

se heurtait le 12 juin au détachement Madritov qui rentrait de son raid en Corée, et l'alarmait au point de le faire reculer d'un bond jusqu'à Hsingking.

Le général Keller, avisé, d'une part, par Grekov de l'attaque de Saimatse, par ses éclaireurs, d'autre part, de l'immobilité des avant-postes japonais autour de Fenghoangcheng, après la disparition des reconnaissances signalées les 6, 7 et 8 juin, voulut tirer les choses au clair du côté de son flanc gauche.

Le 11 juin, il se porta de Lienshankwan sur Tsaohokou avec la brigade Mardanov (9e et 10e tirailleurs) et une demi-batterie ; son intention était de pousser le 12 sur Saimatse en se gardant du côté de Fenghoangcheng par quatre sotnias de Tchita n° 2 poussées sur Tuinpu et Linkiatai.

Dans la soirée, un groupe d'éclaireurs montés, lancé en avant de la colonne, faisait savoir que l'ennemi avait évacué Saimatse le 9. La reconnaissance n'avait donc plus de raison d'être; la brigade Mardanov retourna à Lienshankwan.

Saimatse restait inoccupé; Grekov s'était replié le 7 sur le Fengshuiling Centre; ses rapports alarmistes annonçaient un mouvement tournant de l'ennemi avec 15,000 hommes au Nord d'Aiyangyamen où, par surcroît, se trouvait, à son dire, une division. Peut-être le commandement le soupçonna-t-il de manquer de sang-froid, car il fut remplacé dans ses fonctions par le général Schatilov (1).

Les rapports de Michtchenko annonçaient la prise de Siuyen par l'armée de Takushan, dont les pointes se

---

(1) Le général Schatilov, commandant la 2e brigade de la 1re division d'infanterie de Sibérie était momentanément sans emploi, par suite de la dispersion de cette division consacrée à la garde de la voie ferrée au Nord de Liao-Yang.

montraient au Tchipanling; cette armée contenait des troupes de la Garde; peut-être encore d'autres éléments de la Ire armée. Vers Fenghoangcheng, tout était calme; le général Kuroki s'y trouvait-il encore? N'était-il pas plutôt en marche vers l'Ouest, pour se joindre à la 10e division japonaise et marcher sur Haicheng afin de couper la retraite au 1er corps sibérien lancé vers le Sud. Ne se proposait-il pas de pousser par Hoangkiatien sur le Santaoling et Tawan?

Le commandement russe paraît avoir flotté entre ces diverses hypothèses, et avoir envisagé la dernière comme probable, car nous retrouvons, le 13 juin, le comte Keller avec la brigade Stolitza (3e division de tirailleurs) et deux batteries, en station au nœud de routes de Tawan, relevant la brigade Oganovski (1), rappelée par Kouropatkine à Liandiasan, au débouché de la route de Siuyen à Liao-Yang (2).

Le détachement de l'Est se trouvait donc fractionné de la façon suivante, à la date du 13 juin :

Groupe principal (route mandarine):

A Lienshankwan, brigade Mardanov (9e et 10e tirailleurs), trois sotnias de Tchita n° 2 et une batterie ;

A Tawan, quartier général de Keller, état-major du général Kachtalinski, brigade Stolitza (11e et 12e tirailleurs);

A Liandiasan, brigade Oganowski (7e et 8e régiments de la 2e division d'infanterie de Sibérie).

Flanc gauche : Rennenkampf à Siaosyen avec la brigade Lioubavine et un bataillon de réservistes de Sibérie (régiment de Stretinsk de la 1re division), une batterie des gardes-frontières; Grekov au Fengshuiling Centre,

---

(1) 2e brigade, 2e division d'infanterie de Sibérie.
(2) Voir le 1er volume du major V. Tettau, p. 158 et suiv.

avec le 23e (Volkov), le 1er Argoun, une batterie de montagne.

Flanc droit : Au Motuling et à l'Ouest :

Général Romanov (commandant la 6e division), avec le 24e, un bataillon du 22e, une batterie (4/6), une sotnia de Tchita n° 2;

Au Santaoling, deux bataillons du 22e (colonel Lipovatz) (1);

A Taseling et au Sud (Fengshuiling), le colonel Uspenski, avec deux bataillons du 8e d'infanterie de Sibérie (brigade Oganovski) et deux canons.

Enfin, pour mémoire et hors du commandement du comte Keller :

A Simoucheng, la 2e division d'infanterie de Sibérie (général Lœvestam), dont la 1re brigade (général Pleschkov) tient les cols de Watseling et Panling; le détachement Abaziev forme son avancée à Sankiatse et Hoangkiatien, avec trois sotnias d'Oussouri et deux de Verkhnéoudinsk n° 2;

Au Taling, le 21e et la batterie 1/6 (6e division).

La 5e division de tirailleurs commence à débarquer à Haicheng.

Au Sud-Ouest, Michtchenko et Stackelberg sont postés, l'un vers Mukuyu, l'autre à Wafangou.

L'offensive de l'armée d'Oku, le 13 juin, vient bouleverser les dispositions prises du côté russe.

Les demandes de renfort du général Stackelberg lui font affecter, comme nous l'avons vu, la 2e brigade de la 31e division d'Europe, puis la 3e division d'infanterie de

---

(1) Colonel Lipovatz-Popovitch, Monténégrin au service russe, arrivé d'Europe avec le comte Keller et accompagné d'une bande d'aventuriers recrutés dans son pays, qui furent incorporés sous le nom d'éclaireurs Ossétins. (Colonel Kvitka, *Journal d'un Cosaque du Transbaïkal.*)

réserve de Sibérie (général Kossovitch) nouvellemen
débarquée à Haicheng.

Par surcroît, on rappelle la brigade Oganovski (1) e
une batterie de Liandiasan à Haicheng (sauf le détach
ment Uspenski, maintenu par le comte Keller à Tas
ling avec une compagnie et six pièces à Liandiasan).

Le surlendemain (15 juin), nouveau télégramme d
commandant en chef au comte Keller : Stackelberg
battu à Wafangou, est en retraite vers le Nord, sous l
pression de forces ennemies ; on observe une menace d
Siuyen contre sa ligne de retraite ; il faut envoye
immédiatement les 11e et 12e tirailleurs à Anshantien e
avec le reste du détachement de l'Est, faire une attaqu
démonstrative sur Fenghoangcheng (2).

La première partie de l'ordre est exécutée par la bri
gade Stolitza, qui laisse ses deux batteries à Liandiasa
et se porte à Anshantien.

Le 16 juin, le comte Keller ne disposait donc plu
que des éléments occupant les cols, à l'exclusion d
toute réserve :

Brigade Mardanov, six bataillons et batterie 1/3
division Romanov, six bataillons (22e et 24e), batterie 4/6
enfin, trois sotnias de Tchita n° 2; les détachement
Lipovatz et Uspenski étaient hors de portée.

En défalquant les garnisons indispensables à l'occupation des cols, il lui resta, pour son opération sur Fenghoangcheng, sept bataillons 3/4 et une batterie.

Par ordre du 15 juin soir (3), il organisa l'opération de
la façon suivante pour le 16 :

Le premier objectif était Chumentse ; la marche se
ferait en deux colonnes : à l'Est, par la grande route, le

(1) 7e et la moitié du 8e régiment de Sibérie. Voir V. Tettau, p. 163.
(2) V. Tettau, témoin oculaire.
(3) *Ibid.*, Voir p. 165 et annexes.

général Kachtalinski marcherait avec quatre bataillons 3/4 ; à l'Ouest, le général Romanov descendrait du Motuling avec trois bataillons, la batterie 4/6 et une demi-compagnie du génie; à chaque colonne était affectée une sotnia de Tchita n° 2 (1).

Le général Keller devait marcher le 16 avec la colonne de l'Ouest.

Les trains étaient réduits au minimum.

Les garnisons laissées aux cols devaient renvoyer à Liandiasan leurs trains et une partie de leur artillerie (une moitié de la batterie du Fengshuiling Ouest).

Le début de l'ordre d'opérations spécifiait qu'il ne fallait pas « sacrifier la possibilité de retraite sur Liandiasan », il respirait le découragement et le manque de confiance.

Le 16, les deux colonnes arrivent à hauteur de Linkiatai, après une marche fatigante, exécutée par une forte chaleur; les voitures ont été un embarras constant; la batterie de Romanov se trouvait sans cesse en détresse, et on dut en renvoyer la moitié, tandis que les quatre pièces restantes passaient à la colonne Kachtalinski sur la grande route.

Pendant la journée, un télégramme arrivé au poste du Motuling confirma au comte Keller la défaite du corps Stackelberg à Wafangou; cette nouvelle ne contribua pas à relever le moral de l'état-major du détachement de l'Est.

Les rapports des reconnaissances de cavalerie signalaient l'ennemi en forces à Siuelitien. Le général Keller ordonna pour le lendemain l'attaque de cette localité :

---

(1) La 3e sotnia devait fournir les postes de correspondance ; les trois autres étaient employées sur la route de Liao-Yang et à Liao-Yang même.

attaque de front par Kachtalinski, combinée avec une menace sur le flanc Ouest et les derrières par Romanov.

La marche du 17 fut exécutée dans des conditions déprimantes, sous une pluie torrentielle ; on avait laissé sur place les voitures et les tentes, mais le sauvetage des pièces vingt fois arrêtées devant les pentes, en perdition dans les fonds, fut un souci permanent. Bref, dans l'après-midi, on arriva en vue de Sinelitien, après avoir vu se replier la valeur de trois compagnies ennemies : Keller fit tirer une douzaine de coups de canon qui restèrent sans réponse. Entamer une attaque à 15 kilomètres de Fenghoangcheng où l'on estimait comme probable la présence du quartier général de Kuroki et du gros de son armée eût été plus qu'imprudent.

Keller fit faire demi-tour ; le soir les troupes, après les mêmes difficultés de marche, réoccupèrent les bivouacs de la veille ; le lendemain 18, elles reprenaient leurs emplacements dans les cols. Les Japonais se réinstallèrent dans leurs anciennes positions d'avant-postes.

Reconnaissance de Rennenkampf sur Aiyangyamen. — Le général Rennenkampf, par ordre supérieur, ou de sa propre initiative, s'était mis en mouvement à peu près simultanément avec le comte Keller. Parti de Siaosyen avec la brigade Lioubavine et la batterie de montagne des gardes-frontières, il se réunissait le 20 juin, à Saimatse au détachement Schatilov descendu du Fengshuiling Centre avec le 23e tirailleurs, trois sotnias d'Argoun n° 1 et la 4e batterie à cheval des Cosaques, groupant ensemble quatorze sotnias, trois bataillons et quatorze pièces. Le 22, il prenait la direction d'Aiyangyamen, où l'ennemi s'était replié depuis le 9, et prenait à 10 heures du matin le contact des avant-postes ennemis.

Aiyangyamen était tenu par le général Sasaki, avec sa brigade complète (14e et 47e), le 12e régiment de cava-

lerie et un groupe du 12e d'artillerie ; il était couvert sur chacune des routes de Saimatse et de Tayangkou respectivement par un bataillon poussé à 4 ou 5 kilomètres, et qui avait organisé une position défensive, sur les autres directions, par de faibles éléments ; une deuxième ligne de tranchées jalonnait les hauteurs dominant immédiatement la localité, au Sud de laquelle était le point de rassemblement de la brigade. Les bataillons d'avant-postes avaient pour mission, en cas d'attaque, de provoquer le déploiement de l'ennemi ; puis de se replier par les flancs Nord et Sud, de manière à l'attirer sous le feu de la seconde ligne de défense, où se trouvait l'artillerie.

De 10 h. 30 à 1 h. 45, le combat se passa sur la ligne d'avant-postes, entre les deux bataillons japonais et des Cosaques pied à terre. A 1 h. 45, du côté russe, entraient en action la batterie de montagne et un bataillon de tirailleurs. Après une contre-offensive de deux compagnies contre la batterie de montagne, mal couverte, menace qui amena un arrêt dans la progression des Russes. les Japonais rompaient le combat et allaient se placer en réserve derrière la seconde position, occupée par les quatre bataillons restants et les trois batteries. Les troupes russes qui avaient suivi le mouvement, arrêtées par le feu de l'infanterie, se terraient en attendant l'arrivée de leur artillerie. A 4 heures, la batterie à cheval des Cosaques vint prendre position à 2,000 mètres des tranchées ennemies, auprès d'une ferme brûlée évidemment repérée ; criblée par les trois batteries japonaises, elle perdit en quelques minutes 8 tués et 20 blessés, dont 5 chefs de pièce.

Le personnel dut s'abriter, sans pouvoir reprendre le feu ; il n'était pas question d'amener les avant-trains ; il fallait attendre la nuit pour sauver les pièces. Heureusement, les Japonais restèrent sur la défensive, répondant par des retours de main partiels à des offensives de détail des Russes. A 9 heures du soir, Rennenkampf

rompait le combat et se retirait sans incident. Il dépass Saimatse et rentra à Siaosyen tandis que Schatilov rega gnait le Fengshuiling Centre.

Les Japonais restèrent à Aiyangyamen.

	Officiers (1).	Hommes.
Pertes russes	7	46
Pertes japonaises	1	51

Le combat avait donné au général Rennenkampf u renseignement assez précis sur l'effectif de la troup ennemie qui occupait Aiyangyamen (2). Au dire d témoins oculaires (3), il avait été fort intéressant, accu sant du côté russe un savoir-faire tout nouveau dan l'emploi des trois armes en liaison : engagement à pie de la cavalerie d'avant-garde, jusqu'à l'entrée en actio de l'infanterie et de l'artillerie ; attaque énergique poussée jusqu'à 800 ou 900 pas de l'ennemi; menace sur les ailes pour forcer l'ennemi à démasquer de réserves ; parades contre les attaques débordantes pa l'opposition d'échelons à pied tirés de la cavalerie disponible, tout, dans ce combat, montre une volonté d'agir et un esprit de manœuvre qui contrastent singulièrement avec l'attitude passive de l'adversaire. Attitude voulue, peut-être, peut-être aussi résultante de l'impuissance du commandement japonais, qui, transformant en réserves de secteurs ses troupes d'avant-ligne, s'était privé du moyen d'agir au moment psychologique, faute de troupes disponibles en réserve générale.

(1) Dont le colonel Gourko, récemment échappé de Port-Arthur, et frère du sous-chef d'état-major de Stackelberg.

(2) Il estime avoir eu affaire à trois régiments d'infanterie au lieu de deux.

(3) Voir Streffleur, 11-12 Heft, p. 38 et suiv.

§ 4. — *La Ire armée entame son mouvement offensif.*

La Ire armée allait sortir, après six semaines, de l'attitude expectative qu'elle avait observée depuis la bataille du Yalu. A défaut de documents officiels, il est permis de chercher l'explication de cette conduite dans une conversation échangée le 15 juin 1904 entre le général anglais Hamilton et le général Fuji, chef d'état-major de la Ire armée, qui s'exprime dans ces termes :

« La IIe armée marche sur Télissé....., si elle est victorieuse, elle pourra être à même d'établir sa liaison avec la Ire armée ; vaincue, ou même victorieuse, mais sous la menace de l'arrivée de Kouropatkine avec des renforts, il nous faut partir de suite à son secours par Siuyen vers Kaiping, dussions-nous voir des offensives parties de Liènshankwan et de Saimatse, intercepter toutes nos communications, dussions-nous crever de faim pendant nos étapes dans les montagnes. Jusqu'ici nous avons basé toute notre stratégie sur la présomption que Kouropatkine doit attaquer la Ire ou la IIe armée. Nous avons jugé improbable qu'il s'adressât à la nôtre, mais, pour mon compte, je n'ai jamais cru qu'il se contentât de ne rien faire : ç'aurait été trop beau, ce n'était pas vraisemblable. Vous avez vu tout le soin pris dans l'organisation de notre position d'avant-postes ; en cas d'attaque, nous espérions pouvoir nous y maintenir avec relativement peu de monde, les deux cinquièmes peut-être de notre effectif ; avec les trois cinquièmes restants nous comptions asséner une vigoureuse contre-attaque sur l'ennemi, par le centre, par la gauche, plus probablement par Aiyangyamen ou Saimatse..... Je puis vous dire tout cela, maintenant que l'offensive des Russes sur Telisse prouve qu'ils ont renoncé à marcher sur nous, et que c'est nous qui devrons aller les trouver..... Mais le fonctionnement des lignes d'étapes entraîne des difficul-

tés considérables, contre lesquelles nous luttons avec la dernière énergie. Parfois, il semble trop possible, hélas....., que nous nous voyions contraints de rester ici, englués ignominieusement, jusqu'à la fin de la saison des pluies. Heureusement, le chemin de fer à voie étroite d'Antung à Fenghoangcheng sera achevé le 26 juin ; quand il sera en activité, il pourra transporter près d'un jour de vivres pour l'armée par vingt-quatre heures. »

Le 23 juin, les mouvements commencent pour les avant-gardes :

La 12e division, partie de Fenghoangcheng par le Tchangling, Sankiatse et la vallée du Pataoho, devait rejoindre à Saimatse la brigade Sasaki, partie d'Aiyangyamen ; sa ligne d'étapes serait alors prise sur le Yalu avec, pour point de départ, Changsyeng (rive droite), desservi par des convois de bateaux remorqués depuis Antung.

La 2e division et le quartier général de l'armée suivent la route principale vers Lienshankwan.

La Garde (moins la brigade Asada) prend le sentier du Hokialing, menant au Motuling ; comme son artillerie de campagne ne peut la suivre, on l'a gratifiée provisoirement d'une batterie de montagne de la 12e division.

La cavalerie, sans emploi dans les défilés, marche en queue des avant-gardes.

La pluie se mit à tomber le 26, et les difficultés de marche devinrent considérables, malgré les efforts du génie et de l'infanterie des avant-gardes. De fait, ce n'est que le 30 juillet que nous trouvons les avant-têtes de colonnes japonaises en possession des cols de Motienling, Sinkailing, Papanling (2e division et Garde), des localités de Sifalatse et de Tsaohotse (12e division), tandis que le quartier général de Kuroki stationnait à Siuelitien.

Le 1er juillet le temps se remit au beau : « Les troupes ont été mises à la demi-ration, écrit le général Hamilton, et si la pluie avait continué aujourd'hui, il aurait fallu faire refluer l'armée, tout au moins en partie, sur Fenghoangcheng, pour pouvoir la nourrir ».

Le 3, les gros occupaient : Wanlingho, Kankiaputse (Garde), Lienshankwan, Tsaohokou (2e division), Ampu et Kankaotse (12e division); le quartier général de Kuroki s'installait à Tsaohokou.

A part quelques escarmouches de détail, les Russes n'avaient rien fait pour s'opposer au mouvement.

Le détachement de l'Est s'était replié derrière le Lang Ho, sur une position préparée d'avance à Tawan; il exécuta une attaque assez inexplicable, le 4 juillet à l'aube, avec deux bataillons (10e et 24e tirailleurs) pour reprendre le col de Motienling Sud, tenu par un bataillon du 30e, puis tout retomba dans le calme.

(*A suivre.*) (189)

ANNEXE.

Ordre du général Keller pour l'expédition sur Fenghoangcheng (1).

Tawan, 15 juin 1904, à ... heures soir.

Adressé aux généraux ROMANOV (Motuling); KACHTALINSKI (Lienshankwan); aux colonels LIPOWATZ (22e) (Santaoling); USPENSKI (8e rég. sib.) (Taseling).

Le 1er corps sibérien recule sur Wafangou sous la poussée des forces ennemies; on remarque simultanément une poussée des Japonais de Siuyen vers Haicheng; il y a eu un engagement aujourd'hui au défilé de Taling; on ne sait pas encore avec précision si l'ennemi marche de Siuyen vers Haicheng ou vers Kaiping. Par suite des circonstances ci-dessus relatées, le commandant en chef a fait distraire du détachement de l'Est, hier, six bataillons et une batterie; aujourd'hui, six autres bataillons. En conséquence sont partis hier pour Haicheng le régiment d'infanterie de Krasnoiarsk (7e) et deux bataillons du régiment de Tomsk (8e) et une batterie du groupe d'artillerie de Sibérie; aujourd'hui, pour Anshantien, la 2e brigade de la 3e division de tirailleurs de Sibérie orientale.

D'ordre du commandant en chef, le reste du détachement de l'Est, malgré son effectif restreint, doit faire une démonstration sur Fenghoangcheng, sans toutefois sacrifier la possibilité de la retraite sur Liandiasan. En exécution de cet ordre, j'ai l'intention de pousser le 17 juin sur Chumentse et plus au Sud ; je prescris donc ceci :

Au défilé de Fengshuiling Ouest restera un bataillon avec quatre pièces; quatre bataillons 3/4 (des 9e et 10e tirailleurs) seront poussés demain 16 juin sur Linkiatai; les quatre pièces restantes et huit caissons partiront le 17 sous l'escorte d'une compagnie pour Tawan et Liandiasan.

Au défilé de Motuling restera un bataillon (24e); trois bataillons (deux du 24e, un du 22e), la batterie (4/6) pousseront demain 16 juin sur Henjiapusa (au Sud de Kaokiaputse).

Le groupe d'éclaireurs du 12e tirailleurs descendra demain 16 la

(1) Cité d'après V. Tettau.

vallée du Tsaoho jusqu'à hauteur de Linkiatai; les groupes d'éclaireurs des 9e et 10e laisseront chacun une section au Fengshuiling Ouest à la disposition du commandant de ce point. Le reste de ces groupes (trois sections chacun) se joindra à la colonne à Linkiatai.

Train des troupes. — Toutes les voitures à cartouches, deux charrettes à vivres par compagnie ; une charrette à bagages d'officiers par bataillon et état-major de régiment. Le reste des trains sera refoulé le 16, du Fengshuiling et du Motuling sur Liandiasan.

Le général Romanov laissera au Motuling, pour les besoins des colonnes, les rations de biscuit en excédent.

Chefs des colonnes : de gauche, général Kachtalinski; de droite, général Romanov.

L'ambulance de la 3e division suivra la division; celle de la 6e division suivra les trains sur Liandiasan.

Le détachement volant de la Croix-Rouge accompagnera les colonnes, ce dont j'ai averti le prince Chirinski (son chef).

Je marcherai avec l'état-major de la colonne de droite, que je rejoindrai demain 16 juin avec les éclaireurs montés du 11e tirailleurs.

Supplément pour le général Romanov. — En cas de retraite forcée, les deux colonnes se replieront sur le Motuling.

Demain 16 juin arrivera au Motuling un convoi de chevaux de bât portant 1,300 pouds de biscuit à livrer aux chefs des colonnes en retraite par ce col.

Supplément pour le colonel Lipowatz du 22e tirailleurs, au Santaoling. — Extrait de l'ordre, jusque, inclusivement : « Un bataillon restera au Motuling »; puis : « En conséquence, prenez toutes les mesures pour défendre le Santaoling et tenir la route de Tawan ouverte au détachement en cas de retraite. »

Dito, pour colonel Uspenski, à Taselin (deux bataillons) et deux pièces, de la 2e brigade de la 2e division d'infanterie de Sibérie) : comme ci-dessus ; puis : « Il est d'une importance particulière de tenir le Fengshuiling Sud-Ouest pour couvrir en cas de besoin la retraite du détachement sur Liandiasan; vous vous maintiendrez donc au col coûte que coûte.

Le chef du détachement de l'Ouest,
Signé : KELLER.

LE

BUDGET DE LA GUERRE DE L'EMPIRE ALLEMAN

POUR 1908

La loi de finances du 31 mars 1908 a fixé le budget d l'Empire allemand pour l'exercice 1908 (1er avril 1908 a 31 mars 1909) à 3,440,870,430 francs. Des crédits sup- plémentaires accordés par les lois des 18 et 30 mai 1908 l'ont porté au chiffre de 3,481,122,372 francs.

Équilibré au moyen d'un emprunt de 326,037,62 francs, ce budget présente, par rapport au précédent une augmentation de 235,632,848 francs, répartie prin cipalement sur les dépenses de la guerre (69,345,36 francs), de la marine (73,456,465 francs), des finance (34,711,784 francs), des postes et télégraphes (58,014,61 francs). Encore laisse-t-il pendante la question de l'amé lioration du traitement des fonctionnaires dont la solu tion s'impose par suite du renchérissement de la vie e Allemagne. En 1907, on avait inscrit au budget un cré dit de 29 millions destiné au payement, à titre extraor dinaire, d'une allocation à tous les fonctionnaires dont l traitement annuel ne dépassait pas 5,200 francs. Cett mesure semblait annoncer pour 1908 la réalisation d'un réforme vivement réclamée ; faute de ressources, ell n'a pu trouver place dans le budget de 1908, mais l

Gouvernement et le Parlement se sont mis d'accord pour la faire aboutir avant la fin de l'année budgétaire, aussitôt après le vote de nouvelles mesures fiscales permettant d'assurer l'équilibre du budget ; en attendant, on a renouvelé pour 1908, au moyen de crédits supplémentaires, l'allocation consentie aux fonctionnaires en 1907. On peut donc prévoir que le montant du budget indiqué plus haut subira, avant la fin de l'exercice auquel il s'applique, une augmentation sensible dont une part (13 millions environ) viendra s'ajouter aux crédits affectés au Département de la guerre (1). Ces crédits, pour l'ensemble de l'armée allemande (y compris le contingent bavarois) figurent, dans la loi de finances pour un total de 1,067,862,437 francs ainsi réparti :

Budget ordinaire.....	1° Dépenses permanentes.....fr.	838,037,150
	2° Dépenses accidentelles.......	159,044,912
Budget extraordinaire..........................		70,780,375

Légèrement supérieur à celui que prévoyait le projet de budget, ce chiffre présente, par rapport aux dépenses de 1907, une augmentation de 69,345,367 francs, dont :

40,245,757 francs aux dépenses permanentes;
22,823,536 francs aux dépenses accidentelles;
6,276,074 francs au budget extraordinaire.

Cette augmentation résulte, pour les dépenses permanentes, de l'application progressive de la loi militaire du 15 avril 1905, et du renchérissement des denrées alimentaires en Allemagne, qui se traduit par un relève-

(1) On se propose en effet de relever la solde des sous-officiers, le traitement des officiers jusqu'au grade de capitaine inclus, en fixant de nouveaux tarifs qui seront applicables à la date du 1er avril 1908, quelle que soit l'époque à laquelle ils seront votés.

ment d'environ 20 millions dans les dépenses de vivres et de fourrages; aux dépenses accidentelles, elle porte principalement sur les crédits consacrés à l'armement.

Les effectifs prévus par le projet de budget de 1908 étaient :

GRADES ET EMPLOIS.	EFFECTIF A LA DATE du 1er oct. 1908.	AUGMENTATION PAR RAPPORT A 1907.				
		PRUSSE.	SAXE.	WURTEMBERG.	BAVIÈRE.	TOTAUX.
Officiers	25,465	275	36	—1	44	354
Sous-officiers	85,466	312	76	6	60	454
Troupe	501,990(1)	640	686	»	»	1326
Médecins militaires	2,270	6	3	2	4	15
Payeurs	1,073	2	1	»	»	3
Sous-payeurs	1,222	4	2	»	»	6
Vétérinaires	691	3	»	»	1	4
Armuriers	1,035	2	1	»	»	3
Selliers	100	1	»	»	»	1
Chevaux de troupe	111,289(2)	699	9	»	96	804

(1) Non compris les volontaires d'un an (11,000 environ).
(2) Non compris les chevaux d'officiers, des volontaires d'un an et les chevaux de corvée qui portent ce total à 137, 150 environ.

Le personnel des fonctionnaires et employés militaires bénéficie de son côté d'un certain accroissement; le tableau suivant donne, pour chaque service, le nombre des créations nouvelles, et indique, entre parenthèses, le nombre des fonctionnaires et des employés subalternes dont les fonctions seraient remplies en France par des officiers ou assimilés ou par des hommes de troupe.

SERVICES DOTÉS.	FONCTIONNAIRES OU EMPLOYÉS supérieurs.		EMPLOYÉS SUBALTERNES.	
Ministère de la guerre	22	(4)	2	»
Service de l'artillerie	13	(13)	»	»
Personnel de l'intendance	54	(54)	4	(4)
Personnel de l'administration de garnison	34	(34)	23	(23)
Personnel des constructions militaires	19	(19)	»	»
Personnel des subsistances	5	(5)	6	(6)
Personnel du service de l'habillement	6	(6)	30	(15)
Service de santé	4	(4)	33	(13)
TOTAUX	157	(139)	98	(61)

Ces augmentations d'effectifs résultent des créations suivantes :

En Prusse, à compter du 1er octobre 1908 :

Un bataillon de pionniers;
Une compagnie d'aérostiers;
Cinq escadrons de cavalerie.

En Saxe, à compter de la même date :

Un bataillon d'infanterie.

En Bavière, à compter du 1er octobre 1907 :

Un détachement de télégraphie sans fil;
Un groupe d'attelages pour les troupes de télégraphie.

Parmi les questions soulevées au cours de la discussion du budget, il y a lieu de signaler : la généralisation de l'enseignement agricole pour les militaires, tel qu'il a déjà été organisé dans certains corps de l'armée bavaroise; l'augmentation du traitement des officiers jusqu'au grade de capitaine, qui sera vraisemblablement réalisée avant la fin de l'année ; l'amélioration de la

situation des sous-officiers, qui apparaît comme une nécessité ; l'augmentation de la solde des hommes à laquelle on oppose seulement le chiffre de la dépense qu'entraînerait cette mesure, 22 millions de francs environ pour une augmentation de 10 pfennigs par jour; dans cet ordre d'idées toutefois, l'administration militaire s'est engagée à fournir aux jeunes soldats, au moment de leur incorporation, les objets de petit équipement qui leur sont nécessaires pour le nettoyage et l'entretien de leurs effets ; il en résultera pour le Trésor une dépense évaluée à près de 4 millions, mais en raison de l'écart entre les prix que payera l'État et ceux que payaient jusqu'ici les hommes pour se procurer ces objets, on peut évaluer à une somme très supérieure les avantages dont cette mesure fera bénéficier la troupe.

Au milieu des propositions dues à l'initiative parlementaire, celle du général en retraite bavarois Häusler, tendant à réduire à deux ans la durée du service dans les armes à cheval, mérite particulièrement de fixer l'attention. Elle a été d'abord présentée à la commission du budget, dont la majorité a demandé au Ministre de la guerre de faire établir un mémoire sur cette question, après avoir repoussé sans discussion une proposition des socialistes, visant l'introduction du service d'un an pour toutes les armes. Le Ministre s'est engagé à déposer, en même temps que le budget de 1909, le mémoire demandé, mais non sans donner à entendre que ses conclusions seraient nettement opposées à la réforme. La question a été reprise au Reichstag, devant lequel le général Häusler, qui appartient à la fraction du centre, a pu développer ses arguments. Il s'appuie d'abord sur l'article 58 de la Constitution qui stipule l'égale répartition des charges militaires, et constate que l'aggravation de ces charges, résultant de la troisième année de service à laquelle sont astreints les hommes de la cavalerie et de l'artillerie à cheval, pèse surtout sur la population

des campagnes, où l'on prend de préférence les jeunes gens à incorporer dans ces armes, parce qu'ils ont déjà une certaine habitude du cheval. Abordant ensuite le côté militaire de la question, le général Häusler déclare que le cavalier et l'artilleur à cheval sont déjà, au bout d'un an, suffisamment instruits pour satisfaire aux exigences de la guerre ; s'il n'en était pas ainsi, il faudrait absolument supprimer le volontariat d'un an dans les armes à cheval. Si une année d'instruction n'était pas suffisante, l'autorité militaire ne pourrait pas envisager, en cas de guerre, l'incorporation dans le régiment mobilisé de recrues arrivées seulement depuis quelques mois, et si deux années étaient encore insuffisantes, il faudrait faire rentrer dans le rang les nombreux employés pour l'instruction desquels la troisième année, et parfois une partie de la deuxième année, sont complètement perdues. Il convient d'ailleurs qu'au cours de sa première année de service, le cavalier n'est pas encore confirmé et que, s'il est utilisable en campagne, c'est à la condition d'être encadré par des camarades plus anciens de service. Le général se défend de vouloir le moins du monde diminuer la qualité de la cavalerie : « Nous ne voulons pas, déclare-t-il, d'une infanterie montée ; nous tenons à conserver une cavalerie solide et capable d'agir. » Il proclame ensuite la nécessité d'avoir des cavaliers confirmés pour encadrer solidement les hommes de la première année ; mais il nie l'importance que peut avoir, à ce point de vue, la présence dans un escadron de 15 ou 20 cavaliers dans leur troisième année de service. Si l'autorité militaire a maintenu le service de trois ans, c'est à cause du dressage des chevaux. Il reconnaît l'importance primordiale de ce service, mais il estime qu'il pourrait être assuré par les jeunes officiers, les sous-officiers et les trompettes, et déclare qu'il souscrira à toutes les mesures tendant à augmenter le nombre et la qualité des sous-officiers. Rappelant ensuite ce qui a

été dit devant la commission du budget, à propos du grand nombre d'engagés volontaires de trois ans qui se présentent pour entrer dans la cavalerie, nombre tel que certains régiments sont en entier composés d'engagés volontaires, il indique qu'en répartissant ces engagés entre les divers régiments, on disposerait du personnel nécessaire pour le dressage. Certains membres du Parlement ayant protesté en entendant l'orateur faire état de ressources qui disparaîtraient après l'abaissement de la durée du service et la suppression du choix du régiment, le général Häusler ajoute : « Le Reichstag ne réduira jamais l'administration militaire à se tirer d'affaire avec ces engagés. Comme cela s'est fait lors de l'introduction du service de deux ans dans les troupes à pied et dans l'artillerie montée, le Parlement ne manquera pas de voter les crédits nécessaires pour les mesures de compensation à prendre, en particulier pour constituer un noyau de cavaliers anciens, et la nation acceptera certainement ces sacrifices ». A propos de la cavalerie française, que le Ministre avait représentée à la commission du budget comme se trouvant dans une situation critique, par suite de l'adoption du service de deux ans, le général dit : « Cette situation critique de la cavalerie française est due uniquement à ce que nos voisins de l'Ouest n'ont pas réussi à augmenter en temps voulu, le nombre des hommes restant volontairement au service après la deuxième année. C'est là un écueil que nous éviterions très facilement par des mesures préparatoires appropriées ». Il revient ensuite sur le grand nombre d'engagés qui se présentent pour entrer dans la cavalerie, fait entrer en ligne de compte l'esprit militaire de la nation allemande, et même sa supériorité sur la nation française, au point de vue de l'aptitude à l'équitation.

Actuellement, selon lui, le service de trois ans n'est même pas appliqué d'une manière effective, car un cer-

tain nombre d'hommes de la troisième année seraient envoyés en congé dans leurs foyers en attendant leur passage dans la réserve. Une semblable manière de procéder expose à commettre des injustices; il peut arriver que des cavaliers, dont l'instruction laisse à désirer, soient ainsi libérés, tandis que des hommes aptes à dresser les chevaux seront maintenus au corps dans l'intérêt du service, et verront ainsi leur habileté équestre récompensée par une année supplémentaire de service. En ce qui concerne la mobilisation, l'orateur signale que le service de deux ans augmentera dans les réserves le nombre des hommes instruits, avantage dont il ne s'exagère toutefois pas l'importance, le manque de chevaux ne permettant déjà pas d'utiliser les ressources dont on dispose. Il convient, par contre, que si la mobilisation survient pendant la période d'hiver, le nombre des hommes prêts à entrer immédiatement en campagne sera plus faible avec le service de deux ans; c'est là un inconvénient auquel on parera par la création d'un noyau de cavaliers employés au dressage, et par l'augmentation des cadres sous-officiers. Se plaçant ensuite au point de vue de l'instruction pour la guerre, il constate que les progrès techniques, réalisés ces derniers temps, rendent plus difficile la tâche des troupes pour lesquelles on a adopté le service de deux ans, et facilitent au contraire celle de la cavalerie. Les fusils et les canons à tir rapide, les mitrailleuses placent l'infanterie et l'artillerie en face de problèmes ardus; les innovations techniques élargissent chaque jour le champ d'action des troupes spéciales, tandis que l'automobile, la télégraphie sans fil et le ballon dirigeable seront des auxiliaires précieux pour la cavalerie. Le général Häusler estime donc que deux ans de service seront largement suffisants pour la cavalerie, si on simplifie son instruction comme on l'a déjà fait pour l'infanterie et l'artillerie de campagne, si on donne au cavalier un habillement et un équipement

bien appropriés à son service à pied et à cheval, si on choisit judicieusement les recrues à incorporer. Il termine par ces paroles, soulignées par les applaudissements du centre : « Quelles que puissent être les conclusions du mémoire demandé au Ministre, je suis convaincu que la réduction à deux ans du service dans la cavalerie et l'artillerie à cheval s'imposera, car elle répond aux intérêts bien entendus de notre puissance militaire, aux exigences des progrès de la civilisation et des principes de l'équité. »

En l'absence du Ministre de la guerre, que son état de santé tenait éloigné du Reichstag au moment de la discussion du budget, le général von Gebsattel, commissaire du Gouvernement bavarois auprès du Bundesrat, a donné la réplique au général Häusler. Il a tenu à établir que les déclarations de l'ancien général bavarois n'engageaient que lui, et que l'administration militaire bavarois était nettement opposée à sa manière de voir ; puis reprenant quelques-uns des arguments développés à l'appui de la proposition, il constate qu'en incorporant dans le régiment mobilisé des cavaliers ayant seulement quelques mois de service, l'administration militaire ne fait qu'obéir à une nécessité qu'elle déplore. Parlant ensuite des employés, il affirme que partout où il a servi on les faisait régulièrement monter à cheval et même que, au cours des inspections, on les présentait individuellement ; en ce qui concerne le dressage, qui devra être d'autant plus parfait que les hommes seront moins bien instruits, il conteste qu'on puisse y employer les trompettes et les officiers ; les trompettes parce qu'on les choisit d'après leur aptitude à sonner, et non d'après leurs aptitudes équestres, les officiers parce qu'ils sont trop occupés par ailleurs ; restent les sous-officiers dont il faudrait alors augmenter considérablement le nombre.

Le général von Gebsattel déclare que ce qui a été dit de l'afflux d'engagés volontaires pour trois ans dans la

cavalerie ne s'applique qu'à certains régiments prussiens ; en Bavière, il n'y en a pas plus de 12 à 15 par régiment. Quant au renvoi des hommes dans leurs foyers au cours de la troisième année de service, il ignorait, dit-il, que cette disposition fût encore en vigueur, et il a dû se reporter au règlement pour s'en convaincre ; il est en tout cas persuadé qu'on l'applique tout à fait exceptionnellement. Sous le rapport de l'instruction, la cavalerie n'est pas mieux partagée que les autres armes ; pour elle aussi, les difficultés se sont sensiblement accrues, en particulier à cause de l'importance qu'elle est tenue d'accorder à l'instruction du tir et au combat à pied ; il est vrai que les récentes découvertes sont pour elle des auxiliaires, mais elle doit être prête à se passer de leur concours qui lui fera souvent défaut, et le général rappelle que, par le mauvais temps, les bicyclistes circulent difficilement, et qu'on a vu des manœuvres durant plusieurs semaines, pendant lesquelles le ballon n'avait pu fournir aucun renseignement. Le général von Gebsattel termine en affirmant la nécessité d'avoir sous les drapeaux des cavaliers dans leur troisième année de service, pour le dressage des chevaux, la conduite des patrouilles et le recrutement des sous-officiers.

Cette discussion a eu nécessairement des échos dans le pays et dans la presse ; les partisans de la mesure ne semblent pas s'illusionner sur l'accueil réservé à la proposition ; la question n'en est pas moins posée et ça et là se manifeste l'opinion que la réduction du service dans les armes à cheval pourra servir d'objet de transaction entre l'autorité militaire et le Parlement lorsque viendra en discussion le prochain sextennat de 1910.

En ce qui concerne le budget de 1908, le Reichstag a admis toutes les demandes présentées par l'administration de la guerre ; on trouvera exposées ci-après, pour chaque arme ou service, les modifications consacrées par le vote de ce budget.



MINISTÈRES DE LA GUERRE.

Ministère prussien. — Le personnel de ce ministère s'augmente de trois officiers supérieurs, deux capitaines, neuf expéditionnaires, quatre archivistes, un calculateur, deux secrétaires de chancellerie, deux garçons de bureau; une partie de ce personnel est affectée à la *Section des communications* nouvellement constituée. Elle est subordonnée au Département général de la guerre, et ses attributions sont les suivantes: 1° affaires de service concernant les troupes de communications et leur matériel; 2° création et entretien des polygones affectés à ces troupes; 3° questions intéressant la défense du territoire, la guerre de forteresse et l'armement, et se rapportant au service des communications, à l'exception des pigeons voyageurs: chemin de fer militaire, construction et exploitation des chemins de fer; chemins de fer de campagne, voies navigables, applications de l'électricité aux communications, télégraphie, aérostation, automobilisme, bicyclettes; 4° questions générales concernant le participation de l'administration militaire aux expositions.

Ministères saxon, wurtembergeois et bavarois. — Ces divers ministères voient leur personnel augmenté d'un médecin militaire, d'un secrétaire, de deux expéditionnaires et d'un calculateur.

A Stuttgart, on entreprend la construction d'un nouveau ministère de la guerre; les locaux actuels, achetés en 1819, étant devenus insuffisants et ne pouvant être agrandis, seront abandonnés et remplacés par une construction neuve, édifiée dans l'Olgastrasse, où divers emplacements et immeubles ont été achetés. La dépense totale s'élèvera à 1,571,000 francs, sur lesquels une première annuité de 406,000 francs est inscrite au budget de 1908.

ÉTAT-MAJOR.

Grand état-major prussien et service géographique. — Il est créé un nouveau sous-chef d'état-major général du grade de général de brigade, auquel on adjoint un capitaine comme « adjudant ». Le nombre des sous-chefs d'état-major général est ainsi porté à cinq (un Generalquartiermeister et quatre Oberquartiermeister) dont un est directeur du service géographique. Le personnel de ce dernier service s'augmente d'un chef de brigade topographique, qui sera chargé de la direction des reconnaissances entreprises en 1908 pour la revision de la carte.

La bibliothèque du grand état-major, qui compte actuellement 80,000 volumes environ, voit ses locaux agrandis. Signalons en passant que, pour purger la langue allemande des mots d'origine étrangère, on a décidé de remplacer le mot « Bibliothek » par le mot « Bücherei ».

État-major saxon. — Afin de remédier à une insuffisance du nombre des officiers d'état-major qui obligerait, au moment de la mobilisation, à enlever des officiers à la troupe, on crée deux capitaines d'état-major, qui seront détachés au grand état-major à Berlin.

État-major bavarois. — L'état-major bavarois s'augmente d'un chef de section du grade de colonel. Cette mesure est justifiée par les besoins de la mobilisation et par la nécessité de tenir compte de la proportion des effectifs bavarois par rapport à ceux des autres contingents. Il s'augmente également d'un commissaire militaire des chemins de fer, qui sera détaché à la section des chemins de fer du grand état-major prussien.

Commandements de lignes. — Un nouveau commandement de ligne, à la tête duquel est placé un officier supérieur, est créé à Halle ; le réseau des chemins de

fer de la direction de Halle, dit le projet de budge comporte des lignes à circulation intense et des nœu de chemins de fer importants au point de vue militair son rattachement à un commandement de ligne vois présente de sérieuses difficultés au point de vue de préparation des transports du temps de paix et du tem de guerre.

INFANTERIE ET DÉTACHEMENTS DE MITRAILLEUSES.

Création d'un bataillon d'infanterie. — Au 1er octob 1908, le 177e régiment d'infanterie (12e saxon) en ga nison à Dresde, recevra un troisième bataillon à effect faible. Le nombre des bataillons d'infanterie de l'armé allemande sera ainsi porté à 631 ; rappelons que la l militaire du 15 avril 1905 prévoit encore la création d deux bataillons avant le 31 mars 1910.

Détachements de mitrailleuses. — On crée deux sous officiers armuriers au détachement n° 11 à Metz, et u sous-officier armurier au détachement n° 3 à Strasbour pour l'entretien des mitrailleuses de forteresse, dont le exercices sont dotés d'un crédit de 112,500 francs contr 37,500 l'année précédente.

Le budget ne contient aucune mention relative a personnel des détachements de mitrailleuses organisé dans certains régiments d'infanterie, détachements qu seraient appelés à opérer avec ces régiments tandis qu les anciens détachements seraient affectés aux division de cavalerie; en ce qui concerne le matériel, on relèv des crédits de 156,250 francs pour la constitution d'u approvisionnement de pièces de rechange, et de 610,00 francs pour la création de compagnies de dépôt d mitrailleuses; en outre un crédit consacré à des expé riences d'armement, et qui figurait pour la première foi au budget de 1907 avec une dotation de 4,300,000 francs reparaît cette année porté à la somme de 20,600,00

francs qui, d'après la presse, serait destinée à la fabrication de mitrailleuses.

CAVALERIE.

Création d'un état-major de brigade et d'un régiment de cavalerie. — Il sera créé à Colmar le 1er octobre 1908, un état-major de brigade de cavalerie. Cette brigade sera rattachée à la 39e division (3e division du XIVe corps) et comprendra le 14e régiment de dragons et le 3e régiment de chasseurs à cheval. A la même date, sera créé à Mulhouse un régiment de chasseurs à cheval à effectif fort qui portera le n° 5 et fera partie de la 29e brigade de cavalerie. La cavalerie allemande comptera alors 499 escadrons ; il en restera 11 à créer pour atteindre le nombre prévu pour la fin du quinquennat.

ARTILLERIE.

Artillerie de campagne. — Les crédits consacrés à la constitution d'une réserve de matériel d'artillerie de campagne qui atteignaient 31 millions en 1907, sont ramenés en 1908 à 13,600,000 francs. Par contre, on prévoit pour la fabrication de matériel et de munitions destinés aux colonnes légères de munitions une somme de 13,800,000 francs supérieure de 3,800,000 francs à celle de l'an dernier. Enfin on voit apparaître pour la première fois un crédit de 18,738,000 francs dont la destination n'est pas autrement indiquée que par cette rubrique plutôt vague « autres créations pour l'artillerie de campagne ».

En ce qui concerne le personnel, on relève seulement l'envoi pendant deux mois de 40 lieutenants dans les instituts techniques pour y développer leur instruction.

Artillerie à pied. — Le budget prévoit pour la constitution du matériel de l'artillerie à pied, une somme de 12,258,000 francs un peu inférieure à celle de 1907.

GÉNIE ET FORTIFICATIONS.

Créations d'unités. — Il sera constitué à Cologne, au 1er octobre 1908, un commandement de pionniers dont relèveront le 7e bataillon de pionniers et le 24e qui sera créé à Cologne à la même date; l'armée allemande comptera alors 28 bataillons de pionniers ; elle atteindra en 1909, par la constitution à Mayence d'un nouveau bataillon, le nombre fixé par la loi militaire de 1905. On crée en outre 1 capitaine, 4 lieutenants, 1 sous-payeur, 1 feldwebel, 1 vice-feldwebel et 17 sous-officiers pour former les cadres de la compagnie d'expériences du génie qui avait été déjà organisée à Berlin au moyen d'éléments prélevés sur les bataillons.

Corps des officiers de construction des fortifications. — Conformément aux dispositions arrêtées en 1902 pour la réorganisation du personnel de construction des fortifications, on remplace 3 conducteurs ayant quitté le service par un nombre égal de lieutenants de construction ; dans le but de hâter cette réorganisation, on transforme 47 places de conducteurs de travaux en places de capitaines de construction. En outre pour placer ces officiers sur le même pied que les officiers artificiers au point de vue de l'avancement, on diminue de cinq le nombre des lieutenants et on augmente d'autant celui des capitaines.

Vente des fortifications déclassées. — En 1908, cette vente procure au Trésor des recettes dont le total s'élève à 4,008,732 francs, savoir :

Posen (2e annuité) ....fr.	325,668
Strasbourg (3e annuité)	709,901
Thionville (7e annuité)	10,975
Metz (terrain vendu aux chemins de fer).....	63,438
Cologne (1re annuité)	2,656,250
Ulm, rive gauche (6e annuité)	242,500

Places fortes. — Par suite de l'extension des ouvrages

de Metz, on organise dans cette place une deuxième direction du génie, comprenant deux officiers supérieurs, deux lieutenants en premier, et six wallmeister; cette création entraîne pour la 6e inspection des fortifications, une augmentation du personnel d'un capitaine du génie, six lieutenants du service des constructions et un officier supérieur en retraite.

Les crédits affectés en 1908 à la construction des fortifications, à l'organisation et au perfectionnement du système défensif s'élèvent à un total de 50,004,125 francs dans lequel sont compris : 375,000 francs pour le renforcement des fortifications de Germersheim, 3,830,000 francs de travaux à exécuter à Mayence et à Castel et 7,500,000 francs pour les travaux à exécuter à Cologne comme compensation de la suppression de l'enceinte de ces villes.

TROUPES DE COMMUNICATIONS.

Créations nouvelles. — Le 1er avril 1903, la Prusse a constitué auprès du bataillon d'aérostiers à Berlin, une 3e compagnie dite compagnie d'expériences, afin de disposer en permanence d'un personnel spécial pour les expériences à faire avec les nouveaux types de ballons.

De son côté, la Bavière a adjoint à son détachement de télégraphie, une section de télégraphie sans fil comprenant 1 capitaine, 3 lieutenants, 11 sous-officiers et 53 hommes. Elle élève en outre légèrement l'effectif du détachement de télégraphie lui-même, et le dote d'un détachement d'attelages.

On se propose de transporter un régiment de chemins de fer de Berlin à Hanau, où une caserne sera construite par la ville pour être louée à l'administration militaire. Les locaux devenus disponibles à Berlin après ce déplacement, seront affectés à la section d'exploitation de la

brigade de chemins de fer actuellement installée dan des baraques en tôle ondulée.

Section d'expériences des troupes de communications — Les crédits mis à la disposition de la section d'expé riences bénéficient cette année d'un relèvement d 386,000 francs. Ils s'augmentent en outre d'une somm de 1 million destinée à l'acquisition d'automobiles pou poids lourds. Nous verrons plus loin l'emploi que l'auto rité militaire compte faire de cette somme. La Bavièr crée un officier supérieur et un lieutenant des troupe de communications pour pouvoir détacher en perma nence des officiers auprès de la section d'expériences qu fonctionne à Berlin.

Matériel de téléphonie et de télégraphie. — La dépens totale prévue pour doter l'armée de matériel télépho nique qui avait été évaluée à 1,595,000 francs, est main tenant fixée à 2,500,000 francs, sur lesquels une troi sième annuité de 175,000 francs est inscrite au budge De même, les prévisions établies pour la constitutio d'un matériel de télégraphie sans fil, passent d 2,125,000 francs à 5,125,000 francs, sur lesquels o a voté une annuité de 802,500 francs.

Aérostation. — On se souvient qu'en 1907 une sub vention de 625,000 francs avait été attribuée au comt Zeppelin sur les crédits du ministère de l'intérieur. L Gouvernement avait en outre autorisé une loterie dont l produit serait consacré à la construction d'un nouvea ballon. Avant la fin de l'exercice financier, le Reichsta a encore accordé des crédits supplémentaires, sur les quels 500,000 francs ont été attribués au comte Zeppelin Le budget du ministère de l'intérieur pour 1908 com porte des crédits s'élevant à la somme de 2,687,500 franc destinés à acquérir les deux dirigeables construits pa l'inventeur; le mémoire joint à la demande de crédit s'exprime ainsi : « Le dirigeable du comte Zeppelin fait preuve au cours des sorties des 24, 25, 26, 28

30 septembre et du 8 octobre 1908 des qualités inhérentes au système rigide. La stabilité de l'axe longitudinal dans le sens horizontal s'est parfaitement maintenue même par les plus grandes vitesses. La direction latérale s'est montrée suffisante ; toutefois avec un vent de direction oblique ou d'intensité variable, elle a présenté quelques difficultés nécessitant des améliorations faciles à réaliser; par contre, la direction dans le plan vertical n'a rien laissé à désirer. Le pilote était constamment en état de régler la hauteur du ballon en modifiant l'inclinaison de ses surfaces horizontales, et en utilisant exclusivement l'action mécanique de l'appareil. La descente sur le lac s'accomplit sans difficultés. Pendant la marche, le mouvement était exempt d'oscillations. Avec ses deux moteurs, le ballon a atteint une vitesse propre de 50 kilomètres à l'heure. Le plus long parcours, accompli le 30 septembre 1907, eut une durée de huit heures. Encore la sortie ne fut-elle interrompue que pour éviter l'obscurité ; le lest et l'approvisionnement d'essence auraient été largement suffisants pour la prolonger pendant un temps au moins égal. Pour toutes les sorties effectuées du 24 septembre au 8 octobre, le ballon n'a été gonflé qu'une fois et on n'a dû ajouter qu'une faible quantité de gaz. Ces qualités sont de nature à faire prévoir dès maintenant les crédits nécessaires pour assurer à l'Empire la propriété du dirigeable existant déjà et de celui qui est encore en construction. Toutefois l'acquisition ne sera décidée que si le comte Zeppelin réussit en 1908 à satisfaire aux conditions que lui imposera l'administration de l'Empire au point de vue de la durée des sorties, de la vitesse réalisée, de la hauteur pouvant être atteinte et de la sûreté de l'atterrissage sur la terre ferme. Pour la détermination du prix d'achat, il faut tenir compte des sacrifices faits par l'inventeur au cours de ses expériences qui ont duré plus de quinze ans ; des sommes qu'il a prélevées sur sa fortune personnelle ou

obtenues par voie d'emprunt, il y a lieu de déduire celle
qui lui ont été allouées sur les fonds de l'Empire ou de
différents États, ou qui provenaient de loteries ou d
souscriptions. On est ainsi amené à fixer le prix d'acha
à 2,062,500 francs. En outre, il est équitable d'accorde
au comte Zeppelin une indemnité pour ses travaux; pou
en déterminer le montant, il faut considérer que grâc
à son admirable persévérance et à son esprit créateu
il a réalisé, au milieu des plus grandes difficultés
malgré des oppositions multiples, une solution de l
conduite des ballons qui n'a pas été dépassée jusqu'ici
en outre que depuis 1892 il a appliqué toute son activit
à l'étude de cette question. Dans ces conditions, il co
viendrait d'adopter pour cette indemnité le chiffre d
625,000 francs. En retour de ces subventions, on s
propose d'établir une convention assurant à l'Empire, l
cas échéant, des prix spéciaux pour la livraison d'autr
dirigeables. »

Aux premiers jours d'août 1908, il existait en All
magne deux ballons dirigeables du système rigide con
truits par le comte Zeppelin et désignés par les numér
3 et 4, le ballon du système demi-rigide du major Gro
construit par les aérostiers militaires, et un ballon d
système non rigide construit par le major bavarois d
Parseval sous les auspices de la Société d'études d
ballons dirigeables; ce dernier ballon, perfectionn
ment d'un premier modèle, n'avait encore exécu
aucune sortie.

Après avoir accompli, le 1er juillet 1908, en dou
heures, un parcours de 375 kilomètres, le Zeppeli
n° 4 entreprit le 4 août un voyage de vingt-quatre heur
au cours duquel il devait effectuer le trajet Manzel
Mayence et retour. On se souvient qu'après avoir effe
tué une bonne partie du parcours, il fut détruit pr
d'Echterdingen où il avait atterri pour la première fo
ailleurs que sur l'eau, afin de réparer une avarie su

venue au moteur, et aussi pour recompléter son gonflement. L'enthousiasme soulevé par les succès du comte Zeppelin s'est transformé après la catastrophe en un véritable mouvement national qui s'est traduit par une souscription dont le montant atteignait, au 30 août, 4,375,000 francs. Cette somme doit être employée à mettre le Zeppelin n° 3 en état de remplacer le plus tôt possible le Zeppelin n° 4, et à construire de nouveaux dirigeables du même système.

Les deux autres dirigeables procèdent encore à des essais après lesquels, suivant la presse, le ballon Parseval serait acquis par l'autorité militaire, et le ballon Gross serait envoyé à Metz pour être attaché à la Place.

Automobilisme. — On trouve au budget une deuxième annuité de 143,750 francs pour l'achat de voitures automobiles destinées aux commandants de corps d'armée, et une deuxième annuité de 125,000 francs pour la constitution d'un équipement spécial au personnel chargé de la conduite des automobiles en campagne.

Quant au crédit de 1,000,000 de francs affecté à l'acquisition d'automobiles pour poids lourds, dont nous avons déjà parlé, l'autorité militaire entend l'employer non à acheter des voitures, mais bien à augmenter le nombre et, dans une certaine mesure, à déterminer le type de celles que la réquisition pourrait lui procurer au moment du besoin. La constitution d'un approvisionnement de voitures dès le temps de paix, exigerait des sacrifices considérables ; son entretien serait des plus délicats ; de plus, en adoptant cette solution, on s'interdit la possibilité de profiter des progrès réalisés chaque jour dans la construction de ces voitures. Reste la réquisition ; mais elle ne saurait donner de bons résultats que si on peut l'exercer sur un nombre suffisant de voitures remplissant les conditions d'une voiture militaire, et de modèles assez peu différents pour qu'on puisse les grouper en unités homogènes, et se procurer sans diffi-

cultés les pièces de rechange nécessaires à leur entretien. Aussi l'administration militaire a-t-elle décidé de consacrer les crédits qui seront mis à sa disposition par le Parlement, à payer des primes d'encouragement aux particuliers ou aux sociétés qui deviendront propriétaires d'une automobile pour poids lourds, s'engageront à la maintenir pendant cinq ans en état d'être employée en cas de guerre, et à la mettre à sa disposition au moment de la mobilisation. Elle se réserve naturellement de déterminer les conditions que devront remplir les automobiles pour participer à ces primes, et même de désigner les maisons dont elle admet les voitures. La *Revue* (1) a exposé en détail les mesures adoptées ; elles constituent, à n'en pas douter, une solution heureuse de la question aussi bien au point de vue économique qu'au point de vue militaire, et le Parlement ne manquera pas d'accorder tous les crédits qui lui seront demandés pour en poursuivre l'application.

Rappelons que pour assurer la conduite des automobiles en campagne, l'Allemagne a créé une réserve spéciale des troupes d'automobiles, dans laquelle ont été classés dès le début 52 officiers de réserve, et qui sera alimentée par les hommes (150 chaque année) ayant accompli leur deuxième année de service au détachement d'automobiles constitué en 1907.

Instruction des troupes de communications. — En raison des nécessités de la préparation à la guerre et des expériences toujours plus nombreuses qu'exigent les progrès réalisés chaque jour dans le domaine technique, les crédits consacrés aux exercices des troupes de communications présentent une augmentation de 261,000 francs.

---

(1) Voir 2e semestre 1908, p. 177.

TRAIN.

Créations nouvelles en Bavière. — On sait que le 3e bataillon du train bavarois ne compte encore que deux compagnies ; les hommes nécessaires pour constituer la 3e compagnie ne pouvant figurer dans les effectifs budgétaires qu'en 1909, on augmente dès maintenant l'effectif du bataillon de 2 lieutenants, 6 sous-officiers, 4 hommes et 8 chevaux de selle pour former le noyau de la compagnie qu'il faudrait mettre sur pied au moment de la mobilisation.

Le 1er bataillon bavarois voit le nombre de ses chevaux accru de 12 chevaux de selle et 8 chevaux de trait afin de pouvoir fournir des attelages au détachement d'aérostiers.

Enfin en Prusse, l'inspection du train reçoit un second adjudant du grade de capitaine, le nombre des affaires à traiter par l'inspection du train ayant considérablement augmenté depuis 1899, époque à laquelle les bataillons du train ont été placés sous son autorité.

QUESTIONS INTÉRESSANT PLUSIEURS ARMES OU SERVICES.

Ancienneté des sous-officiers en Allemagne. — D'après les indications du budget, sur 100 sous-officiers de troupe, abstraction faite des feldwebel et des vice-feldwebel, 38 environ ont une ancienneté de service comprise entre cinq ans et demi et neuf ans, 14 ont une ancienneté de service supérieure à neuf ans.

Amélioration de la situation des sous-officiers. — Nous avons déjà dit qu'on se propose d'augmenter prochainement les tarifs de solde des sous-officiers ; depuis deux ans déjà, l'administration militaire s'efforce d'améliorer leur situation, notamment en leur assurant dans les bâtiments militaires une installation plus confortable. Le

budget de 1908 prévoit pour cet objet des crédits s'élevant à la somme de 3,745,000 francs.

Amélioration de la situation des aspirants des différents services. — Les aspirants des différents services reçoivent les allocations du feldwebel; recrutés en grande majorité parmi les aspirants payeurs, ils n'obtiennent une situation définitive qu'au bout de quatorze ans de service, après avoir passé l'examen de payeur et celui d'employé supérieur de l'administration militaire. Ils sont ainsi désavantagés par rapport aux sous-payeurs, et il en résulte que ces derniers, dont la situation a été améliorée en 1906, refusent presque tous la situation d'aspirant dans les services de l'administration militaire qui perd ainsi les meilleurs éléments de son recrutement; il est par suite nécessaire de placer les aspirants sur le même pied que les sous-payeurs, en leur allouant un traitement égal et en modifiant leur titre; ils deviennent sous-inspecteurs dans l'administration de garnison et dans le personnel civil du service de santé, sous-comptables dans les services de l'habillement et des subsistances.

ÉCOLES ET INSTRUCTION GÉNÉRALE.

Écoles de cadets.— Le personnel des écoles de cadets s'augmente de deux professeurs ; les administrateurs de compagnies dans les écoles préparatoires de cadets qui avaient jusqu'ici le rang de *sergeant* auront désormais le rang de *feldwebel;* cette mesure a été jugée nécessaire à cause du petit nombre de candidats qui se présentaient pour cet emploi réservé aux sous-officiers ayant douze ans de service ; ces derniers ayant déjà obtenu dans la troupe, le grade de *vice-feldwebel*, ne recherchaient pas un emploi qui les mettait dans une situation inférieure.

Écoles de sous-officiers. — On entreprend à Sigma-

ringen la construction d'une École de sous-officiers appelée à remplacer, à partir du 1er avril 1910, celle de Neuf-Brisach. La dépense totale prévue est de 1,391,875 francs.

Le nombre des jeunes gens qui reçoivent l'enseignement de ces écoles s'élève à 4,000 pour les écoles de sous-officiers et à 2,190 pour les écoles préparatoires.

École d'artificiers. — Afin de donner au personnel du service des arsenaux la même instruction qu'aux artificiers, on a décidé de modifier le plan d'études de l'École d'artificiers, et d'augmenter le nombre des élèves. Une nouvelle compagnie qui prendra le n° 3 sera créée le 1er septembre 1908; la compagnie, composée d'élèves appartenant à la marine, qui portait jusqu'ici le n° 3, prendra le n° 4. En outre on organisera un cours de topographie et de triangulation pour mettre le personnel à même de lever et de tenir à jour les cartes et plans destinés au service de l'artillerie.

Kaiser-Wilhelm Akadémie. — L'École du service de santé reçoit un médecin principal adjoint au sous-directeur, qui sera chargé de la surveillance de l'instruction scientifique des étudiants, et de la direction des cours de perfectionnement institués à l'école pour les médecins militaires ; à partir de cette année, les médecins d'un grade élevé seront appelés à suivre ces cours de perfectionnement ; on estime en effet que leurs fonctions les tiennent éloignés de la pratique de la médecine.

En outre, pour faire disparaître le déficit constaté depuis plusieurs années dans le cadre des médecins aides-majors, on augmente de 60 le nombre des étudiants de la Kaiser-Wilhelm Akadémie à raison de 6 par semestre d'études.

Académie vétérinaire militaire. — Les crédits affectés aux expériences bénéficient d'une augmentation justifiée ainsi qu'il suit : « Pour combattre avec succès les maladies épidémiques des chevaux, il est nécessaire que le

laboratoire de l'Académie vétérinaire militaire puisse procéder sur une plus grande échelle à des expériences telles que la coagulation du sang des chevaux suspects de morve, les recherches sur des animaux atteints du charbon ou de la rage, l'inoculation dans les cas de tétanos. On a fait appel jusqu'ici à l'École supérieure vétérinaire de Berlin et à l'Institut pour les maladies contagieuses, mais ces établissements sont déjà trop occupés; en outre, il est avantageux pour l'administration militaire de développer l'instruction de son personnel vétérinaire. »

Étude des langues étrangères. — Une somme de 121,000 francs est, comme tous les ans, inscrite au budget pour permettre à un certain nombre d'officiers de perfectionner leur connaissance des langues étrangères par des voyages et des séjours à l'étranger.

Instruction générale des troupes. — Les crédits affectés aux manœuvres et exercices techniques des différentes armes s'élèvent, dans leur ensemble, à 7,368,558 francs dépassant de 406,000 francs ceux de 1907. On y remarque, pour la première fois, en Prusse, une somme de 50,000 francs consacrée à des exercices de débarquement. Enfin, la dépense prévue pour les munitions atteint 48,275,000 francs, chiffre supérieur de près de trois millions à celui de 1907.

CAMPS D'INSTRUCTION ET POLYGONES.

Acquisitions et aménagements. — La Prusse, la Saxe et le Wurtemberg en 1908, la Bavière en 1907, dépensent 12,892,000 francs pour leurs camps d'instruction. On consacre en outre 405,000 francs à l'installation de stands de tirs, 743,000 francs à l'acquisition de terrains d'exercices dans certaines garnisons, et 100,000 francs à la transformation des ouvrages destinés aux exercices d'assaut sur les polygones du génie.

Amélioration des terrains d'exercices. — On prévoit au budget extraordinaire une dépense de 2,855,000 francs, à répartir sur plusieurs années, et destinée à améliorer les terrains de manœuvres. « Pour pouvoir mener à bien l'instruction des hommes des troupes à pied dans un délai de deux ans, il est nécessaire de disposer de terrains de manœuvres suffisamment vastes et dont le sol soit tel qu'on puisse les utiliser constamment.

Les terrains de manœuvres actuellement existants ne remplissent pas complètement ces conditions, et les ressources ordinaires ne permettent pas de les améliorer comme il conviendrait ; il faut donc recourir à des crédits extraordinaires. On a reconnu nécessaire : 1° d'affermir et d'assécher le sol ; 2° de planter les terrains d'arbres et de buissons qui leur donnent la variété indispensable pour l'instruction en vue du combat ; 3° d'augmenter le nombre des chemins d'accès et d'agrandir les terrains par la location ou l'achat de terrains contigus. Si ces améliorations ne sont pas suffisantes, on devra se résoudre à acquérir de nouveaux terrains de manœuvres. »

RECRUTEMENT ET ADMINISTRATION DES RÉSERVES.

Création de districts de landwehr et de bureaux d'appel; augmentation du personnel de divers bureaux de recrutement. — La Prusse crée un nouveau district à Waldenburg qui est situé au milieu d'une région industrielle, communiquant difficilement avec Striegau, dont elle dépendait jusqu'ici ; en même temps, on rattache au district de Striegau une partie de celui de Breslau II qui était trop chargé. La Saxe dédouble le district de Schneiberg par la création d'un nouveau district à Auerbach ; pour faire disparaître les inégalités préjudiciables à la mobilisation que présentaient ses deux corps d'armée, sous le rapport de l'étendue et du nombre des habitants, elle organise à Flöha un district comprenant des localités



qui appartenaient jusqu'ici au XIX[e] corps et elle l'incor-pore au XII[e]. Enfin la Bavière a créé au 1[er] octobre 190 le district de Neustadt (II[e] corps bavarois) pour soulage ceux de Ludwigshafen et de Kaiserslautern.

De nouveaux bureaux d'appel sont installés à Treys (district de Marburg) et à Olsnitz (district de Plauen).

Ces diverses créations, jointes à l'accroissement d personnel des réserves, donnent lieu à une augmentatio de 8 officiers en retraite, 3 médecins militaires e retraite, 29 sous-officiers et 27 hommes dans le personne du recrutement.

Convocation des officiers et des hommes des réserves. — Le nombre des officiers des différentes réserves à convo-quer en 1908 est celui de 1907 (1), auquel on ajout 32 médecins convoqués pour 28 jours et 21 pharmacien convoqués pour 42 jours.

Quant aux convocations des hommes de troupe, le prévisions qui s'y rapportent continuent la progressio suivie ces dernières années. Elles sont indiquées ci-après :

		En 1908.	En 1907.
Hommes de troupe....	Pour 12 ou 13 jours.....	165,413	136,869
	Pour 14 jours...........	173,003	168,544
	De 16 à 56 jours........	31,521	31,521
	Totaux...............	369,937	336,934
Sous-officiers....	Pour 12 ou 13 jours.....	17,514	14,338
	Pour 14 jours...........	19,410	19,045
	De 16 à 56 jours........	10,758	10,758
	Totaux...............	47,682	44,141

Il faut ajouter aux chiffres qui précèdent 2,760 ersatz-réservistes convoqués pour des périodes variant de dix à quatre semaines, plus 3,541 sous-officiers et 31,963

(1) Voir 2[e] semestre 1907, p. 366.

hommes à convoquer pour une période de quatorze jours par application d'une mesure introduite pour la première fois dans le budget de 1906, dans le but d'exercer tous les hommes deux fois dans la réserve et une fois dans la landwehr.

Rengagements. — Les crédits prévus pour les primes de rengagement sont les mêmes qu'en 1907; par contre, on augmente de 2,081,250 francs le crédit destiné à payer la prime de 1,250 francs aux sous-officiers quittant l'armée après douze ans de service, ce crédit (5,598,750 francs en 1907) ayant été reconnu insuffisant.

SERVICE DE L'ARTILLERIE.

Création d'un bureau de construction d'infanterie. — Les attributions du bureau de construction affecté à la manufacture d'armes de Spandau sont devenues plus nombreuses et plus délicates par suite de la fabrication des bicyclettes et des mitrailleuses; aussi en fait-on un organe autonome à la tête duquel on place un officier supérieur directeur et un capitaine adjoint, prélevés sur le personnel employé dans les établissements techniques de l'infanterie.

Création de dépôts annexes d'artillerie. Augmentation du personnel. — On installe à Borkum et à Lissa des dépôts annexes pour lesquels on crée 2 lieutenants des arsenaux, 3 feldwebel, 3 sergeants et 2 artificiers.

Les modifications introduites dans l'organisation de l'École des artificiers, et l'accroissement du travail dans divers établissements de l'artillerie entraînent une augmentation du personnel dont le détail suit :

4 capitaines du service des arsenaux;
3 capitaines artificiers;
7 lieutenants du service des arsenaux;
9 lieutenants artificiers;
11 feldwebel et 15 sergeants du service des arsenaux;
25 artificiers.

On crée en outre deux directeurs d'exploitation pou la fonderie de canons, deux membres scientifiques pou la commission des expériences militaires, trois chefs d service du contrôle dans les fabriques d'armes d'Erfur Spandau et Danzig, plus sept contrôleurs dans dive établissements.

Primes d'encouragement allouées aux fonctionnair pour inventions. — Le budget prévoit dans les dépense ordinaires un crédit de 2,850,000 francs consacré au expériences à faire dans le domaine de l'artillerie. Su ce crédit qui présente en 1908 une augmentation d 171,000 francs, on décide d'allouer des indemnités au fonctionnaires militaires pour des inventions ou amélio rations dont la réalisation offrirait pour l'armée un ré intérêt. Cette mesure a pour but d'intéresser à l'amélio ration du matériel, des fonctionnaires dont les traite ments sont sensiblement inférieurs à ceux des employé capables de l'industrie civile.

Armement et munitions. — Outre les crédits consacré aux mitrailleuses, au matériel d'artillerie de campagn et d'artillerie à pied, on consacre à la fabrication de armes portatives 11,627,000 francs. Le montant total de dépenses d'armement en 1908 dépasse donc 91 million Rappelons que les crédits affectés à la création, fabrica tion et entretien des munitions, s'élèvent à 48 million de francs, en augmentation de près de 3 millions su ceux de 1907.

SERVICE DE L'INTENDANCE.

Augmentation de personnel. — Pour l'application de mesures introduites aux budgets de 1906 et 1907 (1), o crée 12 conseillers supérieurs de l'intendance, 1 asses seur, 39 secrétaires, 2 archivistes et 4 stagiaires.

(1) Voir 2e semestre 1906, p. 105, et 2e semestre 1907, p. 439.

On augmente de 8,000 francs le crédit inscrit pour la première fois au budget de 1905 dans le but d'organiser chaque année des voyages de cadres destinés à perfectionner l'instruction pratique du personnel de l'intendance en vue de son service du temps de guerre.

CASERNEMENT ET ADMINISTRATION DE GARNISON.

Personnel de l'administration de garnison. — Ce personnel s'augmente en 1908 de 2 directeurs, 6 inspecteurs, 3 contrôleurs, 26 inspecteurs de casernes, 1 sous-inspecteur, 4 mécaniciens, 1 garde forestier, 21 gardiens de casernes, soit au total 37 employés supérieurs et 27 employés subalternes. En outre, pour améliorer les conditions de l'avancement, on remplacera 4 inspecteurs principaux par des directeurs, et 43 inspecteurs par des inspecteurs principaux.

Personnel des constructions militaires. — La création de nouvelles directions à Berlin et à Cologne et la surveillance de certains travaux importants nécessitent la création de 4 inspecteurs, 10 secrétaires et 5 archivistes du service des constructions militaires.

Construction et aménagement de bâtiments militaires. — Le budget prévoit pour les casernements des crédits dépassant 28 millions, auxquels il faut ajouter 1,071,000 francs consacrés à la construction de divers magasins destinés au service des subsistances et au service de l'habillement.

SERVICE DES SUBSISTANCES.

Personnel. — On crée en 1908, 1 contrôleur, 4 comptables-adjoints, 4 sous-comptables adjoints, et 1 maître meunier. De plus, on remplace 4 comptables principaux par des directeurs. 12 comptables par des comptables

principaux, et 6 comptables adjoints par des contr leurs.

Achat de cuisines roulantes. — A la suite des exp riences auxquelles elle a procédé, l'administration mi taire a résolu de doter l'armée de cuisines roulant « La conduite actuelle de la guerre, soumettra à telles épreuves les forces et l'endurance des homm qu'il est nécessaire de les décharger du soin de prépa leurs aliments. » On prévoit pour cet objet une déper totale de 30,167,500 francs sur laquelle une premi annuité de 1,598,000 francs est inscrite au budget 1908. D'après des déclarations faites au cours de la d cussion du budget, le prix de chaque voiture s'élèver à 5,000 francs; cette voiture, suivant des renseign ments de presse (1), se composerait de deux train l'avant-train, portant deux sièges pour les cuisinie servirait au transport des ustensiles, des victuailles, du troisième jour de vivres de réserve autrefois porté p les hommes; l'arrière-train porterait une grande m mite, et une marmite destinée à la préparation du ca placées dans un bain d'huile chauffé au bois par-d sous. La grande marmite peut être fermée hermétiqu ment. Le bain d'huile et le foyer seraient en commu cation avec l'extérieur par une cheminée.

SERVICE DE L'HABILLEMENT.

Substitution de la main-d'œuvre civile à la mai d'œuvre militaire. — Dans les magasins d'habilleme des Ve et XVIIe corps, on remplace la main-d'œuv militaire par la main-d'œuvre civile. Cette mesure dé appliquée dans sept corps d'armée, rendra disponibl 492 ouvriers militaires; par contre, elle entraîne

(1) *Militär-Zeitung* du 16 mai 1908.

création de 2 officiers supérieurs, 6 capitaines, 2 contrôleurs, 4 assistants, 19 sous-officiers, 7 chefs emballeurs, 12 garçons de bureau ou de magasin et 8 veilleurs de nuit.

Nouveaux uniformes. — On sait que l'administration allemande a décidé de constituer pour l'ensemble de l'armée une collection de guerre en nouveaux uniformes. Afin de hâter la réalisation de cette mesure pour laquelle les crédits ordinaires auraient été insuffisants, on a inscrit au budget extraordinaire, des crédits s'élevant à 7,570,000 francs. D'après certains journaux, cette nouvelle collection de guerre serait actuellement presque terminée, et pour chaque officier, un jeu d'effets de drap gris serait déposé au magasin du corps, pour lui être délivré contre remboursement au moment de la mobilisation.

SERVICE DE SANTÉ.

Création en Bavière d'une inspection du service de santé. — Cette inspection doit constituer un organe intermédiaire entre la direction du service de santé de l'armée et les directions du service de santé des corps d'armée. Le médecin inspecteur placé à sa tête est assisté d'un médecin-major de 2e classe et d'un sous-officier du service de santé secrétaire ; il a dans ses attributions : 1° le contrôle de l'installation, de l'aménagement et du service des hôpitaux ; 2° la direction du service médical et la surveillance de l'installation de la maison de convalescents ; 3° la réception, la conservation et le perfectionnement du matériel du service de santé ; 4° la direction de l'instruction scientifique du personnel ; 5° la surveillance du service dans les opérations du recrutement et dans les commissions de réforme ; 6° la surveillance de l'hygiène pour l'ensemble de l'armée, particulièrement en ce qui concerne l'assainissement des localités et la lutte contre les épidémies ;

7° l'instruction en vue de la guerre du corps des mé-
decins militaires; 8° la direction du cours d'opération:

Création d'une maison de convalescence. — Il est cré
à Mölln, une maison de convalescence pour le IXe corp:
cet établissement qui comporte 30 lits reçoit comm
personnel un comptable, deux infirmiers militaires
une cuisinière. On sait que l'Allemagne possède dé
douze maisons de convalescence comptant au tot
750 lits (1).

Augmentation du personnel. — Le personnel militai
du service de santé s'accroît en 1908 de 14 médeci
militaires, 13 sanitätsfeldwebel, et 21 infirmiers mil
taires.

Dans le personnel civil on crée, 2 inspecteurs, 1 sou
inspecteur d'hôpitaux, 20 infirmières, 3 garçons, 4 méc
niciens et chauffeurs, et 2 cuisinières. En outre, on ren
place 6 inspecteurs principaux par des directeur
1 inspecteur d'hôpital et 2 comptables par 3 inspecteu
d'administration.

Questions diverses. — On continue à doter de voitur
destinées au transport des malades les garnisons da
lesquelles la distance séparant les casernes des hôpita
atteint 2 kilomètres; on prévoit même l'acquisition
deux automobiles pour le transport des malades
camp d'instruction de Posen et des forts éloignés
Metz dans les hôpitaux militaires de ces places.

Un crédit de 250,000 francs sur lequel une premiè
annuité de 30,000 francs est inscrite au budget, se
consacré à l'augmentation du nombre des brancards do
disposent les formations sanitaires de campagne;
nombre est jugé insuffisant, étant donnée la gran
quantité de blessés qui tomberont en très peu de tem

---

(1) Voir pour plus détails, 1er semestre 1906, p. 72.

et qu'il y aura intérêt à transporter aussi rapidement que possible hors du champ de bataille.

Les appareils lumineux servant à indiquer pendant la nuit les postes de pansement, et les appareils d'éclairage destinés aux ambulances et aux hôpitaux de campagne sont jugés insuffisants; on reproche aux premiers de n'être pas assez visibles aux grandes distances ou par un temps brumeux; aux seconds, de ne pas donner la lumière nécessaire pour la bonne exécution de pansements ou d'opérations et de ne pas permettre l'exploration du champ de bataille par l'obscurité. On a fait avec l'acétylène des expériences qui ont donné d'excellents résultats et on se propose de remplacer ou de transformer tous les appareils; la dépense totale est évaluée à 350,000 francs environ sur lesquels une première annuité de 30,000 francs figure au budget de 1908.

Le service de santé se propose de consacrer 1,035,000 francs à l'acquisition d'appareils destinés à l'organisation de trains sanitaires improvisés, dont le nombre est trouvé insuffisant pour l'évacuation rapide des malades et des blessés.

Enfin l'Allemagne expérimente des appareils destinés à fournir de l'eau potable en campagne. Outre l'appareil transportable traitant l'eau par l'ébullition employé jusqu'à présent, on cherche à réaliser un second type ayant un rendement au moins triple (1,500 à 3,000 litres à l'heure) et pouvant être employé dans la guerre de forteresse ou pour l'alimentation de grosses unités; on espère y parvenir au moyens d'appareils opérant par l'ozonisation de l'eau.

SERVICE VÉTÉRINAIRE.

Afin d'assurer aux chevaux des soins immédiats au cours des exercices et en campagne, on décide de doter les vétérinaires d'une trousse qu'ils porteront sur eux et

qui contiendra les instruments, médicaments et obje de pansement les plus indispensables.

REMONTES.

Augmentation du nombre de chevaux. — L'effectif d chevaux de troupe pour 1908 s'élève à 111,289, dépa sant de 804 celui de 1907. On remarquera que ce nomb ne comprend ni les chevaux d'officiers, ni les chevau de volontaires d'un an, ni les chevaux de corvée dont total est de 25,000 environ.

Achat de chevaux. — On prévoit pour 1908, pour fai face aux besoins normaux, l'achat de 12,950 chevaux. U crédit de 16,186,968 francs est inscrit pour cet obj parmi les dépenses ordinaires ; en outre il y aura lieu remplacer par 751 jeunes chevaux, les chevaux d'â fournis par divers régiments pour la constitution nouveau régiment de cavalerie ; ce remplaceme entraîne une dépense de 1,070,000 francs qui figure budget parmi les dépenses accidentelles. Dans ce somme, sont compris les frais d'entretien pendant an de ces 751 jeunes chevaux dans les dépôts remonte ; le budget évalue ces frais d'entretien 380 francs par jeune cheval, soit 250 francs pour semestre d'hiver, et 130 francs pour le semestre d'ét

En 1906 le prix moyen d'achat des jeunes cheva avait été porté de 1,167 à 1,192 francs.

En 1907 le prix moyen réellement payé ayant atte 1,220 francs, on a dû élever ce prix moyen à 1,225 fra pour 1908.

Dépôts de remonte. — Le personnel des dépôts remonte s'augmente d'un secrétaire, cinq préposés a fourrages et cinq palefreniers. On consacre à l'amélio tion de plusieurs de ces établissements, une somme 440,000 francs.

SOLDE ET INDEMNITÉS.

Supplément de solde des lieutenants-colonels. — En 1906, on avait décidé d'allouer un supplément de solde de 1,437 francs aux 190 plus anciens lieutenants-colonels non pourvus d'un commandement de régiment; ces derniers en effet ne recevaient que la solde de commandant de bataillon, alors que leurs camarades plus favorisés, recevaient la solde beaucoup plus élevée de commandant de régiment. En 1908, l'administration militaire a demandé que cette mesure fût étendue à tous les lieutenants-colonels nommés officiers supérieurs depuis au moins six ans, leur nombre étant évalué à 270 pour la Prusse. Après examen de la question, le Parlement a fixé à 235 pour la Prusse, le nombre de lieutenants-colonels auxquels le supplément de solde pourra être alloué.

Fonds de secours. — Les crédits affectés au fonds de secours étant jugés insuffisants, on se propose de les augmenter de 186,000 francs pour les officiers et de 344,000 pour les sous-officiers et les soldats mariés.

Projet d'amélioration de la solde. — Nous avons déjà dit qu'on se propose de relever la solde des sous-officiers et le traitement des officiers, jusqu'au grade de capitaine inclus et d'appliquer les nouveaux tarifs à partir du 1er avril 1908 en faisant un rappel de solde aux intéressés après le vote de la loi. En ce qui concerne les officiers, les grandes lignes du projet peuvent se résumer ainsi : solde progressive avec solde de début unifiée pour toutes les armes. Jusqu'ici la solde des seconds lieutenants variait entre 1,612 et 1,962 francs suivant qu'ils appartenaient à l'infanterie, aux armes montées ou aux troupes spéciales; les lieutenants recevaient 1,362 francs, les capitaines de 2e classe 4,252 francs et les capitaines de 1re classe 5,752 francs. D'après les

nouveaux tarifs, les lieutenants recevraient tous u solde de début de 1,875 francs, qui s'augmenterait to les quatre ans de 375 francs jusqu'à 2,625 francs sa tenir compte de la promotion au grade de lieutenant premier; la solde de début des capitaines serait fixé 5,000 francs, et s'augmenterait tous les quatre ans 750 francs pour atteindre, au bout de huit ans de grad le taux maximum de 6,500 francs. Le projet initial pı voyait pour les lieutenants une quatrième augmentati qui aurait porté leur solde à 3,000 francs après douze a de grade. Cette disposition qui semblait justifiée, éta donné que les lieutenants restent, en général, seize a dans leur grade, n'a pas été maintenue; le Ministre c finances a fait remarquer en effet, qu'elle serait en co tradiction avec certaines dispositions de la loi conc nant les fonctionnaires civils qui doit être discutée même temps.

Tout ce qui précède ne s'applique qu'à la solde pı prement dite des officiers; l'indemnité de logement, l'indemnité de table, cette dernière payée seulement a lieutenants, ne paraissent pas devoir être modifiées.



Malgré les difficultés financières réelles avec l quelles elle est aux prises, l'Allemagne, on le voit, recule devant aucun sacrifice pour perfectionner, jusq dans les moindres détails, son organisation militaire. temps en temps, dans la presse ou dans le Parleme il s'élève bien quelques voix pour réclamer des écoı mies ; mais devant la formule « Im Interesse der Krie bereitschaft », tout le monde se retrouve d'accord po applaudir à toutes les mesures susceptibles de rend plus complète la préparation à la guerre.

(178)



NOUVELLES MILITAIRES

AUTRICHE-HONGRIE.

DMISSION A L'ÉCOLE DE GUERRE ET AUX COURS TECHNIQUES SUPÉ-RIS. — Comme conséquence des nouvelles dispositions adoptées a réorganisation de l'École de Guerre et des cours supérieurs de rtillerie et du génie (1), le nombre des officiers admis en 1908 à er les examens a été très restreint.

113 officiers de l'armée commune ont été autorisés à se présenter. chiffre était autrefois de 300; 66 ont été déclarés admissibles auparavant). Le nombre des admissions doit être de 50 environ. ns les landwehrs, sur une vingtaine de candidats, 6 à 8 seront .

ur les cours supérieurs, le nombre des candidats a été de 24 dans tillerie, 15 dans le génie; celui des admissibles, respectivement de et de 13.

LES BUDGETS MILITAIRES POUR 1908 (2).

I. — *Budget de l'armée commune.*

e budget a été voté à la fin de février.

Budgets.	1908 (3).	1907 (3).	Soit, en 1908 (3).
inaire..............	306,552,435	299,280,828	+7,271,607
aordinaire	13,378,729	13,752,755	— 374,026
plémentaire pour le rps d'occupation de snie-Herzégovine ...	7,868,000	7,663,000	+ 205,000
TOTAL......	327,799,164	320,696,583	+7,102,581

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 72.
(2) Voir 1er semestre 1907, p. 596.
(3) Exprimé en couronnes; une couronne = 1 fr. 05.

Pour comparer ce budget à tout autre budget similaire, il y au lieu d'en déduire les dépenses pour les pensions (26,737,646 couron et d'y ajouter celles d'entretien des troupes bosniaques (5,150, couronnes environ). Ces dernières sont payées sur le budget de Bos Herzégovine, qui n'est pas publié.

Les effectifs budgétaires sont les suivants :

BUDGETS.	OFFICIERS.	FONCTIONNAIRES.	EMPLOYÉS subalternes.	CADETS et sous-officiers rengagés.	SOUS-OFFICIERS et soldats non rengagés.	CHEVAUX à l'État.	CHEVAUX aux officie
Ordinaire..........	16,687	4,555	897	18,556	264,965	60,197	10,56
Extraordinaire......	6	21	»	»	2,971	»	»
Supplémentaire.....	178	268	51	11	3,224	1,666	14
TOTAL (3)....	16,871	4,844	948	18,567	271,160 (1)	61,863 (2)	10,70
Par rapport à 1907..	+ 54	+ 59	+ 17	— 227 s.-off. — 57 cadets.	— 2,483	— 486	+ 20

(1) Plus 5,660 élèves masculins des établissements militaires d'instruction.
(2) Plus 11,172 chevaux en service chez les particuliers.
(3) A ces chiffres, il y a lieu d'ajouter l'effectif des troupes bosniaques, environ 360 officiers, 34 fonctionnaires, 6,740 hommes de troupe, 42 chevaux à l'Etat, 140 aux officiers

Les chiffres qui se rapportent à l'instruction des réservistes et erza réservistes sont les mêmes que dans les années précédentes (1).

Il y a lieu de remarquer :

1° Une légère augmentation du nombre des officiers et fonctio naires ;

2° Une diminution assez sensible de l'effectif de la troupe, prov nant :

D'une augmentation des équipages de la flotte de 1,000 hommes au détriment de l'armée commune;

De la suppression de 1,500 hommes de l'artillerie, entretenus en novembre et prélevés sur l'ersatz-réserve, qui maintenaient à effect renforcé les batteries stationnées en Galicie ;

De la diminution du nombre des sous-officiers rengagés, constaté pour la première fois depuis plusieurs années.

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 404.

– *Budget ordinaire.* — L'augmentation est de 6,871,000 couronnes. Les causes principales en sont les suivantes :

millions nécessités pour le renchérissement général des denrées et ...ges ;

...,000 couronnes exigées pour la réorganisation de l'artillerie, ...signalée dans la *Revue* (1).

...mentation de l'artillerie. — Les effectifs de l'artillerie sont, en ... augmentés de 218 officiers ou assimilés, et de 2,005 hommes de ... Il y a, par contre, une diminution de près de 700 chevaux ...upe. Ce n'est qu'un premier pas vers l'augmentation totale de ...ficiers ou assimilés, 4,578 hommes de troupe, 1,429 chevaux, ... la conséquence de la réorganisation de cette arme.

...tillerie de montagne reçoit, dès 1908, ses effectifs complets ; ...erie lourde d'armée sera aussi presque entièrement formée, mais ...atteries montées perdront 267 hommes et 1,898 chevaux.

...mme le Parlement n'a pas voté une augmentation correspondante ... contingent, les hommes nécessaires à l'artillerie seront prélevés sur ...fanterie, qui doit déjà subir une réduction de 1,000 hommes du ... de l'accroissement des équipages de la flotte.

...duction de l'infanterie. — L'infanterie perdra ainsi, en 1908, ... hommes. Pour parer à la difficulté provenant du manque ...hommes, on augmentera le contingent indigène bosniaque et on ...corporera les indigènes en supplément dans les unités de toutes ... à effectif renforcé détachées en Bosnie-Herzégovine. Un nombre ...ivalent de recrues du contingent austro-hongrois deviendra ainsi ...ponible.

...a réduction de l'infanterie portera sur un bataillon par régiment, ... qui est en garnison dans la subdivision de recrutement. Ce bataillon perdra 12 hommes par compagnie. A raison de 102 régiments ...fanterie et 4 de chasseurs tyroliens. On aura ainsi 5,088 hommes ; ...ifférence entre ce total et 4,824 servira à constituer les détachements de mitrailleuses créés en 1908.

...mélioration de l'avancement. — Création, par régiment d'infanterie, d'un officier supérieur et d'un capitaine, et suppression de trois ...tenants ou sous-lieutenants (2).

...éation, par régiment de cavalerie, d'un officier supérieur, commandant du cadre de dépôt, et suppression d'un capitaine.

...duction du nombre des élèves de cadets de 1,118 unités, consé-

---

(1) 1er semestre 1908, p. 214.

(2) Voir 1er semestre 1907, p. 476.

quence de la suppression d'un certain nombre d'officiers subalterne de cadets dans les régiments. Cette mesure diminuera l'encombren du cadre de cadets.

Augmentation des primes et gratifications aux sous-officiers renge — Cette mesure est destinée à parer à la diminution du nombre sous-officiers rengagés, qui est, cette année, de 227.

B. — *Budget extraordinaire.* — Création d'approvisionnements munitions d'infanterie spéciaux aux places fortes.

Constitution du matériel téléphonique et optique pour les patrou téléphoniques d'infanterie, organes régimentaires destinés à r entre elles, jusque sous le feu, les unités engagées.

Constitution de matériel optique pour les patrouilles de télégra de cavalerie, qui en étaient dépourvues jusqu'à présent.

Création d'une nouvelle patrouille de télégraphie d'infanterie montagne en Bosnie-Herzégovine.

Installation dans les places fortes de communications télégraphi et téléphoniques nouvelles et de nouveaux colombiers militaires.

C. — *Budget supplémentaire pour la Bosnie-Herzégovine.* — A mentation d'effectif, résultant du renforcement des batteries de n tagne (1 officier, 19 hommes, 11 chevaux ou mulets en plus), et batteries de forteresse (23 hommes en plus).

D. — *Crédits exceptionnels sur fonds d'emprunt.* — 115 des 165 lions nécessaires à la construction du nouveau matériel d'artillerie campagne ont déjà été accordés de 1905 à 1907. 15 millions demandés pour 1908.

II. — *Landwehr autrichienne.*

Sans les dépenses de gendarmerie ou de police militaire, ce bud s'élève à 54,567,663 couronnes, en augmentation de 5,497,414 c ronnes sur les chiffres correspondants de 1907.

L'effectif entretenu est de :

		Par rapport à 19
Officiers	3,212	+ 217
Fonctionnaires militaires	954	+ 39
— civils	123	»
Employés subalternes	234	+ 74
Sous-officiers rengagés	3,862	+ 202
— non rengagés et soldats	33,198	+2,376
Élèves des écoles	528	— 40
Chevaux à l'État	4,742	+1,064
— aux officiers	1,860	+ 61

Le personnel des réserves convoqué comprend :

1,891 officiers ou fonctionnaires militaires;
14,000 ersatz-réservistes (1re convocation, huit semaines);
95,468 ersatz-réservistes et réservistes (quatre semaines);
4,435 chevaux de réserve.

Ces chiffres vont du reste être modifiés par la loi récente qui a supprimé la dernière période d'instruction.

L'augmentation du budget provient en partie de créations nouvelles :

Artillerie de la landwehr (1) (huit batteries en 1907, huit en 1908, huit en 1909, huit en 1910);
quatre détachements alpins de quatre mitrailleuses (2) (3 officiers, 44 hommes, 3 chevaux de selle, 3 chevaux de bât);
bataillon du 1er tirailleurs (régiment alpin) (3);
un dépôt de remonte.

Le budget de 1907 prévoyait l'entretien de 2,200 hommes de plus que celui de 1906; c'est donc, en deux ans, une augmentation totale de l'effectif de 4,576 hommes.

Dans ces dernières années, pour réaliser les accroissements d'effectif nécessités par la création de nouvelles unités, le Ministre avait dû augmenter considérablement le nombre des hommes accomplissant trois ans de service actif au lieu de deux, terme normal pour la landwehr. La loi l'autorise à conserver sous les drapeaux, pour une troisième année de service, un nombre d'hommes « correspondant à l'effectif réglementaire de sous-officiers ». Environ 4,000 hommes, c'est-à-dire plus du quart du contingent, faisaient trois ans de service. C'était là une lourde charge pour eux, presque sans compensation.

Aussi, une loi vient-elle d'être votée, qui élève de 4,920 hommes — dont 180 pour le Tyrol et le Vorarlberg — le contingent annuel de la landwehr autrichienne.

En échange, l'autorité militaire a dû consentir quelques concessions importantes :

Suppression de la période d'instruction des réservistes dans leur ...ième année de service; elle intéressait 44,000 réservistes par an;

Allocation d'une indemnité aux familles de réservistes sans ressources; la dépense annuelle sera de 3 millions et demi de couronnes;

Renvoi annuel en congé de longue durée, avant l'expiration de la troisième année de service, d'un plus grand nombre d'hommes que par le passé (500 hommes au lieu de 200).

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 508.
(2) Voir 1er semestre 1908, p. 303.

Désormais, le contingent annuel de la landwehr sera donc de 1!
hommes (1), dont 730 pour le Tyrol-Vorarlberg, et l'augment
d'effectif réalisée, de 6,000 à 7,000 hommes environ.

Il sera ainsi possible de créer les nouvelles unités reconnues i
pensables et de relever l'effectif des compagnies d'infanterie, mani
ment trop faible.

III. — *Budget de la honved* (*landwehr hongroise*).

Ce budget s'élève à 48,456,826 couronnes, en augmentatio
2,067,794 couronnes (2) sur le chiffre de 1907.

L'effectif budgétaire correspondant est de 3,910 « gagistes » :

2,864 officiers,
640 fonctionnaires,
406 employés subalternes;

27,945 hommes de troupe :

4,612 sous-officiers (2,382 rengagés),
23,333 soldats;

1,250 élèves dans les écoles militaires;

6,888 chevaux :

1,997 aux officiers,
4,891 à l'État,

soit, par rapport à 1907, une augmentation de 41 « gagistes» et
diminution de 209 hommes et 33 chevaux.

Depuis plusieurs années, la honved reste donc dans la même s
tion, à la différence de la landwehr autrichienne, qui se déve
d'une manière continue.

Les augmentations de dépenses, en 1908, sont dues presque un
ment au renchérissement général des denrées et matières premiè
l'amélioration du casernement, au relèvement du prix d'acha
chevaux.

Il faut signaler un relèvement de crédit de 98,971 couronnes,
tiné à améliorer les primes des sous-officiers rengagés et à perfe
ner l'installation des cercles et bibliothèques de sous-officiers.

---

(1) Voir 2° semestre 1908, p. 69.

(2) Y compris le service des pensions, certains frais d'intérêts
prunts, l'entretien de la garde de la couronne et l'inspection de la
darmerie.

IV. — *Conclusion.*

En résumé, les budgets militaires austro-hongrois de 1908 se chiffrent par les dépenses suivantes :

	Couronnes.
Armée commune	327,799,164 (1)
Landwehr autrichienne	54,567,663
Landwehr hongroise	48,456,826
Marine	57,285,000
TOTAL	488,108,653

Par rapport à 1907, l'augmentation est de :

Armée commune	7,102,581
Landwehr autrichienne	5,497,414
Landwehr hongroise	2,067,794
Marine	11,640,000
TOTAL	26,307,789

SECTIONS D'AÉROSTIERS. — Certains organes de presse annoncent la réorganisation prochaine du service de l'aérostation militaire.

Actuellement, au régiment n° 1 de l'artillerie de forteresse, à Vienne, est rattachée une section d'aérostation, dont le cadre permanent comprend un capitaine, un maréchal des logis chef chargé du matériel, sept soldats. En été, des cours y sont organisés tous les mois, sous la direction du capitaine, assisté de quelques officiers instructeurs et d'une soixantaine d'hommes fournis par le 1er régiment d'artillerie de forteresse. 20 officiers et 300 hommes environ suivent chaque année ces cours.

En temps de paix, il existe deux sections aérostatiques permanentes de forteresse, à Cracovie et Przemysl; en outre, pendant quelques semaines d'été, on constitue généralement trois autres sections de forteresse, à Trente, Pola et Cattaro.

Il n'y a pas de sections aérostatiques permanentes de campagne. L'établissement aérostatique de Vienne en met chaque année deux sur pied, durant l'été.

Le nombre des sections formées à la mobilisation est inconnu. L'*Internationale Revue* estime (2) qu'il est de dix à douze : deux à quatre sections de campagne, huit de forteresse.

---

(1) Soit 27,623,178 francs.
(2) Mai 1908.

Il ressort de l'*Unterricht für die Ballon-abtheilung* (1) que l'effectif ces sections serait de :

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.
Section de campagne............	5	80	62
— de forteresse.............	5	48	»

Les ballons en service sont des ballons cerfs-volants (*Drachen-ball* ou sphériques, de 600 mètres cubes.

Répartition des troupes dans le 15e corps (Bosnie-Herzég vine (2). — Les troupes de Bosnie-Herzégovine comprennent actuel ment :

35 bataillons;
2 escadrons;
11 batteries de montagne;
1 bataillon d'artillerie de forteresse (4 compagnies);
2 compagnies de pionniers;
8 détachements de 2 mitrailleuses;
1 division du train (3 escadrons ordinaires, 10 escadrons montagne).

L'effectif budgétaire total de ces troupes réparties en 2 divisio (Sarajevo, Mostar) et 10 brigades de montagne, est de :

1,280 officiers ou assimilés;
19,800 hommes de troupe;
2,150 chevaux ou mulets.

Par rapport à 1907, ces chiffres présentent une augmentation de :

10 officiers ou assimilés;
300 hommes de troupe;
210 chevaux ou mulets.

La moitié de l'infanterie (17 bataillons sur 35), l'artillerie de fort resse, le train, sont à effectif renforcé.

Amélioration de la situation matérielle des sous-officie rengagés. — Actuellement, le sous-officier rengagé austro-hongroi reçoit une haute paye mensuelle, et, à sa libération, après six ans d

(1) 1905.
(2) Voir le croquis publié au 1er semestre 1907, p. 595.

service au moins, une prime, une fois payée; si la libération a lieu après dix-huit ans de service, il a, en outre, une pension d'invalidité (1).

Cette prime vient d'être augmentée par un règlement récent.

Désormais, le taux en sera variable, suivant que le sous-officier se retirera après douze ans de service, avec le certificat destiné à lui faire obtenir un emploi civil, ou qu'il cessera de servir avant douze ans sans certificat, ou après douze ans en y renonçant.

Dans le premier cas, la prime sera, comme jusqu'à présent, de 5 p. 100 des hautes payes reçues pendant le service. Dans le second, elle sera de 25 p. 100 pour la 4e année de service, atteindra progressivement 50 p. 100 pour la 5e année, 75 p. 100 pour la 6e, 100 p. 100 pour les 7e et 8e, et, à partir de la 9e, redescendra à 25 p. 100.

En prenant comme exemple un sergent-major qui, à partir de sa 4e année, est resté dans le rang et a été libéré *sans certificat*, la comparaison entre l'ancien et le nouveau règlement conduit aux résultats d'après (2) :

	Ancien règlement. — couronnes	Nouveau règlement. — couronnes.
Après la 6e année de service.......	315	630
Après la 7e —	435	1,100
Après la 8e —	555	1,590
Après la 9e —	675	1,710
Après la 10e —	810	1,845
Après la 11e —	645	1,980
Après la 12e —	1,080	2,115

L'administration de la guerre a donc cherché à retenir sous les drapeaux les vieux sous-officiers, par l'appât d'une prime plus élevée, et les engager ainsi à renoncer à une situation civile qu'ils n'obtiennent du reste pas toujours dans des conditions satisfaisantes.

Comme le disait le Ministre de la landwehr hongroise, le 25 mai dernier, « la question la plus importante pour l'instruction intensive des troupes est la question des sous-officiers ». Les mesures prises par le Ministre austro-hongrois de la Guerre sont destinées à parer à la diminution, constatée pour la première fois en 1908, depuis plusieurs années, dans le nombre des sous-officiers rengagés de l'armée commune. Ce nombre est inférieur à celui de 1907 de 227 sous-officiers.

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 227.
(2) *Neue freie Presse*, 8 avril.

BELGIQUE.

Armement des canonniers a cheval. — Une décision du 18 ma dernier a rendu aux canonniers à cheval, pour l'armement de guerr le sabre qui leur avait été enlevé le 4 octobre 1902.

EMPIRE ALLEMAND.

Condamnations prononcées par les tribunaux militaires 1907 (1). — Sur 13,346 cas ayant fait l'objet d'une plainte, 12,053 o donné lieu à une condamnation, 1,315 à un acquittement; 118 incu pés ont bénéficié d'un non-lieu.

Les peines suivantes ont été prononcées :

Mort		2
Détention...	5 ans et plus	17
	de 2 à 5 ans	27
	au-dessous de 2 ans	28
Emprisonnement		5,419
Incarcération par mesure disciplinaire		320
Arrêts......	forcés	2,589
	moyens	2,073
	simples	294
Amendes		2,188

Les crimes et délits qui ont motivé ces condamnations comprennen 345 cas d'insubordination, 580 désertions, 36 cas de mutilations vol taires ou de simulation d'infirmités, 1,158 abus d'autorité (en 190 734), 1,129 vols, 8 réclamations présentées en dehors de la voie rég mentaire.

Avancement des officiers. — L'examen de la *Dienstalterliste* 1907-1908 montre que les conditions de l'avancement se sont amélior dans les échelons supérieurs de la hiérarchie.

Le plus ancien général-lieutenant est de février 1905 alors q l'année dernière il était de septembre 1902.

Pour les généraux-majors et les colonels, elles n'ont pas varié; plus anciens généraux-majors sont d'avril 1905, les plus anciens co nels d'avril 1904.

Il y a, au contraire, un ralentissement dans l'avancement des lieu

(1) D'après les *Löbell's Jahresberichte* de 1907.

nants-colonels (dont l'ancienneté maxima s'échelonne dans l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie de campagne, de juin à septembre 1905) et dans l'avancement des majors (septembre 1901, contre décembre 1900 l'année dernière).

Par contre, une avance sensible a été réalisée pour le grade de capitaine. Les plus anciens datent de janvier 1897 (contre juillet 1895 l'année dernière), dans l'infanterie; de juin 1897 (contre janvier 1896 l'année dernière), dans la cavalerie; de mars 1897 (contre novembre 1895 l'année dernière) dans l'artillerie de campagne.

Pour le grade de lieutenant en premier, la cavalerie reste favorisée; les plus anciens sont de janvier 1901.

Pour le grade de lieutenant, l'artillerie de campagne voit accentuer encore son retard; les plus anciens sont d'avril 1896, alors qu'ils sont de janvier 1898 dans l'infanterie, de juillet 1897 dans la cavalerie.

Nouvelle voie ferrée (Prusse rhénane). — La dernière section Pfalzfeld-Boppard de la ligne Castellaun-Boppard a été livrée à l'exploitation le 3 août 1908.

Port du brodequin par les officiers. — Un ordre de Cabinet du 22 août 1908 étend comme il suit les dispositions de l'ordre du 16 janvier 1908, autorisant les officiers d'infanterie, des chasseurs, des détachements de mitrailleuses, des pionniers et des troupes de communications à porter des brodequins avec guêtres en cuir fauve à la place de la botte. Ces officiers pourront, à l'avenir, porter, dans le service ordinaire et hors du service, le brodequin en cuir fauve, sans guêtres (avec ou sans éperons pour les officiers montés), lorsqu'ils quitteront leur garnison pour se rendre à des manœuvres ou à des exercices de tirs.

ESPAGNE.

Recrutement des officiers parmi les sous-officiers. — En vertu d'une loi du 1er juin 1908, les sous-officiers des corps de troupes pourront, en temps de paix, être promus au grade d'officier.

Antérieurement, les sous-officiers ne pouvaient obtenir le grade de sous-lieutenant qu'en temps de guerre ou dans une campagne coloniale, et cette source de recrutement était tarie depuis longtemps (1).

---

(1) Exceptionnellement certains corps spéciaux tels que la brigade

Les conditions exigées des candidats sont les suivantes : avoir conduite irréprochable et une aptitude reconnue à la suite d'un e men ; avoir au moins douze ans de service consécutifs, dont huit d le grade de sergent. Pour les engagés volontaires, les douze années service seront comptées à partir de l'époque où ils ont eu 18 ans révo (ou 20 ans révolus à partir de la promulgation de la loi). Les années campagne sont comptées doubles, ainsi que le temps durant lequel intéressés sont restés sans emploi par suite d'excédents au retour colonies.

Les candidats admis seront promus chaque année au grade second lieutenant de réserve avec solde, dans la proportion d'un t des vacances existantes.

Des cours spéciaux seront organisés dans les écoles régimentai pour compléter l'instruction des sous-officiers candidats au grade d'c cier.

Dorénavant les sergents qui contracteront mariage devront se s mettre aux conditions imposées dans ce cas aux officiers subalternes réserve (dépôt d'une somme de 2,500 francs à la Banque d'Espagne à la Caisse des dépôts) s'ils veulent bénéficier des avantages de la n velle loi (2).

Cette loi assurera un débouché aux sous-officiers anciens, auxqu les règlements actuels n'accordent que des emplois civils assez p caires, et elle permettra aux jeunes gens ayant dépassé la limite d'a pour entrer dans les écoles, d'arriver au grade d'officier. Comme peut le voir elle maintient une distinction bien nette entre les offici sortant des écoles et ceux qui proviendront des sous-officiers, d'ab par l'âge qu'elle impose à ceux-ci et ensuite par leur classement d le cadre de réserve.

ITALIE.

COMMISSION CENTRALE DU TIR A LA CIBLE NATIONAL ET DE L'ÉI CATION PHYSIQUE. — La commission d'études sur l'éducation pl sique, créée en 1906 (1), a été supprimée par décret du 27 mars 19

---

topographique, l'administration de la garde civile et les carabinie avaient dans leurs cadres des officiers provenant des sous-officiers.

(1) Il ne pouvait être question d'exiger d'eux le dépôt imposé cas de mariage aux officiers subalternes du cadre actif (15,0 francs).

(2) Voir 1906, 1er semestre, p. 526.

Elle est remplacée par une commission centrale du tir à la cible nationale et de l'éducation physique, instituée près le ministère de la guerre.

La commission centrale comprend : un président, six membres du Parlement, deux officiers généraux ou supérieurs et trois autres membres, choisis parmi les personnes compétentes. Tous sont nommés par décret royal sur la proposition des Ministres de la guerre, de l'intérieur et de l'instruction publique.

En outre, sont membres de droit de la commission : le directeur général de l'administration civile au ministère de l'intérieur, le directeur, chef du service de l'éducation physique au ministère de l'instruction publique et le chef du bureau du tir à la cible et de l'éducation physique au ministère de la guerre.

Deux fonctionnaires de ce dernier bureau sont rapporteurs, avec voix délibérative, et un autre est secrétaire de la commission.

La commission élit deux vice-présidents parmi les membres nommés par le Roi. Elle est nommée pour quatre ans.

Son but est de développer l'instruction du tir et l'éducation physique, en vue de préparer la jeunesse au service militaire et d'entretenir les connaissances des hommes en congé. C'est elle qui organise les concours généraux du tir à la cible. Elle est appelée à donner son avis sur les questions concernant l'éducation physique dans l'armée.

Le lieutenant général Spingardi, commandant la division de Messine, a été nommé président de cette commission.

Modification aux soldes des officiers. — Une loi du 6 juillet a sensiblement amélioré la solde des officiers, notamment celle des officiers inférieurs. En même temps, cette loi a supprimé l'ancienne indemnité d'arme qui était spéciale aux carabiniers, à la cavalerie, à l'artillerie et au génie ; elle l'a remplacée par une indemnité dite de service spécial et allouée aux carabiniers, aux officiers subalternes de l'artillerie et du génie (qui n'ont pas droit à une ration de fourrage) (1), aux médecins et aux vétérinaires chefs de service. Enfin, elle a modifié les droits aux rations de fourrage et aussi l'indemnité de monture allouée aux officiers qui ont un cheval de service leur appartenant, en la proportionnant à la qualité de cette monture. A cet effet, les officiers ont été partagés en plusieurs catégories suivant leur arme ou fonctions, mais dans chaque catégorie l'indemnité varie généralement avec le grade : 1re catégorie (état-major, cavalerie et artillerie à cheval), de 600

---

(1) Ils ont la même indemnité que les médecins de leur grade.

à 800 francs par an ; 2e catégorie (artillerie de campagne et de mc tagne, colonels d'artillerie de côte et de forteresse et du génie), de 5 à 740 francs ; 3e catégorie (officiers supérieurs d'infanterie et adjuda major, officiers d'artillerie de côte et de forteresse, du train d'artil rie, du génie), de 480 à 680 francs ; 4e catégorie (carabiniers), 400 fran 5e catégorie (capitaines d'infanterie, médecins, commissaires et vété naires), de 280 à 400 francs.

GRADES.		SOLDE annuelle.	INDEMNITÉ pour service spécial. Carabiniers royaux.	Corps sanitaire.	Vétérinaires chefs de service.	INDEMNIT annuelle personnelle.
		fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
Général d'armée		15,000	»	»	»	3,00
Lieutenant général		12,000	»	»	»	»
Major général		10,000	»	»	»	»
Colonel		8,000	2,200	400	»	»
Lieutenant-colonel	Après 5 ans	7,000	2,100	300	»	»
	Avant 5 ans	6,000	2,100	300	»	»
Major	Après 5 ans	5,500	1,900	300	»	»
	Avant 5 ans	5,000	1,900	300	»	»
Capitaine	Après 10 ans de grade ou 25 ans de service	4,800	1,500	300	200	»
	Après 5 ans	4,400	1,500	300	200	»
	Avant 5 ans	4,000	1,500	300	200	»
Lieutenant	Après 15 ans de grade	3,600	1,100	200	200	»
	Après 15 ans de service	3,500	1,100	200	200	»
	Après 10 ans	3,500	1,100	200	200	»
	Après 5 ans	2,800	1,100	200	200	»
	Avant 5 ans	2,400	1.100	200	200	»
Sous-lieutenant		2,000	(1) 800	200	200	»
Chef de musique (2)		2,000	250	»	»	»

(1) Les sous-lieutenants de carabiniers ont une augmentation de 400 francs à 3 ans d grade.

(2) Les chefs de musique sont augmentés de 300 francs au bout de chaque période trien nale jusqu'à 12 ans.

RÉORGANISATION DES BUREAUX DE L'ADMINISTRATION CENTRALE DE GUERRE. — Une circulaire ministérielle du 2 juillet 1908 a complèt ment modifié l'organisation intérieure de l'Administration centrale la guerre. Celle-ci comprend des bureaux relevant directement

inistre et du sous-secrétaire d'État et de sept grandes Directions : des ...ires générales, du personnel des officiers combattants, du personnel ...il de la guerre et des pensions, de l'artillerie et du génie, des ser... ...s logistiques et administratifs, du recrutement et des troupes, de la ...ision des comptes. L'ensemble se compose de 64 sections réparties ...11 divisions. Les attributions de chacun de ces organes sont résu...s ci-après :

I. — *Bureaux relevant directement du Ministre et du sous-secrétaire d'État.*

...abinet civil. — Personnel de l'état-major général et des maisons ...itaires; décorations; affaires réservées; correspondance du Ministre ...du sous-secrétaire; audiences; relations avec la presse.

...abinet militaire. — 1re section : état des officiers, avancement, notes ...nelles; règlements sur la discipline et le service; répartition et ...vements des troupes; ordre public; institut géographique; troupes ...niales; relations avec l'état-major au sujet des règlements mili...res officiers à la disposition et hors cadres; *Journal* et *Bulletin mili...res*; publication des règlements. — 2e section : organisation de ...mée; circonscriptions territoriales; appels des classes à la mobili...ion; concours des agents militarisés; relations avec l'état-major au ...t de la mobilisation et de la défense de l'État; budget; impri...rie du ministère. — 3e section : écoles militaires.

Bureau d'inspection vétérinaire. — Hygiène et police sanitaire; labo...ire de bactériologie. — Direction de la *Rivista militare italiana*.

II. — *Direction des affaires générales.*

Bureau des affaires générales. — Affaires réservées ou communes à ...sieurs bureaux; service intérieur de la direction; courrier (1).

Division du personnel du ministère, de la justice militaire et des ...urs. — 1re section : personnel du ministère, militaire et civil; ...urs au Conseil d'État; secours. — 2e section : justice militaire, ...ces et commutations de peine; récompenses à la Valeur militaire; ...civil aux armées; établissements de bienfaisance militaires, dons et ...s.

Division de comptabilité. — 1re section : comptabilité générale; éta...ssement du budget; mobilier de l'État. — 2e section : dépenses de

(1) Ces attributions sont communes à tous les *bureaux des affaires ...nérales* des diverses directions; nous nous contenterons d'indiquer ...ns la suite les attributions spéciales de chacun d'eux.

l'artillerie, du génie, du tir à la cible national, des bibliothèq
taires, de la justice militaire, etc. — 3e section : comptabil
solde et des allocations en nature, de la remonte, des indemni
tuelles, de l'institut géographique, du service de santé; émis
mandats de payements, etc. — *Bureau du tir à la cible et de l'é
physique.* — *Bureau d'administration hippique :* personnel
dépôts d'élevage; administration de ces dépôts; remonte de la
et de l'infanterie.

III. — *Direction générale du personnel des officiers combatta*

Bureau des affaires générales : discipline du personnel, etc.

1re division du personnel. — 1re section : promotions, mut
récompenses, etc., concernant l'infanterie (armée active). — 2e se
officiers de l'arme des carabiniers royaux, des districts et du co
invalides et vétérans. — Personnel des compagnies de discipl
des établissements pénitentiaires; mariages des officiers; n
pièces d'archives. — 3e section : officiers de complément, de
territoriale et de réserve des carabiniers royaux, de l'infanterie
districts.

2e division du personnel. — 1re section : officiers de cavalerie
corps vétérinaire; courses et concours hippiques; cours de perfe
nement pour les sous-officiers. — 2e section : officiers d'artiller
génie et de forteresse. — 3e section : officiers du corps de santé;
maciens militaires de complément; Croix rouge; service balnéai
Bureau du *Bulletin de mobilisation.*

IV. — *Direction générale des personnels civils dépendant du Min*
de la guerre et des pensions.

Bureau des affaires générales.

Division des personnels civils. — 1re section : personnel civil de
tillerie et du génie (comptables et comptables-géomètres, chefs
niques, dessinateurs et adjoints). — 2e section : personnel de la ju
militaire, personnel civil enseignant dans les écoles militaires; p
maciens militaires; personnel civil de l'institut géographique
3e section : commis d'ordre; emplois réservés aux sous-officie
aux commis d'ordre.

Division des pensions du service intérieur, de l'économat et d
caisse. — 1re section : service intérieur; bibliothèque de garni
archives; vétérans. — 2e section : mise à la retraite et en réforme
officiers, employés et militaires; infirmités contractées dans le ser
— 3e section : économat et caisse.

— *Direction générale administrative de l'artillerie et du génie.*

reau des affaires générales :

ision administrative de l'artillerie. — 1re section : écoles de tir; ...ons; règlements; armes portatives; buffleteries et matériels ...des corps; tir à la cible; chefs armuriers; remonte de l'artillerie. ... section : matériel d'artillerie de campagne, de forteresse et de ...; gardien de batterie. — 3e section : administration et contentieux l'artillerie. — 4e section : ouvriers d'artillerie; questions de prin... concernant tous les ouvriers dépendant du ministère; secours en ...cident. — *Bureau du laboratoire photo-lithographique* et *Revue ...tillerie et du génie.*

...ision administrative du génie. — 1re section : inspections; règle...; prix Henry; remonte du génie; pigeons voyageurs; fortifica...; servitudes militaires; champs de tir. — 2e section : bâtiments ...aires et service territorial du génie; comptabilité; matériel des ... — 3e section : administration et contentieux du génie; person... des ouvriers du génie. — 4e section : administration et conten... des immeubles militaires.

VI. — *Direction générale des services logistiques et administratifs.*

Bureau des affaires générales. — Questions générales concernant la ...bilisation.

Division de la solde. — 1re section : solde, indemnités diverses; trai...ments des médecins et vétérinaires civils; cession et saisie de la ...; caisse des officiers. — 2e section : administration intérieure des ...ps et des écoles; inspections administratives; institutions privées ... l'instruction et l'éducation du soldat; écoles régimentaires et ... de réunion pour les caporaux et les soldats; 3e section : avance ...fonds aux corps; compte courant avec le Trésor; règlements admi...stratifs; fonds et dotations de chancellerie pour la mobilisation; ...primés; concours des maires à l'appel sous les drapeaux; adminis...tion des troupes à l'extérieur.

Division des subsistances.— 1re section : service technique des vivres; ...langeries, moulins et autres établissements; examen des denrées; ...pagnies des subsistances; approvisionnements de mobilisation; ...vice des vivres et des fourrages précédant la concentration. — ... section : service des vivres, du pain et des fourrages en garnison et ... manœuvres; marchés; statistique des denrées, etc. — 3e section : ...sion et approbation des marchés; budget des subsistances; comp...bilité des dépenses, etc.

Division de l'habillement, de l'équipement et du matériel sanitaire. — ... section : tenue; matériel du service général et de cuisine; appro-

visionnements de mobilisation, etc. — 2e section : adjudications ; service à l'économie; contentieux; musiques militaires. — 3e section : matériel sanitaire; approvisionnements de mobilisation; personnel subalterne et service de la pharmacie centrale militaire.

Bureau du casernement et des transports. — 1re section : casernement et combustible pour la troupe; mobiliers d'officiers; éclairage et nettoyage des forts et des corps de garde.— 2e section: transports militaires; services postal et télégraphique. — *Bureau des personnels administratifs :* corps du commissariat militaire et corps comptable; bulletin de mobilisation.

VII. — *Direction générale du recrutement et des troupes.*

Bureau des affaires générales : lois, règlements et instruction concernant le service de la direction, etc.

1re division du recrutement. — 1re section : opérations du recrutement. — 2e, 3e et 4e sections : recours contre les décisions des conseils de recrutement et exemptions; libération anticipée pour raisons de famille.

2e division du recrutement. — 1re section : statistique; appel des classes; effectifs. — 2e section : engagements volontaires; volontariat d'un an; changement de catégorie. — 3e section : réforme et ajournement; insoumis; amnistie et grâces. — 4e section : dispositions relatives aux inscrits habitant l'étranger.

Division des troupes.—1re section : discipline; permissions; mariages; service sédentaire.— 2e section : avancement; emplois spéciaux; sous-officiers; 3e section : élèves officiers de complément; envois en congé; appels pour l'instruction; secours aux familles des rappelés; emplois civils pour les sous-officiers; rengagements avec haute paye. — 4e section : rengagements avec prime; budget, etc.

Division des pièces matricules. — 1re section : matricules des officiers et des employés; des militaires et des employés ayant quitté le service; croix pour ancienneté de service (officiers); titres nobiliaires; annuaires militaires; campagnes de guerre et médailles commémoratives. — 2e section : matricules de la troupe et des ouvriers; passages dans les milices et libération définitive; déserteurs; croix pour ancienneté de service (troupe).

VIII. — *Direction générale de la revision des comptes.*

Bureau des affaires générales.

Division de la comptabilité-deniers (deux sections).

Division de la comptabilité-matières (trois sections).

Division de la comptabilité intérieure des corps (deux sections).

PORTUGAL.

ADOPTION D'UN PISTOLET AUTOMATIQUE. — Le Ministère de la guerre vient d'adopter pour l'armement des officiers et des hommes montés le pistolet automatique du type *Parabellum* (calibre, 7^{mm},65, poids 835 grammes). La commande a été faite aux Deutsche Waffen und Munitions Fabriken de Berlin (1).

RUSSIE.

BUDGET DE 1908 (2). — L'Empereur a confirmé le 6 juillet le budget de l'Empire pour 1908, établi conformément aux décisions du Conseil de l'Empire et de la Douma.

Résumé du budget général de 1908.

NUMÉROS.	DÉSIGNATION.	PRÉVISIONS EN ROUBLES (à 2 fr. 66).	
		pour 1908.	pour 1907.
	RECETTES.		
	Recettes ordinaires	2,386,945,498	2,174,963,544
	Recettes extraordinaires (3)	194,457,670	296,721,328
	TOTAL en roubles	2,581,403,168	2,471,684,872
	TOTAL en francs	6,866,532,426	6,574,681,759
	DÉPENSES.		
	Dépenses ordinaires	2,312,251,090	2,173,130,171
	Excédent des recettes ordinaires sur les dépenses ordinaires : 74,694,408 r.		
	Dépenses extraordinaires	269,152,078	298,554,701
	TOTAL (égal aux recettes)	2,581,403,168	2,471,684,872

(1) *Revista militar*, 1908, p. 301.

(2) Voir 2e semestre 1907, p. 405, le budget de 1907. Les chiffres ci-dessus sont tirés du *Messager officiel* (*Pravitelstvennyi Viestnik*) n° 152 de 1908.

(3) Sur ces 194 millions r., 181,476,470 proviennent d'un emprunt intérieur.

NUMÉROS.	DÉSIGNATION.	PRÉVISIONS EN ROUBLES (à 2 fr. 66). pour 1908.	pour 1907.
	Budget des dépenses (roubles).		
	Dépenses ordinaires.		
1	Ministère de la Cour impériale	16,359,595	16,359,595
2	Grands corps de l'État	8,460,194	6,984,953
3	Saint-Synode	29,739,152	29,300,213
4	Ministère de l'Intérieur	144,414,624	138,407,554
5	— des Finances	429,673,782	414,597,804
6	— de la Justice	61,516,176	53,427,573
7	— des Affaires étrangères	6,208,327	6,051,581
8	Ministère de l'Instruction publique	52,991,818	50,906,218
9	— des Voies de communication	520,663,617	502,889,409
10	— du Commerce et de l'Industrie	32,860,099	31,559,544
11	Organisation agraire et agriculture	58,457,858	45,826,643
12	Haras	1,849,187	1,762,172
13	Ministère de la Guerre	425,141,793	388,747,093
14	— de la Marine	86,904,228	81,001,747
15	Contrôle de l'Empire	9,845,654	9,584,122
16	Dette publique	385,965,986	380,723,653
17	En prévision du renchérissement des vivres et fourrages	8,000,000	5,000,000
18	Amortissement des dettes de l'administration pénitentiaire	3,502,000	»
19	Amortissement de l'excédent des dépenses de l'exploitation des chemins de fer de l'État dans ces dernières années	20,000,000	»
20	Dépenses imprévues	10,000,000	10,000,000
	TOTAL des dépenses ordinaires	2,312,251,090	2,173,130,171
	Dépenses extraordinaires.		
21	Dépenses connexes à la guerre russo-japonaise	66,282,256	124,304,975
22	Dépenses d'ordre administratif du ministère de la guerre	52,023,590	»
23	Besoins urgents des ports et de la flotte de la mer Noire	4,175,690	»
24	Construction de voies ferrées	59,979,737	48,613,821
25	Secours aux populations (disette)	23,954,000	61,157,000
26	Aux sociétés de chemins de fer	6,077,900	»
27	Indemnités pour rachat du privilège de « propination »	3,680,000	4,000,000
28	Amortissement des bons du Trésor	52,978,905	52,978,905
	Prêt à la compagnie de l'Est chinois	»	7,500,000
	TOTAL des dépenses extraordinaires	269,152,078	298,554,701
	TOTAL des dépenses ordinaires	2,312,251,090	2,173,130,171
	TOTAUX GÉNÉRAUX des dépenses	2,581,403,168	2,471,684,872

Le budget de l'Empire est suivi d'une notice explicative du Ministère des finances où se trouve le détail de toutes les modifications apportées au projet de budget par la Douma et le Conseil de l'Empire. On y relève entre autres :

1° Le dissentiment entre le Conseil et la Douma, au sujet du crédit pour les constructions nouvelles et les armements navals, n'ayant pas abouti à un accord, le Gouvernement s'est vu dans la nécessité d'appliquer l'article 13 des lois budgétaires, d'après lequel le crédit à porter au budget est celui des deux crédits votés qui se rapproche le plus du crédit affecté à la même destination par le budget du dernier exercice confirmé dans la procédure voulue par la loi. Les crédits respectifs, votés par la Douma étant de 9,548,339 et 6,681,176 roubles et ceux, approuvés par le Conseil, de 20,798,339 et 7,627,843 r., ce sont ces dernières sommes qui figurent au budget comme présentant moins de différence avec les crédits de 36.164,800 et 8,597,828 r. affectés aux mêmes destinations par le budget de 1906;

2° Des raisons identiques ont fait exclure respectivement du budget des recettes et de celui des dépenses, les sommes de 163 millions r. chacune, l'une réalisée par la nouvelle émission de bons du Trésor de 1908, et l'autre destinée à l'amortissement des bons échus des émissions de 1903-1904;

3° Le déficit budgétaire est couvert par un emprunt intérieur, au montant nominal de 200 millions r. émis en vertu de l'oukaz impérial du 19 juin/2 juillet 1908; la somme réalisée 181,476,470 r. figure dans la catégorie des ressources extraordinaires.

Comparaison entre le budget de 1908 et celui de 1907.

Dépenses ordinaires. — Les dépenses ordinaires présentent une augmentation de 139 millions r. par rapport au budget ordinaire de 1907.

Tous les budgets particuliers accusent des relèvements de crédits dont les plus importants sont les suivants :

Intérieur. — 6,7 millions r. dont 1,4 pour le service de la police et de 2,4 pour la création de nouveaux bureaux de poste, de télégraphe et de téléphone.

Finances. — 15,1 millions r. dont 9,9 pour les pensions et secours.

Justice. — 8 millions r. dont 5 pour l'entretien des prisonniers.

Voies de communication. — 17,8 millions r. provenant de l'augmentation des dépenses d'exploitation.

Organisation agraire et agriculture. — 12,6 millions r. dont 8,9 pour faciliter la colonisation en Sibérie et 3 pour organiser, au point de vue agraire, la population des campagnes de la Russie d'Europe.

Guerre. — 36,4 millions r. Cette augmentation porte surtout sur le



chapitre du budget relatif à l'intendance qui accuse un relè
crédits de 10,7 millions r. pour l'habillement et l'équipemei
pour les vivres et fourrages, de 11,7 pour la solde des trou
d'une diminution de 3,1 millions r. sur les rassemblements
truction des troupes.

Marine. — 5,9 millions r. dont 2,5 pour l'artillerie d
2 pour les constructions nouvelles dans les ports, 0,9 pour
tion de navires. Par contre les crédits affectés en 1907 aux
tions neuves ont été réduits de 4,2 millions de roubles.

Dépenses extraordinaires. — Les dépenses extraordinaires d
de 1908 s'élèvent à 269,152,078 r. en diminution de 29,402,6
celles de 1907.

Dans ces dépenses le budget de la guerre entre pour 52,0
destinés à des dépenses d'ordre administratif ainsi réparties :

Intendance 27,4 millions r., artillerie 8,9, génie 12,6, é
général 2,1, santé 0,8.

Celui de la marine entre pour 4,175,690 r. destinés à de
urgents des ports et de la flotte de la mer Noire.

Le total des dépenses ordinaires et extraordinaires des m
militaires atteindra donc en 1908 :

	Roubles.	Francs.
Guerre............	477,165,383	1,269,259,918
Marine............	91,076,918	242,264,601
TOTAL.........	568,242,301	1,511,524,520

soit 98 millions r. (261 millions de francs) de plus qu'en 1907.

Dépenses de la guerre russo-japonaise. — Un crédit de 66,28
est inscrit au budget extraordinaire de 1908 pour faire fa
dépenses découlant de la guerre russo-japonaise. Il se déc
ainsi :

Guerre (entretien des troupes, transports militaires, indemnités)...............	45,620,519 r
Voies de communication...............	15,224,695
Marine...............................	5,137,042
Contrôle de l'Empire.................	300,000

BIBLIOGRAPHIE.

LJAHRSHEFTE FÜR TRUPPENFÜHRUNG UND HEERESKUNDE (Fas-
imestriels concernant les troupes et les sciences militaires),
on de la 1re Section historique du Grand État-Major prussien.
n, Mittler und Sohn.

ée (1908) 3e fascicule. Sommaire : 1813 par le generaloberst
n Schlieffen. — Dans quelle mesure les conditions du succès
re se sont-elles modifiées depuis 1871 ? par le général de l'in-
r. d. v. Blume. — Ballon captif, ballon libre, ballon dirigeable
mploi militaire ; par le major Sperling. — L'armée de terre
e dans la guerre de Sécession et dans la guerre contre l'Es-
r le capitaine Deutelmoser. — Nouveaux règlements et ins-
militaire des Japonais après la guerre. — Le chemin de fer de
.

ATAILLE DE DEMAIN, exposé critique de l'ouvrage du major
EDT. — Bruxelles, librairie Falk fils, 1908, 1 vol in-12,
ors texte.

re est l'exposé critique d'un ouvrage qui a eu, en Allemagne,
in retentissement. Il comporte des enseignements et discus-
hniques et tactiques, à l'occasion de récits d'une guerre sup-
qui ne sont pas sans intérêt.

r RAFFALOVICH, correspondant de l'Institut. — LE MARCHÉ
ER EN 1907-1908, 1 vol. in-8° de 746 pages, chez Alcan, Paris,

volume de la publication que l'éminent économiste poursuit
rement présente un intérêt considérable. L'année 1907 a été en
es plus mouvementées au point de vue économique. M. Raffalo-
onne un récit très détaillé de la crise américaine, en même
que l'exposé de la situation politique, budgétaire, commerciale,
trielle et financière des principales puissances de l Europe, des
Unis et du Japon. Une introduction contient les considérations
ales qui se dégagent de l'étude des faits et constitue un excellent
é de ces intéressantes questions.

RO RIVAS VICUNA, intendant militaire de l'armée chilienne — en
ion en France. — LAS COCINAS RODANTES. (Les cuisines roulantes).
aris, Lavauzelle, 1908, 1 vol. in-8°, 42 pages, figures. — Traduc-

tion de la brochure du commandant Painvin, de la secti
de l'infanterie, que le très distingué intendant dédie à ses c
l'armée chilienne.

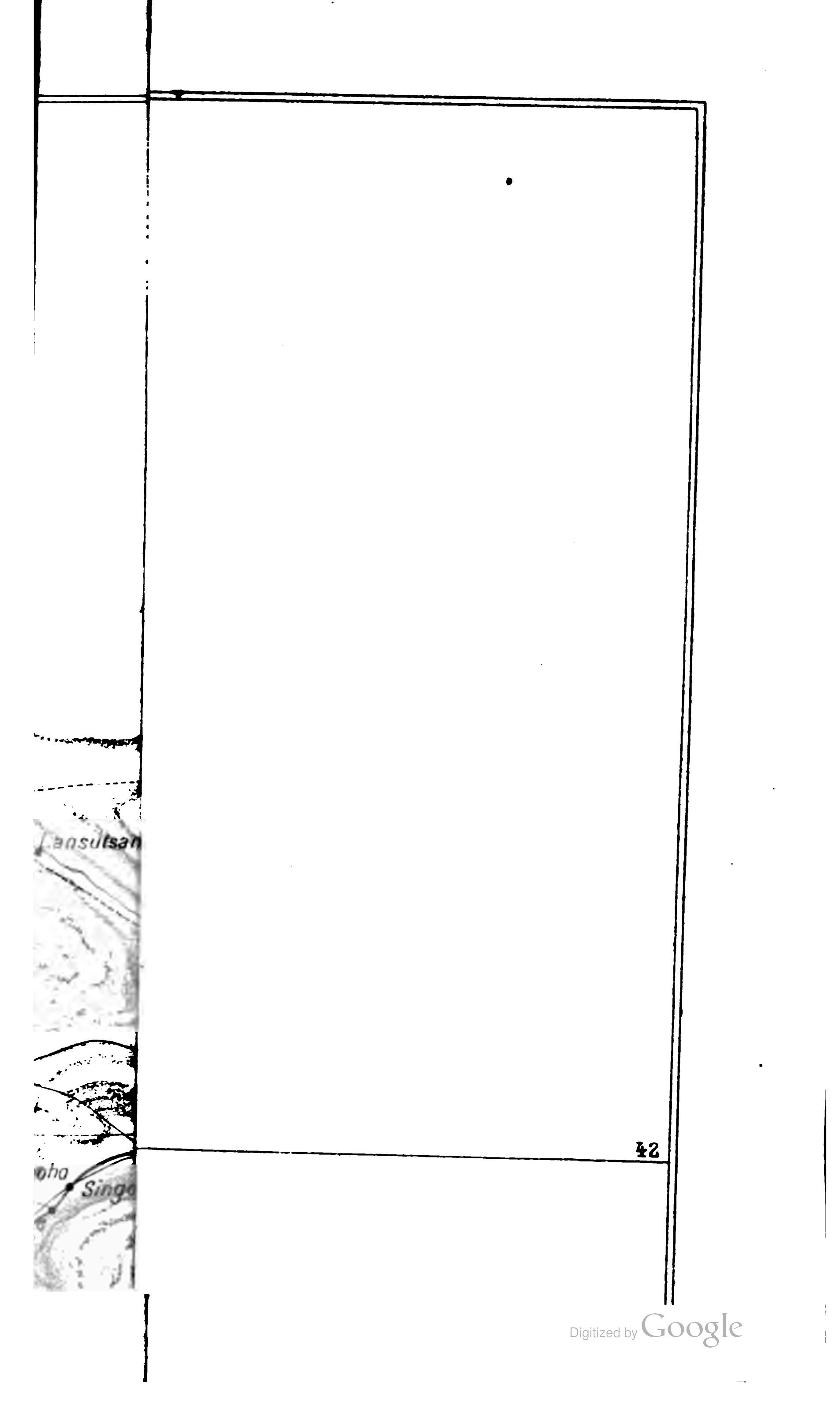
J. Godts, major adjoint d'état-major du régiment de
(Belgique). — Les mitrailleuses, divers cas d'emploi et
au point de vue tactique en liaison avec les autres armes.
imprimerie-lithographie Émile Godts, 1, rue Albert, 1908.

Cet ouvrage offre un intérêt tout particulier et d'actu
mitrailleuse, dit l'auteur, est une arme nouvelle..... simpl
née à venir en aide à ses sœurs aînées : cavalerie, infanteri
la coopération de ces quatre armes doit être intime, si
L'étude entreprise établie d'après cette idée est fort co
s'applique à la recherche de l'emploi de la mitrailleuse da
phases du combat et traite en outre les questions relative
des détachements en liaison avec la cavalerie dans la gue
resse, etc..... L'auteur expose les idées généralement e
s'appuyant sur des faits historiques récents, formule des
nettes et fort logiques. En outre, l'ouvrage donne très bri
très clairement la situation actuelle au point de vue de l'
des détachements, de l'armement, des tendances dans les
armées.

Ce livre, extrêmement intéressant, permet au lecteur d
rapidement au courant de cette partie nouvelle de l'armeme
faire une opinion sur ce sujet.

Le Gérant : R. Chap

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et Cᵉ, 2, rue Christi


42

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 971 **Octobre** **1908**

LA

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

CHAPITRE X.

Opérations de juillet 1904 (1).

Marche concentrique des trois armées japonaises. — Resserrement du front stratégique préparatoire à la bataille de Liao-Yang. — Engagements de la Ire armée : Motienling, 17 juillet ; Sihoyen (Chaotao), 19 juillet ; Yushuling et Yangtseling, 31 juillet. — Attaque de la IIe armée : Tachekiao, 24 juillet. — Combat de la IVe armée : Simoucheng, 31 juillet.

Le maréchal Oyama débarquant à Dalny le 14 juillet, le quartier général des armées de Mandchourie allait entrer en action ; il aurait d'ailleurs tout le temps de

(1) Sources : *Rapports* de la mission militaire française (Garde et 2e division), aux armées japonaises ; *Journal* du général I. Hamilton ; *Rapports* de la mission française aux armées russes ; Ouvrage du major V. Tettau (Xe corps russe) ; *Kriegsgeschichtliche Einzelschriften*, de l'État-major allemand ; Ouvrages divers, dont l'*Historique* du colonel Gaedke.

faire ses étapes vers le Nord pour gagner Siungyue-cheng, puis Kaiping, car aucune opération d'ensemble n'était prévue avant la fin de juillet, soit à cause de la saison des pluies, soit pour une raison politico-financière, la crainte de risquer un échec, au moment de l'émission d'un emprunt à l'étranger, soit, enfin par manque de résolution.

Pourquoi Kouropatkine, dit le général Fuji (1), reste-t-il en position d'attente, avec sept ou huit divisions, à Haicheng et Kaiping? Il nous paraît s'exposer aux plus grands risques d'enveloppement..... Il doit avoir quelque motif de se maintenir dans une posture si visiblement dangereuse, car c'est un homme habile, secondé par un état-major de valeur. Nous en éprouvons quelque inquiétude, quelque perplexité, et de ce sentiment de malaise se dégage l'impression nette que les circonstances nous imposent plus que jamais la prudence..... et cela au moment où la tentation est le plus vive de pousser de l'avant. Nous ne sommes qu'à deux fortes étapes de Liao-Yang, et, à Kaiping, le gros de l'ennemi est plus éloigné que nous de ce point d'une importance capitale. Cependant nous ne hasarderons rien.....

Du côté russe, l'attitude passive conservée par l'armée après la retraite de Wafangou s'explique par la résolution du général en chef d'attendre la réunion de son armée pour prendre l'offensive, et, par suite, les débarquements successifs de ses forces dans la zone Liao-Yang, Haicheng. Le général Kouropatkine estimait impraticable toute opération en forces dans les montagnes contre l'armée de Kuroki; jugeant d'ailleurs que l'ennemi, dans cette zone, rencontrerait de grandes difficultés, il se contentait de prévoir une défensive du détachement de l'Est sur des positions de barrage successives, pour retarder la marche de la Ire armée japonaise.

La menace venant du Sud, du fait de la IIe armée et de

(1) Cité par I. Hamilton, p. 231.

l' « armée de Takushan » lui paraissait plus sérieuse; il comptait y faire face avec le I[er] corps sibérien (1[re] et 9[e] divisions de tirailleurs), le II[e] corps sibérien (constitué provisoirement de la 5[e] division de tirailleurs et d'une brigade empruntée à la 2[e] division d'infanterie de Sibérie), le IV[e] corps sibérien (2[e] et 3[e] divisions d'infanterie de Sibérie, moins une brigade), X[e] corps d'Europe (9[e] et 31[e] divisions, celle-ci ayant déjà une brigade en Mandchourie), XVII[e] corps d'Europe (3[e] et 35[e] divisions, celle-ci ayant déjà une brigade en Mandchourie).

Le tout devait se concentrer dans le triangle : Liao-Yang, Haicheng, Simoucheng.

Les derniers débarquements, ceux du XVII[e] corps, étaient attendus pour le 20 juillet (1).

Nous avons vu que les événements amenèrent successivement le général Kouropatkine :

A renforcer le I[er] corps sibérien par la 2[e] brigade de la 31[e] division et un régiment d'infanterie de Sibérie (de la 3[e] division);

A soutenir la cavalerie du général Michtchenko, la garnison du col de Taling, à occuper divers cols au Nord-Est, à soutenir le détachement de l'Est, avec des fractions de force diverse empruntées aux 2[e] et 3[e] divisions d'infanterie de Sibérie (IV[e] corps sibérien).

Ses dispositions prévoyaient la retraite en cas de besoin sur une forte position organisée à Haicheng, ce

---

(1) Le tableau de marche des transports de troupes par voie ferrée nous donne comme dates d'arrivée, à Moukden (fin des transports) :

10 juin, pour le IV[e] corps sibérien;

Du 10 juin au 10 juillet, pour les transports mélangés, du X[e] corps, de la division de cavalerie cosaque d'Orenbourg à quatre régiments, et de la brigade de Cosaques de l'Oural à deux régiments;

Du 10 juillet au 31 juillet, pour les transports du XVII[e] corps, de sa brigade de cavalerie (dragons), et de la brigade de cavalerie du Caucase.

qui amenait le regroupement des Ier, IIe et IVe corps sibériens, renforcés par le Xe corps d'Europe.

Une première modification fut imposée par l'amiral Alexeiev, à la suite de la bataille de Wafangou : pour ne pas s'éloigner trop de Port-Arthur, on défendrait la position de Tachekiao, dont l'organisation commencerait immédiatement (fin juin). Cette mesure entraînait, par suite, l'occupation et la défense de Simoucheng.

La défaite du Ier corps sibérien amena le commandement à affaiblir le détachement de l'Est de la brigade Stolitza, des tirailleurs, et de la brigade Oganovski, d'infanterie de Sibérie, appelées vers le Sud-Ouest en soutien éventuel du général Stackelberg ; la première fut transférée en quinze jours, successivement à Anshantien, à Haicheng, à Liao-Yang ; le 1er juillet, elle était de retour à Tawan, aux ordres du général Keller.

Le Xe corps d'Europe devait, de même, subir le contre-coup des incertitudes et de la dualité du commandement supérieur : son débarquement effectué à Liao-Yang, vers le 15 juin, la 1re brigade de la 31e division, avec un groupe de la 31e brigade d'artillerie, part pour Haicheng, rejoindre la 2e brigade (1) ; puis la 9e division, à son tour, commence ses débarquements ; sa 1re brigade part pour Haicheng, puis est rappelée à Liao-Yang où, à la fin de juin, toute la 9e division est rassemblée ; le commandant du Xe corps, général Sloutchevski, arrivant de Russie au commencement de juillet, est chargé par Kouropatkine de regrouper son corps d'armée à Liao-Yang, moins la 2e brigade de la 31e division qui est maintenue à Haicheng avec trois batteries.

Brusquement, une modification intervient dans les dispositions prises : les nouvelles du détachement de

---

(1) Provisoirement comprise, avec son groupe d'artillerie, dans le IIe corps sibérien.



l'Est étant inquiétantes, le Xe corps est amputé de sa 9e division, dont la 1re brigade, avec un groupe d'artillerie, est envoyée à Tawan, en soutien du comte Keller, tandis que la 2e brigade, avec un groupe de batteries, part pour Sihoyen, en soutien de Rennenkampf.

Le commandant du Xe corps (1) n'avait donc plus sous ses ordres que la 1re brigade de la 31e division, pour occuper la place et les fortifications de Liao-Yang, pendant les débarquements du XVIIe corps ; cette situation devait durer du 8 au 20 juillet.

Les autres éléments débarqués de Russie à la fin de juin n'étaient guère mieux traités :

La division de cavalerie cosaque d'Orenbourg voyait son régiment n° 9 affecté au Xe corps ; le n° 10 envoyé au détachement Madritov vers Hsing-King ; les 11e et 12e envoyés à Michtchenko vers Simoucheng et Tangtché.

La brigade de cavalerie du Caucase se scindait en deux ; le régiment du Daghestan était affecté à Rennenkampf, vers Penkihu ; le régiment de Térek-Kouban était donné au Xe corps.

La brigade de Cosaques de l'Oural était envoyée au IIe corps sibérien.

Deuxième reconnaissance du général Keller sur le Motienling. — Combat du 17 juillet. — Le général Keller craignait que le général Kuroki n'eût laissé

---

(1) Composition du Xe corps (circonscription de Kiew) :

31e division d'infanterie, général Maou. — 1re brigade, 121e (Penza), 122e (Tambov) ; 2e brigade, 123e (Voronège), 124e (Koslov).

9e division d'infanterie, général Gerschelmann. — 1re brigade, 33e (Yeletz), 34e (Sievsk) ; 2e brigade, 35e (Briansk), 36e (Orlov).

Artillerie. — 9e brigade, deux groupes de trois batteries ; 31e brigade, un groupe de deux batteries, deux groupes de trois batteries.

Cavalerie. — Un régiment de Cosaques d'Orenbourg.

Génie. — 6e bataillon de sapeurs.

devant lui, dans les cols de Motienling et au Sud, que de faibles détachements, pour le tourner vers le Nord avec le gros de son armée ; il sollicita donc et obtint du général en chef l'autorisation de faire une reconnaissance vers le Motienling, sous la réserve qu'il ne tenterait pas de reprendre les cols.

Keller donna ses ordres (1) pour une attaque dans la nuit du 16 au 17 juillet. L'offensive devait être prise simultanément sur le Motienling, cols Nord et Sud, et, sur les flancs, vers le mauvais sentier du Sipeiling au Nord, et le col muletier du Sinkailing au Sud.

L'attaque du centre était confiée au général Kachtalinski avec quatorze bataillons (des 3e et 6e divisions, et une batterie de montagne.

L'attaque de gauche était confiée à trois bataillons (colonel Tsibulski) avec une demi-sotnia.

L'attaque de droite devait être effectuée par un bataillon.

Les reconnaissances russes allaient se heurter aux troupes de la 2e division, disposées de la façon suivante :

15e brigade (Okazaki), occupant le Motienling, par le 30e régiment (colonel Baba), et le carrefour de Hiamatang par le 16e (colonel Taniyama avec deux bataillons); 3e brigade (Matsunaga), vers Silotse, tenant le Sinkailing par le 4e régiment (colonel Yamamoto). Le quartier général de la 3e division est à Lienshankwan, avec la réserve, qui comprend un bataillon du 29e (2) et un du 30e.

C'est la colonne de droite des Russes qui donne la première l'éveil à l'ennemi, en se heurtant vers 1 heure du matin contre les avant-postes du 4e ; elle ne s'engagea d'ailleurs pas sérieusement, et devant une menace

(1) Les rapports russes sur cette opération ne sont pas connus.

(2) La brigade Matsunaga détache un bataillon du 29e au quartier général de l'armée, à Tsaohokou.

prononcée contre sa droite par un bataillon de la Garde descendu du Langkouling, elle rétrograda jusqu'à la bifurcation des sentiers du Sinkailing et du Lankgouling, où elle resta jusque dans la journée.

La colonne de gauche, cheminant péniblement dans un terrain difficile, arrivait à 8 heures du matin au col de Sipeiling, et recevait des coups de fusil de Chaokiaputse.

Le colonel Taniyama, à Hiamatang, s'était couvert par trois compagnies : une (9e) sur la route menant au Nord à Sihoyen, une (6e) vers Chaokiaputse, une (7e) sur la route du Motienling Nord (ou Siaokaolin) ; le gros se composait de la 8e compagnie et du 3e bataillon; dès 3 heures du matin, le colonel Taniyama était prévenu par téléphone de l'attaque du Sinkailing, et se tenait sur ses gardes.

La 9e compagnie, attaquée vers 11 h. 50 par une force (1) qu'elle évalua à huit compagnies (probablement deux) et une sotnia, n'eut à tirailler de ses tranchées que pendant une heure ; elle fut renforcée par une compagnie du génie envoyée de Lienshankwan, mais ce secours était superflu ; vers 1 heure, l'ennemi battait en retraite vers le Nord-Ouest.

La 6e compagnie, vers Chaokiaputse, était attaquée à 8 heures, dominée par le feu ennemi ; en partie enveloppée, et menacée de destruction, elle était secourue, à 9 heures, par les 11e et 12e compagnies, envoyées de Hiamatang ; vers 10 heures, l'ennemi gagne du terrain par sa gauche ; le colonel Taniyama, privé de réserves (nous allons voir pourquoi), rappelle sa 7e compagnie des avant-postes, et la jette sur son extrême droite vers 11 heures ; l'ennemi, tenu en échec jusqu'à 1 heure,

(1) Appartenant vraisemblablement à un parti de la 9e division, en reconnaissance de Sihoyen sur Lienshankwan, et comprenant dix compagnies du 36e, deux pièces de la 1re batterie de montagne, et trois sotnias d'Argoun n° 1.



reprenait son effort, et la situation des quatre compagnies japonaises était fort critique, lorsque, vers 1 h. 30, se montra, vers Hiamatang, une colonne arrivant du Sud ; c'était le 2e bataillon du 29e, envoyé de la réserve générale de l'armée. Il n'eut pas besoin de s'engager; l'ardeur de l'ennemi s'atténua graduellement ; après une tiraillerie qui se prolongea jusqu'à 5 heures du soir, le détachement du colonel Tsibulski se replia derrière le Sipeiling (1) ; l'examen des cadavres russes laissés sur la place prouva qu'ils appartenaient aux 11e, 12e et 21e régiments de tirailleurs. Il est possible que le manque d'homogénéité du détachement de Tsibulski l'ait empêché de remporter un succès franc, malgré la valeur déployée dans l'attaque.

Sur la route du Motienling Nord, la 7e compagnie avait été assaillie à 8 heures du matin ; presque aussitôt renforcée des 5e, 8e et 10e (envoyées par le colonel Taniyama, sur l'ordre exprès du général de division), elle prenait l'offensive vers l'Ouest, de concert avec elles, jusqu'à hauteur de Dindiapu ; les laissant poursuivre sur le Motienling Nord, elle resta provisoirement sur place, en réserve, et se trouva ainsi disponible pour être appelée à l'aile droite à 10 heures du matin.

L'attaque centrale se produisit à 3 heures du matin, les Russes s'installant sans grand effort sur la crête Ouest du Motienling (dite crête des Temples), d'où les grand'gardes japonaises s'étaient repliées pour se porter à la crête Est, où se trouvait la ligne principale de résistance du 30e régiment, aménagée pour deux bataillons et une batterie placés sur la même ligne.

A la faveur de l'obscurité et du brouillard, les Russes progressent par leur droite jusqu'à 300 mètres de l'en-

---

(1) Les Russes laissèrent 54 morts sur le terrain; les Japonais perdirent 135 hommes, dont 41 tués; la 6e compagnie n'avait plus à sa tête qu'un sergent.

nemi, au point de suture des deux crêtes, tandis que leur gauche, à la crête des Temples, restait séparée de la ligne japonaise par une vallée profonde, large de 1,500 mètres ; les Russes se retranchent ; ils ont en ligne deux à trois bataillons. Les Japonais ont en première ligne deux bataillons du 30e, le troisième (1) en réserve ; les compagnies de première ligne ont deux sections déployées dans les tranchées, la troisième abritée en contre-pente, dans des tranchées couvrantes.

A 5 heures, le général Okazaki prend deux compagnies du 3e bataillon, et les envoie à l'extrême gauche, sur le sommet élevé qui domine au Sud le col, pour parer à l'enveloppement de cette aile par l'ennemi.

Les troupes avaient ouvert le feu des deux côtés, vers 5 heures, mais le brouillard rendait le résultat du tir plus que douteux. A 6 heures, l'atmosphère s'éclaircit, et immédiatement la batterie japonaise entra en action, battant par tranches successives toute la crête des Temples ; du côté russe, l'artillerie resta sans emploi.

Vers 6 heures on remarquait un effort de l'ennemi par la route de Siaokaoling, et à 8 heures un régiment, émergeant du brouillard de la vallée, se montra au Nord de Likiaputse, en colonne de route, formant un objectif des plus vulnérables pour la batterie japonaise ; criblé de shrapnels, il fut dispersé en quelques instants.

Toutefois, l'attaque russe s'étendait au Nord, dans la montagne, visant Dindiapu, et ses progrès devenaient inquiétants, lorsqu'ils furent arrêtés par le feu et la contre-offensive des quatre compagnies du 16e régiment engagées par le colonel Taniyama.

A partir de 8 heures, la gauche russe commença à flotter, puis, à 9 heures, elle se mit franchement en retraite, par échelons successifs, faisant front alternati-

(1) Vient d'arriver de Liemshankwan à 4 h. 45.



vement, et se protégeant mutuellement par le feu pendant la manœuvre.

L'ordre et la discipline des Russes ne pouvaient qu'exciter l'admiration, mais les formations vulnérables adoptées par eux et leur mode d'emploi des feux de salve, produisaient une impression étrange d'exercice de parade.

A 9 heures, le 3e bataillon du 30e avait engagé ses deux dernières compagnies, l'une au centre, l'autre à la gauche, lorsque la droite russe commença à évacuer la crête des Temples ; le 30e suivit prudemment l'ennemi, et se réinstalla sur cette crête vers 11 heures, prolongé à gauche par un bataillon (III/29e) qui arrivait de la réserve de division avec le 2e régiment de cavalerie.

Les cavaliers, à pied, marchaient du Temple Neuf sur Likiaputse ; à leur droite, les trois compagnies du 16e progressaient sur les hauteurs au Nord de la route ; la batterie russe, installée au Sud de Chinkiaputse, les rappela à la prudence, en leur infligeant, par surprise, un tir rapide sur hausses échelonnées.

A partir de 3 heures, le combat cessa presque partout ; les derniers éléments russes en retraite, étaient recueillis vers Chinkiaputse, par le 24e tirailleurs, déployé par le général Keller ; à la tombée de la nuit, les dernières troupes du détachement de l'Est avaient repassé le Langho ; les Japonais ne poursuivirent pas.

A l'extrême gauche, divers petits engagements très vifs eurent lieu dans la journée du côté de Makumentse entre la flanc-garde de droite russe et trois compagnies du 4e régiment japonais descendues du Sinkailing.

L'engagement du 17 juillet coûta aux Russes un millier d'hommes ; aux Japonais, 285.

Offensive de la 12e division ; combat de Sihoyen (Chaotao ou Kioto) 19 juillet. — L'épisode de Hiamatang détermina le chef de la Ire armée japonaise à hâter

la marche de la 12e division vers le carrefour de Sihoyen, dont la possession couperait court à toute offensive ennemie venant de Penkihu et du Yushuling, où étaient signalés des rassemblements ennemis importants. Le général Inouyé quitta donc Kankaotsé le 17 pour se porter le 18 sur Tingtseyu, le même jour, son avant-garde formée par la brigade Kigoshi était au contact, à l'aube, avec les avant-postes ennemis installés sur les hauteurs à l'Ouest de la rivière Siho.

Du côté russe, voici ce qui s'était passé depuis la perte de Saimatse :

Le général Rennenkampf avait retraité par le Fengshuiling Centre; laissant à la garde de Sihoyen le général Schatilov (23e tirailleurs, régiment cosaque d'Argoun n° 1), il était parti pour Penkihu, et avait regagné Siaosyen, d'où le 5 juillet, il conduisit une reconnaissance sur le Saikouling, avec la brigade Lioubavine; après un engagement très vif, il rentra à Siaosyen, où il reçut le 11, notification de l'envoi sur Sihoyen de la 2e brigade de la 9e division, général Martson, qui lui était subordonnée.

Laissant à Siaosyen le régiment de Nerchinsk n° 2, il repartit avec l'Argoun n° 2 par un sentier direct de Siaosyen sur Fankiaputse, pour se rendre à Sihoyen; tomba le 13 sur un détachement ennemi de deux compagnies, et après un engagement de plusieurs heures, où il reçut une balle dans la cuisse, se replia sur Penkihu. Là, il fut évacué en bateau sur Liao-Yang, laissant le commandement de sa cavalerie au général Lioubavine. Celui-ci retourna à Siaosyen avec le régiment d'Argoun. Le 19 juillet, il eut un engagement vers Tianchanputse, repassa au Nord du Taitseho, et regagna le 21 Penkihu, laissant des postes échelonnés le long de la rivière, de Siaosyen à Fankiapu.

Penkihu même était occupé par un bataillon du

1er régiment d'infanterie de Sibérie, le 11e régiment d'Europe (du XVIIe corps), le régiment de cavalerie du Caucase du Daghestan, et deux batteries, dont celle des gardes-frontières.

A Sihoyen, depuis l'évacuation de Rennenkampf, le commandement était exercé par le général Gerschelmann, chef de la 9e division (1).

La position occupée par les Russes était constituée par un long éperon qui longe la rive gauche du Siho, et vient se terminer en pentes douces au coude de la rivière; les pentes Est de cette crête sont des falaises à pic dominant la plaine à 30 mètres environ. Les pentes Ouest sont moins raides. Le front tenu avait une longueur de 2,800 mètres environ. Au Sud, les montagnes sont un fouillis de rochers escarpés presque impraticables pour l'infanterie; au Nord de la rivière, le pays offre le même caractère.

Le sentier menant à Anping et Liao-Yang passe dans le défilé créé par la rivière.

Les Russes avaient creusé des tranchées d'infanterie à la crête même; des tranchées couvrantes pour les réserves étaient pratiquées à 200-300 mètres en arrière; quelques-unes étaient couvertes de toits pare-éclats.

Des emplacements de batteries étaient creusés à la crête; d'autres à une centaine de mètres en arrière, de manière à permettre des changements de position (2).

Du côté russe, prirent part à l'action, les 35e et 36e régiments, et trois batteries.

(1) Le 23e régiment de tirailleurs put alors rejoindre la 6e division à Tawan.

(2) Il semble qu'une demi-batterie seulement ait été postée à la crête même, de sorte que, pour les autres, le terrain en avant se trouvait en angle mort sur 1,300 à 1,500 mètres de profondeur.



Le 18 juillet (1) à 4 h. 30 de l'après-midi, l'avant-garde japonaise (bataillon II/46e) s'avança dans la plaine, trompé par une apparence de recul de l'ennemi; reçu par le feu de deux bataillons et d'une batterie, il souffrit beaucoup, malgré le couvert procuré par le kaoliang (la 6e compagnie perdit tous ses officiers), et dut se terrer en attendant du renfort, que lui apportèrent à 6 h. 30, le 46e et un bataillon du 24e (2). Toute la ligne se retrancha, et la nuit se passa tranquillement, malgré des rafales intermittentes de balles arrivant des tranchées ennemies, où l'on entendait jouer par moments une musique militaire.

Le lendemain, au lever du jour, la brigade Kigoshi était en ligne, moins un bataillon du 24e, dont la moitié était réserve de brigade, tandis que les deux autres compagnies portées au Nord du temple de Houmiao observaient la route de Penkihu.

La brigade Sasaki laissait un régiment (47e) en réserve pour faire face à une attaque possible venant de Siaosyen sur Fankiaputse; l'autre régiment (14e, colonel Imamura) recevait pour mission d'aller faire par le Sud un large mouvement tournant pour prendre à revers la droite russe : étant données les difficultés du terrain, son action ne pouvait se faire sentir avant plusieurs heures.

L'artillerie divisionnaire (cinq batteries), avait posté un groupe auprès du temple de Houmiao; l'autre, à 600 mètres au Sud, sur la crête à l'Ouest du Siho; tous deux pouvaient battre la position russe à environ 2,500 mètres.

Des patrouilles avaient reconnu la nuit le cours du Siho, partout guéable.

---

(1) Voir I. Hamilton.

(2) Capitaine Jardine de l'armée anglaise, présent au combat, cité par le général Hamilton.

A partir de 5 heures du matin, la progression de l'infanterie commença par petits groupes de 6 à 10 hommes, soutenue par un feu très vif d'artillerie, qui dut se ralentir vers 9 heures, le commandant de l'artillerie divisionnaire faisant savoir que, du train dont on allait, il n'y avait plus de munitions que pour deux heures. Le tir de l'artillerie russe était assez mal réglé.

Vers 10 heures, la brigade Kigoshi cessa de progresser, les troupes restèrent dissimulées dans les enclos des fermes, les plis du terrain et creusèrent des bouts de tranchées, abritées des vues par le kaoliang ; elles se bornèrent à échanger un feu intermittent avec les défenseurs des tranchées russes, à une distance moyenne de 1,000 mètres.

Vers 2 h. 50, on commença à entendre une fusillade lointaine sur la droite russe, et on vit l'ennemi retirer à bras son artillerie de la ligne, ce qui permit à l'artillerie japonaise de faire un bond de 1,200 à 1,500 mètres, pour battre les tranchées d'infanterie, contre lesquelles la brigade Kigoshi recommença à avancer, mais prudemment et sans que le commandement engageât ses réserves.

Les deux compagnies détachées sur la route de Penki-hu, et dont la mission était reconnue inutile, se portaient par les hauteurs au Nord du Si-ho, contre la gauche russe.

A partir de 4 h. 30, l'infanterie russe commença à quitter ses tranchées, et l'infanterie japonaise prit pied sur la crête vers 5 h. 15, poursuivant l'ennemi de ses feux, avec l'aide de trois batteries.

A l'extrême gauche, le colonel Imamura s'était engagé (1), à 2 h. 15, avec l'aide du colonel Taniyama, envoyé

---

(1) A l'extrême droite russe, le terrain rocailleux n'avait pas permis de creuser des tranchées.

de Hiamatang avec deux bataillons du 16e. S'abstenant de poursuivre l'aile droite russe (un bataillon du 36e et cinq pièces de montagne) qui recula pour aller se rassembler à 2,000 mètres en arrière du centre, il défila derrière les crêtes, vers l'Ouest et, au moment de la retraite générale de l'ennemi, il intervint de nouveau dans son flanc vers 5 h. 30.

Les pertes russes (1), pendant la retraite, semblent avoir été fortes, car si les Japonais enterrèrent 60 cadavres sur la position même, ils en ensevelirent 200 dans la zone en arrière.

Le général Inouyé arrêta la poursuite à Hokiaputse. Le général Gerschelman retraita jusque sur Koukiatse, sur le Langho, sous la protection d'une arrière-garde fournie par un bataillon du 36e et cinq pièces de montagne.

Le combat de Sihoyen produisit du côté russe une impression hors de toute proportion avec son importance. En effet, vers le 15 juillet, la 1re brigade de la 35e division arrivait à Haicheng rejoindre la 2e brigade; les débarquements de la 3e division commençaient le 18 juillet à Tachikiao; on pouvait donc espérer que le XVIIe corps serait disponible, pour opérer à la fin du mois avec les Ier et IVe sibériens, la 5e division de tirailleurs et la 2e brigade de la 31e division, soit 76 bataillons contre l'armée d'Oku et celle de Takushan.

Or, le 19, les débarquements de la 3e division étaient arrêtés à Liao-Yang, où rentrait Kouropatkine (de Haicheng); le 20, le général en chef était appelé à Moukden par le vice-roi; le 21, il revenait à Liao-Yang et donnait l'ordre d'envoyer tout le Xe corps (moins la 2e brigade,

---

(1) Pertes russes, chiffre officiel, 9 officiers, 350 hommes. Pertes japonaises, 19 officiers, 450 hommes.

31e division), vers Sihoyen ; la garnison de Liao-Yang serait fournie par le XVIIe corps.

L'amiral Alexeiev voyait, paraît-il, les Japonais en marche sur Moukden, par Penkibu.

Le 21 juillet, le général Sloutchevski (1) recevait donc à Liao-Yang l'ordre d'attaquer Sihoyen.

Le 24 juillet, le Xe corps (2) était à Tundiapu, sur le Langho, avec ses avant-postes, au Laokwanling.

Le général Kouropatkine accompagna le Xe corps, pour aller visiter la position préparée au Laokwanling ; il repartit le 25 pour Liao-Yang, à la nouvelle du combat de Tachekiao.

Les avant-postes étaient fournis par la 1re brigade de la 31e division, qui tenait les hauteurs au Nord et au Sud du Laokwanling, avec un régiment et une batterie de chaque côté ; la cavalerie avait reconnu les avant-postes ennemis, sur les crêtes dites Sishan, à 5 kilomètres à l'Est du Laokwanling.

Le 26, une reconnaissance fut envoyée sur le flanc

---

(1) Le général Sloutchevski, homme de manières agréables, avait vécu longtemps à Pétersbourg, où il était *persona grata* à la cour ; issu de l'arme du génie, technicien de valeur, il n'avait pris le contact des troupes que comme commandant de corps d'armée, au Xe corps, dans la circonscription de Kiew, dont le chef, Dragomirov, restreignait aux dernières limites l'initiative de ses sous-ordres. Ses préférences allaient au travail du sapeur et à la guerre de position, avec l'aide de tout l'outillage technique possible. Sa santé l'obligeait le plus souvent à user de la voiture.

Son chef d'état-major, général Zurikov, officier accompli, plein d'activité, d'énergie et d'initiative, ne pouvait malheureusement déployer ses qualités, étant donnés les errements en usage dans le haut commandement russe (Major V. Tettau, détaché au Xe corps russe, *loc. cit.*).

(2) Il comprenait la 9e division, la moitié de la 31e, 88 pièces de campagne, un bataillon de sapeurs, le régiment cosaque d'Argoun n° 1 avec sa batterie de montagne (vieux modèle), le régiment volontaire du Caucase Térek-Kouban (avec 4 mitrailleuses), et le régiment cosaque d'Orenbourg n° 9.

droit, vers Lipiyu et le défilé de Piengling, sous les ordres du général Grékov (1) ; elle comprenait deux bataillons, la batterie de montagne, le régiment cosaque d'Orenbourg et le régiment de cavalerie volontaire du Caucase Térek-Kouban ; elle poussait jusqu'au 2e col de Piengling, recevait des coups de fusil sur ses flancs et son front, s'arrêtait de 10 heures à midi pour faire une esquisse de déploiement de cavaliers à pied, puis rentrait à Kukiatse, laissant les deux bataillons à Lipiyu et au défilé à l'Est.

Le régiment d'Orenbourg rendait compte qu'il avait vu un poste d'environ 80 hommes et un bivouac de tentes : le régiment Térek-Kouban disait avoir reconnu deux régiments d'infanterie, de la cavalerie et des canons (2).

Le Xe corps se mit en marche, le 29, vers l'Est ; son chef estimait que la prudence s'imposait ; sa conception du mouvement sur Sihoyen fut donc la suivante : faire organiser une position sur la ligne occupée par les avant-postes, y amener le gros de l'avant-garde pendant que les avant-postes gagneraient une nouvelle position et l'organiseraient à l'usage de l'avant-garde, et ainsi de suite, jusqu'à la prise de contact avec l'ennemi.

Le 28, le gros se porte au col de Laokwanling, avant-garde vers Kaokiaputse ; le 29, l'avant-garde se porte au Yushuling.

L'ordre du 29 juillet portait les dispositions suivantes :

---

(1) Le général Grékov, commandant la division cosaque d'Orenbourg, dispersée; ne pas confondre avec le général Grékov de la division cosaque du Transbaïkal.

(2) Les rapports de reconnaissances des volontaires du Caucase sont sujets à caution ; ceux du régiment d'Orenbourg, troupe instruite régulièrement, sont presque toujours exacts.

Ordre du X° corps, pour les 30 et 31 juillet.

(Reproduit d'après le major V. Tettau.)

Lagoouline, 16-29 juillet 1904.

L'avant-garde de l'ennemi a occupé Sihoyen, à l'effectif d'environ une brigade d'infanterie avec dix-huit pièces et six escadrons. Son gros, au dire des émissaires, est rassemblé à l'Est de Sihoyen, dans la direction de Houmiaotse. Le corps qui m'est confié, en cas d'attaque de l'ennemi, acceptera le combat sur les hauteurs à l'Est du village de Muntsiapu (le Yushuling). Je prescris donc ceci :

1° *Avant-garde* (1), général-lieutenant Maou.
31° division d'infanterie (7,3/4 bataillons) ;
31° brigade d'artillerie (40 pièces) ;
1er régiment Cosaques d'Argoun (1 sotnia) ;
6° bataillon de sapeurs (1 compagnie).
En tout 7,3/4 bataillons, 40 pièces, 1 sotnia, 1 compagnie de sapeurs.

2° *Gros* (2), général-major Gerschelmann.
1re brigade, 9° division d'infanterie (7 bataillons) ;
9e brigade d'artillerie (40 pièces) ;
1re batterie de montagne de Sibérie orientale (5 pièces) ;
1er régiment Cosaques d'Argoun (1 sotnia) ;
6° bataillon de sapeurs (1 compagnie).
En tout 7 bataillons, 40 pièces de campagne, 5 de montagne, 1 sotnia, 1 compagnie de sapeurs.

3° *Détachement du flanc droit* (3), général-major Martson.
2e brigade, 9° division (8 bataillons) ;
9° brigade d'artillerie (8 pièces) ;

---

(1) Acceptera le combat sur la position actuellement occupée par ses avant-postes ; cette position doit donc être, dès maintenant, garnie de troupes en forces suffisantes ; on commencera sans retard à la fortifier.

(2) Se rassemblera : 1re brigade, 9e division (33e Jeletz, 2 bataillons du 34e, Sievsk), à l'Est de Lagoouline ; l'artillerie, sous la protection d'un bataillon de Sievsk, vers Toundiapou.

(3) Couvrira la réparation du chemin Lipiyu-Tinkan (Piengling) ; couvrira la droite du X° corps, restant en liaison étroite avec celui-ci, à gauche ; avec le détachement du comte Keller, à sa droite.

1re batterie de montagne de Sibérie orientale (2 pièces) ;
Régiment de cavalerie Térek-Kouban (2 sotnias) ;
1er régiment Cosaques d'Argoun (1/2 sotnia) ;
6e bataillon de sapeurs (1 compagnie).

En tout 8 bataillons, 8 pièces de campagne et 2 de montagne, 2 sotnias 1/2, 1 compagnie de sapeurs.

4° *Détachement du flanc gauche* (1), général-major GREKOV.
34e régiment d'infanterie, Sievsk (1 bataillon) ;
1er régiment Cosaques d'Orenbourg (5 sotnias) ;
1er régiment Cosaques d'Argoun (1 sotnia).

En tout 1 bataillon, 6 sotnias.

5° Le régiment Térek-Kouban (4 sotnias) passe en réserve avec la 1re brigade de la 9e division d'infanterie.

6° et 7° Prescriptions diverses.

Le 30, le contact était pris avec les avant-postes ennemis, qui avaient reculé à l'Est des crêtes de Shishan et Fukiashan.

Le même jour, l'artillerie de la 31e division, sauf deux batteries, fut renvoyée à Toundiapou, et celle du détachement de droite, à Lipiyu.

Offensive de la Ire armée japonaise. — Les rapports de reconnaissances et d'avant-postes signalaient à la fin de juillet un mouvement de l'ennemi en forces contre la 12e division (2); le 28, on aperçut un ballon captif du côté du Laokwanling. Inquiet pour sa droite, le général Kuroki demanda l'autorisation d'attaquer sur tout le front, pour couper court à l'offensive ennemie. La

(1) Se placera au village de Liutsialatsy pour couvrir la gauche du Xe corps, restant en liaison étroite avec celui-ci à droite, avec le détachement Lioulavine, par Tacheyan à gauche.

(2) Le 28 juillet, le service des renseignements savait que le général Keller avait renvoyé du monde de Tawan par Anping à Kukiatse (1re brigade, 9e division), et que de l'infanterie était arrivée de Moukden à Penkihu.

réponse du maréchal Oyama paraît s'être fait attendre jusqu'au 30.

L'ordre d'attaquer le lendemain fut envoyé aussitôt aux diverses divisions; il semble qu'il ait été préparé et envoyé d'avance, car les dispositions de marche demandaient du temps.

L'offensive de la Ire armée entraînait deux actions distinctes : au Nord, un combat de la 12e division, pour enlever le Yushuling, avec l'aide d'un élément de la 2e division; au Sud, une bataille de la 2e division et de la Garde, pour forcer le Yangtseling.

Nous étudierons successivement l'engagement du Sud, puis celui du Nord.

Combat du Yangtseling (1) (31 juillet). — La position de l'ennemi était connue des Japonais, ainsi que l'emplacement de la majeure partie de ses ouvrages défensifs : le comte Keller avait fait organiser un barrage à cheval sur la route d'étapes de Liao-Yang, sur les hauteurs qui bordent à l'Ouest la vallée du Langho. L'organisation comportait plusieurs lignes successives de tranchées, dont les plus avancées, sur les contreforts du versant Ouest, permettaient à l'infanterie de battre la vallée de ses feux. Les emplacements d'artillerie étaient en majeure partie en seconde et en troisième ligne; ils laissaient donc des secteurs de la vallée en angle mort, bien que des dispositions judicieuses eussent été prises pour permettre le tir en flanquement de la ligne.

La vallée du Langho, large de 700 mètres en moyenne, plate et cultivée, est presque entièrement couverte de kaoliang haut de 2 mètres à 2m,50, formant une jungle épaisse. Le cours d'eau, partout franchis-

(1) Aucun rapport officiel russe sur ce combat n'a encore été publié.



sable, est un ruisseau au lit caillouteux, aux berges sans relief, n'offrant pas d'abri.

Les hauteurs du versant Ouest présentent une série d'éperons escarpés, hauts de 30 à 80 mètres, en partie boisés de taillis épais, et se relèvent progressivement jusqu'à des crêtes dénudées qui les dominent à plus de 100 mètres, et où se trouvaient la plupart des emplacements de batteries et des observatoires du détachement Keller.

L'attaque se présentait donc, pour le gros de l'armée de Kuroki, dans des conditions difficiles : la marche d'approche contre le front russe devait se faire par des vallées orientées Est-Ouest, et enfilées par l'artillerie ennemie; la vallée du Langho, par ses cultures, offrirait un couvert aux vues, mais romprait toute cohésion dans la manœuvre; enfin, on aurait les plus grandes peines à trouver des positions pour l'artillerie.

D'après le service des renseignements, la position russe était occupée par les 3e et 6e divisions de tirailleurs de Sibérie orientale ; on signalait de plus un rassemblement de la force d'une division, à Tanghoyen, sur la grande route (1).

L'ordre du général Kuroki pour l'attaque du Yangtseling, comportait un combat sur le front Tenchuitien, Tawan, Hankiaputse, livré par le gros de la 2e division et une partie de la Garde, complété par une manœuvre débordante du reste de la Garde (2) contre la droite russe, au Nord-Ouest de Hankiaputse; le mouvement débordant devait précéder l'attaque de front pour la

---

(1) Au Nord-Ouest de Liandiasan; renseignement qui paraît erroné.

(2) La brigade Asada a quitté la IVe armée, partant de Siuyen le 21 juillet; ses étapes ont été : Soutsikeou le 22, Hoangkiatien le 23, Tingtseyu le 24, Makiapu le 25.

faciliter. Un élément de la 2e division lui était enlevé, pour aller coopérer dans le Nord à l'attaque de la 12e division sur le Yushuling ; le reste devait descendre du Motienling sur Tawan, visant le saillant Nord et le flanc gauche de la position russe.

Tout le succès de la manœuvre contre le Yangtseling reposait donc sur la Garde.

Attaque de la Garde. — Par suite des difficultés prévues pour la marche d'approche, les mouvements préparatoires à l'engagement devaient s'effectuer de nuit, avec le dispositif suivant :

Brigade Watanabé (2e), en deux colonnes :

Colonne *a*. — Trois bataillons (4e régiment), trois batteries, une compagnie du génie, un peloton et demi de cavalerie, itinéraire: le Sinkailing, Makumentse.

Colonne *b*. — Deux bataillons (3e régiment), deux batteries, une compagnie du génie ; itinéraire : le Langkouling (1), la crête à l'Ouest (sentier aménagé pour les pièces), Shuitayengtse (Suitiansa).

Brigade Asada (1re) ; deux colonnes :

Colonne *c*. — Trois bataillons (1er régiment), une batterie de montagne, deux pelotons de cavalerie, deux sections du génie, colonel Yamada; itinéraire par le Papanling sur Hankiaputse.

Colonne *d*. — 2e régiment (moins une compagnie), une batterie, un peloton et demi, une section du génie ; itinéraire : le chemin descendant la vallée du Langho, de Makiapu sur Hankiaputse.

Une compagnie et quatre pelotons de cavalerie sont laissés à Makiapu, pour surveiller de la cavalerie ennemie signalée en forces vers l'Ouest.

---

(1) *Alias :* Liholin, Laholin.

L'état-major et un bataillon (du 3e régiment), réserve de division, suivent la colonne *c*.

Communications. — Télégraphique, entre l'état-major de la Garde et le quartier général de l'armée au Motienling; entre les colonnes, le terrain ne permet pas l'établissement de lignes; les cavaliers ne passent pas; il faut se contenter de relais de plantons à pied.

Début de l'engagement. — Brigade Watanabe :

Colonne *a*. — Le 4e régiment avait ordre de marcher sur Yangmulingtse par le Sud de la vallée, avec une flanc-garde sur le versant Nord, face à Makumentse où l'on signalait un poste ennemi; dans l'obscurité, tout le régiment suit par erreur le mouvement de ce détachement et se trouve rassemblé, au lever du jour, au Nord-Est de Makumentse; il *fallut, pour le ramener à l'emplacement prescrit* (1), *traverser la vallée sous le feu de l'artillerie ennemie, avec de telles précautions que le mouvement ne fut achevé que vers midi;* deux compagnies restaient au premier point de rassemblement.

Le groupe d'artillerie ne peut trouver d'emplacement que pour une batterie et demie; il ouvre le feu, à 5 heures, contre une batterie ennemie placée à la crête 1,500 mètres Ouest de Yangmulingtse, et qui répond sans grand effet; la canonnade se prolonge, par intermittences, jusque dans l'après-midi.

Colonne *b*. — L'infanterie (II et III/3e) atteint à l'heure prescrite les crêtes dominant à l'Est Shuitayengtse, mais doit s'arrêter; l'artillerie n'arrive pas : on a mis les attelages des caissons à doubler ceux des pièces; l'infanterie tire à la corde et pousse aux roues; les muni-

(1) Cet emplacement est abrité des feux de l'artillerie ennemie par l'éperon au Sud-Ouest de Yangmulingtse; le commandement tenait à juste titre à en faire le point de départ de l'attaque.



tions sont débarquées et emportées à bras d'hommes; malgré tout, ce n'est qu'à 7 h. 30 que les deux batteries peuvent ouvrir le feu, échelonnées à 300 mètres l'une derrière l'autre, faute de place, à une distance de l'artillerie ennemie qui dépasse la graduation des fusées; il faut tirer percutant, à shrapnels et à obus; le feu, inefficace, se ralentit au bout d'une demi-heure, pour ne reprendre que par accès (1).

A 8 heures, le IIe bataillon met deux compagnies en chaîne, les pousse dans la brousse sur les pentes descendant sur Shuitayengtse, les appuyant du feu des deux autres, qui suivent à leur tour; le IIIe bataillon, à gauche, fait un mouvement analogue, et toute la formation traverse peu à peu la vallée à tâtons, égrenée dans le kaoliang (2), sans répondre au feu venu de Chukiaputse; vers 10 heures, la chaîne japonaise, parvenue à la crête, à l'Ouest de Shuitayengtse, ouvre le feu sur l'ennemi en position à la crête boisée au Nord-Ouest, à 500-600 mètres. Une compagnie occupe la partie Sud du village de Shuitayengtse, dont les Russes tiennent la partie Nord jusque vers 2 h. 30. La situation allait rester la même jusque vers la fin de l'après-midi; les assaillants ont porté peu à peu cinq compagnies en ligne, et devant eux, le 21e tirailleurs russe tient bon dans ses tranchées, tirant avec une discipline et un calme parfaits (3).

(1) La batterie ennemie était visible par des lueurs; elle canonna les pièces japonaises pendant leur mise en batterie; le tir japonais fut réglé après 24 coups par salves de batteries échelonnées par section.

(2) Formation théorique des soutiens : colonnes de compagnie, les sections en tirailleurs, à 300 mètres de distance.

(3) Les tranchées du 21e tirailleurs étaient peu profondes, n'offrant souvent d'abri qu'aux tireurs couchés, mais elles ne furent en grande partie soumises qu'au feu d'infanterie à petite distance, à trajectoire tendue; une partie de la ligne bénéficia d'un fossé naturel en bordure d'un bois.

Brigade Asada :

Colonne *c*. — Le 1er régiment avait l'ordre d'attaquer vers le Nord-Ouest, en partant de Hankiaputse ; son attaque sur les hauteurs dominant le village, réussit sans peine, grâce au bon emploi de la batterie de montagne ; vers 8 heures, l'ennemi se repliait sur une deuxième crête, à 3,000 mètres au Nord ; le 1er régiment le suivit, en appuyant vers l'Ouest pour aller se joindre à l'attaque du 2e ; deux compagnies appuyaient à droite, pour prendre le contact de la colonne *b;* de 8 h. 30 à 11 h. 30, la batterie de montagne s'épuisa en efforts pour rejoindre son infanterie ; vers midi, elle put, d'une deuxième position, rentrer en action contre l'artillerie russe, et continuer le feu jusqu'au soir, malgré des pertes sérieuses et des périodes d'impuissance absolue.

Colonne *d*. — Le 2e régiment, descendu de Makiapu sur Huanpe (1), s'engage vers le Nord, dans un terrain presque impraticable, et finit par arriver vers 1 heure à gauche du 1er régiment ; puis voyant en face, au haut d'une falaise, une ligne d'ouvrages fortement garnis, il n'attaque pas ; le 1er régiment non plus.

La batterie de campagne n'avait pas pu suivre ; elle avait pris position vers Huanpe, et tirait au jugé, à 6,000 mètres, sur les crêtes à l'Ouest de Yangmulingtse (2).

L'attaque de la Garde, sur laquelle on comptait, ne se produisit donc pas; le général Hasegawa n'en fut avisé que vers 3 heures, par un messager à pied, et il prit le seul parti possible, essayer de triompher dans une attaque de front, avec la seule brigade Watanabé.

Il renforce la gauche du 3e régiment de trois compagnies de sa réserve (bataillon I/3e), et donne l'ordre au

(1) Alias : Kuanpe, Huanpou.

(2) Elle change de position plus tard, pour se reporter vers Hankiaputse.

4e régiment de marcher vers la longue crête au Sud-Ouest de Yangmulingtse.

Soumis à l'énervement d'un feu ajusté à courte distance, qui le clouait derrière une crête depuis plusieurs heures, le 3e régiment ne bougea pas, malgré l'arrivée des trois compagnies de renfort.

Le 4e régiment s'ébranla à 4 heures, avec deux bataillons en ligne, et le troisième en réserve derrière la droite; *la descente sur la vallée du Langho, par petits groupes cheminant sous le feu de l'artillerie, prit deux heures*, malgré l'appui donné par le groupe de batteries tout entier employé cette fois.

A 6 heures, la ligne des tirailleurs franchissait le Langho, enlevait Yangmulingtse, la crête au Sud-Ouest, et s'arrêtait, échangeant un feu violent avec l'ennemi, qui avait reculé jusqu'à la crête à 1,000 mètres au Nord-Ouest.

Tous ces succès n'avaient rien de décisif; on peut même dire que la Garde avait échoué dans sa mission; la situation allait être sauvée par la 2e division.

Attaque de la 2e division. — Le général Nishi avait dû se séparer du 30e, et du IIIe bataillon du 16e, partis, sur l'ordre du général Kuroki, pour aller soutenir la 12e division; le reste de ses forces était distribué ainsi qu'il suit, sur la route du Motienling à Tawan (1) :

Au Nord de Chinkiaputse, le 4e régiment et quatre batteries; au Sud, deux bataillons du 29e et deux batteries; en réserve vers Liukiaputse, un bataillon du 29e et deux compagnies du 16e; en flanc-garde de droite, vers Eurtaokou, sur le sentier du Sipeiling, six compagnies du 16e, avec le 2e régiment de cavalerie qui patrouille vers le Nord-Ouest.

L'infanterie ne bougea pas de la matinée, simplement

(1) V. Jan Hamilton.

couverte, sur les crêtes dominant la vallée, par des essaims ténus de tirailleurs.

L'artillerie éprouvait quelque peine à se placer; toutefois, à 8 heures, elle tirait son premier coup de canon. Jusqu'à 2 h. 30, l'action se borna à des échanges de projectiles entre les deux artilleries; les Russes montraient une batterie au saillant Sud de Tawan, et deux autres, sur la crête au Nord du Yangtseling; ces dernières, vers 9 heures, firent un feu tellement efficace sur les quatre batteries japonaises du Nord, que le personnel dut les abandonner pour s'abriter et dut ensuite changer les pièces de position à bras avant de reprendre le feu.

Vers 1 heure, le général Kuroki, prévenu télégraphiquement de l'insuccès de la Garde, se décida à faire donner la 2e division, qui constituait, pour ainsi dire, sa seule réserve.

Nishi fait attaquer de front le goulot de Tawan par les deux bataillons du 29e; le 4e régiment, renforcé du bataillon du 29e pris à la réserve, reçoit l'ordre d'attaquer Tenchuitien et les hauteurs à l'Ouest; la flanc-garde d'Eurtaokou est rappelée.

Le mouvement commence à 3 h. 30; à 4 heures, le 29e prend pied sur les crêtes au Sud et au Nord de Tawan, n'y trouvant plus l'ennemi; l'attaque de droite occupe Tenchuitien, puis les défenses russes des premières pentes, et reste à tirailler jusqu'à 6 heures du soir contre l'ennemi qui s'est replié sur une deuxième ligne.

Le lendemain, au moment de recommencer l'attaque, les troupes s'aperçurent que le terrain était libre; l'ennemi avait lâché pied pendant la nuit sans raison apparente, autre que la mort du général Keller (1), ou la nouvelle d'un échec survenu du côté du Xe corps.

---

(1) Le général Keller, en gagnant un point d'observation voisin d'une batterie au Nord-Ouest de Tawan, fut tué par un shrapnel japonais dont 37 balles l'atteignirent simultanément.

PERTES JAPONAISES (tués et blessés).

Garde impériale.

Colonne *a*	160 (1)
Colonne *b*	159 (2)
Colonne *c*	60
Colonne *d*	1
Artillerie, etc	82
TOTAL	462

Les statistiques japonaises donnent un total de 413 blessés, dont 366 par le fusil, 46 par le canon, 1 par accident, soit : fusil 88,5 p. 100, canon 11,5 p. 100.

2e division, y compris le détachement du Nord, 108 blessés, dont : fusil 94, canon 10, baïonnette (?) 4.

Combat de Yushuling-Lagoouline (3). — Dans la nuit du 30 au 31, le Xe corps russe occupait les emplacements suivants :

1re brigade 31e division, avant-garde, tient le Yushuling par le 121e (Penza), avec une batterie au Nord du col, deux demi-batteries au Sud ; le 122e (Tambov) est au Nord du Siho, au bivouac, tout près de ses avant-postes qui tiennent la crête Nord du Fukiashan, et ont détaché un groupe d'éclaireurs au mamelon Sud, boisé et escarpé (4).

Le gros, 1re brigade, 9e division, est à Laokwanling, avec huit batteries, dont trois retirées à l'avant-garde.

La 2e brigade, 9e division, général Martson (35e et 36e), s'est portée par Lipiyu sur Piengling, avec une batterie. Enfin, le détachement Grékov (cinq sotnias d'Argoun,

(1) Dont 2 officiers blessés.

(2) Dont 2 officiers tués.

(3) Lagoouline, style russe.

(4) Dans la nomenclature japonaise, cette crête du Fukiashan et le mamelon auquel elle se relie portent le nom de Makurayama (hauteur de l'oreiller), à cause de la dépression du col entre les deux hauteurs.

une d'Orenbourg, un bataillon du 34e), tient le défilé de Liukialatse (1), le long du Taitseho.

La 12e division japonaise recevait le 30 juillet l'ordre d'enlever le Yushuling; son attaque serait secondée par un élément de la 2e division (quatre bataillons) poussé, sous les ordres du général Okazaki, de Hiamatang sur Piengling; la 12e division était renforcée d'une partie de la brigade de réservistes de la Garde (général Umézawa).

D'après les ordres du général Inouyé, l'attaque du Yushuling devait être exécutée le 31 par la 23e brigade et l'artillerie divisionnaire (cinq batteries : celle qui a été prêtée à la Garde manque encore). Une autre attaque serait dirigée contre le Piengling par la 12e brigade (cinq bataillons et une batterie empruntée à la brigade Umézawa). La réserve serait fournie par le dernier bataillon de la 12e division, et deux autres empruntés à la même brigade de réserve.

Le 31 avant le jour, le 24e occupait au Sud du Siho, avec deux bataillons, une longue tranchée creusée d'avance après le combat du 19 en face et à 2,000 mètres du Yushuling, et qui sert de point de départ pour l'attaque des hauteurs du Shishan, *sur un front de 3,000 mètres;* cette attaque ne pouvait que traîner; les troupes japonaises progressent d'abord dans les plantations de kaoliang, puis finissent par s'arrêter à 7 heures du matin, et creusent, à la limite des cultures, à environ 1,000 mètres de l'ennemi, une forte tranchée pour tireurs debout; le Shishan se présentait sous l'aspect d'une falaise, on avait reçu des coups de canon des seize pièces ennemies du sommet; les feux d'infanterie devenaient meurtriers; bref, le 24e s'en tient là, et borne son action à entretenir le feu contre les tranchées ennemies; un échelon, à gauche, gagne encore quelque 300 mè-

(1) Liutsialatsy, style russe.

tres, et s'arrête aussi. Le front tenu par l'ennemi de ce côté était d'environ 3,500 mètres (trois bataillons du 121°, renforcés dans la journée par un bataillon du 33°).

L'artillerie japonaise (quatre batteries de montagne, une batterie de campagne) avait pris position à l'aube en deçà de Fangshen, dans des épaulements blindés et masqués préparés d'avance, et tirait, à la portée de 4,000 mètres, sur les crêtes au Nord et au Sud du Siho, sans grande efficacité; l'artillerie russe (deux batteries) répondait avec un tir réglé 1,000 mètres trop long (1).

A droite, le 46°, destiné à enlever le Makurayama, avait fait son mouvement préparatoire à la faveur de la nuit; le bataillon de gauche, cheminant dans la vallée, vient se placer au pied du mamelon Sud, en angle mort, et reste soigneusement caché; le bataillon de droite oblique vers le Nord, prend pied sur une première crête (A), enlevant un poste ennemi, gagne une deuxième crête (B), et ouvre le feu par surprise sur le bivouac endormi du 122° russe, à 4 h. 30, jetant en même temps du monde dans la direction du col D.

Une partie du 122° se replie sur les crêtes à l'Ouest; seul, le II° bataillon attaque la crête au Nord du col D, y arrive quelques instants après l'ennemi et, après des corps-à-corps partiels, est rejeté dans la vallée, au bout de 30 minutes, perdant 250 hommes.

Vers 7 heures, l'artillerie japonaise commence à cribler le mamelon E, dont le bataillon de gauche du 46° gravit péniblement les pentes ; cette attaque, secondée par le feu parti des crêtes A et C, réussit vers 8 h. 30. Le 46° japonais essaya de progresser au delà des crêtes du Fukiashan, mais le feu d'infanterie ennemi, parti des crêtes à 1,000 mètres à l'Ouest, l'arrêta net; la grêle de shrapnels déversée par la batterie russe de gauche

---

(1) Tir échelonné de 4,600 à 5,400 mètres (V. Tettau).

l'obligea même à rétrograder pour s'abriter à contre-pente.

Le 122e russe se renforce, à droite, d'un bataillon du 121e, réserve de brigade, à gauche, d'un commando d'éclaireurs, puis, à 9 h. 30, de deux sotnias d'Orenbourg, n° 1, envoyées par Grekov; puis, à 10 heures, d'un bataillon du 34e et d'un autre du 33e, envoyés de Laokwanling, par Sloutchevski. Le IIIe bataillon du 46e japonais avait dû être porté en ligne, et la situation paraissait tellement critique que le général Inouyé, à 11 heures, renforçait sa droite d'un bataillon et demi, pris à sa réserve ; c'était tout ce qu'il pouvait faire, ayant envoyé les réservistes sur la route de Sihoyen à Penkihu (1).

L'artillerie n'avait pas de vues sur le terrain du combat, à l'aile droite, et ne pouvait gravir les pentes du Makurayama, dont le site lui aurait assuré un commandement de 70 mètres sur la seconde position russe ; elle s'était bornée à faire un bond d'environ 1,000 mètres vers l'Ouest, après que des emplacements eurent pu être étudiés et aménagés (abris blindés, masques en kaoliang, etc.) ; à 9 heures, avec la hausse de 3,000 mètres, elle ouvrait le feu de sa deuxième position avec quatre batteries placées sur un éperon au Sud du Shi-ho et une batterie, au Nord de la rivière, tirant par-dessus le col D ; cette dernière, canonnée en passant le cours d'eau, perdit, par l'effet d'un seul shrapnel, quatorze hommes et plusieurs chevaux porteurs de matériel.

Pour les Russes, les batteries japonaises restèrent complètement invisibles (v. Tettau) ; mais leur tir, bien réglé sur les batteries et les caissons russes, eut

(1) Le 12e régiment de cavalerie japonais était paralysé par la présence connue, dans cette région, de la cavalerie Lioubavine, avec 18 sotnias, sans compter celle de Grékov.

cependant un effet presque nul (un mort et sept blessés dans les deux batteries pendant une action de douze heures) ; les Japonais employaient de préférence les projectiles explosifs (1), dont l'efficacité contre les buts animés fut des plus médiocres (Tettau).

De midi à 3 heures, il y eut, dans l'action, un ralentissement, provenant probablement de l'effet écrasant de la chaleur (39° à l'ombre), puis, les Japonais montrèrent des velléités de reprendre l'offensive par leur droite, ce qui amena le général Slouchevski à renforcer son aile gauche d'un nouveau bataillon du 34e (2).

Heureusement pour la droite japonaise, les Russes n'attaquèrent pas et se bornèrent à entretenir un combat de feux qui ne tarda pas à devenir traînant (3).

Engagement de Piengling ; retraite désastreuse de la brigade Martson. — Le général Martson avait occupé le défilé Ouest de Piengling avec deux bataillons du 35e à gauche, onze compagnies du 36e à droite ; il était en contact, au Nord, avec le 121e, dont il avait fait relever la droite pendant la nuit par trois compagnies du 35e et deux pièces de montagne ; il avait gardé en réserve quatre compagnies du 35e et cinq du 36e ; sa batterie de campagne, trop lourde, avait été laissée à Lipiyu.

Ses postes étaient à la crête Est de Piengling.

La brigade japonaise Sasaki (cinq bataillons, un escadron, une batterie), partie des environs de Sihoyen à 3 heures du matin, refoulait les avant-postes vers 5 heures, s'installait à leur place et, vers 7 heures,

---

(1) Les batteries de montagne tirent à shrapnels ou à obus, mais à 3,000 mètres la vitesse restante du shrapnel est faible, et ses balles sont peu meurtrières.

(2) Les deux autres bataillons du 34e sont à l'aile gauche avec la cavalerie Grékov.

(3) La droite japonaise travailla toute la journée et la nuit à se fortifier sur le Makurayama.

lançait un bataillon contre le Piengling Ouest et un autre vers le Nord; ce dernier fait reculer les trois compagnies du 35e et la section d'artillerie de montagne; quant à l'autre, il s'arrête devant un feu violent; Sasaki le prolonge à gauche de deux autres bataillons et met sa batterie en action; l'ennemi n'ayant pas d'artillerie, la batterie crible tranquillement le front de la position d'infanterie et en particulier un chemin creux formant tranchée naturelle, *dont la position exacte, longtemps introuvable, a été dénoncée par l'arrivée d'un renfort ennemi qui est venu s'y jeter.* Avec le soutien du canon, l'attaque japonaise qui jusque-là n'a pu progresser que par les crêtes, gagne du terrain dans la vallée; un parti de *sept hommes* trouve le moyen de se glisser jusqu'à un mamelon, à 300 mètres au Nord de la tranchée russe et ouvre un feu rapide enfilant cette tranchée que l'ennemi quitte en désordre, pour se réfugier à la crête en contre-haut, dépassant la crête et se jetant sur un bataillon de renfort qui la gravissait, musique en tête, et qui est entraîné dans le mouvement; les Japonais parvenus à la crête tiraient à toute vitesse, infligeant des pertes cruelles à l'ennemi (1), qui ne trouva d'abri qu'à 300 mètres plus loin, derrière une nouvelle crête.

Ce succès de son centre et de sa droite, délivra Sasaki de ses inquiétudes pour sa gauche qui était fortement menacée d'enveloppement, car Martson avait mis en ligne toute sa réserve, notamment cinq compagnies qui cherchaient à déborder par le Sud; le général russe dut ramener sa droite en arrière; l'ennemi lui laissa heureusement une heure de répit. Il était environ 9 heures du matin, quand Martson apprit l'arrivée sur son flanc droit d'une forte colonne venant du Sud-Est; il donna l'ordre de battre en retraite, pour

---

(1) Les Japonais auraient trouvé 90 cadavres russes sur la place.

aller occuper et défendre Lipiyu. La brigade Sasaki ne le suivit que par des patrouilles, et se tourna vers le Nord, pour attaquer la droite du 121e, qui venait de se renforcer (un bataillon du 33e envoyé de la réserve par Sloutchevski) ; cette attaque, en terrain difficile, ne fut qu'un simulacre ; les troupes du général Sasaki s'arrêtèrent vers midi, vaincues par la chaleur et la fatigue ; la batterie n'avait pas pu les suivre.

La brigade Martson, dans sa retraite sur Lipiyu, allait subir un sanglant désastre ; en effet, le général Okasaki (30e et bataillon III/16e), parti à 1 heure du matin de Hiamatang, arrivait à la gauche de Sasaki vers 8 heures, continuait son mouvement à l'abri des crêtes, vers Lipiyu, et cherchait à devancer l'ennemi à la sortie du défilé.

La brigade Martson, en retraite à partir de 11 heures, cheminait vers midi au fond de la gorge où passe le chemin de Lipiyu, lorsque brusquement la crête au Sud se couronne d'une longue ligne ennemie qui ouvre le feu. Le général Okasaki avait déployé environ deux bataillons, devant lesquels la colonne Martson dut défiler, dans l'impossibilité de gravir les pentes ni au Nord, ni au Sud de la gorge ; ses pertes furent de 500 tués, sans compter les hommes écrasés dans la cohue.

Les Japonais étaient heureusement arrêtés par le feu de la batterie de Lipiyu, qui les prenait à revers, à grande distance, et par une ligne de tirailleurs apparue à la crête au Nord-Est de Lipiyu, avec des mitrailleuses, dont l'effet fut immédiat ; ce secours était apporté par quatre sotnias du régiment Térek-Kouban envoyées de la réserve de Sloutchevski ; il permit à la brigade Martson de gagner Toundiapou. A 2 heures, les Japonais prirent pied sur la crête à l'Est de Lipiyu, tandis que les Caucasiens tenaient la crête à l'Ouest.

Cette retraite de la brigade Martson allait déterminer celle de tout le Xe corps, dont la situation était, par ail-

leurs, excellente. Le général Sloutchevski paraît avoir eu l'intention d'attaquer l'extrême droite japonaise, en engageant ses réserves à la fin de la journée, car, dans la matinée il avait demandé au général en chef des renforts, et il avait appris qu'on lui envoyait de Liao-Yang deux régiments (9e et 12e) de la 3e division du XVIIe corps; la première nouvelle de la retraite de Martson, reçue vers 2 h. 30, ne l'inquiéta pas; il se borna à lui prescrire de tenir le défilé de Lipiyu; la nouvelle du désastre lui arriva en même temps que la réponse de Martson, annonçant qu'il était à Toundiapou, qu'il n'y avait plus à compter sur ses troupes, démoralisées et mortes de fatigue.

La droite du Xe corps était donc complètement découverte; Sloutchevski prit en hâte sa dernière réserve, deux bataillons du 33e, pour l'envoyer à Lipiyu, et rappela Martson à Laokwanling. Il était alors 6 heures du soir; à ce moment, on reçut un télégramme du baron Bilderling, commandant le XVIIe corps, faisant savoir que les deux régiments de la 3e division ne pourraient pas atteindre Anping avant la nuit.

De la gauche, Grékov rend compte que l'ennemi tourne le flanc gauche avec de l'artillerie, et que de l'infanterie en colonnes serrées suit les pièces (?).

A 8 heures du soir, un conseil de généraux réuni par le commandant du Xe corps, opina pour la retraite; un seul avis contraire fut formulé, sans être pris en considération : attaquer le lendemain, vers Lipiyu, l'ennemi qui ne pouvait pas s'y trouver en forces, et faire intervenir les troupes de Penkihu sur le flanc droit et les derrières des Japonais.

La nouvelle du combat de Yangtseling et de la mort de Keller eut sans doute un effet déprimant; bref, à 9 heures du soir, les Russes abandonnaient les hauteurs du Yushuling, qu'ils avaient défendues vigoureusement contre une dernière attaque à 7 heures du soir; cette

retraite, imposée à des troupes qui avaient le sentiment d'être victorieuses, eut un effet fâcheux sur leur moral.

D'après l'ordre, la *position principale*, à l'Ouest du Langho, devait être occupée : par le 122e (Tambov), deux bataillons du 34e et vingt-quatre pièces (dont les deux batteries engagées depuis le matin) au Nord de la route d'Anping), par la brigade Martson et deux batteries de la 9e brigade d'artillerie, au Sud de cette même route (1). Tout le reste constituait arrière-garde (2) sous les ordres du général Riabinkin (commandant la 1re brigade de la 9e division, qui avait ordre d'occuper, avec dix bataillons et deux batteries (de la 9e brigade d'artillerie), Laokwanling et Lipiyu (deux bataillons du 33e).

Le lendemain, devant une attaque modérée arrivant de l'Est et du Sud, le général Riabinkin se retirait méthodiquement derrière le Langho, traversait la position occupée par le reste du Xe corps à Toundiapou, et se rendait à Anpingling.

Le 1er août au soir, les troupes de la position principale rompaient à leur tour et se rassemblaient à Ta-Anping le 2, gardant par des postes tous les cols, de l'Anpingling au Hunshinling exclu; ce dernier passage était dans le secteur de la 3e division du XVIIe corps, poussée, le 3, de Ta-Anping sur Tsekou.

Remarquons, en passant, que l'artillerie du Xe corps, qui figure au combat du 31 avec deux batteries, ne croit pas pouvoir moins faire que de soutenir les échelons successifs en retraite en déployant, sur les positions occupées, quarante pièces le 1er avril, et quarante-huit pièces le 2.

Le combat de Yushuling-Lagoouline aboutit à ce ren-

---

(1) C'est-à-dire les troupes les plus éprouvées.

(2) Sauf le détachement Grékov, ramené, lui aussi, derrière Lang-Ho.

seignement, envoyé au quartier général de l'armée, que les forces japonaises assaillantes étaient estimées à deux divisions, ce qui était assez près de la vérité, si l'on tient compte de la présence, auprès de la 12e division, des troupes de réservistes de la Garde et des forces auxiliaires arrivées de la 2e division.

Les Japonais ne poursuivirent d'ailleurs pas au delà du Lang-Ho; le quartier général de la 12e division s'installa à Yushuling.

Pertes russes: environ 2,300 hommes (1) (250 prisonniers).

Pertes japonaises: 560 hommes, dont 408 blessés (355 par le fusil, 53 par le canon).

Nous croyons devoir ajouter quelques renseignements intéressants sur la conduite du combat, d'après un témoin oculaire (2), placé du côté russe.

Le général Sloutchevski ne quitta pas son quartier général de Laokwanling, d'où il était relié avec les diverses parties du champ de bataille:

Le poste télégraphique du quartier général correspondait avec un poste semblable placé à l'avant-garde du général Maou, près de la batterie I/31e; le poste central téléphonique du quartier général était relié: 1° avec l'avant-garde Maou; 2° avec le général Grékov, à Liukialatse; 3° avec la flanc-garde Martson, à l'Est de Lipiyu; 4° avec l'artillerie en réserve, à Tundiapu; enfin, un poste télégraphique au quartier général, communiquait avec une station semblable auprès du 122e, auprès du 121e et auprès de la batterie I/31e.

Le général voulait prouver qu'il était possible de diriger ainsi ce combat sans avoir la troupe sous les yeux; il semblait estimer que le chef doit se soustraire aux impressions de la lutte. Certes, cette manière de voir se justifie, en ce qui touche les chefs des grands éléments d'armée. Dans ce cas particulier il en était tout autrement; le terrain de Lagoouline n'était pas tellement étendu qu'on ne pût embrasser,

(1) Cadavres ensevelis par les Japonais, 600.
(2) Major V. Tettau.



d'un unique poste d'observation, tout au moins ses points brûlants. Dans certains cas, il est de toute importance que le chef se fasse, *de visu*, une opinion personnelle sur la marche de l'action.

Il semble que les liaisons techniques, établies avec la brigade Martson, aient totalement fait faillite.

On a discuté au sujet de l'opportunité du mouvement du Xe corps sur Sihoyen. Si l'on fait abstraction des procédés employés pour le réaliser et des erreurs commises dans l'emploi des troupes, et surtout de l'artillerie au combat, on ne peut nier que l'idée de la manœuvre en elle-même, n'ait été juste. Une attaque par le Yushuling, combinée avec une manœuvre de Penkihu sur Sihoyen (quatre bataillons, douze sotnias et une batterie de montagne, au moins, disponibles), aurait mis la 12e division japonaise en fâcheuse posture: son succès du 31 juillet ne tint qu'à un fil; une manœuvre simplement raisonnable de la brigade Martson aurait paralysé les efforts combinés de Sasaki et d'Okazaki, en les usant peu à peu depuis Piengling jusqu'au défilé formé par la vallée du Lang-Ho à Lipiyu, où la défense trouvait un terrain permettant d'employer son artillerie de campagne.

Le lendemain, l'attaque du Xe corps par sa gauche, avec l'appui des deux régiments envoyés par la 3e division, avait de fortes chances de succès contre la brigade Kigoshi. Auquel cas, la retraite de la 12e division s'imposait, soit vers Saimatse, soit sur Hiamatang.

Ce qui aurait pu s'en suivre n'étant que pure hypothèse, nous arrêterons là notre remarque.

(*A suivre.*) (189)

LE

NOUVEAU SERVICE EN CAMPAGNE

DE

L'ARMÉE ALLEMANDE



A la date du 22 mars 1908, jour anniversaire de la naissance de Guillaume le Grand, l'Empereur a approuvé un nouveau règlement sur le service en campagne pour l'armée allemande.

Ce règlement (*Felddienst-Ordnung*) est le troisième qui paraît en Allemagne depuis la guerre de 1870 (1); il abroge et remplace le service en campagne du 1er janvier 1900.



Au point de vue militaire, les dix années qui viennent de s'écouler ont été très fécondes en événements de toutes sortes; ces événements ont provoqué en ce qui concerne les idées, l'organisation, l'armement, une évolution si rapide que, dans ce court espace de temps, les règlements de toutes armes ont dû être remaniés, les services réorganisés pour répondre aux besoins d'une

---

(1) Voir t. LVI, p. 265.

instruction intensive et aux exigences de la guerre moderne.

Le service à court terme, l'adoption d'un canon à tir rapide, la création des détachements de mitrailleuses, le perfectionnement des moyens de communications, l'utilisation des transports automobiles, la découverte de la télégraphie sans fil, la réalisation de ballons dirigeables et enfin les enseignements de deux guerres récentes, telles ont été les causes principales de cette évolution.

En Allemagne, au lendemain des événements de Mandchourie, on a voulu, profitant des leçons vécues, mettre au point dans des règlements nouveaux la doctrine et les méthodes d'instruction. Coup sur coup, en effet, apparaissaient les règlements d'infanterie, d'artillerie de campagne et à pied, du service de santé, du train, les instructions sur les travaux de fortification, les pionniers de cavalerie; en outre on modifiait dans le règlement de cavalerie les parties concernant l'instruction individuelle et le combat à pied.

Pour parfaire cette œuvre, une édition nouvelle du service en campagne du 1er janvier 1900 s'imposait; mais on n'aurait pu ainsi faire une part assez large aux idées récentes; un ouvrage nouveau pouvait seul faire table rase des errements anciens et compléter heureusement toute la série des règlements.

Depuis longtemps d'ailleurs, la presse militaire avait annoncé l'apparition d'un nouveau service en campagne; dans divers articles et en particulier dans le *Militär Wochenblatt*, au cours de 1907, on avait exprimé des *desiderata* dont il a été tenu compte dans une large mesure.

D'après la presse, la commission, chargée de l'élaboration du règlement, réunie à Berlin, était présidée par le général von Eichhorn, commandant le XVIIIe corps d'armée; elle comptait parmi ses membres le général

von Bernhardi, qui jouit d'une haute autorité militaire en Allemagne et commande actuellement le VII[e] corps d'armée. En ce qui concerne particulièrement l'emploi de la cavalerie en campagne on retrouve constamment dans le règlement l'impulsion donnée par cet officier général, dont les idées, émises au cours de ces dernières années, semblent avoir profondément marqué leur empreinte dans les milieux militaires au delà du Rhin.

Le règlement actuel, différent de son prédécesseur dans sa forme générale, ne renferme que ce qui a trait à la guerre et à l'instruction. Tout ce qui concerne les grandes manœuvres a été reporté dans un fascicule spécial portant le titre de *Manöver-Ordnung*. Enfin, innovation très intéressante, on a ajouté au service en campagne, sous forme d'annexes, des renseignements généraux sur les effectifs, l'organisation et le fonctionnement des services et, à titre d'exemples, des formations de marche de grosses unités.

Le nouveau règlement a été signalé, à juste titre, dans toute la presse comme une œuvre excellente et marquant un progrès considérable. Concis dans sa forme, clair, débarrassé des choses passées actuellement dans la vie courante, il expose d'une façon fort nette et précise les règles générales concernant l'emploi des différents organes des armées.

Les principes dominants, qui doivent former la base de l'instruction, reposent :

1° Sur l'accentuation de l'esprit offensif qui permet seul d'acquérir la supériorité morale ;

2° Sur l'indépendance et la responsabilité du chef à tous les échelons de la hiérarchie dans le choix des moyens.

Il est formellement rappelé que le règlement ne renferme que des règles générales ; la conduite du chef, déterminée par le cas particulier, ne saurait être fixée

par des schémas. Toutefois, dans un but d'instruction et pour fixer les idées on n'a pas osé aller trop loin dans cette voie et le règlement donne fréquemment des indications numériques et des exemples simples.

Le lecteur français, habitué à la contexture de nos règlements, s'étonnera de trouver dans un service en campagne, à côté d'idées générales définissant les missions des différents organes et services, des détails complets et parfois prolixes sur leur organisation et leur fonctionnement. Mais en Allemagne, il n'existe aucun document semblable à nos « instructions pratiques ». Cette différence explique la nécessité qu'il y avait d'introduire dans ce règlement des détails qu'on ne saurait retrouver ailleurs.

En raison de la valeur toute particulière de cette œuvre. inspirée des leçons de l'histoire et des enseignements des grandes guerres récentes, une analyse du nouveau service en campagne nous a paru plus utile qu'une comparaison avec l'ancien règlement. C'est dans cet ordre d'idées que nous en entreprenons l'étude, au cours de laquelle nous appellerons l'attention sur les parties nouvelles ou modifiées concernant l'instruction ou la conduite des troupes.

On ne saurait trouver au cours de cette étude des renseignements ou principes sur l'emploi ou l'action concordante des armes dans la bataille en général. Il n'existe en effet, dans le service en campagne allemand, aucun chapitre équivalent au titre XIV du service en campagne français ; les règlements d'armes, seuls, contiennent ces principes pour la conduite des grosses unités.

Une revue militaire (1) a nettement déterminé la por-

---

(1) *Beiheft zùm Militärwochenblatt* 1908, Viertes Heft « Die Neue Felddienst Ordnùng ».



tée du service en campagne allemand en disant : « Ce « règlement doit être pour tous les officiers, à partir de « l'officier supérieur et au-dessous, ce qu'est pour le haut « commandement « l'Instruction destinée aux chefs « supérieurs ». C'est un manuel de connaissances mili- « taires, un livre pour la guerre. »

INTRODUCTION.

« Les exigences de la guerre font loi pour l'instruction « de la troupe en temps de paix. »

A l'époque actuelle, à côté de l'instruction militaire et de l'entraînement physique, l'éducation morale du soldat doit être développée au plus haut degré. Les qualités de la troupe ne peuvent donner un rendement utile que si le chef peut les diriger suivant sa propre volonté : une exacte discipline forme la base fondamentale de l'armée, elle est la condition primordiale de tout succès.

Le rôle d'éducateur (*Erzieher*) et de chef incombe à l'officier; son action s'étend sur tous les domaines. Ce devoir professionnel exige de sa part une grande supériorité intellectuelle et morale, une grande force de caractère. Exemple de la troupe par sa tenue, ses qualités morales, il doit gagner la confiance du soldat pour obtenir le ferme maintien de la discipline à l'heure grave du danger et pouvoir entraîner ses hommes aux plus belles actions.

Le souci constant du bien-être de la troupe est la plus belle mission de l'officier, c'est le moyen pour lui d'en obtenir le plus fort rendement.

Pour l'accomplissement de ses missions, l'officier a besoin d'une instruction solide que doivent diriger les chefs de corps; mais elle exige toutefois des études personnelles afin d'acquérir un entier développement.

L'instruction théorique et pratique se perfectionne

par le service journalier, les « kriegspiele », la résolution de thèmes tactiques, les travaux d'hiver, les conférences, les exercices de cadres, les voyages d'état-major, etc... « L'étude de l'histoire militaire forme le jugement de l'officier, elle lui donne la mesure de ce qui « est réellement possible à la guerre et de ce qu'on peut « obtenir seulement en temps de paix. »

L'entraînement physique de l'officier se développera par la pratique du tir, de l'escrime, de la bicyclette, de l'automobile, etc.

Pour l'homme, la base de l'instruction est l'instruction individuelle. Parallèlement à l'instruction pratique se poursuit l'enseignement théorique au cours duquel le chef apprend à connaître ses subordonnés, gagne leur confiance et est à même d'agir sur leur caractère et leur mentalité.

A l'instruction individuelle succède celle du groupe et des unités de plus en plus fortes ; les grandes manœuvres forment le couronnement de l'année d'instruction. En campagne, toute cette instruction sera reprise au cours des temps d'arrêt que subiront les opérations.

Les exercices corporels de toutes sortes seront employés pour augmenter l'entraînement de l'homme et amener le fantassin à se servir adroitement de ses armes, le cavalier à dominer complètement son cheval.

L'entraînement progressif à la marche sera conduit de telle sorte que « le fantassin emporte dans ses foyers la « conviction absolue qu'il est apte à endurer toutes les « marches qui pourront être exigées de lui au cours « d'une campagne ».

Les exercices les plus profitables à l'instruction sont ceux qui sont exécutés avec des effectifs de guerre, ou tout au moins avec représentation des profondeurs normales de marche, les manœuvres de détachements mixtes, les exercices de nuit, les manœuvres des trois

armes sur champs de tir de circonstance avec tirs réels, les exercices de remplacement de munitions, etc...

En résumé, dans l'ensemble, une instruction méthodique poursuivie avec cette idée que la force principale de l'armée repose sur sa constante préparation à la guerre.

Les éléments primordiaux de la guerre, — force et volonté de l'adversaire, — avec lesquels il faut compter jusqu'à leur complet anéantissement, ne se manifestent pas au cours des exercices du temps de paix. « La guerre..... soumet les forces morales à une épreuve « incomparablement plus élevée que les exercices du « temps de paix. Les fatigues et les privations au cours « de ces exercices ont, par suite, une haute importance « comme moyen d'éducation du soldat ; elle trempent la « force de volonté et la confiance en soi-même. »

« Il faut exiger que, partout, jusqu'au dernier soldat, « chacun engage corps et âme avec la plus complète « abnégation. Dans ces conditions seulement la troupe « peut donner son maximum d'efforts pour une action « concordante. C'est ainsi que se forment les hommes « qui gardent à l'heure du danger courage et force de « résolution et entraînent avec eux les camarades les « plus faibles, aux actions les plus audacieuses. »

ORDRE DE BATAILLE. — RÉPARTITION DES TROUPES.

« L'ordre de bataille (*Kriegsgliederung*) de l'armée « de campagne, arrêté par l'Empereur à la mobilisation « règle les conditions de commandement et d'adminis- « tration pour la durée de la guerre. Il ne peut être « modifié que par ordre de Sa Majesté. »

L'armée de campagne se compose d'armées, l'armée, de corps d'armée, de divisions de cavalerie, de formations de réserve et de formations spéciales.

Un corps d'armée comprend généralement deux divisions d'infanterie, une section de télégraphie de corps, un équipage de pont de corps, des colonnes de munitions et des trains; de l'artillerie lourde peut lui être affectée.

Une division d'infanterie se compose en principe de de deux brigades d'infanterie (à l'une desquelles un bataillon de chasseurs peut être affecté), d'une cavalerie divisionnaire, d'une brigade d'artillerie de campagne avec colonnes légères, d'une compagnie de pionniers, d'un équipage de pont divisionnaire et d'une ou deux compagnies sanitaires (1).

Une division de cavalerie compte en général trois brigades de cavalerie, un groupe d'artillerie à cheval avec une colonne légère de munitions, un détachement de pionniers, un détachement de mitrailleuses.

Une division de réserve a généralement la même composition que la division d'infanterie active. Elle dispose en principe d'un détachement de télégraphie de division de réserve.

La *répartition des troupes* (*Truppeneinteilung*) donne la composition des groupements éventuels organisés dans un but stratégique ou tactique (avant-garde, arrière-garde, flanc-garde, etc.) (2).

Ce chapitre du service en campagne appelle les observations suivantes, en comparaison avec l'ancien règlement :

Le corps d'armée comprendra en principe à l'avenir deux divisions d'infanterie au lieu de deux ou trois;

---

(1) La compagnie sanitaire comprend 310 hommes, 50 chevaux 13 voitures (*Feldd. ordn. Anhang*, p. 5).

(2) Les mots *avant-garde*, *arrière-garde*, anciennement employés ont été remplacés dans le texte par ceux de *Vorhut*, *Nachhut*.

La division d'infanterie se composera en général de deux brigades au lieu de deux ou trois;

D'après les exemples donnés aux annexes, la cavalerie divisionnaire comprendrait désormais quatre escadrons au lieu de trois;

L'expression de « formations de réserve » remplace celle de « divisions de réserve »; on peut donc s'attendre à l'avenir à trouver des brigades, divisions de réserve isolées ou rattachées aux corps d'armée actifs, et peut-être même des corps d'armée de réserve;

L'organisation de l'artillerie de campagne prévoit une colonne légère de munitions par groupe; l'artillerie lourde (*Schwere Artillerie*) affectée éventuellement aux corps d'armée comprendra en principe un bataillon d'obusiers lourds de 15 centimètres modèle 1902, avec colonnes de munitions;

On ne trouve encore dans le règlement aucune trace d'unités cyclistes; on prévoit parfois l'emploi de détachement de cyclistes (*Radfahrertrupps*) formés avec les cyclistes des corps; ce ne sont que des groupements éventuels et passagers et nullement organiques.

DES RELATIONS ENTRE LES ÉTATS-MAJORS ET LES TROUPES.

Ce chapitre se subdivise en un certain nombre de paragraphes traitant :

De la rédaction et de la communication des ordres;

Des renseignements, comptes rendus, rapports, etc.;

De la transmission des ordres et renseignements;

Des principes généraux à observer pour la correspondance.

« L'ordre écrit est le moyen fondamental mis à la disposition du haut commandement pour la conduite des troupes. »

Il est communiqué aux différents échelons par écrit, par tirage, par télégramme, par téléphone.

Le règlement croit toutefois qu'il est bon de mettre en garde contre l'utilisation exagérée des moyens de communications actuels, qui « cache le sérieux danger de porter préjudice à l'indépendance des subordonnés ».

Les *ordres d'opérations* (*Operationsbefehle*) fixent les mouvements des troupes pour les opérations proprement dites et ne donnent, en ce qui concerne les trains et services, que ce qui intéresse directement les troupes.

Les *dispositions particulières* (*besondere Anordnungen*) complètent l'ordre d'opérations et traitent des mouvements des trains et services.

Les *ordres journaliers* (*Tagesbefehle*) règlent les questions de service intérieur, les affaires personnelles, etc.

Enfin, chose nouvelle en Allemagne, les « ordres complets seront souvent précédés d'ordres isolés (*Einzelbefehle*) ou d'extraits de l'ordre (*Befehlszüge*); le point de départ et l'heure de la mise en marche seront communiqués avant la transmission de l'ordre d'opérations par téléphone ou télégraphe. C'est l'équivalent de notre ordre préparatoire.

Les *ordres de combat* (*Gefechtsbefehle*) sont rédigés en faisant abstraction de toute forme schématique.

Dans tous les ordres, la clarté qui exclut le doute, a plus de valeur que la correction de la forme.

Le paragraphe qui se rapporte aux renseignements, comptes rendus, etc., ne présente guère d'intérêt; comme innovation il appelle l'attention sur la valeur des renseignements de presse et prévoit ceux qu'on peut obtenir de la capture de ballons ennemis.

Les renseignements généraux, obtenus par le service spécial de renseignements, ne prennent une valeur certaine qu'après avoir été contrôlés par l'exploration, qui est à même de les déterminer matériellement par ses investigations et par l'observation constante de l'adversaire.

Ces renseignements n'ont toutefois de valeur que s'ils arrivent en temps voulu ; ils doivent donner des informations sur l'état des routes, les ruptures ou les travaux de destruction ; ils complètent les indications sur les moyens de communications, routes nouvelles, etc.

Pour assurer la transmission des renseignements, les grandes unités établissent des centres de renseignements placés sous les ordres d'officiers particulièrement choisis. C'est dans ces centres que se fait le tri des renseignements reçus ; ils sont renvoyés en général vers l'arrière sous forme récapitulative.

La transmission a lieu par officiers, cyclistes, estafettes (*Meldereiter*) ; sur les routes bonnes et sûres par motocyclistes ou automobiles.

Les comptes rendus peuvent être communiqués en cours de route aux autorités supérieures ; dans les cas pressants et graves le porteur d'une dépêche peut en faire connaître le contenu au passage et en le criant aux chefs et aux troupes.

Une estafette, jusqu'à la distance de 20 kilomètres, peut marcher à une des vitesses suivantes indiquée sur l'enveloppe du compte rendu :

X : kilomètre en 7 à 8 minutes.
XX : kilomètre en 5 à 6 minutes.
XXX : aussi vite que possible en tenant compte seulement des moyens du cheval.

Ces vitesses n'ont rien de fixe et peuvent être variables suivant les circonstances.

La transmission peut se faire par relais ; d'une façon générale, ils sont placés à une distance de 15 à 20 kilomètres l'un de l'autre pour les relais de cavalerie, de 30 à 40 kilomètres pour les relais de cyclistes.

Ce chapitre se termine enfin par des prescriptions pour la correspondance, qui ne présentent aucune particularité nouvelle, et offrent peu d'intérêt.

EXPLORATION ET SURETÉ.

« Tout commandant de troupe, quel que soit son
« grade, a le devoir de se renseigner constamment sur
« ce qui se passe dans son voisinage et peut influencer
« son mode d'action.

« L'*exploration* a pour but de déterminer la présence,
« la situation et la force de l'adversaire.

« La *sûreté* peut avoir pour but de protéger contre
« une attaque par surprise et contre la vue ; elle est né-
« cessaire en marche, au repos et, dans des limites plus
« resserrées, au cours du combat.

« Lorsque les dispositions du service de sûreté doi-
« vent assurer avant tout la protection contre la vue, ce
« service sert alors à *la dissimulation des mouvements* :
« (*Verschleierung*). »

Les procédés que doivent employer la sûreté et l'exploration peuvent être très différents; seuls, certains principes peuvent être indiqués comme guides pour l'accomplissement de ces missions.

Les services d'exploration et de sûreté imposent à la troupe des efforts considérables; on ne saurait par suite y employer que les effectifs absolument nécessaires.

Les détachements de sûreté sont liés à la troupe qu'ils protègent; ceux de l'exploration, au contraire, se meuvent en toute liberté et règlent leur conduite d'après celle de l'adversaire.

Bien établie, l'exploration garantit déjà par elle-même une certaine sûreté, et, inversement, un détachement du service de sûreté pourra aider l'exploration. Exploration et sûreté se complètent l'une l'autre et, dans la pratique, ne peuvent pas toujours être nettement séparées.

L'exploration est exécutée, en toute première ligne,

par les *patrouilles* (*Patrouillen*) (1) qui cherchent à pénétrer les dispositions de l'ennemi.

La sûreté est obtenue en général par des détachements toujours prêts à combattre, poussés en avant de la troupe à couvrir; un dispositif en profondeur de ces détachements offrira déjà par lui-même une certaine garantie pour la sécurité. Dans ce service également, les patrouilles trouvent leur emploi en toute première ligne.

Cet exposé très net des services d'exploration et de sûreté se termine par le principe suivant :

« Il est de la plus haute importance de balayer (2) au « plus vite la cavalerie adverse et de s'assurer sur elle « une supériorité morale incontestable. Tous les déta- « chements de cavalerie, y compris les patrouilles doi- « vent en conséquence, et tant que l'exécution de leur « mission et leur situation le permettent, attaquer les « cavaliers ennemis partout où ils se montrent. Par ce « moyen, l'exploration est hâtée et assurée pour tout le « cours des opérations; par ce moyen également le ser- « vice de sûreté est considérablement facilité. »

On ne saurait exalter davantage chez le cavalier l'esprit de décision et d'audace, et assigner à la cavalerie tout entière un rôle plus nettement offensif.

Dans ce but, dit l'auteur de l'article déjà cité du *Militär-Wochenblatt*, on doit mettre en jeu la supériorité du lancier et les avantages d'une instruction de trois ans. « Ainsi, sus à l'ennemi! avec tout ce qui est en selle..... Sus à l'ennemi! c'est la voie à une supériorité morale incontestable comme la possédaient en 1870 les « uhlans » redoutés ».

---

(1) Le mot « Patrouille » est seul employé dans le texte, nous nous conformons à cette terminologie qui correspond en français à la fois aux mots reconnaissance et patrouille.

(2) *Aus dem Felde zu Schlagen.*

On retrouve en outre dans cette définition des services d'exploration et de sûreté les idées émises depuis peu en Allemagne et présentées par le général von Bernhardi dans une conférence faite en 1907 à Berlin.

Le général avait appelé l'attention sur la nécessité de développer l'instruction de la cavalerie en ce qui concerne le service d'exploration. « Les défauts du service d'exploration au cours de la campagne de 1870 n'ont pu être rendus très apparents en raison de la non-valeur de la cavalerie adverse ; après la guerre, les efforts se portèrent uniquement sur l'emploi de l'arme dans la bataille » ; l'auteur réclamait une plus large part dans l'instruction pour cette branche si particulière et féconde de l'activité de la cavalerie ; le service en campagne dans ses différents chapitres donne satisfaction aux désirs exprimés.

EXPLORATION.

L'exploration incombe, en principe, à la cavalerie : elle y trouve un champ d'activité vaste et de haute importance. Ruse, habileté, sens tactique, etc., y sont mis en valeur : les chefs de tous grades, comme les simples cavaliers y trouveront de nombreuses occasions de se distinguer.

Des circonstances spéciales de terrain ou de guerre, peuvent cependant limiter l'action de la cavalerie et même la rendre impossible. Dans ce cas, le service d'exploration reviendra en tout ou partie aux autres armes ; de même, au fur et à mesure que les adversaires se rapprochent, l'exploration sur le front devient impossible pour la cavalerie.

Les détachements chargés de l'exploration ne doivent pas être tenus en laisse par des prescriptions particulières. Les points, sur lesquels le commandement désire être fixé, doivent être déterminés sans ambiguïté.

Les résultats de l'exploration ne dépendent pas seule-

ment de la manière d'agir des détachements et patrouilles, mais aussi des dispositions d'ensemble adoptées : une direction unique s'impose, au bénéfice de l'économie des forces.

En général, dans le sillage des patrouilles opérant en toute première ligne, marchent des détachements plus forts qui peuvent relever les patrouilles, les recueillir et culbuter les détachements ennemis.

Les patrouilles d'exploration sont indépendantes, elles agissent d'après leur mission et la conduite de l'ennemi :

« Les *patrouilles lointaines* (*Fernpatrouillen*) servent avant tout au haut commandement et trouvent leur emploi dans le domaine de la stratégie ; aux *patrouilles rapprochées* (*Nahpatrouillen*) échoit l'exploration tactique. »

Les éléments principaux de l'exploration sont les patrouilles d'officiers de cavalerie (*Kavallerie-Offizier-patrouillen*) et, dans certains cas spéciaux, celles d'officiers d'état-major ou d'officiers de différentes armes.

Les patrouilles d'officiers sont réservées pour les missions les plus importantes, les autres sont confiées à des sous-officiers ou à des gefreite.

La force de la patrouille est variable ; il peut être utile d'en doubler le chef. Orientées sur la situation générale, elles peuvent donner des renseignements utiles et répondant parfaitement à l'objet en vue duquel elles ont été envoyées ; elles sont responsables de la conservation du contact avec l'ennemi, de jour et de nuit, dès qu'il a été pris.

Au début des opérations, les patrouilles lointaines renseignent sur les événements intéressants au point de vue stratégique ; plus les adversaires se rapprochent plus les détails sur la connaissance exacte et la situation de l'ennemi, prennent d'importance : c'est alors que l'*exploration rapprochée* entre en pleine activité et arrive progressivement à se confondre totalement ou partiellement avec l'*exploration lointaine*.

Dès que le contact est imminent, la connaissance des dispositions tactiques de l'ennemi doit être cherchée dans le détail : l'exploration rapprochée se transforme en exploration de combat (*Gefechtsaufklärung*).

« Toutes les armes participent à l'exploration de com-« bat. A la cavalerie échoit la mission de reconnaître « les flancs et les derrières de l'ennemi, particulière-« ment l'extension des ailes, l'emplacement et les mou-« vements de ses réserves et la concentration de ren-« forts éventuels. Elle doit aussi porter son attention « sur les vides qui peuvent exister dans la ligne de « combat ennemie et relier les fractions séparées sur le « front d'engagement. »

EXPLORATION PAR LA CAVALERIE D'ARMÉE.

Sous ce titre on désigne les corps de cavalerie placés sous les ordres immédiats du commandement suprême de l'armée ou des commandants d'armée.

« Pour les opérations d'armées l'exploration est con-« fiée à des divisions de cavalerie, dont plusieurs peu-« vent être réunies sous un commandement unique. » Elles reçoivent leur mission du haut commandement. Provisoirement un corps de cavalerie peut être rattaché à un corps d'armée.

La cavalerie d'armée doit chercher le plus vite possible à pénétrer les desseins de l'ennemi. Elle doit s'efforcer non seulement de culbuter la cavalerie adverse, mais encore de refouler les détachements avancés de toutes armes, de percer le front et de s'avancer jusqu'au voisinage des colonnes ennemies.

« Plus grandes sont les armées modernes, dit le « général von Bernhardi, plus l'appareil formé par « l'ensemble est devenu compliqué pour sa mise en « œuvre, plus difficile sera le changement d'orientation

« des masses qui le composent ou la possibilité de faire « varier leur groupement ; en conséquence, le haut « commandement devra être informé le plus tôt possible « des mesures prises par l'adversaire.....

« S'il a suffi, en 1870, de pousser les divisions de « cavalerie à un ou deux jours en avant, dans l'avenir « elles devront être poussées beaucoup plus loin..... »

Lorsque les patrouilles doivent être envoyées trop loin en avant pour que leur recomplétement et leur soutien puissent être assurés par le gros de la cavalerie, on pousse alors vers l'ennemi des escadrons d'exploration (*Aufklärungs-Eskadrons*) ; ils envoient les patrouilles nécessaires et, suivant les circonstances, leur ouvrent la voie par le combat. Ces escadrons ne sont pas rivés à des endroits déterminés, mais à des secteurs qui leur sont assignés. Ils doivent toutefois pouvoir être continuellement retrouvés par les patrouilles ; ils constituent pour elles les centres de rassemblement des renseignements et leur servent de repli ; ils doivent de même pouvoir être touchés par les instructions du commandant supérieur de la cavalerie.

Les escadrons d'exploration sont en général renforcés par des patrouilles d'officiers ; le commandement supérieur reste libre de donner à certaines de ces patrouilles des missions particulières.

Les zones de terrain affectées aux escadrons et patrouilles sont en général limitées par des routes. Ces zones seront en principe d'une largeur de 15 à 20 kilomètres au maximum si on veut obtenir un service donnant un rendement suffisant.

La liaison des escadrons d'exploration avec le gros doit autant que possible être établie par des « moyens techniques » ; pour la liaison du gros de la cavalerie d'armée avec l'arrière on utilisera surtout la télégraphie sans fil.

Suivant les renseignements de l'exploration, le gros de la cavalerie progresse de secteur en secteur : progressivement, à l'approche de l'ennemi, les escadrons d'exploration sont recueillis par le gros ou cherchent à compléter sur les ailes leur service dans le sens de la mission primitive.

EXPLORATION PAR LA CAVALERIE DIVISIONNAIRE.

L'exploration rapprochée est la mission principale de la cavalerie divisionnaire.

L'exploration éloignée lui incombe également si elle n'a devant elle aucune cavalerie d'armée.

La cavalerie divisionnaire est en liaison constante avec l'infanterie ; sur le champ de bataille elle ne doit jamais faire défaut ; dans le combat, en plus de la participation à la lutte, il lui échoit sans autres indications, la recherche des ailes de l'ennemi et la sûreté sur les flancs.

Exceptionnellement, la cavalerie divisionnaire envoie des escadrons d'exploration.

Le commandement donne la mission ; l'exécution incombe au chef de la cavalerie qui reste responsable des mesures à prendre en présence de situations survenant inopinément.

« Dans le corps d'armée, on peut avantageusement, suivant les circonstances, réunir les cavaleries des deux divisions en laissant toutefois au moins un escadron à chacune d'elles. »

« Cette règle solutionne définitivement une question souvent discutée » dit le *Militär-Wochenblatt*.

Dès lors, on ne saurait trouver dans l'emploi de cette cavalerie des principes différents de ceux que notre doctrine accepte pour nos cavaleries de sûreté de première ligne et nos escadrons divisionnaires.

ACTIVITÉ D'EXPLORATION DES AUTRES ARMES.

Lorsque l'efficacité du feu ou la nature du terrain limitent l'activité de la cavalerie, le service d'exploration passe en toute première ligne entre les mains des patrouilles d'infanterie; ces patrouilles devront fréquemment être commandées par des officiers (*Infanterie-Offizierpatrouillen*).

La force de ces patrouilles doit répondre à la nature de leur mission; peu chargées, leur mouvement sera néanmoins très lent en terrain varié et il sera nécessaire, lorsqu'elles trouveront leur emploi au cours de la marche, de leur assurer une avance suffisante.

Les officiers montés d'infanterie doivent également coopérer à l'exploration rapprochée autant que l'exécution des missions dont ils sont chargés pourra le leur permettre. Jamais l'infanterie ne doit se laisser surprendre par le feu de mousqueterie ennemi.

Vis-à-vis de positions fortifiées, les reconnaissances techniques, entreprises en partie de nuit, incombent à l'infanterie et principalement aux pionniers.

« Pour l'artillerie de campagne, le service de reconnaissance forme une partie essentielle de l'action du commandement. Dans ce but, on emploie des patrouilles confiées en principe à des officiers (*Artillerie-Offizierpatrouillen*) ; ces patrouilles pourront avantageusement marcher avec la cavalerie. »

Pendant le feu, il est du devoir du commandement de l'artillerie de compléter par l'exploration les observations faites sur l'ennemi et de se tenir au courant des mouvements des troupes amies.

De semblables principes sont applicables à l'artillerie lourde.

Il est enfin conseillé aux états-majors d'employer dans

le service d'exploration les lunettes à prismes à charnières (*Scheerenfernrohr*); on recommande également l'emploi de jumelles par les patrouilles de toutes armes.

Les renseignements acquis par une arme doivent être communiqués aux armes voisines : dans ce but, une liaison constante doit être établie entre l'artillerie et les autres armes.

La mission des détachements d'aérostiers est de renseigner constamment sur la situation des deux partis; la limite d'observation en ballon captif dépend de la température et de l'éclairage, elle s'élève rarement au-dessus de 7 kilomètres.

« Les ballons dirigeables servent avant tout à l'exploration stratégique... »

SURETÉ.

« L'effectif et la composition de la troupe chargée de « la sûreté dépendent de la situation de guerre, de l'ef- « fectif de la troupe à couvrir, de l'éloignement de l'en- « nemi, de la nature du terrain. »

Les grosses colonnes se couvrent dans la marche en avant par une avant-garde (*Vorhut*), dans la marche en retraite par une arrière-garde (*Nachhut*), au repos, par des avant-postes; les flancs sont, s'il est nécessaire, couverts par des flanc-gardes (*Seitendeckungen*).

Les patrouilles chargées en toute première ligne de la sûreté (*Sicherungs-patrouillen*) règlent leur mouvement d'après ceux de la troupe à couvrir; elles servent également à dissimuler les mouvements (*Verschleiern*).

Au combat, les troupes se couvrent par des patrouilles de combat.

Dans les détachements mixtes, le service de sûreté incombe principalement à l'infanterie; elle est secondée par les autres armes.

SURETÉ EN MARCHE. — AVANT-GARDE (VORHUT).

Le principe de l'avant-garde est resté le même que dans l'ancien règlement ; malgré la question si souvent discutée de former des avant-gardes destinées uniquement à la sûreté matérielle et non à l'engagement du combat, on a conservé la composition usitée. Mais comme nous le verrons, l'avant-garde allemande ne saurait avoir, comme l'avant-garde française, de par le texte même du règlement, qu'une mission de protection et non de reconnaissance.

Les colonnes de toutes armes se couvrent par une avant-garde lorsque l'intervention de l'ennemi est possible et alors même qu'elles seraient précédées de cavalerie.

« L'avant-garde doit garantir au gros le mouvement continu de la marche et protéger la troupe contre une attaque par surprise. En cas de rencontre avec l'ennemi, elle doit assurer au gros le temps et l'espace nécessaires à son déploiement, sans se laisser toutefois entraîner à un combat qui compromettrait la liberté d'action du chef. »

La place normale du chef est en conséquence à l'avant-garde.

« Dans certains cas, l'avant-garde devra briser une « résistance imprévue et conserver opiniâtrément les « points d'appui conquis. »

Le commandant de la troupe détermine si la cavalerie divisionnaire restera à sa disposition ou sera mise à la disposition du commandant de l'avant-garde.

Pour parer à toutes les éventualités, des cavaliers disponibles sont conservés au gros et à l'avant-garde.

Il peut être judicieux de faire tenir par la cavalerie les points importants de la route de marche et les coupures

du terrain. Pour l'exécution de ces missions, on pourra avantageusement faire soutenir la cavalerie par des détachements de cyclistes, de l'infanterie, des mitrailleuses, et, suivant les circonstances, par de l'artillerie.

Ces dispositions apparaissent pour la première fois dans le service en campagne.

La distance d'avant-garde est variable; elle doit être assez grande pour garantir la continuité de la marche du gros, tout en assurant son intervention en temps utile.

Dans une marche à l'attaque, cette distance peut être réduite pour hâter le déploiement en vue du combat.

La force et la composition de l'avant-garde varient avec les circonstances du tiers au sixième (et même moins) de la force totale.

Dans les fortes colonnes notamment, on place de l'artillerie à l'avant-garde; les pionniers y sont en principe affectés; éventuellement, on peut y faire marcher un détachement d'aérostiers, un équipage de pont, des formations sanitaires.

L'avant-garde comprend le gros de l'avant-garde (*Haupttrupp*), la tête d'avant-garde (*Vortrupp*) et la cavalerie.

Au gros de l'avant garde marchent la masse de l'infanterie, l'artillerie de campagne et les pionniers, à moins que ceux-ci ne soient à la tête d'avant-garde.

A la tête d'avant-garde on place une partie de l'infanterie, la cavalerie et les pionniers, s'il est nécessaire.

La tête d'avant-garde dans les circonstances ordinaires marche à 1 kilomètre ou 1 kilomètre et demi du gros; dans les petites colonnes, assez loin du gros pour que celui-ci ne soit pas surpris par le feu d'infanterie.

Une tête d'avant-garde fortement constituée pousse en principe en avant d'elle à 400 ou 500 mètres une compagnie de pointe (*Spitzenkompagnie*).

A une distance égale ou un peu supérieure marche la

pointe d'infanterie, précédée elle-même d'une pointe de cavalerie ou de la cavalerie de l'avant-garde avec sa pointe.

La pointe d'infanterie comprend généralement un officier et un groupe (1) au moins ; la pointe de cavalerie un chef et plusieurs cavaliers.

La liaison est assurée en principe par l'arrière au moyen d'hommes de communication marchant isolés ou par deux, ou au moyen de cyclistes.

FLANC-GARDES.

Ce chapitre a été remanié ; on y définit le rôle des flanc-gardes, l'emplacement à leur donner dans la colonne pour leur permettre de gagner à temps les positions indiquées. Les flanc-gardes sont fixes ou mobiles : éventuellement, en cas de changement de direction, l'avant-garde engagée dans la direction primitive forme flanc-garde, la nouvelle avant-garde étant constituée par les premiers éléments du gros.

La force et la composition des flanc-gardes sont variables ; on leur affecte de la cavalerie pour le service d'exploration et pour assurer les communications.

Toutefois le règlement a dû mettre en garde contre le danger de l'abus des flanc-gardes et ce chapitre se termine par les indications suivantes : « Les flanc-gardes « renferment en elles le danger de l'éparpillement des « forces et du ralentissement de l'ensemble du mouve- « ment ; mais elles peuvent préparer le déploiement « ultérieur et donnent au chef l'avantage de disposer en « temps voulu de l'espace qui lui est nécessaire ; suivant « les circonstances, elles permettent de produire l'en-

(1) Le groupe comprend huit hommes et un chef de groupe (Règlement d'infanterie).

« veloppement du flanc ennemi; elles forment parfois « le seul moyen de protéger la colonne principale « contre des feux de flanc exécutés par surprise. »

ARRIÈRE-GARDE.

Le rôle de l'arrière-garde, seulement prévue pour la marche en retraite, est le même que celui de l'avant-garde dans la marche en avant : mission de protection matérielle. Toutefois les principes généraux du combat en retraite sont fort bien exprimés et développés; on retrouve l'idée de manœuvre qui est la caractéristique de cette forme spéciale d'activité. « L'arrière-garde cherche à gagner du temps en forçant l'ennemi à se déployer; pour cela elle emploie son canon et ses mitrailleuses, sans avoir à engager la masse de son infanterie.

« Une occasion favorable, peut permettre au commandant de l'arrière-garde de reprendre momentanément l'offensive et d'en imposer à l'adversaire. La cavalerie dirige son attention sur les mouvements que l'ennemi pourrait tenter pour déborder les flancs. » Cette arme aidée de l'artillerie à cheval facilitera avantageusement la retraite en opérant contre les flancs de l'adversaire;..... le barrage des chemins, les ruptures d'ouvrages, seront préparés par les pionniers.

Le fractionnement de l'arrière-garde est semblable à celui de l'avant-garde : gros, tête, cavalerie.

SURETÉ EN MARCHE DE LA CAVALERIE.

La cavalerie, marchant isolément, se fractionne comme un détachement de toutes armes; ce principe s'applique à la cavalerie de l'avant-garde, etc.

Dans les grosses colonnes, on peut affecter de l'artillerie à cheval et des mitrailleuses à l'avant-garde; les

pionniers « sur voitures (1) » marchent en principe avec le gros de la colonne.

Un fractionnement à l'excès ne se recommande pas ; pour un ou deux escadrons il suffira d'une pointe. Celle-ci comprend un chef et de 4 à 8 cavaliers, elle progresse par bonds comme une patrouille.

La marche des divers éléments est couverte par un système de patrouilles ; l'activité de ces éléments comme de tous ceux du système de sûreté doit porter l'empreinte de l'offensive ; ils seront fréquemment appelés à faire usage du combat à pied.

Tels sont les principes généraux du service d'exploration et de sûreté. Nous nous sommes étendu à dessein sur ces questions qui présentent un intérêt de tout premier ordre. Dans le texte du règlement on a cherché à définir nettement les missions qui incombent à tous les organes et à orienter le commandement, dans un but d'instruction, sur ce que l'on doit demander aux détachements destinés à l'exploration et à la sûreté, et sur ce qu'on peut en attendre.

A part la différence de principe dans l'emploi de l'avant-garde, on ne retrouve guère d'idées générales sensiblement différentes de nos conceptions sur le fonctionnement des organes de sûreté, leur fractionnement, l'emploi des armes et le combat en retraite.

Comme nous l'avons déjà dit, l'emploi actuel de la cavalerie divisionnaire ne saurait nous surprendre : dans la colonne de corps d'armée le règlement consacre définitivement un service de sûreté de première ligne analogue au nôtre.

Le service en campagne allemand a donné officiellement une solution aux discussions ouvertes.

---

(1) Voir *Revue* de juillet 1908, *Les Pionniers de cavalerie*.

Malgré les flots d'encre versés dans des critiques ou des discussions fort longues, fort intéressantes, la doctrine officielle s'arrête à une conception générale des services d'exploration et de sûreté ayant une grande analogie avec la nôtre.

VERSCHLEIERUNG (DISSIMULATION DES MOUVEMENTS).

Ce chapitre est entièrement nouveau.

La *Verschleierung* d'un mouvement d'armée peut être aussi nécessaire sur le front que sur les flancs; elle peut être réalisée par des moyens offensifs ou défensifs.

Pour une *Verschleierung* offensive ont réunit une forte cavalerie qui doit chercher à tenir l'ennemi éloigné de l'armée; on pousse de fortes patrouilles, des détachements de cyclistes sur tous les chemins avec mission d'attaquer et de repousser les patrouilles ennemies.

La *Verschleierung* défensive est plus efficace, surtout si elle s'appuie à une coupure de terrain qui limite le nombre des routes dont peut disposer l'ennemi. Ces routes sont barrées et défendues par le combat à pied de la cavalerie, soutenue, si possible, par des mitrailleuses.

En arrière de cette coupure, en des points judicieusement choisis, de forts détachements de cavalerie sont tenus prêts à s'opposer à toute tentative de percement tactique du front (*Durbruchsversuche*). La communication rapide des différents éléments entre eux et avec le commandement doit être assurée. Les détachements d'exploration sont poussés au loin vers l'ennemi.

Les troupes de cyclistes ou d'infanterie poussées en avant peuvent considérablement augmenter la force de résistance de la cavalerie dans ce procédé défensif de *Verschleierung*.

Lorsque le terrain limitera ou interdira l'emploi de la cavalerie, l'infanterie seule assurera la *Verschleierung*.

Dans ce service, il faut, en particulier, enlever à l'ennemi la possibilité de renvoyer en arrière les renseignements qu'il aurait pu recueillir. Les patrouilles ennemies qui ont pu voir les dispositions adoptées, les estafettes envoyées par elles doivent être opiniâtrément poursuivies. Les communications télégraphiques ennemies doivent être interceptées.

En plus de ses autres missions, la cavalerie divisionnaire doit avoir l'attention constante de dissimuler les mouvements de sa division.

La *Verschleierung*, mot nouveau dans la terminologie militaire officielle, désigne actuellement une forme d'activité différente de celles de l'exploration et de la sûreté; elle est distincte de celles-ci, bien qu'ayant avec elles de nombreux points communs dans son exécution. Cette mission particulière dont l'exécution incombera, semble-t-il, à des détachements spéciaux, consistera à interdire à l'ennemi la possibilité de voir les dispositions prises, positives ou négatives, dans une région déterminée sur le front ou sur les ailes.

Il semble que le règlement allemand a voulu par la *Verschleierung* faire face à la nécessité de former un masque couvrant qui trouvera son emploi dans des cas particuliers de manœuvre.

Dès l'apparition du service en campagne ce chapitre a ouvert des discussions sur la nature même de la *Verschleierung* et les moyens de la réaliser. « Cette expres-
« sion..... apparaîtra à l'avenir dans les ordres; sa
« nouveauté, conduira vraisemblablement au début à
« une application défectueuse..... (1) »

Le sens propre du terme est difficile à traduire par un mot unique de la terminologie française. Ce terme

---

(1) *Verschleierung ; Militär Wochenblatt*, n° 63, 1908.

désigne actuellement en Allemagne une mission particulière et nettement définie.

Les détachements auxquels incombera la *Verschleierung* auront une mission principale les conduisant à adopter des mesures ayant une grande analogie avec celles des organes d'exploration et de sûreté.

Un détachement chargé de « dissimuler les mouvements » (mission qui pourra incomber à l'avant-garde, à une flanc-garde) devra s'éclairer et se couvrir pour son compte.

Inversement, la *Verschleierung* intervient d'une façon secondaire dans les mesures à prendre par les organes de sûreté et d'exploration.

Exploration, sûreté, *Verschleierung*, ne diffèrent en principe que par une mission principale qui incombe à chacune d'elles : dans l'exécution elles usent des mêmes moyens, mais elles en combinent l'emploi dans des proportions différentes.

On pourrait dire que, en dehors de la mission spéciale, bien déterminée, dévolue à un détachement désigné, de dissimuler les mouvements de troupes dans une situation nettement établie, l'exploration et la sûreté assurent en général la *Verschleierung*, au même titre que la sûreté et l'exploration, quoique de nature distincte se complètent ou s'aident mutuellement.

(*A suivre.*) (192)

L'AÉROSTATION MILITAIRE
EN ALLEMAGNE

L'été de 1908 s'est ouvert sur les expériences tentées par le général Zeppelin avec son nouveau dirigeable n° 4, par le major Parseval avec son type non rigide, et par le major Gross avec le ballon militaire allemand. Vers la même époque, la presse allemande annonçait le départ d'un détachement du bataillon d'aérostiers pour Friedrichshafen (lac de Constance), où il a assisté et pris part aux exercices du dirigeable Zeppelin. Les exploits et la fin de ce dernier, l'enthousiasme qui s'est emparé du pays tout entier au moment de la souscription nationale pour la continuation des travaux du comte Zeppelin, les derniers voyages du ballon Parseval, le grave accident qui vient de lui arriver, sont encore dans toutes les mémoires.

Tous ces événements montrent qu'après avoir longtemps douté de l'avenir du ballon dirigeable, l'Allemagne et l'administration militaire allemande ont fini par accorder à ce nouveau moyen de locomotion l'importance qu'il mérite en vue de son application à la guerre.

Si l'on examine le chemin parcouru depuis la création de la première troupe chargée des ballons en Allemagne, on constate qu'après les tâtonnements obligatoires du

début, le corps des aérostiers, de formation récente, a eu un développement rapide, qui ne fera probablement que s'accentuer encore dans un avenir prochain.

La *Revue* a déjà mentionné (1) l'origine de ce corps, sans insister sur les difficultés auxquelles s'étaient heurtés ceux qui, les premiers, avaient été appelés à l'honneur d'en faire partie.

On trouvera dans ce qui suit, d'après les publications allemandes, un historique succinct de l'unité qui porte actuellement le nom de Bataillon d'aérostiers (*Luftschiffer-bataillon*) ; on y trouvera également l'exposé des recherches faites en Allemagne sur les dirigeables, recherches qui sont toutes orientées vers l'utilisation du ballon dirigeable pour les besoins de la guerre.

LES DÉBUTS.

« Du côté allemand, l'aéronaute anglais Coxwell fut « engagé avec la mission de constituer deux détache- « ments d'aérostiers, avec tout l'attirail indispensable. « Sous le commandement du lieutenant ingénieur Jos- « ten et d'un sous-lieutenant, on réunit deux détache- « ments de 20 hommes chacun, auxquels furent confiés « les deux ballons de 1,150 et de 650 mètres cubes que « Coxwell avait amenés avec lui.

« Des exercices préliminaires, exécutés aux environs « de Cologne, donnèrent des résultats en général satis- « faisants, tout en laissant reconnaître que, par un vent « violent, 40 hommes suffisaient à peine pour maintenir « le ballon. Pour cette raison, on réunit les deux déta- « chements en un seul et on envoya ce détachement

---

(1) Voir 1er semestre 1887, p. 536 ; 1er semestre 1900 et 1er semestre 1904, p. 232.

« rejoindre, avec le plus petit des deux ballons, l'armée « de siège sous les murs de Strasbourg.

« Là, l'enveloppe fut immédiatement gonflée avec du « gaz d'éclairage de l'usine à gaz de Bischwiller et on « entreprit des ascensions jusqu'à 375 mètres de hau- « teur, ascensions auxquelles prit part un officier d'état- « major. Les résultats ayant été défavorables, le com- « mandement supérieur donna l'ordre de pousser le « ballon jusqu'à Suffelweiersheim. A cause du vent « violent, l'aérostat, qu'on transportait gonflé, dut être « vidé après quelques kilomètres de marche et on se « trouva placé devant la grosse question d'un nouveau « gonflement. Il était extraordinairement difficile de « trouver dans les environs de Strasbourg le matériel « nécessaire pour la fabrication du gaz et, en particulier, « les récipients. En quatre jours, le lieutenant Josten « réussit à se procurer 75 tonneaux à vin des grosseurs « les plus variées, dont 60 furent employés pour la « fabrication par l'acide sulfurique et le zinc, 12 pour le « lavage et 3 pour la dessiccation du gaz.

« Le 24 septembre, le ballon fut rempli en cinq heu- « res et, l'après-midi, les deux officiers auxquels s'ajouta « plus tard l'aéronaute amateur Dr Mehler (déjà adjoint « au détachement à Cologne), tentèrent une ascension « par un vent très violent. Par suite des mouvements de « l'aérostat, une reconnaissance précise était impossible « et il fallut ramener le ballon à terre. Bien qu'on eût « fixé soigneusement l'enveloppe presque sur le sol, « au moyen de cordes et de poteaux, et qu'on eût « cherché à la protéger du vent par des toiles à voile, « elle reçut cependant une grande déchirure par où le « gaz s'échappa. Avant qu'on eût pu procéder au regon- « flement, Strasbourg capitula et le détachement reçut « l'ordre de marcher sur Paris.

« La marche s'accomplit dans les conditions les plus « pénibles, car toutes les voitures étaient réquisition-

« nées pour le service des colonnes de vivres et per-
« sonne ne voulait aider les aérostiers. Lorsqu'on fut
« arrivé à l'armée de siège, on reconnut qu'il n'était
« pas possible de gonfler le ballon par suite du manque
« de gaz, et le grand quartier général résolut, par suite,
« le 10 octobre 1870, de dissoudre la troupe nouvelle-
« ment créée. Le matériel fut réexpédié en Allema-
« gne (1). »

C'est en ces termes que le capitaine à la disposition Hildebrandt, un ancien aérostier, narre les premières opérations de l'aérostation militaire en Allemagne.

Ces débuts n'étaient pas encourageants. Néanmoins, le large emploi des ballons libres, fait par les Français pendant le siège de Paris, en particulier, attira, dès la fin de la guerre, l'attention de l'autorité militaire sur les services qu'était susceptible de rendre l'aérostation aux armées. En 1872, des recherches furent entreprises par le bataillon des pionniers du corps de la Garde. Elles portèrent sur les ballons captifs et ne donnèrent pas de résultats satisfaisants, particulièrement en ce qui concerne la préparation en campagne de l'hydrogène. Jusqu'en 1884, la question ne fit aucun progrès, au point de vue militaire.

LA PREMIÈRE ORGANISATION. — SES PERFECTIONNEMENTS ULTÉRIEURS.

Dès 1879, diverses personnalités civiles allemandes, inquiètes de l'intérêt qu'on recommençait à porter en France aux questions d'aérostation militaire, s'étaient groupées pour s'occuper elles-mêmes de ces questions. Les résultats de cette initiative furent la création, à Berlin, au cours de l'année 1881, d'une association pour

---

(1) *Die Luftschiffahrt*, de A. Hildebrandt, p. 161.

encourager l'aérostation, sous le titre de : *Deutscher Verein Zur Förderung der Luftschiffahrt*.

Cette société, fondée en principe pour l'étude du ballon dirigeable, reçut, dès son apparition, les encouragements du Souverain, qui désigna un membre du comité des ingénieurs pour en faire partie. De plus, on compta dans ses rangs de nombreux officiers, parmi lesquels il faut citer le capitaine Buckholz, du régiment des chemins de fer, qui devait devenir le premier commandant du détachement d'aérostiers.

L'action de la société ne fut nullement matérielle : elle manquait complètement d'argent. Mais elle créa un courant en faveur de l'aérostation et assura la publication d'un bulletin, *Die Zeitschrift des Deutschen Vereins zur Förderung der Luftschiffahrt*, organe destiné à instruire et à renseigner tous ceux qui s'intéresseraient à cette science.

Enfin, en 1884, fut créé en Prusse, par décision ministérielle du 9 mai, un détachement d'aérostiers, dit *Ballon-Detachement*, destiné à exécuter des recherches avec les ballons captifs dans le but immédiat d'être utile à l'artillerie à pied (1).

Le détachement, auquel fut adjoint un aéronaute civil, compta seulement, au début, 4 officiers et 29 sous-officiers et hommes de troupe, provenant de différentes armes. Il se trouva tout de suite aux prises avec les plus grandes difficultés.

« La mission du détachement était de créer tout par
« lui-même, d'expérimenter quelle forme, quelle subs-
« tance, quelles dimensions de l'enveloppe se prête-
« raient à la construction de ballons captifs, quelle
« sorte de gaz pourrait être fabriquée et employée.

« Les recherches devaient, de plus, être dirigées sur

(1) Hildebrandt, *Die Luftschiffahrt*, p. 178.

« le mode d'attache du ballon, sur les communications à
« établir entre la nacelle et la terre et sur les influences
« qu'exerce la pression du vent sur la stabilité de l'aé-
« rostat. Pour faciliter la mission de l'observateur dans
« sa nacelle et lui rendre possible l'emploi d'une lunette,
« il fallait aussi prendre des mesures pour diminuer le
« mouvement de la nacelle causé par le vent. Enfin,
« on prévoyait encore dans le programme : les mesures
« de sécurité à prendre contre la foudre ; l'organisation
« d'observations météorologiques, le tir contre les bal-
« lons, la translation du ballon au moyen d'une locomo-
« tive, l'emploi de signaux, etc. (1). »

Les moyens matériels mis à sa disposition étaient faibles ; 50,000 marks devaient suffire à payer les appointements de l'aéronaute civil, les suppléments de solde des officiers et de la troupe et, enfin, à couvrir les frais de toutes les expériences. Comme il ne fallait pas songer à construire des ateliers spéciaux et une caserne pour le détachement, on logea ce dernier dans les bâtiments inoccupés de l'ancienne gare de la *Königliche Ostbahn*.

« Les sous-officiers et hommes de troupe étaient déjà
« exercés dans le maniement du ballon captif rond ; ils
« se servaient du matériel d'un aéronaute civil qui
« ascensionnait à Schöneberg, dans l'établissement de
« l'Aigle noir. Le dimanche, le ballon sortait pour la
« distraction du public ; les deux jours suivants, il était
« mis à la disposition du détachement pour exercer
« celui-ci. Les officiers eurent ainsi, pour la première
« fois, l'occasion d'entreprendre des ascensions et de se
« confirmer dans la pratique de leur nouveau service.
« Bientôt après, le comité des ingénieurs mit à leur dis-
« position un ballon d'expériences avec soupape, et il

(1) *Die Königlich Preussische Luftschiffer-Abteilung* (1884-1901).

« fut ensuite procédé à la construction d'un premier « ballon (1). »

L'activité du détachement fut vraiment remarquable. Dans l'espace de trois ans, en dehors de toutes les recherches nécessitées par l'absence complète de documentation et d'expériences antérieures, onze ballons furent fabriqués. Le second offrait déjà une contenance de 1.400 mètres cubes. Le troisième mérite une mention spéciale, à cause de la forme allongée qu'on lui avait donnée. On pensait ainsi diminuer l'influence du vent sur la stabilité du ballon ; ces espérances ne furent pas réalisées. On expérimenta un générateur d'hydrogène transporté sur voitures ; on tenta, sans succès, de remplacer ce gaz par le gaz ammoniac pour le remplissage du ballon. On construisit un treuil à vapeur, qui fut du reste perfectionné à plusieurs reprises, pour enrouler ou dérouler le câble de retenue du ballon.

A la fin de la première année de son existence, le détachement fut logé dans la caserne du régiment des chemins de fer ; un hangar à ballons, dont l'absence se faisait vivement sentir, fut, plus tard, construit à son intention (mai 1897). Les recherches relatives à la production du gaz amenèrent bientôt à reconnaître, pour le gonflement du ballon en campagne, la supériorité du transport de l'hydrogène à haute pression dans des cylindres en acier. On renonça donc au générateur à gaz transporté sur voitures.

Lorsque la question matérielle fut à peu près mise au point, on s'occupa de la composition des détachements appelés à servir un ballon en campagne. Le nombre des voitures nécessaires fut fixé à huit : une voiture d'agrès, une voiture-treuil, six voitures à gaz.

« Toutes les voitures étaient construites suivant le

---

(1) *Die Königlich Preussische Luftschiffer-Abteilung* (1884-1901).

« système à contre-appui et assez lourdes, de même « qu'elles étaient peu mobiles et se prêtaient mal à par- « courir des courbes prononcées. A côté du treuil à « main se trouvaient le câble de retenue et l'appareil « téléphonique qui posséda plus tard un double fil pour « la communication entre l'observateur et la terre. Les « six voitures à gaz contenaient les tubes dans lesquels « l'hydrogène était comprimé à 200 atmosphères. Ce « gaz était fabriqué par le détachement lui-même au « moyen d'un appareil fixe muni de compresseurs (1). »

Dès 1885, le détachement prend part aux manœuvres combinées avec les autres armes. Il assiste cette même année, en août, aux manœuvres de siège de Cologne et il fonctionne en novembre et décembre auprès de l'École de tir de l'artillerie. C'est de cette époque que datent les premières études militaires du tir contre les ballons. En 1866, le détachement prend part, en mai, juin et octobre, aux exercices de tir dans les champs de tir de Cummersdorf et de Tegel.

La même année, il est transformé en section d'aérostiers et comprend : 1 major, commandant, 1 capitaine, 3 lieutenants et 30 hommes de troupe.

Enfin, en 1887, ce groupement non budgétaire, qui était composé, depuis sa création, d'hommes détachés de différents corps de troupes, est officiellement reconnu par les lois d'avril 1887 sur le septennat militaire. Il porte le nom de section d'aérostiers militaires (*Luftschiffer-Abteilung*) et est rattaché au régiment des chemins de fer pour l'habillement, la discipline, etc. En sa qualité de troupe de renseignements, il est sous les ordres directs du Grand État-Major. Il figure pour la première fois dans l'*Einteilung des deutschen Heeres* du 1er juin 1887.

---

(1) *Die Königlich Preussische Luftschiffer-Abteilung.*

Son effectif a été porté, par ordre de cabinet de l'Empereur, du 11 mars 1887, à 5 officiers et 50 hommes de troupe.

« Désormais, les hommes de troupe de la section forment un corps particulier auquel, une fois renvoyés dans leurs foyers, ils restent régulièrement attachés en qualité de réservistes..... La *section des aérostiers* est donc, au même titre que la *compagnie des télégraphistes*, une école de cadres, qui doit, lors de la mobilisation, assurer le fonctionnement de ce service dans des conditions identiques à celles expliquées pour le service télégraphique (1). »

L'uniforme est celui du régiment des chemins de fer avec un L sur les pattes d'épaule; les hommes sont armés de la carabine modèle 1871.

La section participa, en 1887, aux manœuvres de siège de Mayence. D'après la presse allemande de l'époque (2), ses opérations n'y furent pas couronnées de succès; après avoir eu ses deux ballons crevés, elle dut regagner Berlin sans avoir rempli sa mission, qui paraissait être de rechercher l'emploi de la lumière électrique pour les observations aérostatiques de nuit.

En 1890, paraissent les premiers règlements qui concernent le service. Ce sont : le règlement pour la section d'aérostiers (*Dienstvorschrift für die Luftschiffer-Abteilung*) et le service du ballon à la guerre (*Der Ballon-dienst im Kriege*).

C'est à peu près vers cette époque qu'on cessa d'exiger de la section qu'elle fabriquât elle-même son matériel de ballons.

On s'adressa dès lors à l'industrie privée, ce qui

(1) *Revue militaire de l'Étranger*, 1er semestre 1887, p. 536.

(2) *Gazette de Francfort* du 11 août 1887 (Cité dans la *Revue militaire de l'Étranger*, 2e semestre 1887, p. 188).

donna plus de temps au personnel pour les exercices militaires d'aérostation.

En 1891, la section reçoit le fusil modèle 1888 en remplacement de la carabine modèle 1871 ; en 1892, elle prend part aux manœuvres du corps de la Garde avec deux voitures d'agrès, une voiture-treuil et six voitures à gaz.

En 1893, à la suite de l'adoption par le Reichstag du projet de loi militaire, la section est portée à l'effectif de 6 officiers et de 140 hommes. On organise en même temps auprès d'elle, à titre d'essai, un cours d'instruction pour officiers de toutes armes.

Ces officiers, auxquels on enseignait théoriquement et pratiquement le service du ballon, étaient destinés à faire partie, à la mobilisation, des formations mobiles d'aérostiers.

C'est à peu près vers cette époque qu'on entreprit d'alléger le matériel, dont on trouvait les voitures trop lourdes. On commença des études pour établir un matériel plus léger, destiné au ballon rond de 600 mètres cubes. La section d'aérostiers bavaroise, créée en 1890, à l'effectif de 3 officiers et 30 hommes, participa activement à ces travaux. C'est au cours de ceux-ci que fut créé le ballon cerf-volant (*Drachenballon*) par deux officiers, le lieutenant von Parseval, de l'armée bavaroise, et le lieutenant von Sigsfeld, de l'armée prussienne, qui ne faisaient pas partie, à ce moment, des troupes d'aérostation.

Cet engin mérite une mention spéciale d'abord à cause de son adoption par l'armée allemande, comme seul type de ballon captif, ensuite à cause de la faveur dont il a joui auprès de beaucoup d'autres armées qui l'ont également adopté en remplacement du ballon rond.

LE BALLON CERF-VOLANT.

On sait que le plus grand inconvénient du ballon captif rond, c'est l'impossibilité d'observer le terrain, dans laquelle se trouve l'aéronaute, dès que la vitesse du vent atteint 8 à 10 mètres à la seconde. En effet, le ballon est soumis à des mouvements incessants de pendule, qui interdisent l'emploi de la jumelle ; de plus, la hauteur à laquelle il doit atteindre normalement diminue lorsque la vitesse du vent croît, car celle-ci tend à coucher l'aérostat sur le sol.

Le *Drachenballon*, au dire de ses inventeurs, réalise une stabilité de la nacelle, suffisante pour qu'on puisse l'employer jusqu'à une vitesse du vent égale à 20 mètres à la seconde.

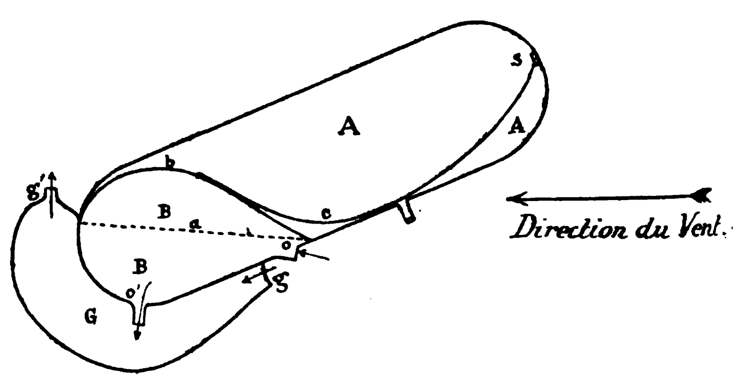
Ce ballon a la forme d'un cylindre terminé par deux demi-sphères.

La partie cylindrique a 15 mètres de long sur 6 mètres de diamètre. Le mode d'attache du ballon au câble de retenue est tel qu'il s'élève obliquement dans l'air, faisant un angle de 30 à 40 degrés avec l'horizontale. La suspension de la nacelle est indépendante du mode d'attache au câble de retenue. Le ballon possède, dans son intérieur, une séparation qui le divise en deux parties : la partie supérieure, de beaucoup la plus considérable, est celle qu'on remplit de gaz ; la partie inférieure, ou ballonnet, qui présente une ouverture tournée vers le bas, peut recevoir l'air venait de l'extérieur.

Lorsque le ballon s'élève, la pression du gaz augmente ; elle tend à repousser la séparation intérieure du ballon ; à une certaine hauteur, cette séparation est appliquée contre l'enveloppe et le gaz remplit tout le volume du ballon ; à ce moment, une corde située à l'intérieur et fixée sur la surface de séparation, ouvre une soupape placée à la partie supérieure du ballon et laisse

échapper le gaz dont la pression menacerait de crever l'enveloppe. Dès que la pression intérieure diminue et que, par suite, la séparation ne se trouve plus appliquée contre l'enveloppe, le ballonnet se remplit d'air et la forme du ballon se maintient constante.

Coupe du DRACHENBALLON par un plan vertical passant par son axe de figure.



A. Ballon (espace rempli par le gaz).
B. Ballonnet (représenté à son volume maximum par suite de la position de *b*.
b. Paroi séparant le ballonnet du ballon; elle est fixée sur l'enveloppe le long de la ligne pointillée *a*.
c. Corde actionnant la soupape *s*, quand le ballonnet est réduit au volume minimum.
o o'. Orifices d'entrée et de sortie de l'air dans le ballonnet.
G. Gouvernail.
g g'. Orifices d'entrée et de sortie de l'air dans le gouvernail.

Le ballon offre donc toujours au vent une surface tendue et se présente à lui à la façon d'un cerf-volant dans l'air.

Deux organes complémentaires servent à maintenir constamment son grand axe dans la direction du vent : ce sont le gouvernail (*Steuersack*) et la queue (*Drachenschwanz*).

Le gouvernail, enveloppe indépendante fixée à la partie inférieure et postérieure du ballon, peut, au moyen

d'une ouverture placée à sa partie avant, recevoir l'air extérieur qui le remplit en partie et qui, en cas de surpression, s'échappe par une soupape placée à la partie supérieure du gouvernail. La queue est formée par une corde sur laquelle sont placés, de distance en distance, des troncs de cônes creux (*Windfänge*) dont la grande base est tournée du côté du vent. Cette corde, placée à la partie postérieure du ballon prend, sous l'influence du vent, une position oblique, à peu près parallèle à la direction du grand axe de l'aérostat. Pour éviter la traction vers le bas exercée par ce dernier organe, traction qui tendrait à diminuer la force ascensionnelle de l'ensemble, on munit le ballon, de part et d'autre de l'enveloppe de deux plans appelés voiles (*Segel*) ; l'action du vent sur ces plans contre-balance l'effet de la queue et contribue de plus à augmenter la stabilité du ballon.

Le *Drachenballon* fut employé pour la première fois aux manœuvres de 1894. L'essai réussit pleinement et, depuis cette époque, cet aérostat est devenu le type du ballon captif de l'armée allemande.

Un ordre du cabinet de l'Empereur, en date du 30 mars 1895, constitue la section d'aérostiers en troupe indépendante au point de vue discipline générale. Elle est néanmoins subordonnée à la brigade des chemins de fer nouvellement formée (juridiction supérieure) et, au point de vue tactique, reste à la disposition du Grand État-Major.

Par ordre du 14 février 1895, ses hommes avaient reçu le shako des chasseurs de la Garde ; ils étaient armés du fusil modèle 1891 et du sabre-baïonnette 1871-1884.

Le cours d'instruction pour officiers de toutes armes, sorti de la période d'essais, est établi définitivement ; deux capitaines y fonctionnent comme instructeurs et il reçoit tous les ans dix officiers élèves.

Le 1er avril 1899, au moment de la création de l'inspection des troupes de communications, la section d'aérostiers lui est rattachée.

Les missions confiées à la section, l'importance de ses travaux nécessitent bientôt qu'elle quitte son casernement de Tempelhof, devenu trop étroit et mal situé. Le ministère de la guerre envisage son transfert au Nord de Berlin dans les terrains de la « Jungfernheide », près du champ de tir de Tegel; on se propose en même temps d'en augmenter l'effectif.

LE BATAILLON D'AÉROSTIERS.

L'ordre de cabinet de l'Empereur, du 26 mars 1901, transforme la section d'aréostiers en un bataillon à deux compagnies à constituer le 1er octobre de la même année.

Le nouveau bataillon comprend aussi un détachement d'attelages.

L'effectif du bataillon est de (1) 12 officiers, 1 médecin, 1 payeur, 1 chef d'atelier, 1 armurier, 37 sous-officiers, 259 hommes, 3 ouvriers, 1 aspirant-payeur, 2 infirmiers.

Le détachement d'attelages compte : 1 officier, 6 sous-officiers, 1 trompette, 30 hommes, 1 ouvrier, 14 chevaux de selle et 44 de trait.

Les considérants du budget de la guerre allemand pour 1902, déterminent le rôle du bataillon d'aérostiers (2).

Le bataillon n'a pas seulement pour but de servir de noyau aux sections d'aérostiers de campagne à créer à la mobilisation. Il est également un centre d'instruction

(1) Voir 2e semestre 1901, p. 101.
(2) Voir 2e semestre 1902, p. 157.

pour les officiers qui auront à assurer le service de l'aérostation dans les places fortes, les états-majors, etc. Les besoins de la mobilisation nécessitant l'augmentation du nombre de ces officiers, le chiffre des lieutenants détachés auprès du bataillon d'aérostiers pour y recevoir l'instruction est porté de 10 à 15. Cette augmentation nécessite la création d'un troisième officier instructeur affecté au bataillon.

Le budget de 1904 renforce le groupe d'attelages du bataillon dans les mêmes conditions que ceux des bataillon de télégraphie (1); ce groupe continue à faire partie du train, mais son administration est rendue indépendante à partir du 1er avril 1904.

A partir de la même année, les lieutenants du bataillon promus premiers lieutenants seront conservés dans les troupes d'aérostation.

Le 19 octobre 1901, avait paru un règlement provisoire de manœuvres ; il fait place, à la date du 8 octobre 1903, à un règlement définitif qui en diffère peu et qui a été analysé dans la *Revue* (2). Ce règlement, rappelons-le, vise surtout, en fait de ballon captif, le type *Drachen*, le plus communément employé pour les ascensions captives, le ballon rond pouvant être employé pour les ascensions libres ou captives.

En 1906, le cadre du bataillon est renforcé d'un sixième capitaine destiné à remplir les fonctions de professeur (3). Cette nouvelle création, dit le projet de budget, a pour but de rendre à ses fonctions normales un des officiers professeurs, chargé du cours de télégraphie sans fil récemment créé à l'École d'instruction du bataillon.

---

(1) Voir 2e semestre 1904, p. 244.
(2) Voir 1er semestre 1904, p. 232.
(3) Voir 2e semestre 1906, p. 49.

Enfin, le 1er août 1908 (1) le bataillon a été augmenté d'une troisième compagnie, dite compagnie d'expériences, qui est exclusivement chargée de l'étude des dirigeables.

Cette compagnie se compose de 1 capitaine, 1 lieutenant en premier, 1 lieutenant en second, 1 feldwebel, 9 sous-officiers et 75 hommes.

(*A suivre.*) (179)

---

(1) Voir 2e semestre 1908, p. 243.

NOUVELLES MILITAIRES

ANGLETERRE.

LES MANŒUVRES DE LA CAVALERIE ANGLAISE A SALISBURY-PLAIN EN 1908. — La cavalerie anglaise a exécuté, du 17 au 28 août, des manœuvres importantes qui ont compris : six jours d'évolutions, du 17 au 22 août; un jour de repos, le 23; cinq jours de manœuvres du 24 au 28.

Ces manœuvres sont de beaucoup les plus intéressantes qui aient été exécutées depuis longtemps en Angleterre.

En 1905, une division provisoire de trois brigades avec deux batteries à cheval avait été réunie au camp de Churn, près de Wantage, et y avait exécuté des évolutions et des manœuvres à double action; à cette époque la composition en cavalerie de l'armée mobilisée n'était pas encore nettement déterminée.

Depuis elle a été fixée (1) à une division comprenant :

Quatre brigades à trois régiments de trois escadrons;
Deux groupes de deux batteries à cheval;
Quatre compagnies du génie montées;
Une compagnie de télégraphie sans fil.

Il a paru intéressant de constituer cette année, pour des manœuvres spéciales, une division dont la composition se rapprocherait le plus possible de celle prévue pour le temps de guerre.

Le total des troupes de cavalerie réunies à Salisbury-Plain représentait un effectif de :

336 oficiers;
6,149 hommes dont environ 4,500 sabres;
5,143 chevaux dont environ 4,750 de selle;
200 voitures dont 24 canons et 9 mitrailleuses.

Pendant toute la durée des manœuvres, la division a été réunie et a opéré sous les ordres du major général Scobell, inspecteur de la cavalerie.

---

(1) Voir les nos 955, 956, 961, 962, 963, 1907-1908 de la *Revue*.

Un ennemi figuré, d'un effectif très réduit : 69 officiers, 283 hommes, 275 chevaux et 6 canons, lui servait de plastron ; il était supposé représenter une division à trois brigades et deux groupes à cheval.

Les manœuvres ont eu lieu dans le camp de Salisbury-Plain, d'une étendue de 24 kilomètres sur 10. C'est un vaste terrain, d'un aspect analogue au camp de Châlons, à longues ondulations douces, coupées seulement de rares bouquets de bois, au sous-sol calcaire revêtu de gazon. Il constitue un champ de manœuvres idéal pour la cavalerie. Il ne présente d'autre obstacle que celui constitué par l'Avon qui, coulant du Nord au Sud, coupe cette longue bande de terrain en deux parties sensiblement égales ; large de 4 à 5 mètres, l'Avon ne peut être traversé en dehors des ponts ou des gués.

Pour la deuxième partie des manœuvres, une étendue assez considérable avait en outre été louée et ajoutée à la précédente, donnant à l'Ouest de l'Avon, un carré d'environ 18 kilomètres de côté.

Les premiers jours, furent consacrés à des évolutions.

Le mécanisme des différentes formations fut exécuté conformément au règlement. Mais pour l'ordre préparatoire de combat, on imagina une formation spéciale, dite en diamant, constituée sur trois lignes. Après quelques essais, ce dispositif fut abandonné comme présentant trop de rigidité et se prêtant mal à l'utilisation du terrain.

Les manœuvres proprement dites comprirent :

Une action de cavalerie contre une division d'infanterie, arrière-garde d'une armée en retraite ;

Une action de cavalerie contre cavalerie (figurée).

A signaler l'action pendant la journée du 28 de toute la division de cavalerie (trois brigades sur quatre) pied à terre contre le flanc d'une position attaquée de front par une division d'infanterie.

La cavalerie anglaise y a témoigné d'une aptitude particulière au combat à pied.

D'ailleurs ces manœuvres ont permis dans l'ensemble de constater une fois de plus l'excellente instruction de la troupe et des unités inférieures.

AUTRICHE-HONGRIE.

LA MITRAILLEUSE SCHWARZLOSE. — L'organisation et la tactique des détachements de mitrailleuses de l'armée austro-hongroise ont été exposées précédemment dans la *Revue* (1).

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 303 et 584, et 2e semestre 1908, p. 64.

Une courte description du matériel permettra de se rendre compte de la nouvelle arme (1).

La mitrailleuse M. 7 (modèle 1907) est du système Schwarzlose. Le canon est un canon renforcé de carabine. Chaque mitrailleuse dispose de quatre canons de rechange. Pour le tir avec des cartouches d'exercice, il existe un canon spécial. La force de recul assure le chargement automatique. Le canon est fixe; la pression des gaz de la poudre est supportée directement par la fermeture. Il y a donc un certain retard, provenant de ce que le projectile doit être sorti du canon avant que le mécanisme commence à fonctionner. La vitesse du tir est néanmoins suffisante (400 coups à la minute).

Une qualité appréciable de cette mitrailleuse est la simplicité du mécanisme. La *Revue de Streffleur* donne, à ce sujet, les indications suivantes :

		Nombre de pièces de fermeture.	Nombre de ressorts.
		—	—
Mitrailleuse	Maxim	35	14
—	Hotchkiss	28	7
—	Bergmann	24	10
—	Archiduc-Salvator	39	7
—	Schwarzlose	11	1

En faisant ressortir que le mauvais fonctionnement du mécanisme d'une mitrailleuse est souvent dû à un ressort, cette Revue insiste spécialement sur ce fait que le système Schwarzlose comprend un seul ressort.

L'affût consiste en un trépied, disposé de façon à permettre le tir, le tireur étant assis ou couché.

Le bouclier, en tôle d'acier, n'existe que pour les mitrailleuses d'infanterie. Il est peint en couleur khaki; lorsque la mitrailleuse est placée devant un fond sombre, le bouclier doit être recouvert avec une housse de laine vert-olive.

Les cartouches sont celles du fusil M. 95; elles sont placées, par 250, sur des bandes à cartouches. Chaque mitrailleuse est approvisionnée en temps de guerre, à 10,000 (infanterie) ou 15,000 (cavalerie) cartouches.

Tout le matériel est porté par des animaux de bât.

Les caractéristiques principales de ce matériel sont résumées par les données numériques suivantes (2) :

Données générales : Calibre, 8 millimètres; poids de la balle, 15^{gr},8;

(1) *Revue autrichienne de Streffleur*, mars et juin 1908.
(2) *Ibid.*, mars 1908, p. 481.

vitesse initiale, 580 mètres; pression maxima, 2,800 atmosphères; portée maxima, 2,400 pas; vitesse de tir, 400 coups à la minute; chargement total du mulet de pièce, 97 kilogrammes ; chargement total du mulet de munitions, 101-105 kilogrammes.

Pièce : Longueur totale, 94^{cm},5; poids (sans eau ni huile), 17^{kg},2; eau et huile, 3^{kg},5; longueur du canon, 53 centimètres.

Affût : Longueur totale, 1 mètre; poids, 18^{kg}5; hauteur maxima au-dessus du sol, 60 centimètres; hauteur moyenne au-dessus du sol, 45 centimètres; hauteur maxima au-dessus du sol, 25 centimètres; angle de fauchage latéral, 35°; angle de tir maximum au-dessus de l'horizontale, 37°; angle de tir maximum au-dessous de l'horizontale, 18°.

Bouclier : Largeur, 80 centimètres; hauteur, 97 centimètres; poids, 20 kilos.

Bande à cartouches : Nombre de cartouches, 250; longueur de la bande, 8^{m},62; poids de la bande, 8^{kg},250 (4^{kg},500 avec des cartouches d'exercice).

Caisse à cartouches : Poids de la caisse vide, 2 kilos; poids de la caisse pleine, 52 kilos; nombre de cartouches, 1,350.

CRÉATION DE NOUVEAUX DÉTACHEMENTS DE MITRAILLEUSES. — Une décision du 6 mai 1908 (1) a créé, par district de honved (landwehr hongroise), un détachement de 4 mitrailleuses d'infanterie, et, au 1er hussards honved, un détachement de 4 mitrailleuses de cavalerie.

L'armée austro-hongroise compte donc actuellement :

57 détachements de mitrailleuses d'infanterie : 39 à 2 pièces (dans l'armée commune); 18 à 4 pièces (11 dans la landwehr autrichienne, 7 dans la landwehr hongroise) ; 3 détachements de mitrailleuses de cavalerie à 4 pièces (2 dans l'armée commune, 1 dans la landwehr hongroise).

La création de 36 autres détachements, à 2 pièces, dans l'infanterie de la landwehr autrichienne, annoncée par la presse en avril dernier (2), est probable, en raison du vote de la loi sur l'augmentation du contingent de la landwehr.

ADOPTION D'UNE TENUE D'ÉTÉ. — Par décision du 4 juillet 1908, une vareuse d'été, en toile gris-bleu, à col rabattu, a été adoptée pour les

(1) *Verordnungsblatt,* 8 août.
(2) Voir 1er semestre 1908, p. 584.

officiers et les hommes des troupes à pied et de l'artillerie de forteresse.

Elle est destinée à être portée pendant la saison chaude, avec le pantalon d'été actuellement en usage, lors des exercices dans le périmètre de la garnison ou du camp d'instruction et à l'intérieur des casernes (1).

Modifications a l'organisation des pionniers. — Une décision du 18 mai 1908 (2) a apporté certaines modifications à l'organisation des pionniers :

Création de deux nouvelles inspections de pionniers à Linz et Graz;

Création d'un cadre pour détachements de torpilleurs fluviaux (1 officier, 28 hommes) au 1er bataillon (Presbourg);

Création d'un cadre pour détachements de pontonniers chargés des ponts métalliques (5 officiers, 103 hommes) au 5e bataillon (Krems);

Création de 18 détachements de pionniers pour les autorités des constructions militaires; ces hommes sont affectés au service des constructions et à celui des bureaux dans les directions du génie, soit à titre temporaire pour six mois, soit à titre permanent; ils comptent à la 5e compagnie de chaque bataillon, les premiers dans l'effectif de cette unité, les seconds en excédent (3);

Réduction de l'effectif de chaque 5e compagnie de 3 hommes (104 au lieu de 107);

Spécialisation complète, dès le temps de paix, de cette compagnie, comme unité de forteresse, destinée à l'attaque et à la défense des places; dorénavant les 5es compagnies seront, en permanence, détachées de leur bataillon dans une forteresse, et recevront une instruction spéciale, dirigée par l'inspecteur des pionniers dont elles relèvent; au point de vue administratif seul, elles dépendront de leur bataillon;

Formation de deux demi-bataillons provisoires, comprenant l'un les deux compagnies détachées à Görz (frontière italienne, Nord de Trieste), l'autre les deux 5es compagnies détachées à Pola.

Suppression des tambours dans la landwehr hongroise. — Par analogie avec la mesure prise dans la landwehr autrichienne (4), les

---

(1) *Verordnungsblatt*, 8 août.

(2) *Verordnungsblatt*, 28 août.

(3) Effectif total de ces 18 détachements : 142 sous-officiers et soldats (56 à titre permanent, 86 à titre temporaire).

(4) Voir 2e semestre 1908, p. 175.

tambours sont supprimés dans la honved et remplacés par des clairons, dont le nombre est porté à 4 par compagnie (1).

Augmentation de la solde des officiers. — La solde des officiers a été augmentée en 1908. Les nouveaux tarifs entrent en vigueur au 1er octobre 1908. Ils sont indiqués ci-après et comparés aux anciens tarifs.

GRADES.	TARIF ANNUEL (1).	
	SOLDE ACTUELLE.	SOLDE NOUVELLE.
Feldzeugmeister (commandant de corps d'armée).	16,800	1/2 : 18,000 1/2 : 16,800
Feldmarschall-leutnant (général de division)......	14,016	1/2 : 16,000 1/2 : 14,016
Général-major..........	11,400	1/2 : 13,000 1/2 : 11,400
Colonel................	7,200	1/2 : 8,000 1/2 : 7,200
Lieutenant-colonel.......	1/4 : 6,000 3/4 : 5,400	1/2 : 6,200 1/2 : 5,400
Commandant............	4,008	1/2 : 4,800 1/2 : 4,400
Capitaine...............	A 14 ans : 3,600 A 9 ans : 3,240 A 4 ans : 3,000 2e classe : 2,400	A 15 ans : 4,400 A 12 ans : 4,000 A 9 ans : 3,600 A 6 ans : 3,400 A 3 ans : 3,200 Début : 3,000
Lieutenant..............	2,040	A 9 ans : 2,800 A 6 ans : 2,600 A 3 ans : 2,400 Début : 2,200
Sous-lieutenant..........	1,680	A 6 ans : 2,000 A 3 ans : 1,800 Debut : 1,680

(1) Exprimé en couronnes (une couronne vaut 1 fr. 05 environ). Ce tarif vise seulement la solde nette, sans indemnités.

---

(1) *Verordnungsblatt*, 8 août.

LIGNES FERRÉES EN DALMATIE. — La *Revue* a signalé précédemment (1) la construction d'une ligne ferrée entre le réseau autrichien et la Dalmatie.

La presse austro-hongroise annonce que les travaux préparatoires de cette ligne sont très avancés. Des embranchements sont prévus d'une part sur Zengg (côte adriatique, à 70 kilomètres Sud-Est de Fiume), de l'autre sur Bihac (frontière bosniaque, à l'Ouest de Banjaluka) (2).

ÉCOLES MILITAIRES. — Deux nouvelles écoles préparatoires militaires (*Militär-Unterrealschulen*) ont été créées, l'une en Autriche, à Enns, l'autre en Hongrie, à Kismarton (Eisenstadt).

Il y a donc désormais 8 de ces écoles en Autriche-Hongrie : 6 en Autriche, 2 en Hongrie.

APPROVISIONNEMENT DE MUNITIONS D'ARTILLERIE ET D'INFANTERIE DANS LE CORPS D'ARMÉE (NOUVEAU MATÉRIEL) (3). — L'adoption du nouveau matériel d'artillerie de campagne a conduit à une réorganisation des parcs de munitions dans le corps d'armée.

Comme on le sait, le corps d'armée austro-hongrois à trois divisions comprend :

1° *En Autriche :* cinq régiments (4), à quatre batteries de six pièces (un régiment d'obusiers légers, quatre régiments de canons) ;

2° *En Hongrie :* quatre régiments (un d'obusiers légers, trois de canons).

Dans chaque corps, il existe : par division d'infanterie, un parc de munitions divisionnaire ; pour les troupes non endivisionnées, un parc de munitions de corps.

I. *Parc divisionnaire.* — *Quatre colonnes de munitions d'infanterie*, portant chacune 40 cartouches par homme, pour l'ensemble de la division (approvisionnement égal à celui de la voiture de compagnie ou au tiers de celui de l'homme). Ces colonnes se divisent en sections, dont

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 300.

(2) Voir la carte publiée dans le 1er semestre 1908, p. 300.

(3) *Revue de Streffleur*, juin ; *Post*, 2 juin ; *Neue freie Presse*, 29 mars ; conférence du colonel d'état-major Csicserics.

(4) Cette organisation ne sera complètement réalisée qu'en 1910 ; actuellement, le corps d'armée autrichien compte quatre régiments et demi seulement, soit dix-huit batteries au lieu de vingt.

tambours sont supprimés dans la honved et remplacés par des clairons, dont le nombre est porté à 4 par compagnie (1).

Augmentation de la solde des officiers. — La solde des officiers a été augmentée en 1908. Les nouveaux tarifs entrent en vigueur au 1[er] octobre 1908. Ils sont indiqués ci-après et comparés aux anciens tarifs.

Grades.	Tarif annuel (1).	
	Solde actuelle.	Solde nouvelle.
Feldzeugmeister (commandant de corps d'armée).	16,800	1/2 : 18,000 1/2 : 16,800
Feldmarschall-leutnant (général de division)......	14,016	1/2 : 16,000 1/2 : 14,016
Général-major	11,400	1/2 : 13,000 1/2 : 11,400
Colonel	7,200	1/2 : 8,000 1/2 : 7,200
Lieutenant-colonel.......	1/4 : 6,000 3/4 : 5,400	1/2 : 6,200 1/2 : 5,400
Commandant............	4,008	1/2 : 4,800 1/2 : 4,400
Capitaine...............	A 14 ans : 3,600 A 9 ans : 3,240 A 4 ans : 3,000 2e classe : 2,400	A 15 ans : 4,400 A 12 ans : 4,000 A 9 ans : 3,600 A 6 ans : 3,400 A 3 ans : 3,200 Début : 3,000
Lieutenant..............	2,040	A 9 ans : 2,800 A 6 ans : 2,600 A 3 ans : 2,400 Début : 2,200
Sous-lieutenant..........	1,680	A 6 ans : 2,000 A 3 ans : 1,800 Debut : 1,680

(1) Exprimé en couronnes (une couronne vaut 1 fr. 05 environ). Ce tarif vise seulement la solde nette, sans indemnités.

---

(1) *Verordnungsblatt*, 8 août.

LIGNES FERRÉES EN DALMATIE. — La *Revue* a signalé précédemment (1) la construction d'une ligne ferrée entre le réseau autrichien et la Dalmatie.

La presse austro-hongroise annonce que les travaux préparatoires de cette ligne sont très avancés. Des embranchements sont prévus d'une part sur Zengg (côte adriatique, à 70 kilomètres Sud-Est de Fiume), de l'autre sur Bihac (frontière bosniaque, à l'Ouest de Banjaluka) (2).

ÉCOLES MILITAIRES. — Deux nouvelles écoles préparatoires militaires (*Militär-Unterrealschulen*) ont été créées, l'une en Autriche, à Enns, l'autre en Hongrie, à Kismarton (Eisenstadt).

Il y a donc désormais 8 de ces écoles en Autriche-Hongrie : 6 en Autriche, 2 en Hongrie.

APPROVISIONNEMENT DE MUNITIONS D'ARTILLERIE ET D'INFANTERIE DANS LE CORPS D'ARMÉE (NOUVEAU MATÉRIEL) (3). — L'adoption du nouveau matériel d'artillerie de campagne a conduit à une réorganisation des parcs de munitions dans le corps d'armée.

Comme on le sait, le corps d'armée austro-hongrois à trois divisions comprend :

1° *En Autriche :* cinq régiments (4), à quatre batteries de six pièces (un régiment d'obusiers légers, quatre régiments de canons) ;

2° *En Hongrie :* quatre régiments (un d'obusiers légers, trois de canons).

Dans chaque corps, il existe : par division d'infanterie, un parc de munitions divisionnaire ; pour les troupes non endivisionnées, un parc de munitions de corps.

I. *Parc divisionnaire. — Quatre colonnes de munitions d'infanterie,* portant chacune 40 cartouches par homme, pour l'ensemble de la division (approvisionnement égal à celui de la voiture de compagnie ou au tiers de celui de l'homme). Ces colonnes se divisent en sections, dont

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 300.

(2) Voir la carte publiée dans le 1er semestre 1908, p. 300.

(3) *Revue de Streffleur*, juin ; *Post*, 2 juin ; *Neue freie Presse*, 29 mars ; conférence du colonel d'état-major Csicserics.

(4) Cette organisation ne sera complètement réalisée qu'en 1910 ; actuellement, le corps d'armée autrichien compte quatre régiments et demi seulement, soit dix-huit batteries au lieu de vingt.

le nombre correspond à celui des régiments de la division. Chaque homme dispose donc de : 120 cartouches sur lui, 40 dans la voiture de compagnie, 160 au parc de munitions ; en tout, 320 cartouches.

Pour chacun des régiments d'artillerie affectés à la division, *quatre colonnes de munitions d'artillerie*, divisibles chacune en autant de sections que le régiment a de batteries. Une colonne de munitions porte environ les trois quarts de l'approvisionnement de la batterie. Chaque pièce dispose donc de : 126 coups dans la batterie, 372 coups au parc de munitions; en tout, 498 coups.

II. *Parc de corps*. — Pour chaque régiment de l'artillerie de corps (en général un régiment d'obusiers légers de campagne), *quatre colonnes de munitions d'artillerie* analogues à celles du parc divisionnaire.

Au combat, en principe, une colonne de munitions d'infanterie par division, et deux d'artillerie par régiment d'artillerie suivent immédiatement les troupes. Le reste est maintenu en arrière.

BELGIQUE.

NOUVELLES VOIES FERRÉES. — Pour désencombrer la ligne Bruxelles—Liége, de plus en plus surchargée par le trafic toujours croissant, une ligne de raccord sera contruite entre les chemins de fer Bruxelles—Liége (station de Fexhe-le-Haut-Clocher) et Namur—Liége (station de Kinkempois).

Elle coûtera 500,000 francs.

D'autre part, la construction de la ligne Bertrix—Muno (frontière française près de Carignan) est décidée (1).

LA BELGIQUE, PUISSANCE COLONIALE. — L'annexion du Congo, votée par le Parlement belge, a fait de la Belgique une puissance coloniale (2).

---

(1) *Soir*, 11 juillet.

(2) Vote de la Chambre des représentants, le 20 août 1908 : annexion, par 83 voix contre 54 et 9 abstentions ; loi coloniale, par 90 voix contre 48 et 7 abstentions. Vote du Sénat, le 9 septembre : annexion, par 63 voix contre 24 ; loi coloniale, par 66 voix contre 22.

Superficie : Belgique, 29,455 kilomètres carrés ; Congo, 2,350,000.

L'organisation de la « force publique » du Congo a été indiquée ici même l'année dernière (1). Elle n'a pas varié depuis lors.

BULGARIE.

PROMOTIONS DES ÉCOLES. — Par décret ministériel n° 29 du 2 août 1908, 98 élèves de l'École militaire de Sofia ont été promus sous-lieutenants et classés : 45 dans l'artillerie, 32 dans la cavalerie, 19 dans les pionniers, 2 dans l'infanterie.

En outre, 6 élèves de la même école sont nommés « candidats officiers », 1 dans l'artillerie, 1 dans la cavalerie et 4 dans les pionniers et seront promus sous-lieutenants dans six mois.

Si on ajoute à cette promotion celle des 187 sous-lieutenants d'infanterie fournis en février par l'« Annexe provisoire » qui a fonctionné en 1907-1908 à côté de l'École des officiers de réserve de Kniajewo, on voit que l'année 1908 aura apporté un contingent de 291 officiers du service actif à l'armée bulgare.

COMPAGNIES DE MITRAILLEUSES. — La *Revue* a signalé en 1907 (2), la création prévue dans chaque régiment d'infanterie et dans chaque brigade de cavalerie, d'un détachement de mitrailleuses, au total 36 détachements pour l'infanterie et 3 pour la cavalerie.

Une décision ministérielle n° 179, du 23 mai 1908, prescrit la formation, à Sofia, de deux « cours temporaires » d'une durée de trois semaines chacun :

Le premier, destiné aux officiers d'infanterie (un capitaine en second par régiment), afin de les instruire sur l'emploi et l'entretien de la mitrailleuse ;

Le second, réservé aux maîtres armuriers, qui recevront un enseignement plus détaillé sur l'entretien de cette arme et les réparations qu'elle entraîne.

Ces cours ont eu lieu cette année en juin et juillet.

La décision ministérielle précitée prescrit, en outre, que le capitaine en second, avec l'aide du maître armurier, aura à instruire, à sa rentrée au corps, deux sous-officiers et quatre hommes de troupe destinés à servir d'instructeurs.

---

(1) Voir 2e semestre 1907, p. 176.
(2) Voir 1er semestre 1907, p. 489.

Ce personnel, dont l'instruction devra être achevée avant la fin de l'année, constituera le noyau des *compagnies* de mitrailleuses à quatre pièces (Maxim) à former dans chaque régiment (à deux pièces en temps de paix).

Ces compagnies comprendraient : 1 capitaine en second, 1 lieutenant ou sous-lieutenant, 4 sous-officiers, 24 hommes et 12 chevaux.

DANEMARK.

Le rapport de la commission parlementaire de défense. — Le rapport de la Commission parlementaire de défense du Danemark vient de paraître.

Cette commission, convoquée par décret du 7 mars 1902, devait, « tout en ayant égard aux ressources de l'État, et aux charges pécuniaires que ce dernier pouvait supporter, soit immédiatement, soit annuellement et dans la suite, établir un projet d'ensemble d'organisation de la défense sur terre et sur mer, approprié à la situation du pays et susceptible de garantir sa neutralité ».

Elle était composée de dix-huit membres du Parlement et de quatre membres techniques (deux de la guerre, deux de la marine).

La commission n'a pas abouti à la présentation d'un projet unique, ralliant les suffrages de tous les membres; quatre projets se trouvent en présence, dont le plus important, celui qui a réuni la majorité des voix, est dû au groupe réformateur de gauche.

Les principales dispositions contenues dans ce projet, sont :

1° Pour l'armée, en ce qui concerne le recrutement :

a) Le retour au service obligatoire égal pour tous ;

b) Le service militaire commençant à 20 ans au lieu de 22 ;

c) La durée du service fixée, comme actuellement, à seize ans.

En ce qui concerne l'organisation :

a) L'augmentation de l'infanterie, qui recevra 2,700 recrues en plus ;

b) La réduction de la cavalerie de cinq à trois régiments. Le service de la cavalerie pouvant être, au dire de la commission, assuré par des cyclistes ;

c) La suppression du grade de sous-lieutenant ;

d) La création de trois compagnies cyclistes et automobilistes.

2° Pour la marine :

a) La fixation d'un type de cuirassé ;

b) La limitation à quatre du nombre des navires de ce type à construire, à six de celui des sous-marins ;

c) La mise à la disposition de la marine, pour perfectionner les

défenses sous-marines et le matériel des torpilleurs, d'une somme de 9 millions de couronnes.

3° Pour les ouvrages fortifiés :

a) L'amélioration des défenses de Copenhague (front de mer);

b) La création d'un point d'appui de la flotte à Masnedö.

EMPIRE ALLEMAND.

Académie technique militaire. — Le 1er octobre, seront détachés à l'Académie technique militaire de Berlin : pour le cours inférieur d'artillerie à pied, 45 lieutenants d'artillerie à pied ; pour la division de l'armement, 3 premiers lieutenants et 15 seconds lieutenants d'infanterie, 4 premiers lieutenants et 17 seconds lieutenants d'artillerie de campagne et 3 lieutenants d'artillerie à pied ; pour le cours de pionniers, 12 lieutenants de pionniers et 1 d'infanterie; pour la division des ingénieurs, 4 premiers lieutenants et 1 second lieutenant des inspections d'ingénieurs ; pour la division des communications, 8 premiers lieutenants et 14 seconds lieutenants, appartenant à toutes les armes, mais principalement aux troupes de chemins de fer, de télégraphie et de communications.

Nouveau pont sur le Rhin (1). — Le pont de chemin de fer entre Düsseldorf et Neuss, va recevoir une troisième et une quatrième voie.

Lorsque les travaux commencés cette année seront terminés, quatre nouvelles lignes ferrées, à deux voies, franchiront le Rhin inférieur, à Cologne (deux lignes), à Düsseldorf et à Ruhrort.

Travaux de chemins de fer a Metz. — Des travaux, dont la dépense s'élève à près de 35 millions, ont été inaugurés le 17 août dernier. Ils comprennent : un redressement du cours de la Seille, une nouvelle gare des voyageurs, bâtie sur l'emplacement de l'ancien port du canal, une gare aux marchandises, dont les installations occupent la plaine du Sablon, enfin, le quadruplement du tronçon à double voie de Metz à Woippy.

Modifications a l'emplacement des troupes. — A partir du 15 septembre 1908, le district de landwer de Vihhofen (IIIe bavarois), sera

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 309 et 519.



transféré à Deggendorf et sera désigné par le nom de cette dernière localité.

Au 31 octobre 1908, les 9ᵉ et 10ᵉ compagnies du 8ᵉ régiment d'artillerie à pied seront transférées de Metz à Thionville, où se trouvent déjà les 11ᵉ et 12ᵉ compagnies du même régiment. La garnison de Thionville comprendra donc désormais un bataillon entier d'artillerie à pied.

Le 1ᵉʳ avril 1909, le 1ᵉʳ escadron du 6ᵉ régiment de chevau-légers bavarois quittera sa garnison de Neumarkt, pour rejoindre à Bayreuth le reste du régiment.

PORTUGAL.

BUDGET ET EFFECTIF BUDGÉTAIRE. — Le budget de la guerre pour l'exercice 1907-08, a été fixé à 7,725,569 milreis (52,876,908 fr. au cours nominal) pour les dépenses ordinaires et 746,500 milreis (4,143,075 fr.) pour les dépenses extraordinaires; dont 416,500 milreis pour l'acquisition de matériel d'artillerie de campagne et de fusils (1).

Pour l'année 1908-09, l'effectif budgétaire a été fixé à 30,000 hommes. Le contingent à incorporer en automne 1908 comprendra 16,900 recrues, dont 15,200 pour l'armée proprement dite, 800 pour la marine, 500 pour les gardes municipales (Lisbonne et Porto) et 400 pour la garde fiscale (douaniers).

TURQUIE.

L'ARMÉE TURQUE D'EUROPE (2). — La création en 1907 de nouvelles divisions actives dans les 2ᵉ et 3ᵉ corps d'armée a sensiblement modifié la répartition des forces turques en Europe.

Elles comprendraient probablement en cas de mobilisation (troupes actives et formations de réserve) :

1ᵉʳ *corps d'armée* (Ordou), Constantinople :

1ʳᵉ et 2ᵉ divisions d'infanterie (nizam) (3), 25 bataillons;

1ʳᵉ division de cavalerie (nizam), 32 escadrons;

---

(1) Voir 1907, 1ᵉʳ semestre, p. 519, la nouvelle relative au budget pour l'exercice 1906-07 (et non pour 1907, comme cela a été écrit par erreur).

(2) La *Revue* a donné en juin dernier la composition de l'armée bulgare, voir 1ᵉʳ semestre 1908, page 589 et 2ᵉ semestre 1908, page 96.

(3) Armée active.

1re division d'artillerie (nizam), 39 batteries;
1re, 2e, 3e et 4e divisions (rédif (1) de 1re catégorie) (Asie-Mineure), 64 bataillons et 16 escadrons.

2e *corps d'armée*, Andrinople (Thrace) :
3e, 4e, 20e et 21e divisions d'infanterie (nizam), 52 bataillons;
2e division de cavalerie (nizam), 35 escadrons;
2e division d'artillerie (nizam), 53 batteries;
6e, 7e et 8e divisions (rédif de 1re catégorie) (Asie-Mineure), 48 bataillons et 12 escadrons;
25e et 26e divisions (rédif de 2e catégorie) (Thrace), 40 bataillons.

3e *corps d'armée*, Salonique (Macédoine) :
5e, 6e, 9e, 17e, 18e, 22e et 23e divisions d'infanterie (nizam) et 47e brigade d'infanterie (nizam) au total sept divisions et demie, 126 bataillons;
3e division de cavalerie (nizam), 47 escadrons;
3e division d'artillerie (nizam), 55 batteries;
12e division et 22e brigade (rédif de 1re catégorie) (Asie-Mineure), 24 bataillons et 16 escadrons;
28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e et 34e divisions (rédif de 2e catégorie)

ERRATA

Page 383 :

ligne, *au lieu de* : 52 bataillons, *lire* : 64 bataillons.
ligne, *au lieu de* : 203 bataillons, *lire* : 215 bataillons.

Nota. — Les croquis 26 et 27 de *La Guerre russo-japonaise* seront [...]érés dans le prochain numéro.

CONSTITUTION DÉFINITIVE DU RÉGIMENT DE CAVALERIE DE CRIMÉE — D'après une circulaire de l'état-major n° 138, du 10/23 août 1 le régiment de cavalerie de Crimée est définitivement constitué.

(1) Réserve.
(2) Voir 1er semestre 1906, p. 529.

transféré à Deggendorf et sera désigné par le nom de cette dernière localité.

Au 31 octobre 1908, les 9e et 10e compagnies du 8e régiment d'artillerie à pied seront transférées de Metz à Thionville, où se trouvent déjà les 11e et 12e compagnies du même régiment. La garnison de Thionville comprendra donc désormais un bataillon entier d'artillerie à pied.

Le 1er avril 1909, le 1er escadron du 6e régiment de chevau-légers bavarois quittera sa garnison de Neumarkt, pour rejoindre à Bayreuth le reste du régiment.

PORTUGAL.

Budget et effectif budgétaire. — Le budget de la guerre pour l'exercice 1907-08, a été fixé à 7,725,569 milreis (52,876,908 fr. au cours nominal) pour les dépenses ordinaires et 746,500 milreis (4,143,075 fr.) pour les dépenses extraordinaires, dont 416,500 milreis pour l'acquisition de matériel d'artillerie de campagne et de fusils (1).

Pour l'année 1908-09, l'effectif budgétaire a été fixé à 30,000 hom-

... à incorporer en automne 1908 comprendra

...oir 1907, 1er semestre, p. 519, la nouvelle relative au budget ...exercice 1906-07 (et non pour 1907, comme cela a été écrit par ...).

La *Revue* a donné en juin dernier la composition de l'armée bul... voir 1er semestre 1908, page 589 et 2e semestre 1908, page 96.

(3) Armée active.

1re division d'artillerie (nizam), 39 batteries ;
1re, 2e, 3e et 4e divisions (rédif (1) de 1re catégorie) (Asie-Mineure), 64 bataillons et 16 escadrons.

2e *corps d'armée*, Andrinople (Thrace) :
3e, 4e, 20e et 21e divisions d'infanterie (nizam), 52 bataillons ;
2e division de cavalerie (nizam), 35 escadrons ;
2e division d'artillerie (nizam), 53 batteries ;
6e, 7e et 8e divisions (rédif de 1re catégorie) (Asie-Mineure), 48 bataillons et 12 escadrons ;
25e et 26e divisions (rédif de 2e catégorie) (Thrace), 40 bataillons.

3e *corps d'armée*, Salonique (Macédoine) :
5e, 6e, 9e, 17e, 18e, 22e et 23e divisions d'infanterie (nizam) et 47e brigade d'infanterie (nizam) au total sept divisions et demie, 126 bataillons ;
3e division de cavalerie (nizam), 47 escadrons ;
3e division d'artillerie (nizam), 55 batteries ;
12e division et 22e brigade (rédif de 1re catégorie) (Asie-Mineure), 24 bataillons et 16 escadrons ;
28e, 29e, 30e, 31e, 32e, 33e et 34e divisions (rédif de 2e catégorie) (Macédoine), 120 bataillons.

Les effectifs des trois corps d'armée d'Europe s'élèvent donc à :

En Europe : 203 bataillons, 114 escadrons, 147 batteries (active) ; 160 bataillons de réserve (rédif de 2e catégorie).

En Asie-Mineure : 136 bataillons et 44 escadrons de réserve (rédif de 1re catégorie).

D'après les effectifs mis en ligne dans les campagnes précédentes, on peut évaluer l'effectif du bataillon turc sur le pied de guerre à environ 800 hommes et celui de l'escadron mobilisé à environ 150 hommes.

Armement. — Infanterie : fusil Mauser, modèle 1890 à chargeur 7m/m,65, mitrailleuses Hotchkiss et Maxim ; artillerie : canon Krupp à tir rapide de 75 millimètres et ancien matériel Krupp de 87 millimètres.

RUSSIE.

Constitution définitive du régiment de cavalerie de Crimée (2). — D'après une circulaire de l'état-major n° 138, du 10/23 août 1908, le régiment de cavalerie de Crimée est définitivement constitué.

---

(1) Réserve.
(2) Voir 1er semestre 1906, p. 529.

Ce régiment à six escadrons provient de la transformation en régiment du groupe de Tartares de Crimée qui ne comptait que trois escadrons.

BIBLIOGRAPHIE.

Commandant MORDACQ, breveté d'état-major. — LA GUERRE EN AFRIQUE. Tactique des grosses colonnes. Enseignements de l'expédition contre les Beni Snassen (1859). — Paris, Chapelot, 1908, un vol. in-8° de 144 pages avec annexes et croquis.

Après avoir étudié dans son précédent ouvrage sur un sujet analogue : *La guerre au Maroc, enseignement tactique des deux guerres franco-marocaine* (1844) *et hispano-marocaine* (1859-1860) (1), les difficultés que présente la guerre avec de gros effectifs en pays arabe, le commandant Mordacq nous donne, dans l'étude qu'il présente aujourd'hui sous le titre : « Tactique des grosses colonnes » une étude d'opérations menées à bien dans des conditions analogues.

Ce sont les opérations contre les Beni Snassen, conduites en 1859 par le général de Martimprey.

La préparation attentive de l'expédition, la composition du corps expéditionnaire, ses procédés de stationnement de marche et de combat, sont les divers points qu'étudie le commandant Mordacq, et il conclut : qu'une grosse colonne en pays arabe doit marcher en deux groupes, échelons de combat et convoi ; que, pour combattre, les principes de la guerre d'Europe : avant-garde, liaison des armes, offensive, manœuvre, sont entièrement applicables à la guerre en pays arabe, sous réserve, bien entendu, des conditions différentes d'armement et de tactique des adversaires.

---

(1) Voir 2e semestre 1904, p. 383 et 1er semestre 1908, p. 528.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Cie, 2, rue Christine.


Anping



Croquis N° 25

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 972 Novembre 1908

LA

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

CHAPITRE X (*fin*).

Opérations de la IIe armée japonaise. — Combat de Tachekiao (24 juillet). — Le général Kouropatkine, après la décision prise (1) de défendre Tachekiao et Simoucheng, fit organiser défensivement ces deux positions de barrage, dans la seconde moitié de juin, après quoi, à partir du 11 juillet, tous les bras disponibles, outre les terrassiers loués dans le pays, furent consacrés à l'organisation d'une nouvelle ligne fortifiée à Haicheng.

(1) Comme on l'a vu, cette décision lui fut très probablement imposée par l'amiral Alexeiev, contrairement à sa propre opinion qui était de défendre Haicheng. Il semble s'y être rangé de crainte d'avoir le dessous à Pétersbourg en cas de conflit avec le vice-roi et de voir sa situation diminuée par la création d'une deuxième armée avec un autre chef.

Après les événements de la première moitié de juillet qui l'obligèrent à soutenir le détachement de l'Est par le Xe corps (moins la 2e brigade de la 31e division), il se vit réduit à assurer la défense de Tachekiao et de Simoucheng avec deux groupes de forces dont l'articulation eut encore un caractère provisoire :

A Tachekiao, furent affectés :

Le 1er corps sibérien ;

Le IVe corps sibérien (2e et 3e divisions d'infanterie de Sibérie moins une brigade) ;

La division de cavalerie Samsonov (1).

A Simoucheng, furent consacrées :

La 5e division de tirailleurs ;

Le 2e brigade de la 31e division (X^e corps) ;

La 1re brigade de la 2e division d'infanterie de Sibérie réunies sous le nom de IIe corps sibérien.

Entre ces deux groupes, la liaison était assurée vers Tangtché par la cavalerie Michtchenko (Tchita n° 1, quatre sotnias de Verkhnéoudinsk n° 1, le 7e Cosaques de Sibérie avec la batterie à cheval n° 1 des Cosaques du Transbaïkal, les 11e et 12e Cosaques d'Orenbourg, avec une batterie à cheval) (2) et une batterie de montagne des gardes-frontières.

A Haicheng, se trouvait en réserve la 2e brigade de la 35e division du XVIIe corps.

Les troupes consacrées à la défense de Tachekiao se trouvaient dans une situation inférieure à la normale.

Le Ier corps sibérien (1re et 9e divisions) ne pouvait mettre en ligne plus de 600 fusils par bataillon ; son artillerie comptait huit batteries (soixante-quatre pièces).

---

(1) Samsonov, épuisé, a été remplacé après Kaiping, par Tchirikov, puis par Kossagovski, appelé d'Ynkow ; il a repris son commandement le 23 juillet.

(2) Les deux batteries à cheval sont aussi numérotées 11e et 20e.

Le IVe corps sibérien (2e et 3e divisions de réserve), possédait quatre bataillons par régiment, avec un effectif affaibli par les maladies; une brigade était à Simoucheng, deux bataillons gardaient Ynkow : deux autres, la gare de Tachekiao; deux et demi étaient avec Michtchenko; il en restait dix-sept et demi disponibles; son artillerie d'ancien modèle (huit batteries) n'ayant pas été jugée digne d'être présentée au combat, on lui affecta quatre batteries à tir rapide qui venaient d'arriver d'Europe, à destination de la 1re division de Sibérie (1); une d'elles est à Simoucheng; restent trois batteries.

La cavalerie Samsonov comprenait le régiment de dragons Primorski; le 8e Cosaques de Sibérie; quatre sotnias des 4e et 5e Cosaques de Sibérie, quatre sotnias de gardes-frontières, demi-sotnia de Verknéoudinsk n° 1 et un peloton d'éclaireurs du 13e tirailleurs, avec les 1re et 2e batteries à cheval des Cosaques du Transbaïkal.

Le commandement supérieur était exercé, en vertu de l'ancienneté, dans des conditions imparfaitement définies, par le général Zaroubaiev, commandant le IVe corps sibérien (2).

Description de la position de Tachekiao. — La position choisie est à 8 kilomètres au Sud de la station de Tachekiao; elle a été organisée dans les conditions suivantes, de l'Ouest à l'Est :

Secteur du Ier corps sibérien. — Mamelon *m* : obser-

---

(1) Indisponible, garnisonné dans la Mandchourie et sur la voie ferrée.

(2) Le général Zaroubaiev est âgé de 61 ans; ses fonctions l'ont appelé en Sibérie, de 1870 à 1879, comme officier d'état-major; de 1898 à 1900 comme chef d'état-major; de 1900 à 1904, il commandait la 9e division d'Europe (*Einzelschriften* de l'état-major allemand).

vatoire d'artillerie ; dix emplacements pour pièces (tir indirect).

Mamelon M, tranchées d'infanterie.

Village de Tienkiatun, organisé défensivement, précédé d'une tranchée d'infanterie, qui se prolonge sur les deux flancs (développement, 3,000 mètres); en avant, un ruisseau formant fossé ; au Sud, un pâté de maisons forme bastion de flanquement ; le tout est précédé de trous de loup et de réseaux de fils de fer.

La berge Sud du ruisseau est aménagée pour le tir, en parapet de tranchée.

Dans les jardins du village se trouvent deux emplacements de batteries ; sur le flanc Ouest, un emplacement, ainsi que sur le flanc Est ; à l'Ouest de M un emplacement ; tous sont bien défilés et dissimulés (1).

A cheval sur la route mandarine, vingt-quatre emplacements de pièces, sculptés dans le sol, sans épaulements, précédés d'une tranchée d'infanterie à 500 mètres.

Au Nord-Est, en échelon, une redoute carrée *r*.

En deuxième ligne, Kiaotaipu (quartier général du Ier corps), est organisé défensivement.

Hauteur au Nord de Wanmatai : douze emplacements de pièces entre les deux pitons, visibles des hauteurs à 7,000 mètres au Sud ; tranchées d'infanterie à mi-pente; après le 15 juillet, trois autres emplacements furent créés au Nord, en *b* (ils furent seuls employés, à grand défilement, et le tir préparé complètement, à l'aide d'observateurs sur les hauteurs, dont les indications étaient transmises par fanions ou par des chaînes de plantons se passant des bulletins.

Une position (2) avancée est sommairement organisée

(1) Le kaoliang ou sorgho a 3 mètres de haut.
(2) Les hauteurs appelées Wutai shan dans les rapports japonais.

au Sud de Dachapu pour deux régiments et une batterie (quatre emplacements différents, du col au Sud de Potaitse, jusqu'à Makiatun).

Secteur du IVe corps sibérien. — Rocher coté 120 (1); quelques bouts de tranchées, péniblement creusées; partie Est, cotée 50, trois lignes de tranchées, avec abris à contre-pentes.

Au col C, une batterie tirant en flanquement de la ligne, vers le Sud-Ouest.

Ligne de hauteurs au Sud, cote 60, organisation pour un régiment; à l'Est, au Nord de Nantaling, épaulements et rampes d'accès pour trois batteries; trois étages de tranchées; abris blindés; en arrière et près de Tchanguantun (2), une redoute en r, et un ouvrage formé de tranchées, sur le piton r_1.

D'une manière générale, les tranchées d'infanterie, destinées à n'être occupées que par des éléments de surveillance, communiquent par des sapes avec les positions affectées aux troupes, en arrière des crêtes, et qui comportent nombre d'abris blindés, pratiqués sur les contre-pentes.

Les emplacements d'artillerie sont étudiés pour le tir indirect, défilés même aux lueurs.

La position a un développement total de 12 kilomètres.

Occupation de la position, le 23 juillet. — Le 23 juillet, les avant-gardes russes occupent les hauteurs au Sud de Dachapu (régiments 34 et 36 et une batterie de la 9e division) et les crêtes à l'Ouest de Tangtché.

En arrière, les troupes sont réparties ainsi qu'il suit :

Secteur de l'Ouest. — Ier corps sibérien (quartier géné-

(1) 120 sagènes, soit 255 mètres.
(2) Alias Tsiankouantun, Tsaokuantun.

ral à Kiaotaipu), du chemin de fer à la cote 120, au Nord de Liantsiunchai.

Secteur de l'Est. — IVe sibérien : général de brigade Oganovski, crêtes au Sud et au Sud-Est de Liantsiuntchai; bataillons I et IV du 8e (Tomsk); en arrière, au Sud de Tchanchaitse, le 12e (Barnaoul); 4e batterie, 1re brigade d'artillerie de Sibérie (1).

A l'Est, à cheval sur le chemin Nantaling-Ynfenchai : général de brigade Chileiko : à droite, deux bataillons du 11e (Semipalatinsk); à gauche, le 9e (Tobolsk); 2e batterie, 1re brigade d'artillerie de Sibérie, batteries à cheval n°s 11 et 20, prêtées par Michtchenko.

Extrême gauche, cavalerie Michtchenko, avec deux bataillons du 11e (Semipalatinsk) et deux compagnies du 9e (Tobolsk).

Réserve du IVe corps : à Tchanchaitse : 2e et 3e bataillons du 8e (Tomsk), le 10e (Omsk), la 3e batterie de la 1re brigade d'artillerie de Sibérie.

Réserve générale, à Tsiantatse : le 7e (Krasnoiarsk), les 34e et 36e tirailleurs et deux batteries (1re et 4e) de la 9e brigade d'artillerie des tirailleurs.

Côté japonais. — Le service des renseignements évalue les forces ennemies à quatre divisions, et possède des croquis complets de l'organisation de la position antérieurement au 15 juillet (2); les avant-postes ennemis occupent Tangtché, les hauteurs au Sud de Menkiatun, de Tchantsiatun et de Potaitse.

L'ordre d'opérations (3) donné par le général Oku, à

(1) A chaque batterie sont attachées deux compagnies d'infanterie chargées de sa protection et de son sauvetage éventuel.

(2) Les emplacements nouveaux de l'artillerie à grand défilement n'y sont pas portés.

(3) Communiqué par l'état-major de la 2e armée; on a identifié la nomenclature géographique japonaise avec celle des Russes.

Kaiping, le 20 juillet, 11 heures du matin, porte les dispositions suivantes :

1° L'armée attaquera le 22, sur le front Siaotangtché-Tchukiatientse (route mandarine);

2° La 3e division (moins deux escadrons et un régiment), quittera Gotsiatun à 4 heures du matin ; zone de marche, à l'Est, ligne Yukiatun-Shikwawotse ; à l'Ouest, ligne Tsaokiatun-Liukiatun; la division laissera provisoirement une fraction (1) à Gotsiatun, pour couvrir la marche de la 6e; le 13e régiment d'artillerie lui est rattaché;

3° La 5e division marchera à l'Est de la 3e, en liaison avec elle, et ira occuper le front Shikwawotse-hauteurs à l'Est de Shiaotangtché ; elle laissera provisoirement une fraction à Tsaokiatun, pour couvrir la marche de la 3e;

4° La 6e division (moins deux escadrons et un régiment), quittera Gotsiatun à 4 heures du matin, marchant à l'Ouest de la 3e ; zone de marche limitée à l'Ouest par la ligne Shimen-Shisankwantse; après avoir refoulé l'ennemi, s'il y a lieu, elle aidera la 4e division à déblayer son front, et, d'autre part, se tiendra en liaison avec la 3e division, tenant le front entre Liukiatun inclus et Shisankwantse inclus ;

5° La 4e division (moins deux pelotons de cavalerie, une batterie et un bataillon), se portera à l'Ouest de Tchukiatientse (route mandarine), laissant un détachement mixte à Haichantsai (un bataillon, une batterie, une section du génie et quelques cavaliers), pour couvrir la gauche et les derrières de l'armée ;

6° La brigade de cavalerie (Akiyama) couvrira le flanc gauche de l'armée, et reconnaîtra la droite et les derrières de l'ennemi; les 3e et 6e régiments de cavalerie (moins un escadron chacun) lui sont rattachés.

---

(1) Anciens avant-postes.

7° L'état-major de la brigade d'artillerie et le 15e régiment suivront la 6e division sur Wutien;

8° Réserve de l'armée : un régiment de chacune des 3e et 6e divisions se rassemblera à Wutien vers 8 heures du matin;

9° Le quartier général se rendra de Koukiatse à Gotsiatun, par Paling.

Le mouvement fut remis au 23, à cause d'une pluie diluvienne, survenue le 20, qui rendit la campagne impraticable aux voitures.

Le 23, après des engagements assez vifs sur le front des 3e et 6e divisions, de 5 heures à 9 heures du matin, la IIe armée occupa le front Shiaotangtché-Tchukiatientse; la brigade de cavalerie s'est avancée jusqu'à Kouanlountse (elle se repliera le soir sur Makountsuitse).

Le quartier général est à Gotsiatun.

Toute la journée se passe à reconnaître le front ennemi, dont les ouvrages d'infanterie sont nettement visibles.

Le 23 dans la journée, le général Oku donne son ordre d'engagement pour le lendemain (1) :

1° L'armée attaquera demain l'ennemi, sur le front à l'Ouest de Tapingling (Nantaling) ;

2° La 3e division (moins deux escadrons et un régiment d'infanterie), quittera sa position entre Shikwawotse et Hualingshan, et attaquera le front allant d'un point à 2,000 mètres Ouest de Tapingling à la colline au Nord de Tchantsiatun ;

3° La 5e division se mettra en mouvement à 4 heures du matin, en liaison avec la droite de la 3e, et attaquera le Tapingling ; elle surveillera le flanc droit de l'armée surtout vers Tsilaokou ;

4° La 6e division (moins deux escadrons et un régi-

(1) Communiqué par l'état-major de la IIe armée.

ment d'infanterie), quittera Liukiaton à 4 heures, en liaison à droite avec la 3ᵉ, et attaquera la hauteur au Nord-Est de Likiatun (hauteur 120); elle prendra garde à son aile gauche;

5° La 1ʳᵉ brigade d'artillerie (moins le 14ᵉ, rattaché à la 4ᵉ division), prendra position près de Likiatun à 4 heures, de manière à ouvrir le feu à l'aube, sur le front Tapingling-Wanmatai;

6° La 4ᵉ division prendra position près du Wutaishan (cote 84 Sud-Est de Potaitse), pour couvrir solidement la gauche de l'armée; elle ne changera de position qu'en cas de succès manifeste par ailleurs, de l'attaque générale. Le 14ᵉ d'artillerie lui est rattaché;

7° La 1ʳᵉ brigade de cavalerie couvrira le flanc gauche au delà de la 4ᵉ division;

8° La réserve générale (18ᵉ et 23ᵉ régiments) sera à Tulaohotien à 4 heures;

9° Le quartier général partira à 2 h. 30, et se portera sur une hauteur, à 2,700 mètres Nord-Est de Tulaohotien.

La IIᵉ armée fait donc un mouvement général d'oblique à droite; la zone à l'Ouest de la route mandarine aussi bien que la vallée de Tangtché sont peu utilisables pour la manœuvre à cause de la boue.

L'attaque contre le Iᵉʳ corps sibérien se présentera dans des conditions pénibles, en terrain plat, couvert de sorgho de trois mètres de haut; elle sera difficile à soutenir par l'artillerie réduite à entamer l'action à 6,000 mètres, puis, pour se rapprocher, à descendre dans cette mer de cultures, où elle ne trouvera pas de sites, pas de vues, pas d'observatoires et un défilement aux vues, mais pas aux lueurs.

L'attaque contre le IVᵉ corps offre plus de cheminements à l'infanterie, mais la nature tourmentée du terrain, la raideur des escarpements, rend très difficile l'emploi et les mouvements même de l'artillerie de montagne.

Du côté russe (1), la journée du 23 n'a pas été sans fruit : le combat d'arrière-garde des 34e et 36e tirailleurs, au Sud de Potaitse, a fait déployer une brigade japonaise et 36 pièces (artillerie de la 6e division).

Les rapports du général de Stackelberg et de la cavalerie de Samsonov, de l'aube à 4 heures du soir, établissent la marche de deux divisions ennemies vers le Nord, entre la voie ferrée et le défilé de Tulaohotien inclus; d'une brigade vers Makountsuitse; ceux de Michtchenko, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, accusent la présence d'une division marchant du Sud sur Menkiatun, ainsi que de forces peu nombreuses au Sud-Est de Tangtché.

Les renseignements sur l'ennemi sont donc plus complets que l'on n'eût osé l'espérer (2), puisque le front ennemi est décalqué, et que la valeur relative des formations est reconnue presque exactement.

La peine prise par les agents et les éléments de découverte devait rester sans résultat, le commandement russe conservant une attitude passive vis-à-vis de l'ennemi.

Le combat commença le 24 juillet, à 5 heures du matin.

La description en sera courte, en ce qui touche les 4e et 6e divisions japonaises : leur infanterie progresse lentement, du matin à la nuit, jusqu'à border le ruisseau au Nord de Dachapu, tandis que leur artillerie, renforcée des 14e, 13e et 15e régiments de la brigade indépendante, criblait sans discontinuer à 5,000-5,500 mètres tout le

---

(1) D'après le rapport du général Zaroubaiev.

(2) Un document pris sur un sous-officier japonais tué le 28 juillet donnait la composition complète de la IIe armée japonaise, sauf que la 5e division y était numérotée 8e.

front du I[er] corps sibérien, et plus particulièrement la hauteur au Nord de Wanmatai (tranchées et épaulements apparents). L'infanterie russe n'occupait point ses tranchées qui n'étaient menacées d'aucune attaque; les batteries de Stackelberg étaient aux nouveaux emplacements; deux (puis une troisième, vers midi) en *b*; deux en *b'*; une en *b"* (1), à des défilements de 15 à 20 mètres au minimum, à 500 mètres en arrière des crêtes; invisibles, elles ne devaient pas souffrir du feu de l'ennemi, qui les chercha vainement en allongeant son tir à 400 mètres au delà des crêtes (2); elles tiraient donc à loisir, sans trouble, et avec une abondance de projectiles qui stupéfia les témoins oculaires du côté japonais; leur feu ne devait s'éteindre qu'à la nuit; il a peut-être arrêté l'attaque de l'infanterie des 4e et 6e divisions, encore qu'il soit impossible d'affirmer que l'une ou l'autre ait eu l'ordre ou la volonté d'attaquer; il n'éteignit jamais le feu d'artillerie japonais, même quand les batteries des 4e, 6e, 13e, 14e et 15e régiments eurent changé de position pour se rapprocher à 4,000 mètres de la ligne russe, dans une situation qui les rendit constamment visibles par leurs lueurs.

De ce côté du champ de bataille donc, canonnade, sans plus.

La cavalerie Samsonov avait commencé par se déployer en face de la brigade renforcée Akiyama, à l'Ouest de la voie ferrée et au Nord du ruisseau de Laitsiawopou, qui était tenu par les dragons Primorski, à pied, de part et d'autre du chemin de fer, tandis que ses deux batteries canonnaient Santsiatse (3). Dans l'après-midi, apprenant l'arrivée d'un détachement ennemi de

---

(1) Les deux dernières sont à la réserve d'armée.

(2) Une seule équipe de pièce fut atteinte : 2 tués, 3 blessés.

(3) Le tir de ces deux batteries fut très efficace, et obligea le

toutes armes à Lantseshan (route d'Ynkow, détachement venu d'Haichantsaï), le général Samsonov se replia sur Sipotsiaotse, agissant surtout par son artillerie sur le flanc gauche japonais, puis, le soir, sur Datsiwopou, observant toujours la cavalerie Akiyama, qui gagne Tapingshan.

Au centre de l'armée japonaise, la 3e division s'est mise en marche à 5 heures; à 9 heures, refoulant de petits groupes ennemis, elle occupe les pentes au Nord-Est de Tchantsiatun, et marche vers les hauteurs de Tafangshen; accueillie par un feu violent du IVe bataillon du 8e (Tomsk), de la batterie au Sud de Tchanchaitse, prise d'écharpe sur sa gauche par les batteries du Ier corps sibérien, elle souffre beaucoup, et son artillerie ne peut pas prendre l'avantage, malgré son effectif (six batteries); elle se borne à agir sur le bataillon de Tomsk, lequel se replie à 10 heures sur le hameau, à 1,000 mètres à l'Est de Liantsiunchaï, où il restera jusqu'au soir; deux bataillons japonais, avec une batterie, s'installent sur la crête Nord-Ouest de Tafangshen, mais à 11 heures, ils sont forcés de l'abandonner, sous le feu écrasant de la batterie de Tchanchaitse, de face, et du flanc droit, de 10 pièces (1) tirant de Nantaling sur Tafangshen, sur l'ordre du général Chileiko, prévenu par Oganovski. Enfin, la 3e batterie de la 1re brigade d'artillerie de Sibérie, arrive de la réserve à Tchanchaitse, et entre en action auprès de la 4e, à la lisière Est du village, à contre-pente.

Le poste téléphonique de la hauteur 120, au Nord de

---

personnel d'une batterie de l'extrême gauche japonaise à quitter les pièces.

(1) Batterie n° 2 de la 1re brigade d'artillerie de Sibérie; 2 pièces de la 11e batterie à cheval. L'officier observateur est à la hauteur à l'Ouest de Nantaling.



Liantsuntchai, servait d'observatoire pour la conduite générale du feu d'artillerie.

A 1 heure, la faiblesse de l'organisation du commandement se manifesta (1) : le général de Stackelberg rendit compte qu'un feu violent d'artillerie était ouvert contre lui, que son infanterie souffrait peu, parce qu'elle n'occupait pas les tranchées, mais que si elle les occupait, elle subirait des pertes considérables, ce qui, à son avis, ne rentrait pas dans les intentions du commandant de l'armée. « Je crois de mon devoir, disait-il, d'exprimer mon avis, qu'il convient de battre en retraite ». *Il estimait que le choc principal des Japonais était dirigé contre le Ier corps.*

Zaroubaiev répondit qu'il prenait sur lui toute la responsabilité du maintien sur les positions, vu qu'il était impossible (à la gauche) de se retirer de jour sans de grandes pertes.

La 5e division japonaise commençait alors à menacer très sérieusement les secteurs Oganovski et Chileiko : à 8 heures du matin, elle avait pris pied sur le massif à l'Ouest de Tangtché; saluée par une grêle de shrapnels des batteries de Nantaling (2), elle est clouée aux contrepentes, sans pouvoir faire intervenir son artillerie de montagne, à une pareille distance. Ce n'est qu'à 2 heures que, sur l'ordre formel du commandant de l'armée, et avec l'appui de la 3e division à gauche, le mouvement en avant est repris ; l'artillerie avait été mise en action, et tirait percutant (pièces de montagne), entre 3,000 et 4,000 mètres, sans grand effet. L'offensive fut arrêtée net par le feu d'infanterie, parti des tranchées étagées

(1) Rapport de Zaroubaiev.

(2) « L'une d'elles, visible par ses lueurs, ne s'éteignit pas jusqu'au coucher du soleil; nous nous demandions où diable elle pouvait bien trouver à se ravitailler (Note d'un témoin). »

occupées à Nantaling (Tapingling) par les 9e et 11e régiments russes.

A midi, le général Zaroubaiev avait envoyé au général Chileiko l'ordre suivant (1) :

« Il est manifeste que les Japonais dirigent leur attaque sur Tchanchaïtse. Quand il sera certain qu'ils ne prennent pas l'offensive contre vous, prenez-la vous-même contre les forces qui, partant de Tafangchen, attaquent le détachement Oganovski; entendez-vous à ce sujet avec le général Michtchenko. »

Il n'y avait pas d'offensive venant de Tangtché; le général Michtchenko consentit à soutenir le mouvement.

Tout le 9e sibérien (Tobolsk) était disponible pour cette attaque, que l'on amorça en envoyant son IVe bataillon en avant-garde sur Wanchankou; en même temps, « on (?) demanda au général-major Kossovitch, qui commandait diverses fractions du IVe corps sibérien (2), d'envoyer deux bataillons pour occuper la position de Nandaline (3), et y couvrir l'artillerie; le général Kossovitch ne crut pas pouvoir y consentir et refusa ces bataillons ». Il les envoya (trois bataillons du 10e, Omsk) derrière le centre d'Oganovski.

Pendant ce temps, le IVe bataillon de Tobolsk est venu se heurter isolément à des forces supérieures et perd beaucoup de monde, dont son chef et plusieurs officiers; *on en conclut qu'il est inutile de le renforcer des trois autres, que la manœuvre projetée est impossible.* Puis à droite, les deux bataillons du 11e (Semipalatinsk) demandent de l'aide; on leur envoie quatre compagnies (4) du 9e, et une partie du IVe bataillon, si dure-

(1) Rapport Zaroubaiev.

(2) Probablement commandant provisoire des réserves. Rapport cité.

(3) En remplacement du 9e.

(4) 1, 2, 11, 12.

ment éprouvé, vient les rejoindre, tandis que le reste passe en réserve (?); les autres éléments du 9e gardaient toujours leurs tranchées.

Quant à la 5e division japonaise, l'offensive suivie de recul du IVe bataillon du 9e, lui a permis de gagner, par sa droite, les pentes en angle mort au Sud-Ouest de Nantaling, mais elle est très gênée sur sa droite par le feu de la batterie de montagne de Michtchenko.

Vers 3 h. 30, l'observatoire de la cote 120 signale vers Tafangchen un rassemblement d'infanterie; c'est la 3e division japonaise qui marche contre la crête à l'Est de Liantsiunchai, occupée par le régiment de Barnaoul; un bataillon japonais prend pied sur cette crête; attaqué à son tour de front et par le Nord-Est, il recule, reste quelque temps en contre-bas, à quelques mètres de l'ennemi; puis (1) se replie sur le reste de la ligne qui, de ce fait, ne peut échapper à un léger mouvement de retrait; par contre, au même moment (vers 5 heures), à droite, la 5e division renforce sa première ligne devant le Tapingling, par l'envoi d'une série de soutiens, sous forme de chaînes denses successives (2).

Du côté russe, devant l'offensive de la 3e division, le colonel du 12e-Barnaoul (colonel Dobrotine) demande du secours; le général Oganovski prend à la hâte sa *réserve particulière* (bataillons II et III du 8e-Tomsk), fait prolonger la gauche de Barnaoul par le III/8e; il reçoit en même temps du général Kossovitch l'avis que Chileiko attaque la droite japonaise, et que lui-même envoie par suite, derrière le centre, trois bataillons du 10e (Omsk), pris à la réserve du IVe corps (3).

---

(1) Rapport japonais : le rapport russe ne mentionne pas cette attaque de 4 heures du soir.

(2) Rapport russe.

(3) Le général Kossovitch ne dit pas qu'il a refusé cette réserve à Chileiko pour le relever dans sa position au Nord-Est de Nantaling.

De 6 à 7 heures du soir, l'infanterie japonaise, sur tout le front des 3e et 5e divisions, entretient un feu violent; un certain nombre d'éléments se sont avancés et tapis dans les angles morts du terrain, à moins de 100 mètres des tranchées ennemies. L'artillerie agit sans interruption sur toute la ligne.

Du côté russe, toutes les réserves partielles sont en ligne, à 7 heures, sur la crête Liantsiunchaï-Nantaling (Barnaoul et Tomsk); les pertes par le feu sont très fortes, surtout parmi les cadres (1); on ne laisse aux deux batteries au Sud de Tchanchaitse que deux compagnies de soutien, tout le reste est envoyé en ligne avec Barnaoul. Oganovski sent venir l'orage et demande à Kossovitch des renforts de la réserve du IVe corps, *si cela ne dérange pas les combinaisons générales;* à 7 h. 30, le 34e tirailleurs arrive avec la batterie 4/9e.

Le feu d'artillerie japonais est mené avec activité (2), de 7 h. 30 à 8 heures, contre tout le front du IVe sibérien (5e, 3e, 13e régiments : 108 pièces); à 8 heures, la 3e division part à l'assaut de la crête à 1,000 mètres à l'Est de Liantsiuntchaï.

« Les Japonais marchaient à l'attaque (3) au cri de : Banzaï ! sans avoir mis la baïonnette au canon, supposant évidemment que nous n'avions pu supporter le feu et que nous nous retirions. Les compagnies de la ligne de combat se portèrent à la crête; quelques-unes, se mettant debout, et laisssant arriver l'ennemi à 20 ou 30 pas, ouvrirent le feu par chargeurs; le détachement d'éclaireurs (4), qui se trouvait à l'extrême droite, cou-

---

(1) Les officiers russes ne s'abritaient pas comme ils l'auraient dû (Témoin oculaire).

(2) Quatre coups par pièce et par minute, au maximum.

(3) Rapport Zaroubaiev; d'après le terrain, il semble que l'attaque japonaise à partir du dernier couvert, ait eu 600 mètres à parcourir.

(4) 64 hommes dans les régiments de réserve de Sibérie.

rut un peu en avant et se mit à leur tirer par salves dans le dos. Les Japonais se mirent à flotter et ouvrirent un feu désordonné. Au bout de quelques instants, ayant mis la baïonnette, ils se reportèrent en avant; le IIIe bataillon et trois compagnies du IIe (de Barnaoul) se lancèrent à la baïonnette. Les Japonais reculèrent..... »

D'après le récit d'un officier, témoin oculaire, « les Japonais s'avancèrent sur plusieurs lignes déployées : le feu de l'infanterie russe décimant les premières, les suivantes arrivèrent à se fondre presque en une seule ligne. C'est alors que la contre-attaque à la baïonnette de Barnaoul se serait produite, et son succès serait dû à ce que, dans ce cas, il ne s'est plus trouvé de réserves japonaises assez fortes et assez solides pour le repousser efficacement par le feu ».

En tout cas, les sept compagnies de Barnaoul tombèrent sous le feu de réserves japonaises, en ligne à la crête, à 600 mètres au Sud, et fondirent rapidement (1); elles durent reculer à leur tour.

A gauche de Barnaoul, malgré leur désir de pousser à la baïonnette, trois bataillons de Tomsk avaient été retenus par Oganovski, avec ordre formel d'agir par le feu seul, contre une attaque dirigée sur eux de front, et aussi dans le flanc des assaillants de Barnaoul; le feu, bien conduit, calme, efficace, arrêta les deux attaques, et permit la contre-offensive de Barnaoul; le régiment de Tomsk, tout frais, pouvait agir par le feu; on ne pouvait en demander autant à Barnaoul, engagé depuis le matin, et énervé par l'émotion, les pertes, la fatigue, la grande chaleur, la faim et la soif; la charge à la baïonnette était peut-être son seul mode d'action possible le soir.

---

(1) Les pertes de Barnaoul, dans la journée, sont presque les seules subies par le IVe corps sibérien, et se montent à près de 500 hommes.

Les Japonais renouvelèrent quatre fois leur attaque, jusqu'à 10 heures du soir, sans succès (1).

A droite, la 5e division était en échec devant les tranchées du 11e (Semipalatinsk); pendant la fin de l'après-midi, elle avait été tourmentée sur son flanc droit par le feu de quatre pièces de montagne (2) de la cavalerie Michtchenko.

A 9 heures du soir, la réserve générale russe comptait encore six bataillons et une batterie; le général Zaroulaiev ne crut pas, dans ces conditions, pouvoir recommencer la lutte le lendemain, et il donna l'ordre de retraiter sur Haicheng, obéissant aux instructions antérieures de Kouropatkine, confirmées par un télégramme du général en chef (3) reçu le 24 au soir. Les mouvements commencèrent vers 9 heures au Ier corps sibérien et vers minuit au IVe.

Du côté japonais, l'insuccès de la journée avait inquiété le commandement, d'autant plus qu'un renseignement, arrivé vers le soir, annonçait la réunion de forces ennemies importantes à Kiaotaipu et Tiankiatun, d'où l'on pouvait conclure à une offensive ennemie contre la gauche; le commandement envoyait donc, à 8 heures du soir, un régiment (23e) de sa réserve à la 6e division, pour étayer son point de suture avec la 4e.

Le général Ueda (4) sollicita du général Oku l'autori-

---

(1) Il est à remarquer que l'attaque de la 3e division japonaise a été vue de l'observatoire de la cote 120, mais que les batteries du Ier corps sibérien, dont l'action d'écharpe aurait pu l'arrêter net, ne purent tirer vers Liantsiuntchaï, à cause de l'obstacle opposé par les hauteurs qui les défilaient.

(2) Quatre pièces de 65 millimètres d'une batterie de montagne des gardes-frontières.

(3) Alors présent au Xe corps vers Yushuling.

(4) Alias Uyeda.

sation d'attaquer de nuit avec la 5e division, appuyée par la 3e; autorisation accordée : les deux divisionnaires s'entendront pour l'exécution de l'attaque. Le général Oshima (3e) faisant quelques objections, Ueda attaque à lui seul le Tapingling, à 10 heures du soir, en deux colonnes, et à 3 heures du matin, se trouve en possession de tout le massif, après trois actions successives contre une arrière-garde russe qui se replie de tranchées en tranchées.

L'ordre de l'armée portait que l'attaque recommencerait le 25 à l'aube, la prudence étant recommandée aux 4e et 6e divisions. Le 25, les positions russes étaient vides.

La IIe armée se porta en avant; à 11 heures quelques coups de canon furent tirés sur une arrière-garde en retraite au Nord de Tachekiao.

Le 26, on occupa le port d'Ynkow, dont la garnison russe retraita sur Niuchwang; la 5e division partit pour Yentai, se joindre à l'armée de Takushan.

La IIe armée ne bougea pas jusqu'au 30 (quartier général à Kiaotaipu, avant-postes en cercle à 5 ou 6 kilomètres au Nord de Tachekiao (1).

PERTES DES RUSSES.

Ier corps sibérien	50
IVe corps sibérien (la majeure partie du 12e régiment), environ	550
TOTAL (dont 20 officiers)	600

(1) Les Russes, en se retirant, avaient brûlé presque tous leurs magasins des stations de Tachekiao et d'Ynkow.

PERTES DES JAPONAIS.

	Tués.		Blessés.		
	Officiers.	Troupe.	Officiers.	Troupe.	Total.
3e division	4	69	16	290	379
4e division	0	17	15	143	175
5e division	4	62	12	389	467
6e division	2	9	2	60	73
Brigade d'artillerie	0	12	11	72	95
TOTAUX	10	169	56	954	1,189

Effectifs russes : 42,000 à 45,000 hommes, dont 30,000 hommes d'infanterie et 118 pièces.

Effectifs japonais engagés : en gros 60,000 hommes et 252 pièces.

Sur ce combat de Tachekiao, les avis sont partagés :

Le général Kouropatkine aurait dit qu'il le considérait comme un succès tactique, puisque les Japonais avaient été repoussés presque sans pertes du côté russe, mais surtout comme un succès stratégique, parce qu'il lui donnait une raison d'ordonner l'abandon de Tachekiao et la concentration sur Haicheng, qui répondait à ses vues personnelles.

La note « Troupe », d'autre part, est moins optimiste; elle nous est donnée par le colonel Gaedke ; les troupes russes avaient le sentiment d'un succès le 24, et le désir de passer à l'offensive le lendemain; l'ordre de la retraite les frappa au cœur ; leur confiance dans le général en chef fut profondément atteinte, et l'idée commença à se manifester ouvertement que, puisque l'issue fatale de tout engagement, même victorieux était le recul, il était bien inutile de verser son sang et de risquer sa vie.

L'une et l'autre conclusions nous paraissent excessives, parce qu'elles admettent qu'il y a eu une *bataille de Tachekiao*, ce qui, à notre avis, est une proposition non justifiée :

En effet, que s'est-il passé du côté russe le 28 juillet?

Le général Zaroubaiev disposait de quarante-huit bataillons et de quinze batteries (1) à tir rapide, il n'a engagé que des troupes du IVe corps sibérien, soit dix bataillons (2), dont cinq (3) ont réellement pris le contact rapproché, dont deux ont subi presque toutes les pertes.

Des quinze batteries, deux, celles de Samsonov, ont une tâche à part; sur les treize autres, trois sont gardées en réserve la plus grande partie de la journée; les dix restantes se fixent pour but d'interdire le champ de bataille à l'ennemi à partir de leur extrême limite de portée; elles brûlent plus de 20,000 coups de canon dans la journée; une seule en tire 4,018, soit 502 par pièce (4); on peut donc dire que, du lever au coucher du soleil, les balles de shrapnels n'ont pas cessé de grêler sur le front présumé ou reconnu des troupes japonaises; la dépense a été somptueuse; le but, pour l'artillerie, en valait la peine, car l'emplacement à grands défilements des batteries, qui leur assurait l'invulnérabilité, avait l'inconvénient de laisser en angle mort en avant une zone profonde de 2,000 à 2,500 mètres, qu'il s'agissait de ne pas laisser atteindre par l'infanterie ennemie.

En somme, du côté russe, trente-huit bataillons n'ont rien fait et leur présence a donné l'illusion d'une force qui n'était pas réelle.

Le général Zaroubaiev a-t-il eu tort de ne pas s'en

(1) Onze, si l'on défalque celles de la cavalerie.

(2) Quatre de Barnaoul; trois de Tomsk; deux de Semipalatinsk; un de Tobolsk.

(3) Deux de Barnaoul, deux de Tomsk, un de Tobolsk.

(4) Approvisionnement de la batterie russe, 165 coups par pièce; deux brigades de parcs volants sont sur le terrain; un train lourd de munitions en gare de Tachekiao permet aux caissons de se recompléter directement.

servir pour attaquer le lendemain? A notre avis, non, car son artillerie, suffisante pour exercer une action retardatrice contre l'ennemi sur un front de 12 kilomètres pendant une journée, se serait trouvée trop faible pour soutenir une attaque vis-à-vis de la IIe armée japonaise ; son effectif ne correspondait pas à celui de l'infanterie; avait-elle même des munitions pour une seconde journée ?

Du côté japonais, y a-t-il eu réellement une bataille? L'artillerie a été mise en action progressivement; vers midi seulement elle était tout entière en action; à aucun moment elle n'a gêné celle de l'ennemi, dont elle ne s'est guère rapprochée à moins de 4,000 mètres; toute la journée, elle s'est employée à bouleverser des retranchements restés inoccupés, puisque son infanterie ne les attaquait pas.

En effet, la 4e division n'agit pas, non plus que la 6e; leurs pertes ne touchent guère que le personnel de l'artillerie ou les fantassins employés à faire la chaîne pour ravitailler les pièces en projectiles.

La 5e division voit sa marche tellement ralentie par le terrain, entravée par le feu, qu'elle ne peut guère qu'à la nuit attaquer la position ennemie, virtuellement abandonnée.

L'infanterie de la 3e division seule a attaqué à fond, jusqu'au corps à corps, si l'on en croit les rapports japonais et russes, mais avec quel effectif pour n'avoir (1) que 73 tués et 306 blessés? Deux bataillons peut-être. Il semble que son offensive n'ait été qu'une action de détail.

En somme, la IIe armée n'a pas attaqué et ses pertes

---

(1) Infanterie, 71 tués dont 4 officiers; artillerie, 1 tué; génie, 1 tué. Infanterie, 289 blessés, dont 14 officiers; artillerie, 11 blessés, dont 2 officiers; génie, 1 blessé, divers, 3 blessés.

ne sont que de 2 p. 100 de l'effectif combattant. Quelle est la cause de cette timidité? Peut-être l'impression créée par le tir de l'artillerie russe, qui paraissait, par son feu, avoir le triple de son effectif réel; peut-être aussi une estimation exagérée des forces ennemies, qu'on évaluait au minimum à quatre divisions, sous les ordres directs de Kouropatkine ; peut-être l'idée que les Russes partiraient d'eux-mêmes, et qu'il était inutile de les presser.

En tout cas, du côté japonais il y a purement et simplement action de front sans tentative de manœuvre ; dans la vallée de Tangtché le terrain était ingrat; mais à l'Ouest de la voie ferrée, malgré la fange de la plaine détrempée par les pluies du 21 et du 22, il semble qu'il eût été possible de tenter un effort.

IVe armée. — Combat de Simoucheng (Tomucheng). 31 juillet 1904.

Constitution de la IVe armée. — Au reçu des renseignements de la fin de juin annonçant la concentration à Simoucheng de deux divisions ennemies, le grand quartier général de Tokio mobilisa la 10e brigade de réserve (1), qui arriva à Siuyen le 12 juillet, après la prise du col de Taling.

Comme, d'autre part, la route de Takushan au col de Taling, après aménagement, pouvait suffire à entretenir deux divisions, la réunion de la 10e division avec la 10e brigade fut décidée, sous le nom de IVe armée, et le commandement en fut confié au général comte Nodzu (2); le quartier général de la IVe armée se mobi-

(1) 10e, 20e et 40e régiments, à 2 bataillons ; commandée par le colonel Moji ; mobilisée à Himeji.

(2) Ancien commandant de la 5e division et de la Ire armée pendant

lisa le 30 juin, s'embarqua à Ujina et arriva à Siuyen le 16 juillet au soir; le 21, il donna l'ordre à la brigade Asada, de la Garde, de rejoindre sa division par Hoangkiatien.

La 10e brigade de « Kobi » n'apportait comme renfort à la 10e division que six bataillons d'infanterie.

Le 21 (5 h. 45 soir), arrive du général Oku l'avis qu'il compte attaquer Tachekiao le 22, puis le bulletin suivant du maréchal Oyama :

« La IIe armée va s'emparer de Tachekiao, après avoir battu l'ennemi qui en défend les abords; il est possible que, par suite de ce mouvement offensif, le gros de l'armée russe s'avance au Sud de Haicheng, en forces peut-être supérieures à la IIe armée.

« La disposition d'ensemble de la IIe armée sera la suivante: quatre divisions en première ligne, entre la rivière Nantaho et la grande route Kaiping-Haicheng; la 5e division à droite; un détachement sera poussé au loin vers la gauche, afin de couvrir l'armée contre toute menace sur ce flanc. Le mouvement commencera le 21 juillet, et l'on pense s'emparer de Tachekiao le deuxième jour de l'opération. »

Le service de renseignements japonais donnait alors comme répartition des troupes ennemies :

Le gros à Haicheng, avec des avancées à Yushuling, Yangtseling, Simoucheng et Tachekiao. En particulier, à Simoucheng se trouvaient 28 bataillons, 42 escadrons, 8 batteries; à Tachekiao-Tangtché 38 bataillons, 32 escadrons, 12 batteries; à Haicheng, une réserve générale de 18 bataillons, 12 escadrons, 11 batteries.

Dans ces conditions Nodzu jugea qu'il ne pouvait

---

la campagne de Chine de 1894-95, a rempli des missions en Europe; en dernier lieu, inspecteur de l'instruction militaire au Japon. Son chef d'état-major, le général Ouéhara est ancien élève de l'École de Fontainebleau.

attaquer sérieusement Simoucheng qu'après la réussite de la manœuvre de la IIe armée, mais qu'il pouvait néanmoins faciliter la tâche de cette dernière par une démonstration. Il renforça donc le général Kawamura de quatre bataillons et lui donna ordre de marcher, le 22, sur le front Sianlayu (1), rivière de Yentai, gardant comme réserve d'armée deux bataillons à Wankiapou.

Les dispositions étaient prises, quand on apprit que les pluies arrêtaient l'attaque de la IIe armée; Nodzu prescrivit donc de suspendre la marche; les troupes se trouvaient alors dans la situation suivante :

Détachement Katsura (20e régiment), avec deux pelotons de cavalerie, vers Nanmayu.

Une flanc-garde de deux bataillons et une batterie, vers Taneurgou.

Une avant-garde de trois bataillons, vers Tafangshen.

Détachement Kamada à Sianfanputse (trois bataillons, un peloton de cavalerie, une batterie, une compagnie du génie).

Le gros de la division est vers Watsekou (2).

Le 22, le détachement Katsura s'engage contre un élément ennemi, au Nord de Nanmayu (route de Panling) (3).

Le 23, Kawamura pousse le détachement Kamada sur Tiasengou.

Le même jour, à la nouvelle que la IIe armée s'est mise en marche inopinément, le général Nodzu ordonne la reprise du mouvement; le lendemain, ses avant-gardes sont dans la situation suivante :

Katsura à Kuankunyu; flanc-garde de droite à 4 kilomètres Est de Sianlayu; avant-garde du centre, au

---

(1) Alias Sanhoayu.

(2) Alias Gashiko.

(3) Un bataillon du 17e tirailleurs qui avait relevé le bataillon de réservistes sibériens.

Nord de Siaokushan; Kamada tient les chemins de Lanafang et de Sidziaputse, au Nord de ces deux points; le gros du 10e régiment de cavalerie est vers Takiapu; le gros des troupes est à Lanafang (1).

Le général Nodzu pensait que la IIe armée, après avoir enlevé Tachekeiao pousserait au moins jusqu'à Hochangtun (14 kilomètres au Nord-Est), et se réservait d'attaquer alors Simoucheng; une dépêche d'Oyama, reçue le 24 (8 heures soir), lui apprend que le mouvement de la IIe armée au Nord de Tachekiao « dépendra des conditions dans lesquelles la position ennemie aura été enlevée; le général Oku a reçu l'ordre de ne pas s'avancer sans instructions nouvelles au Nord de Tachekiao, sauf en cas de circonstances spéciales et imprévues ».

Le chef de la IVe armée prescrivit donc de rester, le 25, dans le *statu quo*; cette situation se prolongea jusqu'au 28.

Le 28 juillet (10 heures soir), Nodzu reçut à Wankiapu (2) les instructions suivantes du maréchal Oyama:

« La 5e division va être placée sous vos ordres, et fera désormais partie intégrante de votre armée; elle opérera sa jonction avec vos forces près de Simoucheng, dont vous vous emparerez dès qu'une occasion favorable se présentera. »

La IVe armée occupe alors le front Sianlayu, Yaotun, Sidziaputse; la 5e division a une brigade à Tsilaokou, près de Tangtché, l'autre à Yuisigou, près de Tachekiao.

Combat de Simoucheng. — Les renseignements sur l'ennemi accusent la présence à Simoucheng de 36 batail-

(1) Alias Lamufang.
(2) Sud-Est du col de Taling.

lons, avec 70 pièces et 18 escadrons; une position très fortement organisée, sur les crêtes au Nord du défilé de Kangualing (Hungyaoling) et au Sud-Ouest de ce point, jusqu'à Sankiaoshan (1); à l'Ouest de ce village, très peu d'organisations; la brigade Michtchenko est signalée vers Miaoeurkou et Yangkiakou; ce dernier point est occupé par des troupes de toutes armes, tandis que la position principale, de Sankiaoshan à Kangoualing est occupée par une division et seize pièces, lançant une avancée qui tient Shanchengtse et Hsiafangshin.

La décision prise par le général Nodzu fut la suivante : attaquer de front la position principale russe avec la 10e division, pousser la 5e sur Miaoeurkou et Pailoutun, vers la ligne de retraite de l'ennemi.

Les forces groupées du côté russe, sous les ordres du général Zassoulitch, comprenaient :

La 5e division de tirailleurs, général Alexeiev, brigade Okulitch (17e et 18e), brigade Poutilov (19e et 20e) la 5e brigade d'artillerie (quatre batteries) et une compagnie de mitrailleuses;

La 1re brigade de la 2e division de Sibérie (2) (général Pleschkov), régiments d'Irkoutsk (5e) et d'Ienissei (6e), avec une batterie;

La 2e brigade de la 31e division (3), général Vassiliev, régiments de Koslov (123e) et de Voronège (124e), avec trois batteries;

Régiment Cosaque de Sibérie n° 7 et régiment Cosaque de l'Oural n° 4;

Total : 28 bataillons et 64 pièces (4).

---

(1) Japonais : Sankakuyama; Russe : Daputzy.

(2) Du IVe corps sibérien.

(3) Du Xe corps d'Europe.

(4) La 2e brigade de la 35e division (XVIIe corps) régiments 139e et 140e est à Haicheng.

Les forces de Michtchenko comprennent le 1er Tchita, le 1er Verkhnéoudinsk (quatre sotnias), les 11e et 12e Cosaques d'Orenbourg, avec deux bataillons du 11e sibérien.

Le 29 juillet (à 11 heures du matin), le général Nodzu donna son ordre d'opérations pour le 30 et le 31 :

A droite, la 10e division et la 10e brigade de Kobi devaient occuper le front Tafangshin-Shanchengtse, crête au Nord-Ouest de Shiapatsekou. A gauche, la 5e division recevait ordre de se concentrer à Houtsilaokou; les télégraphistes établissaient immédiatement la liaison entre Lanafang et Houtsilaokou.

La réserve générale, à Sianlayu, était formée du 40e Kobi. Le quartier général devait se porter le 30, de Wangkiapou, par le Taling, sur Siaokushan.

Les Russes étaient disposés de la manière suivante : régiments de tirailleurs n°s 18 et 19, le premier au Sud, le deuxième au Nord du défilé de Kangoualine; le 17e rentre du défilé de Panling, et reste en réserve avec le 20e; la brigade de la 31e division est vers Pailoutun; la brigade Pleschkov (1re de la 2e division sibérienne), avec sa batterie, est à Samayu et dans le massif à l'Est, sous les ordres du chef de la division, général Lœwestam (1); à Sankiatse, se trouve le 7e Cosaques de Sibérie, tandis que le 4e Cosaques de l'Oural se trouve vers Pailoutun.

Le 30 juillet, à 2 heures du matin, la 10e division se mit en mouvement (2) :

La *droite*, sous le colonel Moji (chef de la brigade de Kobi), comprend deux pelotons du 10e de cavalerie, les 10e et 20e (quatre bataillons de Kobi), deux batteries

---

(1) Général Lœwestam (commandant la 2e division de Sibérie), avec la brigade Pleschkov.

(2) L'approvisionnement en munitions a été porté à 250 cartouches par homme.

du 10e d'artillerie, une compagnie du 10e bataillon du génie; elle s'installe sur la ligne : hauteur à l'Est de Tadoyu, hauteur à l'Est de Pankiatun, artillerie sur la hauteur à l'Est de Sianlayu.

Le *centre*, sous le général Tojo, avec le 10e régiment, un peloton et demi, une batterie du 10e, une compagnie du génie du 10e, tient à 5 heures, avec deux bataillons, la crête au Nord de Likiaputse; artillerie sur la crête au Sud.

La *gauche*, sous le colonel Kamada, avec le 40e régiment et un peloton de cavalerie, est un peu au Nord de Yedziaputse.

A 6 heures du matin, l'artillerie de la droite et celle du centre, canonnent l'ennemi en position sur la hauteur au Nord-Est de Samayu, et qui se replie à 7 h. 10, sans avoir montré de canon.

Le groupe Moji s'installe sur l'emplacement conquis, canonne l'ennemi en retraite, et s'attire une vigoureuse réplique d'une batterie placée au Nord de Chansanyui, à laquelle il est impossible de répondre, faute de portée; une arrière-garde russe reste en position sur la hauteur à l'Est de Santsiatse.

Le groupe Kamada s'est porté jusqu'à Wangkiapu et Liukiaputse; il rend compte que la croupe au Nord n'est pas défendue; Kawamura lui envoie, à midi 30, une batterie et une section du génie du gros (rassemblé à Hsiapatsekou), et lui donne l'ordre d'occuper ladite hauteur, ce qui est fait à 6 h. 40, entre le chemin de Sankiaoshan et le piton 253, à 2 kilomètres à l'Est.

Le soir, la 5e division fait savoir ses emplacements :

Droite : le 42e, deux pelotons, deux batteries, une compagnie du génie, vers Yingtseyu;

Centre : Deux bataillons du 21e et deux pelotons, vers Yinglaoshan;

Gauche : 41e, un peloton, une batterie, une compagnie du génie, près de Ukiaputse;

Gros : 11e et un bataillon du 21e, trois batteries, une compagnie du génie, vers Waitsekou ; 5e régiment de cavalerie (sept pelotons), à l'Est de Yingtseyu, en liaison avec la 10e division.

Journée du 31. — A la suite des engagements de détail et renseignements de la journée, le général Zassoulitch avait prescrit d'occuper la position dans les conditions suivantes : 18e et 19e tirailleurs, à cheval sur le défilé de Kangualine, prolongés à droite par le 20e, au Tapingling ; le 17e en réserve ; deux batteries de la 5e brigade au Nord du défilé ; les deux autres, l'une au saillant Sud-Est du Tapingling, l'autre au front Sud.

La 2e brigade de la 31e division est poussée au Sud de Pailoutun, sur la trouée de Sankiaoshan qui est menacée ; elle l'occupe de la façon suivante : six compagnies du 123e et deux batteries à l'Est du défilé, sur la longue crête qui court du piton 262 vers le Nord-Ouest ; deux compagnies du 123e et une batterie, à l'Ouest du défilé avec, à droite, deux bataillons du 124e ; un bataillon du 123e et un du 124e à l'Est de Miaoeurkou ; un bataillon du 123e et un du 124e à la garde du flanc gauche, vers Simouling.

La brigade Pleschkov, de la 2e division d'infanterie de Sibérie, forme réserve générale, vers Yangkiatien.

A l'Ouest, Michtchenko tient la trouée de Liuchukou.

L'attaque japonaise débuta par la droite : le groupe Moji (1), opérant de nuit, refoula l'ennemi du massif au Sud de Simoucheng, qu'il occupait en entier à 7 h. 50, sérieusement éprouvé par le feu de l'artillerie ennemie ; le groupe russe (deux bataillons des 5e et 6e régiments de Sibérie) repassa au Nord du Kangualine.

(1) Réduit d'un bataillon et d'une batterie.

Le centre (Tojo), renforcé la nuit d'un bataillon et d'une batterie enlevés à la droite, s'est porté à 3 h. 50 à la deuxième crête au Nord de Wangkiapu, avec ses deux batteries.

La gauche (Kamada) est à la crête au Nord de Liukiaputse, avec sa batterie.

Les trois batteries ouvrent le feu à 5 h. 20, sur un élément ennemi qui occupe le saillant à 2 kilomètres Sud-Ouest de Chansanyui; la gauche (Kamada) marche dans un dédale de crêtes et de gorges, et prend pied sur les premiers contreforts dudit saillant, préparant la manœuvre du gros de la 10ᵉ division dans cette direction. Le général Kawamura savait déjà que les ouvrages ennemis semblaient moins forts à l'Ouest du Tapingling que vers le Kangualine, et voulait faire son effort de ce côté dès que le combat de front, entamé par Kamada, l'aurait éclairé sur la situation de l'ennemi en face. A 5 h. 40, il envoya le 39ᵉ prolonger à gauche le 40ᵉ, mais le régiment, à peine parvenu au col du chemin de Liukiaputse à Sankiaoshan, est pris d'enfilade par la batterie russe au Nord de Hankiaputse, et arrêté court, jusqu'à l'intervention de deux pièces japonaises. hissées à l'Est du col, et qui attirent le feu sur elles. Le 39ᵉ reprend son mouvement et atteint, à 7 h. 40, les pentes à l'Est de Hankiaputse (deux bataillons), d'où il ouvre le feu (à longue distance) contre un élément ennemi, qui occupe des tranchées au Nord.

Avant d'attaquer à fond le versant Est du défilé de Sankiaoshan, il fallait se débarrasser de ce groupe ennemi. Kawamura prend à sa réserve les deux batteries disponibles, et les envoie à la croupe occupée par le 39ᵉ, où elles entrent en action à 8 h. 20; la batterie russe du Nord, impuissante à les repérer, continua son feu sur les deux pièces toujours en batterie au col à 1,500 mètres au Sud.

Le groupe Kamada put alors reprendre son attaque

de concert avec le groupe Tojo; leurs trois batteries concentraient leur feu sur le saillant à 2,500 mètres au Sud de 262; les Russes criblaient l'attaque avec douze pièces, placées au-dessus de Chansanyui; pourtant, malgré les pertes, à 10 h. 40, Tojo et Kamada prenaient pied sur le saillant visé et s'y incrustaient, en dépit des feux croisés arrivant des batteries du Tapingling et de Sankiaoshan.

Attaque de la 5e division. — La 5e division s'est mise en route vers 2 heures.

Le *centre* (1) arrive à Yangkiaku Ouest à 4 h. 50, surprenant un peu au Nord une compagnie endormie au bivouac sous la tente.

La *droite* (2) prend pour objectif la crête 345 au Nord de Yangkiaku Est; son artillerie, postée au Nord-Est de Sukiaputse, canonne, à 8 heures, l'infanterie ennemie apparue au Nord de 345 et qui disparaît; les pièces changent alors de position pour agir contre la batterie russe signalée au Nord-Ouest de Sankiaoshan.

L'aile *gauche* (3) portait à 7 h. 30 deux bataillons dans la direction de la cote 430, au Nord-Ouest de Yangkiakou ; sous l'effet d'un feu violent parti d'un temple situé au pied des pentes et occupé par environ deux compagnies, l'attaque oblique à gauche visant le temple, fusillée de front, canonnée dans le dos par la batterie de Sankiaoshan, et subit des pertes sérieuses; elle est tenue en échec.

A ce moment intervint la 17e brigade, général Kodama (4), de la 3e division, qui couvrait l'aile droite de

(1) Deux pelotons, deux bataillons du 21e.

(2) Deux pelotons, deux batteries, le 42e; une compagnie du génie.

(3) Le 41e, une batterie, un peloton, une compagnie du génie.

(4) Régiments 18e et 34e, avec un peu de cavalerie et deux batteries.

l'armée d'Oku, dans la vallée de Likiaputse; elle se rapprocha du théâtre de la lutte, poussant de l'infanterie au Nord de ce village, et mit en action ses deux batteries contre Liuchukou, occupé par de l'infanterie et de l'artillerie de Michtchenko.

Cette intervention permit au 41e, soutenu par sa batterie (à la cote 240, à l'Est de Likiaputse) d'enlever le temple et la hauteur au Nord à 10 heures du matin. L'ennemi se replia vers Tsaomiaotse.

La droite de Mitchtchenko dut aussi abandonner Liuchukou, pour se replier à hauteur de Tsaomiaotse, portant son artillerie sur la hauteur à 2,000 mètres à l'Est.

La situation de la 5e division est alors la suivante : le 42e, le 21e, le 41e, ont pris pied sur la crête 345-430 ; le 1er groupe d'artillerie a deux batteries à 280 (au Sud de 345), une autre vers Likiaputse ; le colonel du 5e d'artillerie, avec le 2e groupe et une compagnie du génie, travaille, à partir de 10 heures, à hisser ses pièces (de montagne) sur la crête 430, tâche qui n'est achevée qu'à 1 heure ; elles sont alors réparties contre deux objectifs ; une batterie tire vers le Nord sur l'artillerie de Tsaomiaotse ; deux batteries, vers l'Est, sur l'artillerie au Nord de Taputse (cote 310) qui est encore prise à partie par les deux batteries de droite du 1er groupe.

Prise d'enfilade et à revers, la position de la batterie russe est intenable, et les débris du personnel s'enfuient, impuissants à sauver six pièces, sur lesquelles le 46e met la main.

Toutefois les Russes tenaient toujours au Nord de Taputse et au Nord de Tapingling, avec des réserves vers Tunkiaputse, une position de repli à l'Est de Sanyaoshan, de grosses réserves vers Pailoutun, et enfin, on signale au général Nodzu une forte colonne mixte (1)

(1) Arrivée de la 2e brigade, 35e division (XVIIe corps) régiments 139e et 140e.

arrivant de Haicheng, par la vallée de Laomukou, et dont l'avant-garde atteint ce point à midi, détachant six pièces à l'Ouest de Laomukou, tandis que sur la crête à l'Est, où s'est retirée le matin l'artillerie de Mitchtchenko, on compte maintenant vingt-deux pièces.

Le général Ueda, s'attendant à une forte contre-attaque, réservait son 11e régiment; tout le reste était en ligne sur 6,000 mètres de front.

Le général Kawamura n'avait pas entamé la position de Kangualine; il était en échec devant la 2e position de Tapingling et souffrait du feu de l'artillerie de Tapingling et de Sanyaoshan.

Le 40e régiment de réserve n'était plus disponible, envoyé depuis 9 h. 15, par Tadoyu, au Nord de Simoucheng avec ordre de menacer l'extrême gauche russe, restait en réserve le seul 20e, et la journée n'était qu'à demi écoulée.

Le général Kawamura se résolut à percer par Taputse; à 1 heure, il ordonna au 39e d'attaquer la position à l'Est de Sanyaoshan, avec l'appui du 2e groupe du 10e d'artillerie, en position à la hauteur à 3,000 mètres Sud de Sankiaoshan, et le renfort d'un bataillon du 20e. L'attaque commence à 3 heures, sous la direction du général Marui (1); elle progresse par sa droite, mais ne peut dépasser la crête à l'Est de Sankiaoshan, à gauche du 40e; l'artillerie russe (2) de la position de Sanyaoshan lui interdit tout progrès au Nord de Taputse, et le 2e groupe du 10e, hors de portée, ne peut rien contre elle.

A droite, la 10e division a pris pied sur la crête au Nord-Ouest de Chansanyui, mais c'est tout; de la droite,

---

(1) Commandant la 20e brigade.

(2) Probablement la batterie de la brigade d'infanterie de réserve de Sibérie.

de la gauche, les shrapnels font un feu écrasant, et tout nouveau progrès est impossible.

A 5 h. 30 du soir, le feu de l'artillerie russe redoubla d'intensité contre la 10e division japonaise, tandis que, sur l'ordre de Zassoulitch, des troupes de contre-attaque massées vers Sanyaoshan, recevaient l'ordre de se jeter sur la gauche du général Kawamura. La tête devait être prise par le 124e (colonel Lipowatz), qui serait appuyé par la brigade de Sibérie Pleschkov; les troupes devaient cheminer jusqu'au village de Laokantse, qui serait le point de départ de l'attaque.

D'après le rapport japonais, il semble que, bien que la ligne de combat russe ait reçu des renforts équivalant à une brigade, deux bataillons seulement aient réellement contre-attaqué le 40e japonais dans la direction Nord-Sud, devant la cote 262. Les troupes japonaises, couchées derrière les crêtes pour échapper au feu, se seraient relevées pour recevoir l'ennemi à la baïonnette, et auraient repoussé quatre attaques successives; l'offensive russe semble avoir été acharnée, car la 11e compagnie du 40e japonais, après la dernière attaque, ne comptait plus que 35 hommes sous le commandement d'un seul officier, blessé lui-même.

La nuit vint mettre fin à cet épisode tragique dont l'effet semble avoir été de dissuader les Japonais de toute poursuite.

La retraite commença à 11 heures du soir (1), sans être inquiétée, et se poursuivit le lendemain par Pailoutun sur Haicheng.

La 5e division japonaise et la brigade Kodama, de la 3e, n'avaient pas poussé plus loin que les crêtes conquises le matin, sur lesquelles elles étaient copieusement canonnées du Nord à trop grande portée pour leur

(1) Sur l'ordre de Kouropatkine, rentré à Haicheng, le 27 juillet.

artillerie ; deux compagnies seulement, à droite, avaient poussé au Nord de l'ancien emplacement de la batterie prise à l'ennemi, et assistaient, impuissantes, à la retraite des Russes. A 4 h. 30, le général Nodzu prit à sa réserve un bataillon et demi du 20e et l'envoya au général Ueda, avec mission de pousser sur Miaoeurkou ; le village était occupé par une arrière-garde dont l'accueil découragea toute tentative de poursuite (1).

A la suite des combats de Tachekiao et de Simoucheng, le général Kouropatkine prescrivit, le 2 août, d'abandonner Haicheng, dont l'organisation défensive si complète et si coûteuse, demeura inutile.

Le IIe corps sibérien se retira en deux colonnes sur Haicheng, le gros par Simouling ; le reste par Pailoutun (2) ; il continua vers le Nord, sur Anshantien et se groupa vers Kusantse ; la cavalerie Michtchenko au Miaoling, Les Ier et IVe sibériens se repliaient également sur Anshantien.

L'armée d'Oku avait quitté Tachekiao le 30 juillet ; le 2 août, elle était en vue de Haicheng, d'où elle délogea l'arrière-garde russe du Ier sibérien (huit bataillons sous les ordres du général Gerngross).

Le 4 août, la IIe armée japonaise occupait Haicheng. La IVe, Simouling, Pailoutun et Simoucheng.

Le quartier général du maréchal Oyama se transporta à Haicheng (dans un hameau à 1,000 mètres au Sud de la rivière).

---

(1) A 4 heures du matin, le général Nodzu aurait donné l'ordre à la 10e division de recommencer l'attaque ; le général Kawamura se serait excusé de ne pouvoir agir, vu l'état de ses troupes.

(2) Le 1er août au soir, le IIe sibérien bivouaqua dans le secteur Est de la position de Haicheng ; il y eut pendant la nuit une panique au cours de laquelle on se fusilla mutuellement ; la marche fut reprise dans la nuit.

Le combat de Simoucheng a fait peu de bruit dans le monde, simple épisode des manœuvres d'une petite armée qui a opéré sans bruit et modestement dans des conditions fort difficiles; les renseignements détaillés de source russe manquent encore sur cette action; les rapports japonais n'ont donc pas de contre-partie. Il nous a semblé toutefois que le récit de cet engagement offrait assez d'intérêt au point de vue militaire pour mériter quelque développement, car nous y trouvons, chez le général Nodzu et son sous-ordre Kawamura une habileté et un sens tactique supérieurs à ce que nous avons rencontré dans les précédentes opérations japonaises : reconnaissances par les avant-gardes, choix du point d'attaque; combat de préparation, exécution de l'attaque. Le malheur est que le commandant de la IVe armée japonaise eut affaire à trop forte partie sur le front Kangoualine-Taputse : Russes : 28 bataillons et 64 pièces ; Japonais : 18 bataillons (1) et 32 pièces, ce qui excluait toute idée de succès décisif et de poursuite.

En rapprochant de lui la 5e division, pour la faire agir plus intimement avec la 10e, Nodzu aurait laissé sans surveillance la vallée de Laomukou, ce qui eût été fort dangereux, comme l'a prouvé l'arrivée de la brigade de la 35e division en fin de journée. Pour le mettre à l'aise, il aurait fallu que le commandant en chef envoyât toute la 3e division vers Likiaputse, et non le seul détachement Kodama.

Du côté russe, il ne semble pas que la direction exercée par le général Zassoulitch ait marqué un progrès sur la conduite de la défense du passage du Yalu.

(*A suivre.*) (189)

---

(1) Suivant certains renseignements, la brigade de Kobi n'avait que quatre bataillons présents.

ANNEXE N° 1.

Pertes de la IIe armée japonaise a Tachekiao.

Divisions.	Armes.	Tués. Officiers.	Tués. Troupe.	Tués. Chevaux.	Blessés. Officiers.	Blessés. Troupe.	Blessés. Chevaux.
3e division	Infanterie	4	67	3	14	275	5
	Cavalerie	»	»	»	»	»	[illegible]
	Artillerie	»	1	1	2	11	8
	Génie	»	1	»	»	1	[illegible]
	Divers	»	»	»	»	3	1
	Totaux	4	69	4	16	290	14
4e division	Infanterie	»	5	»	1	57	6
	Cavalerie	»	1	»	»	»	[illegible]
	Artillerie	»	10	11	13	79	72
	Génie	»	»	»	»	»	»
	Divers	»	1	»	4	7	
	Totaux	»	17	11	15	143	78
5e division	Infanterie	4	57	»	9	322	2
	Cavalerie	»	1	3	»	2	3
	Artillerie	»	3	12	2	59	49
	Génie	»	1	»	1	4	
	Divers	»	»	»	»	2	1
	Totaux	4	62	15	12	389	55
6e division	Infanterie	»	4	»	1	42	2
	Cavalerie	»	»	»	»	[illegible]	
	Artillerie	2	5	6	1	14	3
	Génie	»	»	»	»	1	
	Divers	»	»	2	»	3	
	Totaux	2	9	8	2	60	5
	1re brigade d'artillerie	»	12	14	11	72	69
	Totaux généraux	10	169	52	56	954	281

(1) Communiqué de l'état-major de la IIe armée.

Composition de la IIe armée à Tachekiao.

Commandant : général baron Oku.

Chef d'état-major : général de brigade Ochiai.

3e, 4e et 5e divisions : comme à Wafangou.

6e division : général Okubo.
11e brigade (13e-45e), général Iida.
24e brigade (23e-48e), général Kigoshi.
6e régiment de cavalerie.
6e régiment d'artillerie.
6e bataillon du génie.

1re brigade de cavalerie indépendante, général Akiyama :
13e et 14e régiments.

1re brigade d'artillerie indépendante, général Osako.
13e, 14e et 15e régiments.

ANNEXE N° 2.

TABLEAU DES PERTES A SIMOUCHENG.

Pertes russes.

35 officiers, 1,500 hommes, 34 prisonniers.
Les Japonais disent avoir enterré 700 cadavres.

Pertes japonaises (1).

	Éléments.	Tués. Officiers.	Tués. Troupe.	Blessés. Officiers.	Blessés. Troupe.
10° division..	10° régiment......	2	45	6	144
	40° —	2	89	8	194
	20° —	»	»	»	»
	39° —	2	14	1	63
	Cavalerie.........	»	»	»	»
	Artillerie.........	»	5	4	25
	Génie............	»	»	»	»
	TOTAUX..........	6	153	19	426
10° brigade de kobi.......	10° régiment......	2	11	»	72
	20° —	»	5	3	12
	40° —	»	»	»	»
	TOTAUX..........	2	16	3	84
5° division...	11° régiment......	»	3	1	14
	41° —	»	9	2	73
	21° —	1	2	»	8
	42° —	»	2	1	»
	Cavalerie.........	»	»	»	»
	Artillerie.........	»	2	»	23
	Génie...........	»	»	»	2
	TOTAUX..........	1	18	4	120
	TOTAUX GÉNÉRAUX	9	187	26	530

Brigade Kodama, de la 3° division, inconnues.

(1) Rapport officiel japonais.

ANNEXE N° 3.

ORDRE DE BATAILLE DE LA IVe ARMÉE JAPONAISE, A SIMOUCHENG.

Commandant en chef : général comte NODZU.
Chef d'état-major : général de brigade OUÉHARA.

5e division : général UEDA.
Chef d'état-major : colonel NITAHARA.
9e brigade (11e et 41e), général YAMADA.
21e brigade (21e et 42e), général TSUKAMOTO.
5es régiments d'artillerie, de cavalerie.
5es bataillons du génie et du train.

10e division : général KAWAMURA.
Chef d'état-major : lieutenant-colonel KUROSAWA.
8e brigade (10e et 40e), général TOJO.
20e brigade (20e et 39e), général MARUI.
10es régiments d'artillerie et de cavalerie.
10es régiments du génie et du train.

10e brigade de kobi, colonel MOJI.
A 2 bataillons :
10e régiment (Himeji), lieutenant-colonel KOMATSUZAKI.
20e régiment (Fukushima), lieutenant-colonel YAMAGATA.
40e régiment (Tottori), lieutenant-colonel TSUDA.

LE

NOUVEAU SERVICE EN CAMPAGNE

DE

L'ARMÉE ALLEMANDE

(*Fin*) (1).



AVANT-POSTES.

« La sécurité des troupes au repos est assurée par des avant-postes. » Leur but est d'assurer aux troupes qu'ils couvrent le temps de se préparer au combat ou à la marche. L'exploration particulière qui leur incombe est limitée aux mesures nécessaires pour la sécurité de la troupe. « Toute exploration éloignée est du ressort de la cavalerie n'appartenant pas aux avant-postes. » Au contact, les avant-postes sont responsables de la conservation de ce contact.

« En raison de la diversité des situations qui peuvent se présenter, il est impossible de donner des règles fixes pour l'établissement des avant-postes; on ne saurait donner que des principes généraux.....» A chaque cas isolé répond une solution particulière pour le placement

(1) Voir n° 971, septembre 1908, p. 327.

des avant-postes ; cette solution découle en particulier des intentions du commandement.

La force et la composition des avant-postes dépendent en outre de la situation spéciale dans laquelle la troupe est placée.

Loin de l'ennemi, on adoptera les mesures les plus simples ; elles consisteront, en général, dans la garde immédiate des localités occupées et dans l'envoi en avant de faibles détachements.

Au fur et à mesure qu'on se rapprochera de l'ennemi, les mesures de sécurité augmenteront, pour en arriver, au contact, à un système répondant à l'éventualité d'un engagement immédiat.

A la suite d'un combat interrompu par la tombée de la nuit et à reprendre le jour suivant les troupes bivouaquent sur leurs positions ; elles se couvrent par de petites fractions poussées à faible distance, par des sentinelles et des patrouilles.

« De jour et plus encore de nuit, les mouvements des troupes, abstraction faite du combat, sont en principe liés aux routes..... » ; il convient donc de tenir surtout les chemins conduisant à l'ennemi.

Après un combat, les avant-postes sont pris en principe par des troupes fraîches ; au cours d'une marche en avant ou en retraite, c'est à l'avant-garde ou éventuellement à l'arrière-garde qu'incombe normalement la mission de fournir les avant-postes.

Tous les avant-postes doivent être, autant que possible et dès leur placement, soustraits à la vue de l'ennemi ; des communications rapides et sûres doivent relier les différents échelons entre eux et avec les troupes en arrière.

« Les avant-postes doivent toujours être en état de « recevoir une attaque. Les chefs de tous grades doivent « être prêts à tout sacrifice pour remplir leur mission « de couverture des troupes situées en arrière. »

AVANT-POSTES DE TROUPES DE TOUTES ARMES.

Le développement complet d'un réseau d'avant-postes comprend des compagnies d'avant-postes (*Vorposten-Kompagnien*) qui se couvrent par des petits postes (*Feldwachen*) et une réserve des avant-postes (*Vorposten-Reserve*).

De l'artillerie n'est affectée aux avant-postes que dans des cas particuliers; les mitrailleuses, au contraire, y trouveront souvent un utile emploi; des pionniers peuvent également leur être attribués.

En ce qui concerne le placement des avant-postes, la nature du pays permettra de donner au dispositif une forme très simplifiée, et, en particulier, la possibilité d'utiliser une forte coupure du terrain permettra de réduire la profondeur du système de protection.

« L'emplacement de la réserve des avant-postes sera « en général déterminé à proximité de la route la plus « importante conduisant à l'ennemi. »

« Les compagnies d'avant-postes forment la ligne principale de sûreté..... »

Le chapitre renferme, sur le placement des avant-postes, de nombreuses indications de détail qui n'apportent rien de nouveau.

COMPAGNIES D'AVANT-POSTES.

Les compagnies d'avant-postes forment les piliers fondamentaux (*Hauptträger*) du service de sûreté. Leur nombre et leur emplacement dépendent de la situation de l'ennemi, de la contrée et en particulier du réseau routier. « La route la plus importante est tenue par une compagnie d'avant-postes. »

« Les compagnies sont désignées par leur numéro (*Vorposten-Kompagnie 12/36*). »

Le capitaine commandant la compagnie détermine les

mesures à prendre, les travaux à exécuter, etc. Il se couvre par des petits postes.

PETITS POSTES.

La force du petit poste varie du peloton au groupe. Les postes importants sont commandés par des officiers.

Le petit poste assure sa sécurité par des sentinelles [sentinelles doubles (*Doppelposten*) ou des sentinelles de sous-officier (*Unteroffizierposten*)] ou des patrouilles.

« Il importe moins d'avoir une chaîne continue de sentinelles que d'occuper les chemins conduisant vers l'ennemi et les points importants du terrain, en faisant surveiller les intervalles par des patrouilles. »

Les sentinelles sont numérotées de la droite à la gauche, etc.....

SENTINELLES D'INFANTERIE.

Les consignes générales sont analogues à celles de l'ancien règlement ; toutefois les sentinelles sont laissées libres de porter l'arme dans le bras ou en bandoulière (*Umgehängt*) ; elles peuvent, s'il n'en est pas autrement ordonné, déposer leur sac et *fumer*.

Les sentinelles reçoivent en outre des consignes particulières leur donnant les renseignements locaux utiles et, s'il est nécessaire, un croquis du secteur à surveiller portant la désignation des localités.

PATROUILLES D'INFANTERIE.

A proximité de l'ennemi, l'exploration rapprochée est complétée par des patrouilles d'infanterie ; et, si, pour des raisons particulières, on ne peut employer la cavalerie, le service des patrouilles incombe en entier à l'infanterie.

La composition de ces patrouilles demande un soin particulier pour le choix des hommes et des gradés. La patrouille poussée vers l'ennemi comprendra au moins deux hommes et un gradé.

Pendant la nuit, on placera avantageusement des patrouilles fixes (*Stehende Patr.*) en avant de la ligne des avant-postes; ces éléments gagnent des points intéressants et y restent jusqu'à ce qu'ils soient relevés.

En général, les patrouilles marchent sans sac, les hommes portent la casquette; on doit les munir de jumelles.

A l'intérieur de la ligne des sentinelles, les patrouilles ne comprennent en général que deux hommes y compris le chef.

CAVALERIE DES AVANT-POSTES.

« La mission principale de la cavalerie des avant-
« postes consiste dans la surveillance du terrain en
« avant de la ligne de sûreté de l'infanterie et l'explo-
« ration dans des limites fixées. » Si ces limites s'étendent jusqu'aux avant-postes ennemis, le contact avec l'adversaire doit être rigoureusement conservé.

Le commandant des avant-postes détermine si le commandant de la cavalerie des avant-postes sera chargé de la direction de l'ensemble du service pour son arme, ou si la cavalerie sera répartie entre les compagnies d'avant-postes. Dans ce dernier cas, l'emploi de la cavalerie est fixé par les commandants de ces compagnies.

Il sera rarement utile de placer la cavalerie en entier en avant de la ligne sécurité de l'infanterie et d'installer un service régulier de patrouilles; on arriverait ainsi à ruiner rapidement les chevaux; il semble plus avantageux, surtout pendant la nuit, de pousser simplement des patrouilles fixes en des points choisis et de les relever de temps en temps.

RÉSERVE DES AVANT-POSTES.

La réserve des avant-postes doit soutenir et recueillir les compagnies d'avant-postes. Son degré de préparation au combat résulte de la situation locale et particulière. L'infanterie bivouaque ou, suivant les circonstances, peut être placée en cantonnement d'alerte.

AVANT-POSTES DE CAVALERIE INDÉPENDANTE.

La cavalerie a besoin d'un temps plus long que celui qui est nécessaire à l'infanterie pour se préparer au combat; afin d'épargner les chevaux, le bivouac sera l'exception.

La sécurité est assurée par l'exploration; pour la défense des localités, on fera usage de la carabine.

La cavalerie se garde économiquement en choisissant des cantonnements couverts par des coupures naturelles du terrain; dans ce but, et si les circonstances ne s'y opposent pas, elle peut avantageusement se reporter assez loin en arrière.

La résistance, dans les localités, des troupes placées vers l'ennemi, donnera le temps aux unités placées en arrière de se préparer au combat : exceptionnellement on recherchera la sécurité par l'échelonnement en profondeur des avant-postes.

Les avant-postes sont à pied ou à cheval. La sécurité est assurée, soit par des escadrons d'avant-postes (*Vorposten-Eskadrons*), soit par des détachements plus faibles. Ils sont soutenus par les escadrons installés dans les localités les plus avancées et, exceptionnellement, par une réserve d'avant-postes formée par plusieurs escadrons.

Le commandant d'un escadron d'avant-postes reçoit un secteur à surveiller; il place des petits postes, à pied ou à cheval, et, en outre, les sentinelles ou vedettes

nécessaires. Les vedettes ont leurs chevaux avec elles; les sentinelles sont à pied.

La force d'un petit poste est déterminée par sa mission et ne dépasse généralement pas un peloton.

Vedettes et sentinelles doivent être placées de façon à voir au loin; on cherchera à les munir de jumelles.

La vedette compte trois cavaliers, pied à terre en principe, dont deux observent. La vedette de sous-officier est une vedette qui a sa relève simple avec elle; elle a pour chef un sous-officier ou un gefreite (un sous-officier, six cavaliers). La sentinelle double compte deux hommes; la sentinelle de sous-officier est une sentinelle double avec sa double relève.

AVANT-POSTES DANS LA GUERRE DE SIÈGE.

Ce chapitre a de grandes analogies avec celui de notre Instruction sur la guerre de siège qui lui correspond; il ne contient que des généralités et donne l'exposé complet d'un service déjà connu; on ne saurait utilement s'y arrêter.

MARCHES.

La marche est la partie la plus importante de l'activité des troupes en campagne. Le succès de toutes les entreprises repose sur l'exécution des marches.

Au moment de la mobilisation, la présence de nombreux réservistes aura une grande influence sur cette exécution; aussi faudra-t-il profiter de toutes les occasions pour entraîner les troupes et, en particulier, les troupes à pied.

Une discipline sévère, les soins donnés aux pieds, la surveillance de l'habillement et de l'équipement, l'entretien de la ferrure, l'hygiène et une bonne alimentation des hommes et des chevaux, sont autant de

moyens propres à maintenir et à développer l'entraînement de la troupe.

Les dispositions générales à adopter pour la marche dépendent de la situation. Loin de l'ennemi, on adoptera des mesures pour faciliter la marche : marche par petites unités, par arme (*Reisemarsch*). Si, au contraire, on doit craindre une rencontre avec l'ennemi, la nécessité d'être prêt à combattre entrant seule en ligne de compte, on adopte la « marche de guerre » (*Kriegsmarsch*).

Les mesures de mise en marche, formation des colonnes, etc., sont connues. Le règlement donne dans le détail les précautions à prendre pour éviter les accidents au cours de la marche; parmi celles-ci, nous relevons les suivantes : pour le froid, il faut protéger les oreilles, les joues, les mains et le menton; le fusil sera porté de temps en temps en bandoulière, afin que l'homme puisse mouvoir les mains, etc.

Le transport des sacs assure un très gros soulagement à la troupe et augmente sa capacité de marche; mais l'accroissement du nombre des voitures qui en résulte doit limiter cette mesure à des cas exceptionnels et à de petites unités. Toutefois les moyens de transport des troupes seront utilisés à plein pour transporter une partie de l'équipement des hommes ayant besoin de ménagements.

Le commandant de compagnie marche là où sa présence est nécessaire; il en est de même du chef de peloton. Un officier, ou un sous-officier porte-épée, et un clairon marchent derrière la compagnie. Ces dernières mesures sont applicables à la cavalerie, à l'artillerie, aux détachements de mitrailleuses et à l'artillerie lourde.

Les distances à laisser entre les différentes unités sont les suivantes :

Compagnies ou escadrons, 10 pas;

Bataillons, détachements de mitrailleuses, batteries, colonnes de munitions, 15 pas;

Régiments, groupes d'artillerie de campagne, 20 pas;

Bataillons d'artillerie lourde, 40 pas;

Brigades, 40 pas;

Divisions, 120 pas.

Ces distances ont pour but d'amortir les à-coups et peuvent momentanément disparaître.

Dans des circonstances favorables, la vitesse de marche des grosses unités, y compris les repos, est en moyenne de 1 kilomètre en quinze minutes (4 kilomètres à l'heure).

En dehors d'une halte nécessaire, peu de temps après le départ, pour mettre en ordre l'habillement et l'équipement, on peut être amené à faire un ou plusieurs repos au cours de l'étape : un repos unique aura lieu après l'exécution de la plus grande partie de la marche; les repos multiples ont lieu toutes les deux heures; pour les repos de longue durée, il sera utile de communiquer à la troupe la durée de la halte, etc.....

« Lorsque des unités indépendantes, deux corps d'ar-
« mée par exemple, marchent sur la même route, il
« devra être formé un commandement de colonne
« pour éviter les difficultés provenant de l'accumula-
« tion sur la même voie de nombreux *impedimenta.* »

L'ordre de marche des détachements de sûreté est, en général, fixé par leur chef; le commandant de la colonne fixe l'ordre de marche du gros et, s'il ne doit s'y tenir lui-même, il désigne un chef du gros.

L'ordre de marche découle de la situation générale et de l'emploi éventuel des troupes.

En tête du gros, marche le corps d'infanterie qui a fourni les éléments de l'avant-garde. L'artillerie de campagne est placée de telle façon que son emploi en temps utile soit garanti et que sa protection soit assurée. Dans ce but, dans une longue colonne, on intercalera entre

les batteries des compagnies ou des pelotons d'infanterie.

Les colonnes légères de munitions de l'artillerie de campagne suivent, en général, l'infanterie de leur division; elles peuvent cependant être poussées en avant et une partie d'entre elles peut même être affectée à l'avant-garde.

L'artillerie lourde marche à la queue du gros, derrière les colonnes légères de munitions de l'artillerie de campagne; si son emploi est prévu, les batteries de combat sont poussées vers l'avant.

Les voitures-observatoires marchent à la tête de leur bataillon, et, parfois, avec l'avant-garde elle-même.

Les échelons de l'artillerie lourde, rassemblés par bataillon, marchent derrière la dernière batterie du bataillon.....

Les détachements de téléphonie sont poussés aussi en avant que possible; etc.

Les marches de nuit sont employées soit pour dérober un mouvement à l'ennemi, soit, en été, pour éviter les fatigues provenant de la chaleur.

Au cours des périodes de marche, en campagne, les séjours ne sont pas réguliers; même loin de l'ennemi, on ne saurait compter absolument sur eux.

Le chapitre est complété par des prescriptions de détail pour le passage des cours d'eau.

CANTONNEMENTS, BIVOUACS, CANTONNEMENTS-BIVOUACS.

Les chapitres concernant ces articles sont connus; ils contiennent d'ailleurs des prescriptions analogues à celles qui ont cours chez nous; on trouve dans les paragraphes se rapportant à ces modes de stationnement un mélange inouï de règles générales et de détails qui présentent peu d'intérêt.

TRAINS.

Les chevaux de main et haut-le-pied, les voitures réglementaires des états-majors et des troupes forment leurs trains.

Les trains se divisent, dans les mêmes conditions qu'en France, en train de combat (*Gefechtsbagage*) comprenant la partie des voitures qui sont nécessaires à la troupe pour le combat et en train régimentaire (*Grosse-bagage*), où sont groupées les voitures nécessaires au cantonnement ou au bivouac.

La composition des trains est donnée en détail aux Annexes.

L'augmentation du nombre des voitures réglementaires ne peut être qu'éventuelle et passagère; elle peut résulter, soit de l'accroissement du nombre des voitures à vivres, soit de l'emploi de voitures réquisitionnées pour le transport des éclopés, etc.

La surveillance et la conduite des trains régimentaires incombe : dans les états-majors de division, à un capitaine de cavalerie; dans chaque régiment, à un lieutenant de cavalerie ou du train.

Les règles générales pour la marche des trains des différentes unités sont semblables à celles qui sont admises par nos règlements.

A chaque corps d'armée sont affectés en principe :

Deux échelons de colonnes de munitions; chacun de ces échelons comprend un état-major et des colonnes de munitions d'infanterie et d'artillerie;

Deux bataillons du train, comprenant chacun un état-major, des convois administratifs et auxiliaires, des hôpitaux de campagne et un dépôt de remonte mobile;

Des colonnes de boulangerie de campagne;

Un équipage de pont de corps;

Pour chaque bataillon d'artillerie lourde, des colonnes de munitions.

ALIMENTATION.

« L'alimentation des hommes et des chevaux est fournie par l'habitant, par les approvisionnements transportés à la suite des troupes, par achats, par réquisition ou par les magasins. »

Le moyen le plus commode pour la troupe et le commandement est la nourriture par l'habitant; mais, au cours de grandes opérations, on ne peut compter sur ce moyen que dans des limites très restreintes. On se sert alors des convois et des magasins, tout en profitant, dans la plus large mesure possible, des ressources fournies par l'habitant et trouvées dans les régions traversées..

Au moment où elles quittent leurs garnisons, les troupes (hommes) emportent avec elles des vivres de réserve :

Cavalerie, deux jours de vivres;

Autres troupes et formations, trois jours.

Ces vivres sont transportés de la manière suivante :

Troupes à pied : deux jours dans le sac, un jour sur la cuisine roulante (1);

Cavalerie : un jour dans le paquetage, un jour sur des voitures;

Autres troupes et formations : partie dans le sac, partie sur les chevaux ou les voitures.

La conservation des vivres du sac a une haute importance et doit être une préoccupation constante pour le commandement à tous les échelons de la hiérarchie. La consommation d'un jour de vivres peut être autorisée par les officiers jusqu'au grade de chef de bataillon inclusivement et par les commandants de détachements,

---

(1) Jusqu'au moment où l'approvisionnement en cuisines roulantes sera complet, le troisième jour de vivres est porté par des voitures spéciales.

à charge d'en rendre compte et d'en poursuivre le remplacement.

Les voitures de vivres des trains régimentaires portent un jour de vivres, trois jours de thé, un jour d'avoine pour les chevaux de selle de l'infanterie, le deuxième jour de vivres des cavaliers. Lorsque les routes sont bonnes on peut charger sur les voitures un deuxième jour de vivres sans viande, celle-ci étant constituée par du bétail sur pied.

Les convois administratifs et auxiliaires forment une réserve roulante; les magasins de campagne (*Feldmagazine*), installés par les corps d'armée ou les divisions sur le territoire des opérations, forment une autre réserve approvisionnée par les ressources locales ou les envois de l'arrière.

Si, en raison de la rapidité des opérations, ces magasins de campagne ne peuvent être organisés, on crée seulement des centres de distributions (*Ausgabestellen*), en principe, un par division; ces centres sont approvisionnés par des colonnes de vivres.

Plus en arrière, suivent les magasins d'étapes dans lesquels sont rassemblés les approvisionnements venus du territoire national ou recueillis dans la zone des étapes.

Dans les corps de troupes, le service de l'alimentation est assuré par l'officier d'approvisionnement (*Verpflegungsoffizier*), de création toute nouvelle en Allemagne, et dont les fonctions sont analogues à celles qui sont remplies par nos officiers d'approvisionnement.

Le pain est en principe fourni par les boulangeries de campagne; cependant les troupes peuvent être appelées à cuire elles-mêmes et transportent avec elles un approvisionnement de levain.

La cavalerie d'armée se ravitaillera dans la plupart des cas sur le pays; dans ce but, il pourra lui être utile de former des convois de réquisition bien attelés; sur

ordre de l'autorité supérieure, on pourra d'ailleurs lui affecter des convois chargés principalement en avoine.

SERVICE DE SANTÉ.

Tous les corps de troupes possèdent leurs médecins et le personnel nécessaire au service.

Dans l'infanterie, chaque bataillon dispose de seize brancardiers; les autres armes, de brancardiers auxiliaires.

Chaque soldat porte deux paquets de pansement; le bataillon d'infanterie possède une voiture médicale et deux sacs d'infirmiers. Tous les régiments de cavalerie sont munis de matériel médical et de brancards portés sur chevaux de bât. Les régiments des divisions de cavalerie possèdent une voiture médicale de cavalerie. Les troupes, autres que la cavalerie, transportent leurs approvisionnements sur leurs voitures. Aux trains régimentaires on trouve des couvertures pour malades.

Formations sanitaires. — La compagnie sanitaire se divise en deux sections; chaque section comprend quatre voitures pour malades et deux voitures médicales. Chaque voiture pour malades peut transporter de deux à quatre malades couchés et deux assis.

La division de cavalerie ne possède aucune formation sanitaire; mais elle peut, par prélèvement des deux tiers du personnel et des voitures des régiments, former un échelon de santé (*Sanitätsstaffel*).

L'hôpital de campagne peut se fractionner en deux sections; il est approvisionné pour l'hospitalisation de 200 hommes.

Au cours des marches, les grandes unités forment des points de rassemblements de malades. Le service, en général, ne diffère pas essentiellement du nôtre; on trouvera aux Annexes le schéma du fonctionnement du service de santé en campagne.

SERVICE VÉTÉRINAIRE.

Les mesures concernant l'exécution de ce service, nouvelles en Allemagne, prévoient, comme en France, la surveillance de l'hygiène des chevaux, l'inspection du bétail destiné aux troupes, les mesures préventives des épizooties et l'organisation de dépôts de chevaux malades des étapes pour les chevaux qui ne peuvent pas être soignés dans les corps.

REMPLACEMENT DES MUNITIONS.

Ce chapitre n'apporte pas de modifications aux règles antérieurement suivies; il rappelle les principes déjà contenus dans les nouveaux règlements d'armes et mis en concordance avec les créations nouvelles.

CHEMINS DE FER.

Le règlement rappelle le but des chemins de fer et leur utilité :

« Les chemins de fer ont une importance considérable pour la conduite d'ensemble de la guerre. Ils ont la plus grande influence sur la mobilisation, la concentration et l'entretien de l'armée. Ils permettent le déplacement de parties de l'armée au cours des opérations. »

Le service d'ensemble est dirigé par le chef du service des chemins de fer de campagne ayant sous ses ordres les commandements de ligne. Ceux-ci, établis aux sièges des administrations de chemins de fer, règlent avec elles les mesures concernant l'exploitation et en surveillent l'exécution. Une mission semblable incombe en territoire ennemi aux directions de chemins de fer militaires disposant, pour l'exploitation, des troupes de chemins de fer.

Le règlement prévoit en outre l'utilisation des voies

navigables comme complément des moyens de transport nécessaires aux armées.

Suivent ensuite tous les détails concernant le transport des troupes, les mesures à prendre pour l'embarquement, etc., sans aucun changement important.

MOYENS DE COMMUNICATIONS.

Ce chapitre est entièrement nouveau ; il donne d'abord les particularités des différents moyens de communications avec leurs avantages et leurs inconvénients :

« Les moyens de communications doivent se compléter mutuellement, car l'un d'eux peut faire défaut « momentanément par suite des circonstances atmosphériques, des mesures prises par l'adversaire, etc. »

La télégraphie électrique est sûre et peu influencée par les troubles atmosphériques ; par contre l'établissement ou le rétablissement des lignes demandent du temps et dépendent de la praticabilité du terrain ;

La téléphonie est particulièrement précieuse, mais demande une construction très soignée des lignes ;

La télégraphie optique possède un haut degré de mobilité, mais son emploi est subordonné à l'état de l'atmosphère et la nature du pays peut rendre difficile la recherche de points de station convenables ;

La télégraphie sans fil est indépendante de toutes ces considérations d'installation, mais les ondes électriques peuvent être facilement troublées. On l'emploiera surtout pour l'expédition des télégrammes courts et importants ;

L'emploi des pigeons voyageurs est peu sûr et demande une préparation spéciale ;

Les automobiles donnent un excellent moyen pour la transmission des dépêches, mais les voitures sont liées à des chemins bons et bien entretenus ; les motocyclettes et bicyclettes servent au même usage et sont d'un rendement moindre.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE ET TÉLÉPHONIE.

La vitesse de transmission télégraphique est de quatre cents mots à l'heure.

Le *détachement télégraphique d'armée* relie le général commandant l'armée avec les lignes de la « direction des télégraphes des étapes » et, par là, avec le réseau de l'Empire. (Le détachement dispose de voitures lourdes attelées à quatre ; construction des lignes avec du fil nu, ou du câble de campagne ; durée de construction : 1 kilomètre en trente ou quarante minutes ; 90 kilomètres de longueur d'exploitation ; huit à douze stations avec fonctionnement double, c'est-à-dire fonctionnement simultané du téléphone et des signaux Morse sur la même direction ; en outre jusqu'à dix-huit stations téléphoniques.)

Le *détachement de télégraphie de corps d'armée* relie, en station et au combat, le commandant de corps d'armée avec le commandant de l'armée et, si le matériel suffit, avec les généraux de division. (Voitures mobiles à deux chevaux ; construction de lignes avec câble de campagne ; durée de construction : 1 kilomètre en trente minutes ; 80 kilomètres de longueur d'exploitation ; huit à douze stations avec fonctionnement double et, en outre, jusqu'à douze stations téléphoniques.)

Le *détachement de télégraphie de division de réserve* relie la division isolée au commandant d'armée ou de corps d'armée le plus voisin (force, matériel et rendement équivalents au quart du détachement de télégraphie de corps).

Le *détachement téléphonique* (à trois équipes) sert à établir la liaison entre les organes de commandement surtout au combat, et, pendant le stationnement, avec les avant-postes. (Durée de construction : 1 kilomètre en vingt minutes environ ; chaque équipe dispose de 7 kilomètres de fil et de quatre stations.)

Les *détachements téléphoniques d'infanterie* établissent, pendant le combat, la liaison à l'intérieur des corps de troupes.

Télégraphie de cavalerie. — Chaque régiment fournit une patrouille télégraphique (*Telegraphen-Patrouille*). La patrouille, commandée par un officier, comprend quatre sous-officiers, quatre hommes et peut se diviser en deux groupes; le groupe reçoit une estafette.

Chaque groupe est muni d'un téléphone, de 4 kilomètres de fil, d'appareils pouvant s'adapter aux lignes existantes, de 350 mètres de câble pour le franchissement des cours d'eau. Une patrouille peut construire 7 kilomètres de ligne. Les conversations sont possibles, par temps sec, jusqu'à 15 kilomètres.

TÉLÉGRAPHIE OPTIQUE.

Chaque division de cavalerie a un *détachement de signaleurs de campagne* muni de lampes à signaux et d'héliographes.

Le rayon d'action de la lampe est de 20 kilomètres pendant le jour et de 40 kilomètres pendant la nuit; celui de l'héliographe, avec une lumière de soleil très claire, est de 40 kilomètres.

La vitesse de transmission est de soixante mots en une demi-heure.

Le détachement dispose d'automobiles et de motocyclettes.

Les *fanions de signaleurs* sont usités particulièrement pendant le combat et aux avant-postes; la nuit, on emploie des lanternes. Dans ces deux cas, la portée, dans des conditions favorables, s'étend jusqu'à 5 kilomètres.

TÉLÉGRAPHIE SANS FIL.

La télégraphie sans fil sert à relier les grands quar-

tiers généraux. Chacun d'eux reçoit une station; les plus importants en ont deux, sous forme de stations doubles: une restant sur place, l'autre suivant l'état-major.

Le rayon d'action s'étend de 100 à 200 kilomètres; la vitesse de transmission est de quatre cents mots à l'heure; l'installation où le relèvement d'une station demande trois quarts d'heure.

AUTOMOBILES, MOTOCYCLETTES, BICYCLETTES.

Les automobiles sont affectées aux états-majors des grandes unités. Outre le transport de ces états-majors, les voitures sont utilisées pour la transmission des ordres et comptes rendus.

On peut compter sur une vitesse moyenne de 30 à 40 kilomètres à l'heure.

Les motocyclettes sont employées comme courriers; leur vitesse est sensiblement la même que celle des automobiles.

Les cyclistes servent au transport des ordres et comptes rendus; par un temps très favorable et sur de bonnes routes les cyclistes peuvent couvrir une distance de 30 à 40 kilomètres en deux heures.

ACTION DES DIFFÉRENTES ARMES.

Ce chapitre, qui autrefois était contenu dans le paragraphe « Arbitres » (1) et était destiné à orienter l'arbitrage pour ses décisions, a été placé à la fin du service en campagne. Il a pour but de rappeler l'action des différentes armes au cours de la bataille, comme les mesures de précautions générales à prendre vis-à-vis de ces

(1) *Manöver Ordnung* qui forme actuellement un fascicule distinct du service en campagne.

mêmes armes, envisagées avec leurs moyens actuels. Nous résumons les règles qui sont émises dans ce chapitre; elles ont été édictées en tenant compte « de l'influence exercée par les progrès de la technique sur le rayon d'action des différentes armes ».

INFANTERIE.

L'action du feu d'infanterie dépend du nombre de fusils engagés, du nombre de cartouches consommées, de la durée du feu, de la distance, de l'appréciation de cette distance, des mesures adoptées par le chef de la troupe, de la discipline du feu, de la visibilité du but, des formations soumises au feu, de la possibilité d'observation.

L'action du feu sera essentiellement influencée par l'efficacité du tir de l'ennemi. Un feu flanquant est efficace à toutes les distances et contre tous les buts; un feu de masse, exécuté par surprise, peut ébranler une troupe en peu de temps et la dissocier.

Contre les buts élevés et profonds on obtient des résultats jusqu'à la limite extrême d'emploi de la hausse. Aux moyennes distances, on peut obtenir de bons résultats contre des buts bas et denses.

Les lignes de tirailleurs, se déplaçant à découvert devant une infanterie ennemie qui n'est pas inquiétée par le feu, peuvent subir des pertes considérables, même aux grandes distances. Les mouvements en avant continus sont interdits aux moyennes et aux petites distances; le mouvement en avant ne devient possible qu'appuyé par le feu de fractions voisines; aux distances rapprochées, la décision sera fréquemment amenée par des pertes sensibles.

Pour repousser la cavalerie, toutes les formations de l'infanterie sont bonnes si elles permettent un feu efficace.



Contre l'artillerie, l'infanterie ne peut guère compter sur le succès en attaquant de front; le tir d'écharpe a au contraire une grande efficacité. Le tir de l'infanterie peut avoir de très gros résultats s'il est effectué soit pendant les mouvements d'avant-trains, soit sur l'artillerie en marche.

L'efficacité du tir sur les mitrailleuses attelées est la même que celle qu'on obtient sur l'artillerie; sur les mitrailleuses transportées à bras elle est égale à celle qu'on obtient sur les tirailleurs. En position, les mitrailleuses offrent un but difficile à atteindre et la destruction d'un certain nombre de servants ne limite que dans une certaine mesure et pour un temps relativement court l'action de ces engins.

Le succès d'une attaque à la baïonnette dépend de la préparation par le feu d'infanterie et d'artillerie, ainsi que de la vigueur du choc.

MITRAILLEUSES.

L'efficacité du feu des mitrailleuses varie avec le choix de la hausse, la possibilité d'observation du tir, la grandeur et la densité de l'objectif, les méthodes de tir; elle dépend en outre de l'effet de surprise, du nombre de mitrailleuses engagées, du feu de l'ennemi.

La rapidité du tir, l'étroitesse des gerbes, la possibilité de réunir plusieurs mitrailleuses sur un espace restreint, permettent d'obtenir des résultats rapides et décisifs même aux grandes distances.

Des lignes de tirailleurs debout, denses, subissent de très fortes pertes à partir de 1,500 mètres; contre des lignes couchées on peut espérer de bons résultats jusqu'à la distance de 1,000 mètres.

L'efficacité du tir des mitrailleuses contre l'artillerie est analogue à celle du tir de l'infanterie; même sur leurs avant-trains, les mitrailleuses sont capables de

donner rapidement un feu de masse puissant et bien ajusté.

CAVALERIE.

Contre la cavalerie ennemie la puissance de l'arme réside dans le choc à rangs serrés; l'attaque aura d'autant plus de chances de succès qu'elle surprendra l'adversaire pendant son déploiement. Dans un combat indécis, le succès appartiendra à celui des deux adversaires qui pourra, le dernier, jeter une fraction à rangs serrés dans la mêlée.

Contre une infanterie intacte, une attaque de cavalerie ne saurait réussir que si elle a le bénéfice de la surprise; cette attaque devra être exécutée par échelons, en profondeur et, si possible, de différents côtés à la fois.

Contre une infanterie déjà ébranlée, l'attaque peut avoir un grand succès et, dans ce cas, il sera souvent inutile de prendre un dispositif en profondeur.

Une attaque contre les mitrailleuses en position doit être menée comme une attaque contre l'infanterie.

Le succès contre l'artillerie ne peut être escompté que si celle-ci est en mouvement ou si l'attaque est dirigée contre un flanc non protégé. Le succès n'est toutefois garanti que si on peut emmener les pièces ou les mettre hors de service.

La cavalerie ne peut se mouvoir sous le feu de l'infanterie aux moyennes et aux petites distances qu'au prix de très grosses pertes; dans le rayon d'action du canon, elle ne les évitera que par la vitesse.

ARTILLERIE DE CAMPAGNE.

L'action de l'artillerie dépend de la reconnaissance de l'objectif, de la marche d'approche, de l'occupation de positions défilées, de l'ouverture du feu par surprise, etc.

Aux grandes distances, même avec une observation facile, on ne doit pas compter sur une décision rapide dans la lutte d'artillerie; aussi, une artillerie habile et inférieure en nombre à celle de l'adversaire peut-elle obtenir la supériorité grâce à une habile conduite du feu.

Sous un feu efficace d'artillerie, des unités en ordre serré (compagnies, escadrons), des mitrailleuses sur avant-train ne peuvent se tenir à découvert au-dessous de 4,000 mètres.

Les batteries d'obusiers légers de campagne sont, en ce qui concerne le tir à shrapnels, comparables aux batteries d'artillerie de campagne; mais elles sont supérieures à ces dernières contre les buts défilés, abrités, et les batteries à boucliers.

ARTILLERIE LOURDE.

Les batteries d'obusiers lourds de campagne peuvent renverser les plus gros obstacles de la guerre de campagne. Leur action s'étend jusqu'à 7,000 mètres. Les batteries de mortiers ont une efficacité plus grande; elles peuvent perforer des abris non à l'épreuve et de légers cuirassements.

La coopération de l'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde promet les meilleurs résultats lorsque la direction du feu est parfaitement assurée.



Nous terminons ici cette étude assez aride du nouveau service en campagne; nous la complétons par quelques annexes, tirées du règlement, et pouvant servir aux officiers pour la préparation et l'exécution de Kriegspiele, par exemple.

A dire vrai, au cours de l'examen un peu long

d'un règlement aussi important, nous n'avons pu relever des idées générales essentiellement différentes de celles qui ont cours en France, qu'elles ressortent soit de l'étude de nos règlements, soit de la lecture des cours de notre École de guerre.

Pouvait-il en être autrement?

Les longues périodes de paix portent les esprits à rechercher, dans l'étude de l'histoire, les procédés de guerre paraissant les plus simples, les plus logiques, les mieux adaptés au caractère de chaque nation. De temps en temps, des conclusions hâtives, tirées de guerres ou d'expéditions lointaines, viennent troubler les esprits; mais les enseignements que ces événements laissent, en fin de compte, loin d'ébranler les principes, se limitent à des changements de procédés, commandés par les perfectionnements de l'armement et l'apparition de moyens nouveaux de transmission et de communications. Ces enseignements ne font d'ailleurs, en général, que préciser et consacrer des idées déjà émises par des hommes qui étudient l'histoire, sans s'abstraire de l'évolution qui s'accomplit autour d'eux.

C'est de ces idées que se sont inspirés les derniers règlements d'armes, parus en Allemagne. Pour elle, en effet, la guerre de 1870, dont les souvenirs se dressent à chaque pas sur le territoire national, reste la grande leçon vécue; c'est sur elle surtout que se portent les études ayant pour but la recherche des éléments qui doivent garantir la victoire dans l'avenir.

Le service en campagne envisage avant tout la guerre sur les théâtres d'opérations européens. Il est donc tout naturel que deux nations, pour lesquelles la question se pose dans des termes presque identiques, arrivent, en l'étudiant, aux mêmes conclusions.

Et si les idées générales traduisant ces conclusions sont parfois exprimées par des mots différents, le fond reste le même; il n'y a là qu'une de ces questions de

terminologie, qui donnent parfois lieu à des critiques sévères, et alimentent de longues discussions.

La grande analogie qui existe entre le service en campagne allemand et le nôtre, en est une preuve nouvelle.

Mais, bien qu'équivalents, des règlements conduisent à des résultats différents, suivant la mentalité et l'esprit guerrier de la nation qui aura à les appliquer. Le règlement allemand correspond-il actuellement à la mentalité de la nation, les principes qui y sont contenus entreront-ils immédiatement dans la pratique ; prendront-ils la place de ceux qui ont été transmis par la tradition, aussi vite que, comme le répète si souvent la presse, les principes des règlements nouveaux des différentes armes ont été assimilés, et sont passés « in Fleisch und Blut » ?

On doit reconnaître, en tout cas, que les auteurs du règlement ont fait tous leurs efforts pour développer dans l'armée, et en particulier dans la cavalerie, l'esprit d'audace et d'offensive.

(192)



ANNEXES.

I. — Composition des équipages régimentaires.

	TRAIN DE COMBAT.	TRAIN RÉGIMENTAIRE (1).
Infanterie.		
État-major de régiment.	4 chevaux de main.	1 voiture à bagages d'état-major à 2 chevaux.
Bataillon............	8 chevaux de main. 4 voitures à munitions de compagnie à 2 chevaux. 4 cuisines de campagne à 2 chevaux. 1 voiture médicale d'infanterie à 2 chevaux.	1 voiture à bagages d'état-major à 2 chevaux. 4 voitures à bagages de compagnie à 2 chevaux. 5 (2) voitures à vivres à 2 chevaux (y compris une voiture de cantinière).
Compagnie isolée.....	1 cheval de main. 1 voiture à munitions de compagnie, 2 chevaux. 1 cuisine de campagne à 2 chevaux.	1 voiture à bagages de compagnie à 2 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux.
En outre, par régiment.	....	1 voiture d'outils à 4 chevaux.
Détachement de mitrailleuses.	5 chevaux de main. 6 chevaux haut-le-pied.	1 voiture de matériel à 4 chevaux. 1 voiture à bagages à 2 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux. 1 fourragère à 4 chevaux.
Cavalerie.		
Régiment à 4 escadrons.	58 chevaux de main. 2 chevaux de selle des conducteurs de chevaux de bât. 2 chevaux de bât du service de santé. 1 voiture médicale de cavalerie à 2 chevaux (3) 2 voitures à bateaux à 4 chevaux (4). 1 voiture de télégraphie à 2 chevaux (4).	1 voiture à bagages d'état-major à 4 chevaux. 4 voitures à bagages d'escadron à 2 chevaux. 5 voitures à vivres à 2 chevaux (y compris une voiture de cantinière). 5 fourragères à 4 chevaux.

(1) Cette énumération donne l'ordre de marche du train régimentaire. Le bétail sur pied suit en général derrière la colonne de marche.

(2) Aux bataillons non encore munis de cuisines de campagne on affecte, en outre, une sixième voiture à vivres pour le transport d'un jour de vivres du sac.

(3) Seulement dans les régiments des divisions de cavalerie.

(4) A l'exception des régiments de cavalerie de réserve.

	TRAIN DE COMBAT.	TRAIN RÉGIMENTAIRE.
Escadron isolé........	12 chevaux de main.	1 voiture à bagages d'escadron à 2 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux. 1 fourragère à 4 chevaux.
En outre, pour 1 division de cavalerie........	1 voiture de matériel à 4 chevaux du détachement de pionniers.	1 voiture de matériel du service de santé à 6 chevaux. 1 cheval de main pour le chef du détachement de pionniers.
Artillerie de campagne.		
État-major de régiment.	5 chevaux de main.	1 voiture à bagages à 2 chevaux.
État-major de groupe..	5 chevaux de main.	1 voiture à bagages à 2 chevaux.
Batterie montée ou à cheval.............	5 ou 10 chevaux de main. 8 ou 4 chevaux haut-le-pied. 1 chariot de batterie à 6 chevaux.	1 chariot de batterie à 6 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux. 1 fourragère à 4 chevaux.
Colonne légère de munitions.......... ...	4 chevaux de main.	1 chariot de batterie à 6 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux. 1 fourragère à 4 chevaux.
Artillerie lourde.		
État-major de régiment.	4 chevaux de main.	1 voiture à bagages à 2 chevaux.
État-major de bataillon.	4 chevaux de main.	1 voiture à bagages à 2 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux.
Batterie.............	1 cheval de main. 1 cuisine de campagne à 2 chevaux. 8 chevaux haut-le-pied.	1 voiture à bagages à 2 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux. 1 forge à 4 chevaux. 1 fourragère à 4 chevaux.
Colonne légère de munitions............	1 cheval de main. 8 chevaux haut-le-pied.	1 voiture à vivres à 2 chevaux. 1 forge à 4 chevaux. 2 fourragères à 4 chevaux.
Pionniers.		
Bataillon à 3 compagnies.	7 chevaux de main. 3 voitures d'outils à 4 chevaux. 3 voitures de mineurs de campagne à 4 chevaux. 3 cuisines de campagne à 2 chevaux.	1 voiture à bagages d'état-major à 2 chevaux. 3 voitures à bagages de compagnie a 2 chevaux. 4 voitures à vivres à 2 chevaux.

	TRAIN DE COMBAT.	TRAIN RÉGIMENTAIRE.
Compagnie de pionniers de campagne.......	1 cheval de main. 1 voiture d'outils à 4 chevaux. 1 voiture de mineurs de campagne à 4 chevaux. 1 cuisine de campagne à 2 chevaux.	1 voiture à bagages de compagnie à 2 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux.
Troupes de télégraphie.		
Détachement de corps ou d'armée........	1 cheval de main.	1 voiture à bagages à 2 chevaux.
Détachement d'aérostiers.	1 cheval de main.	1 voiture à bagages à 2 chevaux. 1 voiture à vivres à 2 chevaux. 1 fourragère à 4 chevaux.

II. — Formations de guerre (Exemples).

Composition d'une division de cavalerie :

3 brigades de 2 régiments à 4 escadrons;
1 groupe de 2 batteries à cheval;
1 détachement de mitrailleuses;
1 détachement de pionniers;
1 colonne légère de munitions de division de cavalerie.

Composition d'une division d'infanterie, avec affectation temporaire de colonnes de munitions et convois :

2 brigades de 2 régiments à 3 bataillons;
1 bataillon de chasseurs;
1 détachement de mitrailleuses;
1 régiment de cavalerie à 4 escadrons;
1 brigade d'artillerie à 2 régiments de 2 groupes (dont un d'obusiers légers);
4 colonnes légères de munitions (dont une pour obusiers);
1 compagnie de pionniers;
1 équipage de ponts divisionnaire;
1 compagnie sanitaire.

Éventuellement affecté :

2 colonnes de munitions d'infanterie;
4 colonnes de munitions d'artillerie (dont une pour obusiers);

3 sections de convoi administratif;
3 sections de convoi auxiliaire;
1 dépôt de remonte;
4 hôpitaux de campagne.

III. — Effectifs de guerre et profondeurs de marc[he] des grosses unités.

UNITÉS.	EFFECTIFS ARRONDIS. Hommes.	Chevaux.	VOITURES y compris les pièces.	PROFONDEURS DE MARCHE. Troupe et trains de combat.	Tra[ins] régim[en]taire[s]
				mètres.	mèt[res]
Division d'infanterie.					
Troupes combattantes......... (12 bataillons, 4 escadrons, 12 batteries.)	17,000	4,000	600	13,000	3,00[0]
Division de cavalerie.					
Troupes combattantes.. .... (24 escadrons, 2 batteries)	5,000	5,300	200	6,500	4,60[0]
Corps d'armée.					
Troupes combattantes......... (25 bataillons, 8 escadrons, 24 batteries.)	36,000	9,000	1,200	25,000	7,0[00]
Colonnes de munitions et convois.	5,000	5,000	1,200	17,000	
TOTAL...............	41,000	14,000	2,400		

(1) Distances de sûreté évaluées à 3 kilomètres.
(2) Y compris les distances à l'intérieur de la colonne de marche.

IV. — Vitesses de marche.

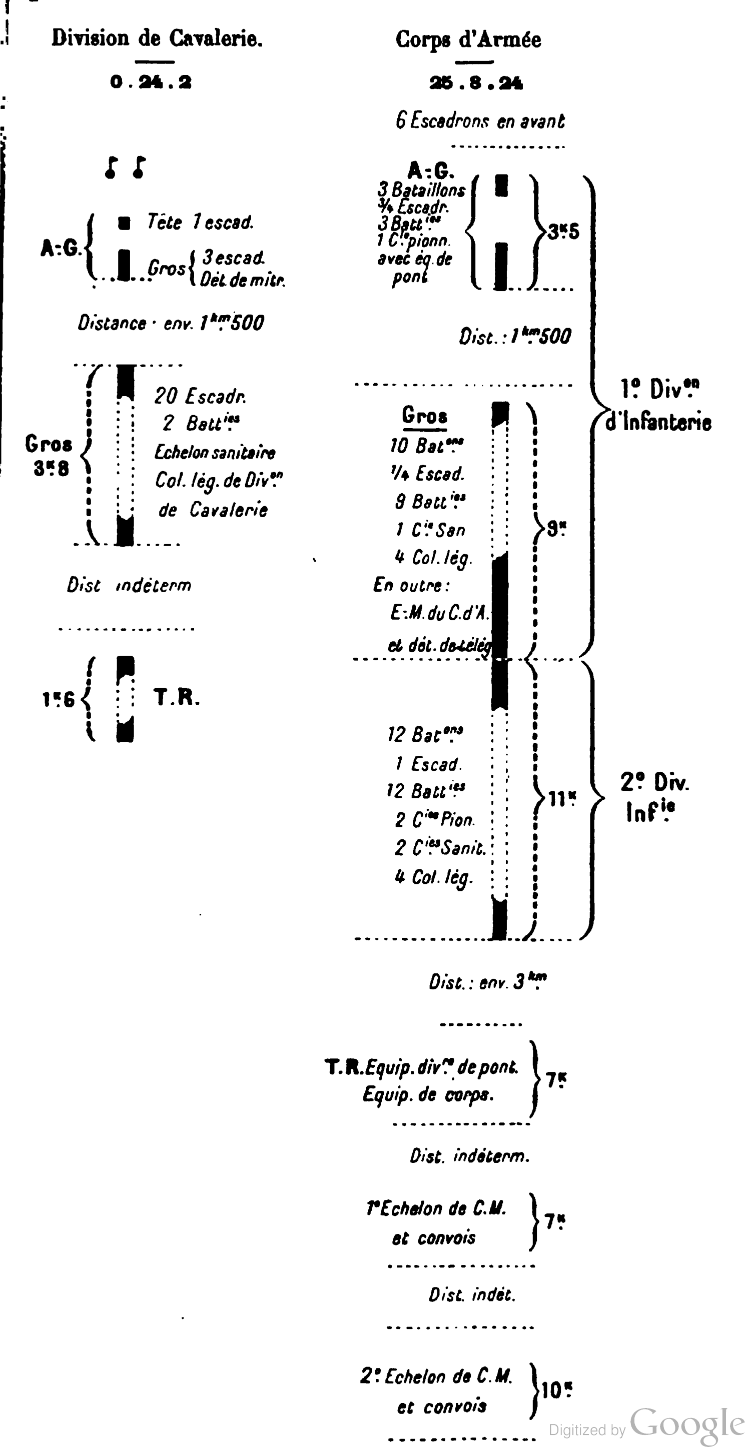
Dans les circonstances favorables, 1 kilomètre est parcouru : par l'i[n]fanterie, en dix à douze minutes ; par les armes montées (pas et tr[ot]) en sept à huit minutes; par les armes montées (au trot), en quatr[e à] cinq minutes ; par les grosses unités de toutes armes y compris [les] haltes, en quinze minutes.

La vitesse de marche de l'infanterie et des pionniers peut ê[tre] augmentée par le transport des sacs sur des voitures.

On compte qu'une voiture à 2 chevaux porte de 60 à 80 sacs. U[ne] compagnie a besoin de 3 à 4 voitures.

Dans des cas particuliers l'infanterie et les pionniers peuvent ê[tre] transportés en voiture. On compte qu'une voiture à 2 chevaux p[eut] porter 10 hommes. Une compagnie a besoin de 25 voitures.

...mples de formations de marche.



V[illegible]ur une troupe au combat.

combat

Je troupe

Station de
Voitures

ste de secours
principal

Hôpital
(imma
le

Place de rassemblement
de blessés légers

le gîte d'étapes
in.

EMPLOI DU SKI

DANS LES ARMÉES ÉTRANGÈRES

La marche en montagne, déjà pénible pendant la belle saison, devient tout à fait difficile, souvent même dangereuse en hiver, quand une épaisse couche de neige recouvre uniformément chemins, ravins et crevasses.

Passe encore si cette neige est dure et gelée; mais qu'elle vienne à se présenter molle et floconneuse et les forces du marcheur ne suffisent plus pour vaincre les difficultés qui s'opposent au mouvement en avant.

Cependant, de tout temps, des hommes se sont trouvés dans la nécessité de marcher en montagne, même sur la neige sans consistance.

Des chefs militaires ont eu l'idée de faire précéder leurs troupes de chevaux et mieux de bœufs; ces animaux, tassant la neige sous leur poids, ouvraient ainsi un véritable chemin aux colonnes en marche.

Mais, le plus souvent, l'homme isolé s'est ingénié à inventer des appareils qui, en élargissant sa surface d'appui sur la neige et par conséquent, en répartissant son poids sur une plus grande étendue, lui ont évité l'enfoncement profond dans la neige et lui ont permis d'effectuer des marches d'hiver en montagne, quelles que soient l'épaisseur et la consistance de la couche neigeuse.

Le premier des engins ainsi employés semble avoir été la raquette, signalée déjà par les écrivains de l'antiquité.

La raquette permet la marche en montagne sur la neige, à la vitesse du pas cadencé (environ 4 kilomètres à l'heure en plat).

Après avoir consisté autrefois en de simples plaques de peau de bœuf non tannée que les montagnards s'attachaient aux pieds, la raquette comporte, de notre temps, un cadre (rond ou mieux ovale) de bois mince, garni intérieurement (tout comme la raquette de tennis) d'un réseau de cordes à boyau ou même de simple ficelle. Le pied du marcheur se pose au milieu de la raquette qui lui est rattachée au moyen de courroies en cuir ou en corde.

Les dimensions du cadre sont variables ; le plus souvent elles ont de 40 à 50 centimètres de long sur 25 à 30 centimètres de large.

Un modèle plus complet de cet engin est celui de la raquette canadienne dérivée elle-même de la raquette indienne.

La raquette canadienne atteint une longueur moyenne de $1^{m},10$, une largeur de 35 centimètres. A l'arrière, elle comporte une queue assez longue en bois; cette queue aide à la direction en faisant en quelque sorte office de gouvernail; lorsque le raquetteur soulève le pied muni de la raquette, la queue de l'instrument s'enfonce dans la neige et supporte ainsi une partie du poids total ; de plus, cette queue creuse dans la neige un sillon et joue le rôle d'un pivot autour duquel se meuvent le pied et la raquette.

Avec cette raquette canadienne, le mouvement de déplacement est encore un mouvement de marche, mais il suffit de lever très peu le pied et le pas peut être très long ; on obient ainsi des vitesses de marche de 7 à 8 kilomètres à l'heure.

Si nous passons maintenant à la raquette canadienne de course, nous constatons un allongement très sensible de la queue arrière; le mouvement de déplacement devient presque celui de la glissade.

Cette dernière raquette se rapproche très sensiblement du deuxième engin utilisé pour la marche en montagne pendant l'hiver : le ski.

Le ski, originaire des pays scandinaves, permet de traverser en glissant de grandes étendues de neige, sans courir le risque de s'y enfoncer. Sa construction est telle qu'elle favorise un déplacement très rapide comme le patin sur la glace.

Le ski norvégien de Telemarken, réputé comme l'un des meilleurs, est formé d'une planchette, généralement en bois de frêne, longue de 2 mètres à 2^{m},20, large de 10 à 12 centimètres aux extrémités, un peu moins large au centre, d'une épaisseur enfin de 15 millimètres à 3 centimètres. L'avant se termine par une pointe légèrement relevée; l'arrière et l'emplacement du pied du skieur sont également recourbés au-dessus du sol. Le pied du skieur est relié à la partie médiane du ski par un jeu de courroies.

On établit ici une comparaison entre la raquette et le ski, en s'efforçant d'indiquer leurs avantages et leurs inconvénients respectifs.

La raquette ne coûte presque rien. Son entretien est insignifiant, son usage des plus simples. Le mode d'attache au pied a peu d'importance; point n'est besoin, pour l'emploi de la raquette, d'une chaussure spéciale; les brodequins ordinaires conviennent parfaitement au raquetteur. Rien n'empêche celui-ci de porter le havresac réglementaire. Une troupe en raquettes peut sans inconvénients conserver sa formation en colonne ; vingt raquettes en tête d'une troupe suffisent à ouvrir une piste qu'utiliseront avec avantage tous les autres soldats.

Mais la vitesse de marche du raquetteur ne peut dépasser celle du pas cadencé en montagne.

Le ski coûte cher (au moins une quinzaine de francs la paire). Il est minutieux à fabriquer et à réparer ; son entretien exige des soins constants, son emploi demande une instruction spéciale que seuls des hommes souples et hardis sont en état de recevoir avec profit.

Le mode d'attache du ski au pied est peut-être, en l'espèce, le problème le plus délicat à résoudre pour quiconque veut utilement et sans danger faire usage du ski. Un skieur est gêné dans ses mouvements par le port du havresac réglementaire chargé. Une troupe de skieurs doit prendre entre les hommes qui la composent des distances qui ne permettent plus la cohésion et entraînent un allongement considérable de la colonne. Enfin le ski ne laisse sur la neige qu'un sillon insignifiant que ne peut utiliser ensuite le piéton.

Mais la vitesse de déplacement qu'on obtient, grâce au ski, peut atteindre, surtout dans les descentes, près de dix kilomètres à l'heure.

De tout ce qui précède, on peut conclure que raquettes et skis sont instruments de nature à rendre les meilleurs services à toute troupe obligée à la marche en montagne pendant l'hiver. Mais il est évident aussi que leur emploi respectif ne saurait être indifférent.

Les skieurs (en petit nombre) — en raison des difficultés d'emploi du ski et de l'instruction spéciale qu'il nécessite — assureront, pour la colonne en marche, le service d'exploration, le service de reconnaissance, la sécurité éloignée et enfin établiront la liaison avec les colonnes voisines.

Les raquetteurs, plus nombreux, seront à l'avant-garde ; ils seront chargés du service de sûreté rapprochée et ouvriront le chemin nécessaire à la marche de la colonne.

*
* *

L'emploi du ski, concurremment avec celui de la raquette, s'est répandu depuis quelques années et tend à se développer dans les armées des puissances dont les troupes sont appelées à opérer en pays de montagne.

En France, nos troupes alpines ont des skis et des raquettes ; une école normale de ski existe à Briançon.

L'emploi militaire du ski se retrouve en Norvège, en Suède, en Russie, en Allemagne, en Autriche-Hongrie, en Suisse, aux États-Unis.

On donne ici quelques renseignements sur l'emploi du ski dans les différentes armées étrangères précitées, en rappelant, quand il y a lieu, et pour rendre plus intelligibles les procédés particuliers d'instruction des troupes, les principes sur lesquels repose l'organisation de certaines de ces armées.

Norvège.

Au XVIIIe siècle et au début du XIXe, nous trouvons en Norvège plusieurs bataillons de skieurs. Ces unités cessent d'exister vers 1825; l'emploi du ski devient rare en Norvège. Mais on ne tarde pas à s'apercevoir de la gêne causée en hiver par la privation de ce précieux moyen de locomotion : autorités civiles et militaires s'emploient de concert à activer la renaissance du sport du ski.

Le 15 mai 1861 est fondée l'Union centrale pour le développement des sports, « en particulier des sports utiles à la défense nationale ». En 1863, le général Wergeland publie son règlement de manœuvres de skieurs. En 1867, des courses de skis sont organisées à Christiania, et renouvelées avec succès les années suivantes.

En 1883, est fondée la Société pour le développement du sport du ski ; en 1892, cette société organise, pour la première fois, le grand derby, maintenant annuel, de Holmenkollen.

Aujourd'hui, tout le monde, en Norvège, pratique d'une manière plus ou moins suivie le sport du ski : c'est un sport national.

Une statistique récente établit qu'à Christiania, 61 p. 100 des garçons des écoles primaires et 29 p. 100 des filles ont des skis. Dans la région de Bratsberg, la Fédération des skieurs de Telemarken a 24 associations et 1,400 membres : la Société de Christiania a aussi 1,400 membres. Enfin l'Union des sports, fédération centrale des sociétés pour le développement des exercices physiques et du tir, comprend plus de 36,000 membres, dont un grand nombre s'adonnent au ski.

On comprend dès lors que la plupart des recrues militaires arrivent au régiment déjà familiarisées avec l'usage de cet engin : le rôle de l'armée consiste donc surtout à demander aux skieurs des applications militaires de l'emploi du ski.

Étant donnée la durée du service militaire en Norvège, il serait d'ailleurs impossible de faire davantage. En effet la Norvège a un service militaire à très court terme : 48 jours dans l'infanterie et dans l'artillerie de forteresse, 92 jours dans l'artillerie de campagne, 102 dans la cavalerie.

Les autorités norvégiennes ont jugé indispensable de développer le plus possible, avant l'entrée au service, l'éducation physique des futures recrues, pour que celles-ci puissent subir sans danger un entraînement militaire progressif. Cette mission a été confiée à la Fédération de l'Union des sports : le gouvernement alloue à la fédération des subventions annuelles, dont le montant va s'élevant d'année en année : en 1908, la

fédération doit recevoir 188,000 couronnes (1) pour le tir, 8,700 couronnes pour la gymnastique, 15.000 couronnes enfin pour les autres sports, et la plus grande partie de cette dernière subvention sera absorbée par les dotations aux sociétés de skis.

On voit donc que, lorsqu'on étudie l'emploi du ski dans l'armée norvégienne, il est difficile de séparer la tâche de l'armée de celle de l'Union, l'une et l'autre travaillant en commun au développement des jeunes gens appelés à protéger le territoire national.

L'Union des sports donne à l'armée son appui financier pour les expériences à entreprendre relativement à l'usage du ski. Elle organise des concours et des courses de skis, auxquels tout militaire peut prendre part à titre individuel.

L'armée norvégienne, en hiver, n'a que peu de troupes en service : on ne trouve sous les armes, durant cette saison, que les écoles de sous-officiers et la compagnie de la Garde. Ces unités : 1° exécutent des courses avec skis et organisent des concours militaires, subventionnés financièrement par l'Union des sports ; 2° font des expériences, dans le but de déterminer d'une manière rationnelle le meilleur équipement, l'habillement, le couchage et l'alimentation d'une troupe de skieurs, pendant une campagne d'hiver ; 3° font des manœuvres d'hiver avec skis.

Enfin la loi d'organisation militaire a prévu l'existence de deux compagnies cyclistes-skieurs qui représentent l'élément skieur proprement dit. Suivant que ces deux compagnies sont appelées à servir pendant la belle saison ou pendant l'hiver, elles doivent être munies de la bicyclette ou des skis. Jusqu'ici elles n'ont été convoquées qu'une seule fois pendant l'hiver, en 1904, pour

(1) La couronne vaut 1 fr. 39.

une période de trente jours. La prochaine convocation pour manœuvres d'hiver avec skis doit avoir lieu en 1909.

Chacune de ces compagnies est à l'effectif de 5 officiers dont un aide-major, de 14 sous-officiers, de 115 soldats.

Les skis employés dans l'armée norvégienne sont du modèle de Telemarken. Ils sont en frêne et quelquefois en ikory (1); ils sont achetés et réparés dans le commerce. Le havresac, supprimé depuis dix ans dans toute l'armée, est remplacé par un sac tyrolien en toile.

Il n'existe, dans l'armée norvégienne, aucun règlement particulier relatif à l'enseignement de l'emploi du ski. On met un soin tout particulier à instruire le skieur dans le service d'éclaireur, dans celui de patrouilleur; on l'entraîne à la lecture rapide de la carte; on l'exerce à se bien orienter sur le terrain.

De plus toute manœuvre avec skis se termine presque toujours par l'exécution d'un tir.

Voici, dans ses grandes lignes, et à titre documentaire, le programme de la compagnie skieurs du Nord. pour la convocation de 1904 :

1° Instruction individuelle (courses dans les pentes, marches en terrains variés et à travers bois, sauts);

2° Théories pratiques sur le paquetage et les installations de bivouac (construction de huttes de neige, d'abris à l'aide des toiles de tentes ou de branchages). — Ouvrages de campagne (retranchements en neige);

3° Lecture de la carte, emploi de la boussole, théories sur la carabine, sur l'usage, l'entretien et la réparation sommaire des skis;

4° Manœuvres et tirs, service en campagne;

5° La période se termine par une marche-manœuvre de cinq jours :

---

(1) Noyer d'Amérique.

1er et 2e jours : marches et bivouacs ;

3e et 4e jours : Manœuvres contre l'école de sous-officiers de Trondhjem ; une pièce d'artillerie est mise à la disposition de la compagnie ;

5e jour : Concours national de skis du club de Trondhjem.

L'exposé de l'emploi du ski dans l'armée norvégienne serait incomplet, si l'on négligeait de signaler les nombreux raids exécutés chaque hiver, dans cette armée, par de petits groupes de volontaires conduits par de jeunes officiers spécialistes du ski. Chaque raid, chaque reconnaissance donne lieu à un compte rendu où chacun expose ses observations personnelles, sa conception de l'emploi du ski.

De nombreuses observations ont ainsi été recueillies : en voici quelques-unes qui ont paru particulièrement intéressantes.

Au sujet de l'habillement. — Une vareuse en drap et un gilet en toile de tente sont les vêtements qui donnent le plus de chaleur ; mais la vareuse devra être ajustée autour du cou et à la taille, pour éviter les refroidissements sur l'estomac.

Le bonnet de fourrure est trop chaud pendant la marche : le passe-montagne en drap est préférable.

Les souliers doivent avoir une certaine ampleur à l'emplacement des orteils ; des chaussons recouvrant la chaussure l'empêchent de se durcir et évitent la congélation des pieds.

Les moufles sont bons. Un cache-nez long de 3 à 4 mètres et large de 50 centimètres est recommandé. Le skieur doit porter des chaussettes.

Au sujet de l'équipement. — Un paquetage de 11 kilogrammes n'est pas exagéré. De longues courroies étroites ou des ficelles sont toujours utiles à emporter.

Entretien des skis. — Les skis doivent être constamment enduits de stéarine. L'attache Huitfeld est la plus sûre; les attaches lapones sont bonnes, mais elles doivent toujours être goudronnées.

Pour réparer les skis en cours de route, il suffit d'emporter avec soi des pointes en acier.

Au sujet des aliments. — Les aliments du skieur doivent être gras (lard, saucisses, etc.).

Pour éviter que le contenu du bidon ne gèle, il importe de placer cet ustensile dans le paquetage, parmi les vêtements de laine.

Il convient d'emporter du bismuth, de la pommade de lanoline pour en enduire le visage, du taffetas anglais pour soigner les écorchures.

En cas de membre gelé, il faut utiliser la pesanteur pour rétablir la circulation, et, à cet effet, tenir le membre vertical. On frictionne avec un corps gras.

Contre les coups de soleil, il faut se colorer le visage avec de la suie ou du bouchon brûlé, mêlé d'un corps gras.

Suède.

Après avoir fait usage du ski, dans les guerres du début du XIXe siècle, la Suède laissa ce sport tomber dans l'oubli jusqu'en 1892, époque où fut fondée la Société pour le développement du sport du ski. Depuis, plus de 200 sociétés se sont organisées, et paraissent vivre en pleine prospérité, sans toutefois être arrivées au développement des sociétés norvégiennes. Cela tient, il est vrai, en partie à la nature même du pays.

Tandis que presque tout le pays norvégien permet, en hiver, des exercices de skis, la Suède peut, à ce point de vue spécial, être divisée en deux régions, séparées l'une de l'autre par le fleuve Dale : l'une, au Sud du fleuve, n'a que peu de neige et encore celle-ci, quand

elle tombe, manque-t-elle le plus souvent de consistance; l'autre région, dite « Norrland », au Nord du fleuve, offre au contraire, d'octobre à juin, un terrain favorable aux skieurs, très favorable d'avril à fin mai. Seulement tandis que la région Sud renferme plus de 4,000,000 d'habitants, nous n'en trouvons guère que 1,000,000 dans la partie Nord et les relations d'un groupement à un autre sont peu actives : de là des difficultés pour entretenir la cohésion et exciter l'émulation entre les sociétés de skieurs qui s'y sont organisées.

Quoi qu'il en soit, la Suède, par le Norrland, confine à la fois à la Norvège et la Finlande et, au point de vue militaire, elle ne peut oublier que ses adversaires éventuels y trouveraient un théâtre d'opérations particulièrement propice à l'emploi du ski.

Cependant l'instruction du ski n'a pas reçu jusqu'ici de développement important; on ne saurait s'en étonner si l'on veut bien se rappeler que, tout récemment encore, la Suède n'avait qu'un service militaire à très court terme et que ce service avait lieu pendant l'été, dans des camps d'instruction.

La loi de 1901 a organisé l'armée permanente avec, en principe, le service d'un an. Mais en fait les recrues d'infanterie, l'artillerie de forteresse et le génie ne font que 150 jours de service actif (du 1er avril à fin août); la cavalerie et l'artillerie de campagne servent réellement pendant une année; leurs recrues sont convoquées en novembre et peuvent, par conséquent, exécuter des exercices d'hiver.

Enfin un certain nombre d'éléments d'infanterie sont aussi sous les armes pendant la saison froide : ce sont les officiers, environ 30 officiers par régiment; les cours de sous-officiers, 20 sous-officiers par régiment; des pelotons d'élèves caporaux, environ 120 élèves par régiment, et enfin les écoles de recrues volontaires, 120 recrues en moyenne par régiment. Les cours de

sous-officiers commencent chaque année au début du mois d'octobre ; les autres cours, le 1er novembre.

Certes les différents groupements en service pendant l'hiver sont en bonne situation pour s'exercer au ski. mais rien de bien sérieux n'a été tenté jusqu'à présent : les écoles de volontaires de la 6e division (Gäfle, Ostersund et Härnösand), ainsi que celle du territoire de Boden, pratiquent cependant le ski ; la cavalerie et l'artillerie de campagne y exercent une partie de leur effectif ; enfin, les troupes de la garnison de Stockholm (régiments de la Garde) font aussi du ski individuellement et, lorsque la neige est suffisante, exécutent même des manœuvres de garnison.

Mais, à vrai dire, on est toujours à la période des projets, des essais. Il convient de citer cependant, comme manifestation récente tendant au développement de l'emploi du ski dans l'armée : 1° l'ordre général du 26 avril 1905 qui dit que « les engagés volontaires devront, lorsque les circonstances le permettront, apprendre, comme les recrues, à se servir du ski » et l'ordre du 18 janvier 1907, qui accorde au commandant de la VIe division 1,200 couronnes annuelles, prélevées sur les économies du budget de la guerre, pour encourager le sport du ski et organiser des concours militaires.

Cette somme de 1,200 couronnes a été répartie entre les différents régiments du corps d'armée pour être divisée, dans chacun d'eux, en trois parts comportant : l'une, des prix pour les officiers et les sous-officiers ; une autre, des prix pour les soldats ; la troisième sert à payer les frais d'organisation des concours.

Les épreuves doivent comporter : pour les officiers et les sous-officiers, une course d'orientation de 25 à 40 kilomètres ; pour les soldats, une course de vitesse pouvant aller jusqu'à 40 kilomètres.

Il convient de dire encore ici que l'armée suédoise a

donné aux sociétés nationales de skis leurs plus illustres dirigeants ; des officiers sont très souvent présidents ou membres très actifs des sociétés. Des militaires de tous grades prennent part, soit isolément, soit par équipes, aux concours organisés par les sociétés.

Enfin la plupart des concours tendent à développer le plus possible le goût des exercices susceptibles de recevoir une application militaire (concours avec tir individuel de combat sur skis ; quatre tirs à différentes distances sur des silhouettes échelonnées le long d'un parcours de 4 à 6 kilomètres. Concours de courrier, distance à parcourir : 150 kilomètres en moyenne, courses de fond de 60 kilomètres ; courses d'orientation sur terrain inconnu).

Russie.

L'usage du ski est très répandu en Russie.

Dans l'armée, son emploi est réglementé par circonscription militaire.

A titre d'exemple, on donne ici les mesures prises à cet effet dans les troupes de la Garde et de la circonscription militaire de Saint-Pétersbourg :

La marche en skis y est enseignée chaque année à quatre hommes par compagnie dans l'infanterie, à quatre ou à huit hommes par escadron ou sotnia dans la cavalerie (quelques unités de cavalerie l'enseignent à leurs éclaireurs).

Aucun règlement, aucune instruction officielle visant l'instruction à donner aux skieurs : l'enseignement est donné sous la direction d'officiers et d'hommes déjà familiarisés avec l'emploi du ski.

Tous les ans, pendant l'hiver, les skieurs prennent part à deux concours, organisés l'un par régiment, l'autre par division.

Concours par régiment. — C'est un concours de

vitesse. Il faut, pour être classé, avoir parcouru, en une demi-heure au plus, une distance d'au moins cinq verstes (5^{km},330), autant que possible en terrain horizontal.

Des prix, payés par les fonds d'économie du régiment, sont alloués, à raison de deux par bataillon.

Les hommes, pour le concours, doivent être en uniforme, avec les manteaux roulés ; ils portent le fusil et deux paquets de cartouches (les officiers ont le sabre et le revolver).

A l'arrivée au but, les hommes doivent physiquement être aptes au combat : un médecin les examine à ce point de vue.

Concours par division (ou par brigade). — Ce sont, cette fois, les unités qui concourent entre elles.

La course est exécutée par détachement de bataillon, sous les ordres du commandant de détachement.

Il s'agit de parcourir environ 20 à 25 verstes, à la vitesse minima de 8 verstes à l'heure.

Le détachement qui arrive le premier (avec au plus une perte d'un homme par bataillon) est récompensé et autorisé à porter pendant l'année un insigne spécial.

(*A suivre.*) (190)

NOUVELLES MILITAIRES

AUTRICHE-HONGRIE.

Annexion de la Bosnie-Herzégovine. — L'annexion, proclamée par l'Autriche, de la Bosnie et de l'Herzégovine, augmente la monarchie austro-hongroise d'un territoire de 51,000 kilomètres carrés, peuplés par 1,721,720 habitants (1).

Les indigènes professent la religion musulmane, pour plus d'un tiers, et la religion grecque-orthodoxe, pour la moitié environ de la population. Ils sont de race slave, à part quelques rares exceptions.

Comme on le sait (2), tous sont astreints au service militaire et fournissent à l'Autriche, en temps de paix, outre certains détachements du train en Bosnie, 17 bataillons d'infanterie, stationnés en Autriche, en Hongrie ou en Bosnie. Depuis 1908, on incorpore des indigènes dans certaines unités d'artillerie et des pionniers.

La *Revue* a précédemment indiqué les effectifs qui occupent la Bosnie-Herzégovine (3).

A la suite de la proclamation de l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, un ordre de l'Empereur a prescrit (4) que les recrues, levées dans ce pays, prêteraient désormais le serment dans les mêmes formes que les autres troupes austro-hongroises. En outre, les troupes bosniaques seront appelées « impériales et royales », comme les autres troupes ou services de l'armée commune.

Nouvel armement de la cavalerie et des armes montées. — Un nouveau sabre (modèle 1904), vient d'être adopté pour la cavalerie et les autres armes montées. Il est plus léger et plus en main que le sabre actuel.

---

(1) Chiffre de 1904.

(2) Voir 1er semestre 1908, p. 173.

(3) Voir 2e semestre 1908, p. 272.

(4) *Verordnungsblatt*, 8 octobre.

Le revolver est remplacé, dans toutes les armes montées, par un pistolet automatique, dont l'efficacité est plus grande et le poids plus faible (1).

Mutations dans le haut commandement. — Inspecteurs d'armée. — Le feldzeugmeister Fiedler, commandant du 2e corps (Vienne), a été nommé inspecteur général des troupes (décision du 19 juin) en remplacement du feldzeugmeister Galgotzy, retraité au commencement de 1908.

Les feldmaréchaux-lieutenants Hadamar et Frank sont nommés au commandement, le premier du 2e corps, le second du 7e corps.

L'archiduc Eugène, général de la cavalerie, commandant du 14e corps, a été nommé inspecteur général des troupes, en remplacement du général Uxhüll-Gyllenband, admis à la retraite.

Le feldzeugmeister von Czibulka passe du 8e au 4e corps, le feldzeugmeister von Koller, du 9e au 8e corps.

Les feldmaréchaux-lieutenants Rummer von Rummershof et von Schemua, sont nommés au commandement, le premier, du 9e corps, le second, du 14e corps.

Actuellement, il y a trois inspecteurs généraux des troupes. Leur rôle est « d'unifier l'instruction des troupes, d'apprécier la valeur militaire de celles-ci et de leurs chefs, leur esprit et leur discipline. Ces trois inspecteurs sont des organes du commandement en chef, et subordonnés directement à l'Empereur..... C'est en eux que l'armée voit ses chefs pour le moment critique (2) ».

Formation d'un nouveau détachement de mitrailleuses. — Un troisième détachement de mitrailleuses de cavalerie, analogue à ceux qui existent déjà, a été formé en octobre (3). L'armée austro-hongroise compte donc actuellement 61 détachements de mitrailleuses : 57 d'infanterie et 4 de cavalerie.

Corps volontaires autrichiens d'automobilistes et de motocyclistes. — Le *Verordnungsblatt* du 28 septembre dernier a publié

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 78.
(2) *Neue Freie Presse*, 16 juin.
(3) *Zeit*, 25 septembre.

les dispositions organiques, pour les corps autrichiens volontaires d'automobilistes et de motocyclistes (*Motor-Korps*), destinés, en temps de guerre, à transmettre les ordres et les renseignements.

Les *Motor-Korps* comprennent : le corps de volontaires automobilistes, le corps de volontaires motocyclistes.

Le chef des Motor-Korps est nommé par l'Empereur, et choisi, en principe, parmi les membres ordinaires du Club autrichien Automobile. Il correspond directement, pour le service, avec le Ministre austro-hongrois de la Guerre, le Ministère autrichien de la Défense nationale, et les deux corps placés sous ses ordres.

Les réservistes, membres des Motor-Korps, doivent accomplir, au moins, une de leurs périodes d'instruction dans le rang; ils peuvent faire les autres comme automobilistes ou motocyclistes.

1° *Corps de volontaires automobilistes.* — Le corps d'automobilistes comprend le commandant, son suppléant et des membres.

Les deux premiers sont nommés par le Ministère de la Guerre, sur la proposition du chef des Motor-Korps. Ils décident, sans appel, de l'acceptation des candidats.

Ceux-ci doivent être citoyens austro-hongrois, posséder une automobile de construction éprouvée, à moteur à explosion d'au moins 16 chevaux et un permis de conduire.

Avant d'être acceptés, les candidats doivent s'engager par écrit : à prendre du service, sans condition, pour le temps de guerre, pendant lequel ils sont soumis à toutes les obligations de la discipline et de la justice militaires; à faire, en temps de paix, pendant quatre années consécutives, trois périodes, chacune de dix jours au plus, et à obéir aux ordres de l'autorité militaire auprès de laquelle ils accomplissent ces périodes.

Tous les volontaires portent, pendant les exercices, un uniforme spécial : vareuse bleue à parements gris; culotte grise, jambières et souliers jaunes, manteau bleu, revolver, jumelle.

En été, le port d'une tenue de toile est autorisé.

En temps de paix, les allocations, par jour d'exercice, sont les suivantes : 15 couronnes (15 fr. 75) pour chaque volontaire; fourniture gratuite de l'huile et de l'essence.

En temps de guerre, les officiers ou cadets de réserve reçoivent la solde de leur grade; les autres volontaires, 300 couronnes par mois (1). Chaque volontaire reçoit, en outre, une indemnité d'entrée en campagne de 1,000 couronnes.

2° *Corps de volontaires motocyclistes.* — Le corps des motocyclistes

(1) Une couronne vaut 1 fr. 05 environ.

comprend le commandant, son suppléant, et un groupe par région militaire territoriale (seize en tout). Chaque groupe est constitué par un commandant de groupe et par un certain nombre de membres.

Le commandant du corps et son suppléant sont nommés comme ceux du corps d'automobilistes : les commandants de groupe, par les commandants de corps d'armée, sur la proposition du commandant du corps des motocyclistes.

Les commandants de corps d'armée décident, sans appel, de l'acceptation des candidats, sur la proposition des commandants de groupe.

Les candidats doivent être citoyens austro-hongrois, posséder un permis de conduire et une motocyclette (d'au moins 5 chevaux, s'il s'agit d'une motocyclette avec voiture-remorque, de 2 à 5 chevaux, s'il s'agit d'une motocyclette à un seul siège), ou une voiturette de 8 à 14 chevaux, ou une bicyclette à moteur auxiliaire d'au moins un cheval et demi.

Ils doivent prendre les mêmes engagements écrits que les volontaires automobilistes.

Leur uniforme est de couleur grise ; jambières et souliers noirs ou jaunes, revolver, jumelle.

En temps de paix, les allocations, par jour d'exercice, sont les suivantes : 15 couronnes pour chaque volontaire amenant une voiturette, 6 couronnes, pour chaque volontaire amenant une motocyclette; fourniture gratuite de l'huile et de l'essence.

En temps de guerre, les volontaires, qui ont un grade, reçoivent la solde de ce grade; les autres volontaires, 300 couronnes par mois. L'indemnité d'entrée en campagne est de 1,000 couronnes par voiturette et de 300 par motocyclette.

NOUVELLE TENUE DE CAMPAGNE POUR LES TROUPES A PIED. — Jusqu'à présent, l'infanterie de l'armée commune et les troupes bosniaques portaient une tenue bleue. Parmi les troupes à pied, les chasseurs, les troupes techniques et celles d'administration avaient seules une tenue gris clair (*hechtgrau*), avec, toutefois, un manteau très foncé ; l'infanterie de la landwehr autrichienne avait aussi une vareuse gris clair, mais avec une casquette, un pantalon et un manteau foncés.

Une circulaire du 7 octobre a donné aux troupes à pied de l'armée commune (infanterie, troupes bosniaques, chasseurs, troupes techniques, sanitaires et d'administration) une tenue entièrement gris clair.

Elle est la même pour les officiers et les hommes de troupe, sauf quelques faibles différences, et il est formellement prescrit aux officiers d'avoir, pour leurs effets, la même teinte grise que celle de la troupe.

La nouvelle tenue, uniformément grise avec parements distinctifs,

comporte : casquette en drap; vareuse (col droit, pas de boutons apparents, deux poches de poitrine) ; pantalon (sans passepoil pour l'infanterie, les troupes bosniaques, sanitaires et d'administration, avec passepoil pour les autres troupes); guêtres en drap du pantalon (bandes-molletières en été); manteau; cravate (sous la vareuse) ; gants de laine (de cuir pour les officiers).

Les officiers supérieurs et subalternes de toutes armes porteront un ceinturon de cuir brun, avec l'écharpe par-dessus le ceinturon.

Les officiers généraux, supérieurs et subalternes montés (excepté ceux de la cavalerie, de l'artillerie de campagne et de montagne, du train, qui conservent la botte) auront des guêtres en cuir brun, à courroies et des brodequins.

Les officiers non montés ont deux bretelles de suspension, accrochées au ceinturon, pour porter, dans le dos, le manteau roulé, au lieu de l'avoir en sautoir.

La tenue de parade, pour les officiers, ne comprend pas le ceinturon, les guêtres en cuir, ni les bretelles de suspension. Provisoirement, du reste, la tenue de parade actuelle est conservée, pour les officiers et la troupe.

Les troupes à pied austro-hongroises sont donc maintenant en possession d'une tenue de campagne fort peu visible. Les officiers ont absolument la même tenue que la troupe et, comme ils ne portent pas de galons, mais des étoiles au col de la vareuse, ils sont très difficiles à distinguer de leurs hommes.

« Cette mesure, dit la presse autrichienne (1), réalise un vœu depuis longtemps formulé dans l'armée. »

Il y a lieu de rappeler l'adoption récente d'une tenue d'été pour l'infanterie, les pionniers et l'artillerie de forteresse (2).

Comme on le sait, une tenue de campagne de couleur gris vert a été adoptée également en Allemagne pour les troupes à pied et une tenue analogue est en essai pour la cavalerie allemande.

EMPIRE ALLEMAND.

NOUVEAU PONT SUR LA VISTULE. — Un nouveau pont est en construction sur la Vistule, près de Marienwerder. Il livrera passage à la nouvelle ligne ferrée de Schmentau à Riesenburg par Marienwerder (3).

---

(1) *Neue Freie Presse*, 23 octobre.

(2) Voir 2e semestre 1908, p. 374.

(3) *Zeitung des Vereins deutscher Eisenbahnverwaltungen*, 3 octobre.

Entre la mer et la frontière russe près de Thorn, la Vistule sera désormais franchie par cinq ponts de chemin de fer :

Thorn, une voie; Bromberg, une voie; Graudenz, deux voies; Marienwerder, une voie; Dirschaü-Marienburg, quatre voies.

L'ÉTAT SANITAIRE DES CHEVAUX DANS L'ARMÉE PRUSSIENNE. — Un document officiel (1) donne les renseignements suivants sur l'état sanitaire des chevaux de l'armée prussienne pour l'année 1906.

Le nombre total des chevaux en service dans l'armée prussienne (y compris le XIII corps wurtembergeois) s'élevait en 1906 à 86,094. Sur ce nombre 40,204 soit 44,12 p. 100 ont été atteints de maladies nécessitant un traitement. C'est la proportion la plus forte qui ait été atteinte dans les dix dernières années. La moyenne des maladies annuelles dans l'année 1905 s'élevait à 36,9 p. 100, elle a donc été dépassée de plus de 8 p. 100 en 1906. Cet accroissement s'explique par l'extension extraordinaire des maladies épidémiques notamment celles de la poitrine et de l'intestin. Le plus grand nombre des maladies (12,311) se rapporte au 3e trimestre de l'année, époque des manœuvres, pendant lesquelles les chevaux sont soumis aux fatigues les plus considérables.

C'est le corps de la Garde qui se présente à ce point de vue dans les conditions les plus défavorables avec 3,475 cas de maladie, tandis que le XVIIIe corps (Francfort-sur-le-Mein), est le plus favorisé, avec 1,175 cas seulement; la moyenne d'un corps d'armée étant de 2,206 cas.

Les maladies se répartissent de la manière suivante entre les différentes armes :

	Cas.	P. 100 de l'effectif.
Cavalerie	26,589	48,9
Artillerie de campagne	10,688	38,9
Train	1,494	37,4
Groupes d'attelage de l'artillerie à pied	436	56,6
Détachements de mitrailleuses	238	31,5
Institut militaire d'équitation	301	58,3
École de tir de l'artillerie de campagne	189	23,6

Le pour cent élevé atteint à l'Institut militaire d'équitation s'explique par les fatigues considérables auxquelles sont soumis les chevaux de cet établissement. Pour les groupes d'attelages de l'artillerie à pied qui viennent en deuxième ligne, on attribue cette situation désavantageuse

(1) *Statistische Veterinär-Sanitätsbericht über die preussische Armee.*

à la sensibilité plus grande des chevaux de gros trait aux fatigues et aux intempéries.

La plus forte proportion de maladies est atteinte par les maladies de poitrine qui ont sévi particulièrement en 1906, les coliques viennent en deuxième ligne. En revanche cette dernière maladie a produit la plus forte mortalité (487 chevaux) tandis que les maladies de poitrine n'ont amené que 263 cas mortels. En dépit des recherches faites, les causes et les conditions de propagation de ces épidémies sont encore mal déterminées.

ESPAGNE.

GROUPES DE MITRAILLEUSES. — L'armée espagnole dispose actuellement de six groupes de mitrailleuses, affectés aux deux brigades de la 1re division organique, à la 2e et à la 3e brigade de chasseurs et aux brigades de Ceuta et de Melilla.

Ces groupes viennent d'être organisés (*Circulaire du 11 septembre*) chacun en deux sections à deux pièces, tout en conservant leur répartition antérieure.

La 1re brigade de chasseurs sera prochainement dotée d'un groupe.

Les sections armées de mitrailleuses Hotchkiss comprennent 1 lieutenant, 2 sergents, 2 caporaux, 1 soldat de 1re classe et 14 de 2e classe, et 7 mulets de bât. Les sections de mitrailleuses Maxim ont 15 soldats de 2e classe au lieu de 14 et 8 mulets, dont 1 destiné à transporter de l'eau pour le service de la mitrailleuse.

Au point de vue administratif, les sections sont rattachées aux premiers bataillons de chacun des régiments des brigades d'infanterie, ou aux premières compagnies des premiers bataillons dans les brigades de chasseurs.

Le personnel est armé de la carabine Mauser et du sabre-baïonnette.

La dotation en munitions est de 5,400 cartouches par pièce, soit 2,400 portées par chacun des deux mulets de munitions et 600 par le mulet de pièce. 1,200 cartouches sont affectées à l'instruction annuelle.

ITALIE.

MANŒUVRES DE VOLONTAIRES CYCLISTES ET AUTOMOBILISTES. — Le 20 septembre, entre Lodi et Plaisance, a eu lieu une intéressante manœuvre, à laquelle ont pris part des compagnies de bicyclistes et des détachements de volontaires cyclistes et automobilistes.

C'est une première application de la récente réglementation du corps national des volontaires cyclistes et automobilistes (1).

Le thème de la manœuvre était le suivant : Un parti *rouge* (représenté par trois bataillons d'infanterie, une batterie d'artillerie et un équipage de pont) est chargé de jeter un pont sur le Pô ; un parti *bleu* a pour mission de l'en empêcher avec l'aide des unités cyclistes dont il dispose.

Le parti *bleu* était représenté par trois compagnies de bersagliers cyclistes (celles des 4e, 11e et 12e régiments), 473 volontaires cyclistes, une batterie de 75, un groupe d'automobilistes et les services nécessaires.

Les volontaires cyclistes provenaient des centres suivants : Milan, 120 ; Ancône, 88 ; Florence, 60 ; Come, 80 ; Somma, 23 ; Sondrio, 20 ; Gallarate, 40 ; Imola, 11 ; Macerata, 10 ; Gênes, 31 ; Vérone, 20 ; Parme, 20.

SUISSE.

MANŒUVRES D'AUTOMNE EN 1908. — Les manœuvres du 3e corps d'armée se sont déroulées dans la région Winterthur—Will, sous la haute direction du colonel Wille, commandant du corps d'armée, une des personnalités les plus en vue de l'armée fédérale.

Les deux partis avaient la composition suivante :

Bleu. — 6e division (colonel divisionnaire Wyss), 8e régiment de cavalerie avec la 4e compagnie de mitrailleurs à cheval, 9e régiment d'artillerie (six batteries), une compagnie de pontonniers et une demi-compagnie de télégraphistes.

Rouge. — 7e division (colonel divisionnaire Schiess), une division de cavalerie et une demi-compagnie de télégraphistes. L'artillerie de la 7e division était réduite à quatre batteries ; les deux autres batteries étaient affectées à la division de cavalerie, qui comprenait les 2e et 3e brigades de cavalerie, une compagnie de guides et une compagnie de pionniers.

Effectifs. — 6e division : 11,350 hommes, 8 mitrailleuses, 12 batteries ; 7e division : 11,150 hommes, 4 batteries ; division de cavalerie : 2,070 hommes, 16 mitrailleuses, 2 batteries.

Le parti *bleu* avait donc une artillerie double de celle du parti *rouge.*

Le thème des opérations laissait aux chefs des deux partis la plus

---

(1) Voir p. 186.

grande initiative dans le choix des moyens à employer pour atteindre le but qui leur était fixé.

Le principal intérêt de ces manœuvres consistait dans l'emploi d'une division de cavalerie, organe créé de toutes pièces pour la circonstance, l'armée suisse n'en comportant pas normalement. Son intervention, sous les ordres du colonel Wildbolz, chef d'arme de la cavalerie, a été des plus instructives. Tout d'abord, son point de rassemblement et son affectation à l'un des deux partis sont restés secrets jusqu'au dernier moment; ce n'est que le premier jour des manœuvres que le commandant de la 7° division a appris qu'il disposait d'une division de cavalerie. L'action de celle-ci a donc pu produire une réelle surprise sur le parti opposé. On a pu constater que « les officiers d'infanterie ne possèdent pas une notion suffisante des moyens de la cavalerie; ils ne se rendent pas un compte exact de la part du danger qui résulte pour leur troupe de l'emploi de ces moyens » ; de leur côté « les cavaliers se montrent trop impressionnés par le voisinage des grosses masses d'infanterie (1) ». L'expérience aura profité à tous.

Les troupes du 3° corps se trouvaient cette année dans des conditions particulièrement difficiles. Appelées à une période de manœuvres abrégée, par suite de l'application de la loi de 1907, et plus spécialement destinée à perfectionner l'instruction des cadres supérieurs, elles devaient, en outre, appliquer pour la première fois le nouveau règlement d'infanterie. Les cadres inférieurs et les hommes devaient donc être initiés à ce règlement, ce qui nécessitait la reprise de l'instruction individuelle au début du cours de répétition. Le colonel Wille avait donc dû prévoir avec un soin tout particulier un programme de transition pour ce cours de deux semaines, afin d'assurer convenablement l'instruction de détail et celle des états-majors (2). Malgré le peu de temps dont il disposait, il a pu atteindre ce double but avec un succès qui fait honneur au zèle des cadres et à l'entrain des soldats placés sous ses ordres.

TURQUIE.

Transformation des divisions du nizam nouvellement créées au 3° ordou. — La *Revue* a donné dans le numéro 971 la répartition des

---

(1) *Revue militaire suisse*, 1908, p. 775.

(2) La première semaine a été consacrée à des exercices de compagnie et de bataillon ; la deuxième aux manœuvres de division. Il n'y a donc pas eu cette année, comme à l'ordinaire, d'exercices préliminaires de régiment et de brigade.

forces turques en Europe. — Une modification importante vient d'être apportée à la composition du 3e corps d'armée (Macédoine).

Les deux divisions et demie du nizam (22e et 23e et la 47e brigade) créées au commencement de 1907 viennent d'être supprimées. Les hommes de ces deux divisions ont été versés dans les autres corps de troupe du nizam et leurs cadres ont servi à reconstituer les anciennes deux divisions et demie de rédif de 1re catégorie (9e et 10e divisions et 21e brigade).

Le 3e ordou comprend donc à l'heure actuelle : cinq divisions du nizam (5e, 6e, 9e, 17e, 18e) et quatre divisions de rédif de 1re catégorie (9e, 10e, 11e, 12e), dont deux et demie en Europe.

Le haut commandement dans l'armée turque. — A la suite des événements du mois de juillet dernier qui ont doté la Turquie du régime constitutionnel, le personnel du haut commandement a été entièrement renouvelé :

Ministre de la guerre. — Le Ministère de la guerre a eu successivement pour titulaires : 1° le maréchal Eumer Ruchdi pacha, ancien chef d'état-major de l'armée; 2° le maréchal Redjeb pacha, ancien gouverneur de la Tripolitaine, mort subitement le jour de son arrivée à Constantinople; 3° le maréchal Ali Riza pacha, ancien chef de l'exploitation du chemin de fer du Hedjaz.

Le maréchal Ali Riza pacha, Ministre de la guerre actuel, âgé de 50 ans, a achevé ses études militaires en Allemagne. Pendant la guerre turco-grecque, il était chef d'état-major de la division Seyfoulah. Après avoir été vali de Monastir, il servit au Yémen, où il dirigea les opérations, avant l'arrivée du maréchal Feizi pacha, à Damas, puis au Hedjaz.

Chef d'état-major. — Le nouveau chef d'état-major, général Izzet pacha, a prit part à la guerre turco-grecque comme officier d'état-major au quartier général d'Edhem pacha ; a été chef d'état-major du maréchal Feizi pacha au Yémen, où il fut blessé. Il commandait en dernier lieu la 14e division d'infanterie au Yémen.

Sous-chef d'état-major : général Salih pacha, qui a fait toute sa carrière dans l'état-major.

Grande Maitrise de l'artillerie.— A été supprimée en tant que ministère spécial et organe indépendant, et transformée en simple « nazaret » ou département, soumis à l'autorité du Ministère de la guerre. Le « Nazir » de la Grande Maîtrise est le général de division de 1re classe d'artillerie Riza pacha, qui était auparavant adjoint à l'ancien grand-maître, Zekki pacha.

Commandant du 1er corps : général Mahmoud pacha, fils du maréchal Ghazi Mouktar pacha, haut commissaire en Egypte. A pris part comme colonel à la guerre turco-grecque.

Commandant du 2e corps : général Nazim pacha, 60 ans, officier d'état-major qui a constamment servi sous les ordres de von der Goltz. A rempli plusieurs missions en Perse et assisté au congrès de Berlin comme adjoint militaire.

Commandant du 3e corps : général Mahmoud Sevket pacha, 50 ans, officier d'artillerie. A été chargé de plusieurs missions en Allemagne pour la surveillance des commandes. A rempli les fonctions de directeur de l'artillerie au ministère. A été ensuite vali de Kossovo.

Commandant du 4e corps : maréchal Abdullah pacha, ancien chef de la maison militaire du Sultan.

Commandant du 5e corps : général Osman Fevzi pacha, était récemment commandant supérieur de la région de Monastir.

Commandant du 6e corps ; général Mehmed Fazil pacha, intérimaire, commandait en dernier lieu l'ensemble des forces ottomanes sur la frontière persane.

Commandant du 7e corps : le maréchal Feizi pacha vient de donner sa démission et a été remplacé par le général de division Tahsin pacha, qui commandait une des divisions du 3e corps d'armée.

BIBLIOGRAPHIE.

N.-M. Campolieti, capitaine au 29e régiment d'infanterie (Italie). — La psicologia militare applicata all'educazione militare. — Florence, Librairie Ramella, 1908, 1 vol. in-8 de 288 pages.

L'auteur, dans sa préface, se défend d'avoir voulu faire un traité complet d'éducation militaire; son but a été uniquement de pousser un cri d'alarme. Les luttes malheureuses de l'Espagne avec les États-Unis, de l'Italie en Afrique, les difficultés des Anglais au Transvaal et enfin les succès encore tout récents des Japonais sur les Russes sont pour lui les conséquences d'une insuffisante préparation à la guerre, et de la faillite de l'éducation militaire en Europe.

L'organisation d'un concours international de littérature militaire en Espagne (1904-06) lui a fourni l'occasion de développer ses idées à ce sujet. Ajoutons, à son éloge, que son travail a obtenu le premier prix à ce concours.

L'ouvrage comprend deux parties et un appendice; dans la première partie, il étudie successivement l'homme, les armes, le terrain, la bataille et la discipline; dans la seconde, il expose une méthode d'éducation morale et intellectuelle du soldat, et insiste sur l'éducation physique de l'infanterie. L'appendice est consacré à des notes fort intéressantes, en particulier sur l'officier supérieur et les principes de la guerre.

La thèse du capitaine Campolieti, écrite avec sincérité et vigueur, constitue une originale contribution à l'étude de l'importance des facteurs moraux dans la préparation à la guerre, et mérite de prendre place parmi les meilleurs travaux relatifs à cette question.

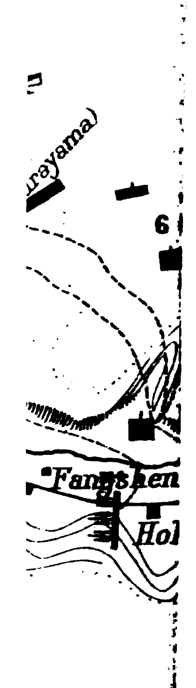
P. Rivas Vicuña, intendant militaire de l'armée chilienne. — L'Armée du Chili, son administration. — Article paru dans la *Revue du service de l'intendance militaire* (Paris, juin 1908).

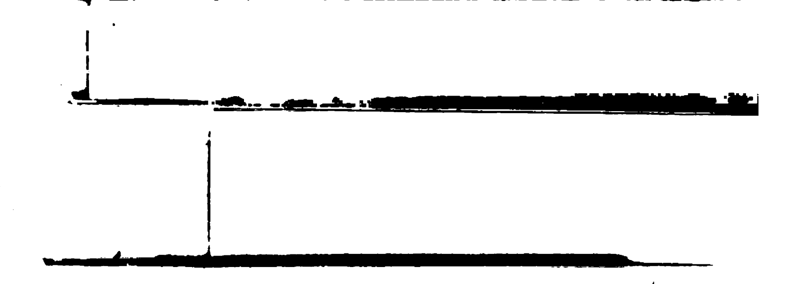
F. Roluti, lieutenant d'infanterie. — Il fuoco della fanteria. — Torino, libreria F. Casanova e C^a^, 1908. 1 vol. in-8°, xii-238 pages.

Lieutenant-colonel Ibanez Marin. — Bibliografia de la guerra de la Independancia. — Madrid, Imprimerie de la *Revista tecnica de infanteria y caballeria*, 1 vol. in-4°, 82 pages, Prix 2 pesetas.

Le Gérant : R. Chapelot.

Paris. — Imprimerie R. Chapelot et C°, 2, rue Christine.


rayama)
6
Fangshen
Hol



Echelle

1

Kuantun

25 Kms.

Supplément au n°. 972.
de la *Revue Militaire*.

Croquis N°. 29

La Guerre Russo-Japonaise

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES

N° 973 Décembre 1908

LA

GUERRE RUSSO-JAPONAISE



CHAPITRE XI.

Les armées russe et japonaise avant la bataille de Liao-Yang. — Mobilisations partielles et renforts successifs jusqu'à la fin de juillet 1904.

Armée russe.

Rappelons que le premier ordre de mobilisation, daté du 6 février, portait sur les troupes stationnées dans la Lieutenance impériale, que le second, en date du 10, atteignait la circonscription de Sibérie (1).

En mars, deux compagnies de mitrailleuses sont *créées* et rattachées aux 1re et 5e divisions de tirailleurs (la 3e division a perdu la sienne au Yalu). Une brigade de cavalerie du Caucase est *créée* (régiments de volontaires

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, 1904, 1er semestre, p. 282.

du Daghestan et de Térek Kouban pourvus de mitrailleuses achetées à leurs frais).

L'artillerie mise sur pied comprenait quarante-six batteries de campagne à huit pièces, quatre batteries à cheval à six pièces, deux batteries de montagne et deux batteries de mortiers de 15 centimètres; vingt-quatre parcs volants de campagne, quatre parcs de montagne, deux parcs de mortiers.

Le génie se montait à quatre bataillons de sapeurs, un bataillon de pontonniers, une compagnie d'aérostiers, un parc de campagne.

Enfin les troupes de chemins de fer sont groupées en deux brigades :

Brigade de l'Oussouri : deux bataillons à quatre compagnies;

Brigade du Transamour : quatre bataillons à six compagnies.

Ajoutons, pour mémoire, les troupes de garde de la voie ferrée.

Un troisième ordre de mobilisation, du 20 avril, porte sur une division de Cosaques d'Orenbourg (régiments n°s 9, 10, 11, 12, du 2e tour, et une brigade de Cosaques de l'Oural (régiments n°s 4 et 5, du 2e tour) (1).

Ces diverses mobilisations, concernant la mise sur pied des troupes de la Lieutenance impériale et de la Sibérie, plus des formations cosaques, ont pourtant déjà touché les corps d'Europe, par appel de volontaires pour constituer les troisièmes bataillons des régiments de tirailleurs de Sibérie (2), et par prélèvement sur les armes spéciales pour mettre sur pied l'artillerie, le génie, etc.

Le quatrième ordre de mobilisation, du 3 mai, porte sur

---

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, 2e semestre 1904, p. 78.
(2) Voir Tettau, vol. I, p. 206.

le Xe corps (Kiev) et le XVIIe (Moscou); dans la première circonscription, les gouvernements de Poltava, de Kharkov et de Koursk, dans la seconde, ceux de Kalouga, Toula et Riazan sont intéressés; les réservistes sont convoqués en quantité (1); la mobilisation, commencée le 8 mai, se termine en moyenne le 15; le 20, pour les éléments les plus tardifs; l'Empereur pouvait passer les partants en revue, du 17 au 21 mai (2). On sait que chacun des deux corps avait déjà une brigade et trois batteries rendues sur place.

Kouropatkine avait demandé que l'opération commençât dès le 10 avril, afin de donner aux troupes une période d'instruction sérieuse avant leur départ; ce désir ne put recevoir satisfaction, pour des raisons budgétaires, et les transports stratégiques commencèrent dès le 18 mai pour le Xe corps, vers le 10 juin pour le XVIIe.

Les deux corps laissaient derrière eux divers éléments: 10e division de cavalerie et son groupe d'artillerie à cheval, 5e brigade de réserve (Xe corps); 55e et 56e brigades de réserve (XVIIe corps), bataillons de dépôt des régiments d'infanterie mobilisés, qui passaient sous la direction des généraux commandant les deux circonscriptions.

Des prikazes des 19, 21, 30 mai portaient de quatre à six compagnies les quatre bataillons de la brigade de chemins de fer du Transamour, et créaient un bataillon de dépôt du génie de la Sibérie orientale, sous l'autorité du général commandant le génie de la circonscription de Sibérie (3); le remplacement était donc assuré dans les troupes techniques.

---

(1) Les compagnies, au Xe corps, comprennent 40 anciens, 30 jeunes soldats; le reste ne comprend que des réservistes atteignant jusqu'à 39 ans (Voir Tettau).

(2) *Revue militaire des Armées étrangères, loc. cit.*, p. 75-78.

(3) *Revue militaire des Armées étrangères, loc. cit.*, p. 75.

Les transports du Xe corps, commencés le 18 mai, marchent concurremment avec ceux de la brigade de cavalerie du Caucase et de la division de Cosaques d'Orenbourg; les débarquements commencent à Liao-Yang et Haicheng vers le 20 juin et se terminent vers le 10 juillet (Caucasiens); les transports du XVIIe corps commencent le 10 juin, et s'effectuent simultanément avec ceux de la 2e brigade de cavalerie indépendante (51e et 52e dragons), de *matériel de siège* et d'approvisionnements divers; les débarquements se font du 10 au 27 juillet.

Un ukaze du 9 juin (1) ordonne une *cinquième mobilisation partielle* à partir du 14; celle-ci pèse sur les circonscriptions de Kazan (gouvernements : Penza, Perm, Simbirsk, Samara, Saratov, Orenbourg, Oufa), de Moscou (gouvernements : Moscou, Tambov, Vladimir, Voronèje, Orlov, Riazan, Toula), de Kiev (gouvernements : Kharkov et Koursk); elle porte sur des unités de réserve, diverses formations sanitaires, des troupes spéciales, etc.

Le but est de mobiliser cinq brigades de réserve :

La 51e (Kharkov), qui formera la 51e et la 68e divisions;

La 54e (Penza), qui formera la 54e et la 71e divisions;

La 55e (Tambov), qui formera la 55e et la 72e divisions;

La 56e (Voronèje), qui formera la 56e et la 73e divisions;

La 61e (Samara), qui formera la 61e et la 78e divisions.

La mobilisation devait être lente, par suite de l'insuffisance des cadres : les quatre premières brigades sont

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, p. 77-78 et *Streffleur*, Einzelschriften, 14-15e Hefte.

à quatre régiments de deux bataillons à quatre compagnies (1); chacun de ces bataillons doit donner naissance à un régiment à quatre bataillons; la 61e brigade est encore du type à quatre bataillons de cinq compagnies, dont les quatre premières engendrent un régiment à quatre bataillons, tandis que la cinquième, à elle seule, crée un régiment dit du 2e tour, la réunion des quatre régiments du 2e tour constituant une division dite mobilisée au second tour.

Les 54e et 71e divisions étaient réunies sous le nom de Ve corps sibérien; les 55e et 72e, sous le nom de VIe corps sibérien. La mobilisation des unités d'infanterie paraît terminée le 27 juin (2); celle de l'artillerie dure jusqu'au 9 juillet (54e division); les revues de départ de l'Empereur commencèrent le 10.

Remarquons que pour constituer l'artillerie des corps en canons nouveau modèle, il a fallu mobiliser, pour le Ve sibérien (54e division), la 26e brigade (3) et la 28e brigade (4) (71e division); pour le VIe sibérien (55e division), la 6e brigade (5), (72e division), la 10e brigade (6); ces brigades d'artillerie, après avoir mobilisé six batteries, en laissaient deux en Europe, qui, avec l'appoint de formations de réserve, reconstituaient une artillerie pour les troupes levées pour le service d'Europe.

En effet, le Xe corps était relevé dans ses garnisons

---

(1) Antérieurement au prikaze du 26 décembre 1903, elles n'étaient qu'à quatre bataillons de cinq compagnies.— *Revue militaire des Armées étrangères*, 1904, 1er semestre, p. 190. — Mahon, *Armée russe après la campagne de* 1904-1905. — *Streffleur*, Einzelschriften, 14-15e Hefte.

(2) *Streffleur*, *op. cit.*, annexes.

(3) Enlevée à la 26e division d'infanterie du 2e corps (Vilna).

(4) Enlevée à la 28e division du 3e corps (Grodno).

(5) Enlevée à la 6e division du 15e corps (Varsovie).

(6) Enlevée à la 10e division du 5e corps (Varsovie).

par les 51e et 68e divisions; le XVIIe, par les 56e et 73e. Les 61e et 78e divisions étaient provisoirement maintenues sur place.

Les 5e et 6e bataillons de sapeurs, affectés aux Ve et VIe sibériens, étaient créés seulement par prikaze du 8 juillet.

Le Ve corps sibérien eut peu de temps pour recevoir une instruction d'ensemble avant ses embarquements; le VIe, fut mieux traité, bien que son artillerie n'ait pas pris part à ses exercices. Enfin, il est à noter que l'état-major russe commence à renoncer, dès la 5e mobilisation, au système des mobilisations par régions, qui donne des hommes trop âgés, pour revenir aux mobilisations par classes; cette tendance va s'accentuer par la suite.

On voit donc déjà ce que pouvaient donner, au point de vue rendement militaire, des troupes comme celles des Ve et VIe sibériens.

Les embarquements du Ve commencent vers le 8 juillet; ses débarquements à Moukden et Liao-Yang se succèdent du 8 au 22 août; les transports du VIe étaient remis à la fin de septembre, et devaient être précédés par ceux du *Ier corps d'Europe*, dont la mobilisation était prescrite par *ukaze du 29 juin*. Nous en reparlerons plus tard.

Notons que, concurremment à ces mesures d'ordre général, diverses créations de détail présentent un certain intérêt.

L'artillerie était renforcée de six batteries de montagne (1) à tir rapide, numérotées de 3 à 8 (prikaze du

---

(1) A huit pièces; chaque batterie à 138 chevaux, dont 40 pour le matériel, 80 pour les munitions; 115 au train régimentaire; un parc d'artillerie de montagne la dessert, avec 216 chevaux, dont 96 porteurs de munitions.

15 juin); il était créé une compagnie d'artillerie de siège de Sibérie orientale, à l'effectif de 344 hommes (cadres compris); les 4e et 5e régiments de mortiers étaient mobilisés : le 5e débarque à Liao-Yang à la fin d'août.

Une compagnie de mitrailleuses était créée (6 juillet) et envoyée à la 9e division de tirailleurs.

Une compagnie d'aérostiers, créée le 21 avril, se trouve à Liao-Yang vers le début de juillet, et affectée au Xe corps; elle se transforme (prikaze du 21 juin) en un bataillon de deux compagnies, avec huit ballons.

Un bataillon de télégraphistes est créé le 23 juin : quatre compagnies, 26 officiers, 1,074 hommes, 160 voitures techniques.

Enfin (prikaze du 10 juin, notifié aux puissances le 27 juillet), le gouvernement mettait sur pied les milices de Sibérie, de la Province maritime et de Sakhaline; des formations de ce genre consacrées à la garde du Transsibérien comptent vingt-quatre droujines (bataillons) à quatre ou six sotnias, dont quelques-unes montées; leur mobilisation prescrite pour le 14 juin, était achevée le 12 août.

Le grand état-major russe n'ayant pas livré ses secrets à la publicité, il n'est permis que de faire des hypothèses sur ses raisonnements. Il semble toutefois qu'on ait estimé à Pétersbourg pouvoir faire face à l'armée japonaise mobilisée, avec les cinq premiers corps sibériens, les Xe et XVIIe corps, et les garnisons de Port-Arthur et de Vladivostok; les engagements du mois de mai et de la première partie de juin ont mis en valeur les qualités guerrières des troupes ennemies, mais les Russes ont partout combattu avec une infériorité d'effectifs manifeste. Il semble qu'il y ait quelque chose de changé après le combat de Wafangou-Télissé (14-15 juin), où la disproportion des forces était moins frappante.

Un ukase du 29 juin (1) prescrit en effet, une *sixième mobilisation*, celle du Ier corps d'armée (Pétersbourg), soit des 22e et 37e divisions, sans leurs brigades d'artillerie (22e et 37e), qui sont rattachées au XVIIIe corps (Pétersbourg). L'artillerie du Ier corps était formée (2) par les 7e et 43e brigades, armées du nouveau canon, et stationnées à Radom et Olita [circonscriptions de Varsovie (Ve corps) et de Vilna IIe corps)], soit douze batteries de huit pièces ; les 67e et 71e brigades de parcs volants (circonscription de Kazan) et le 1er bataillon de sapeurs lui étaient affectés.

La mobilisation des régiments d'infanterie paraît avoir été terminée vers le 15 juillet ; celle des autres éléments du Ier corps, vers le 30.

Les transports commencent vers le 27 juillet (régiment n° 85); les débarquements s'échelonnent du 30 août jusqu'au 17 septembre (Liao-Yang et Moukden, puis Moukden et Tiéling).

Les transports du VIe corps sibérien vont succéder ; ils commencent vers le 15 août ; les débarquements se succéderont à Moukden entre le 20 septembre et le 8 octobre.

Les écoulements des divers corps d'armée demandent donc de 15 à 20 jours, ce qui, en comptant 3,000 wagons pour le transport d'un corps d'armée russe (3), donne un roulement journalier de 150 à 200 wagons pour les éléments transportés d'Europe (trains de 30 à 40 voitures); ceci s'accorde avec les chiffres du rendement quotidien du Transsibérien, de Mandchouria vers Harbin, qui dépassent 200 wagons dès le mois de mars, et

(1) *Revue militaire des Armées étrangères*, 1904, 2e semestre, p. 184.

(2) *Ibid.*, Prikaze du 24 juillet.

(3) Voir *Streffleur*, Einzelschriften, 13-14e Hefte, p. 131.

280 en juin, pour redescendre à 260 en juillet, et remonter en août aux environs de 300.

C'est dire la régularité remarquable du service sur cette voie ferrée, dont il semble, toutefois, que le rendement eût pu être augmenté par des renforts en personnel et en matériel d'exploitation (1).

Les troupes, au fur et à mesure de leur arrivée, recevaient les destinations prévues par le commandement; leur situation était dès lors réglée d'après les dispositions arrêtées par l'état-major de l'armée de Mandchourie; dont nous essaierons d'exposer sommairement le fonctionnement.

Le chef de l'armée, général Kouropatkine, dispose, comme organes de commandement, d'un *état-major et de services*.

Son chef d'état-major est le général de division Sakharov.

Les chefs de services sont :

L'intendant général;
Le payeur général;
Le contrôleur général;
L'inspecteur de l'artillerie;
L'inspecteur du génie;
L'inspecteur des fortifications.

L'action du *chef d'état-major* s'étend sur :

Le quartier-maître général;
Le général de jour;
Le directeur des communications;
La chancellerie.

---

(1) Les témoins oculaires affirment que des arrêts nombreux en cours de route sont imputables aux chefs des éléments transportés.

Le *quartier-maître général* (1) a dans ses attributions :

Les troupes (répartition, mouvements, emploi);
Le service des renseignements et les services de la topographie et des communications à la presse.

Le *général de jour* (2) a dans son domaine :

L'inspection du service de santé (3);
L'inspection des hôpitaux;
Le directeur de la justice militaire;
Le commandant du quartier général;
L'aumônerie;
La direction des services de la Croix-Rouge.

Le directeur des communications (4) a dans sa zone d'action :

Le service des chemins de fer (au Sud de Moukden);
La direction de campagne des étapes (5);
L'administration des voies de communication (6);
L'administration des postes et télégraphes;
L'administration de campagne des transports.

N'oublions pas l'existence d'un organe supérieur au commandant de l'armée : le vice-roi et son état-major (7), qui comprend les mêmes subdivisions que celui de Kouropatkine, et dont l'action s'étend : sur l'armée et son chef, sur le commandement militaire de l'Oussouri (Lenevitch), sur la direction de l'arrière de l'armée (général Volkov, à Harbin), enfin sur la flotte. Son

(1) Général-major Kharkévitch.
(2) Général-major Blagovietchensky.
(3) Général Trépov.
(4) Général-major Zabiéline.
(5) Général-major Uxhul Gilleband.
(6) Général-major Chevallier de la Serre.
(7) Chef d'état-major, général Gilinski.

directeur des communications, en particulier, a dans son domaine le chemin de fer de l'Est chinois, au Nord de Moukden.

L'état-major du vice-roi a détaché en Chine divers agents, dont les généraux Pflug et Dessino, chargés du double service des renseignements et des achats pour le ravitaillement de l'armée et de la place de Port-Arthur.

La campagne de Mandchourie, au point de vue transports sur voie ferrée ou sur route, création des approvisionnements en vivres et munitions, renforts en hommes et matériel, évacuation des malades et blessés, mérite une étude complète qui, d'ailleurs, ne pourra être faite que par les états-majors des armées adverses, seuls possesseurs des documents voulus; nous ne prétendons ici qu'à donner un aperçu de l'organisation qui pourvoyait aux besoins des troupes, avant la bataille de Liao-Yang.

Les trains régimentaires des troupes portent, en principe, deux jours de vivres; les régiments de tirailleurs sont dotés de gros trains régimentaires (cinq à six jours), pendant la première partie de la campagne, parce qu'on n'a pas pu les pourvoir de convois divisionnaires.

Les trains divisionnaires contiennent quatre jours de vivres; ils comprennent, en outre, une section sanitaire, une ambulance ou lazaret, deux hôpitaux mobiles.

On dote (innovation) les corps d'armée partis d'Europe d'un convoi administratif de corps, portant trois jours de vivres-pain.

Au point de vue munitions, le même fait se produit : en principe, la division seule comprenait une brigade de trois parcs volants; dans l'application, le convoi administratif de corps d'armée a été doté de deux brigades de parcs volants en plus des parcs locaux prévus à raison d'un pour deux divisions.

Il y a enfin des *transports d'armée* (1).

La nature du pays, les conditions de transport et de stationnement des troupes, les mesures stratégiques prises par le général Kouropatkine, la lenteur des opérations, provoquèrent la formation de magasins d'étapes sur lesquels les troupes se ravitaillaient directement, par le moyen des trains régimentaires ou, indirectement, par l'intermédiaire des trains de division.

Pour le Ier corps sibérien, centré dès le mois de mai sur la voie ferrée, les magasins (2) étaient naturellement créés dans les gares et alimentés par des trains de marche irrégulière. Wafangou, Siungyuecheng, Kaiping, Tachekiao, Haicheng, à un degré variable, jouèrent ce rôle.

Pour le détachement de l'Est, la ligne d'étapes était la grande route de Liao-Yang au Yalu, jalonnée par les gîtes principaux et magasins de Liandiasan, Tawan, Tuinpu, Sélioutchen (3), Feng-hoang-cheng, Antung (4).

Pour la cavalerie Michtchenko, puis le IIe corps sibérien, la ligne de communications fut la route d'étapes Haicheng, Simoucheng, col de Taling, Wangkiapu, Siuyen.

Pour la cavalerie Rennenkampf, la route d'étapes quittait la route principale à Siaolintse pour gagner Sihoyen et Saimatse; elle servit ensuite au Xe corps.

On voit tout d'abord, étant donné le tracé des routes d'étapes, l'importance prise par les gares de Liao-Yang et Haicheng pendant la première partie de l'année 1904.

---

(1) Chaque élément, dit transport, équivaut à environ une de nos sections de convoi administratif.

(2) Vivres et munitions; éventuellement, une infirmerie de gîte d'étapes (hôpital auxiliaire de la Croix-Rouge).

(3) Suelitien.

(4) Shakédzy.

L'organisation particulièrement imposante et complète de la première présente de l'intérêt.

La gare de Liao-Yang est à la fois station halte-repas pour les trains qui y passent en transit, marchant vers le Sud, et tête d'étapes de guerre (ancien style) pour les routes se dirigeant vers l'Est; elle est, de plus, station-magasin pour l'ensemble de l'armée.

Son fonctionnement est donc régi et contrôlé par le général en chef, à l'aide de son *chef d'état-major* (1) (pour tout ce qui est mouvement des trains et des troupes, y compris les soins sanitaires et l'alimentation), à l'aide de ses *services* (matériel et approvisionnements de tout genre); il est directement réglé par le *directeur des communications;* celui-ci dispose, à Liao-Yang, d'un *commandant de gare*, technicien militaire du service des chemins de fer, et du *commandant de la tête d'étapes.*

Le commandant de la tête d'étapes a donc à satisfaire des besoins analogues en ce qui concerne le service de la tête d'étapes et celui de la station halte-repas : alimentation, soins médicaux, hospitalisation pour les troupes en transit; mêmes soins, plus le logement, pour les troupes débarquées; habillement pour les réservistes et contingents divers destinés à recompléter les troupes de campagne.

Comme moyens d'action, il a donc la *station halte-repas* (salle à manger, cuisine, magasins à vivres, boulangerie de campagne, bains et latrines), et l'*étape*, comprenant deux pavillons pour les officiers de passage et des baraquements permettant de loger 2,000 à 2,500 hommes (cuisines, latrines, etc.); comme moyen d'hospitalisation, il dispose d'un *hôpital de campagne de réserve* (10 lits d'officiers, 200 lits de troupe), et d'un

(1) Voir plus haut la distribution de l'état-major de l'armée.



hôpital auxiliaire de la Croix-Rouge (1) (dont l'importance s'est élevée de 200 à 600 lits).

A côté de la *tête d'étapes de guerre* fonctionne le quartier général de l'armée, *état-major* et *services* (2).

Les services, disons-le dès maintenant, président à la constitution de la vaste place fortifiée, en même temps magasin, de Liao-Yang, à l'entretien et à l'administration des troupes en campagne.

L'état-major a naturellement une action prépondérante, au moyen de ses trois sections, sur l'emploi et l'entretien (effectifs, approvisionnements, munitions) des troupes ; son instrument principal est donc la *direction des communications*, qui a pour but de recevoir (service des chemins de fer) le personnel et le matériel débarqués, de les acheminer sur leur destination (direction de campagne des étapes, administration des voies de communication, administration des transports) ; de faire parvenir aux corps les ordres et le courrier postal (administration des postes et télégraphes). Ses moyens d'action sont :

Les convois ou transports d'armée (3) ;

Les commandements d'étapes (gîtes, magasins, dépôts de munitions des routes d'étapes ; troupes de réparation et d'entretien des routes ; police des routes).

L'administration des postes et télégraphes. — Un mot sur celle-ci : le chef de service (inspecteur) est un conseiller d'État ; son directeur des postes et le personnel en sous-ordre sont des civils dont le service (convois spéciaux, valises) s'étend jusqu'aux troupes, et qui sont

---

(1) Dit Hôpital Saint-Georges, sous le patronage de l'Impératrice Marie.

(2) Voir plus haut, Organisation de l'état-major de l'armée.

(3) Constitués avec les charrettes louées dans le pays, disponibles, en nombre pratiquement illimité.

escortés et armés. Le directeur des télégraphes et son personnel sont militaires et indépendants du directeur des postes (1).

Enfin, le service des étapes est inséparable du service sanitaire (2), qui fonctionne simultanément avec lui, et dépend de la 2e section de l'état-major (le général de jour).

Dans les troupes, l'organisation du service de santé est divisionnaire (3).

Pour la campagne, on a doté le corps d'armée d'un convoi sanitaire de voitures pour blessés, et, éventuellement, d'hôpitaux mobiles.

L'armée dispose d'éléments de réserve : hôpitaux mobiles, personnel, convois sanitaires, comité d'évacuation ; trains sanitaires au nombre de 20 (4) ;

Parallèlement à l'organisation sanitaire militaire fonctionne la Croix-Rouge, dont le délégué général, classé à la section du général de jour, relève directement du directeur du service de santé de l'armée. A la fin de juillet, la Croix-Rouge a 6,000 lits disponibles sur le théâtre de la guerre, des hôpitaux approvisionnés pour trois mois, un dépôt central (Harbin) pourvu pour six mois.

Le personnel est volontaire et comprend des médecins, infirmiers, etc., plus la congrégation féminine de la Miséricorde.

---

(1) Le service télégraphique dans les corps d'armée est assuré par la compagnie de télégraphistes du bataillon du génie (50 kilomètres de fil nu ; 35 kilomètres de câble).

(2) Médecin principal Follenfant, *Service de santé aux armées russes*. Paris. Chapelot, 1907.

(3) Lazaret (ambulance) divisionnaire, sans voitures pour blessés, compagnie de brancardiers, deux hôpitaux mobiles; éventuellement, une section de convoi sanitaire.

(4) Organisation, en principe, de groupe d'armées.

Les organisations prévues sont :

1° Des hôpitaux mobiles, avec 2 médecins, 15 hommes, 50 bâts; pansements pour 1,500 blessés; moyens d'hospitalisation pour 50 hommes; ces éléments, au nombre de 23, sont poussés jusque dans les corps de troupes (Wafangoou, cavalerie Rennenkampf et Michtchenko, etc.);

2° Des hôpitaux sur roues (1), ou *hôpitaux d'étapes*, au nombre de 15 environ (juillet), comprenant de 25 à 50 lits;

3° Des hôpitaux fixes, forts de 100 à 200 lits;

4° Six trains sanitaires d'évacuation;

5° Deux convois de bateaux (de 800 lits chacun) à Harbin.

Les *transports* de la Croix-Rouge sur les routes d'étapes comprennent 400 voitures à deux roues, aménagées pour le personnel.

La Croix-Rouge fait aux troupes des distributions fréquentes d'effets, linge, sucre, thé, tabac, etc.

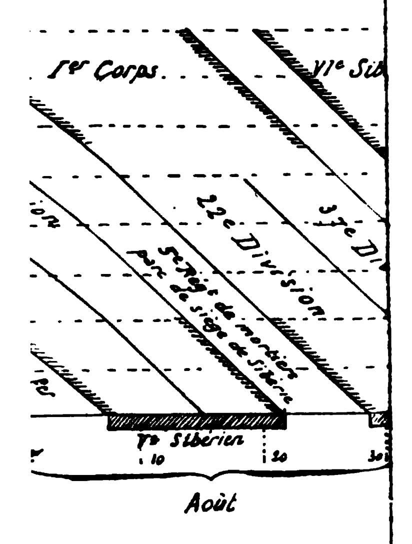
Si l'on considère que toute cette organisation a été mise sur pied par improvisation de matériel (création de magasins, de convois; doublement du rendement du chemin de fer), à 8,000 kilomètres de la mère patrie, dans un pays de langue inconnue, de ressources ignorées, on en conclut que l'état-major russe n'a pas perdu son temps, de février à juillet (2).....

(*A suivre.*) (189)

---

(2) Les graphiques n°s 31 et 32 ne représentent que des approximations, ayant été établis à l'aide de documents encore incomplets.

des troupes russes



L'AÉROSTATION MILITAIRE
EN ALLEMAGNE

LES DIRIGEABLES ALLEMANDS.

Les dirigeables allemands sont construits suivant trois systèmes :

1° Le système non rigide (*unstarr*), dans lequel la constance de volume et de forme du ballon est simplement obtenue par une légère surpression du gaz à l'intérieur de l'enveloppe. C'est le système Parseval ;

2° Le système demi-rigide (*halb-starr*), dans lequel l'enveloppe est fixée sur une plate-forme en métal léger à laquelle est suspendue la nacelle. C'est le système employé par le major Gross, commandant le bataillon d'aérostiers ;

3° Le système rigide (*starr*), dans lequel la forme du ballon est obtenue par une armature métallique sur laquelle est tendue une étoffe résistante ; c'est à l'intérieur de cette enveloppe constante de forme que sont placés les ballons, en nombre variable, qui, remplis de gaz, communiqueront à l'ensemble sa force ascensionnelle. C'est le système du comte Zeppelin.

Chacun de ces systèmes a ses propriétés spéciales, ses avantages et ses inconvénients. Le premier, étudié uniquement en vue des besoins de la guerre de campagne et construit jusqu'à présent avec des dimensions

moyennes, peut atterrir en tous lieux, être dégonflé rapidement et facilement transporté sur un petit nombre de voitures; il est donc partout utilisable. Il a, de plus, un poids mort réduit au minimum et, pour un cube déterminé, le maximum de force ascensionnelle. Forcé d'atterrir et surpris à terre par une tempête, il peut être instantanément dégonflé et n'offre alors plus aucune prise au vent.

Le système rigide a pour lui la constance de sa forme. obtenue par sa construction même ; il n'est donc pas à la merci d'une avarie des organes (ballonnet ou ventilateur) par lesquels on obtient cette constance dans le système non rigide, et, par suite, il peut toujours être gouverné. On sait, en effet, que dès qu'un ballon à moteur cesse de conserver la rigidité de forme de son enveloppe, on ne peut plus compter sur l'action régulière des surfaces qui doivent assurer normalement sa direction. Mais ce système rigide a dû, par suite de son poids mort considérable, affecter de grandes dimensions pour avoir une force ascensionnelle suffisante.

De plus, cette constance de forme, même quand il est dégonflé, rend son transport sur la terre ferme impossible par les moyens ordinaires. Ces deux raisons ont longtemps empêché son inventeur de pouvoir réaliser les opérations préliminaires de l'ascension, de même que celles du débarquement ailleurs que sur l'eau. La descente sur la terre ferme étant cependant une des conditions imposées, jusqu'à ces derniers temps, au comte Zeppelin par le gouvernement allemand pour l'achat de ses dirigeables, l'inventeur a dû se préoccuper de créer une méthode d'atterrissement. Si, pendant son séjour à terre, le ballon est soumis à la violence d'une tempête, l'enveloppe rigide offre une telle prise aux courants atmosphériques, qu'il est difficile, sinon impossible, de tenir le ballon pointe au vent pendant tout le temps que dure la perturbation. Si l'on ajoute à ces

graves inconvénients les chances d'accidents à l'enveloppe, aux moteurs, aux organes essentiels, toujours plus grandes pendant les moments de crise, on reconnaîtra que le système rigide porte en lui-même des défectuosités organiques.

De fait, on peut dire que les accidents à la suite desquels ont été détruits le *Zeppelin II* (17 janvier 1906) et le *Zeppelin IV* (5 août 1908), ont eu pour causes principales les défauts organiques du système rigide lui-même.

Le système demi-rigide peut atterrir partout ; moins transportable, une fois dégonflé, que le système non rigide, il n'offre aucun des inconvénients organiques du système rigide.

LE SYSTÈME NON RIGIDE.

Le major von Parseval, inventeur du ballon cerf-volant, avait, dès 1901, élaboré un premier projet de ballon à moteur et commencé son exécution.

Son but était de créer un dirigeable pouvant être employé en campagne, c'est-à-dire commode à transporter, pouvant être facilement empaqueté et devant pouvoir aborder non seulement à son lieu de stationnement habituel, mais partout où peut atterrir un ballon ordinaire. Il devait, de plus, être capable d'enlever trois personnes, de naviguer pendant dix heures et d'atteindre l'altitude de 2,000 mètres (1).

Le premier projet ne se trouva pas en état de satisfaire à toutes ces exigences, et le manque d'argent ne permit pas de l'améliorer immédiatement. Par suite, les travaux ne purent être repris qu'en 1905. Après quelques

(1) Conférence faite par le major von Parseval à l'Aéro-Club allemand, le 27 mai 1908.

modifications, le ballon fut alors reconnu utilisable, et les premiers essais tentés en 1906.

Ils eurent lieu avec le concours du personnel du bataillon prussien d'aérostiers, sur la place d'exercices de Tegel, et commencèrent le 26 mai. Sauf une avarie sans importance causée par la position trop rapprochée, par rapport à l'hélice, du tuyau amenant l'air du ventilateur dans les ballonnets et le gouvernail, ces essais donnèrent pleine satisfaction. Le major von Parseval en a publié un compte rendu dans le numéro d'août 1906 des *Illustrierte aeronautische Mitteilungen*.

A la suite de ces essais, et pour remédier à l'inconvénient qui vient d'être signalé, le ballon fut dégonflé pour être allongé (1). Mais, dès ce moment, le dirigeable *Parseval* pouvait être considéré comme un instrument pratique qui, dans des limites assez étendues de vitesse propre, répondait à toutes les conditions que son inventeur s'était posées.

La « Motorluftschiff-Studiengesellschaft ».

A la même époque (fin juillet 1906), et à l'instigation de l'Empereur, on voit se fonder à Berlin une société pour l'étude du ballon à moteur (*Motorluftschiff-Studiengesellschaft*), au capital d'un million de marks. Elle réunit les personnalités les plus marquantes de la grande industrie et de la finance. Son but est clairement exposé dans le discours d'ouverture que prononça l'amiral von Hollmann, le 31 juillet 1906, jour de la constitution de la société.

« Parlant du but poursuivi, qui est l'avancement de « la technique et la recherche des emplois du ballon, en « particulier du ballon dirigeable, but qui doit être

(1) *Technische Rundschau* du 29 août 1906.

« atteint par différents moyens : recherches, acquisition « et mise en valeur des découvertes, institution d'expo- « sitions et de prix, etc., Son Excellence fit remarquer « qu'il ne s'agit pas là d'une chose purement militaire, « mais d'une œuvre patriotique dont la mission est de « développer la technique de l'aérostation d'une manière « et avec une mise en œuvre de moyens qui, malheu- « reusement, n'avaient pas été possibles jusqu'à présent. « *Dès que, par l'action de la société, des succès positifs* « *seront obtenus, on s'adressera à l'autorité militaire et* « *on mettra à sa disposition les résultats acquis, dont* « *elle fera l'emploi qu'elle jugera utile* (1)... »

A côté d'un conseil de surveillance et d'un comité technique composé de membres de ce conseil, on choisit comme directeur le capitaine von Kehler, qui faisait alors partie du bataillon d'aérostiers, et qui de ce fait quitta le service actif pour passer dans la réserve.

L'activité de la nouvelle société se manifeste immédiatement par un voyage d'études entrepris à l'étranger par le capitaine von Kehler. A son retour le conseil de surveillance et le comité technique se réunissent dans une séance (octobre 1906) au cours de laquelle on discute l'opportunité de seconder les entreprises du général Zeppelin et du major von Parseval. Pendant que le premier reçoit à titre de prêt un secours en argent exempt d'intérêts, l'invention du major von Parseval est acquise à la société avec tous ses droits pour la somme de 130,000 marks. On se proposait en même temps de s'assurer d'une façon complète la collaboration de l'inventeur.

En effet, le major von Parseval consent à quitter le service bavarois et à se consacrer au service de la société. Celle-ci, obtient en même temps le concours du

(1) *Allgemeine Automobil Zeitung* du 3 août 1906.

capitaine en retraite von Krogh, qui avait monté plusieurs fois le *Zeppelin*, et constamment piloté le *Parseval*, dans tous ses voyages de 1906.

Après entente avec le Ministère de la guerre et moyennant un faible loyer, une bande de terrain est acquise dans le champ de tir de Tegel. Sur cet espace, situé à proximité du casernement du bataillon d'aérostiers, on entreprend dès janvier 1907, la construction d'un hangar destiné au dirigeable qu'on vient d'acquérir. Ce hangar entièrement construit en bois mesure 80 mètres de long, 35 mètre de large et 23 mètres de hauteur ; il est terminé en mai 1907 (1).

En avril, la société transporte ses bureaux à Reinickendorf dans les locaux anciennement occupés par l'observatoire aéronautique de l'Institut royal météorologique, c'est-à-dire tout près de son hangar à ballon.

Les ascensions du « Parseval ».

Après quelques modifications de détail, suggérées par l'expérience acquise l'année précédente, le ballon fut gonflé pour la première fois le 19 août ; mais à cause du vent violent qui souffla le lendemain et les jours suivants, on résolut de retarder le premier départ. Il fallait, en effet, procéder d'abord à une remise en main de l'instrument et s'assurer si les changements qu'on avait apportés dans son organisation, amenaient les résultats souhaités. La première ascension n'eut lieu que le 26 août vers 7 heures du soir. De cette date jusqu'à la fin de septembre le ballon accomplit dix-huit ascensions dont deux le 5 septembre et fut rempli trois fois. Seize de

(1) Voir dans l'*Allgemeine Automobil-Zeitung* du 29 mars 1907, l'article relatif à l'apparition du premier Annuaire de la *Motorluftschiff-Studiengesellschaft.*

ces ascensions furent consacrées à des expériences; leur durée fut courte et la distance parcourue peu considérable; deux autres peuvent être qualifiées de vrais voyages aériens.

Les deux ascensions d'expérience du 5 septembre ne furent pas exemptes de danger. Le capitaine von Krogh écrit à ce sujet (1) ce qui suit :

« Les mesures de la vitesse du vent faites par le « bataillon d'aérostiers de 6 h. 30 à 7 h. 28 du matin don- « nèrent à peu près $4^m,5$ par seconde, diminuant gra- « duellement jusqu'à $3^m,2$. Les autres stations avaient « envoyé des valeurs analogues, le temps était clair, si « bien que les conditions préparatoires nécessaires pour « pouvoir accomplir un long voyage aérien paraissaient « très favorables. A 9 h. 14 du matin, le ballon s'éleva « avec une inclinaison de 5 degrés de la pointe avant « au-dessus de l'horizontale. Dans la nacelle : capitaines « von Kehler et von Krogh pour la direction, chauffeurs « Keidel et Troschwitz pour la conduite du moteur. « Au moment où le ballon atteignait à une allure aisée, « et à 50 mètres de hauteur, la partie Ouest du champ « de tir de Tegel, limitée par la forêt, il fut fortement « pressé vers le bas par un courant d'air vertical; on « combattit cette tendance à descendre en jetant envi- « ron 20 kilogrammes de lest et disposant de nouveau « la pointe avant vers le haut; on atteignit ainsi, à une « hauteur de 200 mètres, un air calme dans lequel la « marche fut continuée horizontalement. »

L'après-midi du même jour, une nouvelle ascension eut lieu à 4 h. 45. « Peu de temps après le départ et à « peu près au même endroit que le matin, le ballon « étant à une faible hauteur, fut fortement pressé vers « le bas. Cela tenait de nouveau à un courant d'air ver-

(1) *Allgemeine Automobil-Zeitung* du 10 octobre 1907.

« tical, comme il s'en produit souvent à peu de hauteur, « (l'expérience l'indique) dans le voisinage des bois. Bien « que le ballonnet arrière fut alourdi par de l'air, le « ballon inclina sa pointe avant vers le bas et s'approcha « à environ 10 mètres de la terre ; le choc fut évité par « un ralentissement du moteur et l'abandon d'un peu « de lest, puis on s'éleva lentement vers le Nord dans la « direction de Tegel jusqu'à une hauteur d'environ « 200 mètres, où on reprit la position horizontale. »

Le premier des voyages s'effectua le 9 septembre, avec les restes du deuxième remplissage. Le départ eut lieu à 8 heures du soir avec quatre passagers. A 10 h. 30, le ballon atterrit normalement aux environ de Jüterbog après avoir parcouru environ 100 kilomètres.

Le deuxième voyage fut entrepris le 28 septembre avec les restes du troisième remplissage. Le ballon, emportant encore quatre personnes, s'éleva à 3 h. 10 de l'après-midi. Le voyage se termina le lendemain à 4 h. 30 du matin, par un atterrissage sur l'île de Texel (Hollande). La durée totale de l'épreuve était donc de treize heures et la distance d'environ 600 kilomètres.

« Si nous passons rapidement en revue ce qu'a accom- « pli le *Parseval* pendant la période mentionnée, écrit « son pilote le capitaine von Krogh, on trouve qu'avec « trois remplissages il a effectué quinze ascensions « d'essais et que de plus avec les restes du second et du « troisième remplissage, il a aussi fait deux voyages « libres..... Le ballon a montré dans toutes les ascen- « sions, une bonne stabilité, une aptitude croissante à « être gouverné en hauteur par le gouvernail dyna- « mique (aptitude complète à la fin des essais) une « maniabilité horizontale constamment bonne, répon- « dant à toutes les éventualités et une facilité d'atter- « rissage sûre, extraordinairement bonne, dans les « circonstances les plus variées. La vitesse propre a « atteint 10 mètres par seconde avec 800 tours du

« moteur et 12 à 13 mètres avec 1,000 tours. Il est à « espérer qu'elle pourra être encore augmentée. Les « recherches dans ce but vont être immédiatement entre- « prises (1). »

Description sommaire du « Parseval » modèle 1907.

La forme extérieure est presque semblable à celle du ballon cerf-volant. C'est un cylindre terminé par deux surfaces allongées, celle d'arrière étant un peu plus allongée que celle d'avant. L'ensemble offre une longueur de 50 mètres et un diamètre de $8^{m},90$.

Les particularités principales du système sont :

1° La présence à l'intérieur du ballon de deux ballonnets dont l'emploi dispense de se servir de gouvernail de hauteur ;

2° Le mode de suspension de la nacelle ;

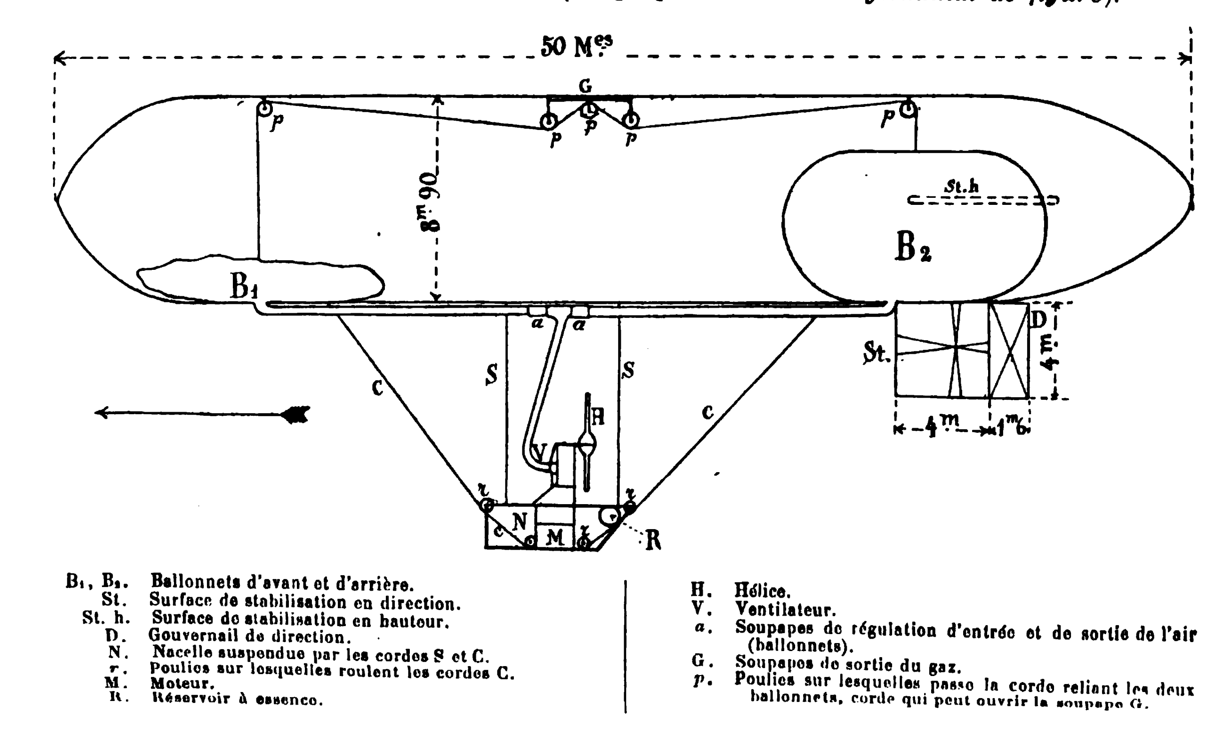
3° L'emploi d'une hélice non rigide, qui ne se tend que sous l'influence de la force centrifuge, quand le moteur est mis en mouvement.

Les ballonnets sont placés l'un à l'avant, l'autre à l'arrière du ballon. Ils ne servent pas seulement, comme dans le ballon cerf-volant, à compenser les pertes de gaz et à conserver au ballon la rigidité de sa forme : un ventilateur actionné par le moteur peut envoyer, dans les ballonnets, de l'air à une pression d'environ 30 millimètres d'eau.

Dans la situation indiquée par le croquis, la soupape de sortie de l'air dans le ballonnet d'avant est ouverte ; la soupape d'entrée est fermée ; ce ballonnet se vide. En même temps, la soupape d'entrée de l'air dans le ballonnet d'arrière est ouverte, la soupape de sortie est fermée ; le ventilateur envoie de l'air exclusivement dans

(1) *Allgemeine Automobil-Zeitung* du 11 octobre 1907.

Ballon PARSEVAL modèle 1907 (Coupe par son axe longitudinal de figure).



B1, B2. Ballonnets d'avant et d'arrière.
St. Surface de stabilisation en direction.
St. h. Surface de stabilisation en hauteur.
D. Gouvernail de direction.
N. Nacelle suspendue par les cordes S et C.
r. Poulies sur lesquelles roulent les cordes C.
M. Moteur.
R. Réservoir à essence.
H. Hélice.
V. Ventilateur.
a. Soupapes de régulation d'entrée et de sortie de l'air (ballonnets).
G. Soupapes de sortie du gaz.
p. Poulies sur lesquelles passe la corde reliant les deux ballonnets, corde qui peut ouvrir la soupape G.

le ballonnet d'arrière qui se remplit. Il en résulte que le ballon, devenu plus lourd par derrière, élève sa pointe d'avant et se présente obliquement à l'air; si en même temps l'hélice le pousse en avant, la surface entière du ballon fait l'office de gouvernail en hauteur et celui-ci s'élève dans l'atmosphère. On peut obtenir ainsi, et sans jeter de lest, des différences de hauteur de 300 mètres; c'est le gouvernail dynamique. Une corde glissant sur des poulies relie les ballonnets; elle agit directement sur la soupape de sortie du gaz, placée à la partie supérieure du ballon; celle-ci s'ouvre, par tension de la corde, lorsque la pression du gaz chasse à la fois l'air des deux ballonnets.

La nacelle est accrochée, assez bas sous le ballon, par un ensemble de cordes fixées au ballon suivant deux génératrices médianes de la partie cylindrique et sans l'intermédiaire d'un filet; les cordes verticales de suspension sont seules fixées à la nacelle; les cordes obliques soutiennent simplement celle-ci au moyen de poulies sur lesquelles elles courent, de sorte que la nacelle peut prendre par rapport au ballon un mouvement pendulaire d'avant en arrière et réciproquement, tout en restant parallèle à son axe.

L'hélice, dont les branches ne se tendent que quand le moteur est en marche, est placée sur un échafaudage au-dessus de la nacelle, assez haut pour qu'elle ne puisse exercer sur le ballon aucune action de bascule. Lorsqu'elle est mise en mouvement, elle entraîne d'abord la nacelle qui, par suite de son mode de suspension, se déplace vers l'avant, en précédant quelque peu le ballon. Celui-ci vient ensuite, son grand axe restant dans la direction de la marche.

Les surfaces de stabilisation sont placées à l'arrière et sur les lignes médianes; fabriquées avec de l'étoffe à ballon, elles sont maintenues rigides au moyen d'air qu'on y a insufflé. Cette disposition, qui n'a pas donné

satisfaction, avait pour but d'éviter les détériorations provenant de chocs contre la terre ou les obstacles naturels, dans le cas d'un atterrissement difficile.

Le gouvernail de direction est placé derrière la surface de stabilisation en direction; il est actionné par une corde et un volant.

Le moteur Daimler, à quatre cylindres, développe 85 chevaux.

Le ballon peut emporter 400 kilogrammes de matière combustible et 300 kilogrammes de lest, ce qui est suffisant pour dix heures de voyage. Il est muni de cordes de retenue qui pendent librement et d'une corde guide-rope de 150 mètres de long.

L'activité de la Société d'études du ballon à moteur en 1907-1908.

La société ne se borna pas, en 1907, à la série d'ascensions du *Parseval*. Pendant que l'expérience journalière de la campagne d'été et d'automne de 1907 amenait des améliorations et des perfectionnements dans l'aménagement du ballon, la société procédait à l'élaboration des plans de deux autres dirigeables.

Le premier, établi sur la commande du Ministère de la guerre prussien, et ne devant être accepté par lui qu'après avoir subi des épreuves déterminées, devait, dans son ensemble, être identique au type déjà construit, un peu plus grand seulement, et avec un moteur Daimler de 100 chevaux. Ce dernier dirigeable, achevé en mai 1908, a exécuté, cette année même, une série d'essais sous le nom de *Parseval n° 2*.

Le second projet vise un ballon beaucoup plus grand (4,500 mètres cubes), qui doit être mû par deux moteurs de 110 chevaux chacun et par deux hélices, placées sur les côtés du ballon. Ce dirigeable n'est pas encore réalisé (décembre 1908).

On citera enfin, et seulement pour mémoire, un projet de ballon à moteur beaucoup plus petit que les précédents et destiné à devenir surtout un engin de sport.

Vers la fin de l'année 1907, à l'instigation et sous la direction de la Société d'études du ballon à moteur, il s'est créé, sous le nom d'Aéro-Club allemand, une société qui a pour but de se vouer exclusivement au sport des ballons dirigeables. Toutes les installations de Reinickendorf sont à la disposition de ses membres (1).

La même société d'études a favorisé la création d'une société de construction de dirigeables fondée, sous le titre de *Luftfahrzeug-Gesellschaft m. b. H.* (Compagnie de construction d'aéronefs avec responsabilité limitée.)

Elle a enfin créé à Bitterfeld un établissement de gonflement et de refuge pour dirigeables (2).

Le « Parseval » n° 2 et la campagne d'essais de 1908.

On a vu plus haut que l'expérience de la campagne de 1907 amena le major von Parseval, non à modifier son système, mais à le perfectionner. Le *Parseval n° 2*, destiné à l'armée allemande, est le résultat de ces perfectionnements. Il mesure 58 mètres de long, 9^{m},60 de diamètre et cube environ 3,800 mètres cubes. A l'arrière, sa forme est beaucoup plus allongée que celle du modèle 1907. Le moteur a une force de 100 chevaux; la vitesse maxima est de 14 mètres par seconde. Les surfaces de stabilisation sont constituées par des cadres en bois sur lesquels est tendue de l'étoffe à ballon. Le côté tourné vers la direction de la marche reste ouvert; il en résulte que l'air s'engouffre à l'intérieur de la

(1) *Allgemeine Automobil-Zeitung* du 13 décembre 1907.
(2) *Kölnische Zeitung* du 20 juin 1908.

surface de stabilisation et la maintient absolument rigide.

Les ballonnets peuvent contenir jusqu'à 1,200 mètres. cubes d'air lorsqu'ils sont complètement remplis. Au départ, en tenant compte de la quantité d'air qui y est contenue et qui est nécessaire pour assurer la direction en hauteur, le ballon possède une force ascensionnelle d'environ 3,800 kilogrammes lorsqu'il est rempli de gaz neuf.

Or, les poids de ses différentes parties sont les suivants :

Enveloppe	750	kilogr.
Cordes de retenue et de suspension de la nacelle.	100	—
Corde guide-rope	100	—
Nacelle avec moteur, hélice, etc.	1,300	—
Benzine, eau et huile	400	—
Divers (environ)	200	—

Il reste donc environ 800 kilogrammes disponibles pour les voyageurs et le lest.

En fait, le *Parseval n° 2* a fait toutes ses ascensions avec cinq ou six passagers.

Le ballon a été gonflé dans les premiers jours de juillet. Pour diverses raisons, en partie à cause de la violence persistante du vent, sa première ascension ne put avoir lieu que le 13 août au soir. Elle dura en tout une demi-heure par un vent dont la vitesse atteignit parfois 10 mètres.

Du 13 au 22 août, le ballon exécuta douze ascensions, parmi lesquelles une le 17 et une le 22, sont particulièrement intéressantes.

Le 17, après une sortie dans laquelle il réalisa 14 mètres de vitesse propre, il s'éleva, une deuxième fois vers midi, avec six passagers. Mais il se trouva bientôt pris à une assez grande hauteur, dans un nuage orageux, dans lequel son gaz se contracta de telle sorte

que l'enveloppe menaçait de perdre sa forme rigide. On ne fut pas en mesure d'envoyer par le ventilateur assez d'air dans les ballonnets pour rétablir la rigidité du ballon. Il fallut atterrir au plus vite, tout en atténuant la chute au moyen de lest. Dans cette dernière opération, le capitaine von Krogh, pris entre le bord de la nacelle et la roue du gouvernail eut l'avant-bras gauche fracturé. Le ballon n'était pas endommagé et put sortir le jour même, pour la troisième fois, vers 7 heures du soir.

Le 20 août, il emporte comme passager le duc de Saxe-Altenbourg, président de l'Aéro-Club allemand.

Le 22, en présence du chef d'état-major général, il sort de nouveau vers 10 heures du matin et est bientôt forcé d'atterrir par suite d'une avarie au ventilateur. Cette avarie donna l'occasion d'exécuter une manœuvre d'atterrissement qui s'effectua normalement au moyen du fuseau de déchirure. Ce ballon fut ramené le même jour sur deux voitures à Reinickendorf.

Au commencement de septembre, le *Parseval n° 2* devait subir les épreuves de livraison exigées par le Ministère de la guerre prussien.

Au dire de la presse (1) ces épreuves, dont la nature devait être conforme aux nécessités de la guerre, avaient été établies en prenant pour base une situation tactique, appropriée à la mission qui pourrait être confiée au *Parseval* en temps de guerre.

Il réussit, le 15, l'épreuve de durée par un voyage non interrompu de 11 h. 30 dans lequel il atteignit, au retour, l'attitude de 600 mètres.

Le lendemain 16, il devait, de concert avec le dirigeable militaire, se rendre au « Bornstedter Feld », près Potsdam, pour y être présenté à l'Empereur.

(1) *Berliner Tageblatt* du 19 août 1908.

Un vent de 14 mètres à la seconde soufflait dans les hautes couches de l'atmosphère, pendant qu'à la surface du sol tout était calme. La sortie eut lieu vers 9 heures du matin. Le ballon, luttant péniblement contre le vent, passait, à 9 h. 30, au-dessus de Grünewald; quelques minutes plus tard il se plia soudain à angle droit en son milieu et tomba rapidement; une moitié du ballon fut arrêtée par le toit d'une villa, l'autre par un bois de pins situé à proximité; la nacelle resta intacte ainsi que le moteur; aucun des passagers ne fut blessé. Quant à l'enveloppe, elle était complètement déchirée.

L'accident était dû à la rupture, sous l'action du vent violent, de la surface gauche de la stabilisation dont le cadre en bois, pénétrant dans le corps du ballon, y occasionna deux grandes déchirures par où le gaz s'échappa rapidement.

Les réparations ont nécessité un mois de travail, et c'est seulement le 22 octobre que le *Parseval n° 2* a pu tenter une nouvelle ascension. Cette première sortie, d'une heure seulement, avait pour but d'expérimenter un nouveau mode de montage de l'hélice.

Le 23, nouvelle sortie pour tenter l'épreuve de hauteur imposée par l'autorité militaire. Le ballon monta jusqu'à 1,000 mètres par la seule action des ballonnets, et de 1,000 à 1,500 mètres, en jetant du lest. Il navigua ensuite pendant une heure à une altitude comprise entre 1,500 et 1,600 mètres, puis commença à descendre graduellement jusqu'à 100 mètres au-dessus du sol. Il est probable qu'il fut alors saisi par un courant descendant, jeté sur les arbres bordant le champ de tir et dut être immédiatement dégonflé.

Les comptes rendus relatifs à la fin de l'ascension sont peu concordants. D'après les uns, le ballon n'aurait subi aucune avarie sérieuse; d'après les autres, l'enveloppe aurait été crevée.

De fait, ce n'est que le 28 novembre que le *Parseval*

n° 2 a tenté une nouvelle sortie (1). Il a évolué ce jour-là devant la commission chargée de le recevoir et aurait effectué convenablement sa dernière sortie d'essai. La décision du Ministère de la Guerre à son sujet, tenue secrète pendant quelques jours, est maintenant connue. Il est acquis par l'administration militaire.

LE SYSTÈME DEMI-RIGIDE.

Ce système a été adopté par le major Gross, commandant le bataillon d'aérostiers, pour la construction du dirigeable militaire. Les lignes suivantes, extraites de l'*Allgemeine Automobil-Zeitung* (2), éclairent et expliquent les origines de cette construction :

« L'attitude expectante qu'a observée dès le début « l'administration militaire allemande à l'égard des « recherches aéronautiques de Santos-Dumont et des « frères Lebaudy, et le platonique intérêt qui s'était tout « au plus manifesté sous forme d'encouragement moral « aux constructeurs allemands d'aérostats, ont fait place « depuis l'automne dernier à une activité fébrile. Après « les expériences tentées avec le ballon militaire fran- « çais *Lebaudy II* qui, en 1905, a parcouru des distances « appréciables et qui, sous ce rapport, comme sous celui « de la stabilité et de la sûreté de ses évolutions, a paru « posséder une certaine aptitude au service de guerre, « le Ministère de la guerre crut devoir sortir de sa « réserve. A côté des entreprises privées du comte « Zeppelin et du major von Parseval, il résolut, par « l'emploi de moyens pécuniaires suffisants, de prendre « lui-même en main la création d'un ballon dirigeable, « et en confia la construction au major Gross, aéronaute « bien connu et commandant du bataillon d'aérostiers. « Par suite, le major Gross, secondé par l'ingénieur

(1) *Berliner Tageblatt* du 29 novembre 1908.
(2) Numéro du 2 août 1907.

« Basenach, appelé dans ce but, a employé les mois « d'hiver à établir le modèle d'un ballon qui, comme le « dirigeable des frères Lebaudy, appartient au système « demi-rigide. Le ballon qui est destiné en principe à « servir de type à une flottille allemande de dirigeables « militaires, se trouva ainsi réalisé au courant de l'hiver; « ses commencements furent modestes. Pendant les « jours calmes, des essais de marche étaient entrepris « sur le champ de tir de Tegel avec le ballon, tenu « soit au câble, soit par les cordes de retenue; ces essais « étaient de plus en plus satisfaisants; de plus, on « réussit, par l'addition successive de nouvelles bandes « d'étoffe, à atteindre la capacité non négligeable du « corps de ballon actuel dont la force ascensionnelle « permet d'enlever trois personnes. Dès le commence- « ment, le capitaine Sperling et l'ingénieur Basenach « se consacrèrent au gouvernail et au moteur.

« L'été arriva au cours de ce travail appliqué et « silencieux, qui avait pour objet les problèmes dif- « ficiles de la construction. Cette saison, par suite de « circonstances météorologiques spéciales, offrit toujours « des journées de vent faible et on put alors se livrer « complètement au travail en plein air. Si jusqu'à ce « moment un voile épais avait recouvert le secret du « bataillon d'aérostiers, les résultats obtenus cette même « année par le dirigeable français *Patrie*, étaient de « nature à le soulever brusquement. En réponse aux « prétentions françaises relatives à une prétendue « avance considérable de leur aéronautique militaire, le « ballon du major Gross entreprit, le 24 juillet un pre- « mier voyage important, qui s'établit d'une manière « heureuse comme un record de durée. Pendant que le « *Lebaudy II*, en 1905, était resté en l'air, une fois « 3 h. 11 et une autre fois 3 h. 25 (le temps le plus long « pour le *Patrie* étant seulement de 1 h. 15), le diri- « geable allemand revient à son point de départ après

« un voyage de 3 h. 30. Pendant ce voyage il se « montra à Spandau et Charlottembourg et surprit les « spectateurs par la sûreté de ses évolutions. »

Le lendemain, il sortit deux fois, et le 29 il évolua au-dessus de Berlin.

Les premières sorties du dirigeable militaire furent accueillies en Allemagne avec une satisfaction visible. On se défendit alors d'avoir voulu imiter les ballons Lebaudy.

« Les deux aérostats, appartiennent, il est vrai au « même type, demi-rigide, qui est aussi considéré en « Allemagne depuis des années, par les autorités compé- « tentes, comme celui qui peut donner immédiatement « le plus de perspectives de réussite. Ils montrent par « suite, dans le principe de leur construction, une pa- « renté naturelle, mais malgré cela ils sont complète- « ment différents l'un de l'autre et — ce que nous pou- « vons particulièrement affirmer — ils sont bien les « œuvres propres de leurs ingénieurs respectifs. Le type « demi-rigide ne peut d'ailleurs pas être considéré « comme une construction spéciale au ballon Lebaudy, « car déjà Hänlein, Renard, Santos-Dumont et autres « ont employé pour obtenir la rigidité du grand axe de « leurs ballons allongés (maintenus constants dans leur « forme par une surpression intérieure), une construc- « tion grillagée rigide qui était différente de celle du « ballon Julliot et reliée autrement à l'enveloppe. On « peut d'autant moins parler de ressemblance entre le « *Julliot* et le ballon militaire allemand *construit jusque* « *dans ses plus petits détails avec des matières alle-* « *mandes*, que les parties les plus essentielles de ce « dernier, — machines et propulseur, — par exemple, « sont tout à fait différentes de celles du ballon fran- « çais (1). »

---

(1) *Illustrierte aeronautische Mitteilungen* de septembre 1907.

Il semble que ce n'est pas tant par le moteur et le propulseur que les deux aérostats sont surtout différents mais bien par la manière dont la stabilité a été comprise dans les deux cas. Le modèle allemand, qui a évolué en 1907 et qui possède d'ailleurs une forme moins allongée que celle des ballons Lebaudy, a ses surfaces de stabilisation latérale et horizontale placées immédiatement à l'arrière de la plate-forme rigide et *au-dessous de l'enveloppe*, près du gouvernail de direction.

Le même dirigeable a exécuté, le 2 janvier 1908, deux ascensions successives devant les généraux et officiers venus à Berlin à l'occasion des réceptions du nouvel an.

« En général on a eu l'impression que ce ballon « militaire, qui n'est en quelque sorte qu'un modèle « d'expérience et qui doit bientôt être utilisé — quand « il sera construit avec de plus grandes dimensions — « sera capable d'accomplir bien plus que son inventeur « n'avait promis (1). »

Ce type réduit a un volume d'environ 1,800 mètres cubes.

Les expériences entreprises avec lui ont dû être suffisamment concluantes, car au commencement de 1908, le major Gross mettait en chantier un modèle plus grand dont la première sortie a eu lieu le 30 juin.

« Le nouvel aérostat a 66 mètres de long, un diamètre « de 11 mètres et un volume de 4,500 mètres cubes. « Le ballon est du type demi-rigide et son enveloppe, « montée sur un bâti de tubes d'acier, porte une nacelle « longue de 8 mètres et large de $1^{m},50$, qui est aussi « formée de tubes d'acier. Dans la nacelle, qui peut « contenir de six à huit personnes, se trouvent deux « moteurs Körting de chacun 75 chevaux. Chacun d'eux

(1) *Kölnische Zeitung* du 3 janvier 1908.

« actionne un propulseur en acier à trois ailettes. Les « propulseurs sont placés au-dessus de la nacelle, sous et « contre le ballon, à la quille duquel ils sont fixés; le « ballon contient deux ballonnets qui maintiennent « tendue son enveloppe. La direction latérale agit comme « le gouvernail d'un bateau et est, comme celui-ci à la « partie arrière du bâti. La direction en hauteur, qui « était assurée dans l'ancien modèle par un poids « mobile, l'est maintenant à titre d'essai par une surface « cellulaire. Le 1er juillet, le ballon, pendant sa troi- « sième ascension d'essai, fut entraîné par un tour- « billon ascendant et forcé d'atterrir à Grünewald; les « avaries furent légères et elles seront bientôt répa- « rées. Le ballon terminera alors sans délai ses voyages « d'essai (1). »

En réalité, l'accident du 1er juillet fut moins simple que la précédente citation ne semble l'indiquer. Le ballon était sorti vers 4 h. 30 du soir par un temps calme et clair, emportant sept passagers; il évoluait avec aisance, lorsque vers 5 h. 30, il se dirigea rapidement vers le Grünewald, fut attiré jusqu'à une hauteur d'environ 1,600 mètres et pris dans un tourbillon; il sembla ensuite s'arrêter au-dessus d'Eichkamp, puis, soudain, descendit presque perpendiculairement en s'approchant du sommet des pins. La partie arrière, qui avait perdu sa forme, toucha la première les arbres et adoucit la violence de la chute; la partie avant restait en l'air et conserva encore, après que la partie arrière de la quille eut pris contact avec les arbres, assez de force ascensionnelle pour préserver d'un choc la nacelle et les passagers. Ceux-ci purent péniblement sortir d'embarras; le sauvetage du ballon fut très difficile; le moteur, les hélices durent être retirés isolément; comme le ballon

(1) *Kriegstechnische Zeitschrift*, 7e livraison de 1908.

était encore en partie rempli, il fallut le maintenir solidement de peur qu'il ne s'enlevât de nouveau; au bout d'une heure seulement il s'affaissa lorsqu'il fut complètement vide de gaz.

Le major Sperling, interrogé sur les causes de l'accident, s'est exprimé ainsi :

« Notre dirigeable s'était élevé par un vent moyen. Au « moment où, après un parcours d'une heure, il se trou- « vait dans le voisinage du Grünewald, il fut attiré à « une hauteur supérieure à celle de ses parcours ordi- « naires par un orage en formation. Bientôt après, il « fut ramené dans les couches inférieures par un cou- « rant d'air vertical. Près d'Eichkamp, un cordage s'en- « tortilla dans les branches, et le ballon fut prison- « nier (1). »

A la suite de cet accident, on décida le changement complet des dispositions primitivement adoptées pour la direction et la stabilité du ballon. Les travaux furent exécutés sous la direction du major von Parseval et de l'ingénieur Basenach (2).

Le 12 juillet, une nouvelle ascension est tentée dans la soirée et donne toute satisfaction; la nuit venue, on expérimente un appareil de signaux optiques emporté dans la nacelle. Le 15, le ballon évolue en présence du général von Lyncker, inspecteur des troupes de communication. Dans la nuit du 17 au 18 août, il exécute un voyage de durée; parti à 10 heures du soir dans la direction du Nord-Ouest, il rentre vers 3 h. 15 du matin, après avoir parcouru environ 150 kilomètres à vol d'oiseau. Il repart la nuit suivante, vers 1 heure du matin; une avarie à l'un des moteurs l'oblige bientôt à rentrer sous l'unique impulsion du moteur restant. Le 20, nou-

(1) *Berliner Tageblatt* du 2 juillet 1908.
(2) *Berliner Tageblatt* du 5 juillet 1908.

velle sortie au-dessus de Berlin, de concert avec le *Parseval n° 2* et voyage de durée dans la direction de Stettin. On n'entend ensuite plus parler du ballon militaire jusqu'au commencement de novembre.

Le 5 novembre, il exécute deux sorties dans le voisinage de Tegel. Le 7, il emporte huit personnes et lutte contre un vent du Nord-Est fort de 7 mètres ; après une série de manœuvres pénibles, il se dégonfle soudain avec une forte détonation ; les passagers sont obligés d'atterrir au plus vite.

Enfin, le 11 novembre, à 5 h. 40 du soir, le ballon s'élevait pour entreprendre un voyage longuement médité de vingt-quatre heures consécutives. On avait projeté de se diriger sur Hanovre (240 kilomètres Ouest de Berlin); le vent soufflait du Sud-Ouest avec une vitesse de 4 à 6 mètres, et le départ s'effectua rapidement. Le lendemain vers 4 heures du matin, les passagers abordaient, après maintes dificultés, dans l'île de Wollin (170 kilomètres Nord-Nord-Est de Berlin). Ainsi l'erreur angulaire de direction atteignait 120 degrés. Le sauvetage des passagers fut pénible ; le ballon était arrivé vers 1 heure du matin au-dessus du Stettiner Haff, et jusque vers 4 heures, il erra à la surface de l'eau. On atterrit sur la côte Sud de l'île, à peu de distance de Wollin. On dégonfla le ballon en arrachant le fuseau de déchirure. Par suite du choc contre un saule, le ballon eut beaucoup à souffrir ; l'enveloppe fut complètement déchirée et la plate-forme rigide fortement endommagée (1).

Le dirigeable militaire n'a plus donné signe de vie depuis son ascension du 11 novembre.

(1) *Berliner Tageblatt* du 12 novembre 1908.



Avant de quitter le dirigeable militaire, il importe de signaler les expériences de télégraphie sans fil faites avec le *Gross n° 1*, par le bataillon d'aérostiers, à partir du 24 juillet 1908. Jusqu'à ce moment, on s'était seulement préoccupé de rechercher la communication sans fil d'un ballon rond avec la terre. Le 24 juillet, le dirigeable *Gross n° 1* s'est élevé emportant dans sa nacelle un poste complet de télégraphie sans fil et a évolué à une hauteur de 250 mètres environ au-dessus du champ de tir de Tegel, en essayant de se mettre en communication avec la station de télégraphie sans fil du bataillon d'aérostiers. Les résultats ont été satisfaisants et ont dû être continués les jours suivants ; on aurait cherché à réaliser la communication entre le dirigeable et les stations de Nauen et de Norddeich. Le fait que le ballon ne s'est pas écarté de Tegel dans l'ascension du 24 tient, paraît-il, à ce que les décharges électriques du poste d'émission pouvaient créer un certain danger pour l'enveloppe du ballon (1). Jusqu'à présent, il serait donc *possible de recevoir*, dans un dirigeable, des messages de télégraphie sans fil, mais il serait dangereux d'en expédier.



Enfin, la presse annonce qu'un nouveau dirigeable militaire serait actuellement en construction. Établi sur le modèle du *Gross n° 2*, il serait un peu plus grand et commencerait ses essais au printemps de 1909.

(*A suivre.*) 179

(1) *Berliner Tageblatt* du 25 juillet 1908.

LA

NOUVELLE INSTRUCTION POUR LES MANŒUVRES

DE

L'ARMÉE ALLEMANDE



Les prescriptions pour les manœuvres des grosses unités (*Manöver-Ordnung*) contenues autrefois dans le règlement sur le service en campagne, forment actuellement un fascicule spécial. Ce fascicule renferme tout ce qui concerne l'exécution des manœuvres en général, et a été retiré du service en campagne pour laisser uniquement dans ce règlement ce qui a trait à la guerre.

Les prescriptions nouvelles ne diffèrent pas essentiellement de celles qui les ont précédées; nous analysons très succinctement, ci-après, les chapitres les plus intéressants de cette instruction, approuvée par l'Empereur le 22 mars 1908.

Les exercices à grande envergure (*grössere Truppenübungen*) comprennent : les évolutions de régiment et de brigade d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie de campagne ; les manœuvres de cavalerie ; les manœuvres spéciales, et les grandes manœuvres y cômpris les marches et les jours de repos.

Des instructions annuelles déterminent les conditions générales d'exécution des manœuvres et laissent pour le détail toute initiative au commandement ; elles ne donnent des instructions détaillées que pour les manœuvres impériales.

Sur ordre des commandants de corps d'armée, les états-majors et les troupes à pied sont transportés en chemin de fer, si cela est nécessaire pour des raisons de service, et si, par ce moyen, on peut économiser au moins deux jours de marche.

En ce qui concerne les troupes montées, elles voyagent en général par voie de terre; le général commandant le corps d'armée peut décider cependant leur transport en chemin de fer, si ce moyen n'entraîne aucune dépense supplémentaire.

L'effectif des unités prenant part à des manœuvres est augmenté par l'appel de réservistes; les régiments de cavalerie se complètent de façon à pouvoir emmener tous les chevaux n'ayant pas besoin de ménagements. Les réservistes de l'infanterie sont appelés suffisamment à temps pour être repris à l'instruction individuelle, et être entraînés à la marche avant le départ.

RÉPARTITION DU TEMPS.

Les évolutions de régiment et de brigade d'infanterie ont une durée totale de dix jours, dont cinq à six pour le régiment. Pour les régiments d'infanterie ayant plusieurs garnisons, la durée des évolutions de régiment peut être augmentée de deux jours.

Dans la cavalerie, la durée des évolutions est de dix jours pour les régiments, de six jours pour les brigades; cette période est toutefois réduite à trois jours pour les brigades si les évolutions doivent être suivies de manœuvres de division.

Les régiments d'artillerie exécutent cinq jours d'évolutions; les brigades, trois jours.

Les corps d'armée qui ne participent pas aux manœuvres impériales exécutent des grandes manœuvres d'une durée de dix jours.

Les grandes manœuvres se divisent en manœuvres de

brigade, de division, de corps d'armée et en manœuvres contre ennemi figuré ; les dix jours de manœuvres peuvent être répartis ainsi qu'il suit :

MANŒUVRES.	NOMBRE DE JOURS.									
Manœuvres de brigade.........	3	3	3	3	2	2	2	3	4	4
Manœuvres de division........	4	3	5	4	4	4	3	6	6	5
Manœuvres de division contre ennemi figuré..............	»	1	»	1	»	»	1	1	»	1
Manœuvres de corps d'armée...	3	2	2	2	4	3	4	»	»	»
Manœuvres de corps d'armée contre ennemi figuré........	»	1	»	»	»	1	»	»	»	»

Les jours de repos ne sont pas compris dans ces fixations ; en dehors des dimanches et des grands jours fériés de l'Église, on accorde un jour de repos par semaine, en principe, après deux ou trois jours de manœuvres. Cette dernière règle n'est pas applicable aux séjours dans les camps d'instruction.

La longueur des étapes nécessaires pour gagner le point de concentration, est en moyenne de 22 kilomètres ; la cavalerie utilise ces marches pour exécuter du service d'exploration.

ÉVOLUTIONS ET MANŒUVRES DE RÉGIMENT, DE BRIGADE, DE CAVALERIE, ETC.

Les évolutions de régiment et de brigade ont lieu, en principe, dans les camps d'instruction ou, à défaut, sur les terrains de manœuvre des garnisons ou sur des terrains loués.

Les évolutions des grosses unités de cavalerie com-

prennent des exercices d'exploration exécutés par les brigades et les unités plus fortes, et des exercices de combat pour les divisions de cavalerie.

« Le but des exercices d'exploration est de donner l'instruction nécessaire à la bonne exécution des missions qui incombent aux divisions de cavalerie; particulièrement, de préparer à leur rôle les patrouilles lointaines, les escadrons d'exploration, et de perfectionner l'emploi des moyens de transmission des comptes rendus. En outre, les officiers de cavalerie les plus anciens doivent trouver, au cours de ces manœuvres, l'occasion de traiter et de résoudre des problèmes d'exploration à grande envergure et de conduire leur troupe dans un cadre correspondant à celui de l'emploi de la cavalerie d'armée. »

A l'intérieur du corps d'armée ces exercices sont limités à une durée maxima de quatre jours; on n'y fait qu'exceptionnellement participer de l'artillerie à cheval et des mitrailleuses. Les corps d'armée voisins peuvent s'entendre pour l'exécution de ces manœuvres.

Les manœuvres de deux divisions de cavalerie opérant l'une contre l'autre, sont exécutées d'après des prescriptions de l'Empereur, sous la direction de l'inspecteur général ou d'un inspecteur de la cavalerie.

Les exercices de combat des divisions de cavalerie sont ordonnés annuellement par l'Empereur; ils ont lieu dans les camps d'instruction, exceptionnellement en terrains variés, et ont une durée de six jours. On affecte à chaque division un groupe à cheval et, si possible, un détachement de mitrailleuses.

Les exercices de combat avec participation d'artillerie lourde (exercices d'attaque), les manœuvres de siège, les exercices spéciaux de pionniers..... sont fixés par des prescriptions annuelles de l'Empereur.

GRANDES MANŒUVRES

Ce chapitre donne tout d'abord le but des grandes manœuvres, qui « d'après leur nature même, sont, de tous les exercices du temps de paix, ceux qui se rapprochent le plus de la guerre » et rappelle, pour leur bonne exécution, des prescriptions générales connues.

MANŒUVRES A DOUBLE ACTION.

Pour les manœuvres *à double action*, on établit une situation générale identique pour les deux partis et, pour chacun des partis, une situation particulière.

Dans les manœuvres de brigades et de divisions, si, pour des raisons spéciales, il est nécessaire de modifier la situation de guerre adoptée, on profitera dans ce but du premier jour de repos.

Pour les manœuvres de corps d'armée, la situation de guerre reste la même, en principe, pour toute la période.

La distance initiale qui sépare les deux partis doit être suffisante pour laisser l'espace nécessaire à l'exploration et aux mesures préliminaires.

Les moyens mis à la disposition du directeur pour donner à la manœuvre l'orientation voulue sont nombreux, mais on doit, toutefois, laisser une initiative entière aux chefs de partis pour l'exécution.

ARBITRES.

« Le rôle des arbitres consiste à remplacer, dans la mesure du possible, les impressions et influences particulières de la guerre, qui ne se manifestent pas en temps de paix. » Le directeur des manœuvres est le chef des arbitres.

« Les décisions des arbitres sont uniquement basées sur l'examen de la situation tactique. »

Les arbitres, désignés en nombre suffisant, sont pris

parmi les officiers de grade élevé disponibles. Pour les manœuvres impériales, les arbitres sont désignés par l'Empereur; le chef d'état-major général de l'armée leur adjoint des officiers de l'état-major général et du ministère de la guerre.

« Le directeur attribue aux arbitres leur zone d'action. On les répartit généralement par aile ou par secteur..... Dans les manœuvres à grande envergure, il y aura le plus souvent intérêt à attribuer d'une façon permanente des arbitres aux différentes grandes unités.

« On doit confier à des arbitres spéciaux le soin de juger l'action de l'artillerie. »

Les arbitres tiennent compte dans leurs décisions :

Pour la réussite d'une attaque, de la préparation par le feu, de la coopération de l'infanterie et de l'artillerie, de l' « unité d'action » dans l'exécution, de l'utilisation du terrain, de la supériorité au point décisif, de l'efficacité de l'enveloppement;

Pour le succès de la défense, de la valeur du champ de tir, du groupement des forces, de l'utilisation du terrain, de la coopération de l'artillerie, de l'emploi des réserves.

Au cours de la manœuvre, sur l'ordre des arbitres, on peut arrêter momentanément des cavaliers, estafettes, etc.....

Les pertes sont signalées par des « fanions de pertes » et les objectifs battus par l'artillerie sont indiqués au moyen de fanions spéciaux.

Le Règlement est complété par des mesures de détail concernant l'emploi des pionniers, les aérostats, les trains de combat et régimentaires....., toutes choses dont on retrouve des cas d'application concrète dans les comptes rendus annuels sur les manœuvres impériales.

(192)



EMPLOI DU SKI

DANS LES ARMÉES ÉTRANGÈRES

Allemagne.

Dans l'armée allemande, le ski est en usage dans les dix-huit bataillons de chasseurs et dans quelques régiments d'infanterie en garnison dans des régions montagneuses.

Chaque bataillon de chasseurs dispose de douze paires de skis ; le nombre des skieurs du bataillon varie chaque année suivant les circonstances plus ou moins favorables du moment et d'après les aptitudes des hommes en service au bataillon.

Pas de règlement militaire spécial ; les bataillons sont invités à se procurer l'ouvrage *Der Skilauf*, de Paulke ; puis les officiers et sous-officiers ayant pratiqué le sport du ski l'enseignent à leur tour aux hommes placés sous leurs ordres. Parfois les détachements de skieurs des bataillons (en moyenne une vingtaine d'hommes par détachement) se transportent dans la montagne et se livrent pendant huit ou dix jours à des exercices d'entraînement avec skis.

Le ski en usage dans l'armée allemande est du type norvégien. Ces skis sont transportés : soit sur le fourgon à bagages de la compagnie, soit sur le dos de l'homme. Dans ce dernier cas, le skieur a son sac au fourgon ; il

porte ses skis au moyen d'une courroie passant sur l'épaule gauche.

L'autorité militaire n'organise aucun concours spécial; mais elle autorise les bataillons en garnison dans la Forêt-Noire et dans les Vosges à participer aux concours du « Ski-Club Schwarzenwald » et à ceux des clubs vosgiens (1).

Dans les programmes élaborés par cette société se trouvent notamment des exercices de patrouilles (reconnaissance d'une position, d'un chemin, etc.) et des courses d'endurance (courses en terrain varié).

Autriche-Hongrie.

Depuis une quinzaine d'années, la pratique du ski s'est introduite dans les corps d'infanterie en garnison dans les régions montagneuses de l'empire.

Une instruction générale relative à l'emploi du ski a même paru en 1896. D'après cette instruction, toute latitude est laissée aux différents commandants de corps d'armée qui déterminent le nombre des officiers, des sous-officiers et des soldats à instruire, désignent les instructeurs, fixent le nombre de groupes à former, la méthode à suivre, la durée des exercices, enfin qui arrêtent tous les détails relatifs au matériel et à l'équipement.

Les corps où l'enseignement du ski est le plus en honneur sont les III[e] et XIV[e] (Graz et Innsbrück), IX[e] corps (Bohême), VII[e] et XII[e] corps (Transylvanie).

---

(1) L'emploi du ski est en progrès chez les Alsaciens de la montagne. Le Ski-Club vosgien distribue des prix destinés à récompenser les montagnards qui, fabriquant eux-mêmes leurs skis, présentent les meilleurs modèles. Les enfants des hameaux et des fermes se rendent en skis aux écoles d'Orbey et de Munster. Les gardes forestiers allemands en font usage ainsi que certains facteurs.



Les hommes à instruire sont ordinairement groupés par brigade ou par division : leur nombre varie de 20 à 50 hommes par groupe. Ils sont confiés à des instructeurs ordinairement du grade de lieutenant, ayant les aptitudes techniques nécessaires.

Cette année, et dans le but d'arriver à former un noyau de bons instructeurs, le ministère de la guerre austro-hongrois a décidé l'organisation d'un cours spécial de ski pour officiers. Ce cours, dirigé par un capitaine, a duré cinq semaines ; le groupe s'est transporté, en fin de cours, du 1er au 6 mars, en haute montagne, dans les Hohe-Tauern. Les divisions d'infanterie (armée commune et landwehr) des Ier, IIe, IIIe, VIIIe, IXe, XIVe et XVe corps y auraient envoyé chacune un officier subalterne.

La méthode d'emploi du ski enseignée fut celle de M. Zdarsky, le skieur le plus rénommé de l'Autriche, qui, d'ailleurs, aux cours d'officiers dont nous venons de parler, a été adjoint comme conseiller technique au directeur du cours.

Les concours militaires de ski sont organisés, en Autriche, par peloton de skieurs, à l'issue de l'instruction et suivant le programme établi par le commandant du peloton. Les soldats seuls y prennent part.

Les programmes de concours comportent des épreuves de vitesse et d'endurance ainsi que quelques applications militaires.

Les vainqueurs des concours reçoivent de menues allocations pécuniaires prélevées sur une des masses régimentaires.

Les officiers et les sous-officiers rengagés peuvent être individuellement autorisés par le Ministre de la guerre à prendre part au grand concours de skieurs organisé chaque année par le « Touristen-Club » autrichien.

Italie.

L'emploi du ski est réglementé dans l'armée italienne depuis 1902 (acte 275 du Journal militaire officiel du 13 novembre 1902).

Chaque compagnie alpine (1) doit posséder, parmi ses guides, trois soldats dressés à l'usage du ski (sciatori). Elle est, à cet effet, dotée de trois paires de skis.

Chaque année, pendant la saison favorable et avant les marches d'hiver, les commandants de corps d'armée de qui dépendent les troupes alpines organisent, soit par régiment alpin, soit par bataillon, un cours d'instruction de skieurs, en y employant comme instructeurs le personnel du corps déjà exercé les années précédentes ; chaque compagnie envoie deux soldats suivre le cours.

Pendant les marches d'hiver, les « sciatori » sont plus spécialement exercés : 1° au service d'exploration ; 2° au service de sûreté et de liaison des colonnes en marche ; 3° à l'occupation de positions avancées importantes ; 4° au service de correspondance.

Pendant cette même période, les bataillons qui se trouvent appelés à manœuvrer dans le voisinage les uns des autres réunissent fréquemment leurs skieurs en un seul détachement (parfois les groupes ainsi formés comprennent plus de 80 hommes) qui exécutent des marches et des exercices sous la direction d'officiers techniciens.

Les skis employés dans l'armée italienne doivent être,

(1) Il y a, actuellement, en Italie soixante-quinze compagnies alpines réparties en sept régiments de trois à quatre bataillons. Les quatre premiers régiments sont stationnés sur les territoires des Ier corps (Turin), IIe (Alexandrie), IVe (Gênes), les autres sur ceux des IIIe corps (Milan), Ve (Vérone), VIe (Bologne).

dit l'acte 275, du modèle de la maison suisse Jakober, de Glaris; tout récemment, les régiments se sont mis à fabriquer eux-mêmes les skis dont ils ont besoin.

Quel que soit le nombre de ses bataillons, chaque régiment alpin reçoit chaque année une subvention de 90 lires pour l'achat et la réparation de ses skis.

Depuis quelques années, les troupes alpines italiennes prennent part à des concours de ski, souvent organisés par des sections du Club Alpin italien.

Cette année, sur l'initiative du comte de Robilant, un grand concours national de skieurs fut organisé et eut lieu les 8 et 9 février à Limone en Piémont.

Par ordre du Ministre de la guerre, les sept régiments alpins se sont fait représenter au concours, par des concurrents officiers, sous-officiers et soldats.

Une coupe, offerte par le comte de Robilant, devait être remise au régiment dont l'équipe soldats réussirait à effectuer le parcours prescrit dans le minimum de temps.

Cette coupe devenait pour un an la propriété du régiment victorieux; elle sera disputée à nouveau par les différents régiments alpins les années suivantes.

Au dernier concours, le régiment qui l'emporta fut le 3e alpin; les trois soldats qui composaient son équipe firent le parcours (10 kilomètres, avec 700 mètres de différence de niveau), dans une moyenne de temps de 1 h. 45.

Les soldats ont concouru, en tenue militaire, avec chargement complet.

Suisse.

En cas de mobilisation, les troupes de montagne suisses seraient pourvues de skis. Actuellement, les approvisionnements destinés à ces troupes sont constitués pour 4 bataillons et comportent 20 paires de skis avec

bâtons, 20 raquettes et 20 planchettes à neige par bataillon.

L'usage du ski se répandant de plus en plus dans les campagnes suisses, le Département militaire n'a pas jugé nécessaire d'organiser des cours pour les simples soldats ; il estime en effet qu'on trouvera, au moment du besoin, autant de skieurs simples soldats qu'il sera nécessaire.

Mais craignant de ne pas disposer d'un contingent suffisant d'officiers et de sous-officiers qui, pour la plupart, sont des habitants des villes, il s'est décidé récemment à subventionner des cours et des concours pour ces deux catégories.

Par décision du Département militaire du 11 octobre 1907, il est stipulé que la Confédération subventionne les cours de skis organisés par des officiers ou des sous-officiers, sous la condition que ces cours n'auront pas une durée supérieure à 8 ou 10 jours et qu'ils comprendront de 12 à 15 participants au minimum.

Les officiers directeurs reçoivent une indemnité journalière de 8 francs ; les membres participants, une indemnité correspondante de 4 francs. En outre, il est accordé, par cours, une somme de 100 francs pour le concours final.

Les cours doivent comporter un programme, soumis à l'approbation du Département militaire : enseignement théorique sur le service d'exploration et de sûreté, exercices pratiques sur le terrain, théories sur l'emploi, l'entretien et la réparation des skis.

L'appel du gouvernement suisse a été entendu, et, pour l'hiver 1907-1908, le total des subventions accordées s'est élevé à environ 20,000 francs ; 316 officiers et sous-officiers ont pris part aux cours organisés.

Voici, à titre d'exemple, le programme proposé et approuvé pour le cours qui a eu lieu près de Gryon :

Organisation du cours. — Un officier est chargé de l'enseignement de la partie tactique, un autre s'occupe de la partie technique. Deux classes : une de débutants, une d'officiers déjà familiarisés avec l'usage du ski.

Instruction technique. — *a*) théorique : enseignement sur l'emploi, l'entretien et la réparation des skis (durée : deux heures); *b*) pratique : étude du sport par des exercices gradués, d'abord sur des terrains peu accidentés, à pente faible, puis sur des terrains plus difficiles. Les officiers apprennent à gravir des pentes raides, à franchir des obstacles, à marcher en forêt et à s'exercer au saut ; à la fin du cours, ils doivent participer à une course de longue haleine.

Instruction tactique. — *a*) théorique : enseignement sur le service d'exploration et de sûreté, en hiver, en montagne. Lecture des cartes en pays de montagne; *b*) pratique : enseignement limité pour les débutants, néanmoins les sorties comportent, dès le cinquième jour, des reconnaissances et des patrouilles.

Pour les officiers plus exercés au ski, cet enseignement comprend, dès le troisième jour, des patrouilles, des reconnaissances de cols, des transmissions d'ordres et de rapports, dans un temps déterminé.

Programme détaillé.

Jours.	Débutants.	Skieurs exercés.
1er jour......	Rendez-vous à midi. 2 heures de théorie et 2 heures de ski pour tout le monde.	
2e —	Pour tout le monde : 7 heures de ski et 2 heures de théorie.	
3e —	9 heures de ski.	Exercices de sauts et d'arrêts. Patrouilles.
4e —	9 heures de ski.	Reconnaissances de passages.
5e —	Reconnaissances.	Tranmission d'ordres.

Jours.	Débutants.	Skieurs exercés.
6e jour......	Patrouilles.	Patrouilles avec transmission d'ordres.
7e —	Concours.	
8e et 9e jour..	Reconnaissance avec transmission d'ordres.	
10e jour	Sortie le matin et licenciement l'après-midi.	

Concours d'Engelberg. — Les concurrents sont divisés en deux catégories : *a*) officiers (9 concurrents) ; *b*) sous-officiers et soldats (16 participants).

Le parcours à effectuer est de 4 kilomètres, avec 300 mètres de différence de niveau. En cours de route, les officiers ont à exécuter un tir de 6 cartouches, sur silhouette à genou, à 40 mètres ; les sous-officiers et soldats, un tir de 8 cartouches, sur silhouette debout, à 200 mètres (1). Le temps du premier officier arrivé au but fut de 46 minutes ; celui du premier sous-officier 44 minutes.

États-Unis.

Aucune expérience relative à l'usage du ski n'a jusqu'ici été prescrite par les autorités militaires, mais le détachement de cavalerie chargé de la surveillance de Yellowstone National Park a fréquemment fait usage, pendant le dernier hiver, d'un modèle de ski dû à l'initiative de l'officier commandant la garnison du fort Yellowstone.

Ce ski est en bois de noyer : il est enduit de vernis blanc à l'alcool. Le ski est rattaché au pied par des lanières en cuir, lacées au-dessus des orteils et au talon.

---

(1) Au moment du tir, les coureurs étaient très essoufflés quoiqu'ils n'aient eu à parcourir que du terrain plat avant le tir. Le résultat du tir fut satisfaisant pour les officiers (20 touchés sur 54 balles tirées), mauvais pour la troupe (8 touchés sur 108 balles tirées).

Japon.

Le ski n'est pas employé dans l'armée japonaise.

Cependant, au cours de l'hiver 1904-1905, pendant la guerre russo-japonaise, et d'après les indications d'un officier supérieur japonais, alors en mission en Suède, six paires de skis furent achetées en Norvège.

Des essais furent tentés dans l'île de Yezo, la plus septentrionale du Japon. Ils ne parurent pas concluants, et la question d'emploi du ski dans l'armée fut ajournée.

ANNEXE N° 1.

DIFFÉRENTS MODÈLES DE SKIS EN SUÈDE ET EN NORVÈGE.

Suivant l'emploi auquel on les destine, en raison de la forme du terrain, les skis en Suède peuvent être rattachés à trois types différents :

Skis finlandais, employés par les coureurs de vitesse en pays relativement plat ;

Skis lapons, pour les coureurs de fond en pays faiblement coupé;

Skis suédois proprement dits, pour les coureurs de montagne et de forêts et pour les sauteurs.

Skis finlandais. — Ce sont des skis très longs et très étroits, pourvus d'une courbure qui les rend élastiques ; ils n'ont en avant qu'une courte pointe relevée. L'étrier est généralement placé en avant de la partie médiane. Ces skis sont ordinairement en bouleau.

Les principaux centres de fabrication sont : Kajana, au Sud d'Uléaborg, Kuhmoniemi, Haapavesi ; enfin, Osterbotten, où se fabriquent des skis dont le modèle tient le milieu entre le ski finlandais et le ski lapon. Chacun de ces centres produit des skis d'un modèle qui lui est propre et dont les détails différents répondent à des besoins particuliers imposés par la nature du terrain près du centre de fabrication.

Les Finlandais courent en trois temps et même en quatre si l'on considère comme un temps le long glissement au cours duquel le coureur porte ses bâtons en avant : les bâtons prennent à tour de rôle leur point d'appui sur le sol aussi loin que possible en avant du coureur.

Ce sont les bâtons qui poussent le skieur en avant.

Certains coureurs finlandais ont réussi à couvrir 30 kilomètres de terrain en un temps moyen de deux heures.

Skis lapons. — Ils sont plus courts et plus larges que les précédents : le bois employé est toujours le bouléau. Le grand centre de fabrication est Tarna, près de Västerbotten.

Les Lapons prennent pour moteur le corps et non plus les bâtons comme les Finlandais. Presque couchés en avant, ils impriment au corps un mouvement alternatif d'un ski sur l'autre et ce mouvement est excessivement rapide. Les bâtons servent à accélérer encore l'allure.

En 1884, Nordenshjöld, pour s'assurer de la possibilité d'un raid sur

skis en vue de son expédition au Pôle Nord, prescrivit à ses Lapons d'exécuter une course de 220 kilomètres. Le premier classé exécuta le trajet en vingt et une heures vingt-deux minutes; le second mit seulement cinq secondes de plus; le troisième, vingt et une heures trente-trois minutes, mais il avait, la veille du concours, parcouru 90 kilomètres pour se rendre au lieu de la réunion; il fit encore 15 kilomètres le soir même du concours et le lendemain regagna sa demeure située à 100 kilomètres plus loin.

Skis suédois. — Les trois modèles suédois sont les skis de Dalécarlie ou d'Orsa, de Härjeadalen et de Jämtland.

Les premiers sont des skis de course longs et étroits : la paire comporte fréquemment deux skis d'inégale longueur et d'inégale largeur dont le plus petit est appelé « Andor »; le but poursuivi dans la circonstance est de rendre plus faciles les tournants et les montées.

Le ski de Härjeadalen est plus léger et plus mince.

Celui de Jämtland plus court et plus large; il se prête mieux aux courses dans les régions boisées.

Skis norvégiens. — Il y a beaucoup moins de types de skis en Norvège qu'en Suède. Le meilleur de tous pour les terrains boisés et coupés, ainsi que pour le saut est celui de Telemarken (long de 2m,20 environ et large de 8 centimètres).

On peut citer encore le Ranenski ou ski long pour courses en montagne : il se rapproche du ski de Kajana; le ski d'Osterdalen (un ski long et mince, un plus court et plus large), enfin le ski de Trysil très employé pour les courses de vitesse.

ANNEXE N° 2.

Des sauts et des conversions.

L'Association centrale pour le développement des sports en Norvège donne les conseils suivants pour l'organisation des pistes d'obstacles dans les concours des skis :

« La pente descendant vers l'obstacle et celle sur laquelle les coureurs continuent la course pour dégager la piste ne doivent pas présenter de difficultés particulières; elles doivent être suffisamment larges pour que le coureur puisse, s'il le désire, ne pas suivre les traces des coureurs précédents.



« La largeur minima de l'obstacle sera de 4 mètres; sa profondeur (au moins de 4 à 10 mètres) proportionnée à la vitesse dont le coureur est animé (plus la vitesse est grande, plus l'obstacle doit être profond).

« Le terrain situé au-dessous de l'obstacle et sur lequel les coureurs continuent le parcours doit aller en s'évasant : vers l'endroit où les coureurs retombent après le saut, sa largeur ne sera pas inférieure à 8 ou 10 mètres.

« En principe la hauteur de l'obstacle ne doit guère dépasser 1 mètre.

« Dans le classement des coureurs pour les courses de pentes, il doit être tout particulièrement tenu compte de la position correcte du corps et de la manière sûre dont on dirige les skis : il n'est pas établi de prix pour ceux qui sautent le plus loin. »

La même association donne encore des instructions pour le saut, à savoir :

Dans la descente vers l'obstacle. — Tenir le corps droit, le haut du corps légèrement penché en avant, les bras au corps, les skis très rapprochés, un des pieds un peu en avance par rapport à l'autre.

En arrivant sur l'obstacle. — Incliner davantage le haut du corps en avant; ployer progressivement les genoux.

Au moment de quitter l'obstacle. — Le haut du corps en avant, se redresser franchement en étendant les jambes lorsqu'on arrive au rebord extérieur de l'obstacle : les skis placés comme dans la descente vers l'obstacle ou les deux pieds sur la même ligne.

Pendant le trajet dans les airs. — *a*) Se tenir droit. Le corps redressé de toute sa hauteur, mais toujours un peu penché en avant, agiter tranquillement les bras pour maintenir l'équilibre; diriger les skis : à peu près horizontaux dans la première partie du trajet, parallèlement à la pente avant de retomber; les skis constamment parallèles et au même niveau.

b) Se rassembler. Portant le haut du corps encore plus en avant, tirer lentement les jambes à soi en ployant les genoux. Conduire ses skis comme il est indiqué en *a*.

Au moment de retomber. — Tomber vivement, le corps rassemblé et libre de ses mouvements; en ployant les genoux, avancer franchement l'un des pieds par rapport à l'autre, les skis parallèles et très rapprochés; quand l'équilibre est rétabli, reprendre le plus vite possible une attitude redressée, les bras au corps, le haut du corps légèrement penché en avant.

En s'éloignant de l'obstacle. — Comme en descendant vers l'obstacle.

1° Pente de

pente moye
— maxi

2° Pente d

pente moyen
— maxim

3° Pente de

pente moyenn
— maxima

Des conversions. — La « conversion de Christiania, » est produite principalement à l'aide du ski *intérieur*, dont on dirige la pointe légèrement du côté où l'on veut tourner, le ski un peu de biais dans le sens de sa largeur et légèrement en avance par rapport au ski extérieur. Incliner fortement le corps vers le pivot de la conversion; le ski extérieur suit le ski intérieur et l'on tourne à angle droit. Les bras servent à garder l'équilibre.

La « conversion de Telemarken » est principalement produite à l'aide du ski *extérieur*. On avance légèrement le pied extérieur, dont on rejette violemment le talon vers l'extérieur par un mouvement de torsion; on incline le corps vers le pivot de la conversion et l'on force le ski qui est en arrière à se placer à côté de celui qui est en avant. Les bras placés comme dans la première conversion.

ANNEXE N° 3.

De l'emploi du baton.

Faut-il un bâton? N'en faut-il qu'un seul ou en faut-il deux? La discussion reste ouverte. Nos Alpins français n'ont qu'un seul bâton. Mais la majorité des skieurs militaires étrangers font usage de deux bâtons.

Voici à ce sujet quelques opinions.

Le capitaine Klingenberg de l'arme norvégienne, écrit :

« A mon avis, le débutant ne doit pas avoir de bâton du tout, surtout dans les descentes et pour le saut. Sans bâton, il s'exercera bien mieux à garder l'équilibre.

« Plus tard, lorsqu'il sera mieux exercé et qu'il fera de grandes excursions, il pourra emporter un bâton pour s'appuyer, augmenter la vitesse et tourner.

« L'emploi de deux bâtons n'est justifié que sur les routes dures, les surfaces glacées recouvertes de neige, dans les courses de longueur ou lorsqu'il s'agit d'aller particulièrement vite. »

Le lieutenant-colonel Feyler, de l'armée suisse, préconise « deux bâtons ferrés légers, généralement en bambou, en hêtre ou en noisetier, munis d'une rondelle à la partie inférieure pour les empêcher d'enfoncer trop dans la neige. Ces bâtons servent d'appui à la montée et, réunis en un seul, de frein aux fortes descentes.

Après le dernier concours de Chamonix où, en janvier 1908,

l'équipe militaire suisse l'emporta sur l'équipe correspondante française, le commandant de la première de ces deux premières équipes crut pouvoir déclarer à la *Gazette de Lausanne* que « les Français en sont encore, malheureusement pour eux, à se servir d'un seul bâton comme les Suisses le faisaient autrefois et c'est pour eux une cause d'infériorité dans les concours de vitesse. »

Enfin le lieutenant-colonel Zavattari, de l'armée italienne, écrivait en 1900 :

« J'ai vu des skieurs habiles faire des glissades merveilleuses sur des pentes extrêmement rapides, sans bâton, les mains dans les poches ; je les ai vus descendre aussi en un clin d'œil, hardiment et sans crainte, de plusieurs centaines de mètres et s'arrêter sans faire de chute. Cela me prouve que le bâton n'est pas toujours indispensable. »

BIBLIOGRAPHIE ÉTRANGÈRE SUR LE SKI.

Norvège.

Troupes norvégiennes de skieurs, par le capitaine AUGELL (Annuaire de l'Union des sports de 1903-1904).

Traits de l'histoire des skis, par REICBORN-KJENNERUD (Annuaire de 1907 de la Société pour le développement du sport du ski).

Skieurs militaires, par le capitaine KLINGENBERG (Annuaire de 1904 de la société précitée).

Le ski au service de la défense nationale (Annuaire de 1904-1905 de l'Union des sports).

Guide du skieur, par HUITFELD.

Suède.

Annuaire de l'Union des sociétés de sport.

Russie.

Le sport en skis, par SANKTBERG (Librairie de l'État-Major).

L'emploi des skis, par OGORODNIKOV (Librairie Berezovski).

Instruction pour les détachements de skieurs, par MECHETITCH (Même librairie).

La marche en skis, par MARTENS (Petersbourg Idanovskaia, 2).

Le sport en skis et en skis à voile, par KOMETS (Petersbourg, ruelle des Officiers, 4).

Instruction pour la marche en skis, par GALL.

Allemagne et Autriche-Hongrie.

Skilauf Technik, par ZDARSKY (Hambourg, 1897).

Der Skilauf, par W. PAULCKE (Fribourg en Brisgau. Librairie de l'Université, 1908).

Militär Gebirgsdienst im Winter, par le lieutenant CZANT (Wien et Leipzig, 1907).

Anleitung für den Gebrauch der Schneeschuhe und Schneereifen (Wien, 1896).

Italie.

Istruzione sull' uso degli sci (2 septembre 1908). Voghera, Rome.

Revue mensuelle du Club Alpin italien (article : L'Alpinisme militaire les Skis et nos Alpins, par le lieutenant-colonel ZAVATTARI).

Revista militare italiana : Les skis dans la guerre d'hiver sur les Alpes, par le lieutenant-colonel ZAVATTARI, 16 mai 1900. Traduit en français et paru dans la *Revue de l'Infanterie* en 1903.

Suisse.

Règlement sur les subventions allouées par la Confédération aux concours de skis (*Feuille militaire fédérale*, novembre 1907).

Revue militaire suisse, 1903 : Les skis et ses avantages (capitaine A. FONJALLAZ) ; janvier 1908 : Les skis.

(190)

NOUVELLES MILITAIRES

ANGLETERRE.

Les grandes manœuvres anglaises en 1908. — En dehors des manœuvres spéciales de cavalerie (1), l'armée anglaise a exécuté, cet automne, une série de manœuvres dans les commandements suivants :

Aldershot, manœuvres des 1re et 2e divisions;
Sud et Est, manœuvres des 3e et 4e divisions;
Irlande, manœuvres des 5e et 6e divisions;
Commandement du Nord, manœuvres spéciales.

Celles des 3e et 4e divisions ont dû être supprimées en raison du mauvais temps; mais les autres ont eu lieu.

Les plus importantes ont été celles du commandement d'Aldershot, qui ont duré six jours, du 14 au 19 septembre.

Elles ont compris deux périodes : une première de trois jours, pendant laquelle les divisions ont été opposées l'une à l'autre; une seconde, de trois jours également, où les deux divisions réunies sous le commandement du général Smith Dorrieu, le nouveau commandant d'Aldershot, ont opéré contre un ennemi figuré.

Pour chacune de ces périodes, il n'a été prévu qu'une situation initiale, dont le développement s'est poursuivi pendant toute leur durée, sans autres indications que les ressources en eau et les centres de réapprovisionnement des convois.

Pendant toute la durée des manœuvres, deux nuits seulement furent passées sous la tente; pendant les quatre autres, tout le monde dormait à la belle étoile; le souci fut donc très remarqué de se rapprocher le plus possible des conditions de la guerre, tant au point de vue des dispositions générales, que de la latitude laissée aux chefs de parti.

Les manœuvres avaient été précédées par un voyage d'état-major, dont elles ne formèrent que le prolongement.

---

(1) Voir le n° 971, octobre 1908.

Chacune des divisions, généraux Grierson et Stephenson comprenait à peu près la totalité de ses éléments sur le pied de guerre, savoir :

Trois brigades d'infanterie à quatre bataillons;

Deux compagnies d'infanterie montée (cette arme a désormais remplacé les escadrons de yeomanry comme cavalerie divisionnaire);

Trois groupes d'artillerie montée à trois batteries;

Un groupe d'obusiers à deux batteries;

Une batterie lourde;

Deux compagnies du génie de campagne;

Une compagnie de communication divisionnaire;

Une ambulance;

Un convoi de 1re ligne, à traction animale, suivant directement les troupes et portant un jour de vivres frais et les bagages;

Un convoi de 2e ligne, à traction mécanique, chargé du transport des tentes, ainsi que du ravitaillement journalier des convois de 1re ligne.

A la 1re division étaient en outre attachées :

Une brigade montée, composée de : un régiment de cavalerie, deux compagnies d'infanterie montée et une batterie à cheval;

Une compagnie de télégraphie sans fil;

Une compagnie de projecteurs électriques.

Et, à la 2e division :

La 1re brigade de cavalerie à deux régiments (le 3e était affecté à la brigade montée de la 1re division);

Un groupe de deux batteries à cheval;

Une compagnie du génie montée;

Une compagnie d'aérostiers avec son ballon.

Les deux divisions avaient donc des effectifs sensiblement égaux, s'élevant environ à une dizaine de mille hommes.

Le terrain des manœuvres au Sud-Ouest d'Aldershot était assez restreint (20 kilomètres sur 16).

États-majors et corps de troupes ont fait preuve de leurs qualités coutumières.

LE NOUVEL ÉQUIPEMENT EN TOILE DE L'INFANTERIE ANGLAISE (MODÈLE 1908). — Ce modèle est basé sur le principe de la division de l'équipement en deux parties : l'une « pour la marche », l'autre « pour le combat ».

La « partie pour le combat » ne comprend absolument que ce qui est indispensable au combat; c'est-à-dire : le fusil (avec sa bretelle) la baïonnette, les munitions, l'outil, l'eau, les vivres de la journée et la ration de réserve avec le couvert (dans la musette).

La « partie pour la marche » qui comprend le reste, est composée des objets suivants : grand manteau, casquette, une paire de souliers, gamelle individuelle, deux brosses (à dents et à laver), rasoir, peigne, serviette, savon, ménage, livret (dans le sac).

Le sac peut se séparer du reste de l'équipement.

Cette disjonction permet au soldat d'avoir en temps normal le complet équipement avec lui, et, dès qu'une action est imminente, de se débarrasser de son sac, et de le remplacer, si nécessaire, par un supplément de munitions contenu dans des poches de réserve.

Les principales qualités de cet équipement sont les suivantes :

a) Toutes les parties de l'équipement sont reliées entre elles. Il en résulte qu'il est très facile de le mettre et de l'enlever très rapidement, et très difficile d'en perdre une partie ;

b) L'équipement est parfaitement équilibré ;

c) Aucune courroie ne traverse la poitrine ;

d) Il est parfaitement souple, et peut se prêter à toutes les combinaisons possibles.

Description de l'équipement. — L'équipement est en tissu de coton imperméabilisé. Ses différentes parties s'attachent et s'ajustent au moyen de boucles automatiques. Ce sont : le ceinturon, le porte-épée, les bretelles, les poches à cartouches, deux (une à gauche, l'autre à droite, portant 150 cartouches), le sac, les bretelles de suspension, la musette, le porte-bouteille, la poche à outil.

Le nettoyage de cet équipement ne se fait qu'à la brosse, quand la boue est sèche ; il est recommandé de ne pas nettoyer les boucles, mais de les laisser s'oxyder pour diminuer la visibilité.

Poids de l'équipement :

Équipement de marche (avec 150 cartouches) : 26kg,399.

Équipement de combat :

Équipement de marche	26kg,399
A retrancher le sac	5 600
Reste	20kg,800
Ajouter 120 cartouches.	
TOTAL (avec 270 cartouches)	24kg,367

AUTRICHE-HONGRIE.

FORMATION DE COLONNES MOBILES EN BOSNIE-HERZÉGOVINE. — Pour empêcher les incursions de bandes serbes ou monténégrines en Bosnie-

Herzégovine, l'autorité militaire vient de former des colonnes mobiles (*Streifkorps*) — ou plutôt de les reformer, car elles avaient déjà existé de 1878 à 1891.

« C'est un fait d'expérience, dit la *Neue freie Presse* (1), qu'avec des troupes régulières, il est bien plus difficile de joindre des bandes, peu nombreuses et très mobiles, qu'avec des groupes d'effectif variable, équipés et formés en vue de ce but spécial. En relations permanentes avec les commandants de poste et avec la gendarmerie, ces groupes peuvent être employés d'après les circonstances et agir d'une façon indépendante.

« Une condition essentielle est de ne constituer ces groupes qu'avec des soldats extrêmement vigoureux, très bons tireurs, complètement aptes au service de guerre. Pour remplir les missions dévolues aux colonnes mobiles, il faut de l'esprit d'entreprise et de l'énergie. »

La force de chaque groupe dépend des circonstances locales. Elle varie entre 20 et 60 hommes.

Ces groupes ont été formés avec des officiers et des soldats volontaires de l'armée commune, ainsi qu'avec des hommes de la gendarmerie de Bosnie-Herzégovine.

Ils ont été réunis en un certain nombre de détachements, forts chacun de 3 officiers et de plus de 100 hommes, et divisés en sections, demi-sections, essaims (*Schwärme*) et patrouilles. Des mitrailleuses sont affectées à ces détachements.

Le nombre de ces derniers serait de onze, d'après certains renseignements de presse, et l'effectif total, de 2,000 hommes. Chaque groupe disposerait de dix jours de vivres.

Évacuation du sandjak de Novi-Bazar et nouvelle répartition des troupes en Bosnie-Herzégovine (2). — Le sandjak a été évacué le 29 octobre. Les troupes qui l'occupaient (9e brigade de montagne : quatre bataillons et une compagnie d'infanterie, un peloton de hussards, deux batteries de montagne, un détachement d'artillerie de forteresse, une section de pionniers, un escadron du train de montagne, soit 117 officiers et 2,132 hommes) ont été réparties dans le 15e corps (Bosnie-Herzégovine).

Ces unités ont reçu les garnisons suivantes :

---

(1) 9 novembre.

(2) *Neue freie Presse*, 30 octobre, 1er novembre; *Militärische Presse*, 17 octobre; voir aussi 2e semestre 1908, p. 272.

État-major de la 9e brigade, états-majors de régiment, de deux bataillons et neuf compagnies du 54e, un peloton du 12e uhlans, les 3e et 4e batteries du 4e régiment de montagne; une section de la 5e compagnie du 14e pionniers, 18e escadron du train de montagne, à Sarajevo;

État-major de bataillon, deux compagnies du 54e, à Praca-Pale;

Une compagnie du 54e, à Tirnovo;

Un bataillon du 30e, à Banjaluka;

Une compagnie du 86e, à Uvac.

En outre, d'autres mouvements ont été effectués :

Un bataillon du 99e, de Sarajevo (trois compagnies) et Tirnovo (une compagnie) à Foca (deux compagnies), et Celebic (deux compagnies);

État-major et 3e batterie du 6e régiment d'artillerie de montagne, de Sarajevo à Dolnja-Tuzla;

Demi-compagnie du 25e d'infanterie de Cajnica à Metalka;

Une compagnie du 53e, de Celebic à Uvac.

En résumé, l'autorité militaire a renforcé : le Nord-Ouest de la Bosnie, d'un bataillon; le Sud-Est, entre Sarajevo et la frontière turque, de deux bataillons et d'une batterie; la frontière monténégrine, d'un bataillon; la frontière serbe, d'une batterie.

Musiques de la landwehr autrichienne. — Des musiques sont en voie d'organisation dans la landwehr autrichienne, qui n'en possédait pas jusqu'à présent.

Création d'un nouveau dépot de remonte. — Par décision du 21 juin, le dépôt secondaire de remonte de Nagy-Daad-Sari a été supprimé; un dépôt de remonte a été créé à Ozora.

La flottille du Danube. — La presse a annoncé, à l'occasion des événement de Serbie, l'envoi de la flottille du Danube, de Budapest à Peterwardein, sur le bas Danube. De Peterwardein, la flottille a été à Semlin, en face de Belgrade, exécuter des exercices de tir.

La *Militärische Presse*, de Vienne (1), donne, à ce sujet, les renseignements ci-après :

---

(1) 7 novembre.

I. — *Composition de la flottille.*

	ANNÉES de CONSTRUCTION.	DIMENSIONS en MÈTRES. LONGUEUR.	DIMENSIONS en MÈTRES. TIRANT d'eau.	TONNAGE.	ÉPAISSEUR DE LA CUIRASSE (en millimètres). Ceinture.	ÉPAISSEUR DE LA CUIRASSE (en millimètres). Tourelle.	ÉPAISSEUR DE LA CUIRASSE (en millimètres). Pont.	VITESSE en NŒUDS.	ARMEMENT DE CHAQUE NAVIRE. CANONS de 12 c/m.	ARMEMENT DE CHAQUE NAVIRE. OBUSIERS de 12 c/m.	ARMEMENT DE CHAQUE NAVIRE. CANONS de 7 c/m.	ARMEMENT DE CHAQUE NAVIRE. MITRAILLEUSES de 47 m/m.	ARMEMENT DE CHAQUE NAVIRE. MITRAILLEUSES de 37 m/m.	ARMEMENT DE CHAQUE NAVIRE. MITRAILLEUSES de 8 m/m.	ÉQUIPAGE.
				tonnes.											hommes
2 monitors..	1904	56	1,2	1400	40	75	25	13	2	1	»	»	2	1	77
2 monitors..	1892	54	1,2	1200	50	75	19	10	2	»	2	»	»	2	77
2 monitors..	1871, modif. 1894	50	1,1	700	44	50	25	8	1	»	»	2	»	1	57
2 vedettes...	1906	28	0,70	30 et 36	»	»	»	14	»	»	»	»	»	»	11
4 vedettes...	1907 et 1908	14	0,70	12	»	»	»	15	»	»	»	»	»	»	13

II. — *Ressources totales que présente la flottille.*

En pièces d'artillerie : 10 canons de 120 millimètres et 4 canons de 70 millimètres à tir rapide, 2 obusiers de 120 millimètres, 16 canons-revolvers ou mitrailleuses, de 47, 37, et 8 millimètres, en tout 32 pièces.

En munitions d'artillerie : 20 obus cuirassés, 100 obus munis de fusée, 20 shrapnels, 10 boîtes à mitraille, par canon ou obusier; 450 obus percutants par mitrailleuse de 47 millimètres, 2,000 obus percutants par mitrailleuse de 37 millimètres. 4,000 cartouches par mitrailleuse de 8 millimètres. Au total 3,000 kilogrammes de projectiles peuvent être lancés en une minute.

En fusils : 40 à 45 fusils disponibles, par monitor.

En compagnies de débarquement : deux compagnies de 100 hommes, à trois sections.

Pour des transports militaires : deux monitors accouplés, entre lesquels sont placés des remorqueurs chargés de troupes, peuvent assurer le transport de 1,000 hommes, sans qu'aucun soldat ne soit sur les ponts; la troupe est complètement à l'abri.

Pour conserver un contact étroit avec l'armée, la flottille du Danube exécute, de concert avec celle-ci, des exercices combinés annuels.

« Les campagnes nombreuses qui se sont déroulées sur le bas Danube de 1716 à 1809, dit le *Militärische Presse*, la guerre américaine de Sécession, de 1861 à 1863, ont prouvé qu'une flottille puissante de monitors, employée judicieusement, en liaison avec les troupes de terre, est indispensable à un État traversé par de grands fleuves, pour s'assurer la liberté complète de manœuvres et une supériorité constante sur le théâtre d'opérations. »

Formation de nouveaux détachements de mitrailleuses. — Une décision du 4 novembre a prescrit la formation de 100 nouveaux détachements de mitrailleuses :

1° *Au 1er janvier* 1909, dans 55 régiments d'infanterie, 6 bataillons de chasseurs (à 2 pièces), 1 régiment de cavalerie (à 4 pièces);

2° *Au 1er février* 1909, dans 24 régiments d'infanterie, 14 bataillons de chasseurs (à 2 pièces).

L'armée austro-hongroise comprenait déjà :

57 détachements de mitrailleuses d'infanterie : 39 à 2 pièces (armée commune), 18 à 4 pièces (landwehr et honved) ;

3 détachements de mitrailleuses de cavalerie, à 4 pièces : 2 dans l'armée commune, 1 dans la honved.

Au 1er février 1909, elle comptera :

156 détachements de mitrailleuses d'infanterie : 138 à 2 pièces (armée commune), 18 à 4 pièces (landwehr et honved) ;

4 détachements de cavalerie, à 4 pièces : 3 dans l'armée commune, 1 dans la honved.

Chaque régiment d'infanterie, de chasseurs ou bataillon de chasseurs de l'armée commune possédera donc, à cette date, un détachement de 2 mitrailleuses. (2 détachements pour le 22e régiment, qui, en Dalmatie, est divisé en deux groupes.)

Trois des cinq divisions de cavalerie auront, au 1er février, un détachement de 4 mitrailleuses.

L'armée austro-hongroise ne disposait, au mois de décembre 1907, que de 19 détachements-cadres de mitrailleuses, sans caractère permanent ni définitif. En une année, elle aura accompli un effort considérable pour doter de cette nouvelle arme l'infanterie et la cavalerie.

Les détails d'organisation de ces unités, et leur tactique, ont été indiqués précédemment dans la *Revue des Armées étrangères* (1).

MUTATIONS DANS LE HAUT COMMANDEMENT. — Le feldmaréchal-lieutenant von Winzor, commandant du 15e corps, a été nommé général de la cavalerie.

Les feldmaréchaux-lieutenants dont les noms suivent ont été nommés feldzeugmeister (2) : Potiorek, commandant du 3e corps; Frank, commandant du 7e corps; Versbach von Hadamar, commandant du 2e corps ; Conrad von Hötzendorf, chef de l'état-major général.

Le feldmaréchal-lieutenant von Jahl a été nommé adjoint au commandant de la honved (3). Ce poste avait été supprimé à la mort de l'avant-dernier commandant de la honved, l'archiduc Joseph.

NOUVELLE DÉNOMINATION DES GÉNÉRAUX COMMANDANTS DE CORPS D'ARMÉE ET DES CADETS-SUPPLÉANTS-OFFICIERS. — En vertu d'une décision du 15 novembre, les généraux commandants de corps d'armée qui proviennent de l'infanterie seront désormais désignés par l'appellation de « généraux de l'infanterie », ceux qui ont servi dans la cava-

---

(1) Pour l'organisation, voir 1er semestre 1908, p. 303, et pour la tactique, 2e semestre 1908, p. 65.

(2) *Verordnungsblatt*, 31 octobre.

(3) *Ibid*, 18 novembre.



lerie, par celle de « généraux de la cavalerie », ceux qui sortent de l'artillerie ou des troupes techniques, par celle de « feldzeugmeister ».

Une décision du 13 novembre a prescrit que les cadets-suppléants-officiers, porteront à l'avenir le nom d'enseignes (*fähnrich*). Ils continueront à être considérés comme hommes de troupe.

ADMISSION A L'ÉCOLE DE GUERRE ET AUX COURS SUPÉRIEURS DE L'ARTILLERIE ET DU GÉNIE. — Le nombre des officiers admis en 1908 est de : 40 à l'École de guerre, 16 au Cours supérieur d'artillerie, 10 au Cours supérieur du génie.

EMPLOI DU LAIT DANS L'ALIMENTATION DE LA TROUPE. — Une circulaire ministérielle a prescrit des essais en vue de développer la consommation du lait et de ses succédanés (fromage, caséine, caillés, etc.) par la troupe.

L'autorité militaire estime que les aliments lactés doivent intervenir au même degré que la viande et les légumes dans l'alimentation du soldat et sont particulièrement propres à l'entretien et au développement de l'organisme d'hommes soumis à un travail musculaire et intellectuel intensif.

FUSIL-MITRAILLEUR. — D'après la *Belgique militaire* (1), des expériences ont commencé en Autriche avec un fusil-mitrailleur système Odkolck. Le mécanisme de fermeture est analogue à celui de la mitrailleuse Hochtkiss. La vitesse du tir est de 600 coups à la minute; le poids du fusil, avec affût, est de 22 kilogrammes.

MARIAGE DES OFFICIERS. — Un nouveau « règlement sur les mariages dans l'armée austro-hongroise » a paru le 10 décembre 1907. Il a apporté des modifications notables à l'état de choses antérieur.

1° *Nombre des officiers autorisés à se marier*. — Dans l'armée austro-hongroise, le nombre des officiers mariés ne doit pas dépasser une certaine proportion.

D'après le nouveau règlement, cette proportion est désormais de la moitié : dans l'état-major, l'état-major de l'artillerie, celui du génie,

---

(1) 24 mai 1908.

l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, les pionniers, le régiment des chemins de fer et télégraphes, le train, les troupes sanitaires, le service de l'habillement; des deux tiers : dans les détachements militaires des établissements de remonte, les officiers d'approvisionnement, l'auditoriat, les médecins, les officiers comptables, les vétérinaires, les fonctionnaires d'intendance.

On a donc augmenté la proportion admise jusqu'ici. Dans les corps de troupes, elle était du quart, et, dans certains services, de la moitié.

En outre, on a levé l'interdiction opposée au mariage des stagiaires d'état-major du grade de capitaine ou de lieutenant; le nombre des officiers de cette catégorie, mariés, ne pourra pas toutefois dépasser la proportion du cinquième.

Par contre, cette interdiction existe pour les officiers de l'escadron et de la compagnie de gardes du corps, les élèves de l'École de guerre, de l'École de cavalerie, de l'École d'application de médecine militaire, les candidats à l'auditoriat (justice militaire).

Aucune restriction de nombre n'existe dans l'armée commune, pour les colonels et officiers généraux, ni dans la landwehr pour les officiers d'aucun grade.

2° *Dot réglementaire*. — La dot réglementaire s'appelle « caution » et varie d'après la situation de l'officier. Elle doit rapporter au moins 4 p. 100 de la somme fixée pour chaque grade. Si les valeurs qui la composent produisent un intérêt moindre, le capital qu'elles représentent doit être élevé d'autant.

Autrefois, ce capital était déposé dans la caisse de dépôts du Ministère (de la guerre ou d'une des landwehrs); l'administration de ces valeurs restait entre les mains de leur propriétaire, à condition qu'en cas d'échange, il remplît certaines formalités de transfert.

D'après le nouveau règlement, le dépôt dans cette caisse n'est plus exigé. Les valeurs de caution doivent être *vinkuliert*, c'est-à-dire, s'il y a lieu, transformées en valeurs nominatives soumises, en cas de vente ou de remboursement (actions remboursées par tirage au sort) au remploi dans des conditions déterminées. Aucun changement ne peut être apporté à ces valeurs sans autorisation du Ministre de la guerre.

Cette caution est fixée ainsi qu'il suit :

	Couronnes (1).
Sous-lieutenant	60,000
Lieutenant	50,000
Capitaine d'état-major	60,000
— de troupe	40,000

(1) La couronne vaut environ 1 fr. 05.

	Couronnes.
Commandant d'état-major	50,000
— de troupe	30,000
Lieutenant-colonel et colonel d'état-major	50,000

Les colonels et lieutenants-colonels des corps de troupes sont dispensés désormais du dépôt de toute caution. Pour les officiers combattants âgés de moins de 30 ans, celle-ci est augmentée de 50 p. 100.

Par rapport à ce qui existait antérieurement, la caution est plus élevée pour les sous-lieutenants; elle l'est moins pour les commandants et capitaines; elle est restée la même pour les lieutenants. Les intendants et ingénieurs des constructions militaires sont dorénavant astreints au dépôt d'une caution, comme les autres officiers ou fonctionnaires.

En résumé, la proportion des officiers mariés est augmentée, bien que l'interdiction du mariage subsiste pour certaines catégories d'officiers, et la caution est diminuée pour les grades supérieurs à celui de lieutenant.

NOUVELLE RÉGLEMENTATION DU DROIT DE RÉCLAMATION. — Jusqu'à présent, toute réclamation d'un homme de troupe devait être transmise suivant la voie hiérarchique complète, du sous-officier au colonel. La décision de ce dernier était sans appel. Lors de l'inspection de printemps par le général de brigade, tout militaire avait cependant le droit de soumettre au général, directement, verbalement et en dehors de la présence d'aucun tiers, ses réclamations ou sollicitations.

De nouvelles prescriptions viennent de modifier, sur ce point, les règlements sur le service intérieur et sur les inspections générales (1).

Dorénavant, le droit exceptionnel de réclamation au général de brigade, à l'occasion de l'inspection de printemps, est aboli. Par contre, l'usage *permanent* du droit de réclamation normal est beaucoup facilité.

Le réclamant pourra s'adresser d'une façon directe, personnelle et verbale à son capitaine au rapport quotidien, dans les trois jours au plus après le fait incriminé. S'il ne lui est pas fait droit, la réclamation devra, à la demande de l'homme, être transmise jusqu'au général de brigade, dont la décision sera sans appel.

Toute décision des autorités appelées à connaître de la réclamation sera rédigée par écrit et communiquée aux deux intéressés (réclamant et gradé incriminé). La signature de ces derniers en fera foi.

---

(1) *Verordnungsblatt*, 11 juin.

CHIENS DE GUERRE. — Les trois régiments alpins (landwehr autrichienne), créés en 1907, ont été pourvus, à titre d'essai, de chiens de guerre. Il existe environ, par compagnie alpine, 10 chiens, utilisés surtout comme auxiliaires des sentinelles et des patrouilles.

Dans chaque compagnie, leur entretien est confié à un sous-officier ou à un soldat. Les chiens sont nourris avec les restes de l'ordinaire, qui reçoit de l'État une légère allocation supplémentaire, 20 couronnes par mois.

BELGIQUE.

NOUVEAU MATÉRIEL D'ARTILLERIE. — Trois régiments d'artillerie ont reçu le nouveau canon de campagne. Le 4ᵉ régiment sera complètement réarmé au début de 1909 (1).

CHANGEMENT DE GARNISON. — Le bataillon du 1ᵉʳ chasseurs détaché à Diest a quitté cette garnison le 18 septembre pour rejoindre les deux autres bataillons du régiment à Charleroi (2).

LA RÉFORME MILITAIRE. — La *Revue* a signalé déjà (3) l'intérêt que présente la réforme militaire en Belgique.

La presse belge signale de nouveau (4) l'insuffisance du système actuel et l'urgence d'un remaniement de la loi du 21 mars 1902, base du régime militaire belge.

L'Annuaire statistique de la Belgique (1908) publie du reste, d'après les renseignements fournis par le Ministère de la guerre, une statistique qui montre la diminution constante, depuis 1895, de l'effectif général :

	Hommes de troupe.
En 1895	47,361
En 1900	45,706
En 1904	43,451
En 1905	41,526
En 1906	40,950

---

(1) *Belgique militaire*, 8 novembre.
(2) *Ibid.*, 13 septembre.
(3) Voir 1ᵉʳ semestre 1908, p. 550.
(4) *Etoile belge*, 13 octobre.

D'après la *Belgique militaire* (1), cet effectif était même descendu à 36,000 hommes au mois de novembre 1908.

LIGNES FERRÉES ENTRE ANVERS ET L'ALLEMAGNE. — Le doublement de la section Herenthals-Moll (ligne Anvers—Ruremonde—Düsseldorf) va être bientôt livré à l'exploitation.

INSTRUCTION SUR LES EXERCICES D'APPLICATION. — Une nouvelle instruction sur les exercices d'application (jeu de la guerre, exercices de cadres, manœuvres) vient de paraître; elle remplace l'instruction de 1900 sur le même sujet.

SOINS MÉDICAUX AUX OFFICIERS DE RÉSERVE. — La presse belge annonce que les soins médicaux du service de santé de l'armée seront désormais accordés aux officiers de réserve, aux mêmes conditions qu'aux officiers en activité de service (2).

BULGARIE.

APPEL DES RECRUES EN BULGARIE. — L'appel des jeunes soldats avait lieu en général, jusqu'ici, le 1er mars et leur libération le 1er octobre, après 19 mois de service effectif, au lieu de 2 ans, pour l'infanterie, 31 mois au lieu de 3 ans pour les armes spéciales.

Le Ministre de la guerre a ordonné, cette année, l'appel de la classe 1909 vers le 15/28 novembre, de manière à assurer à l'armée bulgare des hommes mobilisables dès le printemps prochain. Cette modification sera adoptée comme règle dans l'avenir.

Comme compensation à cet accroissement de la durée réelle du service actif, des congés de moisson seront vraisemblablement accordés pendant l'été dans une plus large mesure.

---

(1) 8 novembre.
(2) *Etoile belge*, 1er novembre.

CHINE.

Grandes manœuvres chinoises en 1907. — Les grandes manœuvres chinoises de 1907 n'ont pas eu l'envergure que le gouvernement se proposait de leur donner et se sont réduites à des opérations de brigade mixte contre brigade mixte. Elles n'ont pas moins été intéressantes et ont permis de constater les progrès de l'instruction dans la nouvelle armée chinoise et, en particulier, dans l'armée dite de Pékin, qui comprend quatre divisions (1re, 3e, 5e et 6e) (1), sous les ordres du général Fong-Chan.

Ces manœuvres ont eu lieu les 1er, 2 et 3 novembre 1907, sans le concours d'instructeurs japonais, dans les environs de Léang-Hiang-Hsien, au Sud de Pékin.

Chaque brigade mixte comprenait : six bataillons d'infanterie, deux escadrons, 9 batteries. L'artillerie du parti Nord se composait de six batteries de campagne et trois batteries de montagne de 75 millimètres à tir rapide, système Schneider-Canet ; celle du parti Sud, de trois batteries de 75 millimètres à tir accéléré, système Arisaka et de six batteries de 57 millimètres de fabrication chinoise.

Situation générale. — Une armée du Sud, venant du Houpé, a battu les troupes du Honan et marche vers le Nord. Elle a envoyé en avant, par voie ferrée, un détachement mixte qui a pour mission de pénétrer dans le Tchili.

Une armée du Nord se concentre au Parc de chasse de Péking et pousse un détachement mixte au Sud dans la direction de Pao-Ting-Fou.

Les trois engagements de ces manœuvres, exécutés sur un terrain plat et minutieusement préparés à l'avance ne méritent pas un compte rendu détaillé. On se bornera donc simplement à quelques observations tactiques.

Les colonnes de marche étaient articulées d'après les méthodes européennes. Le même dispositif fut conservé pendant les trois journées : chaque parti disposait sur son flanc gauche une forte flanc-garde, avec ou sans artillerie, plus en vue d'exécuter une manœuvre enveloppante préconçue que pour se préserver d'une attaque de flanc ennemie.

Les différentes unités allaient occuper des positions repérées sur la carte, se déployaient, marchaient sur l'objectif convenu d'avance, et s'arrêtaient sur la ligne fixée par la Direction. Des troupes de renfort, figurées par des fanions, intervenaient au dernier moment.

---

(1) 3e division détachée en Mandchourie, 5e détachée au Chantoung.

Infanterie. — L'effectif moyen des compagnies était de 100 hommes armés du fusil japonais de 6m/m,5.

L'utilisation des couverts, bien que plus complète qu'aux manœuvres de 1906, laissait encore beaucoup à désirer. Les éléments de sûreté étaient trop étroitement articulés. Le déploiement général était précédé d'un rassemblement des bataillons dissimulés dans les villages boisés; les unités ainsi rassemblées débouchaient des couverts en formations trop denses et se formaient ensuite en tirailleurs à 2,000 mètres environ de l'ennemi; la suite du combat se déroulait comme aux manœuvres de 1905 et 1906. La discipline du feu était encore très défectueuse.

De même qu'aux manœuvres précédentes, les troupes sur la défensive, abritées derrière des tranchées ou dissimulées derrière des lisières pourvues d'un excellent champ de tir, sortaient de leur couvert dès que l'assaillant arrivait à 300 ou 400 mètres en terrain plat; ce dernier s'arrêtait alors et exécutait, sur l'ennemi, des feux rapides qui auraient été très efficaces.

Les soutiens d'artillerie étaient trop collés sur les batteries.

Cavalerie. — Les escadrons comptaient environ 200 sabres. Les poneys mongols étaient en bon état.

Le service de reconnaissance fut encore plus mal exécuté qu'en 1906. Les deux cavaleries connaissaient approximativement le point où elles devaient se rencontrer; aussi leur marche était-elle peu éclairée. Les évolutions étaient médiocres; l'attaque mollement exécutée et désordonnée.

Pendant le combat des deux gros, les deux cavaleries restèrent passivement sur les flancs à 2 ou 3 kilomètres des ailes d'infanterie, sans se garder et sans montrer la moindre envie de se rendre utile aux autres armes.

Artillerie. — Les pièces de campagne Schneider-Canet étaient traînées par huit chevaux (1). Le service des pièces était très correct comme d'habitude; mais l'instruction tactique de l'artillerie chinoise est nulle.

Les batteries allaient occuper des emplacements fixés à l'avance sur la carte, sans se défiler le moins du monde. Elles s'établissaient sur une même ligne, à la même hauteur, en terrain absolument plat, visibles de toute part.

---

(1) Le Creusot va présenter au gouvernement chinois quatre types plus légers qui vont être expérimentés concurremment avec des types Krupp analogues.



Dans la défensive, trous de tirailleurs pour le personnel; sillons pour roues.

Les deux artilleries se consacraient tout entières au duel d'artillerie et continuaient leur lutte sans se soucier des troupes d'infanterie.

Les écoles à feu étant encore tout à fait exceptionnelles, les officiers d'artillerie chinois n'ont aucune idée du rendement de leur arme.

Malgré les nombreuses imperfections relevées, les manœuvres de l'armée de Pékin, préparées et exécutées sans le concours d'officiers japonais, ont permis de constater que les troupes d'infanterie et d'artillerie sont en léger progrès; la cavalerie, par contre, s'est présentée moins favorablement qu'en 1905 et 1906.

La discipline, l'ordre, le déploiement d'amour-propre des officiers et soldats ont été remarquables.

Le général Fong-Chan a présenté au Trône un rapport détaillé sur ces manœuvres; les critiques qu'il y formule sont fondées et énergiquement relevées. C'est un fait nouveau tout à l'honneur du jeune état-major chinois.

Mais on ne saurait généraliser et croire que toute l'armée chinoise est au niveau de toutes les divisions de l'armée de Pékin. Si les divisions de province du Yang-Tseu commencent à s'en rapprocher, celles du reste de l'Empire, en voie de lente formation, en sont encore aux premiers pas tactiques sous la direction d'un très petit nombre d'officiers instruits à la moderne.

EMPIRE ALLEMAND.

Parcours d'épreuve pour trains automobiles légers d'armée (Leichte Armee-Lastzüge) (1). — Pour tenir compte des intérêts de l'industrie, l'administration militaire s'est décidée à faire exécuter, avant la fin de 1908, un parcours d'épreuve pour trains automobiles légers d'armée.

Elle a pensé que, de cette manière, les fabriques qui n'avaient pas encore pu recevoir, sous forme de primes, les encouragements de l'État, auraient la possibilité de démontrer l'aptitude à faire campagne des voitures sorties de leurs ateliers avant la prochaine répartition des subventions, qui aura lieu en avril 1909, après le vote des crédits par le Reichstag.

(1) *Kölnische Zeitung*, du 30 octobre 1908; *Börsen Zeitung*, du 9 novembre 1908.



Le parcours, qui est un circuit fermé partant de Berlin, passe par Jüterbog, Dresde, Chemnitz, Annaberg, Wiesenthal, Gera, Iéna, Saalfeld, Cobourg, Oberhof, Gotha, Eisenach, Cassel, Münden, Magdebourg, Potsdam. Il comporte 1,214^{km},9 et a dû être effectué du 9 au 26 novembre en quatorze jours de route (moyenne journalière, 86^{km},8).

Des différentes prescriptions pour la participation au concours, on extrait les suivantes qui sont d'intérêt général :

1° Ne seront admis que les véhicules qui répondent aux conditions exigées par l'administration militaire pour les trains automobiles légers d'armée, conditions qui ont déjà été publiées (1);

2° Les véhicules prenant part à l'épreuve se présenteront le 5 novembre à la section d'automobiles (*Kraftfahr-Abteilung*) à Schöneberg, pour y être soumis à un examen préparatoire;

3° Chaque firme peut présenter un ou plusieurs trains d'un même modèle ou de modèles différents;

4° Les voitures, aussi bien motrices que remorques, doivent être chargées avec la charge réglementaire (4 et 2 tonnes). Le combustible nécessaire pour le voyage Berlin-Gera doit être pris sur la voiture motrice ; il est compris dans le chargement et est remplacé par un poids égal d'eau au fur et à mesure de sa consommation. Pour la deuxième et la troisième semaine, il sera préparé du combustible à Gera et à Münden par les soins de la section d'automobiles; prévenir d'avance le détachement d'expériences ;

5° Les conducteurs des voitures sont fournis par les firmes; chaque train reçoit un contrôleur militaire;

6° L'installation de dépôts d'approvisionnements ou rechanges, la préparation de secours ou d'autres moyens non conformes aux nécessités de la guerre sont interdites. Pour la remise en état des machines, on doit seulement utiliser les outils, approvisionnements et rechanges portés normalement comme accessoires par les machines, ainsi que les ateliers roulants adjoints à la colonne par l'administration militaire. L'utilisation de n'importe quelle autre aide, même au cantonnement ou aux emplacements de parc, ne peut avoir lieu qu'après entente avec l'officier qui dirige la colonne ou avec un des officiers préposés à la surveillance;

7° Chaque firme est autorisée à emmener une voiture de personnel destinée à transporter les ingénieurs accompagnant les voitures. Cette voiture et le personnel qu'elle transporte ne devront jamais être employés pour aider les voitures qui prennent part à l'épreuve, soit

(1) Voir *Revue*, août 1908, p. 177 et suiv.



dans leur travail, soit pour seconder le personnel de conduite, soit pour les remettre en état le cas échéant ;

8° Tous les travaux effectués pour les trains, de même que le remplissage de combustible ou d'eau pour le réfrigérant, doivent être exécutés en présence du contrôleur militaire;

9° Le voyage entier doit être parcouru dans les délais prescrits, avec pleine charge et par les moyens propres de chaque train, par l'itinéraire indiqué ; tout transport partiel par chemin de fer exclut de la participation ultérieure au concours ;

10° Après la terminaison du voyage, tous les trains qui y ont participé restent jusqu'au 1er décembre à la disposition du détachement d'expériences pour être soumis à un examen.

Sept maisons d'automobiles ont présenté en tout neuf voitures qui se décomposent ainsi qu'il suit : deux Daimler, deux Dürkopp, une Nacke, une Podeus, une Namag, une Dixi et une Gaggenau ; chacune de ces voitures avait une remorque.

A ce train, le détachement d'expériences a joint une voiture Büssing avec remorque, sur laquelle était chargé un atelier complet de réparation à la disposition des concurrents.

MOTOCYCLISTES. — Les motocyclistes volontaires apparurent pour la première fois dans l'armée allemande aux manœuvres impériales de 1907 ; l'Empereur, dans sa critique finale, constate les services qu'ils avaient rendus. Cette année, 164 motocyclistes volontaires furent employés aux manœuvres impériales. Il faut croire qu'ils donnèrent toute satisfaction, car l'administration de la guerre entama, avec le *Deutscher Motorfahrer Verband*, des négociations dont le résultat serait le suivant, d'après la presse.

Tous les corps d'armée seront dotés de motocyclistes volontaires, pris sur leur territoire et destinés à porter des dépêches, à faciliter le service de découverte, à remplacer les estafettes aux grandes distances. Comme les divisions territoriales du *Deutscher Motorfahrer Verband* correspondent à peu près aux régions de corps d'armée, les volontaires seront mis à la disposition de chaque corps d'armée par le président régional du *Verband* qui deviendra le chef des motocyclistes. C'est le *Verband* régional qui aura à choisir les motocyclistes, à les instruire, à organiser leur recrutement pour les formations de réserve et s'entendra à cet effet avec le général commandant le corps d'armée.

Les membres du corps des motocyclistes seront convoqués à tour de rôle pour les manœuvres de manière à acquérir l'instruction militaire pratique.

Grâce à cette entente avec l'association en question, l'administration



militaire fait l'économie des machines qu'elle aurait eu à se procurer par voie d'achat; elle se dispense de l'instruction professionnelle des motocyclistes, supprime les frais et les inconvénients qu'aurait amenés le passage entre différentes mains d'instruments délicats.

COMPAGNIES DE MITRAILLEUSES. — D'après la presse allemande (1), il vient d'être créé en Allemagne 33 nouvelles compagnies de mitrailleuses qui, ajoutées aux 17 autres déjà créées à titre d'essai, portent à 50 le nombre des compagnies de mitrailleuses actuellement existantes.

Ces compagnies, qui n'ont pas d'existence budgétaire, car leur création n'a pas été votée par le Reichstag, sont formées dans les régiments comme 13e compagnie, au moyen d'un personnel emprunté aux autres compagnies du régiment. Elles portent l'uniforme du régiment et servent 6 mitrailleuses Maxim. Le cadre officier se compose d'un lieutenant en premier commandant la compagnie et de trois lieutenants chefs de section ; les officiers sont montés, ainsi qu'un sous-officier du cadre; les hommes marchent à pied et seraient armés du pistolet automatique modèle 1908 ; les mitrailleuses sont attelées à deux chevaux.

Ces compagnies de mitrailleuses; destinées à opérer avec l'infanterie, sont tout à fait distinctes des seize détachements de mitrailleuses destinés à la cavalerie et qui ont été créés par voie budgétaire.

SOUS-OFFICIERS EN SUS DES EFFECTIFS BUDGÉTAIRES. — Une décision ministérielle du 9 octobre 1908 maintient les chiffres de 1907 (2) pour le nombre des *Vizefeldwebel* et *Vizewachtmeister* pouvant être nommés en sus des effectifs budgétaires, à partir du 1er novembre 1908 pour faire le service d'officier dans les 17 corps d'armée prussiens. Toutefois, en ce qui concerne les bataillons de pionniers, le nombre de ces sous-officiers est porté de deux à trois par bataillon.

PEINTURE DU MATÉRIEL D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE ET D'ARTILLERIE A PIED. — Un ordre du cabinet du 23 octobre 1908 décide que les tubes des pièces de l'artillerie de campagne, au lieu d'être bronzés seraient désormais peints en couleur « feldgrass » comme les autres parties du matériel.

---

(1) *Neue Militärische Blätter* du 15 novembre 1908.
(2) Voir 2e semestre 1907, p. 616.

La couleur « feldgrass » sera également employée pour les pièces et les voitures de l'artillerie à pied à l'exception des pièces cuirassées et des tubes des pièces de côte.

REMPLACEMENT DU REVOLVER PAR UN PISTOLET AUTOMATIQUE. — Un ordre du cabinet de l'empereur a prescrit le remplacement dans toute l'armée du revolver par un pistolet automatique qui portera la dénomination de « pistolet automatique modèle 1908 ». Ce pistolet, qui sera distribué à mesure que les ressources le permettront, prendra la place du revolver modèle 1879 pour le personnel monté, et du revolver modèle 83 pour le personnel non monté. La distribution du nouveau pistolet ne sera vraisemblablement pas étendue à l'artillerie de campagne à laquelle il est toujours question de donner la carabine ; il est possible que, suivant l'idée émise de plusieurs côtés, on lui attribue les carabines modèle 1898 qui vont devenir disponibles par suite de la distribution à la cavalerie d'une nouvelle carabine. Le pistolet automatique nouvellement adopté, et sur la construction duquel on n'a pas encore de données précises, serait, d'après la presse, fabriqué par la maison « Ludwig Löwe et Cie (1). »

NOUVELLE CARABINE DE LA CAVALERIE. — L'importance toujours croissante attribuée au combat à pied de la cavalerie, a amené l'autorité militaire allemande à pourvoir cette arme d'une arme comparable, au point de vue balistique, à celle de l'infanterie. La carabine modèle 1898 ne permettait pas le tir aux distances supérieures à 1,200 mètres. Les essais tentés pour approprier cette carabine au tir de la balle S n'ayant pas donné de bons résultats (la détonation était beaucoup plus forte, et il se produisait à la bouche une flamme visible de très loin), on s'est décidé à construire une arme entièrement nouvelle. La carabine adoptée permettra le tir jusqu'à 2,000 mètres ; son canon est recouvert de bois, ce qui rend le maniement de l'arme facile lorsqu'elle est échauffée par le tir ; une nouvelle disposition du levier de culasse facilite le transport de la carabine et les mouvements d'ouverture et de fermeture de la culasse.

Quelques régiments ont reçu, à titre d'expérience, une baïonnette qui permettra à la cavalerie de mener offensivement le combat à pied jusqu'à l'assaut. Le dispositif destiné à fixer la baïonnette, dont chaque

---

(1) *Deutsche Tages-Zeitung* du 9 octobre 1908.

nouvelle carabine est munie, semble indiquer que cette mesure sera étendue à la cavalerie tout entière.

Le mode de transport de la nouvelle carabine (longueur du canon $0^m,60$, longueur totale $1^m,10$, poids $3^{kg},5$) n'est pas encore définitivement arrêté ; il est probable que c'est le transport sur le dos du cavalier qui prévaudra.

Comme conséquence de ce changement d'armement, on doit s'attendre à voir porter à 100 le nombre des cartouches attribuées au cavalier.

EMBARQUEMENT DES TROUPES EN CHEMIN DE FER. — Le règlement sur le transport des troupes par voie ferrée, vient de subir certains changements, à la date du 6 octobre 1908 (1).

En particulier, la durée d'embarquement des troupes a été modifiée :

	Ancien règlement. — heures.	Nouveau règlement. — heures.
Troupes à pied	1	1
Cavalerie, artillerie de campagne, artillerie lourde de campagne, colonnes de munitions	2	2
Convois	2	2-3
Artillerie de siège	»	3

NOUVEAU RÈGLEMENT DE CAVALERIE. — D'après la presse, une commission ne tardera pas à être réunie pour élaborer un nouveau règlement destiné à la cavalerie. Cette commission, présidée par le général de la cavalerie von Kleist, inspecteur général de l'arme, comprendra : le général-major von Loos, chef de section au grand état-major ; le général-major comte zu Dohna Schlobitten, commandant la division de cavalerie de la Garde ; le colonel von Heineccius, commandant la 1re brigade d'artillerie de la Garde, le colonel von Krane, chef de section au Ministère de la guerre et le major von Hoverbeck, attaché au Ministère de la guerre. On cite, en outre, comme devant participer aux travaux de la commission, le général-lieutenant Wagener, inspecteur de la 4e inspection de cavalerie ; le colonel von Lauenstein, aide de

---

(1) *Zeitung des Vereins deutschen Eisenbahnverwaltungen*, 11 novembre.

camp de l'empereur ; le colonel von Unger, chef de section au grand état-major ; le major von Ramin du 15ᵉ régiment de uhlans et des représentants de la Bavière, de la Saxe et du Wurtemberg.

Les sociétés d'anciens militaires. — L'Union des anciens militaires allemands (*Deutscher Kriegerbund*) qui constitue, comme on le sait, après la fédération du Kyffhäuser, le groupement le plus important de ces sociétés, comprenait au 1ᵉʳ janvier 1907, 17,901 sociétés avec 1,534,279 membres. D'après le *Militär-Zeitung*, elle comptait au 1ᵉʳ janvier 1908, 18,437 sociétés avec 1,593,863 membres, dont 248,724 vétérans des dernières campagnes.

Au 1ᵉʳ avril 1908 la situation des divers groupes provinciaux de l'Union des anciens militaires était la suivante :

Provinces.	Nombre de sociétés.	Nombre de membres.
Prusse	15,645	1,366,206
Mecklembourg	291	28,633
Saxe	377	18,174
Mecklembourg-Strelitz	24	3,630
Oldenbourg	216	20,925
Brunswick	269	24,317
Saxe-Meiningen	269	14,305
Saxe-Altenbourg	125	10,391
Saxe-Cobourg-Gotha	223	13,510
Anhalt	191	13,647
Schwarzbourg	91	5,377
Schwarzbourg-Rudolstadt	83	4,013
Waldeck-Pyrmont	71	4,048
Reuss (branche aînée)	42	2,889
Reuss (branche cadette)	84	5,523
Schaumbourg-Lippe	42	2,902
Lippe	117	9,215
Lübeck	17	2,976
Bremerhafen	3	1,315
Hambourg	87	14,987
Alsace-Lorraine	334	35,770

Pertes en chevaux et mulets pendant les révoltes dans le Sud-Ouest africain. — Du mois de janvier 1904 au mois de mai 1907,

le nombre d'animaux employés par les troupes d'occupation a été de 30,962 chevaux et 33,844 mulets.

Dans le même laps de temps, les pertes se sont élevées à 25,200 chevaux (81,39 p. 100) et 22,412 mulets (66,22 p. 100); dans ces nombres, les pertes pendant le transport par mer peuvent être évaluées à 1/2 p. 100. Ces chiffres considérables peuvent être en partie expliqués par la difficulté de se procurer de l'eau, la complication du ravitaillement en fourrages, l'absence de chemins et la nature exceptionnellement montagneuse et difficile du Sud de la colonie.

A côté des chevaux africains, les petits chevaux de la Prusse occidentale, qui sont à peu près du type des chevaux de hussards se sont bien comportés. Par contre, les essais faits avec des chevaux argentins n'ont pas donné de bons résultats.

ESPAGNE.

MODIFICATIONS A L'UNIFORME. — Un décret royal du 15 juillet a apporté certaines modifications à l'uniforme de la cavalerie, et définit comme il suit les tenues *de gala* et *du jour*.

Les deux tenues sont en drap bleu ciel comme précédemment; les subdivisions d'arme se distinguent entre elles par la coiffure et la couleur des parements, bandes et passepoils (*grenat* pour les lanciers, *jaune* pour les dragons et *blanc* pour les chasseurs).

Coiffure : casque pour les lanciers; shako pour les dragons et les chasseurs.

Tunique : bleu ciel à une seule rangée de boutons; col pareil pour la tenue du jour et grenat, jaune ou blanc pour celle de gala.

Culotte : bleu ciel pour les officiers, avec bande de la couleur distinctive; — pantalon basané pour la troupe.

Baudrier (pour les officiers seulement) : en cuir verni blanc, avec cartouchière noire.

Ceinturon et étui de revolver : en cuir noir pour la tenue du jour; en cuir verni blanc en tenue de gala (officiers seulement).

Gants : blancs en gala ou dans les cérémonies à pied; en peau de chien jaune dans les autres circonstances.

Pelisse bleu ciel et *manteau* en drap gris, avec col pareil et parements de la couleur distinctive.

Des modifications de détail ont été apportées à l'uniforme de toutes les autres armes.

En particulier, les officiers ont été dotés d'un nouveau modèle de casquette en drap d'uniforme, un peu plus haute devant que derrière,

avec turban et passepoils de la couleur spéciale à chaque arme, et ornée des emblèmes distinctifs surmontés d'une couronne royale.

Les insignes de grade pour les officiers sont désormais des étoiles (à huit pointes par les officiers supérieurs et à six pour les officiers inférieurs) portées sur les parements, à raison d'une, deux ou trois suivant le grade.

NOUVELLE TENUE DE CAMPAGNE. — Une tenue de campagne et de manœuvres vient d'être adoptée pour toute l'armée (10 octobre).

Coiffure : ros ou shako en liège, recouvert d'une toile imperméable de couleur grise, avec visière et jugulaire en cuir havane ; numéro ou emblème brodé en soie (officiers) ou en laine (troupe) de la couleur des passepoils. Casque métallique pour les généraux et l'état-major.

Tunique : en drap gris, avec passepoils de la couleur de l'arme ou du service, boutons en laiton et emblème ou numéro brodé sur le col.

Capote : en drap gris à deux rangs de boutons, modèle russe.

Pantalon : large à sa partie supérieure et à passepoils.

Guêtres ; en cuir couleur havane, maintenues par un ressort d'acier aux deux extrémités et une boucle au milieu.

Chaussure : brodequins en cuir fauve.

Sabre : fourreau recouvert d'une gaine couleur havane avec bouterolle et chape en laiton bruni.

Gants : couleur havane, en peau pour les officiers et en coton pour la troupe.

GRÈCE.

OUVERTURE DE LA LIGNE LE PIRÉE-LARISSA. — La ligne ferrée le Pirée-Larissa (1), inaugurée le 23 mars 1908, a été ouverte à la circulation le 6 septembre dernier.

HOLLANDE.

DÉTACHEMENTS DE MITRAILLEUSES. — La cavalerie doit recevoir des détachements de mitrailleuses en 1909. Elles seront du type Schwarzlose.

---

(1) Voir 1er semestre 1908, p. 421.

Organisation de l'armée. — Un capitaine d'artillerie de l'armée hollandaise a donné récemment, dans la *Revue de l'armée belge* (1), les indications suivantes sur l'organisation de l'armée hollandaise.

Elle comprend : le quartier général de l'armée, l'armée de campagne, les troupes de forteresse, de défense territoriale, de dépôt de l'armée active.

I. *Armée de campagne.* — Cette armée se compose du quartier général, de quatre divisions d'infanterie et d'une brigade de cavalerie.

1° *Quartier général.* — Une section du service des chemins de fer, une section télégraphique, une section de pontonniers, une brigade de désinfection. Total : 650 hommes.

2° *Division d'infanterie.* — Trois régiments à cinq bataillons de quatre compagnies (2), un escadron de hussards, un régiment d'artillerie à six batteries de six pièces, une compagnie de pionniers, une compagnie de cyclistes, deux colonnes de munitions (une d'infanterie, une d'artillerie), une section télégraphique, une section d'intendance, une section d'ambulance, une section de pontonniers. Total : 19,000 hommes.

3° *Brigade de cavalerie.* — Quatre régiments à trois escadrons, deux batteries à cheval, deux colonnes de munitions (une d'artillerie, une de cavalerie). Total : 2,500 hommes.

II. *Troupes de forteresse.* — Quartier général des positions fortifiées, douze bataillons d'infanterie, cinq régiments d'artillerie (trois de forteresse et un de côte à dix compagnies, un de coupole à quatre compagnies), deux compagnies de torpilleurs, quatre pelotons de pionniers, des unités télégraphistes, vingt-cinq bataillons d'infanterie de landweer, quarante-quatre compagnies d'artillerie de forteresse de landweer, quatre compagnies du génie de landweer.

III. *Troupes de défense territoriale.* — Vingt-cinq bataillons d'infanterie de landweer, la réserve coloniale, quatre batteries de réserve d'artillerie de campagne.

IV. *Dépôts.* — Douze bataillons d'infanterie, quatre bataillons d'artillerie de forteresse, un dépôt de pontonniers, un dépôt de troupes d'administration, formés à la mobilisation ; deux dépôts de hussards, quatre dépôts d'artillerie de campagne, un dépôt du génie, existant en temps de paix.

---

(1) Août 1908.

(2) Dont un bataillon formé à la mobilisation.



Les effectifs mobilisés sont de :

	Officiers.	Hommes.	Chevaux.	Voitures.
Quartier général	....	Secret	....	
Armée de campagne	1,859	76,205	12,041	2,445
Troupes de forteresse	1,149	67,806	70	»
— de défense territoriale	567	30,265	1,319	336
— de dépôt	202	1,001	36	»
TOTAUX	3,777	175,277	14,466	2,781

L'armée hollandaise sur pied de guerre compte donc 180,000 hommes environ, dont 78,000 affectés aux troupes de campagne.

POSTES MOBILES DE PROJECTEURS POUR LA GUERRE DE CAMPAGNE. — Il existe, dans l'armée hollandaise, des postes mobiles de projecteurs pour la guerre de campagne. Un officier hollandais en donne, dans la *Militärische Presse*, de Vienne (1), la description suivante :

« Le poste comprend une voiture à projecteurs et une voiture à dynamo avec moteur à essence. Le projecteur a 60 centimètres de diamètre. La force d'éclairage est de 26 millions de bougies, le courant électrique, de 45 volts. Le projecteur est pourvu d'un écran-iris et est manié à la main. La voiture-dynamo a un moteur à essence de 9-12 chevaux, avec un approvisionnement d'essence pour dix heures de fonctionnement. Le moteur peut actionner les roues d'arrière de la voiture, qui devient alors automotrice. L'éclairage est obtenu quinze minutes après que le poste mobile a atteint le point qui lui a été fixé. »

ITALIE.

MODIFICATIONS APPORTÉES A LA HIÉRARCHIE ET A L'ÉTAT DES SOUS-OFFICIERS. — La hiérarchie des sous-officiers est la suivante (loi du 2 juillet 1908) (2) :

Sergent (ou vice-brigadier dans les carabiniers) ;
Sergent-major (ou brigadier dans les carabiniers) ;
Maréchal de 3e, 2e et 1re classe (ou maréchal des logis ordinaire, chef et major dans les carabiniers) ;

---

(1) 7 novembre.
(2) Voir 2e semestre 1907, p. 602.

Les sergents et sergents-majors sont nommés par le chef de corps; les maréchaux par le Ministre. Le passage aux diverses classes de maréchal est prononcé par le commandant du corps d'armée.

Le grade de sergent-major est conféré aux sergents aptes à l'avancement, au terme de leur engagement, pourvu qu'ils aient au moins six mois de grade.

Le grade de maréchal est conféré (un tiers au choix et deux tiers à l'ancienneté) aux sergents-majors reconnus aptes à l'emploi. Dans les carabiniers, cette règle s'applique à l'avancement aux grades de brigadier et de maréchal des logis.

Les sergents-majors, pourvus d'emplois spéciaux, sont promus au grade de maréchal (si toutefois ils sont aptes à l'avancement) lorsqu'un de leurs collègues, servant dans la troupe et inscrit après eux sur le tableau, est promu maréchal.

Pour être promu maréchal, il faut avoir au moins six ans de service et trois ans de grade de sergent-major. Le passage de la 3e classe à la 2e, puis de celle-ci à la 1re a lieu de droit au bout de quatre ans passés dans l'une d'elles, à moins d'avis défavorable de la commission d'avancement. Toutefois, les maréchaux servant dans les unités peuvent passer au choix à la classe supérieure au bout de trois ans dans la proportion d'un cinquième par corps.

Les sous-officiers passés au corps des invalides et vétérans sont promus sergents-majors quand ils ont cinq ans de service et maréchaux quand ils en ont dix. Ceux qui sont en état de servir dans les bureaux passent respectivement à la 2e, puis à la 1re classe, au bout de quatre ans. Ils sont admis à la retraite quand ils ont vingt ans de service, à moins qu'ils ne puissent encore être utilement employés dans les services sédentaires.

La solde journalière des sous-officiers est la suivante : sergent, 2 fr. 10; sergent-major, 2 fr. 50; maréchal de 3e classe, 3 francs; de 2e, 3 fr. 50 ; de 1re, 4 francs.

Les caporaux maréchaux ferrants peuvent être nommés caporaux-majors à trois ans de service, et respectivement au bout de trois ans de grade, sergents, puis sergents-majors. Les sous-officiers maréchaux ferrants peuvent contracter trois rengagements avec prime, y compris ceux qu'ils auront contractés comme caporaux.

AUGMENTATION DES BATAILLONS ALPINS. — L'emplacement des troupes au 31 octobre 1908 permet de relever certaines particularités intéressantes. Le nombre des bataillons alpins a été porté de 22 à 24. Un des nouveaux bataillons a son siège à Biella (province de Novare) : il est qualifié de provisoire. L'autre tient garnison à Tolmezzo, dans la val-

lée du Tagliamento. Le bataillon provisoire fait partie du 4e régiment alpin (Ivrée) qui a passé un de ses bataillons au 3e (Turin). Le bataillon de Tolmezzo est rattaché au 7e régiment (Conegliano), porté de 3 à 4 bataillons. La composition des régiments alpins est actuellement la suivante : 1er, 2e, 4e et 6e, à 3 bataillons ; 3e, 5e et 7e, à 4 bataillons.

On ignore si le nombre des compagnies (75 au total) a été augmenté, mais il est vraisemblable d'admettre que les deux nouveaux bataillons ont été constitués par des compagnies prélevées sur les autres, qui sont en majeure partie à 3 compagnies.

On constate que, sur la frontière autrichienne, les garnisons d'hiver des troupes alpines ont été sensiblement modifiées.

Au 1er novembre 1907, il y avait sur cette frontière 6 bataillons alpins (6e et 7e régiments) savoir : 2 à Vérone, 1 à Bassano, 2 à Conegliano et 1 à Padoue.

Cette année, ils se trouvent portés de 6 à 7 et quatre d'entre eux occupent des emplacements de couverture dans la zone montagneuse de la frontière : 2 bataillons à Vérone, 1 à Bassano, 1 à Feltre, 1 à Tai di Cadore, 1 à Tolmezzo et 1 à Gemone.

Budget de la guerre pour l'exercice 1908-1909. — On sait que la consolidation du budget de la guerre fut soumise en 1907 à une vive discussion, à la suite de laquelle le vote des crédits extraordinaires fut partiellement suspendu et ajourné en 1908. La question ne devait être reprise que lorsque la commission d'enquête aurait établi son rapport sur l'administration de l'armée (1).

A la suite des travaux de cette commission, dont les conclusions ont été résumées dans la *Revue* (2), le Ministre de la guerre a déposé un projet de loi qui a été voté (5 juillet) et qui fixe les dépenses extraordinaires pour la période 1907 à 1917.

Un crédit supplémentaire de 13 millions a été alloué à l'exercice 1907-1908 en cours; cette somme est répartie de la manière suivante :

Approvisionnements de mobilisation...........fr.	1,000,000
Fabrication d'artillerie à grande puissance	2,000,000
Fabrication d'artillerie de campagne.............	7,000,000
Armement des forts.........................	2,000,000
Contributions diverses.........................	1,000,000

(1) Voir 2e semestre 1907, p. 515.
(2) Voir 2e semestre 1908, p. 76 et 184.

Un crédit de 210 millions sera réparti sur les sept exercices 1911 à 1917, à raison 25 millions pour chacun des deux premiers, de 30 pour les trois suivants et de 35 pour les deux derniers.

D'après le projet, ces 210 millions auront les affectations suivantes :

Armes portatives, munitions, etc ....fr.	6,000,000
Approvisionnements de mobilisation.............	14,000,000
Artillerie de campagne, à cheval et de montagne, mitrailleuses et matériels divers...............	75,000,000
Artillerie à grande puissance, parcs de siège et matériels divers............................	40,000,000
Fortifications, routes et chemins de fer...........	50,000,000
Bâtiments et établissements militaires	15,000,000
Remonte (artillerie, mitrailleuses et cavalerie).....	5,000,000
Somme disponible	5,000,000

Il résulte de ces dispositions que les crédits extraordinaires totaux pour la période 1907-1917 s'élèveront aux sommes indiquées par le tableau ci-dessous :

Exercices.	Crédits votés en 1907. — millions.	Crédits votés en 1908. — millions.	Totaux. — millions.
1906-1907	4	»	4
1907-1908	16	13	29
1908-1909	20	»	20
1909-1910	20	»	20
1910-1911	»	25	25
1911-1912	»	25	25
1912-1913	»	30	30
1913-1914	»	30	30
1914-1915	»	30	30
1915-1916	»	35	35
1916-1917	»	35	35
TOTAUX.............	60	223	283

Il convient d'ajouter que l'administration de la guerre dispose en outre de 50 millions environ d'économies faites ou à faire sur les budgets ordinaires et qui viendront s'ajouter aux 283 millions pour combler les lacunes éventuelles.

Le budget ordinaire pour l'exercice 1908-1909 a été voté par la Chambre au mois de mars dans une demi-séance, à peu près sans délibération, et sans qu'on ait fait lecture du rapport de la commission

du budget, ce rapport contenant certaines appréciations inopportunes.

Un décret royal du 19 juin a fait connaître la répartition des crédits alloués au Département de la guerre pour l'exercice 1908-1909.

1° *Budget ordinaire.*

Administration centrale.................. fr.	3,616,300 00
Pensions	37,302,000 00
États-majors..............................	3,544,600 00
Infanterie	55,826,300 00
Cavalerie.................................	11,646,600 00
Artillerie................................	19,741,200 00
Génie.....................................	6,503,100 00
Carabiniers royaux........................	29,540,000 00
Invalides et vétérans (y compris la *Casa Umberto*)................................	260,500 00
Service de santé..........................	6,506,100 00
Services administratifs, recrutement, appels....	4,748,200 00
Écoles militaires.........................	3,041,500 00
Compagnies de discipline et établissements pénitentiaires................................	634,400 00
Institut géographique militaire...........	588,800 00
Justice militaire	399,000 00
Indemnités diverses (déplacements, manœuvres, etc.)................................	11,725,300 00
Habillement et équipement.................	14,576,000 00
Pain et vivres de réserve.................	11,262,100 00
Fourrages	22,113,618 75
Casernement et location d'immeubles	4,790,900 00
Dépenses pour la mobilisation et l'instruction des officiers et de la troupe	934,700 00
Remonte et élevage	4,697.900 00
Matériel et établissement de l'artillerie........	7,176,200 00
Matériel et établissements du génie...........	5,092,800 00
Transports divers	1,198,000 00
Ordres de chevalerie	51,000 00
Tir à la cible national	600,000 00
Secours aux familles besoigneuses des militaires rappelés sous les drapeaux	350,000 00
Prix Henry (génie)........................	1,181 25
TOTAL..............	268,488,300 00

2° *Budget extraordinaire.*

Traitement d'employés civils en disponibilité ou en surnombre .... fr.	77,200
Armes portatives et munitions	1,000,000
Approvisionnements de mobilisation	500,000
Subvention à la masse intérieure des corps	3,000,000
Artillerie de côtes	1,000,000
Travaux de défense sur les côtes	1,300,000
Fortifications	3,000,000
Armement des forts	1,100,000
Fabrication de matériel d'artillerie de campagne	9,000,000
Constructions militaires	2,500,000
Matériel pour le groupe de chemins de fer	100,000
Remonte de l'artillerie et des sections de mitrailleuses	500,000
Total	23,077,200

On constatera que le budget extraordinaire fixé à 20 millions se trouve effectivement de 23,077,000 francs. Cette différence provient de l'introduction d'une dépense fixe de 77,200 francs (traitements divers) et d'une dépense tout à fait spéciale de 3,000,000 de francs votés pour subvenir exceptionnellement à la masse des corps, en vue d'améliorer les écoles régimentaires, les bibliothèques et les salles de recréation.

Enfin l'application de la loi du 6 juillet relative à l'augmentation de la solde des officiers (1) et à l'amélioration de la ration des hommes (2) a amené à augmenter d'une somme de 7,135,000 francs, le montant du budget ordinaire précédemment fixé.

En résumé, le budget ordinaire de la guerre s'élève pour 1908-1909 à 275,623,300 francs et le budget extraordinaire à 23,077,000 francs.

L'effectif budgétaire prévu pour cet exercice est de 225,000 hommes au lieu de 236,000 pour 1907-1908.

---

(1) Voir p. 277.

(2) Un million est affecté à cette amélioration qui consiste surtout en une augmentation des diverses rations (pâtés, riz, etc.).

PORTUGAL.

Tenue de campagne du soldat d'infanterie. — Cette tenue comporte actuellement :

Habillement. — Une capote en drap bleu foncé, une veste et un pantalon en toile gris bleuté, un képi, des bottes formant jambières, du linge de corps, une cravate.

Équipement. — Un havresac en toile noire non rigide, rattaché aux bretelles de suspension par une tige de fer que l'homme peut facilement retirer lorsqu'il veut déposer le sac.

En campagne, ce sac renferme : une veste de toile, un pantalon, une chemise, un sachet (contenant les petits piquets de tente), des brosses et des effets de petit équipement.

Sous le panneau en toile de la partie extérieure du sac, une paire de bottes de rechange.

Autour du havresac et l'encadrant sur trois côtés est disposée la capote enroulée dans la toile de tente.

Sur le sac enfin, la marmite en aluminium, noircie à l'extérieur.

L'homme porte encore une musette semblable à celle de notre fantassin; un bidon en aluminium recouvert de drap, un ceinturon en cuir noir avec porte-baïonnette et porte-outil, trois cartouchières rigides en cuir noir. Les deux cartouchières de devant contiennent chacune 4 chargeurs de 5 cartouches, soit 20 cartouches ; celle de derrière 12 chargeurs, soit 60 cartouches. En tout, le fantassin portugais porte donc 100 cartouches.

Enfin, chaque soldat d'infanterie est muni d'un outil portatif qui peut servir indistinctement de pelle-bêche et de pioche.

RUSSIE.

Service obligatoire dans un corps de troupes pour tous les officiers sortant des écoles. — Jusqu'à présent, des jeunes gens sortant des écoles militaires, seuls, ceux qui provenaient des corps de cadets devaient servir un an et demi dans les troupes pour chaque année de séjour à l'école, ce qui les obligeait à rester au moins trois ans au service comme officiers.

Mais on sait que les réformes de 1904 et les nouveaux programmes d'études de 1907 ont eu pour but de mettre les écoles de younkers au même niveau que les écoles militaires et ont donné aux jeunes gens sortant de ces deux catégories d'écoles les mêmes avantages.

Il a donc paru équitable que les élèves ne provenant pas des corps de



cadets, recevant, eux aussi, gratuitement de l'État une instruction générale et militaire très complète, soient astreints, quelle que soit leur provenance (sous-officiers de l'armée, élèves des établissements civils d'instruction, cadets n'ayant pas terminé leurs études), à une certaine durée de service dans les troupes après leur sortie de l'école. Beaucoup d'entre eux, en effet, trouvaient avantageux de faire leur temps de service dans une école et passaient ensuite dans la réserve après avoir reçu le grade et les droits d'officier.

Un prikaze du 2/15 juillet 1908, n° 309, établit pour tous les élèves sortant des écoles militaires et des écoles de younkers, quelle que soit leur origine, l'obligation d'accomplir un an et demi de service dans un corps de troupes pour chaque année d'école.

La presse ayant émis certaines craintes sur l'influence que pourrait avoir cette obligation générale sur le nombre et le niveau d'instruction des candidats aux écoles militaires, l'*Invalide russe* du 12/25 septembre et le *Novoie Vremia* du 14/27 septembre pensent, au contraire, que bien des jeunes gens seront déterminés à rester définitivement dans l'armée après avoir passé trois ans de plus dans les milieux militaires.

Services d'automobiles au Caucase. — Un service régulier d'automobiles vient d'être établi dans la région du Caucase, entre Novo-Sénakh et Zouglédi; un autre, entre Tiflis et Signakh, fonctionne, depuis quelques jours, trois fois par semaine.

Un projet de liaison par automobiles de Samtredi à Khoni est soumis à l'examen de l'administration.

La direction de l'état-major général. — Le prikaze du 21 juin/4 juillet 1905, qui avait réorganisé l'état-major général de l'armée russe (1), avait fait de sa direction un organe indépendant du Ministère de la guerre et relevant directement de l'Empereur.

Cette organisation a été l'objet de nombreuses critiques, en particulier dans le Parlement russe.

Un prikaze récent du 11/24 novembre 1908, prescrit de modifier cette organisation :

1° Le chef de l'état-major général est placé sous les ordres immédiats du Ministre de la Guerre;

2° Les rapports du Ministre de la Guerre concernant le service de

(1) Voir 2e semestre 1905, p. 197 et 1er semestre 1908, p. 99.

l'état-major général, seront soumis à l'Empereur par le chef de l'état-major général, en présence du Ministre de la Guerre.

Par ordre impérial du 13/26 novembre, le chef de l'état-major général, général de l'infanterie Palitzyne, est nommé membre du Conseil de l'Empire.

Modifications dans la dotation de la compagnie d'infanterie en outils de pionniers. — Un prikaze du 6/19 septembre 1908, n° 397, a modifié le nombre des outils portatifs de campagne de l'infanterie, précédemment établi par le prikaze du 17/30 novembre 1887 (reproduit dans le tome XXXIII de la *Revue*, p. 191).

Chaque compagnie d'infanterie de campagne, de forteresse, de réserve, sera dorénavant munie de : 140 petites pelles, 30 haches à main et 30 pioches.

Transformation d'un collège militaire en corps de cadets. — Il existait à Volsk (gouvernement de Saratov), un collège militaire, dernier vestige des gymnases militaires supprimés en 1882, dans lequel étaient élevés plus spécialement des cadets retardataires se destinant aux écoles de Younkers.

Par un prikaze du 7/20 octobre 1908, ce collège a été transformé en corps de cadets, à l'effectif de 250 internes. Le nombre des corps de cadets se trouve ainsi porté à 23.

TURQUIE.

Suppression de la haute commission d'inspection militaire. — Cette commission, qui siégeait au Palais sous la présidence du Sultan, était un organe indépendant du Ministère de la Guerre.

Elle comprenait, en dernier lieu, un nombre considérable de membres (8 maréchaux, 6 généraux de division de 1re classe, 18 généraux de division, 10 généraux de brigade, 8 colonels, 8 lieutenants-colonels, 6 majors, 5 vice-majors et 3 capitaines).

Elle a été remplacée par une commission nouvelle, moins nombreuse, se réunissant au Ministère de la Guerre, sous la présidence même du Ministre. Cette commission, qui a pris le nom de *Conseil des affaires militaires*, se compose du maréchal Ahmed Mouktar pacha, ancien commandant en chef de l'armée d'opérations en Asie-Mineure, du maréchal Edhem pacha, ancien commandant en chef de l'armée de Thessalie, du nazir de l'artillerie, du chef de l'état-major général, du



commandant du 1er ordou et d'un officier général du génie. Ce conseil a des attributions à peu près analogues à celles de notre conseil supérieur de la guerre.

RECONSTITUTION AU 2e ORDOU DE LA 5e DIVISION DE RÉDIFS DE 1re CATÉGORIE. — Depuis la formation de la 21e division du nizam, la 5e division de rédifs I n'ayant plus de cadres, était, de fait, supprimée comme unité autonome.

Cette division a été reconstituée à l'aide de cadres empruntés aux régiments de rédifs II du 2e ordou existant en Asie et non encore endivisionnés, régiments de Kaléi-Sultanié, de Bigha, d'Edremid et de Biramidji.

Le quartier général de la 5e division de rédifs I a été rétabli à Andrinople.

SUPPRESSION DES RATIONS POUR LES OFFICIERS ET AUGMENTATION DES SOLDES. — Les officiers de tout grade touchaient jusqu'à présent des rations en nature dont la quotité s'élevait avec le grade.

Le Ministre de la guerre a décidé que l'allocation de ces rations serait supprimée et que leur contre-valeur servirait à l'augmentation de la solde.

La nouvelle solde a été fixée mensuellement ainsi qu'il suit :

Lieutenants	600	piastres	(129 fr.)
Capitaines	1,000	—	(215 fr.)
Vice-majors	1,250	—	(269 fr.)
Majors	1,500	—	(323 fr.)
Lieutenants-colonels	2,000	—	(430 fr.)
Colonels	2,500	—	(538 fr.)
Généraux de brigade	3,000	—	(645 fr.)
Généraux de division	4,000	—	(860 fr.)
Généraux de division de 1re classe.	4,500	—	(1,075 fr.)
Maréchaux	7,000	—	(1,500 fr.)

Les généraux et maréchaux toucheront, en plus de leur solde, une indemnité de fonction, variable suivant le poste.

CRÉATION D'UNE GAZETTE MILITAIRE. — Le Ministre de la guerre a décidé de créer une gazette militaire, sorte de journal militaire officiel, dans lequel seront insérées toutes les communications émanant du ministère et concernant l'armée, à l'exception des ordres confidentiels et urgents qui seront lancés par télégramme.

Le premier numéro de la nouvelle gazette militaire a paru le 1er septembre. Il enregistrait un ordre de service envoyé au commandant de la garde impériale et à tous les chefs de corps de la capitale et contenant des prescriptions qui, jusqu'à ce jour, n'étaient pas en usage dans l'armée ottomane.

D'après cet ordre :

1° Les officiers sont obligés de se saluer les uns les autres ;

2° Les soldats sont obligés de saluer les officiers ; il ne sera pas toléré qu'un inférieur ne salue pas son supérieur ;

3° La plus grande attention devra être apportée à la tenue des soldats et des officiers ;

4° Les supérieurs des soldats rencontrés dans une tenue répréhensible seront tenus pour responsables ;

5° Les contrevenants à ces prescriptions seront passibles de fortes punitions.

FONDATION D'UNE REVUE MILITAIRE. — Un groupe d'officiers d'état-major, ayant à sa tête le lieutenant-colonel Osman Senaï bey, a entrepris la publication d'une revue périodique militaire, qui paraît tous les mois, depuis le 10 septembre, sous le titre de l'*Asker* (le soldat).

Cette revue, dont le but est de diriger le mouvement de rénovation de l'armée, a pour collaborateurs principaux les commandants Fuad bey et Mumtar bey, le vice-major Sélim Sirri bey, et les capitaines Nouri bey et Vély bey.

MANŒUVRES, TIRS, ÉCOLES A FEU. — Depuis de nombreuses années, il n'y avait dans l'armée turque, ni tirs à la cible, ni écoles à feu, ni manœuvres d'aucune sorte.

Des ordres émanant du Ministère de la guerre ont prescrit que tous les bataillons d'infanterie devraient dorénavant exécuter les tirs à la cible, et que toutes batteries auraient à se livrer à des exercices d'école à feu. Ces instructions ont commencé à être appliquées partout où cela a été possible.

De plus, les troupes qui, jusqu'à présent, ne sortaient jamais de leurs quartiers, se livrent maintenant à de fréquentes manœuvres à l'extérieur.

A Constantinople en particulier, deux ou trois fois par semaine, des bataillons, des escadrons et des batteries, en nombre variable, se rendent, pour manœuvrer, sur les hauteurs qui avoisinent la ville.

Nouveau règlements pour l'infanterie. — Le Ministère de la Guerre a fait traduire le nouveau règlement pour les manœuvres de l'infanterie, adopté par l'Allemagne après la guerre russo-japonaise. Ce règlement sera envoyé à tous les corps d'armée qui devront, à l'avenir, s'y conformer.

Le nouveau règlement allemand pour le tir de l'infanterie serait également en voie de traduction pour être ensuite adopté par l'armée ottomane.

Auto-mitrailleuses et trains Renard. — Le gouvernement impérial ottoman vient de recevoir cinq auto-mitrailleuses de la maison Hotchkiss et deux trains routiers, système Renard, de la maison Surcouf.

Les essais officiels, qui ont lieu à Constantinople devant les commissions de réception, en présence du Ministre de la Guerre et du nazir de l'artillerie, ont été très satisfaisants.

BIBLIOGRAPHIE.

Vierteljahrshefte für Truppenführung und Heereskunde (Fascicules trimestriels concernant la conduite des troupes et les sciences militaires). — Publication de la 1re Section historique du Grand État-Major prussien. — Berlin, Mittler und Sohn.

Ve année, 4e fascicule. — Sommaire : 1813, par le generaloberst comte de Schlieffen (*fin*). — L'importance des flancs, par le général de l'infanterie z. d. baron de Falkenhausen. — Contributions au développement de la question de la carabine et son importance pour la cavalerie. Transmission des renseignements dans les armées anglaise et américaine. — Les entreprises françaises au Maroc 1907-1908, par le capitaine Weniger. — Les combats des troupes allemandes dans le Sud-Ouest africain. — Les armées des États libres d'Amérique en 1908. — L'activité du service des étapes dans le Sud-Ouest africain (*fin*).

Nastavlenie po voiskovomou injenernomou dielou piekhoty (Instruction sur les travaux de campagne de l'infanterie, approuvée par l'Empereur le 6 juin 1908). — Saint-Pétersbourg, Typographie militaire, 1908, 73 pages avec croquis. — Prix : 35 kopecks.

A. RIADIKIN. — BOÏ ROTI I BATALIONA NO OPYTOU ROUSKO-IAPONSKOI VOÏNI (Combat de la compagnie et du bataillon d'après l'expérience de la guerre russo-japonaise). — Saint-Pétersbourg, Berezovski, 2e édition, 1908, 61 pages. — Prix : 30 kopecks.

Lieutenant V. BOULGAKOV, du 26e régiment d'infanterie de Mohilev. — RAZVIEDKI PIEKHOTNYKH OKHOTNITCHYKH KOMAND (Eclaireurs des détachements d'infanterie). — Saint-Pétersbourg, Berezovski, 1907, 31 pages. — Prix : 20 kopecks.

B. B. ALEXANDROV. — NASTAVLENIE DLIA BOIA RIADOVYM PIEKHOTY (Instruction sur le combat pour le soldat d'infanterie). — Saint-Pétersbourg, Berezovski, 1907, 30 pages. — Prix : 10 kopecks.

POBIEDONOSTZEV. — LES COSAQUES DE NOVOTCHERKASS SUR L'OUVRAGE A DEUX CORNES. — Esquisse d'un combat de la guerre russo-japonaise. — Saint-Pétersbourg, 1908. — Prix : 60 kopecks.

DROUJININ. — SOUVENIRS DE LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE (1904-1905), par un volontaire. — Saint-Pétersbourg, 1908. — Prix : 3 roubles 50 kopecks.

TABLE ANALYTIQUE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS LE SOIXANTE-DOUZIÈME VOLUME

DE LA

REVUE MILITAIRE

DES

ARMÉES ÉTRANGÈRES.

(NUMEROS 968 A 973.)

N. B. — Les *Articles* sont précédés d'un astérisque, qui permet de les distinguer des *Nouvelles militaires*.

Administration.

Aérostation.

Angleterre.

Armes portatives. — Tir. — Munitions.

Artillerie.

Art militaire. — Tactique. — Stratégie.

Autriche-Hongrie.

Belgique.

Bibliographie.

Brésil.

Budgets.

Bulgarie.

Camps. — Rassemblements d'exercices. — Manœuvres.

Cartes et croquis.

Cavalerie. — Remonte.

Chemins de fer. — Canaux.

Chiens de guerre.

Chine.

Danemark.

Écoles militaires.

Emplacements des troupes.

Empire allemand.



Espagne.

État-major.

Événements de guerre contemporains.

Génie. — Fortifications.

Grèce.

Habillement. — Équipement.

Hollande.

Infanterie.

Institutions de prévoyance.

Instruction militaire.

Italie.

Japon.

Justice militaire.

Marine.

Mexique.

Ministère de la Guerre.

Mitrailleuses.

Mobilisation.

Norvège.

Officiers et assimilés.

Organisation générale des armées.

Portugal.

Projecteurs.

Recrutement.

Réserves-milices.

Roumanie.

Russie.

Service en campagne.

Service intérieur.

Service de Santé.

Sociétés.

Sous-officiers.

Suède.

Suisse.

Troupes coloniales.

Turquie.

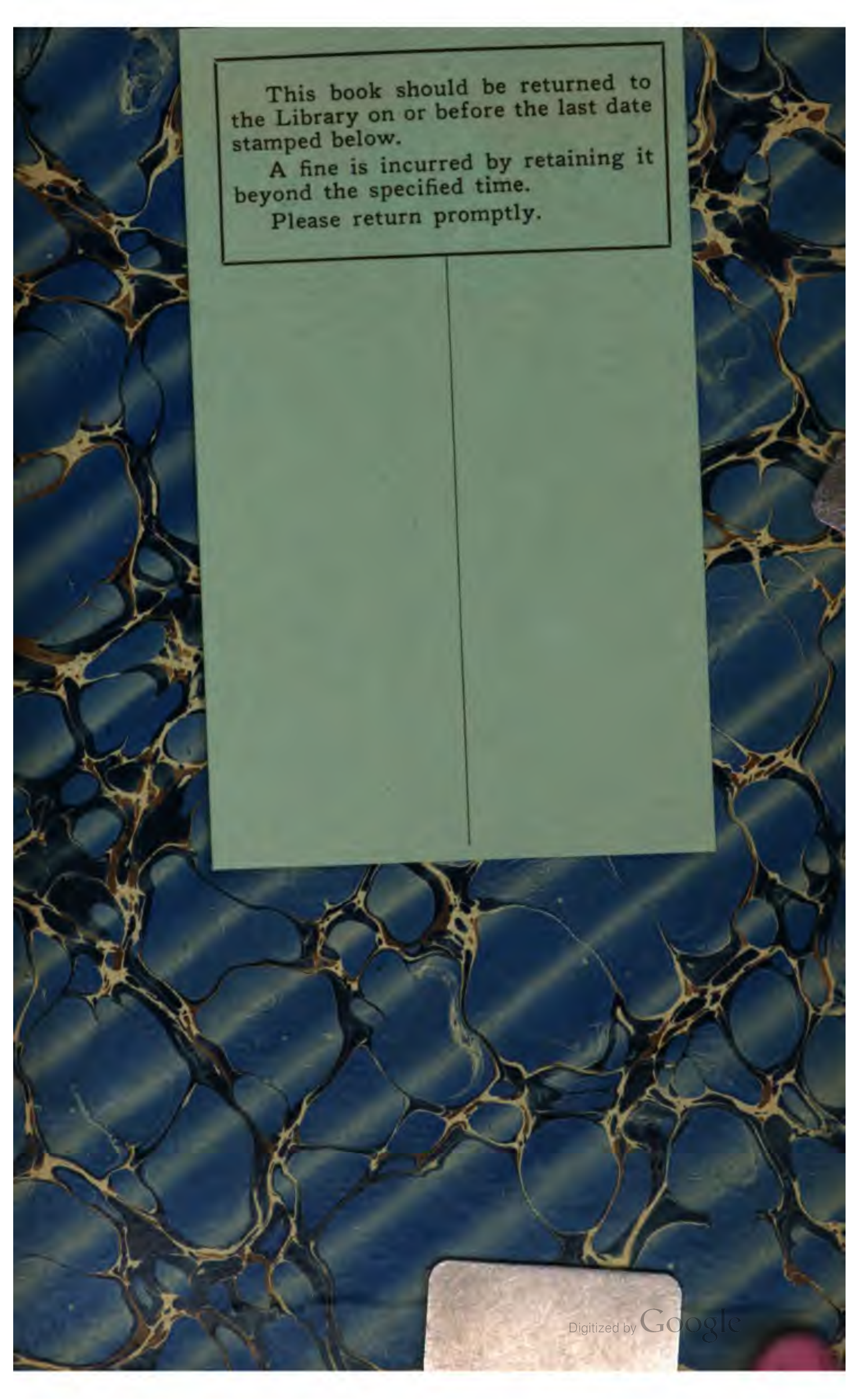
Vélocipédie militaire. — Automobilisme.

Le Gérant : R. CHAPELOT.

Paris. — Imprimerie R. CHAPELOT et Ce, rue Christine, 2.






This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.
A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.
Please return promptly.

